

Université Lumière Lyon 2

Ecole Doctorale Lettres, Langues, Linguistique et Arts

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Laboratoire Dynamique du Langage

**Description du dialecte laze d'Arhavi
(caucasique du sud, Turquie)**

Grammaire et textes

René Lacroix

Thèse de doctorat en Sciences du Langage

Dirigée par Denis CREISSELS

et soutenue le 9 décembre 2009

Université Lumière Lyon 2

Ecole Doctorale Lettres, Langues, Linguistique et Arts

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Laboratoire Dynamique du Langage

**Description du dialecte laze d'Arhavi
(caucasique du sud, Turquie)**

Grammaire et textes

René Lacroix

Thèse de doctorat en Sciences du Langage

Dirigée par Denis CREISSELS

et soutenue le 9 décembre 2009

Remerciements

Je tiens à remercier avant tout Denis Creissels, qui a toujours été disponible pour répondre à mes questions. Je lui suis reconnaissant du temps consacré à la relecture et à la discussion de ce travail. L'intérêt que Denis Creissels a montré à suivre mes recherches, ainsi que ses remarques toujours encourageantes, ont été très motivants.

Je remercie mon informateur principal, Nurettin, pour les nombreuses heures qu'il m'a accordées et pour l'enthousiasme qu'il a montré envers mon travail. J'exprime également ma reconnaissance envers tous les autres Lazes qui ont accepté de répondre à mes questions, en particulier mes amis des villages de Yolgeçen et Balıklı.

Mes remerciements vont à Jean-Marie Durand, pour les moyens matériels qu'il a mis à ma disposition, notamment le poste d'ATER au Collège de France, qui m'a permis de terminer cette thèse.

J'exprime ma vive gratitude à Olivier Bonami et Fernando Zúñiga pour leurs remarques sur les sections traitant du système des indices pronominaux. Je suis reconnaissant envers Kevin Tuite pour ses remarques stimulantes sur le chapitre traitant de l'origine de certains indices pronominaux suffixés. Elles m'ont donné la confiance nécessaire pour continuer à approfondir cette réflexion. Je remercie Winfried Boeder, pour les articles qu'il a mis à ma disposition et pour ses commentaires utiles concernant mon traitement de la voix moyenne.

Je remercie également Pierre Chuvin, pour les missions qu'il a financées alors qu'il était directeur de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes à Istanbul, Bernard Outtier, qui m'a donné accès à nombre de livres et articles concernant les langues caucasiennes du sud, Silvia Kutscher, qui a partagé avec moi ses données sur le dialecte d'Ardeşen, François Pellegrino, directeur du laboratoire Dynamique du Langage, et Christian Chanard, pour l'aide informatique. Je remercie chaleureusement İrfan Aleksiva, locuteur du dialecte d'Ardeşen, pour les matériaux qu'il a mis à ma disposition et les discussions sur certains points de grammaire et de lexique.

Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance à Véronique Ruchet, pour la relecture complète de ce travail.

Enfin, ma reconnaissance va à ma famille, qui m'a soutenu et encouragé pendant toutes mes années d'étude, et à toutes les autres personnes qui m'ont aidé, sous une forme ou une autre, dans la préparation de ce travail.

Table des matières

Remerciements	iii
Première partie : Grammaire	1
1. Introduction	1
1.1 Les Lazes et leur langue	1
1.1.1 Position génétique.....	1
1.1.2 Situation géographique, nombre de locuteurs	2
1.1.3 Dialectes	4
1.1.4 Statut du laze comme langue en danger	5
1.2 Etudes antérieures.....	6
1.3 Le corpus	8
1.4 Particularités de cette grammaire	11
1.5 Système de transcription.....	14
1.6 Abréviations	16
2. Phonologie.....	19
2.1 Système phonologique.....	19
2.1.1 Voyelles	19
2.1.2 Consonnes.....	21
2.2 Phonotactique	23
2.2.1 Noyau syllabique	23
2.2.2 Groupe consonantique initial.....	23
2.2.2.1 Deux consonnes	24
2.2.2.2 Trois consonnes	27
2.2.2.3 Quatre consonnes	28
2.2.2.4 Groupes incluant un indice pronominal préfixé.....	28
2.2.3 Groupe consonantique final	30
2.2.4 Séquences de voyelles	31
2.2.4.1 Deux voyelles.....	31
2.2.4.2 Trois voyelles.....	32

2.2.4.3 Quatre voyelles	33
2.3 Accentuation.....	33
2.3.1 Nominaux	34
2.3.1.1 Mots lazes	34
2.3.1.2 Emprunts au turc	37
2.3.2 Formes verbales finies	38
2.3.3 Séquences [mot interrogatif monosyllabique + verbe fini]	42
2.4 Longueur.....	43
2.5 Traitement des emprunts au turc	44
2.5.1 Traitement des voyelles	45
2.5.2 Traitement des consonnes.....	47
3. Processus phonologiques et morphophonologiques.....	51
3.1 Processus affectant les voyelles.....	52
3.1.1 Palatalisation de /u/ et /o/.....	52
3.1.2 Chute des voyelles finales	52
3.1.3 Désyllabification de /i/.....	55
3.1.4 Simplification des groupes vocaliques	56
3.2 Processus affectant les consonnes	56
3.2.1 Chute de /n/ final	56
3.2.2 Insertion de /m/ et /n/ à l'initiale.....	57
3.2.3 Alternance libre /r/ ~ /y/ ~ Ø	61
3.2.4 /h/ à l'initiale des mots.....	64
3.2.5 Les séquences /rn/ et /nn/.....	64
3.2.6 Passage de /ş/ à /ç/	66
3.2.7 Métathèse.....	66
3.2.8 Sonorisation des sourdes en fin de mot	67
4. Le syntagme nominal	69
4.1 Introduction	69
4.2 Ordre des clitiques nominaux.....	70
4.3 Noms et adjectifs à base augmentée.....	71
4.4 Pluriel	74
4.5 Possessifs.....	75

4.6 Cas	77
4.7 Particule additive <i>-ti</i>	79
4.7.1 « et, aussi, en plus de »	79
4.7.2 « quant à, à son tour »	80
4.7.3 « et, mais »	82
4.7.4 « même »	83
4.8 Degré d'attachement des clitiques nominaux	84
4.8.1 Pluriel	84
4.8.2 Cas	85
4.8.3 Particule additive <i>-ti</i>	88
4.8.4 Possessifs	89
4.8.5 Conclusion	90
4.9 Adjectif	91
4.10 Comparatif et superlatif	93
4.10.1 Comparatif	93
4.10.2 Superlatif	93
4.11 Numéraux	94
4.11.1 Cardinaux	94
4.11.2 Ordinaux	98
4.11.3 Distributif	99
4.12 Quantifieurs	99
4.12.1 <i>iri</i> « tout, tous »	99
4.12.2 <i>iri xolo</i> « tout, tous »	101
4.12.3 <i>mteli</i> « tout, tous ; complètement, tout le temps »	104
4.12.4 <i>mteli xolo</i> « tout, tous »	105
4.12.5 <i>k'at'a ~ k'atta</i> « chaque »	106
4.12.6 <i>tito</i> « à chacun un ; un par un »	106
4.12.7 <i>çkar</i> « aucun ; aucunement »	107
4.12.8 <i>ç'ut'a</i> « petit ; un peu » et <i>ar ç'ut'a</i> « un peu »	109
4.12.9 <i>dido</i> « beaucoup »	110
4.12.10 <i>çkva</i> « autre, encore » et <i>ar-çkva</i> « une fois de plus »	111
4.13 Expression de la mesure (« mensuratif »)	113
4.14 Formation des noms et adjectifs	114
4.14.1 <i>-oba</i>	114

4.14.2	-oni	114
4.14.3	-eri, -n-eri	115
4.14.4	-epuna	117
4.14.5	-ari ~ iari	118
4.14.6	-uri	119
4.14.7	-ni	120
4.14.8	Privatif	121
4.14.9	Echoïque	122
4.15	Le syntagme génitival.....	124
4.16	Ordre des mots dans le syntagme nominal.....	126
4.16.1	Ordre des constituants par rapport à la tête	126
4.16.2	Position relative des dépendants	127
4.16.2.1	Le déterminant <i>ar</i> « un ».....	127
4.16.2.2	Les démonstratifs	129
5.	Pronoms interlocutifs, démonstratifs et emphatique-réfléchi	131
5.1	Pronoms interlocutifs.....	131
5.1.1	Cas nucléaires (absolutif, ergatif et datif).....	132
5.1.2	Génitif	133
5.1.3	Allatif.....	135
5.1.4	Ablatif	137
5.1.5	Variantes des pronoms interlocutifs	139
5.1.5.1	Cas nucléaires	139
5.1.5.2	Allatif	141
5.1.5.3	Ablatif	141
5.1.5.4	Base oblique du pronom de 2 ^e personne du singulier.....	142
5.2	Démonstratifs	143
5.2.1	Les pronoms démonstratifs.....	143
5.2.1.1	Généralités	143
5.2.1.2	Emploi comme pronom personnel de 3 ^e personne.....	147
5.2.1.3	Emploi comme pronom démonstratif	149
5.2.1.4	La distinction proximal / distal	149
5.2.2	Les déterminants démonstratifs	153
5.2.2.1	Généralités	153

5.2.2.2	Emploi des déterminants démonstratifs	153
5.2.2.3	Expressions temporelles utilisant les déterminants démonstratifs.....	155
5.3	Pronom emphatique-réfléchi <i>muk</i>	156
5.3.1	Forme	156
5.3.2	Emplois	157
5.3.2.1	Emploi réfléchi du pronom <i>muk</i>	157
5.3.2.2	Emploi non réfléchi du pronom <i>muk</i>	158
5.4	Emploi des pronoms et des démonstratifs au génitif.....	162
5.4.1	Formes indépendantes et formes clitiques	162
5.4.2	Pronom ordinaire et pronom emphatique/réfléchi	166
5.5	Résumé	166
6.	Interrogatifs et indéfinis	169
6.1	Interrogatifs	169
6.2	Pronoms et adverbes indéfinis.....	176
6.2.1	La série <i>-ti</i>	176
6.2.1.1	Contexte négatif	178
6.2.1.2	Autres contextes.....	179
6.2.2	La série <i>-tiksani</i>	181
6.2.3	La série <i>-ntxa, -ntxani</i>	182
6.2.3.1	Phrase indépendante.....	183
6.2.3.2	Relatives libres avec nom de domaine dans le rôle relativisé.....	185
7.	Postpositions.....	189
7.1	Postpositions dans lesquelles on reconnaît une origine nominale.....	189
7.1.1	<i>aras</i>	190
7.1.2	<i>bedel</i>	191
7.1.3	<i>k'ap'ulas</i>	191
7.1.4	<i>k'arşis, k'arşi</i>	192
7.1.5	<i>k'ele</i>	193
7.1.6	<i>oğine</i>	197
7.1.7	<i>ortas, ortaşa</i>	201
7.1.8	<i>vaxtis</i>	202
7.1.9	<i>xoloşa</i>	203

7.1.10	<i>yanis, yanişe</i>	203
7.1.11	<i>yerine, yeis</i>	205
7.2	Autres postpositions	208
7.2.1	<i>başka</i>	208
7.2.2	<i>doloxe</i>	209
7.2.3	<i>doni</i>	212
7.2.4	<i>jin</i>	212
7.2.5	<i>k'ala</i>	214
7.2.6	<i>k'ata ~ mk'ata</i>	217
7.2.7	<i>k'onari, k'o</i>	217
7.2.7.1	<i>k'onari</i>	217
7.2.7.2	<i>k'o</i>	219
7.2.8	<i>mele</i>	220
7.2.8.1	<i>mele</i> + génitif ou datif	220
7.2.8.2	<i>mele</i> + absolutif.....	221
7.2.9	<i>met'a ~ met'i</i>	221
7.2.10	<i>steri</i>	223
7.2.11	<i>şaki ~ şakis</i>	224
7.2.12	<i>şeni</i>	226
7.2.13	<i>şk'ule ~ şkule ~ çkule</i>	228
7.2.14	<i>tude, tudeşe</i>	231
7.2.14.1	<i>tude</i> + génitif ou datif.....	231
7.2.14.2	<i>tude</i> + absolutif	233
7.2.15	<i>ts'ale</i>	233
7.2.16	<i>ts'oxle</i>	235
7.2.16.1	<i>ts'oxle</i> + génitif	235
7.2.16.2	<i>ts'oxle</i> + absolutif.....	235
7.2.17	<i>yakini, yakinişa</i>	235
7.3	Les suffixes <i>-le</i> et <i>-ndo</i>	236
7.4	Postpositions suivies d'une indication de mesure à l'absolutif	238
8.	Adverbes.....	243
8.1	Adverbes identiques aux postpositions	243
8.2	Adverbes déictiques proximaux et distaux.....	248

8.3 Autres adverbes	254
9. Le verbe fini	257
9.1 Introduction	257
9.2 Particularités (morpho)phonologiques des racines verbales	263
9.2.1 Phonotactique	263
9.2.2 Racines commençant par un élément glottalisé sous-jacent.....	266
9.2.3 Racines terminées par un élément labial sous-spécifié.....	268
9.2.4 Apophonie.....	273
9.2.4.1 <i>çk'end</i> - <i>çk'ind</i> « être fatigué »	273
9.2.4.2 <i>çk'end</i> - <i>çk'ond</i> « oublier »	274
9.2.4.3 <i>çkend</i> - <i>çkind</i> « apparaître, se produire »	274
9.2.4.4 <i>k'ed</i> - <i>k'id</i> « suspendre »	275
9.2.4.5 <i>xrotsk</i> - <i>xretsk</i> « mourir (en parlant des animaux) »	275
9.2.4.6 <i>sked</i> - <i>skid</i> « vivre », « rester ».....	276
9.2.4.7 <i>ndun</i> - <i>ndin</i> « disparaître », « éliminer ».....	277
9.3 Verbes déadjectivaux.....	278
9.4 Indices pronominaux	279
9.4.1 Introduction.....	279
9.4.2 Série I.....	282
9.4.2.1 Préfixes de 1 ^e personne	285
9.4.2.2 Suffixes de 3 ^e personne singulier et pluriel	287
9.4.3 Série II	291
9.4.3.1 Préfixes de 2 ^e personne	293
9.4.3.2 Suffixes	294
9.4.4 Construction directe.....	299
9.4.5 Construction indirecte.....	303
9.4.5.1 Tiroirs verbaux à construction indirecte	305
9.4.5.2 Potentiel et déagentif.....	305
9.4.5.3 Verbes et expressions périphrastiques impliquant un expérient ou un possesseur. 307	
9.4.5.4 Constructions indirectes impersonnelles.....	308
9.4.5.5 Constructions indirectes comportant deux arguments nucléaires	309
9.4.5.6 Remarques.....	312
9.4.5.7 Combinaisons des Séries I et II dans les formes indirectes	314

9.4.6 Origine des suffixes de la Série II : une hypothèse	316
9.4.6.1 Le problème	316
9.4.6.2 Scénario.....	320
9.4.6.3 Conclusion	329
9.5 Suffixes thématiques	330
9.6 Tiroirs verbaux	333
9.6.1 Introduction.....	333
9.6.2 Présent.....	340
9.6.3 Présent général.....	342
9.6.4 Présent médiatif	345
9.6.5 Imparfait	346
9.6.6 Imparfait général.....	349
9.6.7 Imparfait médiatif	351
9.6.8 Imparfait général médiatif	352
9.6.9 Subjonctif.....	352
9.6.10 Aoriste.....	354
9.6.11 Aoriste médiatif	357
9.6.12 Plus-que-parfait I	358
9.6.13 Optatif	359
9.6.14 Optatif passé/inactuel.....	361
9.6.15 Impératif	363
9.6.16 Tiroirs à construction indirecte	364
9.6.16.1 Parfait	370
9.6.16.2 Plus-que-parfait II	371
9.6.16.3 Plus-que-parfait II médiatif.....	371
9.6.17 Futur.....	372
9.6.17.1 Combinaisons d'indices au futur	376
9.6.17.2 L'origine du futur.....	383
9.6.18 Futur hypothétique.....	389
9.7 Préverbes	390
9.7.1 Morphophonologie	393
9.7.1.1 Traitement des préverbes devant voyelle.....	393
9.7.1.1.1 Préverbes bisyllabiques, <i>ko-</i> et <i>do-</i>	393
9.7.1.1.2 Préverbes <i>mo-</i> , <i>go-</i> , <i>e-</i> , <i>ge-</i>	395

9.7.1.1.3 Préverbe <i>me-</i>	397
9.7.1.1.4 Préverbe <i>o-</i>	398
9.7.1.2 Alternance de la voyelle finale des préverbes.....	398
9.7.2 Les préverbes spatiaux.....	401
9.7.2.1 <i>ama-</i>	405
9.7.2.2 <i>gama-</i>	406
9.7.2.3 <i>menda-</i>	407
9.7.2.4 <i>do-</i>	408
9.7.2.5 <i>dolo-</i>	409
9.7.2.6 <i>e-</i>	410
9.7.2.7 <i>ek'a-</i>	411
9.7.2.8 <i>ela-</i>	411
9.7.2.9 <i>eşa-</i>	413
9.7.2.10 <i>ets'a-</i>	415
9.7.2.11 <i>ge-</i>	416
9.7.2.12 <i>gela-</i>	416
9.7.2.13 <i>geşa-</i>	417
9.7.2.14 <i>gets'e-</i>	418
9.7.2.15 <i>go-</i>	418
9.7.2.16 <i>gola-</i>	419
9.7.2.17 <i>goşa-</i>	420
9.7.2.18 <i>gots'a-</i>	421
9.7.2.19 <i>me-</i>	421
9.7.2.20 <i>mek'a-</i> et <i>mok'a-</i>	422
9.7.2.21 <i>mela-</i>	423
9.7.2.22 <i>mets'e-</i>	424
9.7.2.23 <i>meşa-</i>	424
9.7.2.24 <i>meya-</i> et <i>moa-</i>	426
9.7.2.25 <i>mo-</i>	427
9.7.2.26 <i>mola-</i>	427
9.7.2.27 <i>mots'</i>	429
9.7.2.28 <i>moşa-</i>	429
9.7.2.29 <i>o-</i>	429
9.7.2.30 <i>ok'o-</i>	430

9.7.2.31 <i>oxo-</i>	431
9.7.2.32 Conclusion	432
9.7.3 Les préverbes affirmatifs	433
9.7.3.1 Choix du préverbe affirmatif	434
9.7.3.2 Emplois des préverbes affirmatifs	438
9.7.3.2.1 Phrases négatives	438
9.7.3.2.2 Phrases interrogatives.....	438
9.7.3.2.3 Coordination de phrases.....	439
9.7.3.2.4 Subordination	440
9.7.3.2.5 Structure informationnelle	440
9.7.3.2.6 Faible individuation de l'objet	442
9.7.3.2.7 Les verbes de parole.....	443
9.7.3.2.8 Tiroirs verbaux	444
9.7.3.2.9 Remarques.....	445
9.7.3.2.10 Conclusion : la transitivité sémantique	446
9.8 Les opérations sur la valence.....	448
9.8.1 Introduction.....	448
9.8.2 Opérateur <i>o-</i>	450
9.8.3 Opérateur <i>i-</i>	456
9.8.3.1 Introduction.....	456
9.8.3.2 Verbes moyens de Classe 1.....	459
9.8.3.2.1 Coréférence du sujet et de l'objet.....	459
9.8.3.2.2 Coréférence du sujet et du terme E	461
9.8.3.2.3 Possession de l'objet	465
9.8.3.2.4 Antipassif	467
9.8.3.2.5 Distinctions aspectuelles	468
9.8.3.2.6 Cas de lexicalisation.....	469
9.8.3.3 Verbes moyens de Classe 2.....	470
9.8.3.3.1 Passif	471
9.8.3.3.2 Anticausatif et facilitatif.....	472
9.8.3.3.3 Moyen impersonnel.....	474
9.8.3.3.4 Coréférence du sujet et de l'objet.....	476
9.8.3.3.5 Le verbe « regarder »	478
9.8.3.3.6 Cas de lexicalisation.....	479

9.8.3.3.7 Verbes moyens avec suffixes de causatif <i>-in</i> et <i>-ap</i>	479
9.8.3.4 La voix moyenne en laze : un phénomène fortement grammaticalisé	482
9.8.3.5 Conclusion	482
9.8.4 Opérateur <i>u-</i>	483
9.8.4.1 L'applicatif	484
9.8.4.1.1 Introduction	484
9.8.4.1.2 Propriétés objectales	488
9.8.4.1.3 Emplois de la dérivation applicative en <i>u-</i>	492
9.8.4.1.3.1 Bénéficiaire et maléficiaire	492
9.8.4.1.3.2 Possesseur	496
9.8.4.1.3.3 Localisation et destination	503
9.8.4.1.3.4 Autres valeurs	505
9.8.4.1.4 Verbes applicatifs irréguliers	506
9.8.4.1.5 Remarques	510
9.8.4.2 Les tiroirs indirects	512
9.8.4.3 Verbes et expressions indirects incluant un expérient ou un possesseur	514
9.8.4.3.1 Verbes non lexicalisés	514
9.8.4.3.2 Verbes et expressions périphrastiques lexicalisés	515
9.8.4.3.2.1 Verbes	515
9.8.4.3.2.2 Expressions périphrastiques	517
9.8.4.3.3 Origine des verbes et expressions expérientiels en <i>u-</i>	519
9.8.5 Opérateur <i>o-</i>	520
9.8.6 Opérateur <i>a-</i>	527
9.8.6.1 Dérivation simultanée moyenne et applicative	527
9.8.6.2 Potentiel et déagentif	533
9.8.6.2.1 Le potentiel	533
9.8.6.2.1.1 Introduction	533
9.8.6.2.1.2 Verbes potentiels avec second argument de 1 ^e ou 2 ^e personne	535
9.8.6.2.1.3 Verbes potentiels ditransitifs : la rétrogradation du terme E	536
9.8.6.2.1.4 Verbes potentiels avec suffixes de causatif <i>-ap</i> et <i>-in</i>	537
9.8.6.2.1.5 Le verbe potentiel <i>a-l-</i> « pouvoir aller »	539
9.8.6.2.1.6 Remarques	540
9.8.6.2.2 Le déagentif	541
9.8.6.2.3 Origine de la dérivation potentielle-déagentive	546

9.8.6.3 Verbes et expressions indirects incluant un expérient ou un possesseur	548
9.8.6.3.1 Verbes lexicalisés.....	548
9.8.6.3.2 Expressions avec <i>a-v-</i> « devenir ».....	553
9.8.6.4 Résumé.....	555
9.8.7 La terminologie traditionnelle	556
9.8.8 Causatif.....	559
9.8.8.1 Causatif de verbes intransitifs.....	559
9.8.8.1.1 Verbes non dérivés de Classe 2.....	559
9.8.8.1.2 <i>Media tantum</i>	563
9.8.8.1.3 Verbes intransitifs non dérivés de Classe 1.....	565
9.8.8.2 Causatif de verbes transitifs	566
9.8.8.3 Double suffixe de causatif	569
9.8.8.4 Sémantique.....	570
9.8.9 Opérations multiples.....	571
9.8.9.1 Verbes causatifs-applicatifs	572
9.8.9.1.1 Le verbe basique est intransitif	572
9.8.9.1.2 Le verbe de base est transitif.....	574
9.8.9.2 Verbes causatifs-potentiels	576
9.9 Classification des verbes	577
9.9.1 Classe 1a, suffixe thématique en <i>-Vm</i>	579
9.9.1.1 Suffixe thématique <i>-am</i>	581
9.9.1.2 Suffixe thématique <i>-om</i>	583
9.9.1.3 Suffixe thématique <i>-um</i>	584
9.9.1.4 Suffixe thématique <i>-im</i>	585
9.9.1.5 Suffixe thématique <i>-em</i>	586
9.9.2 Classe 1b, suffixe thématique <i>-mer</i>	588
9.9.3 Classe 1c, pas de suffixe thématique	590
9.9.4 Classe 2a, suffixe thématique <i>-er</i>	591
9.9.5 Classe 2b, suffixe thématique <i>-ur</i>	592
9.9.6 Classe 2c, suffixe thématique <i>-ir</i>	595
9.9.7 Classes de verbes, transitivité, cas du sujet	596
9.9.7.1 Classes de verbes et transitivité	597
9.9.7.2 Classes de verbes et cas du sujet.....	599
9.9.7.3 Le cas du sujet des verbes intransitifs : un facteur sémantique	603

9.9.8 Une « Classe 3 » et une « Classe 4 » en laze ?	605
9.10 Quelques verbes irréguliers	608
9.10.1 Manger	608
9.10.2 Faire	610
9.10.3 Aller	612
9.10.4 Emporter	616
9.10.5 Aimer	618
9.10.6 Dire	619
9.10.7 Regarder	621
9.10.8 Etre	623
9.10.9 Vouloir	625
9.11 La formation des lexèmes verbaux	625
9.11.1 De l'élément verbal irréductible aux formes verbales	625
9.11.2 Remarques et questions	639
10. Le verbe non fini	645
10.1 Introduction	645
10.2 Nom verbal	646
10.2.1 Formation	646
10.2.2 Propriétés syntaxiques	649
10.2.2.1 Syntaxe externe	649
10.2.2.2 Syntaxe interne	652
10.3 Participe général	654
10.3.1 Formation	654
10.3.2 Sens du participe général	657
10.3.3 Propriétés syntaxiques	658
10.3.3.1 Emploi adjectival	658
10.3.3.2 Emploi adverbial	662
10.3.3.3 Emploi prédicatif	663
10.4 Participe futur	664
10.4.1 Formation	664
10.4.2 Propriétés syntaxiques	665
10.5 Participe négatif	666
10.5.1 Formation	666

10.5.2 Propriétés syntaxiques	667
11. La phrase simple.....	669
11.1 Rôles syntaxiques nucléaires et alignement	669
11.1.1 Introduction.....	669
11.1.2 A et O.....	671
11.1.3 E.....	674
11.1.4 S _{ao}	676
11.1.5 S _a	678
11.1.6 S _{ae}	680
11.1.7 L'argument absolutif de la construction indirecte	683
11.1.8 Les pronoms interlocutifs	685
11.1.9 Résumé	687
11.2 Sujets non canoniques	688
11.2.1 Ordre des arguments	691
11.2.2 Pronom emphatique réfléchi <i>muk</i>	693
11.2.3 Pronom réciproque.....	694
11.2.4 Constructions à contrôle	694
11.2.5 Impératif	695
11.3 Verbes ditransitifs.....	696
11.3.1 Verbes ditransitifs dérivés et non dérivés	697
11.3.2 Supplétion	698
11.3.3 L'alignement des constructions ditransitives.....	699
11.3.4 La hiérarchie personnelle.....	701
11.3.5 <i>Ditransitive Person-Role Constraint</i>	702
11.4 Rôles obliques	703
11.4.1 Absolutif	703
11.4.2 Datif	704
11.4.2.1 Lieu	704
11.4.2.2 Temps.....	705
11.4.2.3 Autres	706
11.4.3 Génitif	707
11.4.4 Allatif.....	707
11.4.5 Ablatif.....	710

11.4.6 Instrumental	712
11.5 Constructions à deux datifs	716
11.6 La négation	717
11.7 L'interrogation.....	720
11.8 La coordination.....	722
11.9 Le discours rapporté	724
11.9.1 Introduction.....	724
11.9.2 Degré d'attachement de la marque de discours rapporté <i>-ya</i>	729
11.9.3 Autres emplois des marques de discours rapporté.....	730
11.10 Ordre des mots.....	733
11.10.1 Ordre canonique.....	734
11.10.2 Position initiale	735
11.10.3 Position préverbale	736
11.10.4 Position postverbale.....	737
11.10.4.1 Élément connu	737
11.10.4.1.1 Sujet.....	738
11.10.4.1.2 Objet.....	738
11.10.4.1.3 Terme E.....	739
11.10.4.1.4 Terme oblique	739
11.10.4.2 Expressions idiomatiques.....	741
11.10.4.3 Prédication d'existence	741
11.10.4.4 Précision d'un élément précédent de la phrase	742
11.10.4.5 Autre	743
11.10.5 Verbes ditransitifs.....	744
11.10.5.1 Cas général.....	744
11.10.5.2 Modification de l'ordre des mots en fonction de la structure informative .	745
11.10.5.3 Place de l'objet figée.....	746
12. La phrase complexe.....	749
12.1 Le subordonnant général <i>na</i>	749
12.1.1 Caractéristiques formelles	749
12.1.2 Remarques sur l'origine de <i>na</i>	754
12.2 Relatives	755
12.2.1 Introduction.....	755

12.2.2 La hiérarchie d'accessibilité	756
12.2.3 Relatives explicatives	758
12.2.4 Relatives libres.....	758
12.2.5 Relatives libres grammaticalisées.....	760
12.2.5.1 Fonction	760
12.2.5.2 Structure.....	763
12.2.5.3 L'hypothèse de Harris.....	765
12.2.5.4 Une alternative	766
12.2.6 Le pronom relatif-interrogatif <i>namu</i>	767
12.3 Circonstancielles.....	769
12.3.1 Introduction.....	769
12.3.2 Circonstancielles sans <i>na</i>	772
12.3.2.1 <i>-şkule</i>	772
12.3.2.2 <i>-şi</i>	775
12.3.2.3 <i>şakis</i>	777
12.3.2.4 <i>doni</i>	780
12.3.2.5 <i>-s</i>	781
12.3.3 Circonstancielles avec <i>na</i>	783
12.3.3.1 <i>steri</i>	783
12.3.3.2 <i>şeni</i>	785
12.3.3.3 <i>-şkule</i>	785
12.3.3.4 <i>k'onari</i>	786
12.3.3.5 <i>-ten</i>	787
12.3.3.6 Circonstancielles marquées uniquement par <i>na</i>	788
12.3.4 Remarque	789
12.3.5 Circonstancielles d'antériorité immédiate	790
12.3.5.1 <i>-dovana</i>	790
12.3.5.2 Répétition du verbe à la négation.....	791
12.3.6 Circonstancielles de but en <i>-ki</i>	792
12.3.7 Un type particulier de phrase complexe	793
12.4 Complétives.....	794
12.4.1 <i>na</i>	794
12.4.2 <i>-ki</i>	797
12.4.3 Complétives marquées par <i>na</i> et <i>-ki</i>	801

12.4.4 Complétives sans marque morphologique de subordination.....	802
12.4.4.1 Discours direct	802
12.4.4.2 Interrogatives indirectes.....	802
12.5 Conditionnelles.....	804
12.5.1 Présent.....	806
12.5.2 Aoriste.....	806
12.5.3 Optatif.....	807
12.5.4 Optatif passé	809
12.5.5 Concessives.....	809
Deuxième partie : Textes.....	811
1. L'homme et le serpent.....	813
2. Ts'ip'ut'ina.....	833
3. Nasrettin Hodja et son âne	853
4. Le vent.....	857
5. Le Laze.....	861
6. Le Paresseux.....	863
7. Le ruisseau.....	865
8. Les djinns	869
9. Le fou	873
10. Le moulin	877
Bibliographie.....	881
Index.....	899

Première partie : Grammaire

1. Introduction

1.1 Les Lazes et leur langue

1.1.1 Position génétique

La famille des langues caucasiennes du sud, appelées aussi « kartvèles » et « kartvéliennes », comprend quatre membres : le laze, le mingrélien, le géorgien et le svane. La figure 1 présente l'arbre génétique des langues de cette famille (Deeters 1930 : 2, Harris 1991b : 12, Klimov 1994 : 91).

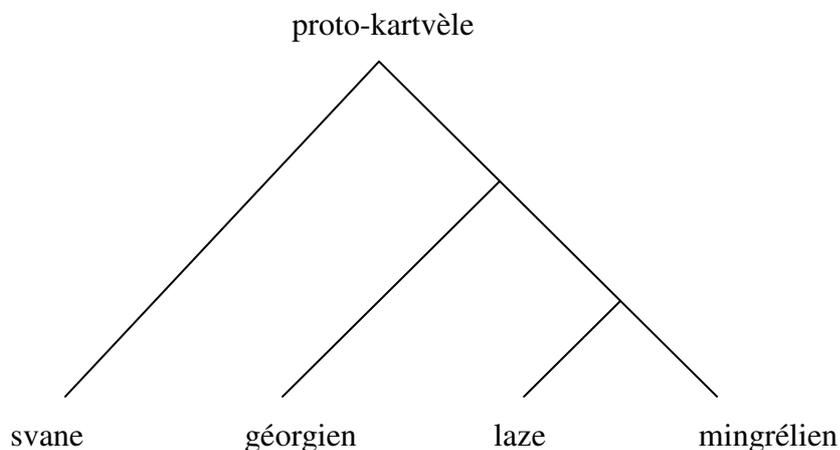


Figure 1 : Arbre génétique des langues kartvèles

On a parfois considéré le laze et le mingrélien comme deux variantes d'une même langue, appelée « zane » (voir par exemple Čikobava 1936 : 3). Toutefois, comme le remarque Kutscher (2001a : 1) : « Given the fact that for more than 500 years Laz and

Mingrels have lived under different religious and political surroundings, are submitted to different literal cultures, and have severe difficulties in communicating with each other in their own varieties of language, today, one has to account for two closely related, but autonomous languages ». Ce point de vue est partagé par Klimov (1994 : 88).

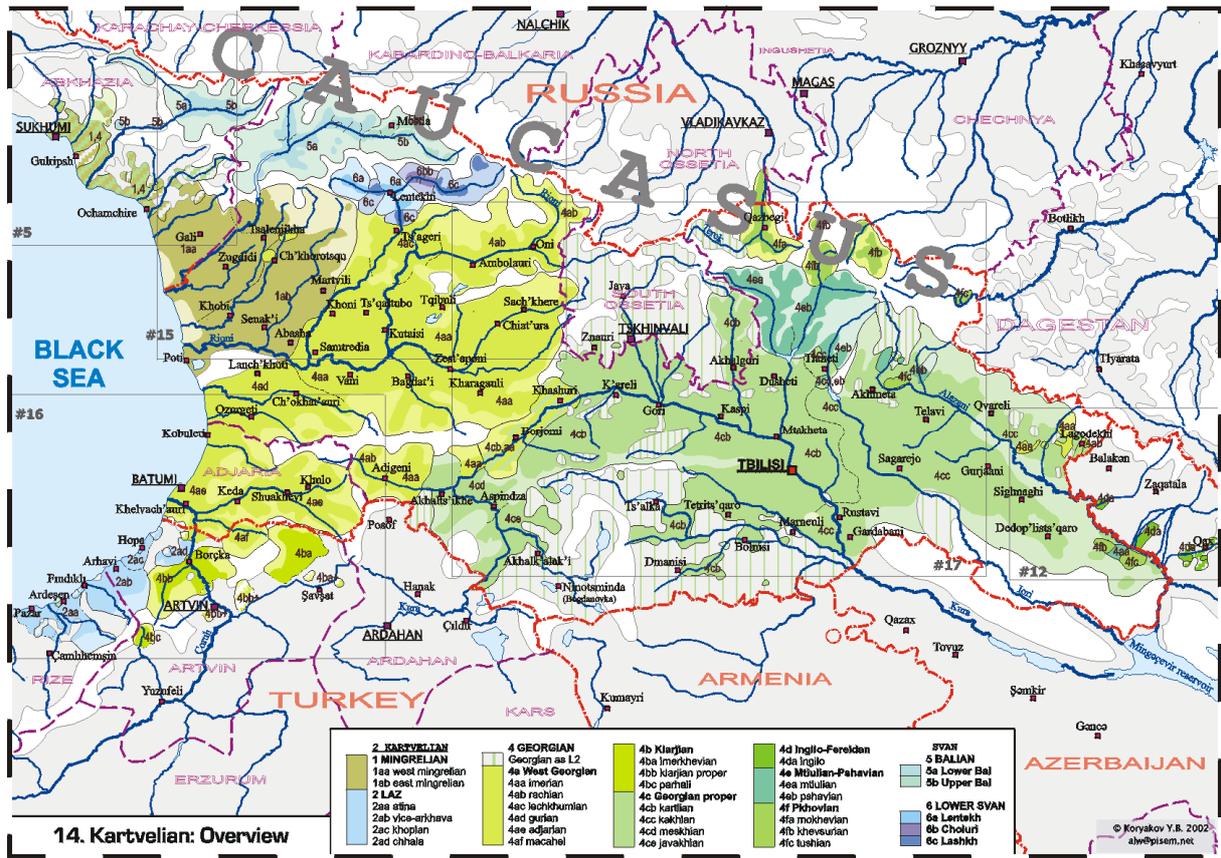
Dans les ouvrages anciens, le laze est également appelé *č'an*.

Parmi les langues kartvèles, seul le géorgien a le statut de langue écrite. Il est attesté de manière ininterrompue depuis le V^e siècle après J.-C. Le mingrélien, le laze et le svane ont commencé à être attestés par écrit essentiellement au XIX^e siècle (Klimov 1994 : 94).

1.1.2 Situation géographique, nombre de locuteurs

La région lazophone est située dans le nord-est de la Turquie, au bord de la mer Noire. Elle comprend, d'est en ouest, les petites villes de Hopa (en laze *Xopa*), Arhavi (*Arkabi*), Fındıklı (*Vits'e*), Ardeşen (*Ardeşeni*) et Pazar (*Atina*). Le laze est également parlé dans les villages entourant ces villes ; la plupart sont situés dans la montagne. Beaucoup de Lazes ont émigré dans d'autres villes de Turquie. Quelques locuteurs (environ 3000 selon Kutscher (2001a : 2), environ 5000 selon Holisky (1991 : 397)) se trouvent en Géorgie, principalement dans le village de Sarpi, à la frontière avec la Turquie.

La carte 1 illustre la position géographique des langues caucasiennes du sud. Le laze (en bleu) figure au sud-ouest de ce territoire. La carte 2 est un zoom sur la région laze.



Carte 1 : Les langues kartvéles (Koryakov 2002)



Carte 2 : La région laze (Koryakov 2002)

Selon Andrews (1989 : 176), dans le recensement turc de 1945, 46.987 personnes déclaraient parler laze. Dans celui de 1965, qui représente la dernière statistique officielle turque, 26.007 personnes déclaraient le laze comme langue maternelle et 59.101, comme seconde langue. Feurstein (1983) estime le nombre de locuteurs à 250.000. D'après Holisky (1991 : 397), les estimations iraient jusqu'à environ 500.000 locuteurs (mais l'auteur ne donne pas la source de cette estimation).

Le climat très humide favorise la culture du thé, activité économique principale de la région. Le thé a été introduit il y a une soixantaine d'années seulement (Pereira 1971 : 215-216). Dans les contes lazes, le thé n'est pour ainsi dire pas mentionné. Les pommes, les noisettes et le maïs sont cultivés dans la région depuis plus longtemps (cf. Toumarkine 1995 : 81), et ont une place plus importante dans le folklore.

Les Lazes sont musulmans depuis la fin du XVI^e siècle (Toumarkine 1995 : 2).

1.1.3 Dialectes

Se basant principalement sur les réflexes du phonème proto-kartvèle *q', Marr (1910a : XVIII-XX) et Čikobava (1936 : 9-12) établissent trois dialectes principaux, qui correspondent aux régions de Hopa, Fındıklı-Arhavi et Pazar (incluant Ardeşen). Cette distinction est reprise par Holisky (1991 : 397). Selon Kutscher (2001a : 7, 2001b : 10-12), les différences phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales entre les variétés de Pazar et Ardeşen sont suffisantes pour considérer qu'il s'agit de deux dialectes distincts. Notamment, le dialecte d'Ardeşen a perdu les cas ergatif et datif (voir l'exemple 1165a à la section 9.8.4.1.1).

Q'ipšidze (1911 : V) constate des différences entre le parler de Hopa proprement dit et celui de Čxala (représenté en 2ad sur la carte 2). Les variantes parlées à Fındıklı et à Arhavi diffèrent également sur quelques points. Par exemple, à Fındıklı, pour les pronoms démonstratifs pluriels, on trouve les variantes *hatee* (proximal) et *hetee* (distal), qui ne sont pas attestées à Arhavi (Holisky 1991 : 415). La base oblique des pronoms démonstratifs au singulier est *hamu-* (proximal) et *hemu-* (distal) à Arhavi ; à Fındıklı, on trouve les bases *haya-* et *heya-*.

Le présent travail décrit le dialecte d'Arhavi.

1.1.4 Statut du laze comme langue en danger

Le laze est une langue à tradition orale. Les locuteurs sont bilingues laze-turc¹. Le turc est la langue de l'éducation, des médias et de l'administration, et d'une manière générale, des documents écrits.

A Arhavi, dans les lieux publics (magasins, restaurants), on entend parler principalement turc. Même dans les villages, dans la conversation quotidienne, on entend parfois les Lazes s'exprimer entre eux en mêlant le laze et le turc. Kutscher (2008 : 88) observe que la plupart des parents parlent uniquement turc à leurs enfants. D'après mes propres observations, les jeunes de moins de 25 ans environ comprennent encore la langue, mais ne la parlent plus². Le laze doit donc être considéré comme une langue en danger. Ce point de vue est partagé par Kutscher (2008 : 99), qui note : « It seems necessary to classify Laz as a highly endangered language given that there is massive language loss among children and young people. [...] Laz has become a domestic language only spoken within the close family circle ».

La politique turque d'assimilation a contribué à cette situation. Comme le remarque Kutscher (2008 : 88) : « Up until the late nineties, draconian laws oppressed any usage of minority languages such as Kurdish or Laz in Turkey (see Haig 2003). In addition to this, one must mention other repressive political factors such as the law enacted in 1934 concerning the naming of children, which forced the population to opt for Turkish first [names] and surnames only; the government also decreed in the 1950s that towns, villages, etc. should be renamed ». Plusieurs Lazes adultes m'ont raconté que, plus jeunes, ils se faisaient sévèrement réprimander lorsqu'ils parlaient laze à l'école.

Il y a eu des tentatives de prouver l'origine turque des Lazes (Toumarkine 1995 : 67). Comme le mentionne Kutscher (2008 : 88) : « Some members of the Turkish academic elite deny the existence of a distinct Laz ethnic identity (see Bellér-Hann and Hann 200[1]). Furthermore, this view is also promoted among the Laz people. During the nineties, the Turkish historian Kırzıoğlu travelled to areas where the Laz live and gave speeches spreading

¹ C'est la situation observée aujourd'hui (cf. Kutscher 2008 : 85). Il se peut que les locuteurs ayant fourni les premiers textes lazes publiés n'aient pas tous été bilingues.

² Un jeune d'environ 12 ans, voyant que je cherchais à récolter du corpus, m'a raconté une petite histoire en laze. En revanche, je n'ai jamais entendu de jeune parler spontanément laze.

the theory that Laz was a Turkish dialect and also that the Laz people were ethnically of Turkish extraction ». Benninghaus (1989 : 501) cite ce passage de Kirzioğlu (1972 : 441) : « By means of the historical and linguistic proofs presented above, it has been demonstrated that the Laz / Alazon / Alazan and the Çan / Çanik / Çanar tribes are completely different from the Kartel / Georgians but belong to a branch of the Saka / Khazar subdivision of the Turkish race »³ (traduction de Benninghaus).

Quelques mesures, toutefois, ont été entreprises pour tenter de sauvegarder la langue et la culture lazes. Dans les années quatre-vingt-dix, le magazine turc-laze *Ogni sk'ani nena* « Ecoute ta langue » a été créé ; six numéros sont sortis, puis la publication a dû être abandonnée. Quelques années plus tard, la revue *Mjora* « Soleil » a subi le même sort (Kutscher 2008 : 91). Ces ouvrages et quelques autres parus en Turquie (par exemple le recueil de poèmes de Koçiva 1997) sont basés sur l'alphabet que Lazoğlu et Feurstein ont proposé en 1984, comme un moyen de donner une visibilité à la langue. Il existe des sites internet de la communauté laze, mais ils sont rédigés principalement en turc. Des chanteurs tels que Birol Topaloğlu et Kazım Koyuncu, qui interprètent leurs chansons en laze, sont connus à travers toute la Turquie.

1.2 Etudes antérieures

Klaproth (1823) traduit 67 mots allemands en laze (p.122-124), donnant pour certains des variantes dialectales.

Rosen (1844, 38 pages, en allemand) présente les paradigmes fondamentaux du dialecte d'Atina, suivis d'un lexique.

Peacock (1887, en anglais) traduit environ 200 mots et petites expressions en géorgien, mingrélien, laze, svane et abkhaze. Comme ses prédécesseurs, Peacock n'indique pas la glottalisation des consonnes.

Von Erckert (1895, en allemand) fournit une liste de 545 mots dans 30 langues du Caucase, dont le laze. L'auteur donne également, sur 7 pages, quelques phrases en laze suivies d'indications grammaticales (2^e partie, p.347-353). Beaucoup de traductions sont

³ « Yukarıdan beri arzedilen tarih ve dil delilleri, Laz / Alazon / Alazan ve Çan / Çanik / Çanar boylarının, Kartel / Gürcülerden apayrı ve Saka / Khazar urukları kolundan Türk soyuna mensup olduklarını ortaya koymuştur. »

approximatives ou inexactes, comme le remarquent Adjarian (1899 : 2) et Marr (1910a : XXIV).

Adjarian (1899, en français) donne une liste de mots (63 p.), suivie d'une grammaire (35 p.) et de textes (8 p.). La glottalisation des consonnes n'est pas indiquée.

Marr (1910a, en russe) est le premier travail solide sur la langue laze. Il présente une grammaire (80 p.) suivie de textes (43 p.) et d'un lexique (116 p.). Ses transcriptions, comme celles de ses successeurs, indiquent la glottalisation des consonnes.

Q'ipšidze (1911, en russe) apporte, sur 8 pages, quelques informations supplémentaires à la grammaire de Marr (1910a). Suivent des textes (15 p.) et un lexique (10 p.).

Čikobava (1929, 166 p., en géorgien) est un recueil de textes en dialecte de Hopa.

Čikobava (1936, en géorgien) est le second travail important sur la grammaire laze. Il s'agit d'une description de 249 pages suivie de textes dans différents dialectes (151 p.).

Dumézil (1937, 134 p.) est un recueil de textes dans le dialecte d'Arhavi, traduits en français. Le premier texte contient des notes grammaticales.

Žyent'i (1938, en géorgien) est un recueil de textes (172 p.) suivi d'un lexique (43 p.). Cet ouvrage présente exclusivement le dialecte d'Arhavi.

Q'ipšidze (1939, 93 p., en géorgien) est un recueil de textes dans différents dialectes.

Anderson (1963, 127 p., en anglais) présente une description basée principalement sur les données d'un informateur, locuteur du dialecte de Findıklı. Ce travail ne contient pratiquement pas de phrases, hormis, tout à la fin, un texte. Il a l'avantage, en revanche, de préciser la place de l'accent des mots.

Dumézil (1967) est un recueil de textes traduits et annotés en français (154 p.), précédés d'une esquisse grammaticale (18 p.).

Dumézil (1972, 10 p.) contient 7 petits textes en dialecte d'Ardeşen, suivis de leur variante en dialecte d'Arhavi ou de Hopa. Les textes sont traduits en français et suivis de notes grammaticales.

K'art'ozia (1972, 239 p., en géorgien) et K'art'ozia (1993, 405 p., en géorgien) sont deux recueils de textes en différents dialectes.

Asatiani (1974, 224 p.) est un recueil de textes en dialecte de Hopa, traduits en géorgien.

Holisky (1991, 76 p., en anglais) est une description basée sur des données de seconde main. C'est, à ce jour, l'une des seules sources de données en langue anglaise concernant la grammaire du laze.

Kutscher *et al.* (1995, 134 p.), Kutscher et Genç (1998, 332 p.) et Kutscher (2001b, 259 p.) se concentrent sur la description et la documentation du dialecte d'Ardeşen.

La grammaire de Avcı (2002, en turc, 195 p.) présente principalement le dialecte de Hopa. Elle contient quantité d'exemples traduits en turc, mais non glosés.

La grammaire de Kojima et Bucak'lışı (2003, 438 p.) présente des données sur l'ensemble des dialectes lazes. Elle est rédigée en turc et en anglais. Les exemples ne sont pas glosés.

Amse-de Jong (2004, 120 p.) est un dictionnaire laze-anglais comprenant des données sur les différents dialectes. Les verbes sont listés par racine.

Abaşışı (2005, 299 p.) est un recueil de textes, traduits en turc et, pour certains, en anglais. Le livre contient un CD avec quelques textes enregistrés.

L'ouvrage de Özbirinci *et al.* (2006, 160 p., en turc) présente le dialecte d'Arhavi. Il contient de nombreux petits exemples non glosés.

Bucak'lışı *et al.* (2007, 1162 p.) est un dictionnaire laze-turc et turc-laze couvrant tous les dialectes. Les entrées sont souvent illustrées par de petites phrases.

Les recueils de textes mentionnés ci-dessus sont d'un intérêt considérable, puisqu'ils sont pratiquement les seuls témoins de la langue. Ils constituent une partie importante de mon corpus. Les ouvrages principaux concernant la grammaire du laze sont Marr (1910a), Čikobava (1936), Harris (1990) et Dumézil (1967). Les ouvrages publiés en Turquie ont une visibilité moindre dans la linguistique kartvèle.

Dans cette recension, je me suis borné aux ouvrages principaux. Nombre d'articles sont parus dans des revues géorgiennes (voir la bibliographie).

1.3 Le corpus

Ce travail est basé sur un corpus constitué de la majeure partie des textes en laze d'Arhavi publiés à ce jour, et de données que j'ai récoltées lors de voyages de terrain.

Mon premier voyage de terrain a été accompli durant l'été 2004. J'ai passé la majeure partie du temps dans le village de Yolgeçen, au sud-ouest d'Arhavi. Ce village de montagne est facilement accessible par la route, du moins en été. Durant l'été 2005, je suis retourné à Yolgeçen ; j'ai passé quelque jours également dans le village de Balıklı, situé complètement de l'autre côté du territoire où est parlé le dialecte d'Arhavi. Les informateurs avec lesquels

j'ai travaillé sont pour la plupart des hommes. La situation culturelle fait qu'il n'est pas aisé d'aborder les femmes, et à plus forte raison, de se retrouver seul avec elles pour travailler.

Lorsque je demandais à mes informateurs de me raconter une histoire en laze, le même type de récit revenait souvent : le narrateur raconte un événement extraordinaire qui lui est arrivé. En général, il s'agit de la rencontre avec un animal dangereux (ours, cochon sauvage, gros poisson). Il est intéressant de constater que ces petits récits romancés sont racontés à la 1^e personne. Les textes que j'ai récoltés contiennent également des souvenirs personnels, des histoires drôles, des poèmes et quelques descriptions de travaux agricoles traditionnels. J'ai également élicité des phrases et des paradigmes verbaux. Le turc est la langue dans laquelle je m'entretiens avec mes informateurs, et à partir de laquelle les données élicitées ont été obtenues.

L'informateur avec lequel j'ai le plus travaillé, Nurettin Akdemir, est originaire du village de Üçirmak et âgé de 37 ans. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises depuis 2007. Nurettin m'a fourni des textes – contes, histoires drôles, récits personnels, descriptions de travaux traditionnels –, et un nombre important de phrases et de formes verbales élicitées. Tous les textes et une partie des données élicitées sont enregistrés sur support numérique. Contrairement à certains locuteurs, Nurettin a gardé un laze très « pur », dans lequel apparaissent peu de mots turcs ; en outre, il prononce clairement les consonnes glottalisées.

La deuxième partie de ce travail présente dix textes récoltés lors de mes voyages de terrain.

Les textes publiés inclus dans mon corpus sont ceux de Q'ipšidze (1911, 1939), Žyent'i (1938), K'art'ozia (1972, 1993) et Dumézil (1937, 1967, 1972). Il s'agit en grande partie de contes et d'histoires drôles ; on trouve également des textes décrivant la vie traditionnelle, des souvenirs personnels et de la poésie.

Le corpus sur lequel est basé ce travail couvre une période d'un siècle. Q'ipšidze (1939) a récolté ses textes en 1917 ; il a travaillé avec des informateurs de 60, 73 et 80 ans.

Le corpus contient des données récoltées dans une variété de villages, situés pas uniquement dans la région lazophone actuelle : Žyent'i a obtenu la plupart de ses textes d'informateurs vivant en Abkhazie (1938 : XI).

L'étendue temporelle et géographique couverte par mon corpus explique en partie la variation importante qu'on y observe. Pour ne citer que quelques exemples, la postposition signifiant « après » a les variantes *-šk'ule ~ -škule ~ -çkule* (► 7.2.13) ; la particule interrogative négative « pourquoi ne pas ? » a les variantes *muda ~ muta ~ moda ~ mota* (► 6.1) ; l'une des

racines du verbe « aller » a les variantes *-xt-* et *-xt'-*. En raison de différents processus phonologiques étudiés au chapitre 3, la désinence de Série I 3^e personne du pluriel au futur a les variantes *-anoren ~ -anoyen ~ -anoen ~ -anoe ~ -anore ~ -anon* (► 9.6.17) ; le mot « nuit » a les variantes *seri ~ seyi ~ sei ~ ser ~ sey*.

Lors de mes voyages de terrain, j'ai moi-même observé de la variation selon les villages. Pour la marque de médiatif, mon informateur principal, originaire de Üçirmak, a les variantes *-doe* et *-doo* ([do:]); des informateurs du village de Yolgeçen ont la variante *-doen*. Un informateur du village de Balıklı élimine fréquemment le /i/ final marquant l'aoriste (texte 10, 2^e partie), tendance que je n'ai pas observée chez mes autres informateurs. Selon les locuteurs, la chute de /r/ (► 3.2.3) peut être plus ou moins marquée. Aucune étude n'a encore été menée sur les variations à l'intérieur du dialecte d'Arhavi.

Le fait de travailler sur des textes que l'on n'a pas soi-même récoltés présente plusieurs inconvénients. Il n'y a pas d'enregistrement oral de ces textes, ce qui ne permet pas d'étudier les phénomènes prosodiques (accent, attachement des clitiques, etc.). On n'est jamais à l'abri d'une faute de transcription ou d'impression. D'autre part, certains des transpositeurs des textes publiés avaient une vision normative de la langue et rétablissaient les formes qu'ils considéraient correctes. En conséquence, leurs textes ne reflètent pas exactement l'usage des informateurs. Par exemple, l'allatif a les variantes libres *-şa* et *-şe*. Dumézil (1937 : VI) note à ce propos : « Niazı Ban [son informateur] use presque indifféremment de *-şe* et de *-şa* mais, sur la remarque que je lui en faisais, il rectifiait toujours *-şe* en *-şa* (en valeur d'allatif) : on trouvera donc ici *-şa* normalisé, comme dans la description de Marr [1910a] ». Dans l'avant-propos de son recueil de 1967, Dumézil (1967 : V) écrit au sujet du texte I : « [...] ce texte même a été révisé, normalisé par [Muhsin Erol]. En effet, [l'informateur ayant fourni le texte, Niyazi Ban], tout en parlant parfaitement le laze d'Arhavi, a une prononciation et quelques particularités de grammaire que les Arhavili que je connais n'approuvent pas ; la chute fréquente de n'importe quelle voyelle finale, notamment, leur paraît étrange. [Muhsin Erol] a donc rétabli en fin de mot tous les *a o u*, presque tous les *e* et la plupart des *i* ». Enfin, Dumézil (1967 : 2) précise que les séquences transcrites *-es do* « -AOR.I3P et » et *-t'es do* « -IMPFT.I3P et » sont toujours prononcées *-ez do* et *-t'ez do*.

Dans la façon de séparer les mots, il m'arrive de m'éloigner de la transcription des textes publiés. Par exemple, Žyent'i (1938) et Q'ipšidze (1911, 1939) séparent souvent les clitiques possessifs du nom qui précède ; je les ai systématiquement attachés. De même, le subordonnant général *na* est souvent isolé. Je l'attache au mot qui suit ou qui précède, selon les règles présentées à la section 12.1.1.

La transcription des textes publiés est parfois phonétique : Dumézil indique les sons [y] et [œ] (transcrits respectivement *ü* et *ö*), qui représentent des allophones de /u/ et /o/. Il utilise également *w*, allophone de /v/. J'ai conservé ces graphies.

1.4 Particularités de cette grammaire

Jusqu'à présent, la langue laze nous était connue principalement à travers les grammaires anciennes de Marr (1910a) et Čikobava (1936) et les brèves esquisses grammaticales de Dumézil (1967) et Holisky (1991). Le présent travail est la première étude approfondie d'un dialecte laze, celui d'Arhavi.

La plupart des linguistes travaillant sur les langues kartvèles s'inscrivent dans le courant de la grammaire géorgienne traditionnelle, dont les bases ont été posées par Šanidze (1953). Il y a une tendance, en kartvélologie, à étendre aux autres langues de la famille les catégories de la grammaire du géorgien, langue la mieux connue. Par exemple, dans sa présentation générale des langues kartvèles, Boeder (2005 : 21) écrit : « since the verbal system of all Kartvelian languages is largely the same, Georgian with its more transparent morphology can be taken as representative » ; et plus loin, à propos du système des « versions » (marqueurs d'opérations sur la valence) : « The system of versions is largely the same in all Kartvelian languages ; only Georgian forms will be given here, if not otherwise stated » (p.34). Une observation attentive des données montre que certaines catégories bien établies dans la littérature ne peuvent pas être transposées telles quelles en laze.

Par exemple, le regroupement des verbes géorgiens en quatre classes est étendu au laze, notamment par Holisky (1991). Or, comme je le montre à la section 9.9.8, si on se base sur une classification morphologique des verbes lazes, il n'est pas possible de délimiter une « Classe 3 » et une « Classe 4 » comme on le fait pour le géorgien. En prenant le critère de la sémantique, il est possible de trouver un ensemble de verbes qui correspondent à ceux de la Classe 3 du géorgien ; mais cet ensemble est morphologiquement hétérogène.

D'autre part, en géorgien, on regroupe les tiroirs verbaux en trois « séries ». Cette classification permet notamment de capter le fait que selon la série, le verbe attribue différents cas à ses arguments. Cette regroupement des tiroirs verbaux a été appliqué au laze par certains

auteurs (Harris 1985, Holisky 1991). Toutefois, dans cette langue, le cas des arguments ne change pas selon les tiroirs⁴. Par conséquent, un tel regroupement ne m'a pas paru pertinent.

Chaque langue kartvèle possède deux paradigmes d'indices pronominaux, souvent appelés *subject* et *object markers* (Harris 1985 et 1991b ; Boeder 2005 ; Holisky 1991 ; voir aussi Tschenkéli 1958a, Deeters 1930). Dans certaines constructions, les affixes d'« objet » renvoient à un argument qui présente un certain nombre de propriétés subjectales : la possibilité d'entraîner un accord en nombre dans le verbe, le contrôle du pronom emphatique/réfléchi *muk*, la position initiale dans l'ordre linéaire des arguments, etc. (► 11.2). Afin de ne pas préjuger de la fonction syntaxique des arguments coréférencés par tel ou tel paradigme d'indices pronominaux, j'ai préféré utiliser les termes neutres de « Série I » et « Série II ».

La définition du sujet en géorgien ne fait pas l'unanimité. Vogt (1971 : 81) le définit comme « le terme nominal auquel renvoie un affixe de la première série [d'indices pronominaux] ». Pour définir le « sujet logique » ou « sujet réel », Tschenkéli (1958a : 447) se base sur la traduction allemande. Harris (1981, 1985), qui travaille dans le cadre de la grammaire relationnelle, utilise les notions de « sujet initial » et « sujet final ». L'approche adoptée dans ce travail diffère de celle des auteurs susmentionnés. D'une part, pour définir le sujet, je prends en compte différentes propriétés de codage et de comportement, au lieu de me restreindre à la coréférence dans le verbe. D'autre part, je m'en tiens à une analyse de surface des énoncés, sans utiliser de mécanisme faisant intervenir des structures profondes.

L'observation des propriétés de codage et de comportement permet de distinguer un sujet non canonique, marqué par le datif. Les sujets au datif ont une fréquence élevée dans les textes. Ils caractérisent une dérivation verbale productive, qui forme des verbes potentiels (« X peut faire Y ») et déagentifs (« X a fait Y par mégarde, sans le vouloir »). On rencontre également les sujets au datif avec un nombre important de verbes et expressions périphrastiques incluant un expérient ou un possesseur. La discussion des sujets non canoniques est inspirée, entre autres, de Aikhenvald *et al.* (2001).

Les deux paradigmes d'indices pronominaux comprennent des préfixes et des suffixes. A la section 9.4.6, je propose une hypothèse historique qui explique l'origine des suffixes de la Série II à partir d'une réanalyse des suffixes de la Série I. Je me base principalement sur les

⁴ à l'exception de trois tiroirs marginaux, dont on ne relève que quelques occurrences dans le corpus et qui représentent des vestiges (► 9.6.16).

données du laze, mais l'hypothèse est valable pour le mingrélien également, et peut s'étendre aux autres langues de la famille.

D'une manière générale, je me suis efforcé d'utiliser les concepts et la terminologie de la linguistique typologique. Sur deux points en particulier, ce choix m'a amené à m'éloigner de la terminologie en vigueur dans la linguistique kartvèle.

Dans les langues caucasiennes du sud, les opérations sur la valence sont marquées dans le verbe par une série de morphèmes placés immédiatement devant la racine. Pour les désigner, on utilise les termes de « version neutre », « version objective », « version subjective » et « version superessive », termes opaques pour un lecteur extérieur au domaine. On étiquette « passif » des verbes qui n'ont rien en commun avec la notion de passif utilisée actuellement en typologie, par exemple *vimalebi* « je me cache », *vixrčobi* « j'étouffe » (géorgien).

Je montre que le marqueur de voix « passive » et la « version subjective » recouvrent un ensemble d'emplois que certains auteurs (Kemmer 1993, Creissels 2006b) regroupent sous le terme de « moyen ». Ce marqueur permet de dériver des verbes anticausatifs, facilitatifs, passifs, antipassifs, autobénéfactifs ; il apparaît dans des verbes impersonnels et dans les verbes de soin du corps.

La « version objective » et la « version superessive » peuvent s'analyser comme des marqueurs de voix *applicative*. Elles ajoutent un argument nucléaire ayant des propriétés objectales à la construction du verbe non dérivé correspondant. Cet argument peut avoir le rôle de bénéficiaire, maléficiaire, localisation, destination ou possesseur – rôles communément associés à la dérivation applicative (Peterson 2007, Polinsky 2005, Dixon et Aikhenvald 2000b).

Utiliser des étiquettes communes en typologie permet au lecteur de s'orienter plus facilement. Mais cela permet surtout de replacer les phénomènes décrits dans des problématiques déjà discutées et de tirer profit des observations et des progrès accomplis. Par exemple, nous savons quels types de chemins de grammaticalisation peuvent donner naissance à des marqueurs de voix moyenne (Kemmer 1993 : chap. 5) et de voix applicative (Peterson 2007 : chap. 5), ce qui peut servir de source de réflexion pour les langues caucasiennes du sud. Nous savons quel type de questions il est pertinent de se poser en synchronie dans l'étude de ces phénomènes ; par exemple, dans le cas de l'applicatif, il est important de définir comment sont réparties les propriétés objectales. Enfin, il est intéressant de confronter les données des langues kartvèles aux généralisations typologiques.

La description générale d'une langue telle que celle qui est entreprise ici ne permet pas d'étudier de manière exhaustive chaque point de la grammaire. Par conséquent, certains aspects ont reçu un traitement plus détaillé que d'autres, notamment les opérations sur la valence, qui jouent un rôle central dans la syntaxe du laze, le système complexe des indices de coréférence et la question des sujets non canoniques.

1.5 Système de transcription

Différents systèmes de transcription sont utilisés dans les travaux sur la langue laze. Comme je l'ai mentionné, plusieurs ouvrages publiés en Turquie (Kojima et Bucaklışı 2003, Bucak'lışı *et al.* 2007, Koçiva 1997) se basent sur l'alphabet de Lazoğlu et Feurstein (1984), dérivé de l'alphabet turc. Ce système diffère du système utilisé par les spécialistes travaillant sur les langues kartvèles, et des ouvrages publiés en Géorgie, qui utilisent l'alphabet géorgien. Ces différents systèmes sont présentés dans le tableau 1.

Le système de transcription utilisé dans ce travail est basé sur l'alphabet turc ; il comprend additionnellement la lettre *x* pour transcrire le son [χ]. Pour des raisons de commodité typographique, il se distingue de l'alphabet de Lazoğlu et Feurstein par la notation des affriquées dentales, qui sont représentées par deux lettres (/ts/, /dz/ et /ts'/) au lieu d'un symbole unique, et par l'utilisation de l'apostrophe au lieu du haček pour noter la glottalisation des consonnes.

Dans la transcription des noms propres géorgiens et des exemples dans cette langue, je conserve le système utilisé habituellement en kartvélologie, en utilisant toutefois deux lettres pour noter les affriquées dentales /dz/ et /dž/.

Tableau 1. Différents systèmes de transcription du laze

kartvélogie	Lazoğlu et Feurstein 1984	Lacroix 2009	alphabet géorgien
a	a	a	ა
b	b	b	ბ
ǰ	c	c	ჯ
č	ç	ç	ჭ
č'	č̣	ç'	ჭ'
d	d	d	დ
e	e	e	ე
f	f	f	ფ
g	g	g	გ
Ƴ	ğ	ğ	ღ
h	h	h	ჰ
i	i	i	ი
ž	j	j	ქ
k	k	k	კ
k'	ķ	k'	კ'
l	l	l	ლ
m	m	m	მ
n	n	n	ნ
o	o	o	ო
p	p	p	პ
p'	ǰ	p'	პ'
q'	q	q'	ყ
r	r	r	რ
s	s	s	ს
š	ş	ş	შ
t	t	t	თ
t'	ť	t'	ტ
u	u	u	უ
v	v	v	ვ
x	x	x	ჩ
y	y	y	ც
z	z	z	ძ
ž	ž	dz	ძ
č	č	ts	ც
č'	č̣	ts'	ც'

1.6 Abréviations

ALL	allatif	OPT	optatif
ABL	ablatif	OPTPASS	optatif passé
ADD	additif	PART	participe général
AOR	aoriste	PF	participe futur
AUGM	augment	PL	pluriel
CAUS	causatif	PN	participe négatif
CL	consonne de liaison	POSS	possessif
COMP	complémentiseur	PQP	plus-que-parfait
DAT	datif	PROH	prohibitif
DELIB	délibératif	PTCL	particule
DEM1	démonstratif proximal	PV	préverbe
DEM2	démonstratif distal	Q	question
DISTR	distributif	RECIPR	réciproque
DR	discours rapporté	SFX	suffixe
ECHO	échoïque	STH	suffixe thématique
EMPH/REFL	pronom emphatique/réfléchi	SUB	subordonnant
ERG	ergatif	SUBJ	subjonctif
DAT	datif	SUPERL	superlatif
FUT	futur	VAL1	opérateur de valence 1 (► 9.8.2)
GEN	génitif	VAL2	opérateur de valence 2 (► 9.8.3)
G/A	génitif ou allatif	VAL3	opérateur de valence 3 (► 9.8.4)
IMP	impératif	VAL4	opérateur de valence 4 (► 9.8.5)
IMPFT	imparfait	VAL5	opérateur de valence 5 (► 9.8.6)
INSIST	particule d'insistance	VOC	particule de vocatif
INSTR	instrumental	XOLO	voir la section 4.12.2
INT/REL	pronom interrogatif/relatif	1S	1 ^e singulier
IP	indice pronominal	2S	2 ^e singulier
MED	médiatif	3S	3 ^e singulier
NEG	négation	1P	1 ^e pluriel
NOM	nominatif	2P	2 ^e pluriel

NV	nom verbal	3P	3 ^e pluriel
OBL	base oblique		

Les chiffres romains I et II renvoient aux deux séries d'indices pronominaux, présentées à la section 9.4. La glose des indices pronominaux est la suivante :

I1	Série I : 1 ^e personne
I1/2s	Série I : 1 ^e et 2 ^e personne singulier
I3s	Série I : 3 ^e personne du singulier
I3P	Série I : 3 ^e personne du pluriel
II1	Série II : 1 ^e personne
II2	Série II : 2 ^e personne
II3	Série II : 3 ^e personne
I3.IIP	Série I : 3 ^e personne + Série II : pluriel
1/2P	1 ^e et 2 ^e personne pluriel

Autres symboles

~	sépare des variantes libres
► 9.4.6	« voir section 9.4.6 »
/	sépare deux traductions équivalentes
	indique une forme sous-jacente
[]	1) dans le texte laze : marque un constituant dont les particularités sont discutées dans la section 2) dans la traduction : indique le contexte nécessaire à la compréhension d'un exemple 3) notation phonétique

La référence des exemples cités utilise les abréviations suivantes :

D37.	Dumézil (1937)
D67.	Dumézil (1967)
D72.	Dumézil (1972)

- Ž. Žyent'i (1938)
K'72. K'art'ozia (1972)
K'93. K'art'ozia (1993)
Q'11. Q'ipšidze (1911)
Q'39. Q'ipšidze (1939)
inf mes informateurs

Ces références sont suivies d'un chiffre indiquant le numéro du texte dont est tiré l'exemple.

2. Phonologie

2.1 Système phonologique

2.1.1 Voyelles

Si l'on met à part les termes d'emprunt, le laze a cinq phonèmes vocaliques :

Tableau 2. Voyelles

	avant	arrière
fermé	i	u
moyen	e	o
ouvert	a	

/u/ et /o/ sont arrondis ; /i/, /e/ et /a/ sont non arrondis.

Les voyelles /i/, /e/, /a/ n'ont pas de variations allophoniques clairement perceptibles.

Pour les voyelles /u/ et /o/, voir ci-dessous.

Il n'y a pas de diphtongues. On rencontre de la longueur vocalique dans les formes verbales finies, mais celle-ci n'est pas phonologique (► 2.4).

Les paires minimales ci-dessous illustrent les oppositions vocaliques du laze :

/a/ : /e/ *vas* « qu'il fasse ! » ~ *ves* « ils ont fait »

/a/ : /i/ *p'a* « que je fasse ! » ~ *p'i* « j'ai fait » ; *tuta* « mois, lune » ~ *tuti* « ours »

/a/ : /o/ *da* « sœur » ~ *do* « et »

/a/ : /u/ *ma* « je » ~ *mu* « quoi ? » ; *ğura* « (la) mort » ; *ğuru* « il est mort »

/e/ : /i/ *te* « lumière » ~ *ti* « tête »

/e/ : /o/ *gextu* « il est descendu » ~ *goxtu* « il s'est promené »

/e/ : /u/ *dolokunes* « ils habillèrent » ~ *dolokunus* « vêtement (datif) »

/i/ : /o/ *didi* « grand » ~ *dido* « beaucoup » ; *si* « tu » ~ *so* « où ? »

/i/ : /u/ *vi* « tu as fait » ~ *vu* « il a fait » ; *mi* « qui ? » ~ *mu* « quoi ? »

/o/ : /u/ *moxtu* « il est venu » ~ *muxtu* « il est venu à lui »

On trouve les sons [œ] (transcrit *ö*) et [y] (transcrit *ü*) dans les emprunts au turc, où ils sont en variation respectivement avec [o] et [u]. Le son [y] apparaît également dans le mot laze *jür* « deux », qui est prononcé avec un /j/ palatalisé – [ʒ^h].

<u>laze</u>		<u>turc</u>
[œ]		
<i>gövde</i>	<	<i>gövde</i> « corps, tronc »
<i>gözini</i>		<i>gözüni</i> « son œil (accusatif) »
<i>köki, kyoki</i>		<i>kök</i> « racine »
<i>köteği</i>		<i>kötek</i> « bastonnade »
<i>köyi</i>		<i>köy</i> « village »
<i>şoföri</i>		<i>şoför</i> « chauffeur »
<i>tobe</i>		<i>tövbe</i> « pénitence, remords »
[y]		
<i>dükyani, dukyani</i>		<i>dükkân</i> « boutique »
<i>dünya, dunya</i>		<i>dünya</i> « monde »
<i>gümişi, gumişi</i>		<i>gümüş</i> « argent (matière) »
<i>günaxi</i>		<i>günah</i> « péché »
<i>gürulti</i>		<i>gürültü</i> « grand bruit »
<i>gürzi</i>		<i>gürz</i> « massue »
<i>kyüpi</i>		<i>küp</i> « jarre »

Les sons [œ] et [y] apparaissent également dans la réalisation des voyelles qui suivent les préverbes *gy-* et *y-* (► 9.7.1.1.2). La transcription de certains recueils de textes (Žyent'i 1938, K'art'ozia 1972, 1993) ne fait pas apparaître ces deux sons.

Le traitement des sons turcs en laze est examiné plus en détail à la section 2.5.

2.1.2 Consonnes

Le système consonantique est représenté dans le tableau ci-dessous (glott. = glottalisé).

Tableau 3. Consonnes

		labial	dental ou alvéolaire	post-alvéol. ou palatal	vélaire ou uvulaire	glottal
occlusif	sourd non-glott.	p	t		k	
	sourd glottalisé	p'	t'		k'	
	sonore	b	d		g	
affriquée	sourd non-glott.		ts	ç [tʃ]		
	sourd glottalisé		ts'	ç' [tʃ']		
	sonore		dz	c [dʒ]		
fricatif	sourd		s	ʃ [ʃ]	x [χ]	h
	sonore		z	j [ʒ]	ğ [ɣ]	
nasal		m	n			
latéral			l			
approximant		v	r	y		

Les occlusives sourdes non-glottalisées /p/, /t/ et /k/ sont aspirées.

En plus des phonèmes mentionnés dans le tableau, on trouve le phonème /f/ dans les emprunts au turc : *fişekluğ* « cartouchière » (< *fişeklik*), *falci* « sorcier » (< *falcı*), *tufex* « fusil » (< *tüfek*), etc.

Dans un groupe de consonnes glottalisées, je n'indique la glottalisation que sur la dernière consonne, pour alléger la transcription. Ainsi, *metk'oçi* « jette-le ! » vaut *met'k'oçi* ; *kçk'omae* « je te mangerai » vaut *k'ç'k'omae* ; *kodopsk'idit* « nous sommes restés » vaut *kodop'sk'idit*.

Tous les sons du tableau sont attestés à l'initiale devant voyelle. En dehors de quelques cas brièvement discutés ci-dessous, la variété des voyelles que peuvent précéder ces

sons suffit à établir qu'ils ne subissent pas dans ce contexte de restrictions distributionnelles particulières, et constituent donc chacun un phonème distinct.

	devant /u/	devant /a/	devant /i/
/p/	<i>pukuri</i> « fleur »	<i>patsxa</i> « cabane »	<i>pimpili</i> « barbe »
/b/	<i>butk'a</i> « feuille »	<i>badi</i> « vieillard »	<i>biç'i</i> « garçon »
/p'/	<i>p'urit</i> « nous avons crié »	<i>p'at'i</i> « mauvais »	<i>p'ici</i> « bouche »
/t/	<i>tude</i> « dessous »	<i>tanut'u</i> « il brillait »	<i>ti</i> « tête »
/d/	<i>dulya</i> « affaire »	<i>da</i> « sœur »	<i>didi</i> « grand »
/t'/	<i>t'ut'uli</i> « patte »	<i>t'ani</i> « corps »	<i>t'ik'ina</i> « panier »
/k/	<i>kudi</i> « chapeau »	<i>karmat'e</i> « moulin »	<i>kiğu</i> « il l'emporta »
/g/	<i>guri</i> « cœur »	<i>gale</i> « dehors »	<i>girma</i> « montagne »
/k'/	<i>k'uçxe</i> « pied »	<i>k'ay</i> « bien »	<i>k'iti</i> « doigt »
/ts/	<i>tsuponums</i> « il suce qch »	<i>tsana</i> « rouge-gorge »	<i>tsitsi</i> « seins »
/dz/	<i>dzuğa</i> « mer »	<i>dzardzum</i> « tu lardes de coups de pointe »	<i>dzitsa</i> « rire »
/ts'/	<i>ts'uk'ali</i> « chaudron »	<i>ts'ana</i> « année »	<i>ts'its'ila</i> « serpent »
/ç/	<i>çuyi</i> « vulve »	<i>çarbi</i> « lèvres »	<i>çilamre</i> « larmes »
/c/	<i>cuma</i> « frère »	<i>cans</i> « il dort »	<i>ciniki</i> « nuque »
/ç'/	<i>ç'ut'a</i> « petit »	<i>ç'anda</i> « invitation »	<i>ç'ima</i> « pluie »
/s/	<i>subuki</i> « léger »	<i>sarğa</i> « huche »	<i>si</i> « tu »
/z/	<i>zuğa</i> « mer »	<i>zabuni</i> « malade »	
/ş/	<i>şuri</i> « âme »	<i>şa</i> (adverbe d'insistance)	<i>şirimepuna</i> « endroit sabloneux »
/j/	<i>jur</i> « deux »		<i>jilendo</i> « vers le haut »
/x/	<i>xura</i> « corps »	<i>xarxaleri</i> « bouillant »	<i>xinci</i> « pont »
/ğ/	<i>ğura</i> « la mort »	<i>ğali</i> « rivière »	<i>ğiri</i> « miaule ! »
/h/	(voir ci-dessous)	<i>haya</i> (pronom dém. proximal)	
/m/	<i>muç'o</i> « comment »	<i>majura</i> « deuxième »	<i>miti</i> « quelqu'un »
/n/	<i>nuk'u</i> « bouche »	<i>nana</i> « mère »	<i>nit'u</i> « il allait »
/l/	<i>lumci</i> « soir »	<i>lasirer</i> « aiguisé »	<i>livoyi</i> « fusil »
/v/	<i>vudoren</i> « il fit »	<i>vava</i> « reflet, image »	<i>vit</i> « dix »

/r/	<i>ruba</i> « tranchée »	<i>rak'ani</i> « colline »	<i>Rizeni</i> « Rize »
/y/	<i>yulut'u</i> « il montait »	<i>yamçi</i> « besace »	

Le phonème /h/ n'apparaît que dans un nombre restreint de mots, parmi lesquels : *haya* (pronom démonstratif proximal) et *heya* (pronom démonstratif distal). Dans le dialecte d'Arhavi, il n'est pas illustré à l'initiale devant /u/ dans les noms d'origine laze, mais apparaît dans les emprunts au turc, par exemple *hukumeti* « juge » (< turc *hükümet* « gouvernement, état »).

Le phonème /y/ est illustré en début de mot devant /o/ : *yoxedu* « il s'assit dessus ».

Le phonème /v/ peut se réaliser [v] (*va* « négation »), [f] (*axfets'u* « il supplia ») et [w] (*mskwa* « beau »). Le peu de données enregistrées que j'ai ne me permet pas d'établir avec certitude les contextes conditionnant ces allophones. Il semble qu'il y ait une certaine variation entre les locuteurs.

La phonétique du laze est examinée plus en détail par Žyent'i (1953).

2.2 Phonotactique

2.2.1 Noyau syllabique

Le laze n'a ni consonnes syllabiques ni diphtongues. Le noyau syllabique est constitué d'une voyelle.

2.2.2 Groupe consonantique initial

Les groupes de deux, trois et quatre consonnes à l'initiale de mot sont permis. Aux sections 2.2.2.1 à 2.2.2.3, je présente les groupes de consonnes qui ne font pas intervenir de frontière morphématique. La préfixation d'un indice pronominal peut entraîner des groupes de consonnes autrement interdits en début de mot ; ces cas sont présentés à la section 2.2.2.4.

2.2.2.1 Deux consonnes

Le groupe fricative + nasale n'est attesté que dans *ǵnosi* « intelligence, raison » (mot d'origine grecque), qui a la variante *nosi*. Il n'y a pas de groupe affriquée + nasale et de groupe /n/ + fricative.

Affriquée + Fricative

çx : *çxant'un* « qch brille », *çxoro* « neuf », *çxindi* « nez », *çxomi* « poisson »

tsx : *tsxeni* « cheval », *tsxuk'iner* « ridé », *tsxonums* « il le peigne », *tsxemuri* « bouleau »

dzǵ : *dzǵer* « rassasié »

çv : *çvas* « qu'il l'attende ! », *çvani* « casserole »

Affriquée + Occlusive

çk : *çkimi* « mon », *çku* « nous », *çkar* « aucun »

cg : *cgiryaler* « en courant »

tsk' : *tsk'ari* « eau »

Fricative + /v/

xv : *xvala* « seul », *xvalums* « il tousse », *xvets'ini* « supplication »

sv : *sva* « lieu », *svey* « en frottant »

şv : *şvit* « vous avez bu », *şvela* « moyen, solution », [*şui*] *şvanumz* « il respire »

Fricative + Occlusive

sk : *skiri* « enfant »

şk : *şkit* « sept », *şka* « taille, reins », *şkurna* « peur »

st : *steri* « comme »

zd : *zdimt'u* « il transportait »

Nasale + Affriquée

nc : *nca* « arbre », *nciri* « sommeil », *ncumu* « sel »
nç : *nçala* « foin », *nçaxu* « il le battit »
nç' : *nç'eyi* « soupente », *nç'ami* « remède »
nts : *ntsa* « ciel », *ntsomi* « pâte »
nts' : *nts'ila* « blanc de l'œuf », *nts'ipuri* « charme (arbre) »
mc : *mcixi* « poignée », *mcums* « il paît »
mç' : *mç'ipe* « fin », *mç'ita* « rouge », *mç'aci* « mouches »

/m/ + Fricative

ms : *mveli* « urine »
mx : *mxuci* « épaule »
mz : *mzuğa* « mer », *mzesku* « merle »
mj : *mja* « lait », *mjora* « soleil », *mjanger* « rouillé »
mğ : *mğoramt'u* « il criait », *mğii* « boueux »

Nasale + Occlusive

nd : *ndixa* « terre », *ndadzi* « épines », *ndalepe* « sœurs », *ndali* « branche » (< turc *dal*)
nt : *ntaro* « coffre », *ntoma* « cheveu », *nle* « lumière »
nt' : *nt'akimi* « matériel » (< turc *takım*)
ng : *ngale* « dehors », *ngeni* « veau », *nguya* « comme si » (< turc *güya*)
nk : *nkiminomt'u* « il pétrissait »
nk' : *nk'era* « foyer », *nk'ola* « clef »
mb : *mbela* « linge »
mp : *mpalu* « sans accompagnement »
mp' : *Mp'oli* « Istanbul », *mp'oroman* « ils m'aiment »
mt : *mtuti* « ours », *mteli* « tout »
mt' : *mt'ut'a* « cendre », *mt'iyi* « plein de poux »
mg : *mgeri* « loup »
mk' : *mk'ule* « court », *mk'oli* « sauterelle »

Occlusive + Affriquée

kç : *kçini* « vieille femme »

kts : *ktsaperi* « pourri »

En début de mot à l'initiale de morphème, il n'y a pas de groupe dentale + affriquée et labiale + affriquée. Le groupe labiale + affriquée apparaît dans les formes verbales commençant par un indice pronominal préfixé (voir ci-dessous).

Occlusive + Fricative

gz : *gza* « chemin »

gv : *gverdi* « moitié », *gveneri* « gras, bien nourri »

kv : *kva* « pierre »

k'v : *k'vali* « fromage », *k'vantsa* « baratte », *k'vatums* « il coupe »

ks : *ksinums* « il pète »

Occlusive + Nasale

gn : *gnaperi* « entendu »

Occlusive + Occlusive

tk : *tku* « il dit »

dg : *dgin* « il est debout »

kt : *ktuomt'i* « tu échangeais »

bg : *bgayney* « en pleurant »

En début de mot à l'initiale de morphème, il n'y a pas de groupe labiale + dentale. Ce groupe se rencontre dans les formes verbales commençant par un indice pronominal (voir ci-dessous). De même, le groupe dentale + labiale n'est pas attesté.

Occlusive + Liquide

br : *brits'ey* « déchiré », *bresti* « gris (couleur) »

p'l : *p'lak'i* « rochers »

t'r : *t'rap'ums* « il fait du bruit avec sa bouche en mangeant »

Liquide + Occlusive

rd : *rdei* « élevé (en parlant d'un enfant) »

Occlusive + /y/

gy : *gyari* « nourriture », *gyonksi* « torse », *gyobğant'es* « ils l'y déversaient »,
gyumet'u « il le lui apportait »

2.2.2.2 Trois consonnes

Les groupes de trois consonnes à l'initiale de mot commencent par une nasale et/ou se terminent par /v/. En dehors de ces cas, le groupe *ptsk'* est attesté dans *ptsk'o* (type d'arbre). Dans les formes verbales finies, d'autres groupes sont possibles lorsque la première consonne représente un indice préfixé (voir ci-dessous).

Groupes commençant par une nasale

/n/

ndğ : *ndğa* « jour », *ndğora* « il y a un instant »

ntx : *ntxa* « chèvre », *ntxiri* « noisette »

nçx : *nçxoro* « neuf », *nçxomi* « poisson »

ntsx : *ntsxeni* « cheval »

ngr : *ngresta* « casserole », *ngroşi* « piastre »

ngy : *ngyari* « nourriture »

/m/

mcv : *mcveşi* « vieux », *mcvabu* « grenouille », *mcvaz* « qu'il paise ! »

mjv : *mjvabu* « grenouille » (variante de *mcvabu*)

mçx : *mçxuri* « mouton »

mçk' : *mçk'udi* « pain de maïs », *mçk'oni* « chêne »

mkv : *mkveri* « farine »

msk : *mskimer* « paré », *mskala* « échelle »

msv : *msva* « aile »

mşk : *mškoiney* « affamé », *mşkeyi* « rhododendron », *mşkirdadzi* « chardon »

mtsk' : *mtsk'upi* « obscurité », *mtsk'iri* « puce »

mk'y : *mk'yapu* « chacal »

Groupes terminés par /v/

çxv : *çxvapa* « chaud », *çxvai* « millet », *çxviney* « brûlant »

çkv : *çkva* « autre »

tkv : *tkva* « vous », *tkvi* « dis-le ! »

stv : *stveli* « automne »

2.2.2.3 Quatre consonnes

Les groupes de quatre consonnes commencent par /m/ et se terminent pas /v/ :

mskv : *mskva* « beau », *mskveri* « cerf »

mçxv : *mçxviner* « brûlant »

2.2.2.4 Groupes incluant un indice pronominal préfixé

Dans les formes verbales finies, la racine peut être immédiatement précédée d'un indice pronominal : *b ~ p ~ p'* « Série I, 1^e personne », *g ~ k ~ k'* « Série II, 2^e personne », *m* « Série II, 1^e personne » (► 9.4). Dans de telles formes verbales, on rencontre des groupes de deux, trois ou quatre consonnes qui par ailleurs ne sont pas permis en début de mot. Ces groupes sont illustrés ci-dessous.

Groupes de deux consonnes

Labiale + Affriquée

pç : *p-çumer* « j'attends », *p-çare* « je donnerai à manger »

pç' : *p-ç'arum* « j'écris », *p-ç'opumt'i* « j'attrapais »

bc : *b-can* « je suis couché »

bdz : *b-dziri* « j'ai vu », *b-dzardzare* « je larderai de coups de pointe »

pts' : *p-ts'ilomt'it* « nous récoltions », *p-ts'opxare* « je ferai »

Labiale + Occlusive dentale

pt' : *p-t'aik'omt'it* « nous courrions », *p-t'axumt'a* « puissé-je [ne pas] le casser ! »

Autres groupes non attestés à l'initiale de morphème

pk' : *p-k'itxit* « nous lui avons demandé »

gb : *g-baxum* « je te rosse »

gdz : *g-dziom* « je te vois »

kts' : *k-ts'opxu* « il t'a rendu, il t'a fait »

Groupes de trois consonnes

ptk' : *p-tk'obu* « je me cache »

bçg : *b-çiyalum* « je cours »

pçk' : *p-çk'omare* « je mangerai », *p-çk'adum* « je cloue », *p-çk'idom* « je casse »

pçv : *p-çvare* « j'attendrai »

pçx : *p-çxim* « je lave »

bdzg : *b-dzgum* « je défèque »

bjl : *b-jlip'om* « j'écrase »

pst : *p-stikom* « je mets en morceaux »

ptx : *p-txum* « je file »

pts : *p-tsadum* « je regarde attentivement »

pxr : *p-xrotsk'u* « je crève, je meurs »

kçk' : *k-çk'omae* « je vais te manger »

kxv : *k-xvamum* « je te bénis »

2.2.3 Groupe consonantique final

En fin de mot, on ne rencontre pas de groupe de plus de deux consonnes. Les groupes fréquents sont constitués d'une nasale ou liquide suivie d'une consonne représentant un morphème distinct : /s/ (indice pronominal de Série I, 3^e personne du singulier), /k/ (ergatif), /t/ (pluralité de la 1^e ou 2^e personne).

Nasale + /k/

ren-k « [celui qui] est »

Nasale ou Liquide + /s/

ikom-s « il fait », *can-s* « il est couché », *ixir-s* « il vole, il dérobe », *p'et'el-s* « elle bêle »

Nasale ou Liquide + /t/

bulur-t « nous allons », *bikom-t* « nous faisons », *kçumel-t* « nous t'attendons », *iduşun-t* « vous réfléchissez »

La chute du /i/ final, phénomène présenté à la section 3.1.2, peut entraîner la présence en fin de morphème de deux consonnes. Ces cas sont très limités : *nedz* « noix », *ok'açx* « ensuite ».

2.2.4 Séquences de voyelles

Les groupes de deux, trois et quatre voyelles sont permis. La rencontre de voyelles résulte en général de la chute d'une consonne, la plupart du temps /r/ (► 3.2.3) ; dans les emprunts, il peut s'agir d'une autre consonne : *padişai* « sultan » < turc *padişah* ; *daul* « tambour » < turc *davul*. La rencontre de voyelles s'observe également en présence du clitique de discours rapporté *-a* (► 11.9) ou du clitique d'interrogation *-i* (► 11.7). Les groupes de voyelles sont particulièrement fréquents en fin de mot ; on les rencontre également à l'intérieur des mots, notamment à la frontière entre affixes : *do-il-i* [PV-tuer-AOR] « tu l'as tué », *u-oxor* [PRIVATIF-maison] « sans maison ».

Dans les mots d'origine laze, les groupes de voyelles à l'intérieur d'un morphème ne sont pas primaires ; ils résultent de la chute de /r/. Il faut noter toutefois que certains locuteurs n'acceptent pas la réinsertion de /r/. Cela vaut, par exemple, pour *-doen* (marque de médiatif), *-ste-* « jouer » et *sei* « nuit ».

2.2.4.1 Deux voyelles

aa : *bip'aamitamt'it* « nous parlions », *paa* « argent », *içalişaa* « tu travailleras », *elabaasen*
« [le vent] soufflera »

ae : *ilae* « tu le tueras », *gyaepe* « les nourritures », *mezae* « tombe », *utsk'aeli* « sans eau »

ai : *poğai* « puits », *gyai* « nourriture », *tsk'ai* « eau », *padişai* « sultan »

ao : *daoropu* « il tomba amoureux d'elle », *maominu* « j'ai soif », *maotxani* « quatrième »

au : *ibgau* « il pleura », *doç'au* « il écrivit », *obau* « souffler »

ea : *p'ea* (particule de délibératif), *hea* (pronom démonstratif distal), *meaxtu* « il traversa »

ee : *bee* « enfant », *şeepe* « choses », *mgeepe* « loups », *uxeele* « sans bras »

ei : *ğurei* « mort », *stei* « comme », *sei* « nuit »

eo : *meoçu* « il le maudit »

eu : *kodaiceu* « il y consentit », *osteu* « jouer », *komeuxtes* « qch leur est arrivé »

ia : *ts'iamt'es* « ils criaient », *gyonciaman* « ils le couchent », *ğnosiari* « intelligent »

ie : *damtie* « belle-mère », *txiepunna* « bosquet de noisetiers »

ii : *domiilu* « il a tué [mes enfants] », *ii* « tous », *kobdzii* « j'ai vu », *ncii* « sommeil », *k'ibii*
« dent »

io : *bioropaput'it* « nous nous aimions », *mionun* « j'ai »

iu : *niucu* « il écouta », *kodiuru* « il cria », *ots'iu* « crier », *mexiu* « voler (dérober) »

oa : *mjoa* « soleil », *oa* « temps », *mğoamz* « il crie », *komegok'oa* « je vais t'attacher »

oe : *boe* « je suis », *oxoepe* « maisons », *-doe* (médiatif), *-anoe* (futur, Série I, 3^e personne du pluriel)

oi : *oxoi* « maison », *gointsk'i* « ouvre-toi », *doili* « tu l'as tué »

oo : *komoonu* « il l'amena », *boo* « je suis », *-doo* (médiatif)

ou : *ourinu* « crier », *ogou* « chercher », *ontxou* « piocher »

ua : *xua* « corps », *muşebua* « de lui-même », *majua* « deuxième », *muaciri* « émigrant », *şua* « odeur »

ue : *mçxuepe* « moutons », *oxrasue* « belle-sœur »

ui : *k'ui* « puits », *gui* « cœur », *daçxui* « feu », *doğüines* « ils les tuèrent », *maşkuines* « nous avons eu peur »

uo : *uoxor* « sans maison », *uonut'u* « il avait », *komuones* « ils lui amenèrent »

uu : *doğuu* « il mourut », *uucanoen* « ils l'écouteront », *diguu* « il l'a appris »

2.2.4.2 Trois voyelles

Les groupes de trois voyelles se rencontrent en fin de mot.

aae : *megiç'aae* « je te l'écrirai »

aea : *tkvae-a* « tu diras-DR », *mobiğae-a* « je l'apporterai-DR »

aia : *k'ai-a* « bien-DR », *tsk'ai-a* « eau-DR »

aii : *noç'ai-i* « tu l'y as écrit-Q »

eia : *stei-a* « comme-DR », *mekçase-i-a* « il te le donnera-Q-DR », *e-i-a* « tu es-Q-DR »

iai : *ğnosiai* « intelligent », *derdiai* « affligé », *xezmek'iai* « serviteur, domestique » (< turc *hizmetkâr*)

iei : *gamalasiei* « aiguisé »

iaa : *skii-a* « enfant-DR », *kort'i-i-a* « tu étais-Q-DR », *bdzii-a* « j'ai vu-DR »

oea : *boe-a* « je suis-DR », *t'udoe-a* « il était-DR », *mekçanoe-a* « il vous le donnera-DR »

oei : *mok'oei* « attaché »

oia : *gok'oi-a* « enroule!-DR »

uae : *dogoguae* « je te l'apprendrai »

uei : *ktuei* « échangé », *ǧuei* « mort »

uia : *divu-i-a* « c'est devenu-Q-DR », *doskidu-i-a* « il est resté-Q-DR », *uǧut'u-i-a* « il avait-Q-DR », *mçxui-a* « mouton-DR »

2.2.4.3 Quatre voyelles

Les groupes de quatre voyelles que j'ai relevés résultent de la chute de /t/ et de la présence du clitique de discours rapporté *-a*. Comme les groupes de trois voyelles, ils se rencontrent en fin de mot.

iaea : *dziae-a* « tu verras-DR », *doblasiae-a* « j'aiguïserai-DR »

uaea : *bǧuae-a* « je mourrai-DR »

2.3 Accentuation

Les règles de positionnement de l'accent nécessitent de distinguer deux types de mots : les formes verbales finies d'un côté et tous les autres types de mots de l'autre (noms, adjectifs, adverbes, démonstratifs, formes verbales non finies, etc.), auxquels je ferai référence en utilisant le terme de « nominal ». Dans le cas des formes verbales finies, c'est la structure morphématique du mot qui détermine la place de l'accent ; dans le cas des nominaux d'origine laze et en dehors des noms propres, c'est la structure phonologique.

Les règles de placement de l'accent énoncées dans cette section rendent compte de la plus grande partie des cas. Toutefois, j'ai entendu ici ou là des accents dont la place ne correspondait pas aux règles. Certaines exceptions sont peut-être dues à une interaction entre accent de mot et intonation. Une étude plus approfondie, et sur un corpus plus vaste, serait nécessaire pour déterminer de manière exhaustive les règles accentuelles.

2.3.1 Nominaux

2.3.1.1 Mots lazes

En ce qui concerne les nominaux d'origine laze et à l'exception des noms propres, l'accent tombe sur la syllabe pénultième. Le domaine auquel s'applique cette règle est constitué de la base, du pluriel *-(e)pe*, des cas et de la particule additive *-ti* :

Domaine d'application de la règle de positionnement de l'accent

base - pluriel - cas - particule additive

Les clitiques *-na* « subordonnant » et *-ya* « discours rapporté » n'entrent pas dans ce domaine, comme nous le verrons aux sections 12.1.1 et 11.9.2.

La liste qui suit exemplifie l'application de cette règle.

1) Nom

base monosyllabique

ncá-šen « arbre-ABL »

base bisyllabique

çxíndi « nez », *k'árfi* « clou », *séi* « nuit », *mtsxúli* « poire », *çxómi* « poisson », *túta* « lune », *íxi* « vent », *mç'úma* « pluie », *k'ínçi* « oiseau », *mtúgi* « souris », *púci* « vache »

nóğá-s « ville-DAT », *noğá-šen* « ville-ABL »

t'ót'i « branche », *t'ót'i-s* « branche-DAT »

mzúğá-s « mer », *mzuğá-še* « mer-ALL »

xóci « bœuf », *xocí-ši* « bœuf-GEN »

cúma « frère », *cumal-épe* « frère-PL »

túti « ours », *túti-k* « ours-ERG », *túti-s* « ours-DAT », *tutí-k-ti* « ours-ERG-ADD »

bózo « fille », *bozó-s-ti* « fille-DAT-ADD », *bozó-pe*, « fille-PL », *bozó-pe-s* « fille-PL-DAT », *bozo-pé-şen* « fille-PL-ABL »

base trisyllabique

xuléxi « filet », *oxói* « maison », *cumádi* « oncle », *k'ibúi* « dent », *çilámbre* « larme », *ts'inék'i* « chaussette », *muútsxi* « étoile », *saxáni* « assiette », *pimpíli* « barbe », *k'ap'úla* « dos », *burgúli* « genou », *pukúi* « fleur »

gudelí-te « panier-INSTR »

oxórca « femme », *oxorcal-épe* « femme-PL »

ts'ip'ilí-k-ti « petit-ERG-ADD », *ts'ip'il-épe* « petit-PL », *ts'ip'il-épe-k*, « petit-PL-ERG », *ts'ip'il-épe-s* « petit-PL-DAT »

base quadrisyllabique

ğalacída « aisselle », *okosále* « balai », *xoşak'áli* « grêle »

dolokun-épe « habit-PL »

2) Nom verbal

o-stér-u « PV-jouer-NV », *ge-ç-ám-u* « PV-battre-AUGM-NV », *gé-bğ-u-s* « PV-verser-NV-DAT », *o-mçviy-ú-şe* « PV-nager-NV-ALL », *o-gzal-ú-te* « PV-partir-NV-INSTR », *o-xt-ím-u* « PV-aller-AUGM-NV »

3) Adjectif

dídi « grand », *úça* « noir », *çuçúna* « tiède », *derdi-ái* « peine-SFX = triste »

4) Participe général

Dans les exemples suivants, le suffixe de participe général *-ei* est la forme abrégée de *-eri* (► 10.3.1).

t'aik'-éi « courir-PART », *go-ntx-éi* « PV-ouvrir-PART », *pun-ap-éi* « bouillir-AUGM-PART », *xel-in-éi* « se_réjouir-AUGM-PART »

5) Adverbe

ç'úmen « demain », *xólo* « de nouveau », *gále* « dehors », *ts'óxle* « avant », *dído* « beaucoup », *ok'áçxe* « ensuite », *oğíne* « devant »

6) Pronom démonstratif

proximal : *hámu-s* « DEM1-DAT », *hamtépe* « DEM1.PL »

distal : *héya* « DEM2 », *hému-s* « DEM2-DAT », *hemú-şi* « DEM2-GEN », *hemú-s-ti* « DEM2-DAT-ADD », *hentépe* ~ *hemtépe* « DEM2.PL », *hentépe-k* « DEM2.PL-ERG »

7) Pronom interlocutif

çkím-de « 1S-ALL »

8) Pronom interrogatif

mú-şi « qui-GEN »

9) Possessif

-skáni « POSS2S », *-múşi* « POSS3S », *-çkúni-s* « POSS1P-DAT »

10) Postposition

k'ála « avec », *şáki* « jusqu'à », *stéi* « comme », *şéni* « pour », *jindóle* « sur »

Nous verrons à la section 3.1.2 que les voyelles finales peuvent être éliminées. Ce phénomène intervient après la règle de positionnement de l'accent. En conséquence, on trouve des mots qui, superficiellement, ont un accent final :

forme sous-jacente

dal-épe « sœur-PL »

mzuğá-şe « mer-ALL »

noğá-şe « ville-ALL »

forme de surface

dalép

mzuğáš

noğáš

Dans la chaîne des clitiques nominaux, le possessif apparaît entre le pluriel et les cas : [tête - pluriel - possessif - cas - particule additive] (► 4.2). Dans un syntagme qui comprend un possessif, l'accent ne se déplace normalement pas au-delà du pluriel ; autrement dit, le possessif n'est pas accentué :

- (1) *bée-çkuni* *oxórca-çkimi-k* *ts'ip'il-épe-muşi-s*
enfant-POSS1P femme-POSS1S-ERG petit-PL-POSS3S-DAT

Je relève au moins une exception à cette règle : lorsque la tête du syntagme est *nana* « mère », le possessif entre dans le domaine d'application de la règle de positionnement de l'accent :

- (2) *nana-çkúni-s* *nana-skani-şi*
mère-POSS1P-DAT mère-POSS2S-GEN

Ces exemples suggèrent que le groupe *nana*-possessif s'est lexicalisé.

2.3.1.2 Emprunts au turc

Dans les emprunts au turc assimilés, la position de l'accent obéit à la règle générale de placement sur la syllabe pénultième : *xóca* « hodja ».

Dans les emprunts non assimilés, la place originelle de l'accent est respectée : *odá* « pièce », *ezáni-ši* « appel à la prière-GEN », *deré-s* « ruisseau-DAT ».

2.3.2 Formes verbales finies

Dans une forme verbale finie d'au moins deux syllabes, l'accent peut frapper n'importe quelle syllabe sauf la dernière. C'est la structure morphologique du verbe qui détermine la place de l'accent.

1. Dans la chaîne des morphèmes qui composent une forme verbale finie, la première position est occupée par les négations *var-* ou *mo-* ou par le préverbe affirmatif *ko-*⁵. Ces morphèmes attirent l'accent. Si le verbe ne contient pas l'un de ces morphèmes, voir le point 2.

- | | | |
|-----|--|---|
| (3) | <i>vá-ge-b-ul-u</i>
NEG-PV-I1-descendre-STH
« je ne descends pas » | <i>vá-g-i-pxo</i>
NEG-II2-VAL2-manger
« je ne te mangerai pas » |
|-----|--|---|

vá-mo-m-ç-am-s-ya
NEG-PV-II1-donner-STH-I3S-DR
« il ne me le donne pas »

- | | | |
|-----|--|---|
| (4) | <i>mó-ul-u</i>
PROH-aller-STH
« ne vas pas ! » | <i>mó-m-i-pxo-a</i>
PROH-II1-VAL2-manger-DR
« ne me mange pas ! » |
|-----|--|---|

⁵ Exceptionnellement, dans cette section, j'attache les négations *var* et *mo* au verbe, afin de simplifier la présentation. Ailleurs, j'écris ces négations séparément. Le préverbe *ko-* est toujours transcrit attaché au verbe. Un critère montre que ce préverbe est lié au verbe plus étroitement que les négations : *ko-* est réalisé *k-* devant voyelle (► 9.7.1.1.1), changement non prédictible par une règle phonologique générale.

- | | | |
|-----|---|--|
| (5) | <i>kó-gy-ö-çk'-u-doo</i>
PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S-MED
« il commença » | <i>kó-dol-i-kun-ez-doe</i>
PV-PV-VAL2-revêtir-AOR.I3P-MED
« ils revêtirent » |
|-----|---|--|

kó-mo-xt-i-a
PV-PV-venir-IMP-DR
« viens ! »

2. Dans une forme verbale finie, la deuxième position est occupée par les préverbes (autres que *ko-*). Les préverbes attirent l'accent. Ils peuvent être monosyllabiques et bisyllabiques. Les préverbes bisyllabiques ont l'accent sur la deuxième syllabe. Si le verbe ne contient pas de préverbe, voir le point 3.

- | | | | |
|-----|--|--|---|
| (6) | <i>mó-xt-ase</i>
PV-venir-FUT.I3S
« il viendra » | <i>gé-ç-u-doe</i>
PV-frapper-AOR.I3S-MED
« il frappa » | <i>dó-b-i-bad-i</i>
PV-I1-VAL2-devenir_vieux-AOR
« je suis devenu vieux » |
|-----|--|--|---|

- | | | | |
|-----|---|--|--|
| (7) | <i>doló-b-il-i</i>
PV-I1-entrer-AOR
« je suis entré » | <i>geşá-p-ç'v-ae</i>
PV-I1-brûler-FUT.I1/2S
« je le ferai brûler » | <i>meá-p-t-a</i>
PV-I1-passer-OPT
« que je passe ! » |
|-----|---|--|--|

<i>eşá-xt-i-t</i> PV-monter-AOR-1/2P « vous êtes montés »	<i>gamá-p-t-aten</i> PV-I1-sortir-FUT.1/2P « nous sortirons »	<i>ok'ó-p-t-i-t</i> PV-I1-se_rassembler-AOR-1/2P « nous nous sommes rassemblés »
---	---	--

Lorsque, dans la représentation sous-jacente d'une forme verbale, l'accent tombe sur une syllabe qui est éliminée dans la forme de surface (► 9.7.1.1), il est reporté sur la syllabe suivante :

- | | | |
|-----|---|--|
| (8) | [k-éş-o-on-am-s]
lkó-eşa-o-on-am-sl
PV-PV-VAL1-retirer-STH-I3S
« il retire » | [n-í-fik'i-u]
lmé-i-fik'i-ul
PV-VAL2-réfléchir-AOR.I3S
« il réfléchit » |
|-----|---|--|

[ox-ó-ts'on-am-s]	[meʃ-ó-nç'-u-doe]
loxó-o-ts'on-am-sl	lmeʃá-o-nç'-u-doel
PV-VAL1-comprendre-STH-I3S	PV-VAL1-faire_passer-AOR.I3S-MED
« il comprend »	« il fit passer »

3. Si le verbe contient le suffixe de causatif *-ap* (► 9.8.8), celui-ci est accentué. Sinon, voir le point 4.

(9)	<i>b-o-p'aamit-áp-am</i>	<i>o-cox-in-áp-u</i>
	I1-VAL1-parler-CAUS-STH	PV-appeler-CAUS-CAUS-AOR.I3S
	« je le fais parler »	« il le fit appeler »

4. Si le verbe contient le suffixe de causatif *-in* (► 9.8.8), celui-ci est accentué. Sinon, voir le point 5.

(10)	<i>b-o-t'ub-ín-am</i>	<i>o-bga-ín-am-s</i>
	I1-VAL1-chauffer-CAUS-STH	VAL1-pleurer-CAUS-STH-I3S
	« je le fais chauffer »	« il le fait pleurer »

m-o-ǧu-ín-anon
 II1-VAL1-mourir-CAUS-FUT.I3P
 « ils vont me tuer »

5. A ce stade, il reste les formes verbales qui ne contiennent ni négation, ni préverbe, ni suffixe de causatif *-ap* et *-in*. Ici, la détermination de la place de l'accent est plus complexe, et fait intervenir le lexique.

La plupart du temps, c'est la racine qui est accentuée, si elle est syllabique :

(11)	<i>b-i-gzál-are</i>	<i>u-tsxón-um-s</i>	<i>b-i-ncíy-am</i>
	PV-VAL2-partir-FUT.I1/2S	II3.VAL3-peigner-STH-I3S	I1-VAL2-coucher-STH
	« je partirai »	« il lui peigne (les cheveux) »	« je vais me coucher »

<i>b-o-tsk'éd-i</i> I1-VAL4-regarder-AOR « j'ai regardé »	<i>u-ts'ú-me-s</i> II3.VAL3-dire-STH-I3S « il lui dit »	<i>m-a-báx-e-n</i> II1-VAL5-battre-STH-I3S « je peux battre »
---	---	---

Si la racine contient plus d'une syllabe, on ne peut pas prévoir sur quelle syllabe de la racine tombe l'accent. Cette information est d'ordre lexical :

(12) accent sur la seconde syllabe

<i>i-fík'í-am-s</i> VAL2-réfléchir-STH-I3S « il réfléchit »	<i>murmól-um-s</i> gronder-STH-I3S « (l'ours) gronde »	<i>k'arç'ál-am-s</i> caqueter-STH-I3S « (la poule) caquette »
---	--	---

<i>a-t'amáx-e-t'es</i> VAL5-jalousier-STH-IMPFT.I3.IIP « ils le jalousaient »	<i>i-t'ağán-e-n</i> VAL2-cuire_à_la_poêle-STH-I3S « qch cuit à la poêle »
---	---

<i>i-çalıs-am-t'es</i> VAL2-travailler-STH-IMPFT.I3P « ils travaillaient »
--

(13) accent sur la première syllabe

<i>i-dúşun-s</i> VAL2-penser-I3S « il pense »	<i>i-xóon-an</i> VAL2-danser-I3P « ils dansent »
---	--

Lorsque la racine est asyllabique, l'accent tombe souvent sur la syllabe qui suit immédiatement la racine :

(14) <i>o-dzğ-ám-t'u-doren</i> VAL1-rassasier-STH-IMPFT.I3S-MED « il rassasiait »	<i>u-ğ-ú-t'u</i> II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S « il avait »
---	--

<i>g-a-v-ásen</i> II2-VAL5-devenir-FUT.I3S « il deviendra [pour toi] »
--

Certains verbes moyens dont le sujet est humain et agit consciemment (verbes autocausatifs, verbes de soin du corps et *media tantum*, présentés à la section 9.8.3) portent l'accent sur le marqueur de voix moyenne *i-* :

- | | | | |
|------|--|--|---|
| (15) | <i>í-bgar-nan</i>
VAL2-pleurer-I3P
« ils pleurent » | <i>b-í-mçvi-am-t</i>
I1-VAL2-nager-STH-1/2P
« nous nageons » | <i>í-mt'-e-nan</i>
VAL2-fuir-STH-I3P
« ils fuient » |
| | <i>í-ster-t'es</i>
VAL2-jouer-IMPFT.I3P
« ils jouaient » | <i>í-tsxor-nan</i>
VAL2-peigner-I3P
« ils se peignent » | |

Comme je l'ai dit plus haut, les formes verbales finies ne sont normalement pas accentuées sur la dernière syllabe. Cette règle phonologique générale interfère avec les règles morphologiques mentionnées ci-dessus : dans une forme verbale finie bisyllabique, lorsque les règles morphologiques prédisent que l'accent doit tomber sur la deuxième syllabe, ce positionnement est empêché par la règle phonologique et l'accent est placé sur la première syllabe. Dans *m-í-ğ-u-n* I1-VAL3-avoir-STH-I3S « j'ai », la racine est asyllabique, et c'est donc la syllabe suivante qui devrait être accentuée (voir ci-dessus *u-ğ-ú-t'u* « il avait »). Or, cela donnerait une forme verbale finie accentuée sur la dernière syllabe (**miğún*), ce qui est empêché par la règle phonologique. La même remarque vaut pour *ív-a-s* devenir-OPT-I3S « qu'il devienne ! », dont l'accent, d'après les règles morphologiques, devrait se placer sur la deuxième syllabe (voir ci-dessus *g-a-v-ásen* « tu auras (un enfant) »).

2.3.3 Séquences [mot interrogatif monosyllabique + verbe fini]

J'ai relevé quelques exemples de séquences [mot interrogatif monosyllabique + verbe fini] où le mot interrogatif est accentué, et non le verbe (ex.16). Ceci peut s'expliquer par le fait que les mots interrogatifs sont en position de focus.

- | | | |
|------|---|--|
| (16) | [múikom]
<i>mu i-kom</i>
quoi VAL2-faire
« Que fais-tu ? » | [mímoxtu]
<i>mi mo-xt-u</i>
qui PV-venir-AOR.I3S
« Qui est venu ? » |
|------|---|--|

2.4 Longueur

Dans les formes verbales finies de trois et quatre syllabes, l'avant-dernière syllabe est parfois allongée. Les voyelles longues qui en résultent ne s'opposent pas phonologiquement aux voyelles brèves correspondantes.

(17) formes verbales trisyllabiques

<i>kó-ge:-p-t-i</i> PV-PV-I1-descendre-AOR « je suis descendu »	<i>vá-ge:-p-t-i</i> NEG-PV-I1-descendre-AOR « je ne suis pas descendu »	<i>d-í-ço:d-u</i> PV-VAL2-finir-AOR.I3S « il a pris fin »
---	---	---

<i>kó-b-o:-gn-i-t</i> PV-I1-VAL1-entendre-AOR-1/2P « nous avons entendu »	<i>i-gú:b-e-n</i> VAL2-cuire-STH-I3S « il cuit »
---	--

(18) formes verbales quadrisyllabiques

<i>gé-b-o-bǵ-a:m-t'i-t</i> PV-I1-VAL1-déverser-STH-IMPFT-1/2P « nous déversions »	<i>medé-m-o:-şk-u</i> PV-II1-VAL1-envoyer-AOR.I3S « il m'a envoyé »
---	---

<i>kó-dolo:-bǵ-am-s</i> PV-PV-déverser-STH-I3S « il déverse »	<i>goló-b-o:-kt-i</i> PV-I1-VAL1-tourner-AOR « j'ai tourné »
---	--

2.5 Traitement des emprunts au turc

Je présente dans cette section quelques régularités phonologiques observées dans le traitement des mots turcs en laze.

La présence d'un mot turc dans un texte laze peut résulter de deux facteurs. Certains mots turcs font partie intégrante du lexique laze ; il n'y a pas de mot d'origine laze correspondant. D'autre part, les locuteurs étant bilingues, il peut leur arriver d'insérer des mots turcs dans leur discours même s'ils connaissent le correspondant laze (phénomène de *code-switching*).

L'usage du turc à Arhavi peut se placer sur un continuum : à une extrémité figure la variété standard, qui est celle, notamment, des médias (télévision, journaux, internet) ; à l'autre extrémité figure la variété locale. Selon les locuteurs, la variété locale de turc peut être plus ou moins marquée.



Je ne peux pas me prononcer sur la question de savoir dans quelle mesure les régularités phonologiques présentées ci-dessous correspondent à la variante locale de turc et dans quelle mesure elles reflètent la manière dont le laze intègre à son propre système les mots turcs.

Dans ce travail, il m'arrive souvent de mentionner que tel ou tel mot est d'origine turque. Je ne précise pas, en revanche, si le turc a emprunté le mot en question au persan ou à l'arabe.

Les noms turcs terminés par une consonne reçoivent un /i/ final :

turc		laze
<i>bıyık</i>	« moustache »	<i>buyuği</i>
<i>düğüün</i>	« noces »	<i>duğuni</i>
<i>düşman</i>	« ennemi »	<i>duşmani</i>
<i>tüfek</i>	« fusil »	<i>t'upeği</i>
<i>yelek</i>	« gilet »	<i>yeleği</i>

2.5.1 Traitement des voyelles

Le turc a des voyelles d'avant arrondies (/ü/, /ö/) qui n'existent pas en tant que phonèmes en laze, et une voyelle d'arrière fermée non-arrondie, transcrite /ɪ/ (i sans point), absente en laze. Dans les emprunts, le son /ɪ/ n'est jamais conservé ; il passe à /u/ ou /i/ (voir plus bas). Les sons /ü/ et /ö/ sont parfois conservés (► 2.1.1) :

turc		laze
<i>günah</i>	« péché »	<i>günaxi</i>
<i>şoför</i>	« chauffeur »	<i>şoföri</i>

Dans le cas contraire, on observe les changements suivants.

Dans la première syllabe, /ü/ est rendu par /u/ :

<i>düşman</i>	« ennemi »	<i>duşmani</i>
<i>mühlet</i>	« délai »	<i>muxlit</i>
<i>Süleyman</i>	(nom d'un sultan)	<i>Suleymani</i>
<i>tüfek</i>	« fusil »	<i>t'ufeği, t'upeği</i>
<i>Ünye</i>	(nom de lieu)	<i>Unye</i>
<i>yük</i>	« fardeau »	<i>yuki</i>
<i>yüz dört</i>	« cent quatre »	<i>yuz dort</i>

voir également les exemples ci-dessous

Dans la deuxième syllabe en position non finale, /ü/ est rendu par /u/ ou /i/ :

/u/		
<i>düğün</i>	« noces »	<i>duğuni</i>
<i>gürültü</i>	« bruit, vacarme »	<i>gürulti</i>
<i>külünk</i>	« pic, pioche »	<i>külungi</i>

/i/

<i>dürbün</i>	« jumelle(s) (pour voir) »	<i>durbin</i>
<i>gözüni</i>	« son œil (accusatif) »	<i>gözini</i>
<i>gümüş</i>	« argent (matière) »	<i>gümüşi, gumişi</i>
<i>müdür</i>	« directeur »	<i>mudiri</i>
<i>üçüncü</i>	« troisième »	<i>uçinci</i>

En position finale, /ü/ est rendu par /i/ :

<i>köylü</i>	« villageois »	<i>köyli</i>
<i>muftü</i>	« mufti »	<i>mufti</i>
<i>süzgü</i>	« égouttoir »	<i>suzgi</i>
<i>üçüncü</i>	« troisième »	<i>uçinci</i>

Le son /ö/ est rendu par /o/ :

<i>çöl</i>	« désert »	<i>çolepuna</i> « marécage »
<i>ördek</i>	« canard »	<i>ordeği</i>
<i>tövbe</i>	« pénitence, remords »	<i>tobe</i>
<i>yüz dört</i>	« cent quatre »	<i>yuz dort</i>

Le son /ı/ est rendu par /u/ et /i/ :

/u/

<i>ağı</i>	« poison »	<i>ağu</i>
<i>altın</i>	« or »	<i>altuni</i>
<i>baldız</i>	« belle-sœur (sœur de l'épouse) »	<i>balduz-</i>
<i>bıyık</i>	« moustache »	<i>buyuği</i>
<i>Fındıklı</i>	(nom de lieu)	<i>Fundukli</i>
<i>kazık</i>	« pieu, piquet »	<i>k'azuği</i>
<i>sandık</i>	« caisse »	<i>sanduği</i>

<i>yastık</i>	« coussin »	<i>yastuği, yast'ux</i>
<i>yıldırım</i>	« tonnerre »	<i>yuldurum</i>
<i>/i/</i>		
<i>alçı</i>	« plâtre »	<i>alçi</i>
<i>avcı</i>	« chasseur »	<i>avci</i>
<i>aynı</i>	« même »	<i>ayni</i>
<i>cadı</i>	« sorcière »	<i>cadi</i>
<i>halı</i>	« tapis »	<i>xali</i>
<i>kılıç</i>	« épée »	<i>k'iliç'i</i>
<i>razi</i>	« consentant, d'accord »	<i>razi</i>
<i>yakın</i>	« près »	<i>yakini</i>

2.5.2 Traitement des consonnes

Les occlusives sourdes sont souvent glottalisées ; ce phénomène n'est pas systématique :

<i>arkadaş</i>	« camarade »	<i>ark'adaş, arkadaşı</i>
<i>delikanlı</i>	« jeune homme »	<i>delik'anlı, delikanlı</i>
<i>hendek</i>	« fossé »	<i>xendek'i, xendek</i>
<i>hizmetkâr</i>	« serviteur, domestique »	<i>xezmek'yari, xezmekyayi</i>
<i>imtihan</i>	« épreuve »	<i>imt'ihan</i>
<i>kazık</i>	« pieu, piquet »	<i>k'azuği</i>
<i>kılıç</i>	« épée »	<i>k'iliç'i</i>
<i>saat</i>	« heure »	<i>saat'i, saati</i>
<i>yastık</i>	« coussin »	<i>yastuği, yast'ux</i>
<i>zanaat</i>	« artisanat »	<i>zanaxat'i, zanaxati</i>

La consonne /h/ devient parfois /x/ :

<i>ahır</i>	« étable »	<i>axeri</i>
<i>günah</i>	« péché »	<i>günaxi</i>
<i>halı</i>	« tapis »	<i>xalı</i>
<i>hazır</i>	« prêt »	<i>xaziri</i>
<i>hendek</i>	« fossé »	<i>xendek'i, xendek</i>
<i>hesap</i>	« addition (au restaurant) »	<i>xesabi</i>
<i>hizmetkâr</i>	« serviteur, domestique »	<i>xezmek'yari, xezmekyayi</i>
<i>mühlet</i>	« délai »	<i>muxlit</i>
<i>sahan</i>	« plat (dans lequel on mange) »	<i>saxani</i>
<i>tamah</i>	« avidité, ambition »	<i>-t'amax-</i> « jalouser »

En turc, devant un suffixe commençant par une voyelle, certains mots présentent une alternance de la base (Göksel et Kerslake 2005 : 15-16). Dans les mots terminés par /k/, /k/ passe à /ğ/ : *gök* « ciel », *göğ-e* « ciel-DAT »⁶. Dans les mots terminés par /nk/, /k/ devient /g/ : *renk* « couleur », *reng-e* « couleur-DAT ». Dans certains mots terminés par /p/ ou /ç/, ceux-ci sont sonorisés : *kitap* « livre », *kitab-ım* « mon livre » ; *güç* « force », *güc-ün* « ta force ». Le laze emprunte la variante qui apparaît devant voyelle :

turc		laze
<hr/>		
<u>mot terminé par /nk/</u>		
<i>külünk, külung-</i>	« pic, pioche »	<i>külungi</i>

⁶ La consonne orthographiée ğ n'a plus de prononciation fricative en turc standard. Selon le contexte, soit elle allonge la voyelle qui précède, soit elle se prononce comme un glide, soit elle n'a pas de réalisation (Göksel et Kerslake 2005 : 7-8).

mot terminé par /p/

<i>kitap, kitab-</i>	« livre »	<i>kitabı</i>
<i>mektep</i>	« école »	<i>mektebi</i>
<i>mektup</i>	« lettre »	<i>mektubi</i>

mot terminé par /ç/

<i>genç</i>	« jeune »	<i>genci</i>
-------------	-----------	--------------

mot terminé par /k/

<i>bıyık, bıyığ-</i>	« moustache »	<i>buyuđı</i>
<i>çanak</i>	« écuelle »	<i>çanađı</i>
<i>çelik</i>	« acier »	<i>ç'eliđı</i>
<i>çırak</i>	« apprenti »	<i>çırađı</i>
<i>dayak</i>	« rossée, coups »	<i>dayađı</i>
<i>direk</i>	« poteau »	<i>diređı</i>
<i>eksik</i>	« manque, défaut »	<i>eksiđ</i>
<i>etek</i>	« jupe »	<i>eteđı</i>
<i>halayık</i>	« servante »	<i>xelaiđ-</i>
<i>ipek</i>	« soie »	<i>ipeđı</i>
<i>iyilik</i>	« faveur »	<i>eyluđı</i>
<i>kazık</i>	« pieu, piquet »	<i>k'azuđı</i>
<i>kötek</i>	« coup »	<i>köteđı</i>
<i>kuyruk</i>	« queue »	<i>k'uyuđı</i>
<i>nacak</i>	« hache »	<i>nacaxı</i>
<i>ördek</i>	« canard »	<i>ordeđı</i>
<i>pamuk</i>	« coton »	<i>p'ambuđı</i>
<i>sandık</i>	« caisse »	<i>sanduđı</i>
<i>tokmak</i>	« maillet »	<i>tokmađı</i>
<i>tüfek</i>	« fusil »	<i>t'ufeđı, t'upeđı</i>
<i>yasak</i>	« interdit, défendu »	<i>yaşađı</i>
<i>yastık</i>	« coussin »	<i>yastuđı, yast'ux</i>
<i>yelek</i>	« gilet »	<i>yeleđı</i>

yüksek

« haut »

yükseği

Si /ğ/ n'est pas protégé par le /i/ final, il peut s'assourdir :

kaymak

« crème »

k'aymaği, k'aymax

merak

« inquiétude ; penchant, inclination »

meraği, merax

bardak

« verre »

bardax

3. Processus phonologiques et morphophonologiques

Comme il a déjà été mentionné, la majeure partie du corpus sur lequel je me base est composée de textes publiés, pour lesquels nous n'avons pas d'enregistrement. Il s'ensuit que pour étudier les processus phonologiques du laze, j'ai été contraint de me fier aux transcriptions fournies par ces textes. Dans plusieurs cas, on peut se demander dans quelle mesure la transcription reflète la réalité. Certaines distinctions orthographiques correspondent à des différences phonétiques qui ne sont pas évidentes. En contexte V_#, on trouve régulièrement la variation graphique *i* ~ *y* sur la signification phonique de laquelle il est permis de s'interroger : *k'ai* ~ *k'ay* « bien » ; *zoi* ~ *zoy* « fortement » ; *oxoi* ~ *oxoy* « maison ». L'accent tombant, dans ces exemples, sur la syllabe qui précède *i*, on peut s'attendre à ce que la différence entre les deux variantes ne soit pas toujours très claire. D'autre part, on trouve fréquemment l'alternance *y* ~ \emptyset . Là non plus, la différence acoustique n'est pas très marquée, notamment lorsque le phonème suivant est /i/ : *seyi* ~ *sei* « nuit », *nciyi* ~ *ncii* « sommeil ».

En dehors de tels cas, il faut citer les contextes où les auteurs ont probablement préféré normaliser leur transcription. En effet, d'après mes propres observations, plusieurs processus phonologiques ont lieu en débit rapide, et aboutissent à créer des paires de formes en variation libre. Or, le type de variantes qu'on observe en débit rapide est rarement représenté dans les textes publiés. Ainsi, chez les locuteurs que j'ai entendus, les groupes de voyelles sont fréquemment assimilés : *-doe* « médiatif » passe à *-doo*, *-ae* « futur, Série I, 1^e et 2^e personne du singulier » passe à *-aa*. Dans les textes publiés, ces variantes n'apparaissent pas. La sonorisation des sourdes en fin de mot et la chute de /h/ en début de mot, fréquentes dans l'usage de mes informateurs, sont rarement représentées. Les textes transcrits par les linguistes géorgiens, contrairement à ceux de Georges Dumézil, ne font en général pas apparaître les variantes [ö] et [ü] des phonèmes [o] et [u]. Chez Dumézil (1967), le choix d'une transcription normalisée est explicite : comme il a déjà été remarqué, l'auteur écrit *-es do* « -AOR.I3P et » ce qui « est toujours prononcé *-ez do* » (1967 : 2).

Dans ce qui suit, j'ai essayé de me baser le plus souvent possible sur mes propres observations de terrain. Dans les autres cas, l'analyse reflète la langue telle qu'elle est transcrite dans les textes publiés.

Les processus morphophonologiques qui affectent les préverbes et les préfixes personnels seront étudiés séparément, dans le chapitre sur le verbe (9.7.1).

3.1 Processus affectant les voyelles

3.1.1 Palatalisation de /u/ et /o/

La voyelle /u/ peut avoir une réalisation palatalisée ([ü]) lorsqu'elle apparaît après les préverbes *gy-* et *y-* (allomorphes de *ge-* et *e-*, respectivement) :

- (19) a. [gyülun]
lge-ul-u-nl
PV-descendre-STH-I3S
« il descend »
- b. [yüç'opu]
le-u-ç'op-ul
PV-II3.VAL3-prendre-AOR.I3S
« il le lui prit »

De même, la voyelle /o/ peut avoir une réalisation palatalisée ([ö]) lorsqu'elle est précédée du préverbe *gy-*. Le préverbe *y-* n'entraîne pas de réalisation palatalisée de /o/.

- (20) [kogyöçk'u]
lko-ge-o-çk'-ul
PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S
« il a commencé »

3.1.2 Chute des voyelles finales

En fonction du contexte morphologique, les voyelles, en particulier /i/ et /e/, manifestent une tendance à disparaître en fin de mot. Ce phénomène se rencontre notamment avec les noms (ex.21), les déterminants possessifs (ex.22), les adverbes et postpositions (ex.23), la particule additive *-ti* (ex.24), le suffixe de pluriel *-(e)pe* (ex.25), les cas génitif et allatif (ex.26-27), le suffixe de participe *-eri* (ex.28), le suffixe *-i* de l'impératif (ex.29) et de l'aoriste (ex.30). En revanche, la chute de *-u* (indice de Série I, 3^e personne du singulier à l'aoriste) n'est pas attestée.

Il y a également des contraintes phonologiques à la chute des voyelles finales. Par exemple, celle-ci n'a pas lieu avec les mots monosyllabiques (*nca* « arbre », *çku* « nous »). Ces contraintes ne seront pas examinées plus en détail.

(21) noms

<i>biç'i</i>	<i>biç'</i>	« garçon »
<i>seri</i>	<i>ser</i>	« nuit »
<i>xuti</i>	<i>xut</i>	« cinq »
<i>komoci</i>	<i>komoc</i>	« mari »
<i>k'oçi</i>	<i>k'oç</i>	« homme »
<i>ts'uk'ali</i>	<i>ts'uk'al</i>	« chaudron »
<i>tsk'ari</i>	<i>tsk'ar</i>	« eau »
<i>dolokunu</i>	<i>dolokun</i>	« vêtement »

(22) déterminants possessifs

<i>-çkimi</i>	<i>-çkim</i>	« POSS1S »
<i>-skani</i>	<i>-skan</i>	« POSS2S »

(23) adverbes et postpositions

<i>steri</i>	<i>ster</i>	« comme »
<i>-şkule</i>	<i>-şkul</i>	« après »
<i>k'ala</i>	<i>k'al</i>	« avec »
<i>doloxe</i>	<i>dolox</i>	« à l'intérieur » (adv. et postpos.)
<i>ok'ule</i>	<i>ok'ul</i>	« ensuite »
<i>hats'i</i>	<i>hats'</i>	« maintenant »
<i>xolo</i>	<i>xol</i>	« de nouveau »
<i>muç'o</i>	<i>muç'</i>	« comment »

(24) particule additive -ti

<i>bozo-ti</i>	<i>bozo-t</i>	« fille-ADD »
<i>kçini-ti</i>	<i>kçini-t</i>	« vieille_femme-ADD »
<i>si-ti</i>	<i>si-t</i>	« 2S-ADD »

(25) suffixe du pluriel

<i>cumal-epe</i>	<i>cumal-ep</i>	« frère-PL »
<i>tsxen-epe</i>	<i>tsxen-ep</i>	« cheval-PL »

<i>bozo-pe</i>	<i>bozo-p</i>	« fille-PL »
<i>nek'na-pe</i>	<i>nek'na-p</i>	« porte-PL »
<i>k'uçxe-pe</i>	<i>k'uçxe-p</i>	« pied-PL »

(26) génitif

a.	<i>bozo-şi</i>	<i>yani-şe</i>	<i>bozo-ş</i>	<i>yani-şe</i>
	filles-GEN	côté-ALL	filles-GEN	côté-ALL
	« auprès de la fille »		« id. »	
b.	<i>baba-muşi-şi</i>	<i>sersi</i>	<i>baba-muşi-ş</i>	<i>sersi</i>
	père-POSS3S-GEN	voix	père-POSS3S-GEN	voix
	« la voix de son père »		« id. »	

(27) allatif

a.	<i>noğa-şa</i>	<i>b-id-aten</i>	<i>noğa-ş</i>	<i>b-id-ate</i>
	ville-ALL	11-aller-FUT.1/2P	ville-ALL	11-aller-FUT.1/2P
	« nous irons en ville »		« id. »	
b.	<i>oxoi-şa</i>	<i>ko-mo-xt-u</i>	<i>oxoi-ş</i>	<i>ko-mo-xt-u</i>
	maison-ALL	PV-PV-venir-AOR.I3S	maison-ALL	PV-PV-venir-AOR.I3S
	« il vint à la maison »		« id. »	

En (27a), la phrase *noğaş bidate* est tirée d'un texte spontané, alors que *noğaşa bidaten* a été prononcé plus lentement pendant une séance de travail.

Comme on le voit, la chute des voyelles finales aboutit à une homonymie entre les suffixes de génitif et d'allatif, qui ont tous deux la forme *-ş*.

(28) suffixe de participe *-eri*

a.	<i>do-çk'end-in-eri</i>	<i>do-çk'end-in-er</i>
	PV-fatiguer-AUGM-PART	PV-fatiguer-AUGM-PART
	« fatigué »	« id. »

b.	<i>šinax-eri</i> cacher-PART « caché »	<i>šinax-er</i> cacher-PART « id. »
----	--	---

(29) suffixe d'impératif -i

<i>mo-m-yon-i</i> PV-II1-amener-IMP « amène-moi [mon ours] »	<i>mek'e-m-yon</i> PV-II1-faire_traverser « fais-moi traverser [la rivière] »
--	---

(30) suffixe d'aoriste -i

a.	<i>e-b-i-sel-i</i> PV-I1-VAL2-lever-AOR « je me suis levé »	<i>e-b-i-sel</i> PV-I1-VAL2-lever « id. »
b.	<i>eše-b-i-ğ-i</i> PV-I1-VAL2-sortir-AOR « je l'ai sorti »	<i>eše-b-i-x</i> PV-I1-VAL2-sortir « id. »
c.	<i>ko-mo-b-i-k'id-i</i> PV-PV-I1-VAL2-pendre-AOR « je me le suis suspendu »	<i>mo-b-i-k'it</i> PV-I1-VAL2-pendre « id. »

La chute de la voyelle peut entraîner un assourdissement de la consonne finale de la racine, comme on le voit en (30b-c).

Il a déjà été noté que le phénomène de chute des voyelles finales intervient *après* la règle de positionnement de l'accent, donnant des mots qui, superficiellement, ont un accent final :

dalép (< *dal-épe* « sœur-PL ») et non **dálep*
k'ap'inéy (< *k'ap'inéri* « vite ») et non **k'ap'íny*

3.1.3 Désyllabification de /i/

On observe fréquemment l'alternance /i/ ~ /y/ en contexte V_C et V_# :

V_C	<i>go-i-ntsk'- ~ go-y-ntsk'-</i>	« PV-VAL2-ouvrir- »
	<i>t'aik'- ~ t'ayk'-</i>	« courir- »
	<i>-şkuin-u ~ -şkuyn-u</i>	« -avoir_peur-AOR.I3S »
V_#	<i>k'ai ~ k'ay</i>	« bien »
	<i>-ei ~ -ey</i>	« -PART »
	<i>sei ~ sey</i>	« nuit »
	<i>oxoi ~ oxoy</i>	« maison »
	<i>zoi ~ zoy</i>	« fortement »

3.1.4 Simplification des groupes vocaliques

En débit rapide, les séquences de voyelles /ae/ et /oe/ ont tendance à se simplifier par assimilation progressive en /aa/ et /oo/ respectivement. Les séquences de voyelles résultent la plupart du temps de la chute de /r/ (► 3.2.3) :

bore > boe > boo « je suis »

varen > vaen > vaan « il n'est pas »

-are > -ae > -aa « désinence du futur, Série I, 2^e personne du singulier »

3.2 Processus affectant les consonnes

3.2.1 Chute de /n/ final

La consonne /n/ manifeste une tendance à disparaître en fin de mot. Ainsi, le suffixe de médiatif *-doren* a les variantes *-dore*, *-doe* et *-doo* (► 9.6.1). Le cas instrumental *-ten* est la plupart du temps réalisé *-te* (► 4.6). Les variantes des désinences de futur en *-n* seront présentées à la section 9.6.17. Ce processus affecte également l'indice de Série I 3^e personne du singulier (au moins avec le verbe « être » ; l'exemple ci-dessous fait également intervenir la chute de /r/ et la simplification du groupe vocalique /ae/) :

- (31) [vaa]
 lva-renl
 NEG-être.I3S
 « il n'est pas »

3.2.2 Insertion de /m/ et /n/ à l'initiale

Un /n/ peut apparaître à l'initiale des bases commençant par une occlusive ou une affriquée dentale ou vélaire, ce qui engendre par exemple les variantes suivantes :

- (32) au début du mot

a. devant dentale

<i>dğa</i>	~	<i>ndğa</i>	« jour »
<i>dixa</i>		<i>ndixa</i>	« terre »
<i>dadzi</i>		<i>ndadzi</i>	« épines »
<i>dalepe</i>		<i>ndalepe</i>	« sœurs »
<i>dali</i>		<i>ndali</i>	« branche »
<i>taro</i>		<i>ntaro</i>	« coffre »
<i>toma</i>		<i>ntoma</i>	« cheveu »
<i>txa</i>		<i>ntxa</i>	« chèvre »
<i>txiri</i>		<i>ntxiri</i>	« noisette »
<i>te</i>		<i>nte</i>	« lumière »
<i>tuti</i>		<i>ntuti</i>	« ours »
<i>txoru</i>		<i>ntxoruman</i>	« il creusa », « ils creusent »
(turc <i>takım</i>)		<i>nt'akimi</i>	« matériel »
<i>calepe</i>		<i>ncalepe</i>	« arbres »
<i>came</i>		<i>ncame</i>	« mosquée »
<i>cumu</i>		<i>ncumu</i>	« sel »
<i>canan</i>		<i>ncanan</i>	« ils sont couchés »

çxoro *nçxoro* « neuf (chiffre) »

ç'ami *nç'ami* « remède »

ç'ala *nç'ala* « galet »

b. devant vélaire

gresta *ngresta* « type de plat en pierre »

gyari *ngyari* « nourriture »

geri *ngeyi* « en arrière »

gale *ngale* « dehors »

geni *ngeni* « veau »

kra *nkra* « corne »

k'ola *nk'ola* « clef »

k'yapu *nk'yapu* « chacal »

(33) au milieu du mot

ko-do-skid-u ~ *ko-ndo-skid-u*
PV-PV-rester-AOR.I3S PV-PV-rester-AOR.I3S

ko-dol-i-dg-u ~ *n-i-ndg-u*
PV-PV-VAL2-mettre-AOR.I3S PV-VAL2-mettre-AOR.I3S

k-ela-tk'ob-u ~ *k-ela-ntk'ob-u*
PV-PV-se_cacher-AOR.I3S PV-PV-se_cacher-AOR.I3S

La présentation ci-dessus implique que ce /n/ est étymologiquement secondaire. Bien que cela semble être l'analyse correcte dans de nombreux cas, comme le suggèrent les indications étymologiques ci-dessous, chaque cas devrait être examiné indépendamment.

<i>ndali</i>	« branche »	<	turc <i>dal</i>
<i>ncame</i>	« mosquée »		turc <i>cami</i>
<i>ndğa</i>	« jour »		* <i>dey-</i> (Fähnrich 2007 : 131)
<i>ntoma</i>	« cheveu »		* <i>tom-</i> (Fähnrich 2007 : 198)
<i>nçxoro</i>	« neuf »		* <i>ts₁xar-</i> (Fähnrich 2007 : 583)

On trouve dans les textes des bases avec deux variantes qui diffèrent par la présence d'un /m/ à l'initial :

(34) au début du mot

<i>cumu</i>	~	<i>mcumu</i>	« sel »
<i>calepe</i>		<i>mcalepe</i>	« arbres »
<i>çxvapa</i>		<i>mçxvapa</i>	« chaud »
<i>çk'udi</i>		<i>mçk'udi</i>	« pain de maïs »
<i>ç'ima</i>		<i>mç'ima</i>	« pluie »
<i>gvaneri</i>		<i>mgvaneri</i>	« gras, bien nourri »
<i>kveri</i>		<i>mkveri</i>	« farine »
<i>tuti</i>		<i>mtuti</i>	« ours »
<i>tude</i>		<i>mtude</i>	« dessous »
<i>tk'obaşa</i>		<i>mtk'obaşa</i>	« en secret »
<i>tsa</i>		<i>mtsa</i>	« ciel »
<i>tsk'upi</i>		<i>mtsk'upi</i>	« obscurité »
<i>P'oli</i>		<i>Mp'oli</i>	« Istanbul »
<i>palu</i>		<i>mpalu</i>	« sans accompagnement »
<i>zuğa</i>		<i>mzuğa</i>	« mer »
(turc <i>hırsız</i>)		<i>mxırsuz-</i>	« voleur »

(35) au milieu du mot

<i>do-bax-es</i>	~	<i>do-mbax-es</i>
PV-rosser-AOR.I3P		PV-rosser-AOR.I3P
« ils le rossèrent »		« id. »

m-o-mboşan-u

PV-VAL1-vider-AOR.I3S

« il le vida » (< turc *boş* « vide »)

Dans quelques cas, l'étymologie indique que la forme en /m/ est primitive :

mxuci ~ *xuci* « épaule » < **mxoc*- (Fähnrich 2007 : 307)

mçk'udi ~ *çk'udi* « pain de maïs » **mç'ad*- (Fähnrich 2007 : 305)

Les cas restants sont plus difficiles à expliquer, puisque leur étymon ne fait pas intervenir de /m/ initial :

zuğa ~ *mzuğa* « mer » < **zoğw*- (Fähnrich, p.177)

ç'ima ~ *mç'ima* « pluie » **ç'vim*- (Fähnrich, p.652)

çxvapa ~ *mçxvapa* « chaud » **ts₁x*- (Fähnrich, p.582)

tuti ~ *mtuti* « ours » **dotw*- (Fähnrich, p.123)

mxirsuz- « voleur » turc *hırsız*

Dans les cas où la nasale initiale est homorganique de la consonne suivante (*mpalu*, *Mp'oli*), on peut éventuellement envisager que la nasalité se soit développée spontanément. Toutefois, au niveau des langues du monde, ce phénomène se produit essentiellement en présence de consonnes pharyngales ou laryngales, ce qui n'est pas le cas ici.

Quelques noms présentent un préfixe *m(V)*- :

ma-mxire « voleur » cf. *mxirsuz*- « voleur »

mp'ilapu, *ma-mp'ilu* « tueur »⁷ cf. -'il- « tuer »

m-şkurinace « effrayé » cf. -*şkurin*- « avoir peur »

⁷ Dans *mp'ilapu* et *mamp'ilu*, la présence de /p'/ s'explique par le fait que la racine du mot commence par un élément glottal sous-jacent, représenté par l'apostrophe (-'il-). Ce type de racines est présenté à la section 9.2.2.

Il est possible que la présence de /m/ à l'initiale de certains des mots en (34-35) résulte, historiquement, de l'adjonction de ce préfixe, qui ne semble plus productif.

La question des bases présentant une variante avec une nasale initiale (/m/ et /n/) serait à creuser dans une perspective historique et comparative, mais dans une description synchronique, il ne semble pas possible d'aller au-delà de la constatation d'une alternance de type phonologique.

3.2.3 Alternance libre /r/ ~ /y/ ~ Ø

On trouve de nombreux mots ou morphèmes dans lesquels alternent librement /r/, /y/ et zéro. La liste ci-dessous en donne quelques exemples.

(36)	<i>nk'era</i> ~ <i>nk'eya</i> ~ <i>k'ea</i>	« foyer »
	<i>tsk'ari</i> ~ <i>tsk'ayi</i> ~ <i>tsk'ai</i>	« eau »
	<i>oxori</i> ~ <i>oxoyi</i> ~ <i>oxoi</i>	« maison »
	<i>seri</i> ~ <i>seyi</i> ~ <i>sei</i>	« nuit »
	<i>nciri</i> ~ <i>nciyi</i> ~ <i>ncii</i>	« sommeil »
	<i>ngyari</i> ~ <i>ngyayi</i> ~ <i>gyai</i>	« nourriture »
	<i>mgeri</i> ~ <i>mgeyi</i> ~ <i>mgei</i>	« loup »
	<i>ditsxiri</i> ~ <i>ditsxiyi</i> ~ <i>ditsxii</i>	« sang »
	<i>iri</i> ~ <i>iyi</i> ~ <i>ii</i>	« chacun »
	<i>steri</i> ~ <i>steyi</i> ~ <i>stei</i>	« comme »
	<i>eperi</i> ~ <i>epey</i> ~ <i>epei</i>	« assez de, pas mal de »
	<i>-ren</i> ~ <i>-yen</i> ~ <i>-en</i>	« -être.I3S »
	<i>-eri</i> ~ <i>-eyi</i> ~ <i>-ei</i>	« -PART »
	<i>-are</i> ~ <i>-aye</i> ~ <i>-ae</i>	« -FUT.I1/2S »
	<i>dzir-u</i> ~ <i>dziy-u</i> ~ <i>dzi-u</i>	« voir-AOR.I3S »
	<i>m-o-ron-</i> ~ <i>m-o-yon-</i> ~ <i>m-o-on-</i>	« PV-VAL1-amener- »
	<i>-k'or-u</i> ~ <i>-k'o-u</i> ~ <i>-k'oy-i</i>	« -attacher-NV » ~ « id. » ~ « -frapper-AOR »
	<i>ç'ar-u</i> ~ <i>ç'a-u</i> ~ <i>-ç'ay-es</i>	« écrire-AOR.I3S » ~ « id. » ~ « -écrire-AOR.I3P »

Dans quelques cas, la variante en /y/ n'est pas attestée. Les variantes /y/ et Ø semblent plus rares devant consonne, et non attestées en début de mot :

(37)	<i>bere ~ bee</i>	« enfant »
	<i>mjora ~ mjoa</i>	« soleil »
	<i>ora ~ oa</i>	« temps »
	<i>oxorca ~ (plus rare) oxoca</i>	« femme »
	<i>karmat'e</i>	« moulin »
	<i>korba</i>	« ventre »
	<i>xortsi</i>	« viande »
	<i>Nasrettin</i>	« Nasrettin (prénom) »
	<i>-t'rox-</i>	« se casser »
	<i>-ğerd- ~ -ğed</i>	« se laisser tromper »
	<i>-mer-s ~ -me-s</i>	« -STH-I3S »
	<i>r'akani</i>	« colline »
	<i>raxat'i</i>	« tranquille »
	<i>Ruşdi</i>	« Ruşdi (prénom) »

L'alternance /r/ ~ Ø résulte de deux facteurs : l'amuïssement de /r/ et, inversement, l'insertion d'un /r/ épenthétique. L'étymologie permet de décider lequel de ces deux processus est en jeu. Dans les cas ci-dessous, par exemple, le /r/ est d'origine :

(38)	<i>zori ~ zoyi ~ zoi</i>	« fortement »	turc <i>zor</i>
	<i>yeri ~ yeyi ~ yei</i>	« lieu »	turc <i>yer</i>
	<i>beraberi ~ baabey</i>	« ensemble »	turc <i>beraber</i>
	<i>xeyati</i>	« œuvres pieuses »	turc <i>hayrat</i>
	<i>seri ~ seyi ~ sei</i>	« nuit »	* <i>ser-</i> (Fähnrich 2007 : 362)
	<i>nciri ~ nciyi ~ ncii</i>	« sommeil »	* <i>cir-</i> (Fähnrich, p.608)
	<i>-ç'ar- ~ -ç'ay- ~ -ç'ay-</i>	« -écrire- »	* <i>ts₁'er-</i> (Fähnrich, p.648)

Au contraire, dans les exemples ci-dessous, l'alternance résulte de l'insertion d'un /r/ épenthétique :

(39)	<i>padişai ~ padişari</i>	« sultan »	turc <i>padişah</i>
	<i>k'abaeti ~ k'abareti</i>	« faute »	turc <i>kabahat</i>

<i>epei ~ eperi</i>	« assez de, pas mal de »	turc <i>epey</i>
<i>a-omin- ~ a-rumin-</i>	« VAL5-avoir_soif- »	< -om- < *-q'om- (Fährnich 2007 : 506)
<i>n-u-uc- ~ n-u-ruc-</i>	« PV-II3.VAL3-écouter- »	< -uc- < *-q'uc- (Fährnich, p.522)

Il semble que dans la plupart des cas, l'alternance /r/ ~ Ø résulte de l'amuïssement de /r/.

Les variantes en /y/ de la liste en (36) peuvent s'expliquer soit par la confusion des phonèmes /r/ et /y/, soit par une réfection fautive des mots dans lesquels /r/ a disparu.

Dans la liste en (36), j'ai volontairement présenté les données d'une façon « non orientée », ce qui permet de ne pas préjuger de l'origine de /r/ et /y/, en l'absence de données étymologiques pour tous les mots.

L'application des processus présentés jusqu'ici aboutit à donner à un certain nombre de mots ou morphèmes jusqu'à six formes différentes, toutes en variation libre :

processus	« nourriture »	« nuit »	« -PART »	« maison »
	<i>gyari</i>	<i>seri</i>	<i>-eri</i>	<i>oxori</i>
1.	(non attesté)	<i>seyi</i>	<i>-eyi</i>	<i>oxoyi</i>
2.	<i>gyai</i>	<i>sei</i>	<i>-ei</i>	<i>oxoi</i>
3.	<i>gyar</i>	<i>ser</i>	<i>-er</i>	<i>oxor</i>
1. et 3.	<i>gyay</i>	<i>sey</i>	<i>-ey</i>	<i>oxoy</i>
4.	<i>ngyari</i>			
1., 3. et 4.	<i>ngyay</i>			

1. confusion de /r/ et /y/
2. chute de /r/
3. chute de la voyelle finale
4. préfixation de /n/

Les formes terminées par /y/ (*gyay*, *ngyay*, *sey*, *-ey* et *oxoy*) pourraient également s'analyser comme résultant de la chute de /r/ suivie de la désyllabification de /i/.

3.2.4 /h/ à l'initiale des mots

Le /h/ à l'initiale des mots a tendance à disparaître en débit rapide, ce qui donne lieu par exemple aux variantes suivantes :

- (40) *hak* ~ *ak* « ici »
hamani ~ *amani* « tout de suite » (< turc *hemen*)
haşo ~ *aşo* « ainsi »
ham ~ *am* « déterminant démonstratif proximal »
hek ~ *ek* « là-bas »

Inversement, on trouve quelques exemples de préfixation de /h/ à l'initiale des mots :

- (41) *ali* ~ *hali* « cou »
hen « le plus (superlatif) » (< turc *en*)
heşkia « voleur » (< turc *eşkiya*)
Haşe (< turc *Ayşe*, prénom féminin)

3.2.5 Les séquences /rn/ et /nn/

La séquence /rn/ est parfois réalisée /nn/ par assimilation régressive, ce qui donne lieu aux variantes suivantes :

- (42) *jurneçi* ~ *junneçi* « quarante »
ğurni ~ *ğunni* « conduit (nom) »
ar-na ~ *an-na* « un-SUB »
maşkurnu ~ *maşkunnu* « j'ai eu peur »

La séquence /rn/ peut se réaliser /l/ dans les verbes de la Classe 1b (► 9.9.2) :

- (43) [komodumelan] comparer avec : [moydumernan]
 lko-m-o-du-mer-nanl lmo-i-du-mer-nanl
 PV-PV-VAL1-mettre-STH-I3P PV-VAL2-mettre-STH-I3P
 « ils lui mettent qch » « ils se mettent qch »

Inversement, la séquence /nn/ est parfois dissimilée en /rn/ : *cerneti* « paradis » < turc *cennet*. Ce phénomène se produit en particulier avec les verbes de la Classe 1c (► 9.9.3), lorsque la racine est suivie de l'indice personnel *-nan* :

- (44) a. [kşurnan] comparer avec : [mşuns]
 lk-şun-nanl lm-şun-sl
 II2-se_souvenir-I3.IIP II1-se_souvenir-I3S
 « vous vous souvenez » « je me souviens »
- b. [itsxornan] comparer avec : [itsxons]
 li-tsxon-nanl li-tsxon-sl
 VAL2-peigner-I3P VAL2-peigner-I3S
 « ils se peignent » « il se peigne »
- c. [oxink'arnan] comparer avec : [oxink'ant'es]
 loxo-i-nk'an-nanl loxo-i-nk'an-t'esl
 PV-VAL2-se_balancer-I3P PV-VAL2-se_balancer-IMPFT.I3P
 « ils se balacent » « ils vacillaient »
- d. [coxornan] comparer avec : [coxons]
 lcoxon-nanl lcoxon-sl
 s'appeler-I3.IIP s'appeler-I3S
 « ils s'appellent » « il s'appelle [Mehmet] »
- e. [ibornan] comparer avec : [ibons]
 li-bon-nanl li-bon-sl
 VAL2-laver-I3P VAL2-laver-I3S
 « ils se lavent » « il se lave »

La séquence /nn/ peut aussi être simplifiée en /n/ :

- (45) a. *jini* « (adj.) situé dessus » < **jini* « sur-SUFFIXE »

b.	[canan] lcan-nanl être_couché-I3P « ils sont couchés »	comparer avec :	[cans] lcan-sl être_couché-I3S « il est couché »
c.	[ixoronan] li-xoron-nanl VAL2-danser-I3P « ils dansent »	comparer avec :	[oxoronu] lo-xoron-ul PV-danser-NV « danser »

3.2.6 Passage de /ş/ à /ç/

On observe le passage de /ş/ à /ç/ dans quelques cas :

- (46) *baxçişi* « récompense » (< turc *bahşiş*)
çarçi « ville » (< turc *çarşı*)
çeçme « fontaine » (< turc *çeşme*)
çarçapi « drap » (< turc *çarşaf*)
uşkuri ~ *uçkuri* « pommier »
 -*şkv*- ~ -*çkv*- « laisser partir »
şkule ~ *çkule* « après »

3.2.7 Métathèse

On relève quelques cas de métathèse :

- dulya* ~ *duyla* « affaire »
t'urva ~ *t'uvra* « sac » (< turc *torba*)
orvo ~ *ovro* « huit »

3.2.8 Sonorisation des sourdes en fin de mot

Les sourdes ont tendance à être voisées en fin de mot lorsque le mot suivant commence par une consonne sonore (ex.47-52) ou une voyelle (ex.53-54) :

- (47) *a ndǵa-s* [ndǵaz] *Nasrettin Xoca...*
un jour-DAT Nasrettin Hodja
« Un jour, Nasrettin Hodja... » (inf)
- (48) *k'ap'ula-s* [k'ap'ulaz] *ge-m-x-e-t'u*
dos-DAT PV-II1-être_assis-STH-IMPFT.I3S
« Il était assis sur mon dos. » (inf)
- (49) *coǵoi-k* [coǵoig] *lal-um-s*
chien-ERG aboyer-STH-I3S
« Le chien aboie. » (inf)
- (50) *hak* [hag] *mo-xt-i !*
ici PV-venir-IMP
« Viens ici ! » (inf)
- (51) *nek'na go-m-i-ntsk'-i-t-ya !* [gomintsk'idya]
porte PV-II1-VAL3-ouvrir-IMP-1/2P-DR
« Ouvrez-moi la porte ! » (inf)
- (52) *gza-ş* [gzaj] *yani-s*
chemin-GEN côté-DAT
« à côté du chemin » (K'93.101)
- (53) *ts'its'ila-s* [ts'its'ilaz] *u-ts'u-me-s*
serpent-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S
« ... dit-il au serpent. » (inf)
- (54) *iyi he ğolma-s* [ğolma-z] *o-tsk'e*
tout DEM2 trou-DAT VAL4-regarder
« Tu passes ton temps à regarder par ce trou. » (inf)

Comme il a déjà été mentionné, Dumézil (1967 : 2) note que les désinences de Série I 3^e personne du pluriel à l'aoriste (-*es*) et à l'imparfait (-*t'es*) sont toujours prononcées avec un [z] lorsqu'elles sont suivies de *do* « et ».

On rencontre occasionnellement des variantes sonores même lorsque le mot n'est pas suivi d'une consonne sonore ou d'une voyelle :

(55) *lazut* *ğurni-s* [ğurniz] *ko-ge-b-u-dv-i*
maïs conduit-DAT PV-PV-I1-II3.VAL3-mettre-AOR

« J'ai mis le maïs dans le conduit. » (inf)

4. Le syntagme nominal

4.1 Introduction

Les noms peuvent être suivis de marques de pluriel (section 4.4), de possessifs (section 4.5), de cas (section 4.6) et de la particule additive *-ti* (section 4.7). Ces éléments sont des formes liées manifestant à des degrés divers des propriétés de clitiques. Ils seront désignés par le terme de « clitiques nominaux », bien qu'ils présentent aussi des caractéristiques typiques de suffixes (section 4.8). Les dépendants – adjectifs (section 4.9), démonstratifs, numéraux (section 4.11), syntagme génitif (section 4.15), relatives – précèdent la tête. L'ordre des mots dans le syntagme nominal est présenté à la section 4.16.

Le laze n'a pas d'article défini. Le cardinal *ar* « un » sert d'article indéfini (section 4.11.1).

Tous les noms ont la même déclinaison, qui est également celle des pronoms de 3^e personne singulier et pluriel. Le laze n'a pas de genre grammatical. Il n'y a pas d'accord entre la tête du syntagme nominal et ses dépendants.

Certains noms et adjectifs présentent une base simple et une base augmentée de *-l*, utilisée devant le pluriel et certains suffixes dérivationnels (section 4.3).

Je présente également dans ce chapitre la formation du comparatif et du superlatif (section 4.10), les numéraux (section 4.11.), les quantifieurs (section 4.12), le « mensuratif » (section 4.13) et les procédés dérivationnels qui permettent de former des noms et des adjectifs (section 4.14).

Comme il a déjà été noté, à l'absolutif, les noms et adjectifs se terminent tous par une voyelle (qui peut tomber, en raison du processus phonologique présenté à la section 3.1.2). Les emprunts terminés par une consonne dans la langue d'origine rajoutent un *-i* final⁸ :

⁸ Historiquement, ce *-i* marquait le nominatif. En laze, il est devenu partie intégrante de la racine (Harris 1991b : 23).

turc		laze	
<i>bıyık</i>	>	<i>buyuği</i>	« moustache »
<i>düğüün</i>		<i>duğuni</i>	« nocés »
<i>düşman</i>		<i>duşmani</i>	« ennemi »
<i>etek</i>		<i>eteği</i>	« jupe »
<i>kılıç</i>		<i>k'iliç'i</i>	« épée »
<i>müdür</i>		<i>mudiri</i>	« directeur »
<i>tüfek</i>		<i>t'upeği</i>	« fusil »
<i>yelek</i>		<i>yeleği</i>	« gilet »
etc.			

L'ajout de *-i* se rencontre également dans certains adverbes et adjectifs :

turc		laze	
<i>beraber</i>		<i>baabei</i>	« ensemble »
<i>yasak</i>		<i>yaşaği</i>	« interdit »
<i>yüksek</i>		<i>yukseği</i>	« haut »

Les déterminants démonstratifs sont à étudier dans le contexte plus large des démonstratifs et seront par conséquent présentés dans un chapitre indépendant (5.2). Les relatives seront présentées au chapitre 12.2.

4.2 Ordre des clitiques nominaux

La marque de pluriel, les possessifs, les cas et la particule additive *-ti* s'attachent à la tête du syntagme nominal dans l'ordre [pluriel - possessif - cas - *ti*] :

- (56) a. *bere-pe-muşi-s*
 enfant-PL-POSS3S-DAT
 « à ses enfants »
- b. *coğo-epe-k-ti*
 chien-PL-ERG-ADD
 « les chiens »

- c. *cumal-epe-çkimi-şi-ti*
frère-PL-POSS1S-GEN-ADD
« [des nouvelles] de mes frères »

Sur l'ensemble du corpus, je relève deux occurrences de marque du pluriel placée après le possessif :

- (57) *cuma-çkim-ep*
frère-POSS1S-PL
« mes frères » (D37.VIII)

- (58) *ağa-skan-epe*
agha-POSS2S-PL
« tes aghas » (l'auteur donne comme variante la forme normale *ağa-pe-skani*) (K'93.85)

Il faut remarquer que ces deux exemples ne peuvent pas être expliqués par l'influence du turc, qui a l'ordre *nom-pluriel-possessif*.

4.3 Noms et adjectifs à base augmentée

Parmi les noms en /a/, presque tous les monosyllabiques et un certain nombre de polysyllabiques ont deux bases. La « base augmentée » est obtenue par la suffixation de *-l*. Le terme de « base simple » sera utilisé pour faire référence aux bases ne présentant pas ce suffixe.

La base augmentée apparaît devant le suffixe de pluriel *-epe* et certains suffixes dérivationnels :

oxorca « femme » → *oxorcal-epe* « femmes »
oxorcal-ur « de femme, appartenant aux femmes »

kva « pierre » *kval-epe* « pierres »
kval-epuna « terrain pierreux »

nca « arbre » *ncal-epe* « arbres »
 ncal-epuna « forêt »

Trois adjectifs, dont deux terminés par *-i*, sont attestés avec la marque de pluriel. Ils présentent également l’augment *-l* :

ç’ut’a « petit, jeune » *ç’ut’al-epe* « les petits, les jeunes »
didi « grand, aîné » *didil-epe* « les grands, les aînés »
p’at’i « mauvais, laid » *p’at’il-epe* « les mauvais, les laids »

On retrouve ce *-l* ailleurs dans la morphologie du laze, par exemple dans *mskval-oba* « beauté », formé sur *mskva* « beau » par adjonction du suffixe *-oba* (► 4.14.1), et *ptsk’ol-epuna* « lieu planté de *ptsk’o* (type d’arbre) », formé sur *ptsk’o* par adjonction du suffixe *-epuna* (► 4.14.4).

Les tableaux 4 et 5 ci-dessous listent les noms qui présentent une base augmentée devant le suffixe de pluriel.

Tableau 4. Monosyllabiques en /a/ à deux bases

da « sœur »
nca « arbre »
ğva « joue »
ndğa « jour »
ntxa « chèvre »
nkra « corne »
gza « chemin »
sva « lieu »
kva « pierre »

Pour *sva* « lieu » et *kva* « pierre », on trouve également les pluriels sans base augmentée *sva-pe* (Ž.25 ; Bucak’lişi *et al.* 2007 : 877) et *kva-pe* (Ž.29). Pour le nom *msva* « aile », je n’ai relevé que le pluriel à base simple *msva-pe* (D37.V ; K’93.114).

Tableau 5. Polysyllabiques en /a/ à deux bases

<i>oxorca</i>	« femme »
<i>sica</i>	« gendre »
<i>mota</i>	« petit-fils, petite-fille »
<i>nusa</i>	« jeune mariée »

Le pluriel de *cuma* « frère » est normalement *cumal-epe* ; toutefois, je relève une occurrence de *cuma-pe* chez Dumézil (D67.I). Inversement, le nom *toma* « cheveu, plume » est normalement *toma-pe*, mais je relève une occurrence de *ntomal-epe* chez Dumézil (D37.VIII ; sur la présence de /n/ au début de ce mot, voir 3.2.2) ; *tomal-epe* est également la forme donnée par Bucak’lışi *et al.* (2007 : 906).

Le tableau 6 liste quelques polysyllabiques en /a/ qui n’ont qu’une base.

Tableau 6. Quelques polysyllabiques en /a/ à base simple

<i>butk’a</i>	« feuille »
<i>mbela</i>	« linge »
<i>nek’na</i>	« porte »
<i>biga</i>	« bâton »
<i>ts’ana</i>	« année »
<i>porça</i>	« robe »
<i>dulya</i>	« travail »
<i>nenā</i>	« mot »
<i>vava</i>	« reflet, image »
<i>mtk’a</i>	« plante épineuse »

Les polysyllabiques en /a/ empruntés au turc ne présentent pas l’allongement en *-l* : *para* « argent » → *para-pe*, *lamba* « lampe » → *lamba-pe*, etc.

4.4 Pluriel

Le morphème de pluriel a deux variantes : *-pe* et *-epe*. Le suffixe *-pe* est utilisé avec les bases simples et les monosyllabiques en /i/ ; le suffixe *-epe* est utilisé avec les bases augmentées et les polysyllabiques en /i/. La finale /i/ disparaît devant *-epe*. Ceci est illustré dans le tableau 7.

Tableau 7. Formation du pluriel

<i>-pe</i>	singulier	pluriel
bases simples	<i>nek'na</i> « porte »	<i>nek'na-pe</i>
	<i>cuma</i> « frère »	<i>cuma-pe</i>
	<i>bere</i> « enfant »	<i>bere-pe</i>
	<i>k'uçxe</i> « pied »	<i>k'uçxe-pe</i>
	<i>bozo</i> « fille »	<i>bozo-pe</i>
	<i>dolokunu</i> « vêtement »	<i>dolokunu-pe</i>
	<i>mu</i> « quoi ? »	<i>mu-pe</i>
monosyllabiques en /i/	<i>ti</i> « tête »	<i>ti-pe</i>
	<i>mi</i> « qui ? »	<i>mi-pe</i>
<i>-epe</i>		
bases augmentées	<i>cuma</i> « frère »	<i>cumal-epe</i>
	<i>oxorca</i> « femme »	<i>oxorcal-epe</i>
	<i>da</i> « sœur »	<i>dal-epe</i>
	<i>didi</i> « grand »	<i>didil-epe</i>
	<i>ç'ut'a</i> « petit »	<i>ç'ut'al-epe</i>
polysyllabiques en /i/ (/i/ tombe)	<i>k'oçi</i> « homme »	<i>k'oç-epe</i>
	<i>puci</i> « vache »	<i>puc-epe</i>

Le suffixe de pluriel a toujours la forme *-pe* lorsqu'il est ajouté à une forme verbale finie, même lorsqu'il s'agit d'une forme polysyllabique en /i/ : *çk'om-i-pe-k* « manger-AOR-PL-ERG » (► 12.2.4).

Parmi les polysyllabiques en /i/, les emprunts au turc mal intégrés gardent leur /i/ final et prennent le suffixe *-pe* :

- (59) *deli* « fou » *deli-pe*
alimci « acheteur » *alimci-pe*
köyli « villageois » *köyli-pe*

4.5 Possessifs

Le tableau 8 donne le paradigme des possessifs.

Tableau 8. Possessifs

1sg	<i>-çkimi</i>
2sg	<i>-skani</i>
3sg	<i>-muşi</i>
1pl	<i>-çkuni</i>
2pl	<i>-tkvani</i>
3pl	<i>-mutepeşi</i>

A la 2^e personne du singulier, on trouve les variantes *-tskani* et *-sk'ani* dans quelques textes de Žyent'i (1938) Q'ipšidze (1911, 1939) (► 5.1.5.4).

Les possessifs de 1^e et 2^e personne singulier et pluriel sont formellement identiques au génitif des pronoms interlocutifs (► 5.1) ; les possessifs de 3^e personne singulier et pluriel sont formellement identiques au génitif du pronom emphatique-réfléchi *muk* (► 5.3).

Au-delà de cette identité de forme, les possessifs ne peuvent pas être considérés purement et simplement comme les formes de génitif des pronoms correspondants. Les

possessifs sont des clitiques : ils apparaissent après la tête (ex.60a), contrairement aux pronoms au génitif qui, en tant que dépendants, sont antéposés (ex.60b).⁹

(60) a. possessif

<i>bere-muşi</i>	<i>cuma-çkuni</i>
enfant-POSS3S	frère-POSS1P
« son enfant »	« notre frère »

b. pronom au génitif

<i>hamu-şi</i>	<i>bere</i>	<i>çkuni</i>	<i>cuma</i>
DEM1-GEN	fil	1P.GEN	frère
« son enfant »		« notre frère »	

D'autre part, les possessifs ne sont pas accentués : *bée-çkuni* « notre enfant ».

Un troisième critère permet de faire la distinction entre les possessifs de 3^e personne *muşilmutepeşi* et le pronom emphatique-réfléchi *muk* dont ils représentent formellement le génitif. Les possessifs *muşi/mutepeşi* sont des possessifs ordinaires, alors que le pronom *muk* est marqué ; il a une fréquence d'apparition beaucoup plus basse que le pronom ordinaire *hayalheya* et apparaît dans des contextes particuliers (► 5.3).

Ces faits – position dans le syntagme, accentuation et contextes d'emploi – permettent de considérer que les formes présentées dans le tableau 8 sont des possessifs proprement dits, et ne correspondent pas simplement au génitif des pronoms personnels.

Possessifs et démonstratifs peuvent déterminer conjointement la tête :

(61) *ha bozo-çkimi si ko-me-k-ç-ae-a*
 DEM1 fille-POSS1S 2S PV-PV-II2-donner-FUT.II/2S-DR
 « Je te donnerai ma fille (que voici). » (K'93.124)

⁹ L'emploi des pronoms au génitif (antéposés) pour indiquer la possession est beaucoup plus rare que l'emploi des possessifs proprement dits (postposés). Les contextes où apparaissent les pronoms au génitif sont examinés à la section 5.4.1.

- (62) *hem şey-epe-çkuni xanci-s ko-y-u-ç'op-i*
 DEM2 chose-PL-POSS1P patron_d'auberge-DAT PV-PV-II3.VAL3-prendre-IMP
 « Reprends au patron de l'auberge ces objets qui nous appartiennent. » (D67.XII)

Les possessifs peuvent s'employer comme tête de syntagme. Ils sont alors suivis de la marque de cas indiquant leur fonction dans la phrase :

- (63) *çkun-epe-k duşmani o-mt'-in-es*
 POSS1P-PL-ERG ennemi VAL1-fuir-CAUS-AOR.I3P
 « Les nôtres ont fait fuir l'ennemi. » (K'93.84)

- (64) *dolokunu ko-m-o-tsk'-u, muşi-s ko-dol-o-kun-u*
 habit PV-PV-VAL1-retirer-AOR.I3S POSS3S-DAT PV-PV-VAL1-vêtir-AOR.I3S
 « Elle lui retira ses habits et les mit à sa propre fille. » (litt. « et les mit à la sienne »)
 (K'72.130)

4.6 Cas

Tous les noms et les pronoms de 3^e personne ont la même déclinaison.

Le laze d'Arhavi possède 7 cas : absolutif, ergatif, datif, génitif, allatif, ablatif et instrumental, présentés dans le tableau 9.

Tableau 9. Les cas

absolutif	–
ergatif	- <i>k</i>
datif	- <i>s</i>
génitif	- <i>şi</i>
allatif	- <i>şe</i> ~ - <i>şa</i>
ablatif	- <i>şen</i>
instrumental	- <i>ten</i>

Un même locuteur peut utiliser indifféremment les deux formes d'allatif dans le même contexte¹⁰.

L'instrumental a fréquemment la forme *-te* (sur la chute de /n/ en final, voir 3.2.1). En raison de la chute des voyelles finales, le génitif et l'allatif peuvent tous deux avoir la forme *-ʒ* (► 3.1.2) :

(65) a. génitif

bozo-ʒ(i) *yani-ʒe*
fille-GEN côté-ALL

« auprès de la fille »

b. allatif

noğa-ʒ(a) *b-id-aten*
ville-ALL 11-aller-FUT.1/2P

« nous irons en ville »

Les pronoms interlocutifs ont une déclinaison particulière (► 5.1).

L'absolutif est la forme du nom en isolation (il est utilisé pour nommer les objets), du nom en fonction prédicative (voir l'exemple 311), de l'objet des verbes transitifs (► 11.1.2), du sujet de certains verbes intransitifs (► 11.1.4), de quelques compléments circonstanciels de temps (► 11.4.1) et du complément de certaines postpositions (► chapitre 7).

L'ergatif est la forme du sujet des verbes transitifs (► 11.1.2) et du sujet de certains verbes intransitifs (► 11.1.5).

Le datif est le cas du rôle syntaxique nucléaire symbolisé par E (► 11.1.3), du sujet (non canonique) des verbes impliquant un expérient ou un possesseur (► 11.1.6) et du complément de certaines postpositions (► chapitre 7) ; il marque également certains rôles syntaxiques périphériques (► 11.4.2).

Le génitif forme des dépendants de nom ayant différents rôles sémantiques, principalement celui de possesseur (► 4.15) ; il marque également le complément de certaines postpositions (► chapitre 7) et quelques rôles obliques (► 11.4.3).

¹⁰ Nous avons vu que Dumézil (1937 : VI) considérait la forme *-ʒa* plus « normale » et demandait à son informateur d'utiliser cette forme au lieu de *-ʒe*.

L’ablatif et l’allatif marquent le complément de certaines postpositions (► chapitre 7). Ces deux cas ainsi que l’instrumental marquent différents rôles syntaxiques périphériques (► 11.4.4 à 11.4.6).

Nous verrons que les cas peuvent également être attachés à des formes verbales finies en phrase subordonnée (► 12.2.4, 12.3).

4.7 Particule additive *-ti*

La particule additive *-ti* occupe la dernière place dans la chaîne des clitiques du syntagme nominal. Selon le contexte, elle prend différentes significations : « et, aussi, en plus de ; quant à, à son tour ; mais ; même ». L’existence de telles particules est un phénomène aréal. Le terme de « particule additive » est utilisé par Creissels dans la description de l’akhvakh (voir par exemple Creissels 2008b).

Le clitique *-ti* sert également à dériver des pronoms et adverbes indéfinis, comme nous le verrons à la section 6.2.1. Lorsque les pronoms démonstratifs *haya* (proximal) et *heya* (distal) reçoivent le clitique *-ti*, ils prennent à l’absolutif les formes *ha* et *he* respectivement (► 5.2.1).

J’illustre ci-dessous les différents emplois de la particule additive *-ti*.

4.7.1 « et, aussi, en plus de »

Cet emploi de *-ti* est illustré par les exemples (66-68).

(66) *hemu-s uci-ti k-u-ğ-u-n,*
 DEM2-DAT oreille-ADD PV-II3.VAL3-avoir-STH-I3S

toli-ti k-u-ğ-u-n, xe-ti k-u-ğ-u-n
 œil-ADD PV-II3.VAL3-avoir-STH-I3S main-ADD PV-II3.VAL3-avoir-STH-I3S

« Elle a des oreilles, et des yeux, et des mains. » (K’93.130)

(67) *si-na g-a-ğod-u steri,*
 2S-SUB II2-VAL5-faire-I3S comme

ma-ti hešo m-a-ğod-u
 1S-ADD ainsi II1-VAL5-faire-AOR.I3S

« Ce qui t'est arrivé m'est arrivé aussi. » (Ž.95)

(68) *ar bere mo-xt-u, iri xolo*
 un enfant PV-venir-AOR.I3S tous XOLO

esiri k-e-k-ç'op-es,
 prisonnier PV-PV-II2-prendre-AOR.I3.IIP

da-ti gots'o-g-i-yon-es-ya
 sœur-ADD PV-II2-VAL3-prendre-AOR.I3.IIP-DR

« Un garçon est venu, il vous a tous faits prisonniers et vous a pris votre sœur. »
 (D67.I)

En phrase négative, le clitique *-ti* se traduit par « ni... ni, non plus » :

(69) *oxori-s deve-ti va ren, oxorca-ti va ren*
 maison-DAT chameau-ADD NEG être.I3S femme-ADD NEG être.I3S

« Ni son chameau ni sa femme ne sont à la maison. » (Ž.37)

(70) *mutu var m-a-xen-e-nan,*
 quelque_chose NEG II1-VAL5-faire-STH-I3.IIP

si-ti mutu var g-a-xen-e-n
 2S-ADD quelque_chose NEG II2-VAL5-faire-STH-I3S

« Nous ne pouvons rien faire, et toi non plus tu ne peux rien faire. » (D67.I)

4.7.2 « quant à, à son tour »

Dans les exemples examinés ici, le clitique *-ti* indique la réintroduction d'un thème mentionné antérieurement dans le texte ; selon Haig (2001 : 207), il s'agit d'un marqueur de

changement de topique (*topic-switch marker*). D'après cet auteur, l'existence de tels marqueurs serait un trait aréal : « All four languages [turc, laze, kurde kurmandji et zaza] have an enclitic particle that marks, among other things, the reintroduction of a previously established topic. The NP so marked is not a completely new topic, but one which has been introduced in the broader discourse setting, then drops out of topic status, and is subsequently recalled using the enclitic marker. [...] it is a little like English *as for...*, but not as stylistically marked and not as emphatic ».

(71) *ntsxeni-s d-a-çk'ind-u-dort'un,*
cheval-DAT PV-VAL5-être_fatigué-AOR.I3S-PQP

mu-s-ti gyar a-mşkorin-u-dort'un,
EMPH/REFL-DAT-ADD nourriture VAL5-avoir_faim-AOR.I3S-PQP

tsk'ar a-omin-u-dort'un
eau VAL5-avoir_soif-AOR.I3S-PQP

« Son cheval était las et lui-même avait faim et soif / et quant à lui, il avait faim et soif. » (D37.V)

Cet emploi de *-ti* apparaît notamment dans les dialogues, lorsque l'on passe d'un locuteur à l'autre :

(72) *ar k'oçi-s k'itx-u :* « *ha lamba-pe-şe*
un homme-DAT demander-AOR.I3S DEM1 lampe-PL-ALL

k'azyagi solen dol-o-b-am-an-ya ? »
pétrole par_où PV-VAL1-verser-STH-I3P-DR

He k'oçi-k-ti : « *hamu-s k'azyagi var dol-i-b-e-n »*
DEM2 homme-ERG-ADD DEM1-DAT pétrole NEG PV-VAL2-verser-STH-I3S

« Il demanda à un homme : 'Par où verse-t-on le pétrole dans ces lampes ?'

L'homme lui répondit : 'On n'y verse pas de pétrole'. » (D67.XLI)

(73) *bere-k* : « *ma-ya hašo,*
 enfant-ERG 1S-DR ainsi

hašo m-a-ğod-u-ya », *u-ts'-u.*
 ainsi II1-VAL5-faire-AOR.I3S-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3S

He k'oçi-k-ti : « *si-na g-a-ğod-u steri,*
 DEM2 homme-ERG-ADD 2S-SUB II2-VAL5-faire-I3S comme

ma-ti hešo m-a-ğod-u. *Si do ma*
 1S-ADD ainsi II1-VAL5-faire-AOR.I3S 2S et 1S

cumal-epe do-b-iv-a-t-ya », *u-ts'-u he k'oçi-k.*
 frère-PL PV-I1-devenir-OPT-1/2P-DR II3.VAL3-dire-I3S DEM2 homme-ERG

Ha bere-k-ti : « *k'ay-a* »
 DEM1 enfant-ERG-ADD bien-DR

« Le garçon lui dit : 'Il m'est arrivé telles et telles choses'. L'homme : 'Il m'est arrivé la même chose qu'à toi. Toi et moi, devenons frères'. Le garçon répondit : 'Bien'. »
 (Ž.95)

4.7.3 « et, mais »

Cet emploi de *-ti* est illustré par les exemples ci-dessous :

(74) *t'u, var t'u,*
 être.IMPFT.I3S NEG être.IMPFT.I3S

a kçini k-or-t'u xolo, fuk'ara kçini.
 un vieille PV-être-IMPFT.I3S de_nouveau pauvre vieille

Hemu-s-ti ar bere k-u-yon-u-t'u
 DEM2-DAT-ADD un enfant PV-II3.VAL3-avoir-STH-I3S

« Il était une fois une vieille femme, une pauvre vieille femme. Et cette femme avait un enfant. » (K'93.119)

(75) *oput'e-çkuni-s ar ğal gel-ul-u-n,*
 pays-POSS1P-DAT un rivière PV-passer-STH-I3S

he-ti divi-k n-o-skur-in-am-s
 DEM2-ADD géant-ERG PV-VAL1-s'êteindre-CAUS-STH-I3S

« Une rivière coule dans notre pays, mais un géant la dessèche. » (D37.VIII)

4.7.4 « même »

On observe un sens concessif (« même si ») lorsque *-ti* est attaché à une proposition subordonnée :

(76) *ajliya hak va ren, mo-xt-a-şkule-ti*
 dragon ici NEG être.I3S PV-venir-OPT.I3S-après-ADD

şuri şinax-er u-ğ-u-n,
 âme cacher-PART II3.VAL3-avoir-STH-I3S

mu-s var ge-dg-i-n.
 EMPH/REFL-DAT NEG PV-être_debout-STH-I3S

Il-a-na-ti var g-a-ğur-in-e-n-ya
 frapper-OPT-si-ADD NEG II2-VAL5-mourir-CAUS-STH-I3S-DR

« Le dragon n'est pas ici, mais même quand il vient, il garde son âme cachée, elle n'est pas en lui. Même si tu le frappes, tu ne peux le faire mourir. » (D67.I)

(77) *ts'its'ila-pe-k va m-çk'om-es-na-ti*
 serpent-PL-ERG NEG II1-manger-AOR.I3.IIP-si-ADD

k'oç-epe-k daçxuri-s ko-me-m-ç-am-an
 homme-PL-ERG feu-DAT PV-PV-II1-donner-STH-I3.IIP

« [Là-bas, les serpents nous mangeront.] Et même s'ils ne nous mangent pas, les hommes nous jetteront au feu. » (K'72.140)

4.8 Degré d'attachement des clitiques nominaux

Les éléments qui s'attachent à la tête du syntagme nominal – pluriel, possessifs, cas et particule additive – manifestent des propriétés typiques de clitiques mais aussi, à l'exception des possessifs, des propriétés typiques d'affixes. La discussion ci-dessous, basée sur les tests présentés dans Zwicky et Pullum (1983) et Zwicky (1985), examine ces différentes propriétés.

4.8.1 Pluriel

Comme nous l'avons vu, le pluriel a deux allomorphes, *-pe* et *-epe*, conditionnés par une règle qui ne peut se réduire à la phonologie (► 4.4). D'autre part, le pluriel entraîne de l'allomorphie de la base à laquelle il s'attache, puisqu'il sélectionne les bases augmentées (► 4.3). Enfin, les marques de pluriel entrent dans le domaine de la règle de positionnement de l'accent dans les nominaux (► 2.3.1). Ces caractéristiques rapprochent les marques de pluriel d'affixes.

En revanche, le pluriel peut s'attacher à différents types de base – nom et adjectif, mais aussi forme verbale finie (ex.78-79) et postposition (ex.80).

(78) *si-na* *çk'om-i-pe-k*
2S-SUB manger-AOR-PL-ERG
« ceux que tu as mangés » (K'72.137)

(79) *tsk'ari-še-na* *id-anoren-pe*
eau-ALL-SUB aller-FUT.I3P-PL
« ceux qui vont chercher de l'eau » (K'72.137)

(80) *çkimi* *ster-epe* *i-ster-t'es*
1S.GEN comme-PL VAL2-jouer-IMPFT.I3P
« Les enfants de mon âge jouaient. » (litt. « les comme moi ») (inf)

Bien que le pluriel apparaisse normalement immédiatement après la base et avant les autres clitiques, on a vu deux exemples où il apparaît après le possessif (► 4.2), manifestant ainsi une certaine liberté de mouvement.

Ces caractéristiques rapprochent les marques de pluriel des clitiques.

4.8.2 Cas

Les marques de cas appartiennent au domaine sur lequel intervient la règle de placement de l'accent (► 2.3.1) :

- (81) *xóci* « bœuf », *xocí-şi* « bœuf-GEN »
bozó-pe, « fille-PL », *bozo-pé-şen* « fille-PL-ABL »

Les marques de cas n'entraînent pas d'allomorphie des noms auxquelles elles s'attachent. En revanche, dans la déclinaison des pronoms interlocutifs, l'ablatif sélectionne la base oblique (► 5.1) :

	1sg	2sg	1pl	2pl
absolutif	<i>ma</i>	<i>si</i>	<i>çku</i>	<i>tkva</i>
ergatif				
datif				
ablatif	<i>çkimi-şen</i>	<i>skani-şen</i>	<i>çkuni-şen</i>	<i>tkvani-şen</i>

Ces caractéristiques rapprochent les marques de cas de suffixes.

Lorsque le morphème *-es* (AOR.I3P) est suivi de la marque de génitif (*-şi*), il est réduit à *-e* (ex.82). Je n'ai pas suffisamment de données pour savoir s'il s'agit d'un phénomène idiosyncrasique ou d'un procédé phonologique régulier.

- (82) *go-y-tsk'ed-e-şi*
lgo-i-tsk'ed-es-şil
 PV-VAL2-regarder-AOR.I3P-GEN
 « lorsqu'ils regardèrent autour d'eux... »¹¹

Les marques de cas manifestent également des caractéristiques qui les rapprochent des clitiques. La plupart du temps, dans une structure coordonnée, les marques de cas ne sont pas répétées, mais apparaissent uniquement sur le deuxième conjoint :

¹¹ Cet exemple illustre l'emploi de *-şi* pour marquer une subordonnée temporelle. Ce type d'emplois est examiné à la section 12.3.2.2.

(83) *[padişag̃ do veziri]-s*
 sultan et vizir-DAT

duğuni-ş o-xen-u u-n-t'es
 nocés-GEN PV-faire-NV II3.VAL3-vouloir-IMPFT.I3.IIP

« Le sultan et son vizir voulaient célébrer les nocés. » (K'72.135)

(84) *heşote sica-ş oxor şakis*
 ainsi gendre-GEN maison jusqu'à

[o-bir-u do gela-ç-u]-te mend-ul-u-nan
 PV-chanter-NV et PV-jouer_instrument-NV-INSTR PV-aller-STH-I3P

« Ils vont ainsi, avec chants et musique, jusqu'à la maison du gendre. » (D37.XI)

(85) *[hats'ineri mç'ima do ixi]-s*
 actuel pluie et vent-DAT

mezare-şa mend-i-l-in-e-n-i-ya ?
 tombe-ALL PV-VAL2-aller-CAUS-STH-I3S-Q-DR

« Par une pluie et un vent comme il y en a maintenant, va-t-on au cimetière ? »

(K'93.84)

On trouve toutefois des phrases dans lesquelles la marque de cas est répétée sur chacun des conjoints. En général, cela se produit lorsque l'un des conjoints reçoit un dépendant (ex.86) ; dans les autres cas – lorsqu'aucun des conjoints ne reçoit de dépendant (ex.83-84) ou lorsqu'un même dépendant porte sur les deux conjoints en même temps (ex.85) – la marque de cas n'apparaît qu'une fois, à la fin du syntagme.

(86) *o-bir-u-s do tufeği-ş o-tk'oç-u-s*
 PV-chanter-NV-DAT et fusil-GEN PV-jeter-NV-DAT

ko-gy-ö-çk'-am-an
 PV-PV-VAL4-commencer-STH-I3P

« Ils se mettent à chanter et à tirer des coups de fusil. » (D37.XI)

Les marques de cas peuvent apparaître sur différents types d'hôtes : noms, postpositions (ex.87) et verbes finis, par exemple dans le cas des relatives libres (ex.88)¹² :

- (87) *nedzi-ş doloxe-şen-ti mskva porça k-eş-i-ğ-u*
 noix-GEN à_l'intérieur-ABL-ADD beau robe PV-PV-VAL2-sortir-AOR.I3S
 « Et de l'intérieur d'une noix, elle tira une belle robe. » (D67.VIII)

- (88) *ordo-na e-y-sel-asen-s gza ordo a-çod-e-n*
 tôt-SUB PV-VAL2-lever-FUT.I3S-DAT chemin tôt VAL5-finir-STH-I3S
 « Le chemin de celui qui se lève tôt se termine tôt. » (inf)

Les cas peuvent s'attacher à la marque de discours rapporté *-ya*, qui est elle-même un clitique :

- (89) *çobani-k oxorca-s go-b-a-xvel-a-ya-şi*
 berger-ERG femme-DAT PV-I1-VAL5-embrasser-OPT-DR-GEN

çarbi-ten ko-n-a-ç'ab-u-doren
 lèvres-INSTR PV-PV-VAL5-coller-AOR.I3S-MED

« En voulant embrasser la femme, le berger lui colla par les lèvres. » (D67.VI)

- (90) *me-b-a-k'ap'-a-ya-s*
 PV-I1-VAL5-bondir_sur-OPT-DR-DAT

« En disant : 'Je vais bondir sur lui'... » (Ž.64)

Les marques casuelles ne subissent pas de modifications allomorphiques idiosyncrasiques.

¹² Pour d'autres exemples de marques casuelles attachées à des formes verbales finies, voir la section sur les relatives libres (12.2.4).

4.8.3 Particule additive *-ti*

La particule additive *-ti* appartient au domaine sur lequel intervient la règle de placement de l'accent dans les nominaux (► 2.3.1) : *túti-k* « ours-ERG », *tutí-k-ti* « ours-ERG-ADD ». D'autre part, elle impose une forme particulière d'absolutif aux pronoms démonstratifs à l'absolutif :

	<u>proximal</u>	<u>distal</u>
sans particule additive	<i>haya</i>	<i>heya</i>
avec particule additive	<i>ha-ti</i>	<i>he-ti</i>

En revanche, *-ti* présente la caractéristique typique d'un clitique de pouvoir s'attacher à plusieurs types d'hôtes : noms (ex.91), postposition (ex.92), négation *var* (ex.93) et subordonnant *-na* « si » (ex.94) :

- (91) *he k'oçi-k-ti*
DEM2 homme-ERG-ADD
« Et cet homme... » (D67.XLI)
- (92) *mo-xt-a-škule-ti*
PV-venir-OPT.I3S-après-ADD
« même quand il vient... » (D67.I)
- (93) *var-ti gam-i-l-e-n*
NEG-ADD PV-VAL2-sortir-STH-I3S
« et on ne peut pas sortir » (Ž.61)
- (94) *va m-čk'om-es-na-ti*
NEG II1-manger-AOR.I3.IIP-si-ADD
« même s'ils ne nous mangent pas » (K'72.140)

4.8.4 Possessifs

Les possessifs, contrairement aux autres clitiques nominaux, n'entrent pas dans le domaine de la règle de positionnement de l'accent (► 2.3.1) : en (95), l'accent reste sur le nom et ne se déplace pas sur l'avant-dernière syllabe du groupe clitique.

- (95) *bée-çkuni* *oxórca-çkimi-k* *ts'ip'il-épe-muşi-s*
 enfant-POSS1P femme-POSS1S-ERG petit-PL-POSS3S-DAT

D'autre part, les possessifs ne subissent pas et n'entraînent pas de modifications allomorphiques idiosyncrasiques. Parmi les éléments qui s'attachent à la tête du syntagme nominal, les possessifs semblent les seuls à ne pas présenter de caractéristiques affixales. Ce qui permet de les considérer comme des formes liées est le fait qu'ils n'ont pas d'accent propre.

Les possessifs sont la variante cliticisée du génitif des pronoms interlocutifs (► 5.1) et du pronom emphatique-réfléchi (► 5.3). Ces formes de génitif peuvent apparaître en isolation, ce qui suggère de les analyser comme des clitiques simples :

- (96) *hemu-k* « *çkim* » *hamu-k* « *çkim-ya* »
 DEM2-ERG POSS1S DEM1-ERG POSS1S-DR

do artikati-ş *o-mbax-u-s* *ko-gy-ö-çk'-ez-don*
 et RECIPR-GEN PV-battre-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3P-MED

« L'un disait : 'Elle est à moi !' l'autre : 'Elle est à moi !' et ils commencèrent à se battre. » (D37.VII)

On remarque également que les possessifs ne sont pas répétés sur les conjoints dans une structure coordonnée :

- (97) *toli do uci-skani-te*
 œil et oreille-POSS2S-INSTR
 « avec tes yeux et tes oreilles » (Ž.27)

4.8.5 Conclusion

La discussion qui précède a montré que le pluriel, les possessifs, les cas et la particule additive présentent, à des degrés divers, des caractéristiques typiques de clitiques. Ces caractéristiques sont résumées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 10.	pluriel	possessif	cas	-ti
extérieur au domaine accentuel	–	+	–	–
peut apparaître en isolation	–	+	–	–
ne subit pas d'allomorphie ^a	–	+	+	+
n'entraîne pas d'allomorphie ^a	–	+	–	–
apparaît sur divers types de base	+		+	+

^a en dehors des processus phonologiques généraux, notamment la chute des voyelles finales

Je n'ai pas relevé de possessif employé avec d'autres bases que des noms. C'est peut-être la conséquence d'une restriction purement sémantique.

Comme on le voit, le pluriel, qui est l'élément le plus proche de la tête, est aussi celui qui présente le plus de caractéristiques affixales.

Le fait que les possessifs n'aient pas d'accent propre permet de les considérer comme des formes liées. Ils n'ont en revanche pas de propriétés affixales.

Le fait que le pluriel, les cas et la particule *-ti* n'aient pas de forme libre correspondante les rapproche des clitiques spéciaux ; les possessifs, par contre, ont une forme libre correspondante, ce qui les rapproche des clitiques simples.

4.9 Adjectif

L'adjectif est invariable. Il est placé devant le nom. Les adjectifs se distinguent des noms sur une base distributionnelle. Ils déterminent la tête du syntagme nominal et, s'ils apparaissent eux-mêmes dans la position de tête du syntagme, cela entraîne une interprétation anaphorique :

(98) *kçe mçxuri-s-na ge-xed-at'u*
 blanc mouton-DAT-SUB PV-s'asseoir-OPTPASS.I3S

uça-s ko-gy-a-xun-u
 noir-DAT PV-PV-VAL5-s'asseoir-AOR.I3S

« Au lieu de monter sur le mouton blanc, il monta sur le noir. » (D37.VIII)

(99) *ar padişahi-s sum bere k-u-yon-u-t'u.*
 un sultan-DAT trois enfant PV-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S

Padişahi-k jur ç'ut'al-epe-s zanaxat' d-o-gur-am-t'u
 sultan-ERG deux petit-PL-DAT métier PV-VAL1-enseigner-STH-IMPFT.I3S

« Un sultan avait trois fils. Aux deux plus jeunes, il apprenait un métier. » (D37.I)

La liste ci-dessous inclut quelques adjectifs non dérivés :

(100) *didi* « grand »
ç'ut'a ~ ç'ut'i « petit »
t'abala « plat »
mskva « beau »
k'ai « bon »
p'at'i « mauvais, laid »
uça « noir »
kçe « blanc »
mç'ita « rouge »
monk'a « lourd »
subuki « léger »

<i>mç'ipe</i>	« mince, fin »
<i>mçxu</i>	« épais »
<i>gundze</i>	« long »
<i>mk'ule</i>	« court »
<i>ağne</i>	« neuf »
<i>mcveşi</i>	« vieux »
<i>t'utsa</i>	« chaud »
<i>mendra</i>	« lointain »
<i>mağala ~ mağali</i>	« haut, grand »

Les mots *badi* « vieillard » et *kçini* « vieille femme » se rencontrent la plupart du temps comme noms (ex.101a-b), mais sont aussi attestés comme adjectifs (ex.102a-b) :

- (101) a. *badi gama-xt'-u*
vieux PV-sortir-AOR.I3S
« Le vieillard sortit. » (Q'39.48)
- b. *kçini-k-na u-ts'-u stey do-v-es*
vieille-ERG-SUB II3.VAL3-dire-AOR.I3S comme PV-faire-I3P
« Ils firent comme la vieille leur avait dit. » (K'72.135)
- (102) a. *ar badi ntsxeni*
un vieux cheval
« un vieux cheval » (Ž.90)
- b. *dido kçini oxorca*
très vieille femme
« une très vieille femme » (Ž.42)

La section 4.14 présente les procédés servant à dériver des adjectifs.

4.10 Comparatif et superlatif

4.10.1 Comparatif

Il n'y a pas d'expression morphologique du comparatif. Dans la structure comparative, le standard de comparaison précède l'adjectif et est marqué par l'ablatif :

- (103) *[[baba-muşi-şi oxoi-şen] didi] oxoi do-k'od-u*
père-POSS3S-GEN maison-ABL grand maison PV-construire-AOR.I3S
« Il construit une maison plus grande que la maison de son père. » (K'93.123)

- (104) *[[hak şakis-na dzi-u-pe-şen] mskva]*
ici jusqu'à-SUB voir-AOR.I3S-PL-ABL beau
« plus beau que ceux qu'il avait vus jusque là » (K'72.147)

Ce type de construction est un phénomène aréal : il existe en turc, en zazaki et en kurde kurmandji (Haig 2001 : 205).

4.10.2 Superlatif

Il n'y a pas d'expression morphologique du superlatif. Le superlatif s'exprime à l'aide de *enni*, du turc *en* « le plus ». Cette particule a les variantes *henni* et *heni* (sur la préfixation de /h/, voir la section 3.2.4). Elle peut être utilisée pour modifier un adjectif (ex.105-106) et un adverbe (ex.107-108).

- (105) *bozo-pe-şi enni ç'ut'a*
fille-PL-GEN SUPERL petit
« la plus jeune des filles » (D67.IV)

- (106) *henni mskva k'oçi*
SUPERL beau homme
« le plus bel homme » (K'72.147)

- (107) *enni dido ζ'ut'a bozo-k i-xel-u*
 SUPERL beaucoup petit fille-ERG VAL2-se_réjouir-AOR.I3S
 « Ce fut la cadette qui se réjouit le plus. » (D67.IV)

- (108) *hen ipti didi cuma-muši-k u-ts'-u...*
 SUPERL d'abord grand frère-POSS3S-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S
 « En tout premier, ce fut le grand frère qui leur dit... » (K'93.129)

Il faut également citer l'exemple suivant, où *enni* modifie un nom :

- (109) *enni raxat'luği mu yen-ya ?*
 SUPERL confort quoi être.I3S-DR
 « Quel est le plus grand confort ? » (D67.XXII)

Je relève deux exemples dans lesquels la particule de superlatif fonctionne comme dépendant génitival déterminant l'adjectif *k'ai* « bon » :

- (110) *heni-ş k'ai gyar-epe hem coğori-s me-ç-am-an !*
 SUPERL-GEN bon nourriture-PL DEM2 chien-DAT PV-donner-STH-I3P
 « On donne à ce chien les meilleures nourritures ! » (Ž.38)

4.11 Numéraux

L'usage des noms lazes des chiffres est quasiment tombé en désuétude ; ils sont remplacés par les noms turcs.

4.11.1 Cardinaux

Le système numéral du laze est vigésimal : étymologiquement, 30 = 20 et 10 ; 40 = 2 fois 20 ; 50 = 2 fois 20 et 10 ; 60 = 3 fois 20 ; 70 = 3 fois 20 et dix, etc. Une liste des cardinaux relevés dans les textes est donnée ci-dessous.

Tableau 11. Cardinaux

<i>ar</i>	« un »	(D37.I)
<i>jur</i>	« deux »	(D37.I)
<i>sum</i>	« trois »	(D37.I)
<i>otxo ~ otxu</i>	« quatre »	(D67.I) ~ (D37.IV)
<i>xut</i>	« cinq »	(D37.IV)
<i>aşi</i>	« six »	(D67.LVI)
<i>şkit</i>	« sept »	(D37.I)
<i>orvo ~ ovro</i>	« huit »	(K'72.129) ~ (Ž.10)
<i>çxoro ~ nçxoro</i>	« neuf »	(D37.V) ~ (D67.I)
<i>vit</i>	« dix »	(D37.II)
<i>vit'var</i>	« onze »	(D67.I)
<i>vit'ojur ~ vitojur</i>	« douze »	(D37.12) ~ (Ž.16)
<i>vit'osum ~ vitosum</i>	« treize »	(D37.XIV) ~ (Ž.29)
<i>vit'otxo ~ vit'ootxo</i>	« quatorze »	(D67.I) ~ (K'72.142)
<i>vit'oxut ~ vitoxut</i>	« quinze »	(K'72.142) ~ (Ž.17)
<i>vit'vaş</i>	« seize »	(D37.XIV)
<i>vit'oşkit</i>	« dix-sept »	(inf)
<i>vit'orvo ~ vitorvo</i>	« dix-huit »	(K'93.125) ~ (Q'11.VI)
<i>vit'onçxoro</i>	« dix-neuf »	(K'93.109)
<i>eçi</i>	« vingt »	(D67.VIII)
<i>eçidoar</i>	« vingt-et-un »	(K'93.109)
<i>eçidojur</i>	« vingt-deux »	(Ž.75)
<i>eçidoxut</i>	« vingt-cinq »	(K'93.112)
<i>eçidoçxoro</i>	« vingt-neuf »	(Q'11.I)
<i>~ eçidonçxoro</i>		(K'93.109)
<i>eçidovit</i>	« trente »	(K'93.109)
<i>~ eçidovit'i</i>		(Ž.51)
<i>~ eçdovit</i>		(Ž.61)
<i>~ eçdovit'i</i>		(Ž.56)
<i>jurneçi</i>	« quarante »	(Ž.77)
<i>jurneçdojur</i>	« quarante-deux »	(K'72.144)

<i>jurneçidovit</i>	« cinquante »	(Q'39.44)
~ <i>jurneçdovit</i>		(D37.II)
~ <i>jurneçdovit'</i>		(Ž.80)
<i>sumeneçi</i>	« soixante »	(Ž.77)
<i>sumeneçdoçxoro</i>	« soixante-neuf »	(K'93.109)
<i>sumeneçidovit</i>	« soixante-dix »	(Q'39.39)
~ <i>sumeneçdovit</i>		(K'93.109)
~ <i>sumeneç'dovit</i>		(D37.XII)
<i>otxeneçi</i>	« quatre-vingts »	(D67.I)
<i>otxeneçdovit</i>	« quatre-vingt-dix »	(D37.VIII)
<i>oşi</i>	« cent »	(D67.I)
<i>oşi do sumeneçi</i>	« cent-soixante »	(D67.I)
<i>juroşi</i>	« deux cents »	(Ž.37)
<i>sumoş</i>	« trois cents »	(Ž.106)
<i>sumoşi jureneçidovit</i>	« trois cent cinquante »	(Ž.92)
~ <i>sumoş jureneçidovit</i>		(Ž.92)
<i>xutoşi</i>	« cinq cents »	(Ž.76)
<i>şkitoşi</i>	« sept cents »	(Ž.38)
<i>vitoşi</i>	« mille »	(Ž.62)
~ <i>şilya</i>		(D37.VII)

Lorsqu'ils sont utilisés comme tête de syntagme, les cardinaux terminés par une consonne prennent un *-i* :

(111) *sumi jin k-e-xt-u do*
trois dessus PV-PV-monter-AOR.I3S et

ari-k nek'na ko-g-u-ntsk'-u
un-ERG porte PV-PV-II3.VAL3-ouvrir-AOR.I3S

« Trois [des petits] montèrent, et l'un d'eux ouvrit la porte [à l'ours]. » (Ž.99)

Lorsqu'ils déterminent un nom, les cardinaux terminés par une consonne ne prennent en général pas de *-i* (ex.112), mais on trouve quelques rares exceptions (ex.113).

- (112) *si ar ts'ana-s, jur ts'ana-s, otxu ts'ana-s g-o-tsk'e*
 2S un an-DAT deux an-DAT quatre an-DAT PV-VAL4-regarder
 « Cela fait un an, deux ans, quatre ans que tu regardes [par ce trou]. » (inf)

- (113) *a ndğa-s, juri ndğa-s xoca va ren*
 un jour-DAT deux jour-DAT hodja NEG être.I3S
 « Cela fait un jour, puis deux jours, que le hodja est absent. » (Ž.105)

Le fait que /i/ en fin de mot ait tendance à tomber (► 3.1.2) rend difficile de déterminer avec précision quels cardinaux prennent un -i dans quels contextes. Il faut remarquer que lorsqu'un cardinal est suivi d'une marque de cas ou de la particule additive -ti, la présence de -i est obligatoire (ex.111).

En règle générale, les noms déterminés par un cardinal restent au singulier (ex.112-113 ; voir également l'exemple 436). On trouve cependant quelques exemples de noms au pluriel :

- (114) *badi do kçini k-or-t'es.*
 vieillard et vieille PV-être-IMPFT.I3P

Jur bere-pe k-u-yon-u-t'es
 deux enfant-PL PV-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3.IIP

« Il était une fois un vieux et une vieille. Ils avaient deux enfants. » (Ž.101)

Le cardinal *ar* « un » sert également d'article indéfini :

- (115) *biç'i id-u do ar rak'ani-s Ğormoti-s a-xvets'-u*
 garçon aller-AOR.I3S et un colline-DAT Dieu-DAT VAL5-prier-AOR.I3S
 « Le garçon s'en alla prier Dieu sur une colline. » (Q'11.IV)

Une interprétation indéfinie n'entraîne pas nécessairement la présence de *ar* :

- (116) *gza-s mtsxuli-şi nca ko-dzir-u-doren*
 chemin-DAT poire-GEN arbre PV-voir-AOR.I3S-MED
 « [Un homme descendait à la ville.] En chemin, il vit un poirier. » (D67.XXXVI)

Ar est également utilisé comme adverbe dans le sens de « une fois, un coup » (► 8.3).

4.11.2 Ordinaux

Les ordinaux sont formés en ajoutant le circonfixe *ma-...-a* aux cardinaux dépourvus de leur voyelle finale. Le suffixe *-ni* est ajouté facultativement au dérivé.

Maartani « premier » fait exception. La base du dérivé est /art/ et non /ar/. Le cardinal *ar* « un » comportait à l'origine un /t/, que l'on retrouve dans *artikati* et *arti majura* « l'un l'autre ». L'étymon reconstruit est *ert- (Fähnrich 2007 : 150). *Maartani* « premier » n'est pas attesté sans le suffixe *-ni*.

Tableau 12. Ordinaux

<i>ma-art-ani</i>	« premier »	(Ž.8)
<i>ma-jur-a, ma-jur-a-ni</i>	« deuxième, autre »	(D37.I), (D67.I)
<i>ma-sum-a, ma-sum-a-ni</i>	« troisième »	(Ž.77), (D37.V)
<i>ma-otx-a, ma-otx-a-ni</i>	« quatrième »	(Ž.106), (D37.V)
<i>ma-xut-a-ni</i>	« cinquième »	(Ž.8)
<i>ma-aş-a-ni</i>	« sixième »	(Ž.8)
<i>ma-şkit-a,</i>	« septième »	(Ž.91)
<i>ma-şkvit-a-ni</i>		(Ž.8)
~ <i>ma-şkit-a-ni</i>		(D67.I)
<i>ma-orv-a,</i>	« huitième »	(K'72.134)
<i>ma-ovr-a-ni</i>		(Ž.8)
~ <i>ma-orv-a-ni</i>		(Ž.95)
<i>ma-çxor-a-ni</i>	« neuvième »	(Ž.8)
<i>ma-vit-a-ni</i>	« dixième »	(Ž.8)
<i>ma-eçidovit'oşkit-a-ni</i>	« trente-septième »	(D67.I)
<i>ma-jurneç-a-n</i>	« quarantième »	(D67.I)

4.11.3 Distributif

La répétition du cardinal donne un sens distributif (« à chacun un », « à chacun deux », etc.) :

- (117) *sumi-s-ti* *ayi-ayi* *oxoyi* *d-u-k'od-u-doren*
trois-DAT-ADD un-un maison PV-II3.VAL3-construire-AOR.I3S-MED
« A chacun des trois, il construisit une maison. » (D67.XX)

- (118) *k'at'a* *ndġa-s* *sum-sum* *n-i-çan-e-n*
chaque jour-DAT trois-trois PV-VAL2-pousser-STH-I3S
« Chaque jour, il en pousse trois [des pommes]. » (K'72.129)

Le quantifieur *tito* « à chacun un » est également utilisé comme distributif (► 4.12.6).

4.12 Quantifieurs

Les mots étudiés dans cette section ont en commun de se référer à la quantification ; ils n'ont toutefois pas tous le même comportement syntaxique. Ils peuvent être utilisés comme tête et dépendant dans un syntagme nominal et comme adverbe. Ils gardent la même forme quelle que soit leur fonction syntaxique (à l'exception de *çkar* – voir ci-dessous).

4.12.1 *iri* « tout, tous »

Le quantifieur *iri* « tout, tous » est utilisé comme dépendant (ex.119a-b) et comme tête de syntagme (ex.120a-b). Son référent peut être humain (ex.120a) et non-humain (ex.120b). Il est toujours utilisé pour quantifier des entités comptables.

- (119) a. *iri* *uşkuri* *o-çk'om-es* *ntxal-epe-k*
tout pomme PV-manger-AOR.I3P chèvre-PL-ERG
« Les chèvres mangèrent toutes les pommes. » (Ž.85)

- b. *biç'i-k milleti-s iri şeyi d-u-ts'-u*
garçon-ERG gens-DAT tout chose PV-II3.VAL3-dire-AOR.I3S
« Le garçon raconta tout aux gens. » (Ž.77)

- (120) a. *iri-s ti-pe me-g-o-k'vat-aten-ya*
tous-DAT tête-PL PV-II2-VAL4-couper-FUT.1/2P-DR
« A tous, je vous couperai la tête ! » (D37.VIII)

- b. *iri mot i-pxor-t !*
tout PROH VAL2-manger-1/2P
« [Je vais répandre des pommes, mais laissez-en pour moi,] ne mangez pas tout ! » (Ž.85)

L'exemple ci-dessous est intéressant à comparer avec la construction française correspondante. En français, le quantifieur est un dépendant (*tous* les hommes) ; en laze, le quantifieur fonctionne comme tête du syntagme, et l'ensemble sur lequel il opère une quantification est un dépendant génitival (*gzaz-na momxwadu derdiyar k'oçepeş* « les hommes affligés que j'ai rencontrés sur mon chemin ») :

- (121) *gza-z-na mo-m-xwad-u derdiyar k'oçe-epe-ş*
chemin-DAT-SUB PV-II1-rencontrer-AOR.I3S affligé homme-PL-GEN

iri-s ar ilac ko-do-b-o-gur
tous-DAT un remède PV-PV-I1-VAL1-enseigner

« J'ai enseigné un remède à tous les hommes affligés que j'ai rencontrés sur mon chemin. » (D37.V)

Les exemples suivants illustrent le phénomène de « quantifieur flottant » (cf. Creissels 2006a : 112). En (122), par exemple, *iri* quantifie la tête du constituant nominal *hem k'oçepeş*, mais lui est syntaxiquement extérieur. Ceci se remarque (i) au fait que *iri* suit la tête, alors que les dépendants la précèdent toujours (► 4.16.1), et (ii) à la marque casuelle qui apparaît à la fois à la fin du syntagme nominal *hem k'oçepe* et sur le quantifieur lui-même, alors dans le syntagme nominal, seul le dernier élément prend une marque de cas (► 4.8.2).

- (122) *hem k'oç-epe-s iri-s ti n-o-k'vat-u padişai-k*
 DEM2 homme-PL-DAT tous-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S sultan-ERG
 « Le sultan coupa la tête à tous ces hommes. » (Ž.87)

- (123) *baba-mutepeşi-ş mali iri*
 père-POSS3P-GEN biens tout

hemu-s d-u-kad-es-doren
 DEM2-DAT PV-II3.VAL3-promettre-AOR.I3P-MED

« Ils lui promirent tous les biens de leur père. » (D67.I)

Le pronom *iri* peut entraîner un accord au singulier et au pluriel dans le verbe :

- (124) *iri-k go-y-ç'imoş-u*
 tous-ERG PV-VAL2-s'étonner-AOR.I3S
 « Tous s'étonnèrent. » (D37.VIII)

- (125) *hats'i iri-k k'ay-k'ai i-çalış-am-an*
 maintenant tous-ERG bien-bien VAL2-travailler-STH-I3P
 « Maintenant, ils travaillent tous très bien. » (K'72.133)

4.12.2 *iri xolo* « tout, tous »

Le quantifieur *iri xolo* est formé de *iri* « tout, tous » (voir section précédente) et de l'élément *xolo*. N'ayant pas trouvé de meilleure solution, je glose provisoirement cet élément par XOLO. En (126), *iri xolo* fonctionne comme tête de syntagme et en (127), comme dépendant de nom.

- (126) *iri-s xolo ti n-o-k'vat-u*
 tous-DAT XOLO tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S
 « A toutes, il coupa la tête. » (Ž.56)

- (127) *hats'i iri xolo k'oç-epe m-ul-u-nan*
maintenant tous XOLO homme-PL PV-venir-STH-I3P
« Maintenant, tous les hommes viennent [au hammam]. » (Ž.52)

En emploi indépendant, *xolo* fonctionne comme adverbe et comme postposition. En tant qu'adverbe, *xolo* signifie « de nouveau (ex.128) ; cependant, mais (ex.129) ».

- (128) *hats'i xolo id-are-i ?*
maintenant de_nouveau aller-FUT.I1/2S-Q
« Maintenant, vas-tu y retourner ? » (Q'39.40)

- (129) *xolo puci-şe ko-ge-xt-u*
mais vache-ALL PV-PV-descendre-AOR.I3S
« [La femme dit à son mari : « La vache parle ! » Son mari ne la crut pas,] mais il descendit tout de même vers la vache. » (D67.II)

En tant que postposition, *xolo* signifie « près de » (ex.130). Parmi les traductions de *xolo*, le dictionnaire de Amse-de Jong (2004) donne *vicinity* (« proximité »), ce qui fait penser qu'il s'agit d'une postposition d'origine nominale. Je n'ai toutefois pas relevé d'emploi de *xolo* comme nom dans mon corpus.

- (130) *mend-o-yon-es mçxuri ar ğali-ş xolo-şa*
PV-VAL1-emporter-AOR.I3S mouton un ruisseau-GEN proximité-ALL
« Ils emmenèrent le mouton près d'un ruisseau. » (Ž.83)

En synchronie, l'élément *xolo* du quantifieur « tout, tous » d'une part, l'adverbe et la postposition *xolo* d'autre part doivent être considérés comme des homonymes.

Xolo est également utilisé avec les cardinaux suivis de la particule additive *-ti* dans des expressions signifiant « tous les deux, tous les trois, etc. » :

- (131) *hats'i i-gzal-es sumi-t xolo*
alors VAL2-partir-AOR.I3P trois-ADD XOLO
« Alors ils partirent tous les trois. » (K'72.132)

En ce qui concerne la place de la marque casuelle indiquant la fonction de *iri xolo*, les trois possibilités logiques sont attestées : seul *iri* est décliné (ex.132), *iri* et *xolo* sont tous deux déclinés (ex.133), seul *xolo* est décliné (ex.134). On peut supposer que la situation la plus ancienne est celle où seul *iri* est décliné et que la marque de cas s'est ensuite déplacée (« externalisée ») sur *xolo*, selon une tendance générale dans les langues à placer les morphèmes flexionnels à la marge des mots (Haspelmath 1993). Les cas où *iri* et *xolo* sont tous deux déclinés représentent un stade intermédiaire.

(132) *iri-k xolo si g-i-cox-asen*
 tous-ERG XOLO 2S II2-VAL3-appeler-FUT.I3S
 « Tous t'appelleront. » (K'93.89)

(133) *iri-s xolo-s tsk'ari g-o-b-am-s*
 tous-DAT XOLO-DAT eau PV-VAL1-verser-STH-I3S
 « Elle verse de l'eau à tout le monde. » (Ž.95)

(134) *ii xolo-s ti n-o-k'vat-es*
 tous XOLO-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3P
 « A tous, ils coupèrent la tête. » (K'93.124)

Le quantifieur *iri xolo* peut avoir un référent non humain :

(135) *tkva-na o-ğod-i-t iri xolo b-u-ts'v-are-ya*
 2P-SUB VAL1-faire-AOR-1/2P tout XOLO I1-II3.VAL3-dire-FUT.I1/2S-DR
 « Je lui dirai tout ce que vous lui avez fait. » (D67.I)

Le quantifieur *iri xolo* illustre également le phénomène de quantifieur flottant :

(136) *bee-pe ii xolo txii-s e-yl-es*
 enfant-PL tous XOLO noisetier-DAT PV-monter-AOR.I3P
 « Tous les enfants sont montés au noisetier. » (inf)

Le quantifieur *iri xolo* peut entraîner un accord au singulier (ex.132) et au pluriel :

- (137) *iri-k xolo k'ai dulya u-xen-um-an*
 tous-ERG XOLO bien affaire II3.VAL3-faire-STH-I3P

« Tous se comportent bien à leur égard. » (litt. « tous leur font de bonnes affaires »)

(K'93.121)

4.12.3 *mteli* « tout, tous ; complètement, tout le temps »

Le quantifieur *mteli* « tout, tous ; complètement, tout le temps » est utilisé comme dépendant, tête de syntagme et adverbe :

- dépendant

- (138) *k'ule-şen mteli Mp'oli i-dzir-e-t'u-doren*
 tour-ABL tout Istanbul VAL2-voir-STH-IMPFT.I3S-MED

« Depuis la tour, on voyait tout Istanbul. » (D67.XLVII)

- (139) *mtel k'oç-ep ç'umanış hak ok'-i-bğ-a-n !*
 tout homme-PL demain ici PV-VAL2-s'assembler-OPT-I3P

« Que tous les hommes s'assemblent ici demain ! » (D37.VIII)

- tête de syntagme

- (140) *Pilargeti-s do mtel Arkabi-s*
 Pilargeti-DAT et tout Arhavi-DAT

mteli-k i-çin-am-s ha k'oçi
 tous-ERG VAL2-connaître-STH-I3S DEM1 homme

« A Pilargeti et dans tout Arhavi, tout le monde connaît cet homme. » (K'93.97)

- adverbe

- (141) *jurneç ndğa do jurneç seri-s*
quarante jour et quarante nuit-DAT

mteli b-i-xoron-aten-ya
tout I1-VAL2-danser-FUT.1/2P-DR

« Pendant quarante jours et quarante nuits, nous ne ferons que danser. » (D67.I)

- (142) *mtel do-lumc-u*
tout PV-faire_nuit-AOR.I3S

« Il faisait tout nuit. » (D37.II)

Le quantifieur *mteli* peut faire référence à une entité non comptable (*Mp'oli* « Istanbul »), ce qui n'est pas le cas de *iri* « tout ». *Iri* fait référence à la totalité d'un ensemble en envisageant ses éléments individuellement ; *mteli* fait référence à la totalité d'un ensemble considéré comme un tout, et non du point de vue de ses éléments constitutifs.

4.12.4 *mteli xolo* « tout, tous »

L'expression *mteli xolo* « tout, tous » fait apparaître la particule *xolo* que l'on a déjà vue à propos de *iri xolo* (► 4.12.2). L'expression *mteli xolo* n'est attestée que par quelques exemples. Dans l'exemple (144), le seul qui fasse intervenir une marque de cas, on constate que celle-ci s'attache au premier élément (*mteli*).

- (143) *hak'o okro-pe-na b-dzir-i,*
tant or-PL-SUB I1-voir-AOR

mteli xolo ko-me-b-u-ncğon-i Amerik'a-şi padişai-s
tout XOLO PV-PV-I1-II3.VAL3-envoyer-AOR Amérique-GEN sultan-DAT

« Tout cet or que j'ai trouvé, je l'ai envoyé au sultan d'Amérique. » (Ž.13)

- (144) *mteli-s xolo tito k'uçxe ko-n-o-t'ax-u*
tous-DAT XOLO DISTR patte PV-PV-VAL1-casser-AOR.I3S

« Il cassa une patte à chacune. » (Ž.78)

4.12.5 *k'at'a* ~ *k'atta* « chaque »

Le quantifieur *k'at'a* ~ *k'atta* « chaque » fonctionne comme dépendant. Bien que la plupart du temps, le nom dont dépend *k'at'a* ~ *k'atta* soit au singulier (ex.145), on trouve quelques occurrences de nom au pluriel (ex.146).

- (145) *k'at'a* *ndğa-s* *bon-um-an*
chaque jour-DAT laver-STH-I3P
« Chaque jour, elles la lavent. » (K'72.130)

- (146) *k'at'a* *yeri-pe-şe* *t'ellal-epe* *mend-o-şk-u*
chaque lieu-PL-ALL crieur_public-PL PV-VAL1-envoyer-AOR.I3S
« Il envoya des crieurs publics en tous lieux. » (D67.VIII)

4.12.6 *tito* « à chacun un ; un par un »

Nous avons vu que le redoublement des cardinaux donnait un sens distributif : *ayi-ayi* « à chacun un », *sum-sum* « à chacun trois », etc. (► 4.11.3). Pour le distributif « à chacun un », il y a également une forme spéciale : *tito* (ex.147) ou *tito-tito* (ex.148).

- (147) *iri-s* *xe-pe-s* *tito* *daul* *o-kaç-u-t'es*
tous-DAT main-PL-DAT DISTR tambour VAL4-tenir-STH-IMPFT.I3.IIP
« Chacun d'eux tenait un tambour. » (litt. « ils tenaient tous chacun un tambour »)
(D37.III)

- (148) *iri-s* *tito-tito* *me-k-ç-aten-ya*
tous-DAT DISTR-DISTR PV-II2-donner-FUT.1/2P-DR
« J'en donnerai un à chacun de vous. » (D67.I)

Tito et *tito titito* signifient également « un par un, l'un après l'autre » :

(149) *ha-na dzir-om k'oç-ep ir tito-tito*
 DEM1-SUB voir-STH homme-PL tous DISTR-DISTR

pencere-skani-s tude gola-xt-anoren
 fenêtre-POSS2S-DAT sous PV-passer-FUT.I3P

« Tous ces hommes que tu vois passeront un à un sous ta fenêtre. » (D37.VIII)

(150) *xut-oş k'oç tito oğine-muş gol-i-şk-u*
 cinq-cent homme DISTR devant-POSS3S PV-VAL2-faire_passer-AOR.I3S

« Elle fit passer devant elle un par un les cinq cents hommes. » (D37.VIII)

4.12.7 *çkar* « aucun ; aucunement »

Le quantifieur *çkar* « aucun ; pas du tout, absolument pas, aucunement » est utilisé comme dépendant, comme tête de syntagme et comme adverbe. Devant les marques casuelles, la forme est *çkari-*.

- dépendant

(151) *çkar bozo-s p'ap'uts'i var a-v-u*
 aucun fille-DAT pantoufle NEG VAL5-devenir-AOR.I3S

« La pantoufle n'alla à aucune fille. » (D67.VIII)

- tête de syntagme

(152) *çkari-s-ti var m-a-yon-u-dort'un*
 aucun-DAT-ADD NEG PV-VAL5-amener-AOR.I3S-PQP

« Aucun n'avait pu amener [l'enfant]. » (D67.I)

(153) *çkayi-k çkayi-s var n-u-uc-u-doren*
 aucun-ERG aucun-DAT NEG PV-II3.VAL3-écouter-AOR.I3S-MED

« Aucun n'écouta aucun. [Ils s'engagèrent chacun sur un chemin différent.] »
 (D67.XII)

- adverbe

- (154) *padişahi-ş* *ç'ut'a* *bere-k* *çkar* *var* *ox-i-nk'an-u*
sultan-GEN petit enfant-ERG aucunement NEG PV-VAL2-bouger-AOR.I3S
« Le plus jeune fils du sultan ne bougea pas du tout. » (D37.VIII)

Le quantifieur *çkar* peut prendre un dépendant génital. Cette construction peut être comparée à la construction similaire impliquant le quantifieur *iri* « tous » (► ex.121).

- (155) *k'oç-epe-ş* *çkayi-k* *var* *n-a-nç'-u-doren*
homme-PL-GEN aucun-ERG NEG PV-VAL5-s'approcher-AOR.I3S-MED
« Aucun des hommes ne s'en approcha. » (D67.XII)

Le quantifieur *çkar* apparaît toujours en phrase négative.

Dans un certain nombre d'exemples, il n'est pas aisé de déterminer si *çkar* fonctionne comme dépendant modifiant le mot qu'il précède ou comme adverbe :

- (156) *çkar* *mskwer* *var* *a-yl-u*
aucun cerf NEG VAL5-tuer-AOR.I3S
« Il ne put tuer aucun cerf. » (dépendant)
« Il ne put absolument pas tuer de cerf. » (adverbe) (D37.V)

- (157) *na-m-a-şkunn-u*
SUB-II1-VAL5-avoir_peur-AOR.I3S

çkar *miti-s* *va* *b-u-ts'v-i*
aucun quelqu'un-DAT NEG I1-II3.VAL3-dire-AOR

« Je n'ai dit à aucune personne que j'avais eu peur. » (dépendant)
« Je n'ai absolument dit à personne que j'avais eu peur. » (adverbe) (inf)

4.12.8 *ç'ut'a* « petit ; un peu » et *ar ç'ut'a* « un peu »

En tant qu'adjectif, *ç'ut'a* est synonyme de *ç'ut'i* et signifie « petit (par la taille) » (ex.158a) et « petit (jeune) » (ex.158b). En (159), cet adjectif fonctionne comme tête de syntagme.

- (158) a. *ar ç'ut'a şuşe* b. *ç'ut'a bere*
 un petit bouteille petit enfant
 « une petite bouteille » « le plus jeune des fils (dans la fratrie) »

- (159) « *va b-i-çil-i-a* » *tk-u ç'ut'a-k*
 NEG I1-VAL2-se_marier-AOR-DR dire-AOR.I3S petit-ERG
 « Je ne me suis pas marié », dit le plus jeune [des frères]. » (Ž.103)

Ç'ut'a est également utilisé comme adverbe et signifie « un peu » :

- (160) *ma ç'ut'a b-i-ncir-aye*
 1S un_peu I1-VAL2-dormir-FUT.11/2S
 « Je vais dormir un peu. » (D67.XXIII)

L'expression *ar ç'ut'a* « un peu » fonctionne comme dépendant de nom (ex.161a-b), comme tête de syntagme (ex.162) et comme adverbe (ex.163). Elle porte aussi bien sur les noms comptables (ex.162) que sur les noms non comptables (ex.161).

- (161) a. *a ç'ut'a xortsi* b. *ar ç'ut'a ora*
 un petit viande un petit temps
 « un peu de viande » « un peu de temps »

- (162) *ar ç'ut'a k-e-b-zd-i*
 un petit PV-PV-I1-prendre-AOR
 « [Ces moutons étaient dans le lac.] J'en ai pris quelques-uns. » (D67.XXXI)

- (163) *ar ç'ut'a id-es-doren*
 un petit aller-AOR.I3P-MED
 « Ils allèrent à une petite distance / ils allèrent un peu. » (D67.XLIII)

4.12.9 *dido* « beaucoup »

En tant que dépendant, le quantifieur *dido* « beaucoup » modifie des noms comptables (ex.164a-b) et non comptables (ex.165). Les noms comptables peuvent être au pluriel (ex.164a) et au singulier (ex.164b).

- (164) a. *dido* *ts'ana-pe* *gola-xt-u*
beaucoup année-PL PV-passer-AOR.I3S
« De nombreuses années passèrent. » (K'93.90)
- b. *cuma-skani-šen* *oğine* *dido* *k'oçi* *mo-xt-u*
frère-POSS2S-ABL devant beaucoup homme PV-venir-AOR.I3S
« Avant ton frère, beaucoup de gens sont venus. » (inf)
- (165) *ar* *yei-s* *ma* *dido* *okro* *b-dzir-i*
un endroit-DAT 1S beaucoup or 11-voir-AOR
« En un endroit, j'ai trouvé beaucoup d'or. » (K'93.86)

Dido est également utilisé comme adverbe :

- (166) *dido* *mçxvapa* *t'u*
beaucoup chaud être.IMPFT.I3S
« Il faisait très chaud. » (inf)
- (167) *dido* *xval-um-t'i*
beaucoup tousser-STH-IMPFT
« Tu toussais beaucoup. » (inf)

Étymologiquement, *dido* peut être rapproché de *didi* « grand ».

4.12.10 *çkva* « autre, encore » et *ar-çkva* « une fois de plus »

Çkva fonctionne comme dépendant en syntagme nominal et signifie « autre, encore » :

- (168) *ar çkva sihirli rak'ani k-oren*
 un autre magique colline PV-être.I3S
 « Il y a encore une autre colline magique. » (D67.I)

- (169) *eçidovit'ençxoro çkva k'ordoni ren-ya*
 trente_neuf autre ligne être.I3S-DR
 « Il y a encore trente-neuf lignes. » (D67.I)

L'exemple suivant illustre le phénomène de quantifieur flottant :

- (170) *para-pe-şi a mcixi baba-muşi-s ko-me-ç-u*
 argent-PL-GEN un poignée père-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S

a mcixi çkva nana-muşi-s ko-me-ç-u
 un poignée autre mère-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S

« Il donna une poignée d'argent à son père et une autre poignée à sa mère. » (Ž.74)

Çkva fonctionne également comme adverbe en phrase négative. La construction signifie « ne... plus » :

- (171) *ma-t çkva Pilarget'i-s var do-m-a-dg-in-e-n*
 1S-ADD autre Pilargeti-DAT NEG PV-II1-VAL5-être_debout-CAUS-STH-I3S
 « Quant à moi, je ne peux pas rester davantage à Pilargeti [nom d'un village]. »
 (D37.XII)

- (172) *he k'ui-ş-na ul-u-t'u k'oçi*
 DEM2 trou-ALL-SUB aller-STH-IMPFT.I3S homme

çkva va go-y-kt-e-t'u
 autre NEG PV-VAL2-retourner-STH-IMPFT.I3S

« L'homme qui allait à ce trou n'en revenait pas. » (K'72.142)

Çkva est utilisé en phrase négative avec les pronoms indéfinis *miti* « quelqu'un » et *mutu* « quelque chose » (► 6.2.1) :

- (173) *çkva miti var do-skid-u*
 autre quelqu'un NEG PV-rester-AOR.I3S
 « [Tous les garçons du monde passèrent.] Il ne resta personne. » (Ž.89)

- (174) *çkva mutu var i-çan-e-n*
 autre quelque_chose NEG VAL2-pousser-STH-I3S
 « [Dans cette région il pousse du maïs, du raisin, des poires, etc.] Rien d'autre ne pousse. » (Q'11.I)

L'expression *ç'ut'a çkva* signifie « encore un peu » :

- (175) *ç'ut'a çkva d-i-rd-i !*
 petit autre PV-VAL2-grandir-IMP
 « Grandis encore un peu ! » (D37.VIII)

Ar-çkva (litt. « un-autre ») fonctionne comme adverbe et signifie « une fois de plus » (ex.176), « et puis, et en outre (dans une énumération) » (ex.177), « et puis (connecteur discursif) » (ex.178).

- (176) *baba-muşi ar-çkva d-i-çil-u-doren*
 père-POSS3S un-autre PV-VAL2-se_marier-AOR.I3S-MED
 « Son père se remaria. » (D67.X)

- (177) *ç'umanışe si do ma*
 demain 2S et 1S

a-çkva bee-çkuni noğa-ş b-id-ate
 un-autre enfant-POSS1P ville-ALL 1I-aller-FUT.1/2P

« Demain nous irons en ville, toi, moi et aussi notre enfant. » (inf)

- (178) *a-çkva mu dzi-a-n ? Tuti*
 un-autre quoi voir-OPT-I3P ours
 « [Ils lui ouvrirent la porte.] Et que voient-ils ? Un ours. » (inf)

En phrase négative, la traduction est « ne... plus » :

- (179) *ar-çkva var go-g-a-kt-in-e-nan*
un-autre NEG PV-II2-VAL5-retourner-CAUS-STH-I3.IIP
« Vous ne pourrez pas en revenir. » (D67.I)

4.13 Expression de la mesure (« mensuratif »)

Dans l'exemple suivant, le constituant à l'absolutif *ar bardax* « un verre » fonctionne comme dépendant de la tête du syntagme, *tsk'ar* « eau », sur laquelle il opère une quantification :

- (180) *ar bardax tsk'ar*
un verre eau
« un verre d'eau (de l'eau en quantité d'un verre) » (D37.II)

D'autres exemples de ce type de construction sont donnés ci-dessous :

- (181) *sum ç'urvali altuni*
trois sac or
« trois sacs d'or » (K'93.121)

- (182) *sum ndğa muxleti*
trois jour délai
« un délai de trois jours » (D67.I)

4.14 Formation des noms et adjectifs

4.14.1 *-oba*

Le suffixe *-oba* prend pour base des noms et des adjectifs et forme des noms, la plupart du temps de sens abstrait. En règle générale, la dernière voyelle de la base est supprimée devant le suffixe *-oba*.

<i>bere</i> « enfant »	→	<i>ber-oba</i> « enfance »
<i>padişahi</i> ~ <i>padişai</i> « sultan »		<i>padişah-oba</i> ~ <i>padişa-oba</i> « sultanat »
<i>komoli</i> « mari (nom) ; courageux (adj.) »		<i>komol-oba</i> « courage, virilité »
<i>ngyari</i> « nourriture »		<i>ngyar-oba</i> « repas »
<i>anaç'i</i> « rusé » (< turc <i>anaç</i>)		<i>anaç'-oba</i> « ruse » (« il recourut à une ruse »)
<i>p'at'i</i> « mauvais, laid »		<i>p'at'-oba</i> « mal (nom) ; chose négative »
<i>k'ay</i> « bien, bon »		<i>k'ay-oba</i> « bien (nom) »
<i>zengini</i> « riche » (< turc <i>zengin</i>)		<i>zengin-oba</i> « richesse »
<i>duşmani</i> « ennemi » (< turc <i>düşman</i>)		<i>duşman-oba</i> « hostilité (envers qn) »
<i>mskva</i> « beau »		<i>mskvan-oba</i> « beauté »

4.14.2 *-oni*

Le suffixe *-oni* s'attache aux noms pour former des adjectifs de sens « doté de x ». La dernière voyelle de la base tombe devant le suffixe.

<i>çilamre</i> « larme »	→	<i>çilamr-oni tolepe</i> « yeux remplis de larmes »
<i>jur</i> « deux », <i>şuri</i> « âme, souffle »		<i>jurşur-oni</i> « enceinte » (litt. « avec deux âmes »)
<i>menceli</i> « force »		<i>mencel-oni</i> « fort »
<i>dadzi</i> « épines »		<i>dadz-oni</i> « épineux »
<i>pimpili</i> « barbe »		<i>pimpil-oni</i> « barbu »
<i>mergya</i> « persil »		<i>mergy-oni</i> « où il y a du persil »
<i>ntsxeni</i> « cheval »		<i>ntsxen-oni</i> « (un homme) à cheval, monté sur un cheval »

<i>toli</i> « œil »	<i>ar tol-oni</i> « qui n'a qu'un œil, borgne »
<i>nç'ami</i> « remède, poison »	<i>nç'am-oni</i> « empoisonné »
<i>ditsxiri</i> « sang »	<i>ditsxir-oni</i> « ensanglanté, imbibé de sang »
<i>xortsi</i> « viande »	<i>xorts-oni</i> « (plat) avec de la viande »
<i>buyuği</i> « moustache » (< turc <i>bıyık</i>)	<i>didi buyuğ-oni</i> « avec de grandes moustaches »
<i>mt'ut'a</i> « cendre »	<i>mt'ut'-oni</i> « recouvert de cendre »
<i>tipi</i> « herbe »	<i>tip-oni</i> « avec de l'herbe »
<i>toma</i> « poils, cheveux »	<i>tom-oni</i> « aux cheveux (d'or) »
<i>pukuri</i> « fleur »	<i>pukur-on</i> « (tissu) fleuri »
<i>oda</i> « chambre » (< turc)	<i>jerneç od-on</i> « (palais) aux quarante chambres »
<i>sirma</i> « fils d'or » (< turc <i>sırma</i>)	<i>sirm-on</i> « (vêtement) garni de <i>sirma</i> »
<i>daçxuri</i> « feu »	<i>daçxur-on</i> « (morceau de bois) enflammé »
<i>mç'ima</i> « pluie »	<i>mç'im-on</i> « (jour) pluvieux » ¹³
<i>mtviri</i> « neige »	<i>mtvir-on</i> « (jour) neigeux » ¹⁴

On remarque que la structure sémantique des syntagmes adjectivaux ayant pour tête un dérivé en *-oni* ne reflète pas leur structure formelle (phénomène de *bracketing paradox* ; cf. Haspelmath 2002 : 175). Par exemple, la structure sémantique du syntagme *ar toloni* « qui n'a qu'un œil » est [[ar tol]-oni], alors que sa structure morphosyntaxique est [[ar] [tol-oni]].

Le suffixe homonyme *-oni*, qui s'attache aux bases verbales pour former le participe futur, est présenté à la section 10.5.

4.14.3 *-eri, -n-eri*

Le suffixe *-eri* s'attache aux noms désignant une étendue temporelle pour former des adjectifs de sens « âgé de x temps ». La dernière voyelle de la base est supprimée. Le suffixe *-eri* a les variantes *-eyi*, *-er* et *-ey*, qui résultent des processus phonologiques présentés au chapitre 3.

¹³ Dumézil donne *mçimon* (D37.XIV), mais il s'agit probablement d'une coquille ; la base *mç'ima* a une glottalisée.

¹⁴ Dumézil donne la graphie phonétique *mtfiron* (D37.XIV).

(183) *sum tut-eri bere*
trois mois-SFX enfant
« un enfant de trois mois » (< *tuta* « mois ») (Ž.12)

(184) *sumeneç'-do-vit ts'an-er didnana*
soixante-et-dix année-SFX grand_mère
« ma grand-mère, âgée de soixante-dix ans » (< *ts'ana* « année ») (D37.XII)

Ces exemples illustrent le phénomène de *bracketing paradox* discuté à la section précédente à propos du suffixe *-oni*.

Le suffixe complexe *-n-eri* s'attache aux noms et adverbes désignant un repère temporel pour former des adjectifs de sens « situé au moment x » :

<i>ondže</i> « midi »	→	<i>ondže-n-ey ngyayi</i> « le repas de midi »	(D67.II)
<i>lumci</i> « soir »		<i>lumci-n-ey gyari</i> « repas du soir »	(Ž.12)
<i>ğomamci</i> « la nuit passée »		<i>ğomamci-n-eyi kçini</i> « la vieille de la veille »	(D67.IX)
<i>ğoman</i> « hier »		<i>ğoma-n-eri bere</i> « enfant inexpérimenté » (litt. « enfant d'hier »)	(K'72.137)
<i>hats'i</i> « maintenant »		<i>hats'i-n-er delik'anlepe</i> « les jeunes gens d'aujourd'hui »	(D37.XIV)
<i>sabayle</i> « tôt le matin »		<i>sabayle-n-ei ezani</i> « premier appel à la prière, le matin »	(inf)
<i>ndğora</i> « il y a un instant »		<i>ndğora-n-ey k'oçi</i> « l'homme qu'il avait rencontré juste avant »	(D67.XXVIII)
<i>ts'oxle</i> « avant »		<i>ts'oxle-n-ei coxo</i> « l'ancien nom (de la ville) »	(K'93.441)
		<i>ts'oxle-n-ey orapes</i> « autrefois » (litt. « dans les temps d'avant »)	(K'72.134)
<i>ipti</i> « d'abord, tout d'abord, en premier, jadis »		<i>ipti-n-eri-a komoli-skani-a</i> « ton ancien mari, ton premier mari » (-a = DR)	(Ž.59)
<i>ç'umanişe</i> « demain, le lendemain »		<i>ç'umanişe-n-ei dğa</i> « le jour de demain »	(K'93.136)

Historiquement, l'élément *-n* viendrait d'un suffixe **-in* (Fähnrich 2007 : 214). En synchronie toutefois, il est préférable de segmenter avant l'élément *-n*.

Sur *ndğa* « jour » est formé l'adverbe *ndğa-l-eri* « pendant le jour, de jour ». On trouve de même l'adverbe *t'okseri* « ces derniers temps, récemment », dont la base (**t'oks-*) n'est pas attestée indépendamment. On peut supposer qu'à l'origine, *ndğaleri* et *t'okseri* fonctionnaient comme adjectifs et déterminaient un mot signifiant « temps », ce dernier ayant ensuite disparu.

Le suffixe homonyme *-eri* qui s'attache aux bases verbales pour former le participe général est examiné à la section 10.3.

4.14.4 *-epuna*

Le suffixe *-epuna* s'attache aux noms désignant des éléments de la nature (*nca* « arbre », *dadzi* « épine », etc.) et forme des noms désignant un « lieu où se trouvent des x ». Souvent, la base désigne un végétal, mais on trouve également des dérivés en *-epuna* formés sur *kva* « pierre », *şirimi* « sable », *mgeri* « loup » et *ts'its'ila* « serpent » (voir ci-dessous).

Le suffixe *-epuna* sélectionne les bases augmentées (► 4.3). Dans *limxanapuna* « fourré d'églantiers », le suffixe présente exceptionnellement la forme *-puna*. Dans *txepuna* « lieu planté de noisetiers », la base *txiri* « noisetier » est réduite.

<i>nca</i> « arbre »	→	<i>ncal-epuna</i> « bouquet d'arbres, forêt »
<i>mşkeri</i> « rhododendron »		<i>mşker-epuna</i> « fourré de rhododendrons »
<i>tipi</i> « herbe »		<i>tip-epuna</i> « pré »
<i>txomu</i> « aulne »		<i>txom-epuna</i> « fourré d'aulnes »
<i>limxana</i> « fougère »		<i>limxana-puna</i> « fourré de fougères »
<i>txiri</i> « noisette ; noisetier »		<i>tx-epuna</i> « lieu planté de noisetiers »
<i>mtk'a</i> ¹⁵ « églantier »		<i>mtk'al-epuna</i> « fourré d'églantiers »
<i>dadzi</i> « épines »		<i>dadz-epuna</i> « fourré d'épines »
<i>mgeri</i> « loup »		<i>mger-epuna</i> « lieu où il y a des loups »
<i>ts'its'ila</i> « serpent »		<i>ts'its'ilapuna</i> « lieu où il y a des serpents »

¹⁵ Ce mot n'est pas attesté dans mon corpus. Il est donné dans le dictionnaire de Amse-de Jong (2004).

kva « pierre »
*şirimi*¹⁶ « sable »

kval-epuna « terrain pierreux »
şirim-epuna « lieux sablonneux »

D'après les données du dictionnaire de Bucak'lışi *et al.* (2007), il existe un suffixe *-ona* équivalent au suffixe *-epuna*. Quelques exemples sont donnés ci-dessous. Ces dérivés ne sont pas attestés dans mon corpus :

xurma « dattier » (< turc *hurma*) → *xurm-ona* « bosquet de dattiers »
kva « pierre » → *kval-ona* « lieu pierreux »
dandzi « épines » → *dandz-ona* ~ *dandz-epuna* « fourré d'épines »
ts'ipuri « hêtre » → *ts'ipr-ona* ~ *ts'ipr-epuna* « bosquet de hêtres »
lazi « Laze » → *Laz-ona* « Lazistan, territoire peuplé par les Lazes »

Dans mon corpus, je relève *dobad-ona* « patrie, région d'origine », dérivé dans lequel on reconnaît la racine *-bad-* « naître ».

Le suffixe *-epuna*, tout comme le suffixe de pluriel, sélectionne les bases augmentées (cf. *ncal-epuna* « bouquet d'arbres, forêt »). Il est permis de penser que le suffixe *-epuna* correspond étymologiquement au suffixe de pluriel *-ep(e)* suivi de *-ona*.

4.14.5 *-ari* ~ *iari*

Le suffixe *-ari* ~ *-iari* s'attache à des noms et forme des adjectifs de sens « originaire de x » et « qui possède x ». Les exemples sont trop peu nombreux pour permettre d'établir une règle déterminant la distribution des deux allomorphes. La dernière voyelle de la base est éliminée devant ce suffixe.

(185) a. *-ari*

Sidere « Sidere » → *sider-ar* « originaire de Sidere »
Orç'i « Orç'i » → *orç'-ari* « originaire d'Orç'i (une région) »
Rizeni « Rizeni » → *rizen-ayi* « originaire de Rize »

¹⁶ même remarque qu'à la note précédente

<i>oput'e</i> « village »	<i>oput'-ari</i> « villageois »
<i>noğa</i> « ville »	<i>noğ-ar-epe</i> « habitants de la ville »
<i>ğnosi ~ nosi</i> « intelligence »	<i>ğnos-ari ~ nos-ari</i> « intelligent »

b. **-iari**

<i>ğnosi ~ nosi</i> « intelligence »	<i>ğnos-iari ~ nos-iai</i> « intelligent »
<i>oncğore</i> « honte »	<i>oncğor-iar</i> « honteux »
<i>derdi</i> « souci, chagrin » (< turc <i>dert</i>)	<i>derd-iyayi</i> « affligé »

4.14.6 **-uri**

Le suffixe *-uri* s'attache à des noms et forme des adjectifs de sens « qui se rapporte à x ». La base perd sa voyelle finale (à l'exception de *so* « où ? »). Le plus souvent, la base est un nom de lieu et le dérivé désigne ses habitants :

<i>Amerik'a</i> « Amérique »	→	<i>amerik'-uri</i> « Américain »
<i>Batumi</i> « Batoumi »		<i>batum-ur</i> « habitant de Batoumi »
<i>Arkabi</i> « Arhavi »		<i>arkab-uri</i> « habitant d'Arhavi »
<i>Mp'oli</i> « Istanbul » (< grec)		<i>mp'ol-uri</i> « Stambouliote »
<i>Takamandeni</i> « Takamandeni »		<i>takamanden-ui</i> « habitant de Takamandeni »
<i>Xopa</i> « Hopa »		<i>xop-ur</i> « habitant de Hopa »
<i>Atina</i> « Atina »		<i>atin-ur</i> « habitant d'Atina »
<i>noğamisa</i> « fiancée »		<i>noğamis-ur</i> « de fiancée » (p.ex. « robe de f. »)
<i>so</i> « où ? »		<i>son-uri</i> « d'où ? »
<i>lazi</i> « Laze »		<i>laz-uri</i> « laze »

Dans les dérivés *turk-uli* « turc » et *arkab-uli* « habitant d'Arhavi », le suffixe *-uri* est dissimilé en *-uli* sous l'influence du /r/ de la base. On remarque que la dissimilation n'est pas systématique (cf. *amerik'uri*, *arkaburi*).

4.14.7 -ni

Le suffixe *-ni* forme des adjectifs de sens « situé à l'endroit x ».

- | | | |
|--|---|---|
| (186) <i>ts'alendo</i> « vers le bas » | → | <i>ts'alendo-ni</i> « situé en bas » |
| <i>so</i> « où ? » | | <i>so-ni</i> « originaire d'où ? » (ex.191) |
| <i>hak</i> « ici » | | <i>hako-ni</i> « situé ici, originaire d'ici » (ex.192) |
| <i>hek</i> « là-bas » | | <i>heko-ni</i> « situé là-bas, originaire de là-bas » |
| <i>tude</i> « sous » | | <i>tude-ni</i> « situé dessous, inférieur » (ex.189a-b) |
| <i>tudele</i> « sous » | | <i>tudele-ni</i> « situé dessous, inférieur » (ex.190) |
| <i>orta</i> « milieu » (< turc) | | <i>orta-ni</i> « du milieu, deuxième (dans un ensemble de trois) » ¹⁷ (ex.187) |

On constate que *hak* et *hek* présentent l'adjonction de *-o* devant le suffixe *-ni*. D'autres dialectes ont *hako* ~ *ako* « ici » (Amse-de Jong 2004 : 1 ; Bucaklışi *et al.* 2007 : 371) et *heko* ~ *eko* « là-bas » (Amse-de Jong 2004 : 22).

Certains des exemples ci-dessous illustrent l'emploi de ces adjectifs comme tête de syntagme.

- (187) *ortani gza* « le chemin du milieu (parmi les trois) » (D67.XII)

L'adjectif *ortani* est fréquemment utilisé comme tête de syntagme pour désigner la deuxième personne d'un groupe de trois :

- (188) *ortani-k-ti* *karmat'e-şi* *k'oli* *g-o-kt-u*
deuxième-ERG-ADD moulin-GEN clef PV-VAL1-tourner-AOR.I3S
« Le deuxième tourna la clef du moulin. » (D67.XII)

- (189) a. *tudeni dunya* « le monde d'en bas » (Ž.77)

¹⁷ Sur *orta* est également formé *ortanca* « deuxième (dans un groupe de trois) ». D'après les données de mon corpus, *ortanca* ne désigne que des humains, alors que *ortani* peut être utilisé pour des humains et des non-humains. Je n'ai pas relevé d'autre mot présentant le suffixe *-nca*.

b. *soğani-şi tudenî çkimi, jini skani t'as*
 oignon-GEN inférieur 1S.GEN supérieur 2S.GEN être.OPT.13S

« Que le dessous de l'oignon soit à moi, le dessus à toi. » (D67.XV)

(190) *Şeyt'ani-k dik'a-ş tudeleni do-k'vat-u*
 Diable-ERG blé-GEN dessous PV-couper-AOR.13S
 « Le Diable coupa la partie inférieure du blé. » (D67.XV)

(191) *si soni re ?* « d'où viens-tu ? d'où es-tu originaire ? » (Ž.25)

(192) *hakoni padişai* « le sultan d'ici, le sultan de ce lieu » (Ž.57)

L'adjectif *jini* « situé au-dessus » vient probablement de **jin-ni*, formé sur *jin* « sur ». Cet adjectif est illustré par les exemples (189b) et (193).

(193) *jini oput'e* « le village du dessus » (Ž.52)

4.14.8 Privatif

Le circonfixe *u-...-e* (-*eli*, -*ele*) prend pour base des noms et forme des adjectifs et adverbes de sens « privé de x, dépourvu de x ». La dernière voyelle des bases d'au moins deux syllabes est élidée.

(194) a. *u-...-e*

<i>tsk'ari</i> « eau »	>	<i>u-tsk'ar-e</i>	(K'72.137, 152)
<i>fik'iyi</i> « esprit » (< turc <i>fikir</i>)		<i>u-fik'ir-e</i>	(K'72.152)
<i>gyunaxi</i> « péché » (< turc <i>günah</i>)		<i>u-gyunax-e</i>	(D37.1)
<i>ğnosi</i> « intelligence » (< grec)		<i>u-ğnos-e</i>	(Ž.1, K'72.140)

b. u-...-eli

<i>xe</i> « main »	<i>u-xe-eli</i>	(K'72.129)
<i>para</i> « argent » (< turc)	<i>u-par-eli</i> « gratuitement »	(Ž.27, D67.V)
<i>yađi</i> « beurre » (< turc <i>yađ</i>)	<i>u-yađ-eli</i>	(D67.XLV)
<i>nana</i> « mère »	<i>u-nan-eli</i>	(K'72.143)
<i>gyari</i> « nourriture »	<i>u-gya-eli</i>	(K'72.144, K'93.121)
<i>tsk'ari</i> « eau »	<i>u-tsk'a-eli</i>	(K'72.144, K'93.121)
<i>ncumu</i> « sel »	<i>u-ncum-eli</i>	(D67.XXI)
<i>miti</i> « quelqu'un »	<i>u-mit-eli</i> « esseulé »	(Ž.13, D67.XXI)
<i>mutu</i> « quelque chose »	<i>u-mut-eli</i> « sans rien, pauvre »	(Ž.9, K'72.144)

c. u-...-ele

<i>k'uçxe</i> « pied »	<i>u-k'uçx-ele</i>	(K'72.147)
<i>xe</i> « main »	<i>u-xe-ele</i>	(K'72.147)

Il faut également mentionner *u-tsk'ar-er* « sans eau ».

Les exemples ci-dessous illustrent l'emploi de dérivés privatifs.

- (195) *ğur-ei-şı* *dolokunu-pe* *umuteli* *bere-pe-s* *me-ç-am-an*
mourir-PART-GEN habit-PL pauvre enfant-PL-DAT PV-donner-STH-I3P

« On donne les habits du mort aux pauvres. » (Ž.9)

- (196) *çkun-ti* *utsk'are* *ela-p-x-er-t-ya*
1P-ADD sans_eau PV-I1-être_assis-STH-1/2P-DR

« Nous vivons sans eau. » (K'72.137)

On retrouve le préfixe *u-* dans la formation du participe négatif (► 10.5).

4.14.9 Echoïque

L'échoïque (j'emprunte le terme à Haig 2001) est un procédé morphologique qui consiste à rédupliquer un mot en préfixant /m/ à l'initial de la deuxième occurrence (ex.197a). Si le mot commence par une ou plusieurs consonnes, celles-ci sont élidées dans la deuxième

occurrence (ex.197b). Le composé résultant signifie « x et les choses qui s’y rapportent » (ex.198-199).

(197)	a.	<i>altuni</i> « or » (< turc <i>altın</i>)	→	<i>altun-maltuni</i>	(K’93.121)
		<i>eyer</i> « selle » (< turc)		<i>eyer-meyer</i>	(K’72.144)
	b.	<i>dadzi</i> « épines »		<i>dadzi-madzi</i>	(inf)
		<i>xortsi</i> « viande »		<i>xortsi-mortsi</i>	(K’93.99)
		<i>guruni</i> « âne »		<i>gurun-murun</i>	(K’93.122)
		<i>tsxeni</i> « cheval »		<i>tsxeni-meni</i>	(K’93.121)
		<i>tsk’armangana</i> (type de machine fonctionnant à l’eau)		<i>tsk’armangana-marmangana</i>	(Ž.7)

(198) *xortsi-mortsi* var,
viande-ECHO NEG

xvala *mkvei* *ç’v-er* *meş-o-bğ-u-n* *dolox*
seulement farine brûler-PART PV-VAL4-être-STH-I3S dans

« [On fait cuire ces ingrédients et on appelle cela du *kete*.] A l’intérieur, il n’y a ni viande ni autres choses comme ça, juste de la farine cuite. » (K’93.99)

(199) *he-ti* *ko-mo-xt-a-s,* *gurun-murun,* *ko-mo-xt-a-s* *da !*
DEM2-ADD PV-PV-venir-OPT-I3S âne-ECHO PV-PV-venir-OPT-I3S PTCL

« Qu’il vienne lui aussi ; âne ou pas, qu’il vienne ! » (K’93.122)

Ce procédé morphologique est un phénomène aréal : il existe en turc, kurde kurmandji, zazaki, persan, arménien et géorgien ainsi que dans les langues balkaniques (Haig 2001 : 208-209). Le phénomène est également attesté dans les langues de l’Inde (cf. Montaut 2004 : 160-162).

4.15 Le syntagme génitif

Le syntagme génitif est placé avant la tête. Les exemples (200a-e) illustrent les principaux rôles sémantiques couverts par le génitif.

(200) a. possesseur

divi-ši oxori
géant-GEN maison

« la maison du géant » (Q'11.VI)

b. matière

met'aksi-š dolokuni
soie-GEN vêtement

« un vêtement de soie » (D37.XI)

altuni-ši gza
or-GEN chemin

« un chemin d'or » (D67.V)

c. partie d'un tout

he dik'a-pe-ši iyi
DEM2 grain-PL-GEN chacun

« chacun de ces grains » (D67.II)

d. durée temporelle ; cette valeur n'est attestée qu'avec le nom *gza* « chemin »

sum ndġa-š gza-s i-gzal-es
trois jour-GEN chemin-DAT VAL2-aller-AOR.I3P

« Il marchèrent pendant trois jours. » (litt. « ils marchèrent sur un chemin de trois jours ») (Ž.77)

e. autre

mtsxuli-ši nca
poire-GEN arbre

« un poirier » (D67.XXXVI)

zuġa-ŝ pei-ŝ tol-epe
 mer-GEN couleur-GEN œil-PL

« des yeux couleur de mer » (K'72.147)

toliŝi ilaci « le remède de l'œil / pour guérir l'œil » (Ž.89)

Le génitif est également utilisé en position prédicative :

(201) *na-gol-ul-u-t'u let'a-pe ar pađiŝaġi-ŝi t'es*
 SUB-PV-passer-STH-I3S terre-PL un sultan-GEN être.IMPFT.I3P

« Les terres sur lesquelles il avançait étaient celles d'un sultan / appartenait à un sultan. » (K'72.144)

(202) *ma jin kyo-i-ŝi b-ore-a*
 1S supérieur village-GEN 11-être-DR

« Je suis (originaire) du village d'en haut. » (Ž.77)

Le génitif ajouté à un nom verbal indique une action future, avec une nuance modale :

(203) *pađiŝai-ŝi bozo-ti gama-tx-u-ŝi d-iv-u*
 sultan-GEN fille-ADD PV-marier-NV-GEN PV-devenir-AOR.I3S

« Le temps vint pour la fille du sultan de se marier. » (K'93.120)

(204) *o-yil-u-ŝi tkvan re-t*
 PV-tuer-NV-GEN 2P être-1/2p

« C'est vous qu'il faut tuer. » (Ž.13)

(205) *mutu o-xen-u-ŝi u-ġ-u-t'a-n-ŝi...*
 quelque_chose PV-faire-NV-GEN II3.VAL3-avoir-STH-SUBJ-I3.IIP-GEN

« Lorsqu'ils ont quelque chose à faire... » (Q'11.I)

Le génitif marque également certains rôles obliques (► 11.4.3).

4.16 Ordre des mots dans le syntagme nominal

4.16.1 Ordre des constituants par rapport à la tête

Dans le syntagme nominal, les dépendants précèdent la tête :

- (206) Adjectif - Nom

didi mjvabu « grosse grenouille »

ortani gza « chemin du milieu »

- (207) Déterminant démonstratif - Nom

he nek'na « cette porte »

ham badi « ce vieillard »

- (208) Numéral - Nom

şkit ts'ana « sept ans »

xut ndġa « cinq jours »

- (209) Dépendant génitival - Nom

mgeyiş korba « l'estomac du loup »

mçxuişi tik'ani « le petit du mouton »

- (210) Relative en *na* - Nom

[*divi bozo-ş o-çk'om-u-şa-na mo-xt-asen*] *yeri*
géant fille-GEN PV-manger-NV-ALL-SUB PV-venir-FUT.I3S lieu

« l'endroit où le géant viendra pour manger la fille » (D37.VIII)

- (211) Relative avec participe général - Nom

[*tsk'ari-ş o-pş-u-şa mo-xt-im-er*] *k'oç-epe*
eau-GEN PV-remplir-NV-ALL PV-venir-AUGM-PART homme-PL

« les gens venus pour la provision d'eau » (D37.VIII)

De même, le standard de comparaison, à l'ablatif, précède l'adjectif :

(212) Standard de comparaison - Adjectif

baba-muşi-şi *oxoi-şen* *didi* *oxoi*
père-POSS3S-GEN maison-ABL grand maison

« une maison plus grande que la maison de son père » (K'93.123)

4.16.2 Position relative des dépendants

4.16.2.1 Le déterminant *ar* « un »

La position de *ar* « un » par rapport aux autres déterminants du syntagme varie selon la nature de ces déterminants. La plupart des adjectifs (ex.213a-c) et les dépendants génitifs (ex.214a-b) apparaissent en général après *ar*.

(213) a. *ar mç'ita uşkur* b. *ar didi nçxomi*
un rouge pomme un grand poisson
« une pomme rouge » (D37.V) « un grand poisson » (D67.XI)

c. *ar t'abala do didi kva*
un plat et grand pierre
« une grande pierre plate » (D67.I)

(214) a. *ar altuni-şi gza*
un or-GEN chemin
« un chemin d'or » (D67.V)

b. *ar k'ay mçk'oni-ş nca*
un bon chêne-GEN arbre
« un bon chêne » (K'72.140)

Les adjectifs dérivés de noms de lieu, en revanche, apparaissent fréquemment antéposés à *ar* (ex.215a-b), mais l'ordre inverse s'observe aussi (ex.216a-b).

(215) a. *orç'-ay ar k'oçi*
 Orç'i-SFX un homme
 « un homme originaire d'Orç'i » (D67.XXXVI, D67.XXXVII)

b. *trabuzan-ur ar k'oçi*
 Trébizonde-SFX un homme
 « un homme de Trébizonde » (K'93.94)

(216) a. *ar orç'ay k'oçi* « un homme originaire d'Orç'i » (D67.XXXVIII)
 b. *ar orç'ay bere* « un jeune homme originaire d'Orç'i » (D67.XLIX)

En dehors des exemples faisant intervenir des adjectifs dérivés de noms de lieu, on rencontre quelques rares occurrences de *ar* postposé à l'adjectif :

(217) *t'utsa a ndğa-s*
 chaud un jour-DAT
 « un jour chaud » (K'93.101)

(218) *t'et'eli ar bere*
 nu un garçon
 « un garçon nu » (D67.I)

Ces exemples s'expliquent probablement par l'influence du turc. Dans cette langue, l'indéfini *bir* « un » apparaît le plus souvent après l'adjectif (Göksel et Kerslake 2005 : 209) :

(219) *açık bir pencere*
 ouvert un fenêtre
 « une fenêtre ouverte »

Dans la phrase suivante, la position de *ar* par rapport à *hiç* est probablement un calque du turc *hiçbir* « aucun » :

(220) *hiç ar ts'ana-s*
 aucun un année-DAT
 « Pas une seule année [ils ne purent cueillir leurs pommes]. » (K'72.137)

Le participe général (ex.221a-b), les syntagmes postpositionnels avec *steri* « comme » (ex.222a-b) et les relatives (ex.223a-b) sont placés avant *ar*.

- (221) a. *tan-er ar avli-s*
s'éclairer-PART un cour-DAT
« dans une cour éclairée » (D37.VIII)
- b. *jin t'ot'-epe-s ge-dg-im-er ar obğe-s*
situé_dessus branche-PL-DAT PV-être_debout-AUGM-PART un nid-DAT
« dans un nid situé sur les branches d'en haut » (D37.VIII)
- (222) a. *çkimi st'eri ar k'oçi*
1S comme un homme
« un homme comme moi » (Ž.11)
- b. *gundze na-m-i-çk-i-nan ster ar p'alt'o*
long SUB-II1-VAL3-savoir-STH-I3.IIP comme un paletot
« un grand paletot comme nous en connaissons » (D37.XIV)
- (223) a. *na-mo-m-xvad-u ar oxori-s*
SUB-PV-II1-rencontrer-AOR.I3S un maison-DAT
« une maison que je rencontrais » (D37.II)
- b. *guda-s-na dol-u-dz-i-t'u ar makval*
sac-DAT-SUB PV-II3.VAL3-être_à_plat-STH-IMPFT.I3S un œuf
« un œuf qui se trouvait dans son sac » (D37.IV)

4.16.2.2 Les démonstratifs

Les déterminants démonstratifs *he ~ hem* (proximal) et *ha ~ ham* (distal) (► 5.2.2) se placent en première position dans le syntagme :

- (224) *he oput'e-şi k'oç-epe*
DEM2 village-GEN homme-PL
« les hommes de ce village » (D67.XXXI)

(225) *hem didi do t'abala kva*
DEM2 grand et plat pierre

« cette grande pierre plate » (D67.I)

(226) *ha-na dzir-om k'oç-ep*
DEM1-SUB voir-STH homme-PL

« ces hommes que tu vois » (D37.VIII)

(227) *ham ela-tsk'-er nek'na*
DEM1 PV-entrouvrir-PART porte

« cette porte entrebâillée » (D37.VIII)

Toutefois, un complément lourd peut se placer avant le démonstratif :

(228) *ti-z-na meye-m-i-xt-u ham şey*
tête-DAT-SUB PV-II1-VAL3-passer-AOR.I3S DEM1 chose

« cette histoire qui m'était arrivée » (litt. « cette chose qui m'est passée à la tête »)
(D37.II)

5. Pronoms interlocutifs, démonstratifs et emphatique-réfléchi

La morphologie du laze fait une distinction entre les pronoms interlocutifs (1^e et 2^e personne), qui ont une déclinaison particulière (section 5.1), et les pronoms délocutifs (3^e personne), qui sont des démonstratifs et prennent les mêmes marques casuelles que les noms (section 5.2). Le laze a également un pronom emphatique-réfléchi, étudié à la section 5.3. A la section 5.4, je fais quelques remarques concernant l'emploi des pronoms et des démonstratifs au génitif.

Le système des pronoms personnels ne fait pas de distinctions de genre (humain / non-humain, féminin / masculin, etc.).

5.1 Pronoms interlocutifs

Les pronoms interlocutifs ont la même forme aux trois cas marquant les rôles syntaxiques nucléaires : absolutif, ergatif et datif. Par conséquent, comme nous le verrons à la section 11.1.8, leur alignement est neutre. On constate toutefois que lorsqu'un pronom interlocutif est coréférent d'un constituant déclinable, celui-ci présente le cas marquant sa fonction dans la phrase. En (229), par exemple, le pronom *iri* « tous », qui fonctionne comme sujet d'un verbe transitif, est à l'ergatif ; en (230), le syntagme *ğomaneri bere* « enfant inexpérimenté », qui fonctionne comme sujet d'une forme potentielle, est au datif.

(229) *iri-k* *si* *k-çu-mel-t-ya*
tous-ERG 2S II2-attendre-STH-1/2P-DR
« Tous, nous t'attendons. » (D37.V)

(230) *si,* *ğomaneri* *bere-s,* *mu* *g-a-xen-e-n !*
2S inexpérimenté enfant-DAT quoi II1-VAL5-faire-STH-I3S
« Toi, enfant inexpérimenté, que peux-tu faire ! » (K'72.137)

Les pronoms de première et deuxième personne du singulier ont deux bases. L'une est celle des trois cas marquant les rôles syntaxiques nucléaires (absolutif, ergatif et datif) ; l'autre, la base oblique, apparaît aux cas génitif, allatif et ablatif. Au pluriel, les pronoms interlocutifs ont la même base à tous les cas. Le tableau suivant donne le paradigme des pronoms interlocutifs.

Tableau 13. Pronoms interlocutifs

	1sg	2sg	1pl	2pl
absolutif	<i>ma ~ man</i>	<i>si ~ sin</i>	<i>çku ~ çkun</i>	<i>tkva ~ tkvan</i>
ergatif				
datif				
génitif	<i>çkimi</i>	<i>skani</i>	<i>çkuni</i>	<i>tkvani</i>
allatif	<i>çkim-de ~ çkim-da</i>	<i>skan-de ~ skan-da</i>	<i>çkun-de ~ çkun-da</i>	<i>tkvan-de ~ tkvan-da</i>
ablatif	<i>çkim-den ~ çkimi-şen</i>	<i>skan-den ~ skani-şen</i>	<i>çkun-den ~ çkuni-şen</i>	<i>tkvan-den ~ tkvani-şen</i>

Les pronoms interlocutifs se distinguent des nominaux par les désinences *-de* à l'allatif et *-den* à l'ablatif, et par le fait qu'ils présentent la même forme aux cas nucléaires.

Les pronoms interlocutifs ne sont pas attestés à l'instrumental dans mon corpus.

Dans ce qui suit, j'illustre l'emploi des pronoms interlocutifs aux différents cas (sections 5.1.1 à 5.1.4), puis je fais quelques remarques sur les variantes de ces pronoms (5.1.5).

5.1.1 Cas nucléaires (absolutif, ergatif et datif)

Les phrases suivantes illustrent l'emploi des pronoms interlocutifs à l'absolutif, à l'ergatif et au datif.

(231) **absolutif**

a. le pronom remplit la fonction O

çku mo-m-o-ğerd-in-es
1P PV-II1-VAL1-être_trompé-CAUS-AOR.I3.IIP

« Il nous a trompées. » (inf)

b. le pronom remplit la fonction S_{ao}

nana-ya, si so ul-ur-ya ?
maman-DR 2S où aller-STH-DR

« Maman, où vas-tu ? » (Q'39.40)

(232) **ergatif** ; le pronom remplit la fonction A

tkva badi k'oçi mot bax-um-t-ya ?
2P vieux homme pourquoi frapper-STH-1/2P-DR

« Pourquoi frappez-vous un vieil homme ? » (K'93.121)

(233) **datif**

a. le pronom remplit la fonction d'argument applicatif

tkva padişai-k g-i-cox-um-an !
2P sultan-ERG II3-VAL3-appeler-STH-I3.IIP

« Le sultan vous appelle ! » (K'93.121)

b. le pronom remplit la fonction de sujet d'une forme potentielle

çku haya var m-a-çk'om-e-nan !
1P DEM1 NEG II1-VAL5-manger-STH-I3.IIP

« Nous ne pouvons pas manger tout cela ! » (Ž.39)

5.1.2 Génitif

En position prédicative, les nominaux dans le rôle de possesseur prennent le génitif (ex.234a-b). Dans le même contexte, les interlocutifs ont les formes *çkimi*, *skani*, *çkuni* et *tkvani* (ex.235a-b). Ceci permet de reconnaître dans ces formes des formes de génitif.

- (234) a. *he oxori mi-ŝi ren ?*
 DEM2 maison qui-GEN être.I3S
 « A qui appartient cette maison ? » (Ž.35)
- b. *heya bozo çkimi-ŝi ren-ya*
 DEM2 fille POSS1S-GEN être.I3S-DR
 « Ceci appartient à ma fille. » (Ž.94)
- (235) a. *oxorca do guruni-ti çkimi renan*
 femme et âne-ADD 1S.GEN être.I3P
 « La femme et l'âne sont à moi. » (K'72.143)
- b. *ha ntsxen-epe skani ren*
 DEM1 cheval-PL 2S.GEN être.I3S
 « Ces chevaux sont à toi. » (K'93.84)

A la section 4.5, nous avons vu que ces formes de génitif servaient de possessifs.

On trouve également les pronoms interlocutifs au génitif en position de compléments des postpositions *k'ala* « avec, en compagnie de » (ex.236a) et *steri* « comme » (ex.237a). Ces postpositions régissent l'absolutif pour les nominaux (ex.236b-237b).

- (236) a. *skani k'ala*
 2S.GEN avec
 « avec toi » (K'93.110)
- b. *mtiri do damtie k'ala*
 beau_père et belle_mère avec
 « avec son beau-père et sa belle-mère » (Ž.23)
- (237) a. *çkimi steri ağa*
 1S.GEN comme agha
 « un agha comme moi » (Ž.38)

b. *he k'irali-s mamuli steri o-k'ir-ap-i do*
 DEM2 roi-DAT coq comme VAL1-chanter-CAUS-IMP et

*guruni steri-ti o-mğor-in-i*¹⁸
 âne comme-ADD VAL1-crier-CAUS-IMP

« [Attrape le sultan et amène-le ici.] Fais chanter ce sultan comme un coq et fais-le braire comme un âne. » (Ž.25)

5.1.3 Allatif

Les morphèmes *-da* et *-de* ne se rencontrent que dans la déclinaison des pronoms interlocutifs. Les formes en *-da* ~ *-de* apparaissent dans des contextes qui sélectionnent l'allatif pour les noms, ce qui permet d'y reconnaître des formes d'allatif. Dans les paires de phrases suivantes, je donne un exemple de l'emploi d'une forme en *-da* ~ *-de*, puis un exemple du même contexte syntaxique avec un nom.

1) complément de lieu indiquant la direction

(238) a. *ma tskan-de mo-b-t-i*
 1S 2S-ALL PV-1I-venir-AOR

« Je suis venu te voir. » (Ž.37)

b. *oxori-ša mo-p-t-i*
 maison-ALL PV-1I-venir-AOR

« Je suis rentré à la maison. » (D37.II)

¹⁸ Chez Žyent'i, la forme est *omğorine*.

2) complément du verbe « avoir peur » indiquant le stimulus

- (239) a. *ma tkvan-de m-a-şkurin-u*
1S 2P-ALL II1-VAL5-avoir_peur-AOR.I3S
« J'ai eu peur de vous / vous m'avez fait peur. » (Ž.51)
- b. *uk'açxe veziri-şa a-şkurn-es*
ensuite vizir-ALL VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
« Ensuite, ils se mirent à craindre le vizir. » (Q'39.47)

3) complément de la postposition *yakini* « près de »

- (240) a. *iyi-şen-ti yakini ren skan-de*
tout-ABL-ADD près_de être.I3S 2S-ALL
« Il est plus proche de toi que tout autre. »¹⁹ (K'93.86)
- (241) b. *çarçi-şa yakini mo-xt-u-çkule*
ville-ALL près_de PV-venir-AOR.I3S-après
« Quand il se fut approché de la ville... » (K'72.128)

4) argument rétrogradé (► 11.4.4)

- (242) a. *tkvan-da ma mutu var m-a-xen-u*
2P-ALL 1S quelque_chose NEG II1-VAL5-faire-AOR.I3S
« Je n'ai rien pu vous faire ! » (Ž.34)

¹⁹ On peut également analyser *yakini* dans cette phrase comme un adjectif.

- b. *padişai-s mutu va a-xen-u*
 sultan-DAT quelque_chose NEG VAL5-faire-AOR.I3S

he k'oçi-şe
 DEM2 homme-ALL

« Le sultan ne pu rien faire à cet homme. » (K'72.133)

Les postpositions *şakis* « jusqu'à » et *-şkule* « après » régissent la forme en *-da* ~ *-de* pour les interlocutifs et l'absolutif pour les noms :

- (243) a. *tkvan-de şakis* « jusqu'à vous »
 b. *ondġe şakis* « jusqu'à midi »
- (244) a. *skan-de-şkul* « après toi »
 b. *sum dġa-şkule* « dans trois jours »

5.1.4 Ablatif

Le morphème *-den* ne se rencontre que dans la déclinaison des pronoms interlocutifs. Les formes en *-den* apparaissent dans des contextes syntaxiques où les noms figurent à l'ablatif. Comme précédemment, je donne d'abord un exemple de pronom interlocutif en *-den*, puis un exemple faisant apparaître un nom dans le même contexte syntaxique.

1) standard de comparaison

- (245) a. *skan-den mskva p'eya miti k-oren-i ?*
 2S-ABL beau DELIB quelqu'un PV-être.I3S-Q
 « Existe-t-il quelqu'un de plus beau que toi ? » (K'72.142)

- b. *baba-muşi-şi oxoi-şen didi oxoi do-k'od-u*
 père-POSS3S-GEN maison-ABL grand maison PV-construire-AOR.I3S
 « Il construisit une maison plus grande que celle de son père. » (K'93.123)

2) complément du verbe « avoir peur »

Le complément du verbe « avoir peur » indiquant le stimulus peut être à l'allatif, comme nous l'avons vu à la section précédente, mais on le trouve également à l'ablatif :

- (246) a. *skan-den a-şkuin-e-nan-ya*
2S-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3.IIP-DR

« Ils ont peur de toi. » (K'93.116)

- b. *oxorca-çkimi-s iyi-şen dido*
femme-POSS1S-DAT tout-ABL beaucoup

xaç'i-şen a-şkuyn-e-n
croix-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3S

« Ma femme a peur de la croix plus que tout. » (K'72.135)

3) « autre que »

- (247) a. *ma skan-den başka miti-s var b-o-yom-ma*
1S 2S-ABL autre quelqu'un-DAT NEG I1-VAL4-épouser-DR

« Je n'épouserai personne d'autre que toi. » (D37.XII)

- b. *Arkabi-s Lazi-şen başka mitiksan va skid-u-n*
Arhavi-DAT Laze-ABL autre personne NEG habiter-STH-I3S

« Il n'y a que des Lazes à Arhavi. » (K'93.109)

4) « vouloir quelque chose de quelqu'un »

- (248) a. *ham dunyas çkim-den mu g-i-no-n-ya ?*
DEM1 monde-DAT 1S-ABL quoi II2-VAL3-vouloir-I3S-DR

« Que veux-tu de ma part, en ce monde ? » (K'72.132)

- b. *xoca-şen mu g-i-no-n ?*
 hodja-ABL quoi II2-VAL3-vouloir-I3S
 « Que veux-tu de la part du hodja ? » (inf)

5) « apprendre quelque chose de quelqu'un »

- (249) a. *oxorca-çkimi-k skan-den d-i-gur-u*
 femme-POSS1S-ERG 2S-ABL PV-VAL2-apprendre-AOR.I3S
 « Ma femme l'a appris de toi. » (K'93.93)
- b. *oxorca-çkimi-k xoca-şen d-i-gu-u*
 femme-POSS1S-ERG hodja-ABL PV-VAL2-apprendre-AOR.I3S
 « Ma femme l'a appris du hodja. » (inf)

5.1.5 Variantes des pronoms interlocutifs

La morphologie des pronoms interlocutifs est un domaine où on constate une variation importante (sur les raisons de la variation dans mon corpus, voir la section 1.3).

5.1.5.1 Cas nucléaires

Aux cas nucléaires, les formes *man* « 1S » et *sin* « 2S » se rencontrent facultativement devant *do* « et », la particule additive *-ti* et les formes du verbe « être ». Ces groupes sont prononcés avec un seul accent et sans pause (ex.250-252). Ailleurs, seules les formes *ma* et *si* sont attestées²⁰.

- (250) *sin-do ma* « toi et moi »

²⁰ La seule exception figure dans un texte poétique (Ž.134).

- (251) *man-ti, ma-ti* « moi aussi »
çkun-ti, çku-ti « nous aussi »

- (252) *sin-ore* « tu es »

Au pluriel, les formes *çkun* « 1P » et *tkvan* « 2P » sont attestées dans les textes anciens, à côté des formes sans /n/ (*çku, tkva*) avec lesquelles elles sont en variation libre. Les formes avec /n/ apparaissent même lorsqu'elles ne sont pas suivies de *do* « et », *-ti* « particule additive » ou le verbe « être » (ex.253-254). La quasi-totalité des occurrences avec /n/ est dans Žyent'i (1938) ; une occurrence figure dans Q'ipšidze (1939) et une dans Q'ipšidze (1911).

- (253) a. *hats'i çkun mu p'aten ?*
maintenant 1P quoi faire.FUT.1P
« Et maintenant, qu'allons-nous faire ? » (Ž.1)

- b. *çku hak-na b-ore-t-ya*
1P ici-SUB I1-être-1/2P-DR

miti-s mo u-ts'u-mer-ya
quelqu'un-DAT PROH II3.VAL3-dire-STH-DR
« Ne dis à personne que nous sommes ici. » (Ž.93)

- (254) a. *hemu şeni tkvan g-i-cox-i-t*
DEM2 pour 2P II2-VAL3-appeler-AOR-1/2P
« C'est pour cela que je vous ai appelés. » (Ž.13)

- b. *tkva deve ko-dzir-i-t-i ?*
2P chameau PV-voir-AOR-1/2P-Q
« Avez-vous vu le chameau ? » (Ž.37)

5.1.5.2 Allatif

Les formes d'allatif en *-de* et en *-da* sont des variantes libres, comme il ressort de la comparaison des phrases suivantes :

(255) *çkim-de ~ çkim-da*

- a. *div mintxani-k il-u çkim-de mo-xt-a-s*
géant quelqu'un-ERG frapper-AOR.I3S 1S-ALL PV-venir-OPT-I3S

« Que celui, quel qu'il soit, qui a frappé le géant vienne me trouver. » (D37.VIII)

- b. *mundes-ti g-i-n-t'asen,*
quand-ADD II2-VAL3-vouloir-FUT.I3S

xolo çkim-da mo-xt-i
de_nouveau 1S-ALL PV-venir-IMP

« Reviens me voir à chaque fois que tu le voudras. » (Ž.53)

(256) *tkvan-de ~ tkvan-da*

- a. *tkvan-de miti-s mutu va a-xen-e-n*
2P-ALL quelqu'un-DAT quelque_chose NEG VAL5-faire-STH-I3S

« Personne ne pourra rien vous faire. » (K'93.112)

- b. *tkvan-da ma mutu var m-a-xen-u !*
2P-ALL 1S quelque_chose NEG II1-VAL5-faire-AOR.I3S

« Je n'ai rien pu vous faire ! » (Ž.34)

5.1.5.3 Ablatif

Les formes en *-şen* sont plus rares que les formes en *-den*. *-şen* est la marque d'ablatif que prennent les noms, tandis que *-den* n'apparaît que dans la déclinaison des interlocutifs. Les deux formes se rencontrent exactement dans les mêmes contextes :

(257) *skan-den ~ skani-šen*

- a. *skan-den mskva p'eya miti k-oren-i ?*
2S-ABL beau DELIB quelqu'un PV-être.I3S-Q
« Existe-t-il quelqu'un de plus beau que toi ? » (K'72.142)

- b. *ma skani-šen didi b-ore*
1S 2S-ABL grand II-être
« Je suis plus grand que toi. » (Ž.29)

(258) *tkvan-den ~ tkvani-šen*

- oxorca-çkimi-k tkvan-den / tkvani-šen d-i-gu-u*
femme-POSS1S-ERG 2P-ABL PV-VAL2-apprendre-AOR.I3S
« Ma femme l'a appris de vous. » (inf)

(259) *çkim-den ~ çkimi-šen*

- oxorca-çkimi-k çkim-den / çkimi-šen d-i-gu-u*
femme-POSS1S-ERG 1S-ABL PV-VAL2-apprendre-AOR.I3S
« Ma femme l'a appris de moi. » (inf)

5.1.5.4 Base oblique du pronom de 2^e personne du singulier

En plus des variantes indiquées dans le tableau 13, on trouve les bases obliques *tskan-* et *sk'an-* à la 2^e personne du singulier. Ces variantes concernent également le possessif de 2^e personne du singulier (► 4.5).

La forme *tskan-* apparaît chez un informateur de Žyent'i (1938 : XV) :

- (260) *ma tskan-de ko-mo-p-t-i*
1S 2S-ALL PV-PV-II-venir-AOR
« Je suis venue vers toi. » (Ž.37)

La forme *sk'an-* apparaît chez quelques informateurs de Q'ipšidze (1911 et 1939) :

- (261) *sk'ani k'ala* « avec toi »

5.2 Démonstratifs

Le laze possède un déterminant démonstratif (*ha(m)*, *he(m)*) et un pronom démonstratif (*haya*, *heya*). Comme d'autres déictiques, les démonstratifs opposent une forme proximale (caractérisée par la voyelle *a*) à une forme distale (caractérisée par la voyelle *e*). Le déterminant démonstratif proximal et le pronom démonstratif proximal sont glosés DEM1 ; le déterminant démonstratif distal et le pronom démonstratif distal sont glosés DEM2. Je présente d'abord le fonctionnement des pronoms (section 5.2.1), puis celui des déterminants (section 5.2.2).

5.2.1 Les pronoms démonstratifs

5.2.1.1 Généralités

Les pronoms démonstratifs *haya* (proximal) et *heya* (distal) prennent les mêmes marques casuelles que les noms. Au singulier, ils ont deux bases, l'une pour l'absolutif et la seconde pour les autres cas. La base du pluriel est la même à tous les cas. Le paradigme est présenté dans le tableau 14.

Tableau 14. Les pronoms démonstratifs *haya* (proximal) et *heya* (distal)

	Proximal		Distal	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
absolutif	<i>haya</i>	<i>hamtepe</i>	<i>heya</i>	<i>hemtepe</i>
ergatif	<i>hamu-k</i>	<i>hamtepe-k</i>	<i>hemu-k</i>	<i>hemtepe-k</i>
datif	<i>hamu-s</i>	<i>hamtepe-s</i>	<i>hemu-s</i>	<i>hemtepe-s</i>
génitif	<i>hamu-şi</i>	<i>hamtepe-şi</i>	<i>hemu-şi</i>	<i>hemtepe-şi</i>
allatif	<i>hamu-şa</i> ~ <i>hamu-şe</i>	<i>hamtepe-şa</i> ~ <i>hamtepe-şe</i>	<i>hemu-şa</i> ~ <i>hemu-şe</i>	<i>hemtepe-şa</i> ~ <i>hemtepe-şe</i>
ablatif	<i>hamu-şen</i>	<i>hamtepe-şen</i>	<i>hemu-şen</i>	<i>hemtepe-şen</i>
instrumental	<i>hamu-ten</i>	<i>hamtepe-te</i> ²¹	<i>hemu-ten</i>	<i>hemtepe-te</i>

Au pluriel, on trouve également les formes *hantepe*, *hantepe-k*, etc. pour le pronom proximal et *hentepe*, *hentepe-k*, etc. pour le pronom distal. Les formes avec /m/ (*hamtepe*, *hemtepe*) sont probablement plus anciennes que les formes avec /n/ (*hantepe*, *hentepe*), puisqu'on retrouve ce /m/ à la base oblique du singulier (*hamu-*, *hemu-*) et dans la variante longue du déterminant démonstratif (*ham*, *hem*), et on peut supposer que le passage de /m/ à /n/ s'est fait par assimilation devant /t/ (*hamtepe* > *hantepe*).

Les formes d'absolutif singulier, *haya* et *heya*, sont réduites à *ha-* et *he-* devant la particule additive *-ti* (ex.262-263). Le tableau 15 donne le paradigme du pronom distal suivi de *-ti* aux cas absolutif, ergatif et datif. Les autres cas ne sont pas attestés. *Ha* et *he* correspondent formellement au déterminant démonstratif.

²¹ Les formes d'instrumental *hamtepe-te* et *hemtepe-te* ont été produites par mon informateur principal. Dans son usage, ces formes ne présentent pas la désinence longue d'instrumental (*-ten*).

(262) *ha-ti bozo-çkimi en-ya !*
 DEM1-ADD fille-POSS1S être.I3S-DR

« Elle aussi est ma fille ! » (K'72.130)

(263) *he-ti ko-mo-xt-a-s !*
 DEM2-ADD PV-PV-venir-OPT-I3S

« Qu'il vienne lui aussi ! » (K'93.122)

Tableau 15. Le pronom démonstratif distal suivi de la particule additive *-ti*

	Distal	
	Singulier	Pluriel
absolutif	<i>he-ti</i>	<i>hentepe-ti</i>
ergatif	<i>hemu-k-ti</i>	<i>hentepe-k-ti</i>
datif	<i>hemu-s-ti</i>	<i>hentepe-s-ti</i>

On trouve quelques occurrences de pronom démonstratif sans /h/ initial (► 3.2.4) : *emuk-ti* (K'72.130), *amuz* (avec sonorisation du -s de datif ; K'93.441).

Je relève quelques occurrences de pronoms démonstratifs à l'ergatif et au datif formés non sur la base oblique, mais sur la base de l'absolutif, par analogie :

(264) *heya-k oxoi çx-am-s*
 DEM2-ERG maison laver-STH-I3S

« Elle lave la maison. » (on attendrait *hemuk*) (K'93.110)

(265) *uçinci-na en heya-s birden*
 troisième-SUB être.I3S DEM2-DAT d'un_coup

tsk'ai ko-me-ç-u-doen
 eau PV-PV-donner-AOR.I3S-MED

« A la troisième, il donna d'un coup de l'eau. » (on attendrait *hemus*) (K'93.110)

Un informateur interrogé à Arhavi a produit les deux formes : *heak*²² et la forme habituelle *hemuk*.

Comme il a déjà été mentionné, les pronoms démonstratifs ne font pas de distinction de genre (humain / non-humain, féminin / masculin). En (266), le pronom démonstratif fait référence à un humain de sexe féminin, en (267), à un humain de sexe masculin et en (268), à un non-humain.

(266) *oxorca m-a-dzabun-u-ši,*
femme II1-VAL5-tomber_malade-AOR.I3S-GEN

hemu-k m-i-ts'-u-ki...
DEM2-ERG II1-VAL3-dire-AOR.I3S-COMP

« Lorsque ma femme est tombée malade, elle m'a dit... » (Ž.11)

(267) *ar k'oçi k-or-t'u-doren. Heya t'u dido zengini.*
un homme PV-être-IMPFT.I3S-MED DEM2 être.IMPFT.I3S très riche

Hemu-s bere var a-v-e-t'u
DEM2-DAT enfant NEG VAL5-devenir-STH-IMPFT.I3S

« Il était une fois un homme. Cet homme était très riche. Il n'avait pas d'enfant. »
(Ž.11)

(268) *hamu-šen k'ay yeri*
DEM1-ABL bon endroit

sotiksani va m-a-dzir-e-nan-ya
nulle_part NEG II1-VAL5-voir-STH-I3.IIP-DR

« [Viens, construisons notre maison dans les fougères.] Nous ne trouverons nulle part un endroit meilleur que celui-ci. » (K'72.140)

²² Sur l'alternance /y/ ~ ∅ entre voyelles, voir la section 3.2.3.

La ressemblance est évidente entre les pronoms démonstratifs et les déterminants démonstratifs, en particulier entre la variante longue des déterminants (*ham, hem*) et la base oblique des pronoms (*hamu-, hemu-*).

Les unités étiquetées ici « pronoms démonstratifs » ont deux types d'emploi. Elles sont utilisées principalement comme pronoms personnels de 3^e personne, c'est-à-dire dans des contextes où elles renvoient soit à une entité déjà mentionnée dans le discours (« Hasan est parti, mais il a oublié son chapeau »), soit à une entité présente dans la situation d'énonciation (« Regarde, lui il a un chapeau rouge ! »). Ces unités peuvent également être utilisées comme pronoms démonstratifs proprement dits, c'est-à-dire pour désigner un référent nouveau « en reprenant implicitement une notion déjà utilisée » (Creissels 2006a : 89 ; « j'aime bien le chapeau rouge, mais celui-ci est plus joli »). Ces deux types d'emplois sont illustrés ci-dessous.

5.2.1.2 Emploi comme pronom personnel de 3^e personne

La phrase suivante illustre l'emploi du démonstratif *heya* comme pronom personnel de 3^e personne faisant référence à une entité déjà mentionnée dans le discours.

(269) *ar k'oçi mu-şi gza-s n-ul-u-t'u.*
 un homme EMPH/REFL-GEN chemin-DAT PV-aller-STH-IMPFT.I3S

Hemu-s coxon-t'u Xuseini
 DEM2-DAT s'appeler-IMPFT.I3S Hüseyin

« Un homme marchait sur un chemin. Il s'appelait Hüseyin. » (K'93.89)

Les phrases en (266) et (267) ci-dessus sont d'autres exemples de cet emploi.

Les démonstratifs *haya* et *heya* peuvent également faire référence à une entité située dans la suite du discours (emploi cataphorique) :

(270) *k'inçi ma o-b-çk'om-i hemu; seni-ki,*
 oiseau 1S PV-I1-manger-AOR DEM2 pour-COMP

[si oxori-s var t'i];
 2S maison-DAT NEG être.IMPFT.I2S

« J'ai mangé l'oiseau parce que tu n'étais pas à la maison. » (Ž.30)

(271) *hamu_i* *stey* *t'u* *k'inçi-ş* *birapa,*
 DEM1 comme être.IMPFT.I3S oiseau-GEN chant

ma *haşo_i* *oxo-b-o-ts'on-i* *heya :*
 1S ainsi PV-I1-VAL1-comprendre-AOR DEM2

[« *ma* *kçin* *mo-b-o-ğerd-in-i...* »]_i
 1S vieille PV-I1-VAL1-être_trompé-CAUS-AOR

« La chanson de l'oiseau était ainsi ; c'est ainsi que je l'ai comprise : 'J'ai trompé la vieille...' » (K'72.139)

Les phrases suivantes illustrent l'emploi des démonstratifs *haya* et *heya* comme pronoms faisant référence à une entité présente dans la situation d'énonciation, et non à une entité déjà mentionnée :

(272) *nana,* *haya* *cuma-çkuni* *va* *ren*
 mère DEM1 frère-POSS1P NEG être.I3S

« [Les Géants montrèrent à leur mère le fils du sultan et dirent :] Mère, celui-ci n'est pas notre frère / lui, ce n'est pas notre frère. » (D67.I)

(273) *hemu-k* *çku* *mo-m-i-şletin-es*
 DEM2-ERG 1P PV-II1-VAL3-sauver-AOR.I3.IIP

« [Le faucon descendait et s'apprêtait à manger cet homme. Les fauconneaux lui dirent :] Cet homme nous a sauvés. » (K'72.132)

Enfin, la phrase suivante illustre comment la distinction proximal / distal peut être utilisée à des fins de désambiguïsation :

(274) *hamu-k* « *genci* *yen !* », *hemu-k* « *kçini* *yen-ya !* »
 DEM2-ERG jeune être.I3S DEM2-ERG vieux être.I3S-DR

« [La belle-mère et sa bru se querellèrent.] L'une disait : 'Elle est jeune !', l'autre : 'Elle est vieille !' » (D67.XXXVIII)

5.2.1.3 Emploi comme pronom démonstratif

L'emploi de *hayalheya* comme pronom démonstratif n'est pas fréquent. Il est illustré par l'exemple suivant :

(275) *ma he resimi-ti dido mo-m-ts'ond-u.*
1S DEM2 tableau-ADD beaucoup PV-II1-plaire-AOR.I3S

ma ha-ti dido ko-mo-m-ts'ond-u
1S DEM1-ADD beaucoup PV-PV-II1-plaire-AOR.I3S

« - J'aime beaucoup ce tableau. - Moi je préfère celui-ci. » (inf)

5.2.1.4 La distinction proximal / distal

Dans le système du discours, le pronom démonstratif proximal indique une entité proche de la situation d'énonciation :

(276) *padişahi-ş bere-k mskwer xe-pe-s do-kaç-er*
sultan-GEN enfant-ERG cerf main-PL-DAT PV-tenir-PART

veziri-ş bozo-şa k-e-xt-u do
vizir-GEN fille-ALL PV-PV-monter-AOR.I3S et

« *haya skani şen mo-b-yon-i-ya* » *do ko-me-ç-u*
DEM1 2S.GEN pour PV-I1-apporter-AOR-DR et PV-PV-donner-AOR.I3S

« Le fils du sultan alla vers la fille du vizir en tenant le cerf dans ses mains et le lui donna en disant : 'J'ai apporté ceci pour toi'. » (D37.V)

(277) *a hamu-şi saibi ko-bdzi-a !*
un DEM1-GEN propriétaire PV-trouver-OPT

« [Un homme s'approcha d'un pommier.] Il faut que je trouve son propriétaire ! »
(K'93.130)

Le pronom démonstratif distal indique une entité éloignée de la situation d'énonciation :

(278) *k'ap'iner* *xalvacı-ş* *bere-s* *ambay*
vite vendeur_de_halva-GEN enfant-DAT nouvelle

ko-n-u-ğ-i-t *do*
PV-PV-II3.VAL3-emporter-IMP-1/2P et

hemu-k *sanduği-te* *ke-m-ç'op-a-z-ya !*
DEM2-ERG caisse-INSTR PV-II1-acheter-OPT-I3S-DR

« Prévenez vite le fils du vendeur de halva, qu'il m'achète avec la caisse ! » (D37.VII)

(279) *ham* *uşkuri-te* *k'oçi-s* *bere* *a-v-e-n-na,*
DEM1 pomme-INSTR homme-DAT enfant VAL5-devenir-STH-I3S-si

ha-t *veziri-čkimi-s* *ko-p-ç-a,*
DEM1-ADD vizir-POSS1S-DAT PV-I1-donner_à_manger-OPT

hemu-s-ti *bere* *var* *u-yon-u-n-ya*
DEM2-DAT-ADD enfant NEG II3.VAL3-avoir-STH-I3S-DR

« Puisque, par cette pomme, des enfants naissent aux hommes, je vais faire manger ce morceau à mon vizir [qui est absent de la situation d'énonciation] ; lui non plus n'a pas d'enfant. » (D37.V)

Dans le système du récit, le pronom démonstratif proximal est souvent utilisé pour faire référence à ce qui vient d'être dit :

(280) *şuri-te* *opşa* *guda* *nuk'u-s* *n-i-ndg-u* *do*
souffle-INSTR plein outre bouche-DAT PV-VAL2-mettre-AOR.I3S et

m-o-mboşan-u. *Divi-k* ***haya*** *dzir-u-şkul*
PV-VAL1-vider-AOR.I3S div-ERG DEM1 voir-AOR.I3S-après

go-y-ç'imoş-u
PV-VAL2-s'étonner-AOR.I3S

« Il porta à sa bouche l'outre remplie d'air et la vida. Le div, voyant cela, s'étonna. » (D37.IV)

- (281) *ar ntxiri-s-na dol-i-nt'r-asen dolokun*
 un noisette-DAT-SUB PV-VAL2-tenir-FUT.I3S habit

d-a-ndv-ez-dort'un.
 PV-VAL5-commander-AOR.I3P-PQP

Hamu *şeni-t ar tuta muxlit me-ç-ez-dort'un*
 DEM1 pour-ADD un mois délai PV-donner-AOR.I3P-PQP

« Ils avaient commandé un habit qui pût tenir dans une noisette. Pour cela, ils leur avaient donné un délai d'un mois. » (D37.VIII)

Mais on trouve aussi, bien que plus rarement, le démonstratif distal dans cette fonction :

- (282) *ğval-epe-s munt'uyi ko-d-a-bğ-u.*
 joue-PL-DAT ver PV-PV-VAL5-répandre-AOR.I3S

Heya *dziy-u-şi*
 DEM1 voir-AOR.I3S-GEN

o-bgar-in-u-s ko-gy-o-çk'-u
 PV-pleurer-AUGM-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S

« Sur ses joues se répandirent des vers. Quand elle vit cela, elle commença à pleurer. »
 (D67.IX)

Pour faire référence aux personnages d'un récit, le pronom distal (ex.283-284) est plus fréquent que le pronom proximal (ex.285).

- (283) *bozo-pe-şi enni ç'ut'a dido mskva t'u.*
 fille-PL-GEN SUPERL petit très beau être.IMPFT.I3S

Didil-epe-s hemu-şe a-t'amax-e-t'es
 grand-PL-DAT DEM2-ALL VAL5-jalouser-STH-IMPFT.I3.IIP

« La plus jeune des filles était très belle. Les aînées la jalousaient. » (D67.IV)

- (284) *id-es, id-e-şkule*
 aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P-après

ar oxoi ko-n-a-g-es,
 un maison PV-PV-VAL5-rencontrer-AOR.I3P

divi-şi cuma-şi. Hemu-k mğo-u :
 div-GEN frère-GEN DEM2-ERG crier-AOR.I3S

« *avi m-ul-u-n, p-çk'om-a-ya hats'i-a !* »
 gibier PV-venir-STH-I3S I1-manger-OPT-DR maintenant-DR

« Ils allèrent, allèrent, et finirent par trouver une maison, la maison du frère du div.

Celui-ci se mit à crier : ‘Le gibier arrive, je vais le manger, maintenant !’ » (K'93.123)

(285) *malte-muşi dido ora-şen doni Mp'oli-s t'u.*
 voisin-POSS3S très temps-ABL depuis Istanbul-DAT être.IMPFT.I3S

K'at'a yeyi k-u-çk-i-t'u.
 chaque endroit PV-II3.VAL3-connaître-STH-IMPFT.I3S

Orç'ayi-k haya dzir-u-şi i-xel-u
 habitant_d'Orç'i-ERG DEM1 voir-AOR.I3S-GEN VAL2-se_réjouir-AOR.I3S

« Son voisin était à Istanbul depuis longtemps. Il en connaissait tous les endroits.

Lorsque l'habitant d'Orç'i le vit, il se réjouit. » (D67.LI)

Dans le cas des relatives détachées, seul est utilisé le pronom démonstratif distal (► 6.2.3.2) :

(286) *k'oç-epe-k muntxa v-anoren,*
 homme-PL-ERG quelque_chose faire-FUT.I3P

mu-k-ti hey a i-kom-t'u
 EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD DEM2 VAL2-faire-IMPFT.I3S

« Quoi que fassent ces hommes, lui aussi le faisait. »

« Il faisait tout ce que ces hommes faisaient. » (D37.X)

(287) *mi-k m-i-xir-um-an hey a do-b-o-xretsk-in-a !*
 qui-ERG II1-VAL3-voler-STH-I3.IIP DEM2 PV-II1-VAL1-mourir-CAUS-OPT

« Je vais tuer celui qui nous vole ! » (D37.VIII)

5.2.2 Les déterminants démonstratifs

5.2.2.1 Généralités

Les déterminants démonstratifs sont *ha* ~ *ham* (proximal) et *he* ~ *hem* (distal). Comme tous les déterminants, ils sont invariables. Les formes avec et sans /m/ final sont des variantes libres ; chez K'art'ozia, on trouve d'ailleurs le /m/ indiqué entre parenthèses à deux reprises (K'72.132, K'93.131). On trouve parfois les déterminants démonstratifs sans /h/ initial (► 3.2.4) :

- (288) *e* *padišaḡi* *iy* *padišaḡ-epe* *stey* *t'u*
DEM2 sultan tout sultan-PL comme être.IMPFT.I3S

« Ce sultan était comme tous les autres sultans. » (K'93.85)

- (289) *arte* *ko-dziy-u* *a* *biḡ'i-k* *ar* *bozo*
un_jour PV-voir-AOR.I3S DEM1 garçon-ERG un fille

« Un jour, ce garçon vit une fille. » (K'72.136)

5.2.2.2 Emploi des déterminants démonstratifs

Dans le système du discours, le déterminant démonstratif proximal fait référence à une entité proche de la situation d'énonciation (ex.290a-b), alors que le déterminant démonstratif distal fait référence à une entité éloignée de la situation d'énonciation (ex.291a-b) :

- (290) a. *para* *m-o-g-am-t'a* *do* *dulya* *i-kom-t'a-ṣakis*
argent PV-VAL1-gagner-STH-SUBJ et travail VAL2-faire-SUBJ-jusqu'à

ha *oxori-s* *k'uḡxe* *var* *amo-g-o-ḡ-ap-em !*
DEM1 maison-DAT pied NEG PV-II2-VAL1-apporter-CAUS-STH

« Je ne te laisserai pas mettre le pied dans cette maison [où nous sommes maintenant] avant que tu n'aies travaillé et gagné de l'argent ! » (D37.IV)

- b. *tkvan ham cumu so dzir-i-t ?*
 2P DEM1 sel où voir-AOR-1/2P

« [Un habitant d’Orç’i descendit en ville et vit du sel dans une boutique. Il demanda à l’homme qui était assis là :] Où avez-vous trouvé ce sel ? » (Ž.5)

- (291) a. *a sei-s mendra-mendra ç’uç’ut’i daçxuri dzir-om-an.*
 un nuit-DAT loin-loin tout.petit feu voir-STH-I3P

Kartikarti-s u-ts’u-me-nan : « *he daçxui-şa b-id-a-t !* »
 RECIPR-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3P DEM2 feu-ALL I1-aller-OPT-1/2P

« Une nuit, ils aperçoivent dans le lointain un petit feu. Ils se disent l’un à l’autre : ‘Allons vers ce feu !’ » (K’72.144)

- b. *hem memleketi-s ar çkva imamluğ*
 DEM2 pays-DAT un plus imamat

var m-a-xen-e-t’u
 NEG II1-VAL5-faire-STH-IMPFT.I3S

« [Un imam parle du pays éloigné où il exerçait ses fonctions.] Je ne pouvais continuer à être imam dans ce pays. » (D37.VII)

Dans le système du récit, les événements relatés sont coupés de la situation d’énonciation. La distinction entre proximité / distance d’avec la situation d’énonciation n’est donc plus opératoire ; on sort du domaine de la déixis. Dans ce système, les déterminants démonstratifs proximal et distal peuvent être utilisés, et la différence réside probablement dans le point de vue adopté par le narrateur. Pour faire référence à une entité qui vient d’être mentionnée, par exemple, on peut utiliser les deux déterminants :

- (292) *k-or-t’u, var t’u, ar kçini k-or-t’u.*
 PV-être-IMPFT.I3S NEG être.IMPFT.I3S un vieille PV-être-IMPFT.I3S

Ha kçini-s ar mamuli k-u-yon-u-t’u
 DEM1 vieille-DAT un coq PV-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S

« Il était une fois une vieille femme. Cette femme avait un coq. » (K’93.114)

(293) *yanda ar oda-ş nek'na çkva ko-dzir-u.*
à_côté un chambre-GEN porte autre PV-voir-AOR.I3S

Hem *nek'na g-o-ntsk'-u-dovana*
DEM2 porte PV-VAL1-ouvrir-AOR.I3S-aussitôt_que

go-y-ç'imoş-u
PV-VAL2-s'étonner-AOR.I3S

« Sur le côté, il vit encore la porte d'une chambre. Ayant ouvert cette porte, il s'étonna. » (D37.VIII)

Comme dans le cas des pronoms démonstratifs, la différence entre les déterminants démonstratifs proximal et distal est une question complexe qui demanderait une étude plus approfondie.

5.2.2.3 Expressions temporelles utilisant les déterminants démonstratifs

Quelques expressions temporelles comportant le déterminant démonstratif proximal ne sont attestées que dans le système du discours, c'est-à-dire comme déictiques : *ham seri, ham seris* « cette nuit (passée ou à venir) », *ham dğa, ha ndğas* « aujourd'hui ». Dans le système du récit, ces expressions font toujours intervenir le déterminant distal : *hem seyi, hem seris* « cette nuit-là », *hem ndğas* « ce jour-là »²³.

Les expressions *handğa ~ andğa* « aujourd'hui » et *hemsat'is ~ hemsat'is* « aussitôt » se sont lexicalisées. *Håndğa* est accentué sur la première syllabe ; l'expression forme donc une unité accentuelle. De plus, on trouve fréquemment la forme *andğa*, sans /h/ initial ; l'absence de /h/ initial dans les démonstratifs est moins souvent attestée dans les textes publiés.

Hemsat'is ~ hemsat'is « aussitôt » vient de *hem saat'i-s* DEM2 heure-DAT. Le sens de cette expression ne correspond plus à son étymologie (« à cette heure »). Cette expression ne figure nulle part dans mon corpus avec le démonstratif de proximité (**hamsat'is*).

²³ Ces expressions apparaissent tantôt avec le datif, tantôt sans. Comme nous le verrons, ce cas sert entre autres à former des compléments de temps (► 11.4.2.2).

5.3 Pronom emphatique-réfléchi *muk*

En plus des pronoms ordinaires *hayalheya*, le laze a un pronom anaphorique de 3^e personne *muk*. Lorsque ce pronom n'est pas en position de sujet, il peut avoir une interprétation réfléchie, ce qui n'est jamais le cas des pronoms ordinaires *hayalheya*. Lorsque *muk* n'a pas d'interprétation réfléchie, il semble se rapprocher d'un pronom emphatique. Je glose ce pronom « emphatique/réfléchi » (EMPH/REFL).

La section 5.3.1 présente la morphologie du pronom *muk*, et la section 5.3.2, ses emplois.

5.3.1 Forme

La déclinaison du pronom emphatique-réfléchi *muk* est donnée dans le tableau 16. Par rapport à la déclinaison des autres nominaux, ce pronom a la particularité de présenter la même forme, marquée par *-k*, à l'absolutif et à l'ergatif singulier. Je glose cette forme ABS/ERG.

Tableau 16. Déclinaison du pronom emphatique *muk*

	singulier	pluriel
absolutif	<i>mu-k</i>	<i>mutepe</i>
ergatif		<i>mutepe-k</i>
datif	<i>mu-s</i>	<i>mutepe-s</i>
génitif	<i>mu-şi</i>	<i>mutepe-şi</i>
allatif	<i>mu-şa</i>	<i>mutepe-şa</i>
ablatif	<i>muşi-şen</i>	<i>mutepe-şen</i>

Les formes d'ablatif et d'allatif singulier ont été produites par mon informateur principal. On voit qu'à l'ablatif, le pronom présente la base *muşi-*. Mon informateur accepte également la forme *mu-şen*.

5.3.2 Emplois

5.3.2.1 Emploi réfléchi du pronom *muk*

Lorsque le pronom *muk* n'est pas en position de sujet, il peut avoir une interprétation réfléchie, c'est-à-dire être coréférent du sujet de la proposition dans laquelle il se trouve :

(294) *padişahi-k jur ç'ut'al-epe-s*
sultan-ERG deux petit-PL-DAT

zanaxat' d-o-gur-am-t'u do
métier PV-VAL1-enseigner-STH-IMPFT.I3S et

didî cuma mu-şîi k'al g-o-yon-am-t'u_i
grand frère EMPH/REFL-GEN avec PV-VAL1-promener-STH-IMPFT.I3S

« Aux deux plus jeunes, le sultan apprenait un métier, et le grand frère, il_i le promenait avec lui_i. » (D37.I)

(295) *na-u-ğ-u-t'u altuni-şi mu-şîi şeni do*
SUB-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S or-GEN EMPH/REFL-GEN pour et

oxorca-muşî şeni k'ay şey-epe k-e-ç'op-u_i
femme-POSS3S pour bon chose-PL PV-PV-acheter-AOR.I3S

« Avec l'or qu'il avait, il_i acheta de bonnes choses pour lui_i et pour sa femme. » (D67.XIV)

(296) *bozo-s mu-şîi k'al-na i-ğ-asen_i*
fille-DAT EMPH/REFL-GEN avec-SUB VAL2-empporter-FUT.I3S

pulti d-o-k'orob-ap-u
bagage PV-VAL1-rassembler-CAUS-AOR.I3S

« Il fit rassembler à la fille les bagages qu'elle allait prendre avec elle. » (D37.VIII)

(297) *biç'-epe-ki* *bozo-pe*
garçon-PL-ERG fille-PL

mutepe-şi *k'ala* *mend-o-on-es*
EMPH/REFL.PL-GEN avec PV-VAL1-emmener-AOR.I3P

« Les garçons_i ont emmené les filles avec eux_i. » (inf)

Le pronom *muk* se distingue ainsi des pronoms ordinaires de 3^e personne *hayal/heyä*, qui ne peuvent s'interpréter comme réfléchis et doivent chercher leur antécédent à l'extérieur de la proposition à laquelle ils appartiennent :

(298) a. *Ali-ki* *mtsxuli* *mu-şi* *şeni* *k-e-zd-u*
Ali-ERG poire EMPH/REFL-GEN pour PV-PV-prendre-AOR.I3S

« Ali a pris la poire pour lui-même. » (inf)

b. *Ali-ki* *mtsxuli* *hemu-şi* *şeni* *k-e-zd-u*
Ali-ERG poire DEM2-GEN pour PV-PV-prendre-AOR.I3S

« Ali_i a pris la poire pour lui_j. » (inf)

5.3.2.2 Emploi non réfléchi du pronom *muk*

Lorsque le pronom *muk* est en position de sujet, il tire sa référence d'un terme extérieur à la proposition à laquelle il appartient :

(299) *padişahi-k* *ar* *parça* *uşkur* *çili-muşı-s* *ko-me-ç-u*,
sultan-ERG un morceau pomme épouse-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S

ar-na *ren-ti* *mu-k* *o-çk'om-u*,
un-SUB être.I3S-ADD EMPH/REFL-ABS/ERG PV-manger-AOR.I3S

masumani *ntsxeni-s* *k-am-o-d-u*
troisième cheval-DAT PV-PV-VAL1-mettre-AOR.I3S

« Le sultan donna à sa femme un des morceaux de la pomme, lui-même en mangea un, et le troisième, il le mit dans la bouche de son cheval. » (D37.V)

(300) *yengi* *d-i-kt-u* *do* *xomula* *ti*
 en_arrière PV-VAL2-tourner-AOR.I3S et sec tête

k-e-zd-u, *oxo-şe* *mend-i-ğ-u.*
 PV-PV-prendre-AOR.I3S maison-ALL PV-VAL2-emporter-AOR.I3S

Mu-k-ti *daği-şe* *dişka-şe* *i-gzal-u*
 EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD montagne-ALL bois-ALL VAL2-aller-AOR.I3S

« Il revint sur ses pas, prit le crâne et l'emporta à la maison. Il alla à la montagne pour chercher du bois. » (D67.V)

(301) *oğine* *orç'ay* *k-am-o-şk-u,*
 avant habitant_d'Orç'i PV-PV-VAL1-faire_entrer-AOR.I3S

k'ap'ula-şen ***mu-k-ti*** *k-ama-xt-u*
 dos-ABL EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD PV-PV-entrer-AOR.I3S

« D'abord elle poussa l'orç'ay [dans la chambre], puis entra elle-même derrière lui. » (D67.LI)

Le pronom *muk* peut apparaître apposé au sujet :

(302) *xoca* *zembili-şen* *k-eş-o-yon-u-doren.*
 hodja corbeille-ABL PV-PV-VAL1-retirer-AOR.I3S-MED

Çobani-k ***mu-k*** *zembili-s* *ko-dolo-xed-u-doren*
 berger-ERG EMPH/REFL-ABS/ERG corbeille-DAT PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S-MED

do *k-am-i-k'id-u-doren*
 et PV-PV-VAL2-suspendre-AOR.I3S-MED

« [Le berger] tira le hodja de la corbeille. Lui-même s'y assit et se suspendit [sous le pont]. » (D67.XXXI)

Le pronom emphatique-réfléchi peut être utilisé à des fins de désambiguïsation. Ainsi, en (303a), *muk* s'interprète nécessairement comme coréférent de *Ali*, alors qu'en (303b), le pronom ordinaire *heya* s'interprète comme coréférent de *Mehmet*.²⁴

(303) a. *Ali-k_i* *Memeti-z_j* *mçk'udi* *me-ç-u* *do*
 Ali-ERG Mehmet-DAT pain PV-donner-AOR.I3S et

*mu-k_{i*j}* *xortsi* *k-e-ç'op-u*
 EMPH/REFL-ABS/ERG viande PV-PV-prendre-AOR.I3S

« Ali a donné du pain à Mehmet et lui-même a pris la viande. » (inf)

b. *Ali-k_i* *Memeti-z_j* *mçk'udi* *me-ç-u*
 Ali-ERG Mehmet-DAT pain PV-donner-AOR.I3S

do *hemu-k_{*ij}* *xortsi* *k-e-ç'op-u*
 et DEM2-ERG viande PV-PV-prendre-AOR.I3S

« Ali a donné du pain à Mehmet et celui-ci a pris la viande. » (inf)

Lorsqu'il n'est pas en position subjectale, nous avons vu que le pronom *muk* pouvait avoir une interprétation réfléchie. Toutefois, cette interprétation n'est pas obligatoire : *muk* en position non subjectale peut également tirer sa référence d'un terme extérieur à sa proposition, que ce terme soit le sujet de la phrase matrice qui inclut la proposition à laquelle appartient *muk* (ex.304) ou un terme extérieur à la phrase où apparaît *muk* (ex.305-306) :

(304) *bozo-k_i* *nanaşantişi-muşi-k* *mu-s_i*
 fille-ERG marâtre-POSS3S-ERG EMPH/REFL-DAT

mtsudi-na *m-o-k'id-u* *k-ox-o-ts'on-u*
 mensonge-SUB PV-VAL1-suspendre-AOR.I3S PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S

« La fille comprit que sa marâtre l'avait accusée de mensonge. » (litt. « lui avait suspendu le mensonge ») (D67.VI)

²⁴ Ces phrases ont été soumises à mon informateur extraites de tout contexte.

(305) *pencere-s* *gela-xun-er* *veziri-ş* *bozo* *ko-dzir-u;*
fenêtre PV-asseoir-PART vizir-GEN fille PV-voir-AOR.I3S

Mu-si *o-tsk'er-t'u*
EMPH/REFL-DAT VAL4-regarder-IMPFT.I3S

« [Un jour que le fils du sultan s'apprêtait pour la chasse,] il vit la fille du vizir, assise à sa fenêtre. Elle le regardait. » (D37.V)

(306) *hats'i* *ş'uç'ut'i-na* *en* *ko-do-skid-u* *mu-şi* *şeni*
alors tout_petit-SUB être.I3S PV-PV-rester-AOR.I3S EMPH/REFL-GEN pour

« [Il donna à son frère aîné la fille aînée et à son frère cadet la sœur cadette.] Alors la plus jeune des sœurs resta pour lui. » (K'93.129)

La valeur de *muk* et la différence entre ce pronom et les pronoms ordinaires *hayalheya* n'est pas évidente à cerner. *Muk* semble souvent s'utiliser pour revenir au protagoniste central dans un contexte où il y a plusieurs référents possibles. L'exemple (299) est typique à cet égard.

Holisky (1991 : 414) étiquette le pronom *muk* « *intensive pronoun* » et précise : « The third person intensive pronoun *muk* is used when the third person pronoun is emphasized or specially stressed (e.g., 'he himself told me') ». Il y a en effet des affinités entre ce pronom et le comportement des pronoms emphatiques : « A la différence des pronoms ordinaires, les pronoms emphatiques manifestent dans beaucoup de langues une tendance à ne renvoyer à un référent non mentionné ailleurs dans la phrase que lorsqu'ils occupent la position de sujet, et à s'interpréter comme réfléchis ou réciproques lorsqu'ils occupent d'autres positions » (Creissels 2006b : 23). *Muk* se laisse d'ailleurs souvent traduire en français par le pronom emphatique « lui-même ».

Mais le pronom *muk* fait également penser à un pronom proximatif (*proximate*), dans les langues qui ont un système d'obviation. Dans un tel système, la morphologie des noms et/ou des pronoms et indices pronominaux de 3^e personne permet, lorsque plusieurs référents de 3^e personne sont présents dans les limites d'un domaine donné, d'indiquer l'un d'eux comme saillant, en utilisant une forme de proximatif. Une différence importante doit cependant être notée. En ce qui concerne les systèmes d'obviation, « [...] dans les limites du domaine, le nom ou pronom qui représente [le participant saillant] est le seul à présenter la forme par défaut que prennent noms et pronoms dans un domaine où un unique référent nominal de 3^e personne est présent, et les autres doivent être marqués comme *obviatifs* »

(Creissels 2006a : 63). En ce sens, le proximatif est non marqué. En laze, au contraire, c'est le pronom ordinaire *hayalheya* qui apparaît lorsqu'il n'y a qu'un référent possible. D'autre part, le fait que le pronom *muk* soit beaucoup moins fréquent que le pronom ordinaire *hayalheya* suggère d'y reconnaître une forme marquée.

Le pronom *muk* n'apparaît pas, dans mes données, en position d'objet. Bien que cela puisse être dû tout simplement au hasard, il faut remarquer que pour exprimer la réflexivité entre le sujet et l'objet, le laze dispose d'autres moyens : la voix moyenne, marquée par l'opérateur *i-*, et le syntagme réfléchi *ti* « tête » + possessif (► 9.8.3.2.1).

5.4 Emploi des pronoms et des démonstratifs au génitif

5.4.1 Formes indépendantes et formes clitiques

La possession s'exprime la plupart du temps à l'aide des possessifs (*komoli-čkimi* « mon mari »), dont on a vu qu'ils représentent la forme cliticisée de pronoms au génitif (► 4.5).²⁵ On trouve toutefois des exemples dans lesquels apparaît la forme non cliticisée, antéposée, des pronoms au génitif (*čkimi komoli* « mon mari »). Dans une partie de mon corpus, je relève 578 occurrences de possessifs cliticisés contre 37 occurrences de formes antéposées. Cette section présente quelques régularités que j'ai pu constater concernant l'utilisation des formes non cliticisées.

Le seul contexte syntaxique où l'utilisation des formes antéposées semble être la norme est celui où ces formes déterminent un nom verbal :

(307) *hak skan o-dzir-u ŝen mo-p-t-i*
ici 2S.GEN PV-voir-NV pour PV-I1-venir-AOR

« Je suis venu ici pour te voir. » (D37.XII)

²⁵ La possession peut également être exprimée par la dérivation applicative, dans une construction de type « possession externe » (► 9.8.4.1.3.2).

- (308) *skani dunya-p'ici-şa eşa-on-u borci-čkimi t'as-ya !*
 2S.GEN monde-bord-ALL PV-emporter-NV dette-POSS1S être.OPT.I3S-DR
 « Que ma dette soit de t'emporter jusqu'au bord du monde ! » (K'72.137)

J'ai toutefois relevé une occurrence de forme postposée (contre 10 occurrences de formes antéposées) :

- (309) *vaşa o-yl-u-čkimi-s razi d-iv-a-ya !*
 PROH PV-tuer-NV-POSS1S-DAT consentant PV-devenir-OPT-DR
 « Surtout n'accepte pas que je me fasse tuer ! » (Ž.89)

En dehors du cas du nom verbal, une partie des occurrences de formes antéposées s'explique par un facteur sémantique : le génitif est antéposé lorsque la possession elle-même est mise en question. On distingue deux cas : (i) le syntagme nominal comprenant le possessif est en position prédicative et (ii) il y a opposition, ou contraste, entre plusieurs possesseurs (cf. Klimov 1961, mentionné par Testelec 1998 : 248).

(i) Position prédicative

- (310) *heya çkimi ç'ami ren-doren*
 DEM2 1S.GEN remède être.I3S-MED
 « Ceci est mon remède. » (Ž.17)

- (311) *ha biç'i çkimi komoli t'u*
 DEM1 garçon 1S.GEN mari être.IMPFT.I3S
 « Ce garçon était mon mari. » (Ž.15)

Il faut noter que la position prédicative n'entraîne pas nécessairement l'antéposition du possessif :

(312) *camadani-te para-na n-u-ğ-u-dort'un badi*
 valise-INSTR argent-SUB PV-II3.VAL3-emporter-AOR.I3S-PQP vieillard

baba-čkimi t'u
 père-POSS1S être.IMPFT.I3S

« Le vieillard qui avait emporté de l'argent dans une valise était mon père. » (Ž.76)

(313) *haya coğori-čkimi ren-ya*
 DEM1 chien-POSS1S être.I3S-DR

« C'est mon chien. » (Ž.38)

(ii) Opposition entre plusieurs possesseurs

Lorsqu'il y a opposition ou comparaison entre plusieurs possesseurs, on observe également l'utilisation des formes de génitif antéposées. En (314), par exemple, la maison du locuteur est mise en opposition avec celle de l'interlocuteur :

(314) *skani oxoy ncumu-şi ren,*
 2S.GEN maison sel-GEN être.I3S

hemu şeni dido k'ai çxant'-u-n,
 DEM2 pour très bien étinceler-STH-I3S

ama çkimi oxoy, k'inçxi-şi-na ren şeni,
 mais 1S.GEN maison chanvre-GEN-SUB être.I3S pour

dido var çxant'-u-n
 très NEG étinceler-STH-I3S

« Ta maison à toi, elle est en sel. C'est pour cela qu'elle brille bien. Mais ma maison, comme elle est en chanvre, elle ne brille pas beaucoup. » (Ž.2)

Dans l'exemple suivant, il y a une mise en parallèle entre le royaume du locuteur et un autre royaume :

(315) *çkim ukumeti-s u-bağ-a-şkule-a*
 1S.GEN royaume-DAT II3.VAL3-être_suffisant-OPT.I3S-après-DR

başka ukumeti-s-ti u-bağ-asen-ya
 autre royaume-DAT-ADD II3.VAL3-être_suffisant-FUT.I3S-DR

« Quand cela suffira à mon royaume, cela suffira aussi à un autre royaume. »

(K'72.133)

Bien que les facteurs mentionnés ci-dessus expliquent un certain nombre de cas d'antéposition, d'autres exemples restent à expliquer, parmi lesquels :

(316) *ma dido ora ren, dzabun b-ore-ya,*
 1S très temps être.I3S malade I1-être-DR

çkimi nç'ami miti-s va a-dzir-u-ya
 1S.GEN remède quelqu'un-DAT NEG VAL5-voir-AOR.I3S-DR

« Je suis malade depuis très longtemps. Personne n'a pu trouver le remède qui me guérira. » (litt. « personne n'a pu trouver mon remède ») (Ž.73)

Selon Testelec (1998 : 248), l'utilisation des formes postposées est obligatoire en laze dans le cas de la possession inaliénable. J'ai toutefois relevé quelques exemples qui contredisent cette affirmation :

(317) *si çkimi guri-şi ditsxiri re*
 2S 1S.GEN cœur-GEN sang être

« Tu es le sang de mon cœur. » (Ž.11)

(318) *çkim şura var m-a-t'-e-n-ya*
 1S.GEN odeur NEG PV-VAL5-toucher-STH-I3S-DR

« Mon odeur ne l'atteindra pas. » (D37.I)

5.4.2 Pronom ordinaire et pronom emphatique/réfléchi

Nous avons vu que les possessifs de 3^e personne (*-muşi* « son », *-mütepeşi* « leur ») sont les formes cliticisées du génitif du pronom emphatique/réfléchi *muk* (► 4.5). Les formes de génitif des pronoms ordinaires *haya* (proximal) et *heya* (distal) n'ont pas de variante cliticisée (**bozo-hemuşi* « sa fille »). En position pré nominale, par contre, aussi bien le génitif du pronom emphatique/réfléchi que le génitif des pronoms ordinaires *haya/heya* sont admis :

muşi bozo « sa fille »

hemuşi/hamuşi bozo « sa fille »

Comme il a déjà été mentionné à la section 5.3.2.1, le pronom emphatique/réfléchi peut avoir une interprétation réfléchie lorsqu'il n'est pas en position de sujet (ex.319). Les pronoms ordinaires *haya/heya*, au contraire, ne peuvent pas avoir d'interprétation réfléchie (ex.320).

- (319) *hek mu-şi dolokunu çobani-s ko-me-ç-u*
là_bas EMPH/REFL-GEN vêtement berger-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S
« Là-bas, elle donna ses (propres) habits au berger. » (K'93.120)

- (320) *hantepe-şi oxoyi-s mo-xt-e-şi...*
DEM1.PL-GEN maison-DAT PV-venir-AOR.I3P-GEN
« Lorsqu'ils_i arrivèrent à leur_j maison... » (D67.VIII)

5.5 Résumé

Les pronoms interlocutifs *ma* « 1S », *si* « 2S », *çku* « 1P » et *tkva* « 2P » ont une déclinaison particulière (► 5.1). Notamment, ils présentent la même forme aux cas absolutif, ergatif et datif. Les variantes cliticisées des formes de génitif de ces pronoms servent de possessifs (► 4.5).

Les pronoms démonstratifs *haya* (proximal) et *heya* (distal) ont, au singulier, une base pour l'absolutif et une base pour les autres cas (► 5.2.1). Ils servent de pronoms personnels de

3^e personne. Leurs génitifs n'ont pas de variante cliticisée (► 5.4.2). Les déterminants démonstratifs sont *ha ~ ham* (proximal) et *he ~ hem* (distal) (► 5.2.2).

Le pronom emphatique/réfléchi *muk* a la même forme, marquée par *-k*, à l'absolutif et à l'ergatif singulier (► 5.3.1). La variante cliticisée de la forme de génitif sert de possessif de 3^e personne (► 4.5). En position non subjectale, le pronom *muk* peut avoir une interprétation réfléchie (► 5.3.2.1) ; dans ce cas, il diffère des pronoms ordinaires *haya/heyā* qui ne peuvent s'interpréter comme réfléchis. En position subjectale, le pronom *muk* a une interprétation emphatique.

Les variantes non cliticisées, antéposées, des formes de génitif des pronoms interlocutifs et du pronom emphatique/réfléchi apparaissent dans des contextes particuliers, notamment lorsqu'elles déterminent un nom verbal et lorsque la possession est mise en question (► 5.4.1).

6. Interrogatifs et indéfinis

A la section 6.1, je présente les interrogatifs ; à la section 6.2, j'examine les pronoms et adverbes indéfinis, formés sur les interrogatifs à l'aide des suffixes *-ti*, *-tiksani* et *-ntxa(ni)*.

6.1 Interrogatifs

Le tableau 17 présente les proformes interrogatives. Le terme de « proforme » est compris comme substitut lexicalisé de syntagme *déterminant interrogatif + nom* ; par exemple, en français, « qui ? » peut s'analyser comme substitut de « quelle personne ? » (Creissels 2006b : 174).

Tableau 17. Proformes interrogatives

<i>mi</i>	« qui ? »
<i>mu</i>	« quoi ? »
<i>so</i>	« où ? »
<i>solen ~ sole</i>	« d'où ? par où ? »
<i>mudes ~ mundes</i>	« quand ? »
<i>muç'o</i>	« comment ? »
<i>nak'o</i>	« combien ? »
<i>muk'o</i>	« combien ? »

Les pronoms interrogatifs *mi* « qui ? » (ex.321a-d) et *mu* « quoi ? » (ex.322a-c) se déclinent comme des noms.

- (321) a. *mi re ?*
qui être
« Qui es-tu ? » (K'72.134)

b. *mi-k mo-g-yon-u-ya ?*
 qui-ERG PV-II2-amener-AOR.I3S-DR
 « Qui t'a amenée ? » (D37.VIII)

c. *si mi-ši bozo re ?*
 2S qui-GEN fille être
 « De qui es-tu la fille ? » (Ž.50)

d. *Hiziyi mi-s a-dzir-e-n ?*
 Hiziyi qui-DAT VAL5-voir-STH-I3S
 « Qui peut trouver Hiziyi ? » (D67.XIV)

(322) a. *mu p'aten ?*
 quoi faire.FUT.I1P
 « Qu'allons-nous faire ? » (Q'39.49)

b. *si mu-şe g-a-şkurin-e-n ?*
 2S quoi-ALL II2-VAL5-avoir_peur-STH-I3S
 « De quoi as-tu peur ? » (Ž.37)

c. *gyari-s mu-ş şura a-l-em-s ?*
 nourriture-DAT quoi-GEN odeur VAL5-aller-STH-I3S
 « Quelle est cette odeur dans la nourriture ? » (litt. « l'odeur de quoi va à la
 nourriture ? ») (D37.VIII)

Le corpus atteste une occurrence du pronom *mi* suivi de la marque de pluriel :

(323) *tkvan mi-pe re-t ?*
 2P qui-PL être-1/2P
 « Qui êtes-vous ? » (Ž.29)

L'interrogatif *so* « où » indique aussi bien la position dans un lieu (324a) que la destination (324b) :

- (324) a. *arkadaşı-skani so ren ?*
ami-POSS2S où être.I3S
« Où es ton ami ? » (Q'39.47)
- b. *so ul-u-t ?*
où aller-STH-1/2P
« Où allez-vous ? » (Q'39.49)

Les exemples ci-dessous illustrent l'interrogatif *solen* ~ *sole* « d'où ? par où ? ».

- (325) a. *hak sole mo-xt-i-ya ?*
ici d'où PV-venir-AOR-DR
« D'où viens-tu ? » (D37.VIII)
- b. *p'eya ark'adaş-çkim sole id-u-ma ?*
DELIB ami-POSS1S d'où aller-AOR.I3S-DR
« Par où mon compagnon est-il passé ? » (D37.II)

L'interrogatif *mundes* « quand ? » a la variante libre *mudes* :

- (326) a. *mundes m-o-çil-anoyen-ya ?*
quand II1-VAL1-marier-I3P-DR
« Quand me marieront-ils ? » (D67.XXV)
- b. *mudes çkim-da mo-xt-aye ?*
quand 1S-ALL PV-venir-FUT.I1/2S
« Quand viendras-tu chez moi ? » (inf)

Les exemples (327a-b) illustrent l'interrogatif *muç'o* « comment ».

- (327) a. *zuğa-şi doloxe k'oçi muç'o mo-xt-u-ya ?*
mer-GEN dans homme comment PV-venir-AOR.I3S-DR
« Comment un homme a-t-il pu venir dans la mer ? » (Ž.57)

- b. *muç'o re ?*
 comment être
 « Comment vas-tu ? » (inf)

Les exemples (328a-b) illustrent l'interrogatif *nak'o* « combien ».

- (328) a. *si ma nak'o mp'-or-om-ya ?*
 2S 1S combien II1-aimer-STH-DR
 « Combien m'aimes-tu ? » (D67.XXI)

- b. *haya nak'o didi k'ule yen-ya ?*
 DEM1 combien grand tour être.I3S-DR
 « Quelle est la hauteur de cette tour ? » (litt. « ceci est une tour combien grande ? ») (D67.XLVII)

L'interrogatif *nak'o* au datif est utilisé dans le sens « à quel prix ? » (à propos de cette valeur du datif, voir la section 11.4.2.3) :

- (329) *k'azi nak'o-s ren ?*
 oie combien-DAT être.I3S
 « A combien est l'oie ? » (K'93.119)

L'interrogatif *muk'o* « combien » n'est illustré dans mon corpus que par une poignée d'exemples. Il semble être synonyme de *nak'o* :

- (330) *k'yameti muk'o ren-ya ?*
 fin_du_monde combien être.I3S-DR
 « Combien y a-t-il de fins du monde ? » (Ž.82)

Au datif, *muk'o* sert à interroger sur le prix :

- (331) *e-b-ç'op-are-a, muk'o-s mo-m-ç-am-ya ?*
 PV-I1-acheter-FUT.I1/2S-DR combien-DAT PV-II1-donner-STH-DR
 « Je vais acheter [cet âne] ; à combien me le vends-tu ? » (Ž.80)

Les proformes interrogatives sont en général placées dans la position de focus, immédiatement devant le verbe (► 11.10.3).

Les exemples ci-dessous illustrent les interrogatifs *muṣeni* « pourquoi ? » (litt. *mu ṣeni* « quoi pour ») et *mot* « pourquoi ? » :

- (332) *ma muṣeni ge-m-ḡ-i-a ?*
 1S pourquoi PV-II1-frapper-AOR-DR
 « Pourquoi m’as-tu frappé ? » (inf)

- (333) *ha onts’eli hak mot dg-i-n ?*
 DEM1 berceau ici pourquoi être_debout-STH-I3S
 « Pourquoi y a-t-il ici un berceau ? » (Ž.33)

La tournure interro-négative « pourquoi ne pas » peut s’exprimer soit de manière analytique (*muṣeni var* ou *mot var* « pourquoi NEG ») – ex.334a-b, soit de manière synthétique à l’aide de *muda ~ muta ~ moda ~ mota* « pourquoi.NEG » – ex.335a-b.

- (334) a. *muṣeni var g-a-xen-e-n ?*
 pourquoi NEG II2-VAL5-faire-STH-I3S
 « Pourquoi ne peux-tu pas le faire ? » (Q’39.47)
- b. *ha mtuti mot va ox-i-nk’an-z-ya ?*
 DEM1 ours pourquoi NEG PV-VAL2-bouger-I3S-DR
 « Pourquoi cet ours ne bouge-t-il pas ? » (K’93.441)
- (335) a. *tsk’ai muda mo-i-ḡ-i-a ?*
 eau pourquoi.NEG PV-VAL2-apporter-AOR-DR
 « Pourquoi n’as-tu pas apporté d’eau ? » (K’93.110)
- b. *gyari mota i-pxor-ya ?*
 nourriture pourquoi.NEG VAL2-manger-DR
 « Pourquoi ne manges-tu pas ? » (Ž.89)

On rencontre également le mot *muda ~ muta ~ moda* employé avec la négation *var* :

- (336) a. *muda* *var* *i-p'aramit-am-s ?*
pourquoi.NEG NEG VAL2-parler-STH-I3S
« Pourquoi ne parle-t-il pas ? » (Ž.15)
- b. *moda* *var* *mo-y-ǧ-i ?*
pourquoi.NEG NEG PV-VAL2-apporter-AOR
« Pourquoi n'en as-tu pas apporté ? » (Ž.49)

On peut supposer que *muda* ~ *muta* ~ *moda* ~ *mota* vient de la fusion de *mot var* « pourquoi NEG ». Les exemples ci-dessus illustrent les trois étapes d'un scénario cyclique : expression analytique *mot var*, fusion en *moda* puis ré-adjonction de la négation *var*.

mot var > *moda* > *moda var*

Il faut aussi mentionner le mot interrogatif *p'eya*, qui apparaît aussi bien dans les questions *oui / non* (ex.337) que dans les questions partielles (ex.338). Ce mot indique que l'énonciateur s'interroge sur la plausibilité de diverses possibilités susceptibles d'être envisagées (« Je me demande... »). Je le glose par DELIB (pour « délibératif »).

- (337) *skan-den* *mskva* *p'eya* *miti* *k-oren-i ?*
2S-ABL beau DELIB quelqu'un PV-être.I3S-Q
« Y a-t-il quelqu'un de plus beau que toi ? » (K'72.142)
- (338) *p'eya* *oxorca* *so* *ren-ya ?*
DELIB femme où être.I3S-DR
« Mais où donc est ma femme ? » (D67.III)

Le tableau 18 présente les interrogatifs utilisés comme déterminants.

Tableau 18. Déterminants interrogatifs

<i>mu</i>	« quel ? »
<i>muç'o</i>	« de quelle sorte ? »
<i>nak'o</i>	« en quel nombre ? combien de ? »
<i>muperi</i>	« de quelle sorte ? » (< <i>mu peri</i> « quelle couleur ? »)

Les déterminants interrogatifs sont illustrés par les exemples ci-dessous.

- (339) a. *ham ndğa mu ndğa yen-ya ?*
 DEM1 jour quoi jour être.I3S-DR
 « Aujourd'hui, quel jour est-ce ? » (D67.XVII)
- b. *hantepe-s hak mu dulya u-ğ-u-nan ?*
 DEM1.PL-DAT ici quoi affaire II3.VAL3-avoir-STH-I3.IIP
 « Qu'ont-ils à faire ici ? » (D67.XX)
- (340) *muç'o izmoce dzi-u ?*
 comment rêve voir-AOR.I3S
 « Quel rêve a-t-il fait ? » (K'93.121)
- (341) *tkvan nak'o şuri re-t ?*
 2P combien personne être-1/2P
 « Combien de personnes êtes-vous ? » (Ž.15)
- (342) a. *haya muperi heykeli ren ?*
 DEM1 de_quelle_sorte statue être.I3S
 « Quelle genre de statue est-ce ? » (Ž.33)
- b. *si muperi k'oçi re ?*
 2S de_quelle_sorte homme être
 « Quel genre d'homme es-tu ? » (Ž.76)

Quelques déterminants interrogatifs sont également utilisés avec une valeur exclamative :

(343) *didi ncal-epe-ş mu k'ay sarğa iv-e-n !*
 grand arbre-PL-GEN quoi bon huche devenir-STH-I3S
 « Quelles bonnes huches on ferait avec ces grands arbres ! » (D37.I)

(344) *ha t'oba-s nak'o didi nçxom-epe yen-ya !*
 DEM1 lac-DAT combien grand poisson-PL être.I3S-DR
 « Quels grands poissons il y a dans ce lac ! » (D67.XI)

(345) *mu-z o-tsk'e nak'o ts'ana-s ?*
 quoi-DAT VAL4-regarder combien année-DAT
 « Que regardes-tu depuis tant d'années ? » (inf)

6.2 Pronoms et adverbes indéfinis

Les suffixes *-ti*, *-tikسانی* et *-ntxa(ni)* permettent de former des pronoms et adverbes indéfinis à partir des pronoms et adverbes interrogatifs. Les pronoms indéfinis ont la même déclinaison que les noms.

6.2.1 La série *-ti*

Les pronoms et adverbes indéfinis formés à l'aide du suffixe *-ti* sont donnés dans le tableau 19.

Tableau 19. Indéfinis en *-ti*

<i>miti</i>	« quelqu'un, personne »
<i>mutu</i>	« quelque chose, rien »
<i>soti</i>	« quelque part, nulle part »
<i>sotile</i>	« par quelque part »
<i>muç'oti</i>	« comment »

De toute évidence, le suffixe *-ti* correspond à la particule additive *-ti* (► 4.7). Le développement de pronoms indéfinis à partir de particules analogues est attesté dans de nombreuses langues (Haspelmath 1997 : 157). Il faut toutefois remarquer que le suffixe *-ti* dérivant les adverbes indéfinis et la particule additive *-ti* peuvent apparaître simultanément :

- (346) *soti-t* *oxor* *var* *t'u*
 quelque_part-ADD maison NEG être.IMPFT.I3S
 « Nulle part il n'y avait de maison. » (D37.II)

J'inclus le pronom *mutu* dans la série en *-ti* sur la base du fait que *mutu* apparaît dans les mêmes contextes que les autres indéfinis de la série. On peut supposer que *mutu* vient de **muti* par assimilation.

D'après mes données, l'adjonction de *-ti* à l'interrogatif *mundes* « quand ? » ne donne pas un indéfini, mais un subordonnant (« lorsque ») :

- (347) *mundesti* *hemu-s-ti* *d-a-nci-u,*
 lorsque DEM2-DAT-ADD PV-VAL5-s'endormir-AOR.I3S

coğoy-çkimi-k *k-ok'o-m-i-tsk'-u* *xe-pe*
 chien-POSS1S-ERG PV-PV-II1-VAL3-détacher-AOR.I3S main-PL

« Lorsqu'elle aussi s'endormit, mon chien me détacha les mains. » (K'72.142)

L'indéfini *muç'oti* est illustré par l'exemple (348), qui peut s'analyser comme une relative de type corrélatif (sur ce type de relatives, voir ci-dessous, section 6.2.3.2).

- (348) *muç'o-t* *g-i-no-n* *hešo* *m-çk'om-i-t-ya !*
 comment-ADD II2-VAL3-vouloir-I3S ainsi II1-manger-IMP-1/2P-DR

« Mange-nous comme tu veux / de la façon que tu veux ! » (litt. « comment tu veux, mange-nous ainsi ! ») (D37.VIII)

Je présente ci-dessous l'emploi des indéfinis en *-ti* en contexte négatif (section 6.2.1.1) puis dans les autres contextes (section 6.2.1.2).

6.2.1.1 Contexte négatif

En contexte négatif, les pronoms de la série en *-ti* ont une interprétation négative :

- (349) a. *doloxe* *miti* *var* *t'u*
à_l'intérieur quelqu'un NEG être.IMPFT.I3S
« A l'intérieur, il n'y avait personne. » (K'72.134)
- b. *miti-s* *nek'na* *mo* *g-u-ntsk'-am-t !*
quelqu'un-DAT porte PROH PV-II3.VAL3-ouvrir-STH-1/2P
« N'ouvrez la porte à personne ! » (inf)
- (350) a. *mutu* *var* *tk-u*
quelque_chose NEG dire-AOR.I3S
« Il ne dit rien. » (Q'11.IV)
- b. *nguya* *mutu-ši* *ambay* *var* *u-ğ-u-n*
comme_si quelque_chose-GEN nouvelle NEG II3.VAL3-avoir-STH-I3S
« Comme si elle n'était pas au courant... » (D67.XVIII)
- (351) *soti* *var* *id-are-ya !*
quelque_part NEG aller-FUT.I1/2S-DR
« Tu n'iras nulle part ! » (K'93.84)

L'exemple suivant peut aussi être rangé dans les emplois en contexte négatif :

- (352) *ma* *soti* *o-xt-im-on* *k'oçi* *va* *b-ore*
1S quelque_part PV-aller-AUGM-PF homme NEG I1-être
- heya* *va* *pp'-il-i* *şakis !*
DEM2 NEG I1-tuer-AOR jusqu'à
- « Je n'irai nulle part avant de l'avoir tué ! » (litt. « je ne suis pas un homme qui ira quelque part avant de l'avoir tué ») (K'72.137)

Dans l'indéfini *sotile*, formé sur *sole* « d'où ? par où ? », on remarque que le suffixe *-ti* se place avant le suffixe *-le* :

- (353) *sotile* *var* *a-mt'-in-e-nan*
 par_quelque_part NEG VAL5-fuir-CAUS-STH-I3.IIP
 « Par nulle part ils ne peuvent fuir. » (Ž.61)

L'indéfini *mutu* peut être utilisé comme déterminant :

- (354) *mutu* *çare* *var* *t'u*
 quelque_chose solution NEG être.IMPFT.I3S
 « Il n'y avait aucune solution. » (D67.VII)

6.2.1.2 Autres contextes

Dans les contextes examinés ci-dessous, les indéfinis de la série en *-ti* n'ont pas d'interprétation négative. Il s'agit principalement de phrases interrogatives, de conditionnelles et d'autres types de subordonnées. Plus rarement, on trouve également les indéfinis en *-ti* en phrase indépendante non interrogative.

1) Phrase interrogative

- (355) *skan-den* *mskva* *p'eya* *miti* *k-oren-i ?*
 2S-ABL beau DELIB quelqu'un PV-être.I3S-Q
 « Y a-t-il quelqu'un de plus beau que toi ? » (K'72.142)

- (356) *mutu* *dzir-i-i-a ?*
 quelque_chose voir-AOR-Q-DR
 « As-tu vu quelque chose ? » (Ž.93)

2) Phrase conditionnelle

- (357) *miti* *g-i-çk-i-n-na* *ele-m-a-k'at-i*
 quelqu'un II2-VAL3-savoir-STH-I3S-si PV-II1-VAL5-joindre-IMP
 « Si tu connais quelqu'un, joins-toi à moi [et emmène-moi à cette personne]. »
 (D67.LI)

- (358) *ha daği-s mutu ko-b-dzir-na, o-b-i-bxor-ya*
 DEM1 montagne-DAT quelque_chose PV-I1-voir-si PV-I1-VAL2-manger-DR
 « Si je trouve quelque chose [à manger] sur cette montagne, je le mange. » (Ž.90)

3) Autres types de subordonnées

- (359) *miti-k m-o-şkuin-am-an do-m-a-ts'on-es*
 quelqu'un-ERG II1-VAL1-effrayer-STH-I3.IIP PV-II1-VAL5-croire-AOR.I3.IIP
 « Nous avons cru que quelqu'un voulait nous effrayer. » (inf)

- (360) *mundesti mutu n-u-xir-are,*
 lorsque quelque_chose PV-II3.VAL3-voler-FUT.I1/2S

k'ap'ineri he nca-s e-xt-are
 vite DEM2 arbre-DAT PV-monter-FUT.I1/2S

« Lorsque tu lui voleras quelque chose, tu monteras vite à cet arbre. » (Ž.35)

4) Phrase indépendante non interrogative

- (361) *a id-i-a do mutu ko-mo-i-ğ-i*
 un aller-IMP-DR et quelque_chose PV-PV-VAL2-apporter-IMP

do o-p-çk'om-a-t-ya !
 et PV-I1-manger-OPT-1/2P-DR

« Va et apporte quelque chose, que nous le mangions ! » (K'93.123)

- (362) *oxorca-çkimi-s-ya mutu d-o-ğod-anoren-ya !*
 femme-POSS1S-DAT-DR quelque_chose PV-VAL1-faire-FUT.I3P-DR

« Ils vont bien encore faire quelque chose à ma femme ! » (Ž.57)

En contexte non négatif, les indéfinis en *-ti* peuvent être précédés du déterminant *ar*
 « un » :

(363) *ar miti k'ala muharebe v-a-t-na,*
 un quelqu'un avec guerre faire-OPT-1/2P-si

k'iliç'i do gürzy ko-g-i-ğ-u-nan-i-ya ?
 épée et massue PV-II2-VAL3-avoir-STH-I3.IIP-Q-DR

« Si vous faites la guerre à quelqu'un, avez-vous une épée et une massue ? » (D67.I)

(364) *ar mutu ko-mo-m-i-ğ-i-t*
 un quelque_chose PV-PV-II1-VAL3-apporter-IMP-1/2P

do o-p-çk'om-a-t-ya
 et PV-I1-manger-OPT-1/2P-DR

« Apporte-nous quelque chose, que nous mangions. » (D67.LIII)

(365) *elbete ar soti m-o-şkv-are*
 sûrement ar quelque_part II1-VAL1-envoyer-FUT.II/2S

« Tu vas sûrement m'envoyer quelque part. » (Q'39.47)

6.2.2 La série *-tiksani*

Les indéfinis formés à l'aide du suffixe *-tiksani* ne sont pas fréquents. Ils ne sont pas attestés chez Dumézil (1937, 1967 et 1972). Ces indéfinis sont donnés dans le tableau 20. Pour l'indéfini faisant référence à une chose, le suffixe a la forme *-tuksani*.²⁶

Tableau 20. Indéfinis en *-tiksani*

mitiksani « personne »
mutuksani « rien »
sotiksani « nulle part »

²⁶ On pourrait aussi imaginer d'analyser ces indéfinis en *miti*, *mutu*, *soti* (indéfinis en *-ti*) + *-ksani*, ce qui correspond peut-être à leur origine historique. Il faut toutefois remarquer que la séquence /ks/ en début de morphème est extrêmement rare (on ne la trouve que dans la racine verbale *-ksin-* « vesser »).

Les indéfinis en *-tiksani* n'apparaissent dans mon corpus qu'en phrase négative. Ils ont une interprétation négative. Leur fonctionnement est donc comparable à celui des pronoms en *-ti* examiné à la section 6.2.1.1. Dans mes données, les indéfinis en *-tiksani* ne sont jamais précédés de *ar* « un ».

(366) *mitiksan va can-s !*
 personne NEG être_couché-I3S
 « Personne n'est couché [devant la porte] ! » (K'93.94)

(367) *mutuksani va dzir-es*
 rien NEG voir-AOR.I3P
 « Ils ne virent rien. » (Ž.51)

(368) *hamu-šen k'ay yeri sotiksani va m-a-dzir-e-nan-ya*
 DEM1-ABL bon endroit nulle_part NEG II1-VAL5-voir-STH-I3.IIP-DR
 « Nulle part nous ne trouverons un endroit meilleur que celui-ci. » (K'72.140)

Dans l'exemple suivant, l'indéfini *mitiksani* prend un dépendant (*hakoni*) :

(369) *hak-oni mitiksani-s va n-u-g-am-s*
 ici-SFX personne-DAT NEG PV-II3.VAL3-ressembler-STH-I3S
 « Il ne ressemble à personne d'ici. » (K'72.141)

6.2.3 La série *-ntxa, -ntxani*

Le suffixe examiné ici a les variantes libres *-txa* ~ *-ntxa* (sur l'alternance /n/ ~ /∅/, voir la section 3.2.2). Les indéfinis en *-txa* ~ *-ntxa* peuvent s'ajointre le suffixe *-ni* sans différence de sens apparente²⁷. Je citerai ce suffixe sous la forme *-nxta(ni)*.

Les pronoms et adverbes indéfinis formé à l'aide du suffixe *-ntxa(ni)* sont donnés dans le tableau 21.

²⁷ Nous avons vu que les ordinaux pouvaient également prendre ce suffixe de manière facultative (► 4.11.2).

Tableau 21. Indéfinis en *-ntxa(ni)*

- mintxa(ni)* ~ *mitxa(ni)* « quelqu'un »
muntxa(ni) ~ *mutxa(ni)* « quelque chose »
sontxa(ni) ~ *sotxa(ni)* « quelque part »

Les indéfinis en *-ntxa(ni)* s'utilisent en phrase indépendante positive (6.2.3.1) et dans un type particulier de relatives libres (6.2.3.2).

6.2.3.1 Phrase indépendante

Les indéfinis en *-ntxa(ni)* s'utilisent en contexte positif.

- (370) *ar didi oxoi do-k'od-u-doe mitxa-k*
un grand maison PV-construire-AOR.I3S-MED quelqu'un-ERG
« Quelqu'un a construit une grande maison. » (K'93.123)

- (371) *oxorca-s muntxa ko-y-o-k'or-u-dort'un*
femme-DAT quelque_chose PV-PV-VAL1-frapper-AOR.I3S-PQP
« [Un bruit se produisit :] il avait frappé sa femme avec quelque chose. » (D67.LIV)

- (372) *ar bere k'ala sontxa b-ul-u-t'i-t*
un enfant avec quelque_part I1-aller-STH-IMPFT-1/2P
« Avec un garçon, nous allons quelque part. » (D67.LIV)

Dans les exemples suivants, les pronoms en *-ntxa* prennent le suffixe facultatif *-ni* :

- (373) *uškuri-čkuni k'at'a ts'ana-s muntxani-k i-pxo-s*
pomme-POSS1P chaque année-DAT quelque_chose-ERG VAL2-manger-I3S
« Chaque année, quelque chose vient manger nos pommes. » (Ž.4)

- (374) *sontxani-šen sum ntsxeni ko-mo-xt-u*
quelque_part-ABL trois cheval PV-PV-venir-AOR.I3S
« Trois chevaux arrivèrent de quelque part. » (K'93.84)

L'indéfini *mu(n)txani* « quelque chose » peut prendre la marque de pluriel (ex.375-376). La forme *mu(n)txa* (sans le suffixe *-ni*) n'apparaît jamais au pluriel.

- (375) *karmat'e-š pitsar-epe-s muntxan-ep*
 moulin-GEN planche-PL-DAT quelque_chose-PL

m-a-çk'id-e-t'u
 PV-VAL5-frapper-STH-IMPFT.I3S

« Des choses frappaient contre les planches du moulin. » (D37.II)

- (376) *k'arğa ul-u-n, urdzeni, uškui, mutxan-epe*
 corbeau aller-STH-I3S raisin pomme quelque_chose-PL

ts'il-um-s, m-u-Ø-me-s, ç-am-s
 cueillir-STH-I3S PV-II3.VAL3-apporter-STH-I3S donner_à_manger-STH-I3S

« Le corbeau va cueillir du raisin, des pommes, différentes choses, les lui apporte et les lui donne à manger. » (K'93.126)

Les indéfinis en *-ntxa(ni)* peuvent prendre des dépendants, en particulier le déterminant *ar* « un » :

- (377) *ar mintxani-k div do-yl-u*
 un quelqu'un-ERG géant PV-tuer-AOR.I3S

« Quelqu'un a tué le géant. » (D37.VIII)

- (378) *hem ora-s ar didi muntxani mo-xt-u*
 DEM2 temps-DAT un grand quelque_chose PV-venir-AOR.I3S

« Alors, une grande chose vint [et commença à manger les pommes]. » (Ž.4)

- (379) *hemtepe ar sontxani id-es*
 DEM2.PL un quelque_part aller-AOR.I3P

« Ils allèrent quelque part. » (Ž.69)

Bien que j'aie utilisé le terme de « pronom » pour parler de certains indéfinis en *-ti* et *-ntxa(ni)*, le fait que ceux-ci puissent prendre des dépendants dans certains de leurs emplois les rapproche des noms.

Les indéfinis en *-ntxa* peuvent être utilisés comme déterminants (ex.380). Dans cet emploi, ils ne prennent pas le suffixe *-ni*.

- (380) *gyari-s-ti* *muntxa* *şura* *a-l-em-t'u*
nourriture-DAT-ADD quelque_chose odeur VAL5-aller-STH-IMPFT.I3S
« Il se dégageait une certaine odeur de la nourriture. » (D37.VIII)

Les indéfinis en *-ntxa(ni)* sont susceptibles d'une interprétation spécifique (ex.378) et non-spécifique (ex.376).

6.2.3.2 Relatives libres avec nom de domaine dans le rôle relativisé

Les indéfinis en *-ntxa(ni)* apparaissent dans un type particulier de relatives libres dans lesquelles un substitut de nom de domaine assume le rôle relativisé. Dans le type d'emploi examiné ici, les pronoms indéfinis ne prennent jamais de dépendants.

Dans une construction comprenant une relative libre, il n'y a pas de nom de domaine explicitant l'ensemble sur lequel la relative opère une restriction. « [...] la non-explicitation du domaine sur lequel la relative opère une restriction peut se traduire formellement, soit en laissant vide la position que pourrait occuper un nom de domaine, soit en plaçant dans cette position un substitut » (Creissels 2006b : 208). Ceci est illustré par l'exemple (381). Le référent de *div mintxanik ilu* est tout *x* qui vérifie la propriété « *x* a tué le géant » ; l'ensemble sur lequel la relative opère cette restriction n'est pas explicité. La relative contient le pronom indéfini *mintxani* « quiconque », qui fonctionne comme substitut de nom de domaine.

- (381) [*div mintxani-k il-u,*] *çkim-de mo-xt-a-s !*
géant quelqu'un-ERG tuer-AOR.I3S 1S-ALL PV-venir-OPT-I3S
« Que celui, quel qu'il soit, qui a tué le géant vienne vers moi ! » (D37.VIII)

La relative *div mintxanik ilu* « quiconque a tué le géant » présente la structure ordinaire d'une phrase indépendante ; la position du rôle relativisé (le sujet du verbe « tuer ») est remplie par le substitut de nom de domaine *mintxani*. Aucune marque n'indique qu'il s'agit d'une subordonnée. On remarque que le pronom *mintxani* apparaît immédiatement devant le verbe, dans la position de focus (► 11.10.3).

Les exemples ci-dessous illustrent ce type de relative avec les autres indéfinis en *-ntxa(ni)*.

- (382) [*hemu-s muntxa u-ts'v-are*]
 DEM2-DAT quelque_chose II3.VAL3-dire-FUT.I1/2S

hemsat'is g-i-xen-asen-ya
 aussitôt II1-VAL3-faire-FUT.I3S-DR

« Quoi que tu lui dises, il te le fera aussitôt. » (D37.VIII)

- (383) [*sontxa dulya yen] hamu-s o-xen-ap-am-t'es*
 quelque_part travail être.I3S DEM1-DAT VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT.I3P

« Partout où il y avait un travail, elles le lui faisaient faire. » (D67.VIII)

Le référent de la relative peut être repris dans la phrase matrice par un pronom (ex.384) ou un nom (ex.385).

- (384) [*k'oç-epe-k muntxa v-anoren,*]
 homme-PL-ERG quelque_chose faire-FUT.I3P

mu-k-ti heya i-kom-t'u
 EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD DEM2 VAL2-faire-IMPFT.I3S

« Tout ce que les hommes faisaient, lui aussi le faisait / Quoi que ces hommes fassent, il le faisait aussi. » (D37.X)

- (385) [*ha biç'i-s mintxa-k o-p'aramit-ap-ase*]
 DEM1 garçon-DAT quelqu'un-ERG VAL1-parler-CAUS-FUT.I3S

ma hem k'oçi-s dido para me-b-ç-are
 1S DEM2 homme-DAT beaucoup argent PV-I1-donner-FUT.I1/2S

« Je donnerai beaucoup d'argent à tout homme qui fera parler ce garçon. » (Ž.87)

Les phrases (384-385) peuvent être considérées comme des « relatives détachées ». Dans ce type de relatives, « un pronom situé dans la phrase matrice a pour antécédent un constituant en position détachée analysable comme une relative dans laquelle le nom de domaine assume le rôle relativisé » (Creissels 2006b : 246). En l'absence de données sur

l'intonation, il est difficile de décider s'il faut également attribuer aux phrases (381-383) le statut de relatives détachées, dans la mesure où la relative n'est pas reprise dans la matrice par un pronom.

La phrase (386) illustre un type de relative qui ressemble aux relatives examinées ci-dessus, mais ne peut pas être considéré comme un exemple de relative libre, puisque l'ensemble sur lequel la relative opère une restriction est représenté dans la relative par l'oblique *maltes* « voisin-DAT » :

- (386) [*malte-s* *mintxa* *t'u*] *iyi-s* *u-cox-es*
voisin-DAT quelqu'un être.IMPFT.I3S tous-DAT II3.VAL3-appeler-AOR.I3P
« Ils invitèrent tout ce qu'il y avait de voisins. » (litt. « quiconque était parmi les voisins, ils les invitèrent tous ») (D67.XII)

Il faut aussi mentionner une construction dans laquelle la relative libre est suivie d'un verbe à l'optatif. L'ensemble [relative libre + verbe à l'optatif] forme une expression qui peut être elle-même insérée dans une phrase :

- (387) [*muntxa* *p-tkw-are* *p-tkw-a,*]
quelque_chose I1-dire-FUT.I1/2S I1-dire-OPT

tkwa *şa* *ge-m-o-nç'-i-t-ya !*
2P INSIST PV-II1-VAL1-descendre-IMP-1/2P-DR
« Quoi que je dise, continuez de me faire descendre ! » (litt. « que je dise quoi que je dise, continuez de me faire descendre ! ») (D37.VIII)

- (388) [*sontxani* *yen* *t'as*] *m-ul-u-n*
quelque_part être.I3S être.OPT.I3S PV-venir-STH-I3S
« [Avec ce maillet, tu peux frapper qui tu veux. Dis : 'Viens, mon maillet, viens !']
Où qu'il soit, il vient. »²⁸ (D67.XII)

²⁸ Cette traduction est celle de Dumézil. C'est à vérifier, mais il me semble qu'on pourrait aussi traduire « Il vient où que ce soit ».

Comme dans leur emploi examiné au paragraphe précédent (6.2.3.1), les indéfinis en *-ntxa* peuvent fonctionner comme dépendants. Dans ce cas, ils n'apparaissent pas avec le suffixe *-ni*.

(389) *hem yeyi-s mintxa k'oçi t'u,*
 DEM2 endroit-DAT quelque'un homme être.IMPFT.I3S

iyi k-ok'-i-bğ-u-doren
 tous PV-PV-VAL2-se_réunir-AOR.I3S-MED

« Tout ce qu'il y avait d'hommes en ce lieu se réunirent. » (D67.XXII)

(390) *muntxa mali u-ğ-u-t'u divi-s,*
 quelque_chose biens I3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S géant-DAT

k-e-b-ç'op-i-t do b-i-gzal-i-t
 PV-PV-I1-prendre-AOR-1/2P et I1-VAL2-partir-AOR-1/2P

« Nous avons pris tous les biens du géant et sommes partis. » (Q'11.VI)

7. Postpositions

7.1 Postpositions dans lesquelles on reconnaît une origine nominale

Les mots étudiés dans cette section ont leur origine soit dans des noms empruntés au turc, soit dans des noms lazes. Faute de données suffisantes pour mener une analyse systématique, je laisserai ouverte la question de savoir si ces mots sont simplement des noms qui dans certains de leurs emplois dénotent des relations spatiales (noms relationnels), ou s'ils présentent des particularités de fonctionnement justifiant de reconnaître que dans les emplois en question ils se sont grammaticalisés comme postpositions. « Postposition » est donc à comprendre ici comme « forme nominale dans un emploi qui permet d'envisager la possibilité d'une grammaticalisation comme postposition ».

Outre leur emploi comme postpositions, les mots étudiés dans cette section peuvent être employés comme noms. L'emploi nominal peut être plus ou moins fréquent que l'emploi postpositionnel. Ainsi, le mot d'origine turque *yeri* « lieu » est fréquent comme nom, et n'est attesté que deux fois comme postposition. Inversement, le mot *oğine* « devant » est la plupart du temps employé comme postposition.

Dans leur emploi de type postpositionnel, les noms examinés ici sont complétés par un génitif représentant le repère de localisation, lequel génitif se pronominalise sous forme de possessif selon les modalités usuelles :

- (391) *arkadaş-epe-muşi* *k'ap'inei* *k'ap'inei* *yani-muşi-şe* *id-ez-doen*
ami-PL-POSS3S vite vite côté-POSS3S-ALL aller-AOR.I3P-MED
« Ses amis ont couru vers lui. » (inf)

En s'attachant le datif (ou un autre cas), un nom peut être utilisé comme complément de temps ou de lieu (► 11.4) : *oxoi-s* maison-DAT « à la maison (avec et sans mouvement) ». Les noms qui peuvent être utilisés comme compléments de temps sans marque de cas sont rares (cf. *seri* « nuit (nom) ; pendant la nuit (complément de temps) »). Certaines des

postpositions étudiées ici fonctionnent comme des noms ordinaires en ce sens qu'elles apparaissent avec une marque de cas :

- (392) *mo-xt-u* *bere-şi* *yani-s*
PV-venir-AOR.I3S enfant-GEN côté-DAT
« Il vint près de son fils. » (Ž.95)

D'autres, au contraire, ne nécessitent pas de cas :

- (393) *ntsxeni* *fuk'ara-şi* *k'ele* *ko-mo-xt-u*
cheval pauvre-GEN côté PV-PV-venir-AOR.I3S
« Le cheval s'approcha du pauvre homme. » (Ž.38)

D'autres, enfin, admettent les deux constructions :

- (394) a. *ts'its'ila* *oğine-muşi* *ko-gots'-u-dgit-u*
serpent devant-POSS3S PV-PV-II3.VAL3-se_mettre-AOR.I3S
« Le serpent se mit devant lui. » (D67.V)
- b. *oğine-skani-s* *gola-p-t-aye*
devant-POSS2S-DAT PV-I1-passer-FUT.I1/2S
« Je passerai devant toi. » (D67.V)

Dans ce qui suit, les postpositions sont présentées par ordre alphabétique.

7.1.1 *aras*

La postposition *aras* « au milieu de, entre » régit le génitif. Elle est formée de *ara*, mot turc signifiant « écart, intervalle, distance, espace, milieu », suivi du datif.

- (395) *tip-epe-ş* *ara-s* *go-ndun-u*
herbe-PL-GEN milieu-DAT PV-disparaître-AOR.I3S
« Il se perdit dans les herbes. » (D67.II)

(396) *he-na v-i-t saray do sarayi-çkimi-ş ara-s*
 DEM2-SUB faire-AOR-1/2P palais et palais-POSS1S-GEN milieu-DAT

ar altuni-şi gza v-aten
 un or-GEN chemin faire-FUT.1/2P

« Entre ce palais que vous avez fait et mon palais, vous ferez un chemin d'or. »
 (D67.V)

7.1.2 *bedel*

La postposition *bedel* « en échange de » vient du turc *bedel* « contre, à la place de ; équivalent, prix, salaire ». Elle n'apparaît que deux fois dans mon corpus, précédée du pronom démonstratif proximal terminé par *-ş*, qui peut être la forme réduite du génitif (*-şi*). Sur la chute des voyelles finales, voir 3.1.2.

(397) *hamu-ş bedel ma-t*
 DEM1-GEN équivalent 1S-ADD

dido tsk'ar me-k-ç-aten-ya
 beaucoup eau PV-II2-donner-FUT.1/2P-DR

« En échange de cela, je vous donnerai beaucoup d'eau. » (D37.VIII)

7.1.3 *k'ap'ulas*

La postposition *k'ap'ulas* « derrière » régit le génitif. Elle s'analyse comme *k'ap'ula-s* « dos-DAT ».

(398) *he daği-şi k'ap'ula-s ha askei do-şinax-u*
 DEM2 montagne-GEN dos-DAT DEM1 soldat PV-cacher-AOR.I3S

« Il cacha ses soldats derrière cette montagne. » (K'93.121)

K'ap'ulas fonctionne également comme adverbe (voir l'exemple (591) à la section 8.1).

La phrase suivante illustre l'emploi de *k'ap'ula* « dos » comme nom :

(399) *divi-ş* *ditsxiri-s* *xe* *go-b-o-xun-i* *do*
géant-GEN sang-DAT main PV-I1-VAL1-plonger-AOR et

k'ap'ula-s *ko-mo-b-o-ç'apx-i-dort'un*
dos-DAT PV-PV-I1-VAL1-appliquer-AOR-PQP

« J'ai trempé ma main dans le sang du géant et je l'ai appliquée sur le dos [du garçon]. »

(D37.VIII)

7.1.4 *k'arşis, k'arşi*

La postposition *k'arşis* « en face de » régit le génitif. Elle vient du turc *karşı* « côté opposé » suivi du datif :

(400) *ordzo-muşı* *nek'na-ş* *k'arşi-s* *do-v-u*
chaise-POSS3S porte-GEN côté_opposé-DAT PV-faire-AOR.13S

« Il mit sa chaise en face de la porte. » (K'72.144)

On trouve également *k'arşi* (sans marque de datif), dans un sens figuré. Dans l'exemple suivant, la postposition régit l'allatif.

(401) *hamu-şe* *k'arşi* *baxçışi* *ko-dzir-i-t*
DEM1-ALL côté_opposé récompense PV-voir-IMP-1/2P

« [Un sultan reçoit une jarre pleine d'or. Il ordonne à ses hommes :] Trouvez une récompense en réponse à cela. » (Ž.88)

La grammaire turque de Göksel et Kerslake (2005 : 246, 250) mentionne d'une part la postposition *karşı* « against, towards », d'autre part la postposition *karşı-* « opposite ». Les deux proviennent du nom *karşı* « côté opposé ». Toutefois, elles diffèrent par leurs propriétés syntaxiques et sémantiques : *karşı* « against, towards » n'est pas suivi de suffixes personnels et casuels (ex.402), alors que *karşı-* « opposite » est suivi de tels suffixes (ex.403) :

(402) *san-a karşı değil-ler*
 2S-DAT côté_opposé copule.négative-3P
 « Ils ne sont pas contre toi. »

(403) *çeşme-nin karşı-sın-da*
 fontaine-GEN côté_opposé-POSS3S-LOC
 « en face de la fontaine » (LOC = locatif)

Les exemples lazes donnés ci-dessus permettent de penser que la même opposition existe dans cette langue : dans son sens littéral (« en face de »), la postposition *k'arşi* admet la marque de datif (ex.400), alors que dans son sens figuré (ex.401), la postposition apparaît sans marque de cas. Toutefois, le nombre restreint d'occurrences de cette postposition dans mon corpus ne me permet pas d'affirmer cela de manière définitive.

7.1.5 *k'ele*

La postposition *k'ele* « du côté de, en direction de, vers (avec et sans mouvement), vers (temporel) » régit le génitif et l'allatif. Il ne semble pas y avoir de différence de sens entre l'emploi de l'un ou l'autre cas :

- génitif

(404) *ntsxeni fuk'ara-şi k'ele ko-mo-xt-u*
 cheval pauvre-GEN côté PV-PV-venir-AOR.I3S
 « Le cheval s'approcha du pauvre homme. » (Ž.38)

(405) *xoca Nosredini nca-s e-xt-u do*
 hodja Nasrettin arbre-DAT PV-monter-AOR.I3S et

mç'ipe-şi k'ele gela-dgit-u,
 fin-GEN côté PV-se_tenir_debout-AOR.I3S

mçxu-şi k'ele nacaxi-te k'vat-um-t'u
 épais-GEN côté hache-INSTR couper-STH-IMPFT.I3S

« Nasrettin hodja monta sur un arbre et se mit du côté fin d'une branche, coupant avec sa hache du côté épais. » (Ž.66)

- allatif

(406) *hamu-şi bere ğali-şe k'ele gela-xt'-u*
 DEM1-GEN enfant rivière-ALL côté PV-descendre-AOR.I3S

« Son fils descendit vers la rivière. » (Ž.15)

(407) *ntsa-şe k'el*
 ciel-ALL côté

k'inç-epe-ş o-ts'i-u-ş sesi o-gn-u
 oiseau-PL-GEN PV-crier-NV-GEN bruit VAL1-entendre-AOR.I3S

« Il entendit du côté du ciel des petits cris d'oiseaux. » (D37.VIII)

(408) *bozo go-y-kt-u do*
 fille PV-VAL2-tourner-AOR.I3S et

Turcari-şe k'ele d-i-ncir-u
 Turcari-ALL côté PV-VAL2-s'endormir-AOR.I3S

« La fille se retourna et s'endormit [tournée] vers Turcari [prénom]. » (K'93.119)

Etant donné que les voyelles /e/ et /i/ peuvent être éliminées en fin de mot (► 3.1.2), il y a beaucoup d'occurrences de *k'ele* où on ne peut savoir si le complément est un génitif ou un allatif (dans les phrases ci-dessous, G/A est mis pour « génitif ou allatif ») :

(409) *ortani gza-ş k'ele b-id-a-t-ya*
deuxième chemin-G/A côté 11-aller-OPT-1/2P-DR

« Prenons le chemin du milieu. » (D67.XII)

(410) *lumci-ş k'ele ačkva gyay do-m-i-xen-i*
soir-G/A côté encore_une_fois nourriture PV-II1-VAL3-faire-IMP

« Vers le soir, fais-moi à nouveau à manger. » (K'72.148)

(411) *k'at'a ts'ana-s stveli-ş k'ele*
chaque année-DAT automne-G/A côté

he tsk'ar-epe-şa ul-u-t'u
DEM2 eau-PL-ALL aller-STH-IMPFT.I3S

« Chaque année, elle se mit à aller voir ces sources vers l'automne. » (K'93.84)

On trouve la postposition *k'ele* dans l'expression « être disposé à » (littéralement « être vers ») :

(412) *badi do kçini-k*
vieux et vieille-ERG

çkar o-çil-eyi-ş k'ele va renan
pas_du_tout PV-marier-PART-G/A côté NEG être.I3P

« Le vieillard et la vieille ne sont pas du tout disposés à le marier. » (D67.XXV)

Dans l'exemple ci-dessous, la postposition a pour complément une relative libre (« [le lieu] où le soleil se lève »). Comme on le voit, l'allatif et le génitif peuvent tous deux être utilisés.

(413) *id-i-a mjoa-na y-ul-u-n-şi k'ele*
aller-IMP-DR soleil-SUB PV-monter-STH-I3S-GEN côté

« Va en direction de là où le soleil se lève. » (K'72.128)

(414) *joa-na y-ul-u-n-şe k'ele id-i*
soleil-SUB PV-monter-STH-I3S-ALL côté aller-IMP

« Va en direction de là où le soleil se lève. » (inf)

La forme verbale de la relative peut aussi apparaître sans marque de cas (ex.415). On observe ailleurs dans la grammaire du laze l'absence de marque casuelle sur des formes verbales finies dans des contextes syntaxiques où un nom aurait une marque casuelle.

- (415) *hamtepe geri ul-u-nan, na-mo-xt-es k'ele*
 DEM1.PL en_arrière aller-STH-I3P SUB-PV-venir-AOR.I3P côté
 « Ils retournent sur leurs pas, là d'où ils sont venus. » (Q'39.49)

Le choix entre le génitif, l'allatif ou aucune marque casuelle ne semble pas corrélé à une distinction sémantique.

Je relève une phrase qui semble indiquer que la postposition *k'ele* a son origine dans un nom signifiant « côté » :

- (416) *duşmani-k otxo k'ele-şe*
 ennemi-ERG quatre côté-ALL

ko-g-u-badzg-u Lazistani-s
 PV-PV-II3.VAL3-enserrer-AOR.I3S Lazistan-DAT

« L'ennemi enserra le Lazistan des quatre côtés. » (K'93.85)

K'ele apparaît également dans des syntagmes qui n'ont pas besoin de marque particulière pour indiquer leur fonction dans la phrase (comme *Boulevard Saint-Michel* dans « Il y a eu un accident Boulevard Saint-Michel » ou *le soir* dans « Il aime lire le soir »). Ces syntagmes fonctionnent comme des adverbes de sens spatial. Dans les textes d'où ils sont tirés, ils sont écrits en un mot.

- (417) *otxu-k'ele duvari xen-ap-eri ren*
 quatre-côté mur faire-AUGM-PART être.I3S

« [Ce sultan a sept filles. Elles habitent dans le palais.] Des quatre côtés, des murs sont construits. » (Ž.95)

- (418) *ntxiri ar-k'ele gama-xv-eri en*
 noisette un-côté PV-trouer-PART être.I3S

« La noisette est trouée d'un côté. » (K'72.133)

- (419) *çarçi-s hem-k'ele to-u ham-k'ele to-u*
ville-DAT DEM2-côté traîner-AOR.I3S DEM1-côté traîner-AOR.I3S

« Il les traîna dans tous les coins de la ville. » (K'72.128)

Ar-k'ele a des emplois figurés :

- (420) *ar-k'ele pantoloni gel-i-k'or-am-s, ar-k'ele i-mt'-e-n*
un-côté pantalon PV-VAL2-rattacher-STH-I3S un-côté VAL2-fuir-STH-I3S

« Il s'enfuit tout en rattachant son pantalon. » (litt. « d'un côté il rattache son pantalon, d'un côté il s'enfuit ») (D67.XLVIII)

- (421) *t'utsa t'u do ar-k'ele o-kor-in-am-t'u*
chaud être.IMPFT.I3S et un-côté VAL1-refroidir-CAUS-STH-IMPFT.I3S

« [Un vieillard avait fait du *genduğeri* [type de plat] et en mangeait.] Comme c'était trop chaud, en même temps il le faisait refroidir. » (D67.XXVII)

7.1.6 *oğine*

La postposition *oğine* peut être précédée d'un constituant au génitif, à l'ablatif ou à la forme absolutive.

(i) *oğine* + génitif

Oğine régissant le génitif signifie « devant (avec et sans mouvement) ».

- « devant (avec mouvement) »

- (422) *oxoi-şi oğine mo-xt-u-şk'ule*
maison-GEN devant PV-venir-AOR.I3S-après

« Lorsqu'il arriva devant la maison... » (Ž.76)

(423) *xomula ti uça ntsxeni-s ge-xun-ey*
 sec tête noir cheval-DAT PV-s'asseoir-PART

hentepe-şi oğine gola-xt-u
 DEM2.PL-GEN devant PV-passer-AOR.I3S

« Le crâne passa devant elles, monté sur un cheval noir. » (D67.V)

- « devant (sans mouvement) »

(424) *tamo-tamo sarayi-ş oğine-na dg-i-n*
 lentement-lentement palais-GEN devant-SUB être_debout-STH-I3S

ar nca-s ko-n-a-xol-es-doren
 un arbre-DAT PV-PV-VAL5-s'approcher-AOR.I3P-MED

« Tout lentement, ils s'approchèrent d'un arbre qui se dressait devant le palais. »
 (D67.I)

Les exemples ci-dessous illustrent l'une des caractéristiques nominales de *oğine* : la possibilité de prendre des possessifs²⁹ :

(425) *biç'i-k ko-gots'-i-xun-u bozo oğine-muşi*
 garçon-ERG PV-PV-VAL2-asseoir-AOR.I3S fille devant-POSS3S

« Le garçon installa la jeune fille devant lui. » (K'72.135)

(426) *ts'its'ila oğine-muşi ko-gots'-u-dgit-u*
 serpent devant-POSS3S PV-PV-II3.VAL3-se_mettre-AOR.I3S

« Le serpent_i se mit devant lui_j. » (D67.V)

Le syntagme *oğine* + possessif peut être lui-même suivi du datif, comme le serait un syntagme nominal :

²⁹ Dans ce cas, *oğine* a la place d'une préposition. Toutefois, je traite *oğine* d'une manière générale comme une postposition, puisque c'est son emploi majoritaire. La même remarque est valable pour les postpositions *yanis* « à côté de » (7.1.10) et *yerine* « à la place de » (7.1.11).

(427) *ma mç'ita ntsxeni-s ge-xun-ey*
 1S rouge cheval PV-s'asseoir-PART

oğine-skani-s gola-p-t-aye
 devant-POSS2S-DAT PV-I1-passer-FUT.I1/2S

« Moi, je passerai devant toi, monté sur un cheval rouge. » (D67.V)

(428) *açkva b-o-tsk'ed-i-t-ki tuti oğine-çkuni-s*
 et_puis I1-VAL4-regarder-AOR-1/2P-COMP ours devant-POSS1P-DAT

« Et qu'est-ce qu'on voit ? Un ours, devant nous ! » (inf)

Le datif n'apparaît jamais lorsque le complément de la postposition est un nom.

(429) **oxoi-şi oğine-s ko-mo-xt-u*
 maison-GEN devant-DAT PV-PV-venir-AOR.I3S

« Il arriva devant la maison. »

(ii) *oğine* + ablatif

La postposition *oğine* régissant l'ablatif signifie « avant (sens temporel) ». L'exemple (430) est le seul que j'ai trouvé dans mon corpus ; le second est élicité.

(430) *skan-den oğine mintxa çiraği mo-xt-u*
 2S-ABL avant quelqu'un apprenti PV-venir-AOR.I3S

iyi xolo d-o-ğur-in-u
 tous XOLO PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3S

« Il a tué tous les apprentis qui sont venus avant toi. » (D67.XIII)

(431) *cuma-skani-şen oğine dido k'oçi mo-xt-u*
 frère-POSS2S-ABL avant beaucoup homme PV-venir-AOR.I3S

« Avant ton frère, beaucoup d'hommes sont venus. » (inf)

(iii) *oğine* + absolutif

La postposition *oğine* précédée d'un constituant à la forme absolutive signifie « il y a (+ indication de temps), (indication de temps +) plus tôt » :

- (432) *megere* *kçini-s* *eçi* *ts'ana* *oğine* *Memet'i-na*
apparemment vieille-DAT vingt an avant Mehmet-SUB

coxon-t'u *bere-muşi* *g-u-ndun-u-dort'un*
s'appeler-IMPFT.I3S enfant-POSS3S PV-II3.VAL3-disparaître-AOR.I3S-PQP

« C'est que la vieille femme, vingt ans plus tôt, avait perdu son fils, qui s'appelait Mehmet. » (D67.LVI)

- (433) *çxoro* *tuta* *oğine*
neuf mois avant

« il y a neuf mois... » (K'93.93)

Je relève au moins un exemple où le constituant précédant *oğine* est au datif, avec la même signification que précédemment :

- (434) *çxoro* *tuta-s* *oğine-na* *m-çan-t'u* *toma*
neuf mois-DAT avant-SUB II1-pousser-IMPFT.I3S cheveu

hats' *muşen* *va* *m-çan-z-ya ?*
maintenant pourquoi NEG II1-pousser-I3S-DR

« Pourquoi les cheveux que j'avais sur la tête il y a neuf mois, je ne les ai plus maintenant ? » (K'93.93)

Sur les postpositions accompagnées d'une expression de mesure (temporelle ou spatiale) à l'absolutif, voir la section 7.4.

Oğine apparaît parfois avec la marque de génitif en fonction de complément génitif de sens spatial (ex.435) ou temporel (ex.436). Dans l'exemple (435) en particulier, le comportement de *oğine* est clairement nominal.

(435) *ntsxeni-ş oğine-şi k'uçxe-pe*
 cheval-GEN devant-GEN pied-PL

« les pattes de devant du cheval » (D67.I)

(436) *ham oxorca-k jur markvali ko-me-ç-u*
 DEM1 femme-ERG deux œuf PV-PV-donner-AOR.I3S

oğine-şi jur bere-s
 avant-GEN deux enfant-DAT

« [Quand sa femme mourut, un homme se remaria et eut un fils.] Sa nouvelle femme donna deux oeufs aux enfants de la première femme. » (Q'39.43)

Dans un texte apparaît *oğine-şen* avant-ABL « à l'avance » :

(437) *Ts'ip'ut'ina-k tabii oğine-şen xazirluğ d-i-kom-s*
 Ts'ip'ut'ina-ERG bien_sûr avant-ABL préparation PV-VAL2-faire-I3S

« Bien sûr, Ts'ip'ut'ina se prépare à l'avance. » (inf)

Enfin, *oğine* s'emploie comme adverbe (► 8.1).

7.1.7 *ortas, ortaşa*

La postposition *ortas* « au milieu de (avec et sans mouvement) » régit le génitif. Elle est formée de *orta*, mot turc signifiant « milieu », suivi du datif.

(438) *va m-a-l-e-n-ya zuğa-ş orta-s-ya*
 NEG II1-VAL5-aller-STH-I3S-DR mer-GEN milieu-DAT-DR

« Je ne peux pas aller au milieu de la mer. » (K'93.116)

(439) *zuğa-ş orta-s oxoyi g-i-ğ-u-t'asen*
 mer-GEN milieu-DAT maison II2-VAL3-avoir-STH-FUT.I3S

« Tu auras une maison au milieu de la mer. » (D67.XXII)

Les deux phrases suivantes illustrent la postposition *ortas* dans un emploi figuré :

- (440) *seyi-ş orta-s k'oç-epe ko-mo-xt-es*
 nuit-GEN milieu-DAT homme-PL PV-PV-venir-AOR.I3P
 « Au milieu de la nuit, les hommes vinrent. » (D67.LVI)

- (441) *o-p'aramit-u-ş orta-s k'itx-u-doren*
 PV-parler-NV-GEN milieu-DAT demander-AOR.I3S-MED
 « Au milieu de la conversation, il demanda... » (D67.XXII)

La postposition *ortaşa* « au milieu de (avec mouvement) » régit le génitif. Elle est formée de *orta* « milieu » suivi de l'allatif.

- (442) *ma-ya zuğa-ş orta-şa mede-m-o-yon-i-a*
 1S-DR mer-GEN milieu-ALL PV-II1-VAL1-emmener-IMP-DR
 « Emmène-moi au milieu de la mer. » (K'93.116)

La phrase suivante illustre l'emploi de *orta* « milieu » comme nom.

- (443) *uşkuri-ş parça orta-s ok'o-k'vat-u*
 pomme-GEN morceau milieu-DAT PV-couper-AOR.I3S
 « Il coupa le morceau de pomme par le milieu. » (D37.V)

7.1.8 *vaxtis*

Holisky (1991 : 420) mentionne la postposition *vaxtis* + génitif « while, during, at the time of ». *Vaxtis* est formé du nom *vaxti* (du turc *vakit* « moment, temps ») suivi du datif. L'exemple ci-dessous est le seul que je relève :

- (444) *otanu-şi vaxti-s bere e-y-sel-u*
 point_du_jour-GEN temps-DAT enfant PV-VAL2-lever-AOR.I3S
 « Au point du jour, l'enfant se leva. » (K'93.119)

La phrase suivante illustre l'emploi de *vaxti* comme nom :

(445) *epei vaxti gola-xt-u-şkule*
 assez temps PV-passer-AOR.I3S-après

padişai sotxa harbi-şa i-gzal-u
 sultan quelque_part guerre-ALL VAL2-aller-AOR.I3S

« Après un certain temps, le sultan partit en guerre quelque part. » (K'93.123)

7.1.9 *xoloşa*

La postposition *xoloşa* « près de, à côté de (avec et sans mouvement) » régit le génitif. Elle est formée de *xolo* « proximité » suivi de l'allatif. Elle n'est attestée que deux fois dans mon corpus.

(446) *mend-o-yon-es mçxuri ar ğali-ş xolo-şa*
 PV-VAL1-emporter-AOR.I3S mouton un ruisseau-GEN proximité-ALL

« Ils emmenèrent le mouton près d'un ruisseau. » (Ž.83)

(447) *daçxuri-şi xolo-şe ar kçini ko-x-e-n*
 feu-GEN proximité-ALL un vieille PV-être_assis-STH-I3S

« Une vieille femme est assise près du feu. » (Ž.95)

L'exemple (447) présente une caractéristique notable. On trouve *xolo* « proximité » suivi de l'allatif, alors que le verbe de la phrase désigne une position dans un lieu, et non un mouvement. Il se peut que la postposition se soit lexicalisée avec la marque d'allatif.

7.1.10 *yanis, yanişe*

La postposition *yanis* « chez, auprès de, à côté de (avec et sans mouvement) » régit le génitif. Elle est formée de *yani* (du turc *yan* « côté ») suivi du datif.

(448) *bageni-şi yani-s ko-gela-p-xed-i-t*
 grenier_à_paille-GEN côté-DAT PV-PV-I1-s'asseoir-AOR-1/2P

« Nous nous sommes assis à côté du grenier à paille. » (inf)

- (449) *mo-xt-u bere-şi yani-s*
 PV-venir-AOR.I3S enfant-GEN côté-DAT
 « Il vint près de son fils. » (Ž.95)

La postposition *yanişe* « chez, auprès de (avec mouvement) » (de *yani-şe* « côté-ALL ») régit le génitif :

- (450) *kçini padişahi-ş yani-şe menda-xt-u*
 vieille_femme sultan-GEN côté-ALL PV-aller-AOR.I3S
 « La vieille alla auprès du sultan. » (D67.V)

- (451) *hemtepe-şi yani-şa m-a-l-a-z-ya*
 DEM2.PL-GEN côté-DAT II1-VAL5-aller-OPT-I3S-DR
 « Puissé-je aller auprès d’eux ! » (K’93.121)

Je relève deux occurrences de *yanişe* précédé d’un nom à l’absolutif :

- (452) *bozo ko-mo-xt-u biç’i yani-şe*
 fille PV-PV-venir-AOR.I3S garçon côté-DAT
 « La fille vint vers le garçon. » (Ž.37)

- (453) *ar didi çami-şi nca yani-şe menda-xt-u*
 un grand sapin-GEN arbre côté-DAT PV-aller-AOR.I3S
 « Il alla près d’un grand sapin. » (Ž.105)

Les postpositions *yanis* et *yanişe* gardent comme propriété nominale la possibilité de prendre des possessifs :

- (454) *si hak’o ts’ana yen yani-çkimi-s i-çalış-am*
 2S tant année être.I3S côté-POSS1S-DAT VAL2-travailler-STH
 « Combien d’années il y a que tu travailles près de moi ! » (D67.XII)

(455) *arkadaş-epe-muşi k'ap'inei k'ap'inei*
ami-PL-POSS3S vite vite

yani-muşi-şe id-ez-doen
côté-POSS3S-ALL aller-AOR.I3P-MED

« Ses amis ont couru vers lui. » (inf)

On rencontre également des exemples où le complément personnel est représenté par un pronom au génitif précédant la postposition :

(456) *si çkimi yani-s ko-do-dgit-i*
2S 1S.GEN côté-DAT PV-PV-rester-IMP

« Reste à mon côté. » (Q'39.47)

(457) *tkvani yani-şe eger ar miti k'oçi ko-mo-xt-u-na*
2P.GEN côté-ALL si un quelqu'un homme PV-PV-venir-AOR.I3S-si

« Si quelqu'un vient à côté de vous... » (K'93.89)

Yanis et *yanişe* fonctionnent également comme adverbes (► 8.1).

La phrase suivante illustre l'emploi de *yani* « côté » comme nom :

(458) *yani-şen-na ok'-i-tsk'-e-n ar yeleş dol-i-kun-am-an*
côté-ABL-SUB PV-VAL2-ouvrir-STH-I3S un gilet PV-VAL2-revêtir-STH-I3P

« Ils revêtent un gilet ouvrant sur le côté. » (D37.XIV)

7.1.11 *yerine, yeis*

La postposition *yerine* « à la place de, au lieu de » régit le génitif. Elle vient du turc *yer-in-e* « lieu-POSS3S-ALL ».

(459) *xoci-şi yeine guruni-s ti me-b-o-k'vat-i !*
bœuf-GEN au_lieu_de âne-DAT tête PV-I1-VAL4-couper-AOR

« J'ai coupé la tête à l'âne au lieu de la couper au bœuf ! » (Ž.48)

(460) *haya yahudi-k k'azi gots'o-m-i-on-u*
 DEM1 juif-ERG oie PV-II1-VAL3-prendre-AOR.I3S

kotume-şi yerine
 poule-GEN au_lieu_de

« Le juif a pris mon oie en pensant que c'était une poule ! » (Ž.51)

Les phrases suivantes illustrent l'emploi de *yerine* avec des possessifs :

(461) a. *padişai yeine-muşî*
 sultan au_lieu_de-POSS3S

sica-muşî ko-d-o-dg-in-u
 gendre-POSS3S PV-PV-VAL1-être_debout-CAUS-AOR.I3S

« Le sultan_i mis son gendre à sa_i place. » (K'93.122)

b. *ma yerine-tskani hak noğamisa b-or-t'are !*
 1S au_lieu_de-POSS2S ici fiancée 1I-être-FUT.1I/2S

« [La fiancée revêtit les habits du garçon et le garçon, ceux de la fiancée. Il lui dit :] Moi, je me tiendrai ici à ta place, comme si c'était moi la fiancée ! » (litt. « moi je serai ici la fiancée à ta place ») (Ž.51)

Les pronoms au génitif peuvent également précéder la postposition :

(462) *skan yerine ma m-çk'om-a-z-na var iv-e-n-i-ya ?*
 2S.GEN au_lieu_de 1S II1-manger-OPT-I3S-si NEG devenir-STH-I3S-Q-DR

« N'y a-t-il pas moyen qu'il me mange à ta place ? » (D37.VIII)

Un texte de Dumézil contient deux occurrences de *yerine-muşî* suivi du datif :

(463) *yeyine-muşı-s* *na-n-u-g-am-t'u*
 au_lieu_de-POSS3S-DAT SUB-PV-II3.VAL3-ressembler-STH-IMPFT.I3S

başka *sufra* *ko-d-u-dg-u*
 autre table PV-PV-II3.VAL3-mettre-AOR.I3S

« [Pendant la nuit, le patron du han se leva et vola la table au garçon.] A sa place, il mit une autre table qui lui ressemblait. » (D67.XII)

(464) *yeyine-muşı-s* *başka* *karmat'e* *ko-d-o-d-u*
 au_lieu_de-POSS3S-DAT autre moulin PV-PV-VAL1-poser-AOR.I3S

« [La nuit, quand ils furent couchés, il vola aussi ce moulin.] Il posa un autre moulin à sa place. » (D67.XII)

Nous avons vu une autre postposition, *oğine* « devant », qui présente les mêmes types d'emploi que *yerine* : lorsqu'elle est employée avec un possessif, elle peut apparaître avec ou sans marque de datif. *Oğine* et *yerine* partagent une autre caractéristique : tous deux se terminent par /ine/. Comme je l'ai mentionné, *-ine* correspond au turc « POSS3S-ALL ». Au vu de ces ressemblances de forme et de comportement, on peut se demander si *oğine* n'aurait pas aussi une origine turque (*oğ-in-e*). Il faut remarquer qu'il n'existe pas de mot **oğ* en turc moderne.

Je relève une occurrence de *yerine* avec un complément à l'absolutif :

(465) *ar* *yerine* *jur* *k'oç* *mo-m-yon-am-t*
 un au_lieu_de deux homme PV-II1-VAL3.amener-STH-1/2P

« Vous m'amenez deux personnes à la place d'une. » (D37.VIII)

La postposition *yeis* « au lieu de » est formée de *yei* « lieu, endroit » suivi du datif. Je ne relève que deux occurrences de cette postposition dans l'ensemble de mon corpus. Le complément de la postposition est terminé par *-ş*, qui représente probablement la forme réduite du génitif (sur la chute des voyelles finales, voir 3.1.2).

(466) *o-çk'om-u-şi* *hamu-s* *tsk'ai-ş* *yei-s*
 PV-manger-AOR.I3S-GEN DEM1-DAT eau-GEN lieu-DAT

şarap'i *ko-gy-u-b-u*
 vin PV-PV-II3.VAL3-verser-AOR.I3S

« Quand il eut mangé, elle lui versa du vin au lieu de lui verser de l'eau. » (K'72.144)

L'exemple suivant illustre l'emploi de *yeri* « lieu » comme nom :

(467) *hamu-şen* *k'ay* *yeri* *sotiksani* *va* *m-a-dzir-e-nan-ya*
 DEM1-ABL bon lieu nulle_part NEG II1-VAL5-voir-STH-I3.IIP-DR

« Nulle part nous ne pourrions trouver de lieu meilleur que celui-ci. » (K'72.140)

7.2 Autres postpositions

7.2.1 *başka*

La postposition d'origine turque *başka* « autre que, en dehors de » régit l'ablatif. Les exemples ci-dessous illustrent l'emploi de cette postposition avec un nom (ex.468), un pronom interlocutif (ex.469) et un pronom démonstratif (ex.470).

(468) *Arkabi-s* *Lazi-şen* *başka* *mitiksan* *va* *skid-u-n*
 Arhavi-DAT Laze-ABL en_dehors_de personne NEG habiter-STH-I3S

« Personne d'autre que les Lazes n'habite à Arhavi. » (K'93.109)

(469) *skan-den* *başka* *ma* *mi* *m-i-yon-u-n ?*
 2S-ABL en_dehors_de 1S qui II1-VAL3-avoir-STH-I3S

« Qui ai-je d'autre que toi ? » (D67.I)

(470) *padişahi-ş bere-k hemu-şen başka*
 sultan-GEN fils-ERG DEM2-ABL en_dehors_de

çkar bozo-s var mend-o-tsk'ed-u
 aucun fille-DAT NEG PV-VAL4-regarder-AOR.I3S

« Le fils du sultan ne regarda aucune autre jeune fille qu'elle. » (D67.VIII)

Başka est également utilisé comme adjectif (ex.471) et comme tête de syntagme (ex.472) :

(471) *ç'ut'a cuma başka padişai-şa menda-xt-u*
 petit frère autre sultan-ALL PV-aller-AOR.I3S

« Le plus jeune frère alla vers un autre sultan. » (Ž.37)

(472) *ma başka-s muç'o b-o-yom-t'i ?*
 IS autre-DAT comment II-VAL4-suivre-IMPFT

« Comment aurais-je pu suivre un autre [garçon] ? » (D37.XII)

7.2.2 *doloxe*

La postposition *doloxe* « dans, à l'intérieur de (avec et sans mouvement) ; au milieu de, parmi ; en l'espace de, pendant une durée de (+ indication de temps) » peut régir le génitif et le datif sans différence de sens.

1) génitif

- « dans, à l'intérieur de (avec et sans mouvement) »

(473) *zuğa-şi doloxe k'oçi muç'o mo-xt-u ?*
 mer-GEN dans homme comment PV-venir-AOR.I3S

« Comment un homme a-t-il pu entrer dans la mer ? » (Ž.57)

- (474) *xoroni-te karmat'e-ş dolox i-kt-e-t'ez*
 horon-INSTR moulin-GEN dans VAL2-tourner-STH-IMPFT.I3P
 « Ils tournaient dans le moulin en dansant. » (D37.III)

La provenance de l'intérieur d'un lieu s'exprime à l'aide de la postposition *doloxe* suivie de l'ablatif :

- (475) *nedzi-ş doloxe-şen-ti mskva porça k-eş-i-ğ-u*
 noix-GEN dans-ABL-ADD beau robe PV-PV-VAL2-sortir-AOR.I3S
 « Et de l'intérieur d'une noix, elle tira une belle robe. » (D67.VIII)

- « au milieu de, parmi »

- (476) *ha bere arslan do*
 DEM1 enfant lion et

k'ap'lan-epe-ş doloxe t'u-doren
 tigre-PL-GEN dans être.IMPFT.I3S-MED

« Cet enfant vivait au milieu des lions et des tigres. » (D67.I)

- (477) *vezir-epe-şi doloxe arteği dido mu-şi yakini t'u*
 vizir-PL-GEN dans un très EMPH/REFL-GEN proche être.IMPFT.I3S
 « L'un des vizirs était très proche de lui. » (K'93.120)

- « en l'espace de, pendant une durée de (+ indication de temps) »

- (478) *ar saati-ş doloxe artei k-eş-i-ğ-u*
 un heure-GEN dans un PV-PV-VAL2-sortir-AOR.I3S
 « En l'espace d'une heure, il en retira un. » (Ž.47)

2) datif

- « dans, à l'intérieur de (avec et sans mouvement) »

(479) *oxoi-s doloxe miti var am-a-l-e-n*
maison-DAT dans quelqu'un NEG PV-VAL5-entrer-STH-I3S

« Personne ne peut entrer dans la maison. » (Ž.37)

(480) *karmat'e-s dolox i-kt-e-t'u*
moulin-DAT dans VAL2-tourner-STH-IMPFT.I3S

« Il tournait dans le moulin. » (D37.II)

La comparaison des phrases (474) et (480) montre que la postposition *dolox* peut régir le génitif et le datif dans les mêmes contextes.

- « en l'espace de, pendant une durée de (+ indication de temps) »

(481) *xut ts'ana-s doloxe hek skid-u-t'es*
cinq année-DAT dans là_bas rester-STH-IMPFT.I3P

« Il restèrent là-bas cinq ans. » (Ž.103)

Je n'ai pas trouvé d'occurrence de *doloxe* avec le datif dans le sens « au milieu de, parmi ».

Je relève une occurrence de *doloxe* avec un complément à l'absolutif :

(482) *oxori doloxe gor-es*
maison dans chercher-AOR.I3P

« Ils cherchèrent à l'intérieur de la maison. » (Ž.51)

La postposition *doloxe* est à rapprocher du préverbe *dolo-* (► 9.7.2.5), qui a toutefois un sens plus étroit. En effet, *dolo-* indique un lieu exigu de profondeur verticale (puits, poche, mer), alors que *doloxe* renvoie à un espace dont la profondeur n'est pas obligatoirement verticale (une maison ou une noix, par exemple).

Doloxe et *doloxeşen* s'emploient également comme adverbes (► 8.1).

7.2.3 *doni*

La postposition *doni* « de, depuis (spatial et temporel) » régit l'ablatif :

- sens spatial

- (483) *mtuti nca-šen doni gy-o-tsk'ed-u-škule*
ours arbre-ABL depuis PV-VAL4-regarder-AOR.I3S-quand
« Lorsque l'ours regarda depuis l'arbre où il était... » (Q'39.49)

- (484) *ma mendra-šen don b-i-çin-i*
1S loin-ABL depuis 11-VAL2-reconnaître-AOR
« Je l'ai reconnu de loin. » (Ž.76)

- sens temporel

- (485) *malte-muşi dido ora-šen doni Mp'oli-s t'u*
voisin-POSS3S beaucoup temps-ABL depuis Istanbul-DAT être.IMPFT.I3S
« Son voisin était à Istanbul depuis longtemps. » (D67.LI)

- (486) *hats'i-šen don b-i-mt'-a-t*
maintenant-ABL depuis 11-VAL2-fuir-OPT-1/2P
« Fuyons tout de suite. » (D37.XII)

La postposition *doni* peut également prendre un constituant phrastique comme complément (► 12.3.2.4).

7.2.4 *jin*

La postposition *jin* « sur (avec et sans mouvement) » régit le génitif et le datif, sans différence de sens. Les exemples ci-dessous montrent qu'un même nom (*rak'ani* « colline », *nca* « arbre ») peut recevoir aussi bien le datif que le génitif.

1) génitif

- avec mouvement

- (487) *tam rak'ani-şi jin mo-p-t-i-t-şi*
exactement colline-GEN sur PV-I1-venir-AOR-1/2P-GEN
« Quand nous sommes arrivés tout en haut de la colline... » (D67.LII)

- sans mouvement

- (488) *nca-ş jin şaini-şi obğe-s*
arbre-GEN sur faucon-GEN nid-DAT

motal-epe ge-x-e-t'es
petit_d'animal-PL PV-être_assis-STH-IMPFT.I3P
« Il y avait des fauconneaux sur un arbre, dans un nid. » (K'72.132)

2) datif

- avec mouvement

- (489) *rak'ani-s jin k-e-xt-u-şi, ko-dzir-u mağara*
colline-DAT sur PV-PV-monter-AOR.I3S-GEN PV-voir-AOR.I3S caverne
« Etant monté sur la colline, il vit une caverne. » (K'72.134)

- sans mouvement

- (490) *rak'ani-s jin ko-n-a-g-u girmak'oçi*
colline-DAT sur PV-PV-VAL5-rencontrer-AOR.I3S homme_loup
« Sur une colline, il rencontra un homme-loup. » (K'72.134)

- (491) *cumal-epe-çkimi-k k'uyi-s jin m-çu-mer-nan*
frère-PL-POSS1S-ERG puits-DAT sur II1-attendre-STH-I3.IIP
« En haut, près du puits, mes frères nous attendent. » (D37.VIII)

- (492) *nca-s jin ge-x-e-t'es*
 arbre-DAT sur PV-être_assis-STH-IMPFT.I3P
 « Ils étaient perchés sur un arbre. » (Ž.78)

Jin s'emploie également comme adverbe (► 8.1).

7.2.5 *k'ala*

La postposition *k'ala* « avec, en compagnie de, près de » régit la forme absolutive avec les nominaux et les pronoms démonstratifs au pluriel, la base oblique avec les pronoms démonstratifs de 3^e personne singulier et le génitif avec les pronoms interlocutifs³⁰.

1) absolutif avec les nominaux et les pronoms démonstratifs au pluriel

- « avec, en compagnie de »

- (493) *na-b-i-çalış-am şirket-i-şi arkadaşı k'ala*
 SUB-I1-VAL2-travailler-STH société-GEN ami avec

Ankara-şe malzeme b-i-Ø-me-t'i-t
 Ankara-ALL cargaison I1-VAL2-emporter-STH-IMPFT-1/2P

« Avec un ami de la société pour laquelle je travaille, nous emmenons une cargaison à Ankara. » (inf)

- (494) *mi k'ala mo-xt-i-ya ?*
 qui avec PV-venir-AOR-DR
 « Avec qui es-tu venu ? » (D67.VIII)

³⁰ On peut remarquer qu'en italien, les postpositions *sopra* « sur », *su* « sur », *sotto* « sous » et *dietro* « derrière » ont un comportement similaire : elles régissent l'absolutif avec les noms et le génitif avec les pronoms personnels (*sopra il tavolo* « sur la table », *sopra di me* « sur moi » ; merci à Lucia Saudelli pour ces exemples).

(495) *cumal-epe-k ko-gy-o-çk'-es o-bax-u-s*
frère-PL-ERG PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3P PV-se_battre-NV-DAT

hemtepe k'ala
DEM2.PL avec

« Les frères commencèrent à se battre avec eux. » (K'72.136)

- « avec, en même temps que »

(496) *mgey-epe-k puci-ş xortsi k'ala*
loup-PL-ERG vache-GEN chair avec

bere-ti gy-ü-şkv-es
enfant-ADD PV-II3.VAL3-avalier-AOR.I3P

« [Les loups mangèrent la vache qui avait elle-même avalé un enfant.] Avec la chair de la vache, les loups avalèrent aussi l'enfant. » (D67.II)

- « près de »

(497) *txa ko-d-o-ncir-es bozo-şi pencee k'ala*
chèvre PV-PV-VAL1-coucher-AOR.I3P fille-GEN fenêtre près

« Ils couchèrent la chèvre près de la fenêtre de la fille. » (K'93.122)

(498) *karmat'e k'ala ar t'oba t'u*
moulin près un lac être.IMPFT.I3S

« Près du moulin, il y avait un lac. » (D67.XI)

(499) *he ditsxii k'ala id-u id-u*
DEM2 sang avec aller-AOR.I3S aller-AOR.I3S

« Il suivit ces traces de sang. » (litt. « il alla, alla avec ce sang ») (K'93.129)

2) base oblique avec les pronoms démonstratifs de 3^e personne au singulier

- (500) *hemu k'ala-t saat' sumi şakis ko-do-xed-ez-don*
DEM2 avec-ADD heure trois jusqu'à PV-PV-s'asseoir-AOR.I3P-MED
« [Puis elle ouvrit la porte au mufti.] Elle resta avec lui jusqu'à trois heures. »
(D37.IX)

- (501) *dost'i do-b-iv-a-t hamu k'ala-ya*
ami PV-I1-devenir-OPT-1/2P DEM1 avec-DR
« Devenons amis avec lui. » (K'93.131)

3) génitif avec les pronoms interlocutifs

- (502) *ham-seri ma skani k'ala o-ncir-u m-i-no-n !*
DEM1-nuit 1S 2S.GEN avec PV-être_couché-NV II1-VAL3-vouloir-I3S
« Cette nuit, je veux dormir avec toi ! » (Ž.32)

Les deux exemples ci-dessous illustrent des emplois de la postposition *k'ala* qui s'éloignent plus ou moins des cas ci-dessus :

- (503) *çkimi k'ala mu g-i-no-n-ya ?*
1S.GEN avec quoi II2-VAL3-vouloir-I3S-DR
« Que me veux-tu ? » (K'72.128)

- (504) *imami-s xelaiğ-epe k'al*
imam-DAT servante-PL avec

ambay ko-n-u-ncğon-u-don-ki...
nouvelle PV-PV-II3.VAL3-envoyer-AOR.I3S-MED-COMP

« Par l'intermédiaire de ses servantes, elle fit porter ce message à l'imam : ... »
(D37.VII)

7.2.6 *k'ata ~ mk'ata*

La postposition *k'ata ~ mk'ata* « comme, tel que » est attestée uniquement avec des pronoms interlocutifs au génitif :

- (505) *skani mk'ata k'oçi va m-i-no-n*
2S.GEN comme homme NEG II1-VAL3-vouloir-I3S
« Je ne veux pas d'un homme comme toi. » (Ž.70)

On retrouve l'élément *k'ata* dans *hamk'ata ~ hamk'atta* « ainsi, tel (proximal) » et *hemk'ata ~ hemk'atta* « ainsi, tel (distal) ». Les éléments *ham* et *hem* correspondent formellement aux déterminants démonstratifs (► 5.2.2).

- (506) *hamk'ata k'oçi so b-dzi-aten ?*
tel homme où I1-voir-FUT.1/2P
« Où trouverons-nous un homme pareil ? » (Ž.62)

- (507) *ma hemk'ata dulya var m-a-xen-e-n*
1S tel affaire NEG II1-VAL5-faire-STH-I3S
« [Il dit à la fille : 'Je vais dormir avec toi.' La fille lui répond :] Je ne peux pas faire une chose comme ça. » (Ž.50)

7.2.7 *k'onari, k'o*

7.2.7.1 *k'onari*

La postposition *k'onari* régit l'absolutif avec les noms et le génitif avec les pronoms interlocutifs et le pronom emphatique/réfléchi *muk*. On peut la gloser par « dans la même quantité que *x*, dans la quantité indiquée par *x* » (où *x* représente le complément de la postposition). Ses traductions en français sont variées.

1) absolutif avec les noms

- temps

- (508) *sum saat'i k'onari ora-s d-i-ncir-u*
trois heure autant temps-DAT PV-VAL2-dormir-AOR.I3S
« Il dort pendant trois heures. » (Ž.95)

- taille

- (509) *hamu-s guruni k'onari uc-epe u-ğ-u-n-ya*
DEM1-DAT âne autant oreille-PL II3.VAL3-avoir-STH-I3S-DR
« Il a des oreilles aussi longues que celles d'un âne. » (Ž.105)

- quantité

- (510) *si ar mcixi k'onay altuni ko-mo-m-ç-i*
2S un poignée autant or PV-PV-II1-donner-IMP
« Donne-moi une poignée d'or. » (litt. « de l'or en quantité d'une poignée »)
(D67.XIV)

- sens figuré

- (511) *si topuy şekey luk'umi k'onay k'-or-om-ya*
2S miel sucre loukoum autant II2-aimer-STH-DR
« Je t'aime autant que le miel, le sucre, le loukoum. » (D67.XXI)

2) génitif avec les pronoms interlocutifs et le pronom emphatique/réfléchi *muk*

- temps

- (512) *si çkimi k'onar var skid-u*
2S 1S.GEN autant NEG vivre-STH
« Tu ne vivras pas aussi longtemps que moi. » (D67.I)

- âge

(513) *nanaşant'ış-muşî-s*
belle_mère- POSS3S-DAT

mu-şî *k'onay* *bozo* *u-yon-u-t'u*
EMPH/REFL-GEN autant fille II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S

« Sa marâtre avait une fille du même âge qu'elle. » (D67.X)

La comparaison des deux phrases suivantes montre qu'un même nom (*dumçk'u* « fourmi ») peut servir de mesure de référence pour indiquer la taille (ex.514) ou une quantité d'unités (ex.515).

(514) *dumçk'u* *k'onay-na* *t'u* *şeni*
fourmi autant-SUB être.IMPFT.I3S pour

« Comme il n'était pas plus grand qu'une fourmi... » (D67.II)

(515) *dumçk'u* *k'onay-na* *t'es* *bere-pe*
fourmi autant-SUB être.IMPFT.I3P enfant-PL

iyi *xolo* *do-jlip'-u*
tous XOLO PV-écraser-AOR.I3S

« Il écrasa tous les enfants, qui étaient aussi nombreux que des fourmis. »

(D67.II)

K'onari peut prendre comme complément un constituant phrastique (► 12.3.3.4).

7.2.7.2 *k'o*

La postposition *k'o*, qui régit l'absolutif, semble avoir la même signification que la postposition *k'onari*. Je n'en relève que trois occurrences.

(516) *si dumçk'u k'o bere*
 2S fourmi autant enfant

ngyayi muç'o mo-m-i-ğ-aye-ya ?
 nourriture comment PV-II1-VAL3-apporter-FUT.I1/2S-DR

« Toi, enfant grand comme une fourmi, comment m'apporteras-tu la nourriture ? »

(D67.II)

K'o est à rapprocher de la particule *k'o* marquant les formes verbales conditionnelles (► 12.5).

7.2.8 *mele*

7.2.8.1 *mele* + génitif ou datif

La postposition *mele* régit indifféremment le cas en *-ş*, qui correspond probablement à la forme réduite du génitif, ou le datif. Elle signifie « de l'autre côté de, face à, en face de (avec et sans mouvement) ». *Mele* peut aussi être accompagné d'un constituant à la forme absolutive (voir la section suivante).

1) génitif

(517) *biç'-epe-k dolokuni mo-y-tsk'-es do*
 garçon-PL-ERG habit PV-VAL2-retirer-AOR.I3P et

ğali-ş mele mey-l-es
 rivière-GEN en_face PV-passer-AOR.I3P

« Les garçons se déshabillèrent et traversèrent la rivière. » (Ž.83)

(518) *jin rak'ani-ş mele ar mamuli ren*
 en_haut colline-GEN en_face un coq être.I3S

« En haut, en face de la colline, il y a un coq. » (D67.I)

2) datif

- (519) *ğali-s mele ar didi div ko-dzir-u*
rivière-DAT en_face un grand div PV-voir-AOR.I3S

« [Après quelque temps de marche, il arriva devant une grande rivière.] De l'autre côté de la rivière, il vit un grand div. » (D37.IV)

- (520) *maçxoran rak'ani-s mele ar divi-ş oxori-s*
neuvième colline-DAT en_face un géant-GEN maison-DAT

« dans la maison d'un géant, face à la neuvième colline » (D37.V)

7.2.8.2 *mele* + absolutif

La postposition *mele* accompagnée d'un syntagme nominal à l'absolutif signifie « (indication de lieu +) plus loin ».

- (521) *aşi arşuni mele i-tk'oç-u-doren*
six archine plus_loin VAL2-jeter-AOR.I3S-MED

« Il fut projeté à six archines. » (D67.LVI)

Sur les postpositions accompagnées d'une expression de mesure (temporelle ou spatiale) à l'absolutif, voir la section 7.4.

Mele s'emploie également comme adverbe (► 8.1).

7.2.9 *met'a ~ met'i*

La postposition *met'a ~ met'i* « en plus de, autre que » régit le cas en -ş (probablement la forme réduite du génitif) et l'ablatif. Les formes *met'a* et *met'i* sont apparemment en variation libre.

1) génitif

- (522) *k'oçi do ts'its'ila-s p'at'oba-ş met'a*
homme et serpent-DAT mal-GEN plus

mutu va a-xen-e-nan
quelque_chose NEG VAL5-faire-STH-I3.IIP

« L'homme et le serpent ne peuvent faire rien de plus que le mal. » (K'72.140)

- (523) *hantepe-ş met'a jur sum k'at' met'aksi-ş dolokuni*
DEM1.PL-GEN plus deux trois pièce soie-GEN vêtement

boxça-s ge-k'or-er ko-n-u-ncğon-um-an
ballot-DAT PV-attacher-PART PV-PV-II3.VAL3-envoyer-STH-I3P

« En plus de ces choses, on lui envoie deux ou trois pièces de vêtement de soie enveloppées dans un ballot. » (D37.XI)

- (524) *ma hak'onar go-m-a-ntsk'-u,*
1S autant PV-II1-VAL5-ouvrir-AOR.I3S

hamu-ş met'i mencil var m-i-ğ-u-n
DEM1-GEN plus force NEG II1-VAL3-avoir-STH-I3S

« Je n'ai pu l'ouvrir que jusqu'à ce point ; je n'ai pas plus de force. » (D37.VIII)

2) ablatif

- (525) *kçini-s mut va u-ğ-u-t'u*
vieille-DAT quelque_chose NEG II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S

ar lavaşi-şen met'i
un lavaş-ABL plus

« La vieille n'avait rien d'autre qu'un pain lavaş. » (K'72.139)

(526) *sum ndǵa-s dayaǵi-šen met'i*
trois jour-DAT bâton-ABL plus

mutu var u-çk'om-u-n
quelque_chose NEG II3.VAL3-manger-STH-I3S

« Pendant trois jours elle n'a fait que recevoir des coups de bâton. » (K'72.145)

7.2.10 *steri*

La postposition *steri* « comme » régit l'absolutif avec les noms, le génitif avec les pronoms interlocutifs et la base oblique avec les pronoms démonstratifs.

1) absolutif avec les noms

(527) *he k'irali-s mamuli steri o-k'ir-ap-i do*
DEM2 roi-DAT coq comme VAL1-chanter-CAUS-IMP et

guruni steri-ti o-mǵor-in-e
âne comme-ADD VAL1-crier-CAUS-IMP

« Fais chanter ce sultan comme un coq et fais-le braire comme un âne. » (Ž.25)

2) génitif avec les pronoms interlocutifs

(528) *çkimi steri aǵa soti var g-a-dzir-e-n-ya!*
1S.GEN comme agha quelque_part NEG II2-VAL5-voir-STH-I3S-DR

« Tu ne pourras trouver nulle part un agha comme moi ! » (Ž.38)

3) base oblique avec les démonstratifs

(529) *ortani bere-ti hemu stey*
deuxième enfant-ADD DEM2 comme

ar oxoyi-s musafiri d-iv-u-doren
un maison-DAT invité PV-devenir-AOR.I3S-MED

« Le second fils aussi, comme lui, fut invité dans une maison. » (D67.XII)

La postposition *steri* peut prendre comme complément un constituant phrastique marqué par le subordonnant général *na* (► 12.3.3.1).

7.2.11 *şaki ~ şakis*

La postposition *şaki ~ şakis* « jusqu'à (spatial et temporel), avant, pendant » régit l'absolutif avec les nominaux et l'allatif avec les pronoms interlocutifs. Čikobava (1936 : 66) opère un découpage différent : pour lui, la postposition est *kis* et régit l'allatif (*-şa kis*). Le critère décisif qui permettrait de trancher entre les deux analyses est la place de l'accent, mais je n'ai pas de données orales de cette postposition avec un complément nominal. Puisque, avec cette postposition, les pronoms interlocutifs apparaissent à l'allatif (*tkvan-de şakis* [2P-ALL jusqu'à] « avant vous »), il semble plus simple de segmenter *şakis* plutôt que *kis*. Selon cette deuxième analyse, le complément prendrait deux marques d'allatif : *tkvan-de-şa kis*.

Les emplois de cette postposition seront illustrés, là où c'est possible, par un exemple avec la forme *şaki* et un exemple avec la forme *şakis*.

1) absolutif avec les nominaux

- « jusqu'à » (spatial)

(530) *hats' ma si t'axti-skani şak g-o-yon-ar*
maintenant 1S 2S trône-POSS2S jusqu'à II2-VAL1-emporter-FUT.I1/2S

« Maintenant, je vais t'emporter jusqu'à ton trône. » (D37.V)

- (531) *noğa şakis mende-m-o-on-i-t-ya !*
 ville jusqu'à PV-II1-VAL1-emmener-IMP-1/2P-DR
 « Emmenez-moi jusqu'en ville ! » (K'72.135)

La postposition *şaki* ~ *şakis* peut prendre pour complément un adverbe :

- (532) *pagara-ten jin şaki k-e-p-t-i-ya*
 feu-INSTR dessus jusqu'à PV-PV-I1-monter-AOR-DR
 « Je suis monté jusqu'en haut avec la flamme. » (D67.III)

- (533) *jin-na çu-mer-t'es cumal-epe-k*
 dessus-SUB attendre-STH-IMPFT.I3P frère-PL-ERG

tude şakis ar didi ump'ila ko-gy-o-nç'-ez-dort'un
 dessous jusqu'à un grand corde PV-PV-VAL1-faire_descendre-AOR.I3P-PQP
 « Les frères, qui attendaient en haut, avaient fait descendre jusqu'en bas une grosse corde. » (D37.VIII)

- « jusqu'à » (temporel)

- (534) *hak şaki muta var i-gub-u-ya ?*
 ici jusqu'à pourquoi.NEG NEG VAL2-cuire-AOR.I3S-DR
 « Pourquoi n'est-ce pas encore cuit ? » (D67.VI)

- (535) *ondġe şakis ko-go-xt-es*
 midi jusqu'à PV-PV-marcher-AOR.I3P
 « Ils marchèrent jusqu'à midi. » (K'93.86)

- « pendant »

- (536) *jerneç ndġa şakis*
 quarante jour jusqu'à

hantepe-s mutu mo o-ğod-am-t
 DEM1.PL-DAT quelque_chose PROH VAL1-faire-STH-1/2P
 « Ne leur faites rien pendant quarante jours. » (D67.I)

- « avant »

- (537) *ma şkurna-ten hemora şakis dolo-m-a-dzg-u-dort'un*
1S peur-INSTR alors jusqu'à PV-II1-VAL5-déféquér-AOR.I3S-PQP
« Moi, de peur, j'avais déjà déféqué. » (D67.LV)

2) allatif avec les pronoms interlocutifs

- « avant »

- (538) *tkvan-de şakis nak'o k'oçi mo-xt-u*
2P-ALL jusqu'à combien homme PV-venir-AOR.I3S

iri xolo do-b-o-ğur-in-i-t
tous XOLO PV-I1-VAL1-mourir-CAUS-AOR-1/2P
« Nous avons tué tous les hommes qui sont venus avant vous. » (D67.I)

Şaki ~ *şakis* peut prendre comme complément un constituant phrastique (► 12.3.2.3).

7.2.12 *şeni*

La postposition *şeni* « pour, à cause de, au sujet de » régit l'absolutif avec les nominaux, la base oblique avec les pronoms démonstratifs et le génitif avec les pronoms interlocutifs et le pronom emphatique/réfléchi *muk*.

1) absolutif avec les nominaux

- (539) *ma da-tkvani şeni ti-çkimi go-b-o-ndin-am*
1S sœur-POSS2P pour tête-POSS1S PV-I1-VAL1-perdre-STH
« Je suis prêt à mourir pour votre sœur. » (D67.I)
- (540) *malte-pe-şe id-u daçxui şeni*
voisin-PL-ALL aller-AOR.I3S feu pour
« Elle alla chez son voisin pour chercher du feu. » (K'72.144)

- (541) *hats'i biç'i şeni p-ç'ar-a-t !*
maintenant garçon pour 1l-écrire-OPT-1/2P
« Ecrivons maintenant au sujet du garçon ! » (K'72.132)

2) base oblique avec les pronoms démonstratifs

- (542) *hamu şeni-t ar tuta muxlit me-ç-ez-dort'un*
DEM1 pour-ADD un mois délai PV-donner-AOR.I3P-PQP
« [Les fils du sultan avaient commandé à tous les tailleurs du pays un vêtement qui pût tenir dans une noisette.] Pour ceci, ils leur avaient donné un mois de délai. »
(D37.VIII)

- (543) *p'ot'es hemu şeni va zop'on-t'u*
jamais DEM2 pour NEG parler-IMPFT.I3S
« Il ne parlait jamais d'elle. » (K'72.139)

3) génitif avec les pronoms interlocutifs et le pronom emphatique/réfléchi *muk*

- (544) *na-u-ğ-u-t'u altuni-şi mu-şi şeni do*
SUB-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S or-GEN EMPH/REFL-GEN pour et

oxorca-muşi şeni k'ay şey-epe k-e-ç'op-u
femme-POSS3S pour bon chose-PL PV-PV-acheter-AOR.I3S
« Avec l'or qu'il avait, il acheta de bonnes choses pour lui et pour sa femme. »
(D67.XIV)

- (545) *bozo-k u-ts'u-u hem k'oçi-s çkimi şeni-ki...*
fille-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S DEM2 homme-DAT 1S.GEN pour-COMP
« A cet homme, la fille a dit à mon sujet : ... » (Q'39.47)

La tendance à éliminer les voyelles finales (► 3.1.2) entraîne que la postposition *şeni* est souvent réduite à *şen*. Comme la plupart du temps, les auteurs écrivent la postposition *şeni* sans la détacher de son complément, il est impossible d'après la graphie de savoir si on est en face de la postposition *şeni* sans sa voyelle finale ou du cas ablatif *-şen*. Les deux doivent

cependant être distingués. Ils n'ont ni les mêmes emplois ni les mêmes propriétés accentuelles :

- (546) a. *bozó-pe şéni* b. *bozo-pé-şen*
 fille-PL pour fille-PL-ABL
 « au sujet des filles » « (en venant) des filles »

7.2.13 *şk'ule ~ şkule ~ çkule*

La postposition *şk'ule ~ şkule ~ çkule* « après » régit l'absolutif avec les nominaux, l'allatif avec les pronoms interlocutifs et la base oblique avec les pronoms démonstratifs. Dans le reste de cette section, je citerai cette postposition sous la forme *-şk'ule*. La forme *çkule* apparaît dans les textes de K'art'ozia (1972, 1993).

1) absolutif avec les nominaux

- (547) *eçi minut'i-şk'ule ko-mo-xt-u*
 vingt minute-après PV-PV-venir-AOR.I3S
 « Il revint au bout de vingt minutes. » (Ž.14)
- (548) *ar tuta-çkule hatepe-k tkv-es-ki...*
 un mois-après DEM1.PL-ERG dire-AOR.I3P-COMP
 « Un mois plus tard, ils dirent... » (K'72.129)

2) allatif avec les pronoms interlocutifs

- (549) *çkun-de-şkule eçidovit'ençxoro çkva k'ordoni ren-ya*
 1P-ALL-après trente_neuf plus ligne_de_garde être.I3S-DR
 « Après nous, il y a encore trente-neuf lignes de garde. » (D67.I)

3) base oblique avec les pronoms démonstratifs

(550) *hemu-škule k'at'a ts'ana-s*
 DEM2-après chaque année-DAT

stveli-š k'ele he tsk'ar-epe-ša ul-u-t'u
 automne-G/A vers DEM2 eau-PL-ALL aller-STH-IMPFT.I3S

« Après cela, chaque année, elle se mit à aller voir ces sources vers l'automne. »
 (K'93.84)

Dans la phrase suivante, la postposition prend comme complément un adverbe :

(551) *hats'i-škule mu p'are ?*
 maintenant-après quoi faire.FUT.I1S

« Que ferai-je désormais ? » (Q'39.52)

La postposition *-šk'ule* peut prendre un constituant phrastique comme complément (► 12.3.2.1).

Šk'ule provient de la séquence */-š k'ule/*, représentant la marque de génitif *-ši* (avec chute du */i/* final) et la postposition *k'ule*. Dans des textes anciens, on trouve en effet deux occurrences de la postposition *k'ule* « après » précédée d'un nom à la forme complète de génitif *-ši* :

(552) *mtsika ora-ši k'ule muxtari ko-mo-xt-u*
 un_peu temps-GEN après maire PV-PV-venir-AOR.I3S

« Quelque temps plus tard, le maire vint. » (Ž.32)

(553) *sum-otxo ndğa-ši k'ule ts'its'ila-s*
 trois-quatre jour-GEN après serpent-DAT

Lutvi-ši o-čk'om-u guri-s ko-dol-a-ngon-u
 Lutvi-GEN PV-manger-NV cœur-DAT PV-PV-VAL5-vouloir-AOR.I3S

« Trois ou quatre jours plus tard, le serpent eut envie de manger Lutvi. » (Ž.20)

On peut rapprocher la postposition *k'ule* de l'adverbe *ok'ule ~ uk'ule* « ensuite » (Dumézil 1967 : 3). Les descriptions de Dumézil (1967 : 3) et Holisky (1991 : 420) donnent la

postposition *kule* ~ *k'ule* régissant le génitif. Toutefois, analyser /*şkule*/, dans les exemples (547) à (551), comme une marque de génitif suivie de la postposition *kule* pose différents problèmes :

(1) Comme nous l'avons vu, on trouve la forme *çkule* dans les textes de K'art'ozia. Or, le génitif n'a jamais la forme *-ç*.

(2) A l'exception des deux exemples mentionnés ci-dessus (552-553), toutes les autres occurrences de *k'ule* ~ *kule* dans mon corpus sont précédées de /*ş*/ et non /*şi*/. Il est vrai que /*i*/ en position finale a tendance à tomber (► 3.1.2). Toutefois, mon informateur principal n'accepte pas les syntagmes contenant la forme complète de génitif devant *kule* :

(554) **sum tuta-şi kule*
trois mois-GEN après
« trois mois plus tard »

(555) **jur ts'ana-şi kule*
deux année-GEN après
« deux ans plus tard »

(3) L'exemple (549) ci-dessus illustre l'emploi de la postposition *-şkule* avec un pronom interlocutif. Si on considère que la postposition est *kule* + génitif, cela amène à poser, de manière peu satisfaisante, que lorsque cette postposition prend comme complément un pronom interlocutif, elle régit deux cas, le génitif et l'allatif :

çkun-de-ş kule
1P-ALL-GEN après

Les points (1) et (2) montrent que des interactions idiosyncrasiques ont lieu entre ce qui était à l'origine la marque de génitif et la postposition *k'ule*. Ceci semble indiquer que *k'ule* a perdu les caractéristiques d'un mot indépendant et s'est soudé à la marque de génitif. C'est pour cette raison que j'écris *-şk'ule* attaché au mot précédent par un tiret.

Dans un syntagme [nom-*şkule*], l'accent est celui d'un nom suivi du cas génitif. L'accent garde donc la place qu'il avait avant que *-şkule* soit réanalysé comme une unité :

<i>ts'aná-škule</i>	« année après »	cf. <i>ts'aná-ši</i>	« année-GEN »
<i>dakiká-škule</i>	« seconde après »	cf. <i>dakiká-ši</i>	« seconde-GEN »
<i>tutá-škule</i>	« mois après »	cf. <i>tutá-ši</i>	« mois-GEN »

Sur l'accentuation du nom, voir la section 2.3.1.

7.2.14 *tude, tudeşe*

7.2.14.1 *tude* + génitif ou datif

La postposition *tude* « sous, au pied de, au fond de (avec et sans mouvement) » régit indifféremment le génitif et le datif.

1) complément au génitif

- avec mouvement

(556) *didi nts'ipuri-ş tude n-a-xol-u*
 grand charme-GEN sous PV-VAL5-s'approcher-AOR.I3S

« Il s'approcha du pied d'un grand charme. » (D37.VIII)

(557) *ar daulci do ar boruci*
 un joueur_de_tambour et un joueur_de_trompette

ar dauli-ş tude k-ama-xt-es-doren
 un tambour-GEN sous PV-PV-entrer-AOR.I3P-MED

« Sous chaque tambour entrèrent un joueur de tambour et un joueur de trompette. »

(D67.I)

- sans mouvement

(558) *hekoni mektebi let'a-ş tude t'u-doren*
 de_là_bas école terre-GEN sous être.IMPFT.I3S-MED

« L'école de ce lieu était sous terre. » (D67.I)

- (559) *k'ui-ši tude para t'u-doren*
 puits-GEN sous argent être.IMPFT.I3S-MED
 « Il y avait de l'argent au fond du puits. » (Q'39.45)

2) complément au datif

- avec mouvement

- (560) *k'ervedi-s tude meş-il-u*
 lit-DAT sous PV-entrer-AOR.I3S
 « Il se faufila sous le lit. » (Ž.13)

- (561) *rak'ani-s tude ge-xt-u-şi*
 colline-DAT sous PV-descendre-AOR.I3S-GEN
 « Quand il redescendit au bas de la colline... » (K'72.134)

- sans mouvement

- (562) *came-şi xoca-k xinci-s tude abdezi e-ç'op-um-t'u*
 mosquée-GEN hodja-ERG pont-DAT sous ablution PV-prendre-STH-IMPFT.I3S
 « Le hodja de la mosquée faisait ses ablutions sous le pont. » (Ž.32)

- (563) *rak'ani-s tude ar tsk'ar gel-ul-u-n*
 colline-DAT sous un eau PV-aller-STH-I3S
 « Au pied de la colline passe une rivière. » (D37.V)

Au figuré :

- (564) *xe-çkimi-s tude mintxa k'oçi ren*
 main-POSS1S-DAT sous quelqu'un homme être.I3S

ç'umanişe çkimi oxori-şa ko-mo-xt-a-n-ya
 demain 1S.GEN maison-ALL PV-PV-venir-OPT-I3P-DR

« Tous les hommes qui sont en ma possession, qu'ils viennent demain à mon palais. »
 (Ž.95)

La postposition *tude* peut être suivie de l'allatif pour indiquer un mouvement sous :

(565) *hemsaat'is* *sum* *bere-ti* *serent'i-ş* *tude-şe*
alors trois fils-ADD cabane_à_grain-GEN sous-ALL

çapa *mo-cin-ey* *menda-xt-es*
pioche PV-mettre_sur_l'épaule-PART PV-venir-AOR.I3P

« Alors ses trois fils vinrent sous la grange, une pioche sur l'épaule. » (D67.XX)

7.2.14.2 *tude* + absolutif

La postposition *tude* accompagnée d'un syntagme nominal à l'absolutif signifie « sous quelque chose dans la quantité *x*, à une profondeur de *x* » (où *x* est le syntagme nominal à l'absolutif).

(566) *xomula* *ti* *şkit* *k'at'i* *tude*
sec tête sept étage à_une_profondeur_de

ge-yl-u-doren
PV-descendre-AOR.I3S-MED

« Le crâne s'enfonça de sept étages sous [la terre]. » (D67.V)

Sur les postpositions accompagnées d'une expression de mesure (temporelle ou spatiale) à l'absolutif, voir la section 7.4.

Tude s'emploie également comme adverbe (► 8.1).

7.2.15 *ts'ale*

La postposition *ts'ale* « sous, au-dessous de », dont je n'ai relevé que huit occurrences dans l'ensemble de mon corpus, se rencontre avec le génitif, l'ablatif et l'absolutif.

- génitif

- (567) *sum gza-s orta-s ko-d-o-xv-es*
trois chemin-DAT milieu-DAT PV-PV-VAL1-enterrer-AOR.I3P

ška-ši ts'ale
taille-GEN sous

« Au milieu de trois chemins, ils l'enterrèrent en-dessous de la taille. » (K'93.123)

- (568) *çkimi ndğaleuli-a vit manati ren-ya,*
1S.GEN salaire_journalier-DR dix manat être.I3S-DR

hemu-ši ts'ale va b-i-çalış-am-ya
DEM2-GEN sous NEG I1-VAL2-travailler-STH-DR

« Mon salaire journalier est de dix manats. Je ne travaille pas pour un salaire inférieur. » (Ž.59)

- ablatif

- (569) *arslani-ş skiri-ti gverdi-şen ts'ale kva d-iv-u-doren*
lion-GEN enfant-ADD moitié-ABL sous pierre PV-devenir-AOR.I3S-MED

« Le Lionceau lui aussi devint pierre au-dessous de la ceinture. » (D67.I)

- absolutif

- (570) *he oxorca sum gza-şi orta-s*
DEM2 femme trois chemin-GEN milieu-DAT

ko-d-o-xv-i-t şka ts'ale
PV-PV-VAL1-enterrer-IMP-1/2P taille sous

« Enterrez cette femme sous la taille au milieu de trois chemins. » (K'93.123)

Ts'ale fonctionne également comme adverbe.

7.2.16 *ts'oxle*

7.2.16.1 *ts'oxle* + génitif

La postposition *ts'oxle* régissant le génitif signifie « devant ». Je n'en relève qu'une occurrence.

(571) *he biç'i-şi ts'oxle ar mari do*
DEM2 garçon-GEN devant un grenouille et

ar çkva bozo ko-gots'-u-dg-i-t'u
un plus fille PV-PV-II3.VAL3-être_debout-STH-IMPFT.I3S

« Une grenouille ainsi qu'une fille se tenaient devant le garçon. » (Ž.27)

7.2.16.2 *ts'oxle* + absolutif

La postposition *ts'oxle* accompagnée d'un syntagme nominal à l'absolutif signifie « il y a (+ indication de temps) » :

(572) *vit ts'ana ts'oxle ma dunya-s henni mskva m-şin-i*
dix année avant 1S monde-DAT SUPERL beau II1-considérer-AOR

« Il y a dix ans, tu me considérais comme l'homme le plus beau du monde. »

(K'72.147)

Sur les postpositions accompagnées d'une expression de mesure (temporelle ou spatiale) à l'absolutif, voir la section 7.4.

Le plus souvent, *ts'oxle* est employé comme adverbe (► 8.1).

7.2.17 *yakini, yakinişa*

La postposition *yakini* « près de (avec et sans mouvement) » régit l'allatif. Elle vient du turc *yakın* « proche ».

- (573) *çarçi-şa yakini mo-xt-u-çkule*
 ville-ALL près PV-venir-AOR.I3S-après
 « Quand il se fut approché de la ville... » (K'72.128)

- (574) *k'inç-epe-şi ar-na yen*
 oiseau-PL-GEN un-SUB être.I3S

zuğa-şe dido yakini putx-u-t'u
 mer-ALL très près voler-STH-IMPFT.I3S

« L'un des oiseaux volait très près de la mer. » (K'72.V)

Je relève une occurrence de *yakinişa* « près de (avec mouvement) », postposition formée de *yakini* suivi du cas allatif. Le complément de la postposition est au génitif :

- (575) *k'alivi-şi yakini-şa menda-xt'-es*
 k'alivi-GEN près-ALL PV-aller-AOR.I3P

« Ils allèrent près du k'alivi³¹. » (Q'39.49)

7.3 Les suffixes *-le* et *-ndo*

Les suffixes *-le* et *-ndo* apparaissent dans un petit nombre de postpositions et adverbes dérivés (tableaux 22 et 23).

Tableau 22. Suffixe *-le*

<i>ok'açxe ~ uk'açxe</i>	« ensuite »	>	<i>ok'açxele ~ uk'açxele</i>
<i>jin</i>	« sur »		<i>jile</i>
<i>tude</i>	« sous »		<i>tudele</i>
<i>hak</i>	« ici »		<i>hakole</i> (ex.576)
<i>hek</i>	« là-bas »		<i>hekole</i> (ex.576)

³¹ Petite cabane surélevée, d'où on surveille le champ de maïs pour que les animaux sauvages n'y entrent pas.

C'est peut-être le même suffixe *-le* que l'on trouve dans *mele* « en face, de l'autre côté » et *mole* « de ce côté-ci ». Nous avons déjà rencontré le suffixe *-le* à propos de la proforme interrogative *sole* « d'où ? par où ? », formée sur *so* « où ? ».

Tableau 23. Suffixe *-ndo*

<i>ok'açxe</i>	« ensuite »	>	<i>ok'açxendo</i> (ex.577)
<i>ok'aşke</i>	« en arrière »		<i>ok'aşkendo, uk'aşkendo</i>
<i>ts'ale</i>	« sous »		<i>ts'alendo</i> (ex.578)
<i>gale</i>	« dehors »		<i>galendo</i> (ex.579)
<i>ts'oxle</i>	« auparavant »		<i>ts'oxlendo</i>
<i>mole</i>	« de ce côté-ci »		<i>molendo</i>
<i>mele</i>	« en face, de l'autre côté »		<i>melendo</i> (ex.580)
<i>jile</i>			<i>jilendo</i> (ex.578)

A côté de *jilendo*, il faut mentionner l'adverbe *jindole* (ex.581), où le suffixe *-ndo* apparaît avant le suffixe *-le*.

Les postpositions et adverbes présentés dans les tableaux 22 et 23 sont rares et il est difficile de cerner ce qui les différencie des postpositions et adverbes simples correspondants. Je ne citerai que quelques exemples.

(576) *xoca-k* *hekol-hakole* *i-tsk'-e-t'u-şî*
hodja-ERG par_ici-par_là VAL2-regarder-STH-IMPFT.I3S-GEN
« Alors que le hodja regardait de côté et d'autre... » (D67.XXX)

(577) *ntaro-ş* *ok'açxendo* *i-mt'-u*
coffre-GEN derrière VAL2-fuir-AOR.I3S
« [Le chat] courut derrière le coffre. » (D37.II)

(578) *ar gza jilendo dađi-še k'el n-ul-u-t'u,*
 un chemin vers_le_haut montagne-ALL vers PV-aller-STH-IMPFT.I3S

majura didi gza ts'alendo gel-i-t'u
 deuxième grand chemin vers_le_bas PV-descendre-IMPFT.I3S

« L'un des chemins montait vers la montagne ; l'autre, une grande route, descendait. »
 (D37.II)

(579) *padišai-k galendo y-uc-em-t'u*
 sultan-ERG de_dehors PV-écouter-STH-IMPFT.I3S

« De l'extérieur, le sultan écoutait [ce qui se disait à l'intérieur de la pièce]. » (Ž.37)

(580) *đali-š melendo t'u*
 rivière-GEN au_delà être.IMPFT.I3S

« [Pour faire cuire le mouton, il fallait du bois.] Celui-ci était au-delà de la rivière /
 sur l'autre rive. » (Ž.83)

(581) *ovle-te daçxui-s jindole b-o-xom-in-am-d-ya*
 panier-INSTR feu-DAT sur I1-VAL1-sécher-CAUS-STH-1/2P-DR

« Nous le faisons sécher sur le feu dans un panier. » (Ž.71)

7.4 Postpositions suivies d'une indication de mesure à l'absolutif

Nous avons vu que plusieurs postpositions (*ođine, ts'oxle, tude, mele*) pouvaient être accompagnées d'un constituant figurant soit à un cas marqué (génitif ou datif) soit à l'absolutif. Je laisserai ouverte la question du statut syntaxique des constituants à l'absolutif. Il se peut qu'ils ne représentent pas le complément de la postposition, mais en réalité un déterminant de la postposition (cf. la différence en français entre *la fête* et *deux jours* dans *deux jours après la fête*). Dans ce qui suit, je me contente de quelques remarques sur la différence de sens corrélée au choix d'un cas marqué ou de l'absolutif pour le constituant qui accompagne la postposition.

Lorsque le constituant est à un cas marqué, la postposition permet de situer une entité (la « figure ») par rapport à un repère temporel ou spatial représenté par ce constituant. Ainsi, dans la phrase (582), la postposition *tude* permet de situer la figure *mektebi* « école » par rapport au repère *let'a* « terre ».

- (582) *hek-oni mektebi let'a-ş tude t'u-doren*
 là_bas-SFX école terre-GEN sous être.IMPFT.I3S-MED
 « L'école de ce lieu était sous terre. » (D67.I)

De même, dans la phrase (583), la postposition *oğine* permet de situer *mintxa çiraği moxtu* « tous les apprentis qui sont venus » par rapport à l'interlocuteur (*skanden*) envisagé comme repère temporel.

- (583) *skan-den oğine mintxa çiraği mo-xt-u*
 2S-ABL avant quelqu'un apprenti PV-venir-AOR.I3S

iyi xolo d-o-ğur-in-u
 tous XOLO PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3S

« Il a tué tous les apprentis qui sont venus avant toi. » (D67.XIII)

Lorsque le constituant qui accompagne la postposition est à l'absolutif, la postposition permet de situer, en quantité *x*, un procès (ou « figure ») par rapport à un point de référence. Comme nous allons le voir, ce point de référence peut correspondre au moment de l'énonciation. La quantité *x*, qui peut être spatiale ou temporelle, est représentée par le constituant qui accompagne la postposition. Dans la phrase (584), par exemple, le procès « la vieille femme avait perdu son fils, qui s'appelait Mehmet » est situé par rapport à un point de référence temporel dans le récit, dans la quantité représentée par le constituant *eçi ts'ana* « vingt ans ».

(584) *megere* *kçini-s* *eçi* *ts'ana* *oğine* *Memet'i-na*
 apparemment vieille-DAT vingt an avant Mehmet-SUB

coxon-t'u *bere-muşi* *g-u-ndun-u-dort'un*
 s'appeler-IMPFT.I3S enfant-POSS3S PV-II3.VAL3-disparaître-AOR.I3S-PQP

« C'est que la vieille femme, vingt ans plus tôt, avait perdu son fils, qui s'appelait Mehmet. » (D67.LVI)

De même, dans la phrase (585), le procès « le crâne s'enfonça sous la terre » est situé par rapport à un point de référence, spatial cette fois, dans la quantité indiquée par le constituant qui accompagne la postposition (*şkit k'at'i* « sept étages »).

(585) *xomula* *ti* *şkit* *k'at'i* *tude* *ge-yl-u-doren*
 sec tête sept étage sous PV-descendre-AOR.I3S-MED

« Le crâne s'enfonça de sept étages sous [la terre]. » (D67.V)

Enfin, dans la phrase suivante, c'est le moment de l'énonciation qui sert de point de référence :

(586) *vit* *ts'ana* *ts'oxle* *ma* *dunya-s* *henni* *mskva* *m-şin-i*
 dix année avant 1S monde-DAT SUPERL beau II1-considérer-AOR

« Il y a dix ans, tu me considérais comme l'homme le plus beau du monde. »

(K'72.147)

On peut résumer la différence entre ces deux types d'emplois (avec constituant à un cas marqué ou à l'absolutif) de la manière suivante :

Avec datif ou génitif

postposition : situe une entité par rapport à un repère *x*

constituant qui accompagne la postposition : repère *x*

Avec absolutif

postposition : situe, en quantité *x*, un procès par rapport à un repère

constituant qui accompagne la postposition : valeur spatiale ou temporelle représentant la quantité *x*

On observe le même phénomène en turc avec les postpositions *sonra* et *önce* : précédées d'un cas marqué (l'ablatif), elles signifient respectivement « après » et « avant » (ex.587a-b) ; précédées du cas non marqué (le nominatif), elles signifient « (indication de temps +) plus tard, dans (+ indication de temps) » et « (indication de temps +) plus tôt, il y a (+ indication de temps) » (ex.588a-b).

- (587) a. *her yemek-ten sonra*
chaque repas-ABL après
« après chaque repas » (Göksel et Kerslake 2005 : 248)
- b. *onlar ben-den önce gel-miş-ler*
ils 1S-ABL avant venir-passé.médiatif-3P
« Ils sont arrivés avant moi. » (Göksel et Kerslake 2005 : 248)
- (588) a. *beş gün sonra sınav-ım var*
cinq jour après examen-POSS1S il_y_a
« J'ai un examen dans cinq jours. » (Göksel et Kerslake 2005 : 227)
- b. *yirmi yıl önce burası tarla-ydı*
vingt an avant ici champ-être.IMPFT.3S
« Il y a vingt ans, c'était un champ. » (Göksel et Kerslake 2005 : 227)

8. Adverbes

8.1 Adverbes identiques aux postpositions

Les mots présentés dans cette section existent par ailleurs comme postpositions. Dans certains de leurs emplois, on peut analyser ces mots comme des postpositions entrant dans des constructions où la place du complément est laissée vide, l'identité de ce complément étant identifiable dans le contexte (voir Creissels 2006a : 255). En (589), par exemple, le contexte permet de considérer *ngresta* « plaque » comme le constituant nominal qui pourrait être le complément de la postposition *tude* « sous » :

(589) *ngresta* *ge-y-kt-u* *do*
plaque PV-VAL2-renverser-AOR.I3S et

Memet' *tude* *meş-i-kaç-u*
Mehmet sous PV-VAL2-prendre-AOR.I3S

« La plaque se retourna et Mehmet resta pris dessous. » (D37.IV)

Dans d'autres exemples, le terme représentant le complément de la postposition est indiqué dans le verbe par un indice personnel (*u-* dans l'exemple ci-dessous) au lieu d'apparaître dans sa position canonique :

(590) *mamuli* *oxoyi-s* *k-am-o-k'id-es-doren.*
coq maison-DAT PV-PV-VAL1-suspendre-AOR.I3P-MED

Tude *kçe* *xase* *k-ets'-u-rç-es-doren*
sous blanc linge PV-PV-II3.VAL3-étendre-AOR.I3P-MED

« Ils suspendirent le coq dans la salle commune. En dessous, ils [lui] étendirent un linge blanc. » (D67.XVI)

La phrase suivante illustre le même phénomène ; les compléments des postpositions *k'ap'ulas* « derrière » et *oġine* « devant » sont représentés dans le verbe par les affixes *m-* et *g-* respectivement :

(591) *si k'ap'ula-s mok'o-m-i-dgit-are,*
 2S dos-DAT PV-II1-VAL3-se_mettre_debout-FUT.I1/2S

oġine ma gots'o-g-i-dgit-are-ya
 devant 1S PV-II2-VAL3-se_mettre_debout-FUT.I1/2S-DR

« Tu te mettras derrière moi, et moi je me mettrai devant toi. » (D37.VIII)

Les adverbes identiques aux postpositions apparaissent également dans des contextes où il n'est pas possible de les considérer comme des postpositions dont la place du complément serait laissée vide :

(592) *tok'i-s xe k-ox-u-šk-u do*
 corde-DAT main PV-PV-II3.VAL3-lâcher-AOR.I3S et

tude ko-me-l-u
 sous PV-PV-tomber-AOR.I3S

« Il lâcha la corde et tomba au fond. » (Ž.77)

Les adverbes, comme les postpositions, peuvent être suivis de marques casuelles :

(593) *jin-šen cinaze dol-o-ntx-u-ši*
 dessus-ABL cadavre PV-VAL1-jeter-AOR.I3S-GEN

« [Un hodja jette un cadavre dans une rivière depuis un pont.] Lorsqu'il jeta le cadavre depuis en haut... » (Ž.32)

Les exemples ci-dessous illustrent d'autres adverbes identiques aux postpositions. Pour l'emploi de ces mots comme postpositions, voir le chapitre 7.

- *mele* « en face, de l'autre côté (avec et sans mouvement) »

- (594) *k'ap'iner mok'a-xt-i do ma mele mek'e-m-yon-ya !*
vite PV-traverser-IMP et 1S en_face PV-II1-emmener-DR
« [Au géant qui est de l'autre côté de la rivière :] Viens vite ici et fais-moi passer de l'autre côté / fais-moi traverser ! » (D37.IV)

- (595) *ntxal-epe mele mc-um-an-ya*
chèvre-PL en_face paître-STH-I3P-DR
« Les chèvres sont en train de paître en face. » (Ž.85)

- *gale* « dehors (avec et sans mouvement) »

- (596) *gale gama-xt-es-doren*
dehors PV-sortir-AOR.I3P-MED
« Ils sortirent dehors. » (D67.XV)

- (597) *si gale m-çv-i*
2S dehors II1-attendre-IMP
« Attends-moi dehors. » (D37.I)

Gale n'a pas été présenté dans le chapitre sur les postpositions. Dans certains de ses emplois, cet adverbe semble avoir un comportement proche de celui d'une postposition, sans que l'on puisse vraiment trancher. Ainsi, dans l'exemple (598), on peut hésiter à faire de *oxois* le complément de *gale* ou à considérer ces deux mots comme indépendants. Le datif seul peut exprimer le déplacement hors d'un lieu (► 11.4.2.1).

- (598) *oxoi-s gale gam-o-on-u*
maison-DAT dehors PV-VAL1-emmener-AOR.I3S
« Il l'a emmené hors de la maison. » (inf)

- *jin* « dessus, au dessus, en haut (avec et sans mouvement) »

- (599) *ma e-p-t-are jin*
1S PV-I1-monter-FUT.I1/2S dessus
« Je vais ressortir [du puits]. » (Q'39.45)

- (600) *jin xami do-kaç-eri k'oçi gela-x-e-n*
dessus couteau PV-tenir-PART homme PV-être_assis-STH-I3S
« Un homme est assis en haut, un couteau à la main. » (Ž.38)

- *tudele* « en bas, en dessous »

- (601) *mtuti tudele ets'a-x-e-n do çu-me-s*
ours en_bas PV-être_assis-STH-I3S et attendre-STH-I3S
« L'ours est en bas et attend. » (Ž.41)

- *yani-s* [côté-DAT] « à côté »

- (602) *nca d-o-rg-am-t'u-don do*
arbre PV-VAL1-planter-STH-IMPFT.I3S-MED et

fide-pe el-u-rg-am-t'u-don yani-s
pousse-PL PV-II3.VAL3-planter-STH-IMPFT.I3S-MED côté-DAT
« Il plantait un arbre et plantait des pousses à côté. » (K'93.100)

Il faut aussi mentionner les expressions *ar yanis* « en même temps » et *ar yanişe* « de son côté » :

- (603) *ar yani-s-ti şur mo-y-zd-im-t'u*
un côté-DAT-ADD souffle PV-VAL2-aspirer-STH-IMPFT.I3S
« [Le géant, lentement, s'approchait du garçon et de la fille.] En même temps, il prenait sa respiration. » (D37.VIII)

(604) *Memet'i-k-ti* *ar* *yani-şe*
 Mehmet-ERG-ADD un côté-ALL

guda-muşı *şuri-ş* *o-bar-u-te* *o-pş-u*
 outre_de_peau-POSS3S souffle-GEN PV-souffler-NV-INSTR VAL1-remplir-AOR.I3S

« Mehmet, de son côté, remplit son outre en soufflant dedans. » (D37.IV)

- *doloxe* « à l'intérieur (avec et sans mouvement) » et *doloxeşen* « de l'intérieur »

(605) *ar* *mo-xt-i* *doloxe !*
 un PV-venir-IMP dans

« Entre donc à l'intérieur [de ma maison] ! » (Ž.11)

(606) *ar-na* *ren* *ko-go-ntsk'-u,*
 un-SUB être.I3S PV-PV-ouvrir-AOR.I3S

dolox *bozo* *mola-x-e-t'u*
 dans fille PV-être_assis-STH-IMPFT.I3S

« Il ouvrit l'une [des chambres]. Une fille y était assise. » (D37.I)

(607) *xoca-k* *doloxe-şen* *gaigon-u*
 hodja-ERG dans-ABL entendre-AOR.I3S

« Le hodja l'entendit de l'intérieur [de sa maison]. » (Ž.67)

- *oğine* « devant, en avant, avant »

(608) *çku* *oğine* *p-t'aik'-om-t'i-t*
 1P devant 1l-courir-STH-IMPFT-1/2P

« [Nous avons fui, mais le bœuf nous a poursuivis.] Nous courions devant. » (inf)

(609) *ç'ut'a* *oğine* « of-ya » *si* *va* *tkv-i-yi-ya ?*
 un_peu devant of-DR 2S NEG dire-AOR-Q-DR

« Il y a un instant, n'as-tu pas dit 'of' ? » (D67.XIII)

Avec l'ablatif, *oğine* forme une locution adverbiale signifiant « à l'avance » :

- (610) *Ts'ip'ut'ina-k tabii oğine-šen xazirluğ d-i-kom-s*
 Ts'ip'ut'ina-ERG bien_sûr devant-ABL préparation PV-VAL2-faire-I3S
 « Bien sûr, Ts'ip'ut'ina se prépare à l'avance. » (inf)

- *ts'oxle* « avant, auparavant »

- (611) *ma-ya ts'oxle padişai b-or-t'i-a*
 1S-DR avant sultan 1I-être-IMPFT-DR
 « Avant, j'étais sultan. » (Ž.54)

- *met'i* « en plus »

- (612) *ma met'i mutu va m-i-no-n*
 1S en_plus quelque_chose NEG II1-VAL3-vouloir-I3S
 « Je ne veux rien de plus. » (K'72.143)

8.2 Adverbes déictiques proximaux et distaux

Les adverbes déictiques opposent une forme proximale, caractérisée par la voyelle /a/, à une forme distale, caractérisée par la voyelle /e/ (tableau 24). L'opposition entre formes proximales et distales a déjà été abordée à propos des démonstratifs (► 5.2.1.4).

Tableau 24. Adverbes déictiques proximaux et distaux

Proximal

hak « ici »

haşo « ainsi »

hak'o « tant, autant, si »

Distal

hek « là-bas »

heşo « ainsi »

hek'o « tant, autant, si »

L'adverbe proximal *hak* « ici » fait référence au lieu où se trouve l'énonciateur (ex.613) ; la forme distale *hek* « là-bas » fait référence à un lieu plus éloigné (ex.614).

(613) *hak mo-xt-i-t !*
 ici PV-venir-IMP-1/2P
 « Venez ici ! » (Ž.13)

(614) *ma hek b-id-are*
 1S là_bas I1-aller-FUT.I1/2S
 « [On m'appelle au village d'en haut.] Je vais aller là-bas. » (Ž.52)

Les adverbes *hak* et *hek* peuvent prendre des marques casuelles et être suivis de postpositions.

(615) *hek-šen-ti fabrika-pe-še ul-u-n*
 là_bas-ABL-ADD usine-PL-ALL aller-STH-I3S
 « Et de là-bas, [les sacs de thé] vont aux usines. » (inf)

(616) *hak şakis mu i-kom-t'i ?*
 ici jusqu'à quoi VAL2-faire-IMPFT
 « Que faisais-tu jusqu'à présent ? » (D67.XII)

Dans le système du discours, l'adverbe *haşo* « ainsi » fait référence à la situation d'énonciation elle-même :

(617) *mu g-a-ğod-es ? Haşo mot el-o-bğ-ur-t ?*
 quoi I2-VAL5-faire-AOR.I3.IIP ainsi pourquoi PV-VAL4-être-STH-1/2P
 « [Il s'approcha de l'un de ces hommes et lui demanda :] Que vous est-il arrivé ?
 Pourquoi êtes-vous ainsi ? » (D37.VIII)

L'adverbe *heşo*, au contraire, fait référence à une situation détachée de la situation d'énonciation :

(618) *heşo mot tkv-i-ya ?*
 ainsi pourquoi dire-AOR-DR
 « Pourquoi as-tu parlé ainsi ? [de la manière dont tu l'as fait un peu avant] » (D67.V)

Dans le système du récit, *hašo* et *hešo* peuvent tous deux être utilisés pour faire référence à ce qui a été dit précédemment. Cette remarque vaut également pour les pronoms et déterminants démonstratifs proximaux et distaux (► 5.2).

- (619) *ar xafta-s k'at'a ndġa-s hašo gama-ç-u*
 un semaine-DAT chaque jour-DAT ainsi PV-vendre-AOR.I3S

« [Ce jour-là, le jeune homme vendit pour cinquante piastres de halva.] Chaque jour pendant une semaine il vendit ainsi. » (D37.VII)

- (620) *oxorca-k : « ar ts'uk'al xarxal-er*
 femme-ERG un chaudron bouillir-PART

tsk'ar mo-b-u-kt-a-t-ya »
 eau PV-I1-II3.VAL3-renverser-OPT-1/2P-DR

tk-u-don do hešo do-v-ez-don
 dire-AOR.I3S-MED et ainsi PV-faire-AOR.I3P-MED

« ‘Versons-leur dessus un chaudron d’eau bouillante !’ dit la femme. Ils firent ainsi. » (D37.IX)

Les phrases ci-dessous illustrent l’emploi des adverbes *hašo* et *hešo* déterminant des adjectifs :

- (621) *p'eya hašo mskva miti k-oren-i-ya ?*
 DELIB ainsi beau quelqu’un PV-être.I3S-Q-DR

« [Dès lors, le fils du sultan tomba amoureux de ce portrait. Il se dit :] Y a-t-il vraiment une personne belle comme cela ? » (D67.I)

- (622) *hešo mskva ham dunya-s miti k-oren-i-ya ?*
 ainsi beau DEM1 monde-DAT quelqu’un PV-être.I3S-Q-DR

« [Le sultan dit au fils de lion : ‘Cette fille, moi aussi je l’ai aimée.’ Le fils de lion lui demanda :] Y a-t-il au monde une personne aussi belle ? » (D67.I)

Hešo et *hašo* peuvent apparaître également comme dépendants de nom (« un tel, un pareil ») :

(623) *haşo xalva miti-s var a-xen-e-n*
ainsi halva quelqu'un-DAT NEG VAL5-faire-STH-I3S

« Personne ne peut faire un pareil halva. » (D37.VII)

(624) *padişahi-k ma heşo emiri mo-m-ç-u-ya*
sultan-ERG 1S ainsi ordre PV-II1-donner-AOR.I3S-DR

« Le sultan m'a donné un tel ordre. » (D67.VIII)

Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, la forme distale *heşo* peut prendre une complétive (« tellement... que, tel... que ») introduite par *-ki* (► 12.4.2). En (625), *heşo* fonctionne comme adverbe portant sur la proposition ; en (626), il détermine un adjectif ; en (627), il fonctionne comme dépendant de nom. La forme proximale *haşo* n'est pas attestée dans de telles constructions.

(625) *divi-k heşo mğor-am-t'u,*
géant-ERG ainsi crier-STH-IMPFT.I3S

heşo o-xvets'-u-t'u-ki
ainsi VAL4-supplier-STH-IMPFT.I3S-COMP

bozo-s var n-a-xond-in-u
fille-DAT NEG PV-VAL5-supporter-CAUS-AOR.I3S

« Le géant criait et suppliait tellement que la jeune fille ne put le supporter. » (D37.VIII)

(626) *heşo mskwa bozo t'u-ki padişahi-ş bere-s*
ainsi beau fille être.IMPFT.I3S-COMP sultan-GEN fils-DAT

haşo mskwa bozo p'ot'e var u-dzir-u-t'u
ainsi beau fille jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-IMPFT.I3S

« C'était une fille belle comme le fils du sultan n'en avait jamais vue. » (D37.VIII)

(627) *ar hešo ntsxen mo-m-yon-i-ki*
 un ainsi cheval PV-II1-amener-IMP-COMP

vit'oxut xendek birden mo-yl-a-s-ya
 quinze fossé d'un_coup PV-passer-OPT-I3S-DR

« Amène-moi un cheval tel qu'il saute d'un bond par-dessus quinze fossés. »

(D37.VIII)

Hašo et *hešo* peuvent être suivis du cas instrumental. Dans ce cas, ils fonctionnent comme adverbes portant sur la proposition, et ne sont pas attestés comme adverbes déterminant un adjectif ou comme dépendants de nom. Le sens est quasiment le même que lorsque ces adverbes sont utilisés sans cas instrumental :

(628) *hašo-te lumci şakis b-i-bir-t'i-t*
 ainsi-INSTR soir jusqu'à I1-VAL2-chanter-IMPFT-1/2P

« Nous chantions ainsi jusqu'au soir. » (D37.XII)

(629) *guruni-te diška zd-im-t'u,*
 âne-INSTR bois porter-STH-IMPFT.I3S

hešo-te gyai i-pxor-t'u
 ainsi-INSTR nourriture VAL2-manger-IMPFT.I3S

« Il portait du bois avec son âne et gagnait ainsi sa vie. » (litt. « et mangeait ainsi sa nourriture ») (K'72.130)

La distinction entre référence proximale et référence distale est très nette avec les adverbes *hak* et *hek*. Elle est souvent moins évidente à saisir avec *hašo* et *hešo* « ainsi ».

L'adverbe *hak'o* « tant, si, autant » fait référence à la situation d'énonciation (ex.630) ; l'adverbe distal correspondant *hek'o* fait référence à une situation détachée de la situation d'énonciation (ex.631).

(630) *Ts'ip'ut'ina, hak'o mot i-monk'an-i ?*
 Ts'ip'ut'ina tant pourquoi VAL2-alourdir-AOR

« Ts'ip'ut'ina, pourquoi es-tu devenu si lourd ? » (D67.III)

- (631) *hek'o* *g-o-xvets'-u-n-şkul* *ko-mo-yon-i-ya*
 tant II1-VAL4-supplier-STH-I3S-après PV-PV-amener-IMP-DR
 « Puisqu'il supplie autant [que tu le dis], amène-le. » (D37.VII)

Hak'o et *hek'o* sont également utilisés pour déterminer les adjectifs (ex.632a-b), les adverbes (ex.633a-b) et comme dépendants de nom (ex.634a-b) :

- (632) a. *hak'o* *kçe* *muşeni* *re ?*
 tant blanc pourquoi être
 « Pourquoi es-tu si blanche ? » (Ž.45)
- b. *hek'o* *k'ai* *g-i-on-u-n-i ?*
 tant bien II2-VAL3-avoir-STH-I3S-Q
 « [Moi, je parle sans cesse de ce que me fait ma femme, et toi, pourquoi ne parles-tu pas de la tienne ?] En as-tu une si bonne que ça ? » (K'72.146)
- (633) a. *hak'o* *ordo* *mot* *mo-xt-i ?*
 tant tôt pourquoi PV-venir-AOR
 « Pourquoi es-tu revenu si tôt ? » (Ž.50)
- b. *hek'o* *mç'ut'a* *mp'-or-om-i-ya ?*
 tant peu II1-aimer-STH-Q-DR
 « Tu m'aimes si peu que ça ? » (inf)
- (634) a. *si* *hak'o* *ts'ana* *yen* *yani-çkimi-s* *i-çalış-am !*
 2S tant année être.I3S côté-POSS1S-DAT VAL2-travailler-STH
 « Combien d'années il y a que tu travailles près de moi ! » (D67.XII)
- b. *çku* *hek'o* *dişka* *var* *m-i-no-nan !*
 1P tant bois NEG II1-VAL3-vouloir-I3.IIP
 « Nous ne voulons pas tant de bois ! » (D37.IV)

Comme dans le cas de *heşo*, la forme distale *hek'o* peut prendre une complétive introduite par *-ki*. En (635), *hek'o* fonctionne comme adverbe portant sur la proposition ; en (636), il détermine un adjectif ; en (637), il fonctionne comme dépendant de nom. La forme proximale *hak'o* n'est pas attestée dans de telles constructions.

(635) *bozo-s hek'o u-n-t'u-ki,*
 fille-DAT tant II3.VAL3-vouloir-IMPFT.I3S-COMP

va n-a-xond-in-u
 NEG PV-VAL5-supporter-CAUS-AOR.I3S

« La fille voulait tellement [boire] qu'elle ne put supporter [la situation]. » (K'72.130)

(636) *ngresta hek'o didi t'u-ki*
 plaque tant grand être.IMPFT.I3S-COMP

Memet'i-s var ox-a-nk'an-e-t'u
 Mehmet-DAT NEG PV-VAL5-bouger-STH-IMPFT.I3S

« La plaque était si grande que Mehmet ne pouvait la bouger. » (D37.IV)

(637) *he baği-s hek'o uşkuri i-çan-e-t'u-ki,*
 DEM2 jardin-DAT tant pomme VAL2-pousser-STH-IMPFT.I3S-COMP

mteli dunya-s d-u-bağ-u-t'u
 tout monde-DAT PV-II3.VAL3-suffire-STH-IMPFT.I3S

« Tant de pommes poussaient dans ce jardin que cela suffisait à tout le monde. »
 (K'72.137)

8.3 Autres adverbes

Le tableau 25 liste les adverbes de sens temporel qui n'ont pas d'emploi postpositionnel. Le tableau 26 liste quelques autres adverbes.

Tableau 25. Adverbes de temps

<i>xolo</i>	« de nouveau ; cependant, mais »
<i>hats'i</i>	« maintenant »
<i>hats'i-şkule</i> [maintenant-après]	« dorénavant, désormais »

<i>hem-ora-s</i> [DEM2-temps-DAT]	« alors »
~ <i>hemuas</i>	
~ <i>hemindoras</i>	
~ <i>hemindos</i>	
<i>hem-saat'i-s</i> [DEM2-heure-DAT]	« alors, aussitôt »
<i>ipti</i>	« d'abord »
<i>ok'ule</i> ~ <i>uk'ule</i>	« ensuite »
<i>p'ot'e</i> (< grec)	« jamais »
<i>iya</i> ~ <i>iyya</i>	« toujours, à chaque fois »
<i>iryargval</i>	« toujours, à chaque fois »
~ <i>iyyagvali</i>	
<i>p'anda</i> (< grec)	« toujours, à chaque fois »
<i>ordo</i>	« tôt »
<i>ha-ndğa</i> [DEM1-jour]	« aujourd'hui »
<i>ğoman</i>	« hier »
<i>ğomamci</i>	« hier soir »
<i>ç'umanışe</i>	« demain, le lendemain »
<i>ç'umandele</i>	« le matin »
<i>ç'umen</i>	« demain »
<i>hants'o</i> ~ <i>ants'o</i>	« cette année »
<i>gots'os</i>	« l'an dernier »

Le syntagme *hem ora-şkule* [DEM2 temps-après] « ensuite » devient *homaaşkule* chez un des locuteurs que j'ai interrogés.

Les adverbes *hants'o* ~ *ants'o* « cette année » et *gots'os* « l'an dernier » peuvent s'analyser comme substituts lexicaux de syntagme nominal (Creissels 2006a : 87). Inversement, des significations exprimées par des substituts lexicaux dans certaines langues sont rendues en laze par des syntagmes nominaux : *k'at'a yeri-s* [chaque endroit-DAT] et *k'at'a yei-şa* [chaque endroit-ALL] « partout » ; *çkva yeri-s* [autre endroit-DAT] et *çkva yeyi-şa* [autre endroit-ALL] « ailleurs ».

Tableau 26. Autres adverbes

<i>t'ua ~ t'ora</i>	« un peu plus et..., j'ai/tu as/etc. failli... » (ex.638)
<i>k'ay</i>	« bien »
<i>ar</i> « un »	« une fois, un coup » (ex.639)
<i>k'ap'ineri</i>	« vite, rapidement »
<i>tk'obaşa</i>	« en secret »
<i>mç'ipaşa</i>	« attentivement »

(638) *t'ora* *o-m-çk'om-es*
 presque PV-II1-manger-AOR.I3P
 « Ils ont failli me manger. » (Ž.48)

(639) *ar* *ham* *rak'ani-s* *k-e-p-t-a!*
 un DEM2 colline-DAT PV-PV-I1-monter-OPT
 « Je vais monter un coup sur cette colline ! » (D67.I)

Dans l'adverbe *k'ap'ineri*, on reconnaît la désinence de participe *-eri* et la racine verbale *-k'ap'* qui signifie entre autres « bondir, s'élancer » (et, au moins dans d'autres dialectes, « courir »). Dans l'adverbe *tk'obaşa*, on reconnaît la racine verbale *-tk'ob-* « se cacher » et la marque de cas allatif *-şa* ; la base **tk'oba* n'est pas attestée telle quelle. Dans *mç'ipaşa*, on reconnaît également la marque de cas allatif ; la base **mç'ipa* n'est pas attestée telle quelle, mais on peut la rapprocher de *mç'ipe* « mince, fin » ; le dictionnaire de Bucaklışi *et al.* (2007) donne d'ailleurs la variante dialectale *mç'ipeşa*.

Les adverbes interrogatifs ont été présentés à la section 6.1. Les adverbes de sens quantitatif ont été présentés à la section 4.12. Pour les adverbes dérivés en *-le* et *-ndo*, voir la section 7.3.

9. Le verbe fini

9.1 Introduction

Les formes verbales finies sont composées d'une racine autour de laquelle s'ajoutent des préfixes et des suffixes de temps, aspect, mode, médiativité, personne, valence, des préverbes en lien avec la structure informationnelle de l'énoncé et des préverbes spatiaux plus ou moins lexicalisés. Le tableau 27 donne l'ordre des morphèmes dans les formes verbales finies.

Tableau 27. Ordre des morphèmes dans les formes verbales finies

- 4 préverbe *ko-*
- 3 autres préverbes
- 2 indices pronominaux
- 1 opérateurs de valence
- 0 racine
- 1 *-in* (causatif)
- 2 *-ap, -apap* (causatif)
- 3 suffixes thématiques, *-a* (optatif passé)
- 4 *-t'* (imparfait, optatif passé, subjonctif)
- 5 *-i* (imparfait, aoriste, optatif passé), *-a* (subjonctif, optatif), désinences du futur
- 6 indices pronominaux
- 7 *-doren* (médiatif), *-dort'un* (plus-que-parfait)

Exemples :

	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	6	7
1.			<i>b</i>	<i>o</i>	<i>ğur</i>	<i>in</i>		<i>am</i>	<i>t'</i>	<i>a</i>	<i>t</i>	
2.		<i>oxo</i>	<i>m</i>	<i>o</i>	<i>ts'on</i>		<i>ap</i>	<i>am</i>			<i>s</i>	
3.	<i>ko</i>	<i>gy</i>		<i>o</i>	<i>dv</i>						<i>ez</i>	<i>dort'un</i>
4.		<i>dolo</i>	<i>g</i>	<i>o</i>	<i>xretsk</i>	<i>in</i>				<i>are</i>		
5.		<i>ele</i>	<i>b</i>	<i>i</i>	<i>k'at</i>			<i>a</i>	<i>t'</i>	<i>i</i>	<i>t</i>	
6.		<i>me</i>	<i>m</i>	<i>i</i>	<i>ç'ar</i>			<i>u</i>	<i>t'</i>		<i>u</i>	<i>doren</i>
7.		<i>gam</i>		<i>o</i>	<i>ç</i>	<i>in</i>	<i>ap</i>	<i>am</i>	<i>t'</i>		<i>es</i>	

1. *boğurinamt'at* « tuons-le ! »
2. *oxomots'onapams* « il me le laisse comprendre »
3. *kogyodvezdort'un* « ils lui avaient donné (ce nom) »
4. *dologxretskinare* « je vais te tuer »
5. *elebik'atat'it* « (si seulement nous pouvions) la prendre avec nous ! »
6. *memiç'arut'udoren* « cela m'était écrit (= c'était mon destin) »
7. *gamoçinapamt'es* « ils le lui faisaient vendre »

Le tableau 27 néglige des formatifs sans fonction apparente, qui se rencontrent aux tiroirs indirects de quelques verbes (► 9.6.16) et qui seront simplement désignés comme « augments ». Un exemple de verbe à l'un de ces tiroirs est donné ci-dessous.

- (640) *gyai* *va* *me-m-i-ç-am-u-n*
nourriture NEG PV-II1-VAL3-donner-AUGM-STH-I3S
« je n'ai pas donné de nourriture » (inf)

Compte tenu de leur position par rapport à la racine et aux autres suffixes, on peut considérer qu'ils partagent les slots 1 ou 2 avec les suffixes causatifs (à noter d'ailleurs que l'un d'eux est homonyme du suffixe causatif *-ap*). Ces augments se retrouvent dans la morphologie des formes verbales non finies (► chapitre 10).

Le reste de cette section présente de manière succincte les différents aspects du système verbal laze développés plus en détail dans le reste du chapitre.

1) Indices pronominaux

Il y a deux paradigmes d'indices pronominaux. Ceux-ci peuvent être préfixés (position -2) et suffixés (position 6). Les indices du paradigme glosé I coréfèrent entre autres le sujet de la construction transitive et le sujet d'une grande partie des verbes intransitifs (cf. *-anoren* dans les exemples (641-642)). Les indices du paradigme glosé II coréfèrent entre autres l'objet de la construction transitive et le terme E (cf. *m-* dans les exemples (641) et (643)).

(641) *o-m-ç'op-anoren*
PV-II1-attraper-FUT.I3P
« Ils m'attraperont. »

(642) *mo-xt-anoren*
PV-venir-FUT.I3P
« Ils viendront. »

(643) *ko-mo-m-ç-i*
PV-PV-II1-donner-IMP
« Donne-le moi ! »

La morphologie et l'emploi des indices pronominaux sont étudiés à la section 9.4.

2) Préverbes

D'un point de vue fonctionnel, il y a deux types de préverbes. La plupart des préverbes de la position -3 ont une valeur spatiale. Les exemples (644a-d) illustrent différents verbes formés sur la racine *-xt-* « se déplacer » à l'aide de préverbes spatiaux. Les exemples (645a-d) montrent que les préverbes peuvent être lexicalisés, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible de prévoir le sens résultant de l'adjonction de tel préverbe à telle racine. Comme je l'explique à la section 9.11.2, la glose des racines verbales représente le sens obtenu par l'addition du préverbe et de la racine, et non le sens de la racine uniquement.

- (644) a. *ge-xt-u*
PV-descendre-AOR.I3S
« il est descendu »
- b. *dolo-xt-u*
PV-descendre-AOR.I3S
« il est descendu (dans un lieu de profondeur verticale) »
- c. *ama-xt-u*
PV-entrer-AOR.I3S
« il est entré »
- d. *meşa-xt-u*
PV-entrer-AOR.I3S
« il est entré (dans un lieu exigu) »
- (645) a. *ge-ç-u*
PV-frapper-AOR.I3S
« il l'a frappé »
- b. *me-ç-u*
PV-donner-AOR.I3S
« il l'a donné »
- c. *gama-ç-u*
PV-vendre-AOR.I3S
« il l'a vendu »
- d. *ç-u-doren*
donner_à_manger-AOR.I3S-MED
« il le lui a donné à manger »

Le préverbe *ko-* (position -4) et, dans certains cas, les préverbes *o-*, *do-* et *menda-* (position -3) ne sont pas des préverbes spatiaux. Ils ont de nombreuses fonctions et représentent l'un des aspects les plus originaux et les plus complexes du système verbal du laze. Ces préverbes permettent notamment de former des tiroirs verbaux. Ainsi, leur adjonction à une forme de présent donne un futur :

- (646) a. *dzir-om*
voir-STH
« tu vois »
- b. *ko-dzir-om*
PV-voir-STH
« tu verras »

Ces préverbes sont également liés à la structure informationnelle de l'énoncé. En (647), par exemple, le procès « manger » est nouveau dans le contexte ; le verbe présente le préverbe *o-*. En (648), au contraire, le procès est connu ; le poids informationnel porte sur *uşkui* « pomme ». Dans ce contexte, l'emploi du préverbe est impossible.

- (647) *çku-ti* *o-p-çk'om-i-t*
1P-ADD PV-I1-manger-AOR-1/2P
« [La petite fille nous apporta diverses choses.] Alors nous en avons mangé. » (D67.LIII)

- (648) *uşkui* *p-çk'om-i* **opçk'omi*
 pomme 1l-manger-AOR
 « [Qu'as-tu mangé, une pomme ou une poire ?] J'ai mangé une pomme. » (inf)

En phrase négative, les préverbes affirmatifs sont interdits :

- (649) *cuma-çkimi* *va* *mo-xt-u*
 frère-POSS1S NEG PV-venir-AOR.I3S

**cuma-çkimi* *va* *ko-mo-xt-u*
 frère-POSS1S NEG PV-PV-venir-AOR.I3S

 « Mon frère n'est pas venu. » (inf)

La morphophonologie et les fonctions des préverbes sont présentés à la section 9.7.

3) Les suffixes thématiques

Les suffixes thématiques (position 3) sont des morphèmes qui apparaissent à certains tiroirs verbaux, dont le présent et l'imparfait (ex.650a-b), et sont absents aux autres tiroirs, dont l'aoriste et le futur (ex.651a-b).

- (650) a. *gama-ç-am-s* b. *gama-ç-am-t'u*
 PV-vendre-STH-I3S PV-vendre-STH-IMPFT.I3S
 « il le vend » « il le vendait »
- (651) a. *ko-gama-ç-u* b. *gama-p-ç-are*
 PV-PV-vendre-AOR.I3S PV-I1-vendre-FUT.I1/2S
 « il l'a vendu » « je le vendrai »

Chaque verbe a un suffixe thématique donné. La question des suffixes thématiques est abordée à la section 9.5.

4) Tiroirs verbaux

Les tiroirs verbaux sont exprimés principalement à l'aide de suffixes (positions 3, 4, 5 et 7). Comme nous l'avons vu au point 2) ci-dessus, les préverbes *ko-*, *do-*, *o-* et *menda-*

(positions -4 et -3) sont également utilisés dans la formations des tiroirs verbaux. La formation et le sens des tiroirs verbaux sont présentés à la section 9.6.

5) La valence

Les opérations sur la valence jouent un rôle important dans le système verbal du laze. La position -1 contient une série de morphèmes marquant l'applicatif, le moyen et le potentiel-déagentif. La phrase (652a) présente un verbe transitif non dérivé ; les exemples suivants présentent les verbes applicatif (652b), moyen (652c) et potentiel (652d) correspondants.

- (652) a. *hemu-k oxoi k'od-um-s*
 DEM2-ERG maison construire-STH-I3S
 « Il construit une maison. » (inf)
- b. *hemu-k Xasani-s oxoi u-k'od-um-s*
 DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S
 « Il construit une maison pour Hasan. » (inf)
- c. *hemu-k oxoi i-k'od-um-s*
 DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S
 « Il se construit une maison. » (inf)
- d. *hemu-s oxoi a-k'od-e-n*
 DEM2-DAT maison VAL5-construire-STH-I3S
 « Il peut construire une maison. » (inf)

Les positions 1 et 2 incluent les suffixes *-in*, *-ap* et *-apap*, qui marquent le causatif (ex.653b). Le marqueur *o-* devant la racine indique que le verbe est transitif.

- (653) a. *do-ğur-u* b. *d-o-ğur-in-u*
 PV-mourir-AOR.I3S PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3S
 « il est mort » « il l'a fait mourir / il l'a tué »

Les opérations sur la valence sont étudiées à la section 9.8.

Outre les sections introduites ci-dessus, la section 9.2 présente la phonologie et la morphophonologie des racines verbales ; la section 9.3 étudie la formation des verbes déadjectivaux ; à la section 9.10, je présente les verbes irréguliers les plus fréquents ; à la section 9.9, je propose une classification des verbes. La dernière section (9.11) aborde la question des différentes étapes lexicales qui permettent de former des lexèmes verbaux.

9.2 Particularités (morpho)phonologiques des racines verbales

9.2.1 Phonotactique

La plupart des racines verbales sont soit asyllabiques – (C)C(C), soit monosyllabiques – (C)(C)CVC(C)(C). Je rappelle que ma transcription utilise des digraphes, et que « ts » et « dz » comptent donc pour une seule consonne chacun (► 2.1.2).

C	-ç-	« donner »
	-ç'-	« coudre »
CC	-zd-	« prendre »
	-bğ-	« répandre »
CCC	-tkv-	« dire »
	-şkv-	« laisser entrer »
CVC	-gub-	« cuire »
	-tas-	« semer »
CVCC	-k'itx-	« demander »
	-naxv-	« laver »
CCVC	-şvan-	« soupirer »
	-kçin-	« vieillir »
CCVCC	-vratk'-	« battre »
	-çk'ind-	« être fatigué »

CCCVC	-tk'vats-	« éclater »
	-pxvac-	« pousser »
CVCCC	-k'untsx-	« s'éveiller »
CCVCCC	-k'vançx-	« mettre en morceaux »

Quelques racines sont polysyllabiques :

-badgal-	« trembler, remuer »	
-cgiryal-	« courir »	
-cubal-	« attraper »	
-çaliş-	« travailler »	< turc <i>çalış-</i> « travailler »
-çinad-	« recommander »	
-çk'iral-	« faire grincer »	
-çxial-	« couler en faisant du bruit »	
-duşun-	« réfléchir »	< turc <i>düşün-</i> « réfléchir »
-fik'ir-	« penser »	< turc <i>fikir</i> « idée »
-ğarğal-	« gronder quelqu'un »	
-ğurzul-	« se gaver »	
-katsar-	« faire un effort »	
-kyabur-	« se moquer »	
-k'arç'al-	« glousser (poule) »	
-k'orob-	« assembler »	
-lağun-	« mâcher »	
-modrik'-	« courber »	cf. <i>modrik'a</i> « courbé »
-mpxuts'on-	« faire un effort »	
-murmol-	« grogner (ours) »	
-nağur-	« s'évanouir »	
-nk'ilar-	« économiser »	
~ -nk'iyal-		
-patkal-	« se débattre »	
-pukur-	« fleurir »	cf. <i>pukuri</i> « fleur »
-punçxol-	« émietter »	cf. <i>punçxa</i> « miette »
-p'aramit-	« parler »	< grec <i>παραμύθι</i> « conte, fable »

-p'et'el-	« bêler »	
-raxat'-	« se tranquilliser »	< turc <i>rahat</i> « tranquille »
-raxun-	« secouer »	
-samad-	« essayer »	
-silax-	« s' armer »	< turc <i>silâh</i> « arme »
-şinax-	« cacher »	
-tirtin-	« trembler »	
-zop'on-	« parler »	
-t'amak'-	« courir »	
-t'amax-	« jalouser »	
-ts'ip'ol-	« pincer »	
-xak'ar-	« racler »	
-xalsuv-	« donner en cadeau »	
-xarxal-	« bouillir »	
-xat'iy-	« pardonner »	< turc <i>hatır</i> « égard »
-xazir-	« préparer »	< turc <i>hazır</i> « prêt »
-xit'in-	« chatouiller »	
-xoron-	« danser »	cf. <i>xoroni</i> « horon (type de danse) »
-xosar-	« lorgner »	
-zabun-	« tomber malade »	cf. <i>zabuni</i> « malade »

Certaines racines déadjectivales sont également polysyllabiques (► 9.3).

La grande majorité des racines commencent par une consonne. Quelques racines font exception :

-uc-	« écouter » (cf. <i>uci</i> « oreille »)
-on-	« se marier (en parlant d'une fille) »
-ul-, -id-	« aller »

Théoriquement, on peut imaginer d'autres racines polysyllabiques ou commençant par une voyelle, puisque le laze a un procédé de dérivation qui permet d'obtenir des racines verbales à partir d'adjectifs (► 9.3), lesquels peuvent être polysyllabiques ou commencer par une voyelle.

Quelques racines commencent par un élément glottalisé sous-jacent (► 9.2.2). Un nombre plus important de racines sont terminées par un élément labial sous-spécifié (► 9.2.3).

9.2.2 Racines commençant par un élément glottalisé sous-jacent

Quelques racines verbales ont une forme sous-jacente l'V(C)l, où l' représente un élément glottalisé, |V| une voyelle et |C| une consonne. Dans la forme de surface, ces racines se réalisent [VC]. Lorsqu'elles sont précédées d'une consonne, celle-ci est glottalisée (ex.654a) ; lorsqu'elles sont précédées d'une voyelle, l'élément sous-jacent l' n'apparaît pas dans la forme de surface (ex.654b).

(654) racine l'ur| « crier »

- a. la racine est précédée d'une consonne

p'-ur-i-t
 I1-crier-AOR-1/2P
 « nous avons crié » (Ž.1)

- b. la racine est précédée d'une voyelle

ko-d-i-ur-u
 PV-PV-VAL2-crier-AOR.I3S
 « il cria » (D37.VIII)

Comme nous le verrons à la section 9.4, les indices pronominaux préfixés ont plusieurs allomorphes. Devant les racines à élément glottalisé sous-jacent, les indices pronominaux sont glottalisés :

Série I, 1^e personne *p'- ~ pp'-* (ex.655)

Série II, 1^e personne *mp'- ~ p'-* (ex.656)

Série II, 2^e personne *k'- ~ kk'- ~ kp'-* (ex.657)

Les indices pronominaux *p'-* (Série I), *mp'-* et *kp'-* sont attestés dans l'usage de mes informateurs. Les autres indices apparaissent dans les textes publiés.

- | | | | |
|-------|---|--|--|
| (655) | <i>p'-il-i</i>
I1-tuer-AOR
« je l'ai tué » (racine l'ill) (K'93.124) | <i>pp'-il-are</i>
I1-tuer-FUT.I1/2s
« je le tuerai » (K'93.87) | |
| (656) | <i>mp'-or-om</i>
II1-aimer-STH
« tu m'aimes » (racine l'orl) (inf) | <i>p'-il-anoren</i>
II1-tuer-FUT.13P
« ils vont me tuer » (Ž.50) | |
| (657) | <i>do-k'-il-anoe</i>
PV-II2-tuer-FUT.I3.IIP
« ils vous tueront » (K'93.121) | <i>kk'-il-aten</i>
II2-tuer-FUT.1/2P
« je vais vous tuer » (K72.134) | <i>kp'-or-om</i>
II2-aimer-STH
« je t'aime » ³² (inf) |

Par comparaison, devant les racines en voyelle sans élément glottalisé sous-jacent (ex.658a) et devant les opérateurs de valence (ex.658b), les indices pronominaux ne sont pas glottalisés :

- | | | |
|-------|--|---|
| (658) | a. <i>b-id-i</i>
I1-aller-AOR
« je suis allé » | b. <i>do-m-o-çil-i-t</i>
PV-II1-VAL1-marier-IMP-1/2P
« mariez-moi ! » |
|-------|--|---|

L'élément glottalisé sous-jacent l'ɿ provient d'une ancienne occlusive uvulaire glottalisée (/q'/), phonème qui s'est conservé dans le dialecte de Hopa et a disparu dans les autres dialectes lazes.

Le tableau 28 présente les racines à éléments glottalisé sous-jacent :

³² Le préfixe *kp'-* est attesté uniquement dans cette forme verbale.

Tableau 28. Les racines à élément glottalisé sous-jacent

-‘az-	« équarir (bois) »	Hopa -q’az-
-‘il-	« tuer, frapper »	Hopa -q’vil-
-‘or-	« aimer »	Hopa -q’or- ; proto-kartvèle *-q’war- (Fähnrich 2007 : 512)
-‘or-	« couler »	Hopa -q’or-
-‘ur-	« crier »	Hopa -q’ur- ; proto-kartvèle *-q’ur- (Fähnrich 2007 : 521)
-‘v-	« faire (à l’aoriste) »	Hopa -q’v- ; proto-kartvèle *-q’aw- (Fähnrich 2007 : 504)

La racine du verbe « faire » à certains tiroirs est l’v| (► 9.10.2). La consonne sous-jacente |v| disparaît lorsqu’elle est précédée de l’indice de première personne de la Série I :

lp-’v-il	I1-faire-AOR	[p’i]	« j’ai fait »
l’v-il	faire-AOR	[vi]	« tu as fait »
l’v-ul	faire-AOR.I3S	[vu]	etc.
lp-’v-i-tl	I1-faire-AOR-1/2P	[p’it]	
l’v-i-tl	faire-AOR-1/2P	[vit]	
l’v-esl	faire-AOR.I3P	[ves]	

9.2.3 Racines terminées par un élément labial sous-spécifié

Pour un certain nombre de racines verbales, il faut poser une forme sous-jacente terminée par un élément labial sous-spécifié, noté |U|. Devant une voyelle non arrondie (/a/, /e/, /i/), |U| se réalise /v/ ; devant une voyelle arrondie (/o/ et /u/), |U| se réalise Ø ; devant consonne, |U| se réalise /u/.

Tableau 29. Réalisations de |U|

U → v / _ [-arrondi]
U → Ø / _ [+arrondi]
U → u / _ [+consonne]

La racine *lts'Ul* « dire », par exemple, a les réalisations /*ts'v*/, /*ts'*/ et /*ts'u*/ :

(659) a. /*ts'v*/

<i>m-i-ts'v-es</i> II1-VAL3-dire-AOR.I3P « ils me l'ont dit »	<i>g-i-ts'v-ae</i> II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S « je te le dirai »	<i>u-ts'v-i</i> II3.VAL3-dire-IMP « dis-le lui »
---	---	--

b. /*ts'*/

m-i-ts'-u
II1-VAL3-dire-AOR.I3S
« il me l'a dit »

c. /*ts'u*/

m-i-ts'u-mer-s
II1-VAL3-dire-STH-I3S
« il me le dit »

Il est également imaginable de poser un phonème sous-jacent pleinement spécifié, *lv* ou *lul*, et modifié dans certains contextes.

Certaines racines se terminent par /*v*/ quel que soit le contexte dans lequel elles apparaissent. C'est le cas de /*ʃuv*/ « mouiller » :

(660) a. devant voyelle non arrondie

do-b-i-ʃuv-i
PV-I1-VAL2-mouiller-AOR
« je me suis mouillé »

b. devant voyelle arrondie

d-i-ʃuv-u
PV-I1-VAL2-mouiller-AOR.I3S
« il se mouilla »

Poser un *lv* sous-jacent nécessiterait donc d'ajouter aux règles présentées dans le tableau 29 des précisions sur le contexte gauche (consonne ou voyelle) afin d'expliquer pourquoi, avec des racines telles que /*ʃuv*/, /*v*/ apparaît dans la forme de surface devant une voyelle arrondie.

En ce qui concerne la possibilité de poser un *lul* sous-jacent, il faut remarquer que, avec un certain nombre de racines, ce *lul* ne se réalise jamais /*u*/. En effet, nous avons vu que la réalisation /*u*/ apparaît devant consonne. Cela ne se produit que devant le suffixe

thématique *-mer* ; or, tous les verbes ne prennent pas ce suffixe. La racine $\text{ɕ}'\text{U}$ « brûler », par exemple, prend le suffixe *-um*. Par conséquent, elle n'a que les réalisations / $\text{ɕ}'$ / et / $\text{ɕ}'\text{v}$ / :

- (661) a. $\text{ɕ}'\text{-um-t}'\text{u}$ brûler-STH-IMPFT.I3S « il le brûlait »
 b. $\text{ɕ}'\text{v-er}$ brûler-PART « brûlé »

Comme il n'y a pas d'argument fort pour préférer lul ou lvl , je choisis de poser un élément labial sous-spécifié lU .

Les racines concernées sont illustrées ci-dessous.

$\text{ts}'\text{U}$ « dire »	+	l-ul « AOR.I3S »	→	/ts'u/
		l-esl « AOR.I3P »		/ts'ves/
		l-merl « STH »		/ts'umer/
ldU « mettre »		l-ul « AOR.I3S »		/du/
		l-esl « AOR.I3P »		/dves/
		l-merl « STH »		/dumer/
lɕU « attendre »		l-ul « AOR.I3S »		/ɕu/
		l-esl « AOR.I3P »		/ɕves/
		l-merl « STH »		/ɕumer/
lsU « frotter »		l-ul « AOR.I3S »		/su/
		l-il « AOR »		/svi/
		l-mel « STH »		/sume/
ltkU « dire »		l-ul « AOR.I3S »		/tku/
		l-esl « AOR.I3P »		/tkves/
lmcU « paître »		l-uml « STH »		/mcum/
		l-inl « CAUS »		/mcvin/

lç'Ul « brûler »	l-uml « STH »	/ç'um/
	l-el « STH »	/ç've/
lçinadUl « recommander »	l-ul « AOR.I3S »	/çinadu/
	l-arel « FUT.I1/2S »	/çinadvare/
	l-mel « STH »	/çinadume/
ldzgUl « déféquer »	l-uml « STH »	/dzgum/
	l-il « IMP »	/dzgvi/
lkUl « moudre »	l-uml « STH »	/kum/
	l-apl « CAUS »	/mkvap/
lşkUl « faire entrer »	l-ul « AOR.I3S »	/şku/
	l-esl « AOR.I3P »	/şkves/
	l-mel « STH »	/şkume/
lşUl « boire »	l-onil « PF »	/şoni/
	l-esl « AOR.I3P »	/şves/
ltUl « étendre »	l-ul « AOR.I3S »	/tu/
	l-al « OPT »	/tva/
lstUl « se glisser »	l-ul « STH »	/stu/
	l-inl « CAUS »	/stvin/
lxUl « enterrer »	l-ul « AOR.I3S »	/xu/
	l-esl « AOR.I3P »	/xves/
lnaxUl « laver »	l-uml « STH »	/naxum/
	l-al « OPT »	/naxva/

l̥xU « être chauffé au rouge »	l-uml « STH »	/çxum/
	l-inl « CAUS »	/çxvin/
l̥mxU « s'accroupir »	l-ul « AOR.I3S »	/mxu/
	l-el « STH »	/mxve/
l̥txU « filer »	l-uml « STH »	/txum/
	l-arel « FUT.I1/2S »	/txvare/

Les règles présentées dans le tableau 29 semblent ne pas être totalement strictes, puisqu'on trouve quelques exceptions. Là encore, toutefois, il est possible de s'interroger sur la fiabilité des transcriptions des textes publiés.

(662) réalisation /v/ devant /u/ (au lieu de Ø)

<i>ok'-u-sv-u</i> PV-II3.VAL3-frotter-AOR.I3S	~	<i>ok'-u-s-u</i> « id. »
<i>o-y-ç'v-u</i> PV-VAL2-brûler-NV	~	<i>d-i-ç'-u</i> PV-VAL2-brûler-AOR.I3S
<i>go-y-xv-u</i> PV-VAL2-ensevelir-AOR.I3S	~	<i>ko-d-i-x-u</i> PV-PV-VAL2-ensevelir-AOR.I3S
<i>ko-d-a-ndv-u</i> PV-PV-VAL5-commander-AOR.I3S	~	<i>ko-d-a-nd-u</i> « id. »

(663) réalisation /u/ devant /u/ (au lieu de Ø)

<i>m-i-ts'u-u</i> II1-VAL3-dire-AOR.I3S	~	<i>m-i-ts'-u</i> « id. »
--	---	-----------------------------

9.2.4 Apophonie

Quelques verbes présentent de l'apophonie. Certains verbes ont l'alternance /e/-/o/, d'autres l'alternance /e/-/i/. L'apophonie n'est plus un phénomène productif. Mes données ne me permettent pas d'établir une régularité dans le choix de la voyelle.

9.2.4.1 *çk'end* - *çk'ind* « être fatigué »

Le verbe « être fatigué, se fatiguer » a la racine *-çk'ind-* aux formes finies (ex.664) ; au participe général, on trouve aussi bien *-çk'ind-* que *-çk'end-* (ex.665a-b) ; au nom verbal et au causatif, la racine est *-çk'end-* (ex.666-667).

(664) *do-m-a-çk'ind-u*
PV-II1-VAL5-fatiguer-AOR.I3S
« je suis fatigué » (K'72.135)

(665) a. *do-çk'ind-in-eri* *do-çk'ind-ei*
PV-fatiguer-AUGM-PART PV-fatiguer-PART
« fatigué » (Ž.47) « fatigué » (K'93.93)

b. *do-çk'end-in-eri*
PV-fatiguer-AUGM-PART
« fatigué » (K'72.137)

(666) *do-çk'end-in-u*
PV-fatiguer-AUGM-NV
« être fatigué, se fatiguer » (D67.I notes 34 et 79)

(667) *do-m-i-çk'end-in-i-t*
PV-II1-VAL3-fatiguer-CAUS-AOR-1/2P
« vous m'avez fatigué » (K'93.131)

9.2.4.2 *çk'end* - *çk'ond* « oublier »

Pour les formes finies, le verbe « oublier » a deux constructions possibles. La première construction a la racine *-çk'end-* ; sa syntaxe est directe³³ :

- (668) *Zelixa var go-b-i-çk'end-in-am*
Zelixa NEG PV-I1-VAL2-oublier-CAUS-STH
« Je n'oublierai pas Zéliha. » (D37.XII)

La seconde construction a la racine *-çk'ond-* ; sa syntaxe est indirecte :

- (669) *ot'rik'e-s o-putx-u g-o-çk'ond-u*
caille-DAT PV-voler-NV PV-VAL4-oublier-AOR.I3S
« La caille avait oublié comment voler. » (K'72.140)

Dumézil (1967, texte I, note 23) donne le nom verbal *go-çk'ond-im-u* [PV-oublier-AUGM-NV] « oublier ». Pour mon informateur, le nom verbal est *go-çk'end-in-u* [PV-oublier-AUGM-NV] « oublier ».

Les racines *-çk'end-* « oublier » et *-çk'ond-* « être fatigué, se fatiguer » sont homonymes.

9.2.4.3 *çkend* - *çkind* « apparaître, se produire »

Le verbe « apparaître, se produire » a la racine *-çkind-* :

- (670) *ar badi k'oçi k-e-çkind-u*
un âgé homme PV-PV-apparaître-AOR.I3S
« Un vieillard apparut. » (D37.VI)

Pour le nom verbal du verbe causatif correspondant (« créer »), Dumézil (1937 : 10, note 4) donne la forme *y-o-çkend-in-u*, avec vocalisme /e/, et précise que ce verbe est « inusité, ou presque ».

³³ Les notions de construction « directe » et « indirecte » sont présentées aux sections 9.4.4 et 9.4.5.

9.2.4.4 *k'ed - k'id* « suspendre »

Le verbe « suspendre » a la racine *-k'id-* aux formes finies (ex.671), y compris le causatif (ex.672), et au participe général (ex.673). Au nom verbal, la racine est soit *-k'id-* (ex.674a) soit *-k'ed-* (ex.674b).

(671) *tsxeni-s ko-n-u-k'id-es jui-ti*
cheval-DAT PV-PV-II3.VAL3-suspendre-AOR.I3P deux-ADD

« Ils les attachèrent toutes deux à un cheval. » (K'72.130)

(672) *ko-gel-o-k'id-ap-u-don*
PV-PV-VAL1-suspendre-CAUS-AOR.I3S-MED

« elle le fit suspendre » (D37.VII)

(673) *me-k'id-er*
PV-accrocher-PART

« accroché » (D37.XIV)

(674) a. *ama-k'id-u*
PV-suspendre-NV

« suspendre » (D67.XXXI note 11)

b. *ela-k'ed-in-u*
PV-s'attacher-AUGM-NV

« (en parlant d'un djinn) s'attacher à quelqu'un, posséder quelqu'un »

(D67.II note 82)

9.2.4.5 *xrotsk - xretsk* « mourir (en parlant des animaux) »

Le verbe « mourir, crever (en parlant des animaux) » a la racine *-xrotsk-* à la forme non dérivée, qui est intransitive (ex.675), au participe général (ex.676) et au nom verbal correspondant à la forme non dérivée (ex.677) ; la racine est *-xretsk-* au causatif (ex.678) et au nom verbal correspondant au causatif (ex.679).

- (675) *do-xrotsk-u*
 PV-mourir-AOR.I3S
 « il mourut » (D67.XXXIII)
- (676) *xrotsk-ei*
 mourir-PART
 « mort » (Ž.65)
- (677) *o-xrotsk-u*
 PV-mourir-NV
 « mourir » (D67.XXXIII note 26)
- (678) *d-o-xretsk-in-u*
 PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3S
 « il l'a fait mourir » (D37.VIII)
- (679) *o-xretsk-in-u*
 PV-mourir-AUGM-NV
 « faire mourir » (D67.XXXIII note 26)

9.2.4.6 *sked - skid* « vivre », « rester »

Les verbes « vivre ; guérir » et « rester » ont la racine *-skid-* aux formes finies non dérivées (ex.680), au nom verbal (ex.681) et au participe général (ex.682) ; la racine *-sked-* apparaît au nom verbal (parallèlement à *-skid-* ; ex.683), au causatif (ex.684) et au potentiel (ex.685).

- (680) *skid-u-nan*
 vivre-STH-I3P
 « ils vivent » (D67.I)
- (681) *do-skid-u*
 PV-rester-NV
 « rester » (D67.I note 5)

- (682) *skid-in-ei*
vivre-AUGM-PART
« guéri »
- (683) *do-sked-in-u*
PV-rester-AUGM-NV
« rester » (D67.I note 5, D37 page 7 note 8)
- (684) *d-o-sked-in-u*
PV-VAL1-vivre-CAUS-AOR.I3S
« il la laissa vivre » (Q'11.IV)
- (685) *m-a-sked-in-e-n*
II1-VAL5-vivre-CAUS-STH-I3S
« je peux vivre [ici] » (K'72.140)

9.2.4.7 *ndun - ndin* « disparaître », « éliminer »

Le verbe « disparaître » a la racine *-ndun-* (ex.686) ; le verbe sémantiquement causatif qui lui correspond, « faire disparaître, éliminer », a la racine *-ndin-* (ex.687a-b).

- (686) *go-ndun-u-n*
PV-disparaître-STH-I3S
« elle disparaît » (K'93.125)
- (687) a. *go-b-o-ndin-a-t*
PV-I1-VAL1-éliminer-OPT-1/2P
« éliminons-le ! » (K'93.123)
- b. *va go-m-a-ndin-es*
NEG PV-II1-VAL5-éliminer-AOR.I3.IIP
« nous n'avons pas pu l'éliminer » (K'72.133)

On pourrait envisager de considérer la séquence /in/ du verbe « faire disparaître » comme un suffixe de causatif (► 9.8.8). Mais les formes causatives ont le suffixe thématique

-am, alors que le verbe *-ndin-* « éliminer, faire disparaître » prend aussi bien le suffixe *-om* que le suffixe *-am* :

- | | | |
|-------|--|--|
| (688) | <i>go-b-o-ndin-am</i>
PV-I1-VAL1-éliminer-STH
« je vais l'éliminer » (D67.I) | <i>mo go-ndin-om !</i>
PROH PV-éliminer-STH
« ne les laisse pas disparaître ! » (Ž.45) |
|-------|--|--|

D'autre part, on relève l'exemple suivant, dans lequel le verbe *-ndin-* apparaît sans le marqueur de transitivité *o-* ; or, les formes causatives ont toujours ce marqueur.

- (689) *lgo-b-ndin-arel*
PV-I1-éliminer-FUT.I1/2S
« je l'éliminerai »³⁴ (D37.XII)

Il apparaît donc qu'on ne peut pas faire de /in/ un suffixe de causatif.

9.3 Verbes déadjectivaux

Le suffixe *-an* permet de dériver des racines verbales à partir d'adjectifs. Sur ces racines verbales peuvent être créés des verbes transitifs, qui prennent en général le marqueur de transitivité (*o-*) et le suffixe thématique *-am* (ex.690a), et des verbes intransitifs, avec marqueur de voix moyenne (*i-*) et suffixe thématique *-e(r)* (ex.690b). Les verbes transitifs sont glosables par « rendre quelque chose *x* » et les verbes intransitifs par « devenir *x* », où *x* représente l'adjectif dont est dérivé le verbe. Le suffixe *-an* fait tomber la dernière voyelle de la base à laquelle il s'attache.

- (690) a. *d-o-mskvan-am-s*
PV-VAL1-embellir-STH-I3S
« elle embellit [la maison] » (cf. *mskva* « beau ») (K'93.110)

³⁴ En raison d'un processus morphophonologique (► 9.4.2.1), cette forme se réalise *gomdinare*.

- b. *i-mskvan-e-n*
 VAL2-embellir-STH-I3S
 « il s’embellit, il devient beau » (K’72.147)

Les autres exemples de verbes déadjectivaux relevés dans mon corpus incluent :

<i>d-i-monk’an-u-dort’un</i>	« elle était devenue très lourde »	(D67.III)	<i>monk’a</i> « lourd »
<i>d-i-subukan-i</i>	« fais-toi plus léger ! »	(D67.III)	<i>subuki</i> « léger »
<i>d-i-kçan-e-n</i>	« il devient blanc »	(inf)	<i>kçe</i> « blanc »
<i>do-b-i-uçan-i-dort’un</i>	« j’étais devenue toute noire »	(Ž.45)	<i>uça</i> « noir »
<i>gy-a-mç’itan-asen</i> ³⁵	« [leurs joues] rougiront »	(D37.XI)	<i>mç’ita</i> « rouge »
<i>do-g-a-gundzan-u-doe</i>	« [tes cheveux] ont poussé »	(inf)	<i>gundze</i> « long »
<i>d-i-duzan-u</i>	« [le bossu] redevint droit »	(K’93.136)	turc <i>düz</i> « droit, plat »
<i>do-p-temizan-i</i>	« je l’ai nettoyé »	(inf)	turc <i>temiz</i> « propre »
<i>m-o-mboşan-u</i>	« il la vida »	(D37.IV)	turc <i>boş</i> « vide »

Le suffixe *-an* n’apparaît pas dans la forme *i-çirkin-e-n* « il s’enlaidit » (K’72.147), formé sur le turc *çirkin* « laid ».

9.4 Indices pronominaux

9.4.1 Introduction

Il y a deux paradigmes d’indices pronominaux en laze, comme dans les autres langues de la famille. Chaque paradigme comprend des préfixes (position -2) et des suffixes (position 6). La plupart des auteurs travaillant sur les langues kartvèles font référence à ces affixes en utilisant les termes de « sujet » et « objet » : *subject* et *object markers* (Harris 1985 et 1991b, Boeder 2005, Holisky 1991), *subjektive* et *objektive Personalzeichen* (Tschenkéli 1958a), *subjektive* et *objektive Personalpräfixe* (Deeters 1930), etc. Le problème avec cette

³⁵ Le morphème *a-* qui précède la racine verbale dans cet exemple et le suivant indique simultanément la voix moyenne et la voix applicative (► 9.8.6.1).

terminologie est que dans un certain nombre de constructions – les constructions « indirectes » (► 9.4.5) –, l’argument coréférencé par les « object markers » présente plusieurs propriétés subjectales. Pour cette raison, je préfère les termes neutres « indices de la Série I » (glosés par le chiffre romain I) et « indices de la Série II » (glosés par le chiffre romain II). Le terme de « série » est utilisé par Vogt (1971 : 80) dans la description du géorgien.

Une forme verbale est spécifiée au minimum pour un indice de la Série I (ex.692a-b) et au maximum pour un indice de la Série I et un indice de la Série II (ex.691a-c). Une forme verbale ne peut contenir qu’un indice préfixé et un indice suffixé. Le tableau 30, section 9.4.2, présente le paradigme des indices de la Série I ; le tableau 32, section 9.4.3, présente le paradigme des indices de la Série II.

Les indices de la Série I coréférencient le sujet de la construction transitive, ce que montre la comparaison des exemples (692a) et (692b), et le sujet de la grande majorité des constructions intransitives (ex.691a et 691b). Les indices de la Série II coréférencient l’objet de la construction transitive (ex.691a et 691c) et l’argument E. Je regroupe sous ce terme l’argument applicatif (ex.693a-b) et l’argument représentant le destinataire des verbes ditransitifs non dérivés (ex.694a-b). Les indices de la Série II coréférencient également le sujet non canonique des constructions indirectes (ex.695a-b).³⁶

- (691) a. *bozo-k ma m-dzi-om-s*
 fille-ERG 1S II1-voir-STH-I3S
 « La fille me voit. » (inf)
- b. *bozo-pe-k ma m-dzi-om-an*
 fille-PL-ERG 1S II1-voir-STH-I3P
 « Les filles me voient. » (inf)
- c. *bozo-k si g-dzi-om-s*
 fille-ERG 2S II2-voir-STH-I3S
 « La fille te voit. » (inf)

³⁶ Dans ce chapitre, je mentionne à plusieurs reprises le verbe *-dzir-* « voir ». De nombreux exemples ont été obtenus de mon informateur principal, qui prononce cette racine *-dzi-*. La chute de */r/* est un phénomène phonologique fréquent (► 3.2.3).

- (692) a. *cuma-çkimi hek x-e-n*
frère-POSS1S là_bas être_assis-STH-I3S
« Mon frère est assis là-bas. » (inf)
- b. *cumal-ep-çkimi hek x-e-nan*
frère-PL-POSS1S là_bas être_assis-STH-I3P
« Mes frères sont assis là-bas. » (inf)
- (693) a. *Xasani-k oxoi do-g-i-k'od-u*
Hasan-ERG maison PV-II2-VAL3-construire-AOR.I3S
« Hasan a construit une maison pour toi. » (inf)
- b. *Xasani-k oxoi do-m-i-k'od-u*
Hasan-ERG maison PV-II1-VAL3-construire-AOR.I3S
« Hasan a construit une maison pour moi. » (inf)
- (694) a. *Xasani-k ma a mçxui ko-mo-m-ç-u*
Hasan-ERG 1S un mouton PV-PV-II1-donner-AOR.I3S
« Hasan m'a donné un mouton. » (inf)
- b. *Xasani-k si a mçxui ko-me-k-ç-u*
Hasan-ERG 2S un mouton PV-PV-II2-donner-AOR.I3S
« Hasan t'a donné un mouton. » (inf)
- (695) a. *coğoi p'ot'e va m-i-dzi-u-n*
chien jamais NEG II1-VAL3-voir-STH-I3S
« Je n'ai jamais vu de chien. » (inf)
- b. *coğoi p'ot'e va g-i-dzi-u-n*
chien jamais NEG II2-VAL3-voir-STH-I3S
« Tu n'as jamais vu de chien. » (inf)

Les indices pronominaux peuvent représenter à eux seuls les participants à l'action ; ils n'ont pas besoin d'être représentés dans l'énoncé par des arguments. Dans la phrase

suivante, par exemple, le préfixe *k-* et le suffixe *-t* indiquent un destinataire de 2^e personne du pluriel, qui n'est pas mentionné ailleurs dans la phrase sous forme de nom ou pronom.

- (696) *ma para-te var me-k-ç-am-t*
 1S argent-INSTR NEG PV-II2-donner-STH-1/2P
 « Je ne vais pas vous le donner contre de l'argent. » (Ž.89)

Les indices pronominaux sont obligatoirement présents, même si le constituant dont ils sont coréférents est présent dans la phrase. Dans l'exemple suivant, la 1^e personne du singulier est représentée par le pronom *ma* et l'indice *b-* :

- (697) *biç'i-çkimi ma do-b-o-çil-a!*
 garçon-POSS1S 1S PV-I1-VAL1-marier-OPT
 « Je vais marier mon fils ! » (Ž.1)

Dans le reste de ce chapitre, je présente la morphologie des indices de la Série I (section 9.4.2) et de la Série II (section 9.4.3) ; aux sections 9.4.4 et 9.4.5, je présente les notions de construction « directe » et « indirecte », et je donne les tableaux des combinaisons d'indices des Séries I et II. A la section 9.4.6, je propose un scénario historique expliquant l'origine des suffixes de la Série II.

Ce chapitre n'inclut pas la présentation des désinences de futur, qui seront étudiées séparément (section 9.6.17).

Pour alléger certaines formulations, il m'arrivera d'utiliser le terme « argument-I » pour faire référence à un argument coréférencé par les indices de la Série I, et le terme « argument-II » pour faire référence à un argument coréférencé par les indices de la Série II. Dans la phrase (690a) ci-dessus, par exemple, *bozok* est l'argument-I et *ma*, l'argument-II.

9.4.2 Série I

Le tableau 30 présente le paradigme des indices pronominaux de la Série I. Les indices de 1^e personne sont des allomorphes conditionnés phonologiquement (ce que je représente par des barres obliques) ; les indices de 3^e personne singulier et pluriel sont des allomorphes conditionnés grammaticalement (ce que je représente par des virgules). Le tableau ne donne que les allomorphes les plus fréquents des indices de 1^e personne ; les autres allomorphes sont

présentés plus bas. Les préfixes occupent la position -2 et les suffixes, la position 6 ; IP = indices pronominaux.

Tableau 30. Indices pronominaux de la Série I

	IP préfixés	IP suffixés
1sg	<i>b-/p-/p'-</i>	
2sg		
3sg		<i>-s, -n, -u</i>
1pl	<i>b-/p-/p'-</i>	<i>-t</i>
2pl		<i>-t</i>
3pl		<i>-an, -nan, -es, -n</i>

Dans la glose, les indices de la série I sont indiqués par le chiffre romain I.

L'indice *b-/p-/p'-* indique la 1^e personne, sans distinction de nombre ; il est glosé I1 :

- (698) *b-i-ncir*
 I1-VAL2-se_coucher
 « je me couche »

La deuxième personne du singulier n'est pas marquée (ex.699). Autrement dit, l'absence d'indice pronominal de Série I indique la 2^e personne du singulier.

- (699) *i-ncir*
 VAL2-se_coucher
 « tu te couches »

La pluralité de la 1^e et de la 2^e personne est indiquée par le suffixe *-t*, que je glose 1/2P :

- (700) a. *b-i-ncir-t*
I1-VAL2-se_coucher-1/2P
« nous nous couchons »
- b. *i-ncir-t*
VAL2-se_coucher-1/2P
« vous vous couchez »

Le suffixe de pluralité *-t* peut se réaliser [d], notamment devant la marque de discours rapporté *-ya* :

- (701) *nek'na go-m-i-ntsk'-i-d-ya !*
porte PV-II1-VAL3-ouvrir-IMP-1/2P-DR
« Ouvrez-moi la porte ! » (inf)

Les suffixes *-s*, *-n*, *-u* indiquent la 3^e personne du singulier (I3S) ; les suffixes *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* indiquent la 3^e personne du pluriel (I3P) :

- (702) a. *i-ncir-s*
VAL2-se_coucher-I3S
« il se couche »
- b. *i-ncir-nan*
VAL2-se_coucher-I3P
« ils se couchent »

L'indice de 3^e personne du singulier *-s* peut être réalisé [z], notamment devant la marque de discours rapporté *-ya* :

- (703) *i-kom-z-ya*
VAL2-faire-I3S-DR
« il fait »

La 3^e personne du pluriel peut avoir une interprétation générique (« on ») :

- (704) *Laz-epe-ši k'oçi ġur-a-ši,*
Laze-PL-GEN homme mourir-OPT.I3S-GEN

sum ndġa šakis gyari var i-kom-an
trois jour jusqu'à nourriture NEG VAL2-faire-I3P

« Lorsqu'un Laze meurt, on ne prépare pas à manger pendant trois jours. » (Ž.9)

La 2^e personne du singulier également peut être utilisée dans un sens générique ; ces exemples sont plus rares :

- (705) *şuy n-u-bar-at'i-şi putx-u-t'u*
souffle PV-II3.VAL3-souffler-OPTPASS-GEN voler-STH-IMPFT.I3S
« [Mehmet le Sec était vraiment sec :] si tu lui soufflais dessus, il s'envolait. » (D67.LVI)

- (706) *ç'ink'a-pe-s elaktey-na u-ts'v-aye*
djinn-PL-DAT renversé-SUB II3.VAL3-dire-FUT.I1/2S

k'ay u-ts'on-t'es
bien II3.VAL3-plaire-IMPFT.I3.IIP

« Les djinns aimaient qu'on leur dît [les choses] de travers. » (D67.XVII)

9.4.2.1 Préfixes de 1^e personne

Les allomorphes de l'indice de 1^e personne sont conditionnés par le ou les phonèmes qui suivent. Le tableau ci-dessous présente les allomorphes les plus fréquents :

Allomorphes	Phonème suivant	Exemple
<i>b-</i>	voyelle	(707a)
	consonne sonore	(707b)
<i>p-</i>	consonne sourde non glottalisée	(708)
<i>p'-</i>	consonne sourde glottalisée	(709)

- (707) a. *b-o-mskvan-am-t* b. *b-dzir-i*
I1-VAL1-nettoyer-STH-1/2P I1-voir-AOR
« nous nettoyons » « j'ai vu »

- (708) *mo-p-t-i*
PV-I1-venir-AOR
« je suis venu »

- (709) *ge-p-k'or-um-t*
 PV-I1-attacher-STH-1/2P
 « nous attachons³⁷ »

La séquence lindice de 1^e pers. + *nl* devant consonne se réalise [m] :

- | | | |
|-------|--|---|
| (710) | [go-mdin-are]
lgo-b-ndin-are
PV-I1-disparaître-FUT.I1/2S
« je le ferai disparaître » (D37.XII) | [eşa-mtxor]
leşa-b-ntxor-il
PV-I1-gratter-AOR
« je l'ai gratté » (inf) |
|-------|--|---|

La séquence lindice de 1^e pers. + *ml* se réalise [m] :

- | | | |
|-------|---|--|
| (711) | [e-mk'ut-u]
le-b-mk'ut-ul
PV-I1-s'effaroucher-STH
« je m'effarouche » (D67.II n90) | [mğor-am]
lb-mğor-aml
PV-crier-STH
« je pousse des cris » (D67.I n72) |
|-------|---|--|

Devant /n/ + voyelle, l'indice de 1^e personne peut se réaliser [b] ou [m] :

- | | | |
|-------|---|--|
| (712) | [ok'o-b-nağur-i]
lok'o-b-nağur-il
PV-I1-s'évanouir-AOR
« je me suis évanoui » (Q'39.54, D67.I) | [ok'o-m-nağur-i]
lok'o-b-nağur-il
PV-I1-s'évanouir-AOR
« je me suis évanoui » (inf) |
|-------|---|--|

La séquence lindice de 1^e pers. + *pl* se réalise [pp] ou est simplifiée en [p] :

- (713) [p-putx-ur]
lp-putx-ur|
I1-voler-STH
« je vole » (D37 p.10 note 1)

³⁷ Je rappelle que selon la convention orthographique adoptée, dans un groupe de consonnes glottalisées, la glottalisation est indiquée uniquement sur la dernière consonne.

[pağ-um]
lp-pağ-uml
I1-nettoyer-STH

« je le nettoie » (D67.IX n37)

[punçxol-um]
lp-punçxol-uml
I1-mettre_en_miettes-STH

« je le mets en miettes » (D67.XLIII n21)

En plus des variantes mentionnées ci-dessus, l'indice de 1^e personne a la forme *p'*- ou *pp'*- devant les racines commençant par un élément glottalisé sous-jacent (► 9.2.2).

L'indice de 1^e personne tombe en présence d'un indice de 2^e personne de Série II (ex.714). Ce point est discuté plus bas (section 9.4.3).

(714) **b-g-dzir-om* → *g-dzir-om*
I1-II2-voir-STH
« je te vois »

9.4.2.2 Suffixes de 3^e personne singulier et pluriel

Le choix de l'indice de 3^e personne singulier et pluriel est conditionné par les tiroirs verbaux et les classes de verbes. A l'optatif, par exemple, l'indice de 3^e personne singulier est *-s* (ex.715a) ; à l'aoriste, il est *-u* (ex.715b) ; au présent, il est *-s* pour certains verbes, notamment les verbes transitifs (ex.715c), et *-n* pour d'autres verbes (ex.715d).

(715) a. *mo-xt-a-s*
PV-venir-OPT-I3S
« qu'il vienne ! »

b. *mo-xt-u*
PV-venir-AOR.I3S
« il est venu »

c. *k'od-um-s*
construire-STH-I3S
« il le construit »

d. *m-ul-u-n*
PV-venir-STH-I3S
« il vient »

La distribution des indices de 3^e personne singulier et pluriel selon les tiroirs verbaux est présentée dans le tableau 31.

Tableau 31. Série I, indices de 3^e personne singulier et pluriel

3sg	-s	optatif
		subjonctif
	-n	présent et tiroirs dérivés
parfait		
3pl	-u	aoriste et tiroirs dérivés
		imparfait et tiroirs dérivés
		plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif
	optatif passé	
3pl	-an	présent et tiroirs dérivés
	-nan	parfait
	-es	aoriste et tiroirs dérivés
		imparfait et tiroirs dérivés
-n	plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif	
	optatif passé	
3pl	-n	optatif
		subjonctif

Les tiroirs dérivés du présent sont le présent général et le présent médiatif. Les tiroirs dérivés de l'imparfait sont l'imparfait médiatif, l'imparfait général et l'imparfait général médiatif. Les tiroirs dérivés de l'aoriste sont l'aoriste médiatif et le plus-que-parfait. Les tiroirs verbaux sont présentés à la section 9.6.

J'analyse les suffixes *-u* et *-es* comme des morphèmes porte-manteau indiquant simultanément le tiroir verbal et la 3^e personne du singulier et du pluriel (voir l'exemple 715b ci-dessus). Ce point est discuté à la section 9.6.10.

Au présent et aux tiroirs dérivés du présent, l'indice de 3^e personne du singulier est *-s* pour les verbes qui ont un suffixe thématique en *-Vm* (*-am*, *-em*, *-im*, *-om*, *-um* ; ex.716a) ou le

suffixe thématique *-mer* (ex.716b) et pour les verbes sans suffixe thématique (ex.716c) ; l'indice est *-n* pour les verbes dont le suffixe thématique est en *-Vr* (*-er, -ir, -ur* ; ex.717). Le /r/ des indices en *-Vr* tombe devant les indices *-n* et *-nan* (► 9.5).

- (716) a. *dzir-om-s*
voir-STH-I3S
« il le voit »
- b. *çu-mer-s*
attendre-STH-I3S
« il attend »

- c. *i-gzal-s*
VAL2-partir-I3S
« il part »

- (717) *x-e-n*
être_assis-STH-I3S
« il est assis »

A ces mêmes tiroirs, le suffixe de 3^e personne du pluriel est *-an* pour les verbes à suffixe thématique en *-Vm* (ex.718) ; il est *-nan* pour les verbes à suffixe thématique *-mer* (ex.719a), les verbes à suffixe thématique en *-Vr* (ex.719b) et les verbes sans suffixe thématique (ex.719c).

- (718) *k'od-um-an*
construire-STH-I3P
« ils construisent »

- (719) a. *mo-y-du-mer-nan*
PV-VAL2-mettre-STH-I3P
« ils mettent [leurs chaussures] »
- b. *ul-u-nan*
aller-STH-I3P
« ils vont »

- c. *i-gzal-nan*
VAL2-partir-I3P
« ils partent »

Ceci est résumé dans le tableau ci-dessous.

STH	3^e sg	3^e pl
-Vm	-s	-an
-mer		-nan
-∅		
-Vr	-n	

A la section 9.9, j'établis une classification des verbes en deux grands groupes en me basant sur la forme de l'indice de 3^e personne du singulier. Les verbes qui, au présent, prennent l'indice *-s* appartiennent à la Classe 1 ; les verbes qui, au présent, prennent l'indice *-n* appartiennent à la Classe 2. La Classe 1 comprend les verbes transitifs et quelques verbes intransitifs ; la Classe 2 comprend uniquement des verbes intransitifs.

Si une racine terminée par /n/ est suivie de l'indice *-nan*, la séquence lnnl est simplifiée en [n] :

- (720) [zop'onan] [ibonan]
lzop'on-nanl li-bon-nanl
dire-I3P VAL2-laver-I3P
« ils disent » (cf. *zop'on-s* « il dit ») « ils se lavent » (cf. *i-bon-s* « il se lave »)

D'après les données de mon corpus, la séquence l-mer-nanl (suffixe thématique *-mer* suivi de l'indice *-nan*) peut se réaliser de trois façons : [mernan] (ex.721a), [menan] (ex.721b) et [melan] (ex.721c).

- (721) a. *m-çu-mer-nan*
II1-attendre-STH-I3P
« ils m'attendent »
- b. *u-ts'u-me-nan*
II3.VAL3-dire-STH-I3P
« ils le lui disent »
- c. [uts'umelan]
lu-ts'u-mer-nanl
II3.VAL3-dire-STH-I3P
« ils le lui disent »

La réalisation [menan] (ex.721b) résulte simplement de la chute de /r/ (► 3.2.3).

Dans la forme irrégulière *i-kom-an* « ils font », la racine est étymologiquement *-kom-* (Fähnrich 2007 : 456) ; *i-* est la marque de voix moyenne. C'est donc une forme sans suffixe thématique. D'après les règles mentionnées ci-dessus, on s'attendrait dans ce contexte à ce que l'indice de 3^e pl soit *-nan* ; or, l'indice est *-an*.³⁸

9.4.3 Série II

Le tableau 32 présente le paradigme des indices pronominaux de la Série II. Les indices de 2^e personne sont des allomorphes conditionnés phonologiquement ; les indices suffixés sont des allomorphes conditionnés grammaticalement. Les préfixes occupent la position -2 et les suffixes, la position 6. Les suffixes entre crochets n'apparaissent que dans les constructions indirectes (► 9.4.5). Pour le préfixe *u-*, voir plus bas. Les tableaux 35 (section 9.4.4) et 36 (section 9.4.5.7) présentent les combinaisons d'indices des Séries I et II.

Tableau 32. Indices pronominaux de la Série II

	IP préfixés	IP suffixés
1sg	<i>m-</i>	
2sg	<i>g-/k-/k'-</i>	
3sg	(<i>u-</i>)	
1pl	<i>m-</i>	<i>-t</i> ou <i>-an, -nan, -es, -n</i>
2pl	<i>g-/k-/k'-</i>	
3pl	(<i>u-</i>)	[<i>-an, -nan, -es, -n</i>]

Dans la glose, les indices de la Série II sont indiqués par le chiffre romain II.

Les indices *m-* et *g-/k-/k'-* indiquent respectivement la 1^e et la 2^e personne, sans distinction de nombre. Ils sont glosés II1 et II2 :

³⁸ Il se peut que la séquence /om/ ait été réanalysée comme un suffixe thématique, auquel cas le choix du suffixe *-an* est normal.

- | | | |
|-------|--------------------|--------------------|
| (722) | <i>m-dzir-om-s</i> | <i>g-dzir-om-s</i> |
| | II1-voir-STH-I3S | II2-voir-STH-I3S |
| | « il me voit » | « il te voit » |

La 3^e personne du singulier n'est pas marquée (ex.723), hormis à l'applicatif en *i/u-* (► 9.8.4.1.1). A cette dérivation verbale, le préfixe *u-* indique simultanément la 3^e personne et la voix applicative (ex.724).

- (723) *dzir-om-s*
voir-STH-I3S
« il le voit »

- | | | | |
|-------|----------------------|-----------------------------|-------------------------|
| (724) | <i>m-i-k'od-um-s</i> | II1-VAL3-construire-STH-I3S | « il me le construit » |
| | <i>g-i-k'od-um-s</i> | II2-VAL3-construire-STH-I3S | « il te le construit » |
| | <i>u-k'od-um-s</i> | II3.VAL3-construire-STH-I3S | « il le lui construit » |

Les suffixes de la Série II peuvent être considérés comme des suffixes de pluralité. Leur distribution est présentée à la section 9.4.3.2 ci-dessous.

En présence de l'indice de 2^e personne Série II, l'indice de 1^e personne Série I disparaît :

- (725) **b-g-dzir-om*³⁹ → *g-dzir-om*
I1-II2-voir-STH
« je te vois »

Il faut noter qu'il ne s'agit ni d'un phénomène phonologique – les séquences /bg/ et /gb/ sont autorisées (ex.726) – ni d'un phénomène syntaxique – une forme telle que *gdzirom* a un sujet de 1^e personne, représentable par le pronom indépendant *ma* (ex.727) –, mais d'un phénomène *morphologique*⁴⁰.

³⁹ Cette forme verbale hypothétique aurait tout aussi bien pu être représentée **g-b-dzir-om*.

⁴⁰ Voir Anderson (1995 : 129) à propos du géorgien, où l'on observe le même phénomène.

(726) *i-bgar-s* *g-bax-um*
 VAL2-pleurer-I3S II2-battre-STH
 « il pleure » « je te bats »

(727) *ma si g-dzir-om*
 1S 2S II2-voir-STH
 « je te vois » (inf)

9.4.3.1 Préfixes de 2^e personne

Les allomorphes de l'indice de 2^e personne sont conditionnés par le phonème qui suit :

<u>Allomorphes</u>	<u>Phonème suivant</u>	<u>Exemple</u>
<i>g-</i>	voyelle	(728a)
	consonne sonore	(728b)
<i>k-</i>	consonne sourde non glottalisée	(729)
<i>k'-</i>	consonne sourde glottalisée	(730)

(728) a. *var g-a-xen-e-n* b. *g-dzir-om-s*
 NEG II1-VAL5-faire-STH-I3S II2-voir-STH-I3S
 « tu ne peux pas le faire » « il te voit »

(729) *do-k-şinax-a-t*
 PV-II2-cacher-OPT-1/2P
 « je vais vous cacher ! »

(730) *e-k-ç'op-are*
 PV-II2-épouser-FUT.II/2S
 « je vais t'épouser »

Avec le verbe *-k'itx-* « demander quelque chose à quelqu'un », l'indice de 2^e personne est souvent infixé dans la racine :

(731) *si a muntxa k'i<k>tx-ae-a.*
 2S un quelque_chose <II2>demander-FUT.I1/2S-DR

Mu m-k'itx-ae ?
 quoi II1-demander-FUT.I1/2S

« – Je vais te demander quelque chose. – Que vas-tu me demander ? » (inf)

L'indice de 2^e personne a également les variantes *-kk'*- et *kp'*- dans les verbes à élément glottalisé sous-jacent (► 9.2.2).

9.4.3.2 Suffixes

A la Série II, les suffixes *-t*, *-an*, *-nan*, *-es* et *-n* peuvent être considérés comme des suffixes de pluralité. Le suffixe *-t* est illustré en (732b) et (733b) et le suffixe *-an* en (734b) et (735b). La glose de ces suffixes est expliquée plus bas.

(732) a. *m-dzi-om*
 II1-voir-STH
 « tu me vois »

b. *m-dzi-om-t*
 II1-voir-STH-1/2P
 « tu nous vois »

(733) a. *g-dzi-om*
 II2-voir-STH
 « je te vois »

b. *g-dzi-om-t*
 II1-voir-STH-1/2P
 « je vous vois »

(734) a. *m-dzi-om-s*
 II1-voir-STH-I3S
 « il me voit »

b. *m-dzi-om-an*
 II1-voir-STH-I3.IIP
 « il nous voit »

(735) a. *g-dzi-om-s*
 II2-voir-STH-I3S
 « il te voit »

b. *g-dzi-om-an*
 II1-voir-STH-I3.IIP
 « il vous voit »

Les suffixes *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* de la Série II sont formellement identiques aux suffixes de 3^e personne du pluriel de la Série I ; le suffixe *-t* de la Série II est formellement identique au suffixe *-t* de la Série I. Je reviens plus longuement sur ce point à la section 9.4.6.

A la Série II, le choix entre les suffixes *-an*, *-nan*, *-es* et *-n* est conditionné par les mêmes facteurs qui conditionnent le choix des suffixes *-an*, *-nan*, *-es* et *-n* à la Série I :

Tableau 33. Distribution des suffixes de pluralité *-an*, *-nan*, *-es* et *-n* de la Série II

3 pl	<i>-an</i>	présent et tiroirs dérivés
	<i>-nan</i>	parfait
	<i>-es</i>	aoriste et tiroirs dérivés imparfait et tiroirs dérivés plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif optatif passé
	<i>-n</i>	optatif subjonctif

Ces quatre suffixes sont illustrés ci-dessous.

(736) *m-i-cox-um-an*
II1-VAL3-appeler-STH-I3.IIP
« il nous appelle » (D67.XXXI)

(737) *k'at'a ts'ana-s uşkur divi-k m-i-pxor-nan*
chaque année-DAT pomme géant-ERG II1-VAL3-manger-I3.IIP
« Chaque année, un géant mange nos pommes. » (D37.VIII)

(738) *haya Tangri-k mo-m-ç-es*
DEM1 Dieu-ERG PV-II1-donner-AOR.I3.IIP
« C'est Dieu qui nous l'a donné. » (D67.V)

(739) *tkva mo g-a-şkurin-e-t'a-n !*
2P PROH II2-VAL5-avoir_peur-STH-SUBJ-I3.IIP
« N'ayez pas peur ! » (K'72.137)

A la 1^e et à la 2^e personne du pluriel, le choix entre *-t* d'une part et *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* d'autre part est déterminé de la manière suivante : si la forme verbale est spécifiée <Série I : 1^e ou 2^e personne>, le suffixe est *-t* ; si la forme verbale est spécifiée <Série I : 3^e personne>, le suffixe est *-an*, *-nan*, *-es* ou *-n* :

Série I : 1^e ou 2^e personne → suffixe de Série II : *-t*

Série I : 3^e personne → suffixe de Série II : *-an*, *-nan*, *-es*, *-n*

Ainsi, à l'exemple (732b), le suffixe marquant la pluralité de l'objet est *-t*, puisque cette forme verbale est spécifiée <Série I : 2^e personne>. Je rappelle que la deuxième personne du singulier de la Série I n'est pas marquée (► 9.4.2). De même, à l'exemple (733b), le suffixe marquant la pluralité de l'objet est *-t*, puisque cette forme verbale est spécifiée <Série I : 1^e personne>. Comme nous l'avons vu, en présence de l'indice de 2^e personne de la Série II, l'indice de 1^e personne Série I disparaît (► 9.4.3).

Par comparaison, en (734b) et (735b), le suffixe marquant la pluralité de l'objet est *-an*, puisque ces formes verbales sont spécifiées <Série I : 3^e personne>.

Ceci est résumé dans le tableau 34. B représente la base⁴¹. Les tableaux complets des combinaisons d'indices sont présentés aux sections 9.4.4 (tableau 35) et 9.4.5.7 (tableau 36).

⁴¹ J'appelle « base » l'ensemble des morphèmes qui figurent entre les indices préfixés et suffixés, à savoir :

	-2	indices pronominaux préfixés
base	-1	opérateurs de valence
	0	racine
	1	<i>-in</i>
	2	<i>-ap</i> , <i>-apap</i>
	3	suffixes thématiques, <i>-a</i>
	4	<i>-t'</i>
	5	<i>-i</i> , <i>-a</i> , désinences du futur
	6	indices pronominaux suffixés

Tableau 34. Suffixes de la Série II

		Série II	
		1pl	2pl
Série I	1sg ou pl		<i>g-B-t</i>
	2sg ou pl	<i>m-B-t</i>	
	3sg ou pl	<i>m-B-an, -nan, -es, -n</i>	<i>g-B-an, -nan, -es, -n</i>

A la construction indirecte, la 3^e personne du pluriel de la Série II est marquée par *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* seulement si la forme verbale est spécifiée <Série I : 3^e personne>. A la construction directe, un argument de 3^e personne coréférencé par la Série II n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre. Les constructions directe et indirecte sont présentées plus en détail aux sections 9.4.4 et 9.4.5.

Les suffixes *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* peuvent s'analyser comme des morphèmes portemanteau qui donnent comme information :

<Série I : 3^e personne + Série II : 1^e, 2^e ou 3^e personne du pluriel>

Ces suffixes n'indiquent pas si la Série I est spécifiée 3^e personne du *singulier* ou du *pluriel*. Les exemples ci-dessous peuvent être comparés avec (734b) et (735b). En (740a-b), l'indice *-an* indique simultanément <Série I : 3^e pl> et <Série II : 1^e/2^e pl> :

- | | | | | |
|-------|----|--|----|--|
| (740) | a. | <i>m-dzi-om-an</i>
II1-voir-STH-I3.IIP
« ils nous voient » | b. | <i>g-dzi-om-an</i>
II2-voir-STH-I3.IIP
« ils vous voient » |
|-------|----|--|----|--|

Les indices *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* de la Série II sont glosés « I3.IIP ». I3 indique <Série I : 3^e personne> ; IIP indique <Série II : pluralité>.

Pour simplifier l'exposé, je ferai référence aux suffixes de la Série II par le terme de « suffixes de pluralité ». A la section 9.4.6, je présente un scénario historique qui explique l'origine de ces suffixes et leur distribution en fonction de la Série I.

Dans les formes verbales spécifiées <Série I : 1^e pl ; Série II : 2^e pl> (ex.741) ou <Série I : 2^e pl ; Série II : 1^e pl> (ex.742), le suffixe *-t* indique simultanément la pluralité de l'argument coréférencé par la Série I et la pluralité de l'argument coréférencé par la Série II.

(741) *çku tkva g-dzi-om-t*
 1P 2P II2-voir-STH-1/2P
 « nous vous voyons »

(742) *tkva çku m-dzi-om-t*
 2P 1P II1-voir-STH-1/2P
 « vous nous voyez »

L'indice de Série II *-t* peut se réaliser [d], comme le suffixe *-t* de Série I :

(743) *ma g-i-ts'u-me-d-ya*
 1S II2-VAL3-dire-STH-1/2P-DR
 « Moi, je vous le dis. » (K'93.121)

L'indice *-t* de la Série II est glosé « 1/2P » (1^e/2^e personne du pluriel), comme le suffixe *-t* de la Série I. Bien que ces suffixes soient homonymes, il est nécessaire de les distinguer. En (744b), le suffixe *-t* indique la pluralité du sujet, coréférencé par la Série I ; en (745b), le suffixe *-t* indique la pluralité de l'objet, coréférencé par la Série II.

(744) a. *b-i-ncir*
 I1-VAL2-se_coucher
 « je me couche »

b. *b-i-ncir-t*
 I1-VAL2-se_coucher-1/2P
 « nous nous couchons »

(745) a. *m-dzi-om*
 II1-voir-STH
 « tu me vois »

b. *m-dzi-om-t*
 II1-voir-STH-1/2P
 « tu nous vois »

Il serait peut-être préférable de préciser « Série I » et « Série II » dans la glose des deux suffixes *-t*. Ceci est toutefois compliqué par les exemples du type de (741) et (742), dans lesquels *-t* indique simultanément la 1^e et la 2^e personne du pluriel de la Série I *et* de la Série

II. La décision à ce sujet est plus une question de choix théorique que d'adéquation descriptive, et je ne chercherai donc pas à la discuter ici.

9.4.4 Construction directe

Dans une construction donnée, un seul argument de 3^e personne peut entraîner un accord en nombre. Dans la construction transitive, par exemple, seul le terme A, coréférencé par les indices de la Série I, peut entraîner un accord en nombre – cf. *bozopek* « filles » dans la phrase (746b) ; le terme O, coréférencé par la Série II, ne peut pas entraîner d'accord en nombre – cf. *nek'nape* « portes » dans la phrase (746c).

(746) a. *bozo-k nek'na ge-nk'ol-um-s*
 fille-ERG porte PV-fermer-STH-I3S

« La fille ferme la porte. » (inf)

b. *bozo-pe-k nek'na ge-nk'ol-um-an*
 fille-PL-ERG porte PV-fermer-STH-I3P

« Les filles ferment la porte. » (inf)

c. *bozo-k nek'na-pe ge-nk'ol-um-s*
 fille-ERG porte-PL PV-fermer-STH-I3S

« La fille ferme les portes. » (inf)

De même, dans la construction applicative, seul le terme A, coréférencé par la Série I, peut entraîner un accord en nombre – cf. *bozopek* en (747b). L'argument applicatif, coréférencé par la Série II, ne le peut pas – cf. *beepes* en (747c). L'argument applicatif est toujours au datif.

(747) a. *bozo-k bee-s u-cox-om-s*
 fille-ERG enfant-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S

« La fille appelle l'enfant. » (inf)

b. *bozo-pe-k bee-s u-cox-om-an*
 fille-PL-ERG enfant-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3P

« Les filles appellent l'enfant. » (inf)

- c. *bozo-k bee-pe-s u-cox-om-s*
 fille-ERG enfant-PL-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S

« La fille appelle les enfants. » (inf)

Une construction dans laquelle un argument de 3^e personne coréférencé par la Série I a la capacité d’entraîner un accord en nombre est une construction *directe*. Par comparaison, dans une construction *indirecte*, un argument de 3^e personne coréférencé par la Série II a la capacité d’entraîner un accord en nombre (voir section suivante). Le terme de *direct conjugation* est utilisé par Tuite (1998).

La définition des constructions directe et indirecte utilise comme critère l’accord en nombre des arguments de 3^e personne. Or, cela va de soi, une construction n’inclut pas obligatoirement un argument de 3^e personne. C’est le cas dans l’exemple (748). Cet exemple illustre tout de même la construction directe, ce que montre le remplacement de ses arguments par des arguments de 3^e personne (749a-b).

- (748) *si çku m-dzi-om-t*
 2S 1P II1-voir-STH-1/2P

« tu nous vois »

- (749) a. *bozo-pe-k heya dzi-om-an*
 fille-PL-ERG DEM2 voir-STH-I3P

« les filles le voient » (la pluralité du sujet, coréférencé par la Série I, est indiquée dans le verbe par *-an*)

- b. *hemu-k bozo-pe dzi-om-s*
 DEM2-ERG fille-PL voir-STH-I3S

« il voit les filles » (la pluralité de l’objet n’est pas indiquée dans le verbe)

Le tableau 35 présente les combinaisons des indices des Séries I et II dans les formes verbales directes⁴².

⁴² Comme il a déjà été mentionné, la plupart des formes du verbe *-dzir-* « voir » dans ce chapitre ont été obtenues de mon informateur principal, qui a la variante *-dzi-*. Pour homogénéiser la présentation, j'ai rétabli la variante complète *-dzir-* dans le tableau 35.

Tableau 35. Combinaisons des indices pronominaux des Séries I et II dans les formes verbales directes

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-dzir-om</i>	<i>m-dzir-om-s</i>		<i>m-dzir-om-t</i>	<i>m-dzir-om-an</i>
	2sg	<i>g-dzir-om</i>		<i>g-dzir-om-s</i>	<i>g-dzir-om-t</i>		<i>g-dzir-om-an</i>
	3sg	<i>b-dzir-om</i>	<i>dzir-om</i>	<i>dzir-om-s</i>	<i>b-dzir-om-t</i>	<i>dzir-om-t</i>	<i>dzir-om-an</i>
	1pl		<i>m-dzir-om-t</i>	<i>m-dzir-om-an</i>		<i>m-dzir-om-t</i>	<i>m-dzir-om-an</i>
	2pl	<i>g-dzir-om-t</i>		<i>g-dzir-om-an</i>	<i>g-dzir-om-t</i>		<i>g-dzir-om-an</i>
	3pl	<i>b-dzir-om</i>	<i>dzir-om</i>	<i>dzir-om-s</i>	<i>b-dzir-om-t</i>	<i>dzir-om-t</i>	<i>dzir-om-an</i>

Les cases vides dans le tableau correspondent aux formes de sens réfléchi. Le réfléchi s'exprime soit à l'aide de la voix moyenne, soit à l'aide du syntagme réfléchi *ti-çkimi* litt. « ma tête » (► 9.8.3.2.1).

Plusieurs combinaisons d'indices sont ambiguës :

m-dzi-om-t

- « vous me voyez » *-t* : <Série I : 1/2pl>
- « tu nous vois » *-t* : <Série II : 1/2pl>
- « vous nous voyez » *-t* indique simultanément <Série I : 1/2pl> et <Série II : 1/2pl>

g-dzi-om-t

- « nous te voyons » *-t* : <Série I : 1/2pl>
- « je vous vois » *-t* : <Série II : 1/2pl>
- « nous vous voyons » *-t* indique simultanément <Série I : 1/2pl> et <Série II : 1/2pl>

m-dzi-om-an

- « ils me voient » *-an* : <Série I : 3pl>
- « ils nous voient » *-an* : <Série I : 3^e personne + Série II : pluralité>
- « il nous voit »

g-dzi-om-an

- « ils te voient » *-an* : <Série I : 3pl>
- « ils vous voient » *-an* : <Série I : 3^e personne + Série II : pluralité>
- « il vous voit »

9.4.5 Construction indirecte

Une construction comportant un argument de 3^e personne coréférencé par la Série II qui a la capacité d'entraîner un accord en nombre est une construction *indirecte*. Ce type de construction est illustré par les exemples (750a-c), qui comportent le verbe *-dzir-* « voir » au tiroir du parfait. L'exemple (750a) montre que la Série II coréfère l'argument ayant le rôle

de viseur. La comparaison des exemples (750b-c) montre que l'argument pluriel coréférencé par la Série II, *beepes*, entraîne un accord en nombre (cf. *-nan*).

- (750) a. *coğoi p'ot'e va m-i-dzi-u-n*
 chien jamais NEG II1-VAL3-voir-STH-I3S
 « Je n'ai jamais vu de chien. » (inf)
- b. *bee-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-n*
 enfant-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S
 « L'enfant n'a jamais vu de chien. » (inf)
- c. *bee-pe-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-nan*
 enfant-PL-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3.IIP
 « Les enfants n'ont jamais vu de chien. » (inf)

Le tableau des combinaisons d'indices des Séries I et II dans les constructions indirectes est donné ci-dessous, à la section 9.4.5.7.

Dans une construction indirecte, l'argument qui entraîne un accord en nombre est toujours au datif. Cet argument a d'autres propriétés subjectales que l'accord en nombre. On les constate en observant l'ordre des mots, les constructions à contrôle, l'interprétation du pronom emphatique/réfléchi *muk* et du pronom réciproque *artikati* et l'impératif. Ces questions sont examinées à la section 11.2.

Dans la littérature sur les langues kartvèles, à côté du terme « indirect », on trouve « construction inversée » et « inversion ». Pour ne pas engendrer de confusion avec « direct-inverse », j'ai préféré le terme « indirect ».⁴³

⁴³ Le test de l'accord en nombre, que j'utilise pour définir les constructions directe et indirecte en laze, n'est pas complètement utilisable en géorgien, puisque dans cette langue, certains verbes transitifs admettent un accord en nombre avec leur objet (Tuite 1998 : 36). Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, la pluralité de l'objet est coréférencée dans le verbe par *-t* (la distribution du suffixe de pluralité *-t* en géorgien n'est pas la même qu'en laze) :

Je présente ci-dessous les différents contextes dans lesquels on rencontre la construction indirecte, à savoir : les tiroirs verbaux du parfait, du plus-que-parfait II et du plus-que-parfait II médiatif (section 9.4.5.1), le potentiel et le déagentif (9.4.5.2), les verbes et expressions périphrastiques impliquant un expérient ou un possesseur (9.4.5.3).

9.4.5.1 Tiroirs verbaux à construction indirecte

La construction indirecte se rencontre aux tiroirs verbaux du parfait (exemple 750 ci-dessus), du plus-que-parfait II et du plus-que-parfait II médiatif (ex.751). A ces tiroirs, le verbe contient le suffixe thématique *-u(r)* ainsi que l'opérateur *i/u-* (glosé VAL3), dont la fonction principale est de marquer la voix applicative (► 9.8.4.1).

(751) *oxorca-s p'ot'e yali var u-dzir-u-t'u-doren*
 femme-DAT jamais miroir NEG II3.VAL3-voir-STH-IMPFT.I3S-MED
 « La femme n'avait jamais vu de miroir. » (D67.XXXVIII)

La présence de l'opérateur de voix applicative s'explique par le fait que ces tiroirs proviennent de constructions applicatives dans lesquelles l'argument applicatif a acquis des caractéristiques subjectales, selon un scénario connu d'autres langues (cf. « à moi est une pomme mangée » > « j'ai mangé une pomme »). L'origine de ces tiroirs verbaux est étudiée par Harris (1985 : chap.13), qui toutefois n'emploie pas le terme d'« applicatif ».

La formation et le sens des tiroirs verbaux à construction indirecte sont présentés à la section 9.6.16. Il faut noter que ces tiroirs verbaux sont très rares, et ne sont attestés que pour une poignée de verbes.

9.4.5.2 Potentiel et déagentif

La construction indirecte se rencontre également à la dérivation potentielle-déagentive (► 9.8.6.2). Il s'agit d'une dérivation verbale productive, indiquée dans le verbe par le

(1) *es teoria mat a-int'eres-eb-t*
 DEM1 théorie 3P.DAT VAL1-intéresser-STH-PL
 « Cette théorie les intéresse. » (Aronson 1990 : 345)

marqueur de valence *a-* (glosé VAL5). Le potentiel est illustré en (752a-d). L'exemple (752a) montre que l'argument représentant la personne qui peut (ou ne peut pas) faire l'action est coréférencé par les indices de la Série II. La comparaison des exemples (752b et c) montre que l'argument coréférencé par la série II, ici *k'oçepes* « les hommes », entraîne un accord en nombre. L'exemple (752d) montre que l'argument coréférencé par la Série I, *çxomepe*, n'entraîne pas d'accord en nombre.

- (752) a. *çxomi var m-a-ç'op-u*
 poisson NEG II1-VAL5-attra-per-AOR.I3S
 « Je n'ai pas pu attraper le poisson. » (inf)
- b. *k'oçi-s çxomi var a-ç'op-u*
 homme-DAT poisson NEG VAL5-attra-per-AOR.I3S
 « L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)
- c. *k'oç-epe-s çxomi var a-ç'op-es*
 homme-PL-DAT poisson NEG VAL5-attra-per-AOR.I3.IIP
 « Les hommes n'ont pas pu attraper le poisson. » (inf)
- d. *k'oçi-s çxom-epe var a-ç'op-u*
 homme-DAT poisson-PL NEG VAL5-attra-per-AOR.I3S
 « L'homme n'a pas pu attraper les poissons. » (inf)

Je rappelle qu'à la Série II, la 3^e personne du singulier n'est pas marquée (exception faite du morphème porte-manteau *u-*). C'est pourquoi, dans un exemple tel que (752b), la glose n'indique pas que *k'oçis* est coréférencé dans le verbe. Si l'indice de 3^e personne de la Série II était représenté par un zéro, la glose serait :

var a-∅-ç'op-u
 NEG VAL5-II3-attra-per-AOR.I3S
 « il n'a pas pu l'attraper »

A la section 9.8.6.2.3, je suggère que la dérivation potentielle a son origine dans une construction applicative dérivée d'une forme anticausative/facilitative (« le poisson s'attrape à moi » > « je peux attraper le poisson »).

La dérivation verbale qui crée les verbes potentiels permet également de former des verbes déagentifs. Ceux-ci indiquent une action accomplie par mégarde, sans le contrôle du sujet. Ils sont examinés à la section 9.8.6.2.2.

9.4.5.3 Verbes et expressions périphrastiques impliquant un expérient ou un possesseur

La construction indirecte se rencontre également avec un petit nombre de verbes impliquant un expérient (ex.753-754) ou un possesseur (ex.755). Ces verbes sont spécifiés lexicalement comme verbes à construction indirecte. Ils se construisent ainsi à tous les tiroirs verbaux.

(753) a. *ma m-a-şkuin-u*
 1S II1-VAL5-avoir_peur-AOR.I3S
 « J'ai eu peur. » (inf)

b. *k'oçi-s a-şkuin-u*
 homme-DAT VAL5-avoir_peur-AOR.I3S
 « L'homme a eu peur. » (inf)

c. *k'oç-epe-s a-şkuin-es*
 homme-PL-DAT VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Les hommes ont eu peur. » (inf)

(754) *gza-s gy-o-lumc-es*
 chemin-DAT PV-VAL4-faire_nuit-AOR.I3.IIP
 « [Trois amis partirent pour trouver du travail.] En chemin, ils furent pris par la nuit. » (litt. « il leur fit nuit ») (Ž.61)

(755) *hantepe-s u-yon-u-nan dido mali*
 DEM1.PL-DAT II3.VAL3-avoir-STH-I3.IIP beaucoup biens
 « Ils ont beaucoup de biens. » (Ž.105)

Un certain nombre d'expressions périphrastiques impliquant un expérient ou un possesseur se construisent de manière indirecte. Ces expressions font intervenir des verbes tels que « venir » (ex.756a-b) ou « devenir » (ex.757).

(756) a. *bozo-s* *gui* *m-u-xt-u*
 fille-DAT cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S
 « La fille se fâcha. » (litt. « le cœur vint à la fille ») (inf)

b. *bozo-pe-s* *gui* *m-u-xt-es*
 fille-PL-DAT cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3.IIP
 « Les filles se fâchèrent. » (litt. « le cœur vint aux filles ») (inf)

(757) a. *bee* *d-a-v-es*
 un enfant PV-VAL5-devenir-AOR.I3.IIP
 « Ils eurent un enfant. » (litt. « un enfant leur advint ») (K'93.126)

Il faut aussi mentionner dans cette rubrique les exemples tels que (758), qui font intervenir la possession externe (► 9.8.4.1.3.2).

(758) *baba* *d-u-ğur-es-doren*
 père PV-II3.VAL3-mourir-AOR.I3.IIP-MED
 « [Un homme avait trois enfants. Un jour,] le père de ces enfants mourut. » (litt. « le père mourut à eux / le père leur mourut ») (K'72.133)

Les verbes et expressions périphrastiques impliquant un expérient ou un possesseur sont présentés aux sections 9.8.4.3 et 9.8.6.3.

9.4.5.4 Constructions indirectes impersonnelles

Dans les verbes indirects⁴⁴ monoactanciels (« avoir sommeil », « être pris par la nuit », etc.), l'indice de Série II coréfère l'argument au datif représentant l'expérient, le

⁴⁴ Les termes de « verbe indirect » et « forme verbale indirecte » sont des raccourcis pour « verbe entrant dans une construction indirecte » et « forme verbale entrant dans une construction indirecte ».

possesseur, la personne qui peut faire l'action, etc. Dans ces verbes, l'indice de 3^e personne de Série I, par exemple *-u* en (759), ne peut être explicité par aucun argument et ne renvoie à aucun référent clairement identifiable. Ces verbes n'apparaissent jamais avec un indice de Série I de 1^e ou 2^e personne. De telles formes peuvent être qualifiées d'« impersonnelles ».

- (759) *do-m-i-lumc-u*
 PV-II1-VAL3-faire_nuit-AOR.I3S
 « Je fus pris par la nuit. » (D37.II)

La même remarque peut être faite à propos des verbes à construction indirecte biactanciels, dont le second argument est exprimé sous forme d'oblique. Ainsi, dans l'exemple (760), l'indice de 3^e personne singulier Série I *-n* ne renvoie à aucun argument.

- (760) *tsk'ari-şen a-şkurn-e-n*
 eau-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3S
 « Il a peur de l'eau. » (D37.I)

La présence d'un indice de 3^e personne non explicitable est caractéristique des constructions à codage non canonique des arguments (Onishi 2001 : 6).

Le tableau ci-dessous présente la conjugaison du verbe indirect impersonnel « être fatigué » à l'aoriste.

	1sg	<i>do-m-a-çk'ind-u</i>	PV-II1-VAL5-se_fatiguer-AOR.I3S	« je suis fatigué »
	2sg	<i>do-g-a-çk'ind-u</i>	PV-II2-VAL5-se_fatiguer-AOR.I3S	« tu es fatigué »
	3sg	<i>d-a-çk'ind-u</i>	PV-VAL5-se_fatiguer-AOR.I3S	« il est fatigué »
Série II	1pl	<i>do-m-a-çk'ind-es</i>	PV-II1-VAL5-se_fatiguer-AOR.I3.IIP	« nous sommes f. »
	2pl	<i>do-g-a-çk'ind-es</i>	PV-II2-VAL5-se_fatiguer-AOR.I3.IIP	« vous êtes f. »
	3pl	<i>d-a-çk'ind-es</i>	PV-VAL5-se_fatiguer-AOR.I3.IIP	« ils sont fatigués »

9.4.5.5 Constructions indirectes comportant deux arguments nucléaires

Dans les constructions indirectes comportant deux arguments nucléaires, l'un au datif et l'autre à l'absolutif, on observe deux types de structure :

(1) Certains exemples indiquent que la Série I ne peut varier en personne et doit obligatoirement figurer à la 3^e personne du singulier. L'exemple (761) illustre la dérivation potentielle. La traduction est « tu ne peux pas me manger », mais le verbe ne contient pas d'indice de Série I 1^e personne. L'argument de 1^e personne est exprimé sous forme de possesseur dans un syntagme nominal de 3^e personne ; le possédé est *ti* « tête », et le verbe s'accorde avec cet argument par un indice de 3^e personne (-*n*).

(761) *si* *çkimi* *ti* *var* *g-a-çk'om-e-n*
 2S 1S.GEN tête NEG II2-VAL5-manger-STH-I3S
 « Tu ne peux pas me manger. » (Ž.96)

Des constructions similaires en géorgien faisant intervenir le mot « tête » sont étudiées par Braithwaite (1973) et Harris (1981).

Une autre stratégie est d'employer dans le rôle de possédé le nom verbal correspondant au verbe principal :

(762) *çkimi* *o-yil-u-ti* *do-g-a-il-e-n,*
 1S.GEN PV-tuer-NV-ADD PV-II2-VAL5-tuer-STH-I3S

o-k'a-u-ti *do-g-a-k'ar-e-n*
 PV-traiter_bien-NV-ADD PV-II2-VAL5-traiter_bien-STH-I3S
 « Tu peux me tuer. Tu peux aussi me traiter bien. » (D67.VI)

Ces constructions permettent d'éviter d'avoir à coréférer un argument de 1^e ou 2^e personne avec la Série I.

(2) Dans d'autres exemples, les deux arguments sont coréférés. En (763), l'argument au datif *hemus* est coréféré par *u-* (amalgame de l'indice de 3^e personne Série II et de l'opérateur de valence) ; l'autre argument, *ma*, est coréféré par l'indice de Série I *b-*.

(763) *hemu-s* *ma* *va* *b-u-dzi-u*
 DEM2-DAT 1S NEG I1-II3.VAL3-voir-STH
 « Il ne m'a pas vu. » (inf)

D'une manière générale, les exemples de construction indirecte dans lesquels la Série I est spécifiée <1^e personne> ou <2^e personne> sont très rares. Les quelques exemples que j'ai relevés dans mon corpus méritent d'être mentionnés.

(764) *si ko-mo-m-ts'ond-i*
 2S PV-PV-II1-plaire-AOR
 « Tu m'as plu. » (K'72.142)

(765) *tkva ma ko-mo-m-ts'ond-i-t*
 2P 1S PV-PV-II1-plaire-AOR-1/2P
 « Vous m'avez plu. » (K'72.135)

(766) *si ar cuma m-i-yon-u-t*
 2S un frère II1-VAL3-avoir-STH-1/2P
 « Tu es notre frère unique. » (D67.VII)

(767) *cumad-epe-na b-u-on-u-t'i-t*
 oncle-PL-SUB II1-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT-1/2P

k-u-çk-i-t'u-doren
 PV-II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S-MED

« [Ce garçon ne nous a pas oubliés.] Il savait qu'il nous avait, nous, ses oncles. »
 (Q11.IV)

(768) *go-m-a-nç'el-i-dort'un*
 PV-II1-VAL5-manquer-AOR-PQP
 « Tu me manquais / je m'ennuyais de toi. » (D67.VI)

(769) *nak'o ora ren var m-i-dzir-ur*
 combien temps être.I3S NEG II1-VAL3-voir-STH
 « Combien de temps y a-t-il que je ne t'ai pas vue ! » (D37.XII)

(770) *va oxo-m-a-şkv-er !*
 NEG PV-II1-VAL5-laisser_passer-STH
 « Je ne peux pas te laisser passer ! » (Ž.76)

(771) *si hak var me-m-a-şkv-in-er*⁴⁵
 2S ici NEG PV-II1-VAL5-laisser-CAUS-STH

« Je ne peux pas te laisser ici. » (D37.VIII)

(772) *hemtepe-s ma va b-u-no*
 DEM2.PL-DAT 1S NEG I1-II3.VAL3-vouloir

« Ils ne veulent pas de moi. » (inf)

9.4.5.6 Remarques

Dans une construction indirecte, lorsque la Série II coréfère un argument de 3^e personne du pluriel, la pluralité de cet argument n'est pas marquée si la Série I coréfère la 1^e ou la 2^e personne du singulier :

(773) *hemtepe-s ma va b-u-dzi-u*
 DEM2.PL-DAT 1S NEG I1-II3.VAL3-voir-STH

« ils ne m'ont pas vu » (inf)

hemtepe-s si va u-dzi-u
 DEM2.PL-DAT 2S NEG II3.VAL3-voir-STH

« ils ne t'ont pas vu » (inf)

Si la Série I coréfère la 3^e personne, alors la pluralité de l'argument coréférencé par la Série II peut être marquée dans le verbe :

(774) *hemtepe-s hea va u-dzi-u-nan*
 DEM2.PL-DAT DEM2 NEG II3.VAL3-voir-STH-I3.IIP

« ils ne l'ont pas vu » (inf)

Ces exemples suggèrent la hiérarchie 1/2 > 3.

⁴⁵ Mon informateur principal n'accepte pas cette forme de potentiel spécifiée <2^e personne> pour la Série I.

Dans une forme verbale indirecte spécifiée <Série I : 1^o/2^e pl ; Série II : 3^e pl>, seul apparaît le suffixe *-t* :

(775) a. *hemtepe-s* *çku* *va* *b-u-dzi-u-t*
 DEM2.PL-DAT 1P NEG I1-II3.VAL3-voir-STH-1/2P

« ils ne nous ont pas vus » (inf)

b. *hemtepe-s* *tkva* *va* *u-dzi-u-t*
 DEM2.PL-DAT 2P NEG II3.VAL3-voir-STH-1/2P

« ils ne vous ont pas vus » (inf)

Face à ces formes, on peut se demander si le suffixe *-t* indique uniquement la pluralité de l'argument-I (*çku*, *tkva*), ou s'il indique simultanément la pluralité de l'argument-I et de l'argument-II (*hemtepes*). Autrement dit, on peut se demander si l'argument-II entraîne un accord en nombre dans ces formes ou pas. Je laisserai ouverte cette question d'ordre théorique.

Il faut noter qu'il n'y a pas de morphème dédié à la construction indirecte. La construction indirecte est avant tout un phénomène syntaxique : c'est la possibilité pour un argument d'entraîner un accord en nombre. La construction indirecte peut toucher différentes classes morphologiques de verbes :

- des verbes à suffixe thématique *-e* (*maşkurinen* « j'ai peur »), *-u* (*gomoçk'ondun* « je l'oublie ») ou sans suffixe thématique (*ti mtsk'uns* « j'ai mal à la tête ») ;

- des verbes à opérateur *a-* (*domaçk'indu* « je suis fatigué »), *o-* (*gomoçk'ondun*) ou sans opérateur (*ti mtsk'uns*) ;

- des verbes de la Classe 1 (caractérisés par le suffixe de Série I 3^e personne du singulier *-s* : *ti mtsk'uns*) ou de la Classe 2 (caractérisés par le suffixe de Série I 3^e personne du singulier *-n* : *maşkurinen*).

Morphologiquement, donc, il n'y a pas de classe de verbes à construction indirecte. C'est pour cette raison qu'à la section 9.9, où je présente une classification morphologique des verbes lazes, je n'établis pas de classe de verbes indirects, contrairement à ce qui se fait habituellement dans la littérature sur les langues kartvèles (voir, pour le laze, Holisky 1991 : 427).

9.4.5.7 Combinaisons des Séries I et II dans les formes indirectes

Le tableau 36 donne les combinaisons des Séries I et II dans les formes verbales indirectes. Le verbe « voir » au tiroir verbal du parfait a été choisi comme exemple. La plupart de ces formes ont été obtenues en élicitation⁴⁶.

⁴⁶ Comme dans le cas du tableau 35, j'ai rétabli la forme complète de la racine *-dzir-* (voir note 42).

Tableau 36. Combinaisons des indices pronominaux de Série I et II dans les formes verbales indirectes

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-i-dzir-u</i>	<i>m-i-dzir-u-n</i>		<i>m-i-dzir-u-t</i>	<i>m-i-dzir-u-n</i>
	2sg	<i>g-i-dzir-ur</i>		<i>g-i-dzir-u-n</i>	<i>g-i-dzir-u-t</i>		<i>g-i-dzir-u-n</i>
	3sg	<i>b-u-dzir-u</i>	<i>u-dzir-u</i>	<i>u-dzir-u-n</i>	<i>b-u-dzir-u-t</i>	<i>u-dzir-u-t</i>	<i>u-dzir-u-n</i>
	1pl		<i>m-i-dzir-u-t</i>	<i>m-i-dzir-u-nan</i>		<i>m-i-dzir-u-t</i>	<i>m-i-dzir-u-nan</i>
	2pl	<i>g-i-dzir-u-t</i>		<i>g-i-dzir-u-nan</i>	<i>g-i-dzir-u-t</i>		<i>g-i-dzir-u-nan</i>
	3pl	<i>b-u-dzir-u</i>	<i>u-dzir-u</i>	<i>u-dzir-u-nan</i>	<i>b-u-dzir-u-t</i>	<i>u-dzir-u-t</i>	<i>u-dzir-u-nan</i>

9.4.6 Origine des suffixes de la Série II : une hypothèse

9.4.6.1 Le problème

Nous avons vu que la Série I comprenait le suffixe *-t* marquant la pluralité à la 1^e et à la 2^e personne et les suffixes *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* marquant la 3^e personne du pluriel :

Tableau 37. Indices pronominaux de la Série I

	IP préfixés	IP suffixés
1sg	<i>b-/p-/p'-</i>	
2sg		
3sg		<i>-s, -n, -u</i>
1pl	<i>b-/p-/p'-</i>	<i>-t</i>
2pl		<i>-t</i>
3pl		<i>-an, -nan, -es, -n</i>

Les mêmes suffixes apparaissent à la Série II (tableau 38), mais avec une distribution particulière : le suffixe *-t* indique la pluralité à la 1^e et à la 2^e personne lorsque la Série I est spécifiée <1^e ou 2^e personne> ; les suffixes *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* indiquent la pluralité de la 1^e et de la 2^e personne et, dans les constructions indirectes, de la 3^e personne, lorsque la Série I est spécifiée <3^e personne>.

Tableau 38. Indices pronominaux de la Série II

	IP préfixés	IP suffixés	
1sg	<i>m-</i>		
2sg	<i>g-/k-/k'-</i>		
3sg	<i>(u-)</i>		
1pl	<i>m-</i>	-t	-an, -nan, -es, -n
2pl	<i>g-/k-/k'-</i>		
3pl	<i>(u-)</i>		

Les autres langues de la famille (mingrélien, géorgien et svane) ont, comme le laze, deux paradigmes d'indices pronominaux, contenant chacun des préfixes et un ou plusieurs suffixes. Dans toutes ces langues, le ou les suffixes de la Série II se retrouvent à la Série I, comme en laze ; dans le détail, toutefois, chaque langue et dialecte fonctionne différemment (Tuite 1998). Je me limiterai à un exemple en dialecte géorgien de Gourie.

En (776), le suffixe *-en* indique la 3^e personne du pluriel, Série I. L'exemple (777) illustre deux formes verbales à construction indirecte. La pluralité de l'argument au datif *maindzleps* est indiquée dans ces verbes par le suffixe de Série II *-en*. De même, à l'exemple (778), la pluralité de la 2^e personne du pluriel est indiquée par suffixe de Série II *-en*. Je glose ce suffixe simplement PL.

(776) *ertat ari-en dzm-eb-i*
ensemble être-**I3P** frère-PL-NOM
« Les frères sont ensemble. » (cité par Tuite 1998 : 171)

(777) *maindzl-ep-s še-šinebi-en da du-u-dzaxebi-en mobdzand-i-o !*
hôte-PL-DAT PV-avoir_peur-**PL** et PV-II3.VAL3-appeler-**PL** entrer-IMP-DR
« Les hôtes prirent peur et appelèrent : entrez ! » (Žyent'i 1936 : 109, cité par Tuite 1998 : 174)

(778) *ra g-a-cineb-en ?*
 quoi II2-VAL1-faire_rire-PL

« Qu'est-ce qui vous fait rire ? » (Dzidzišvili 1958 : 198, cité par Tuite 1998 : 173)

Ces exemples montrent que le même suffixe, *-en*, indique la 3^e personne du pluriel à la Série I et fonctionne comme marqueur de pluralité à la Série II.

La comparaison des langues caucasiennes du sud et les données du vieux géorgien, attesté depuis le V^e siècle après J.-C., ont amené certains auteurs (Oniani 1978 ; Tuite 1998) à penser qu'à l'origine, la Série II comprenait uniquement des préfixes, structurés selon les traits <± locuteur> et <± interlocuteur> ; le trait <± pluriel> était absent de ce paradigme (tableau 39).

Tableau 39. La Série II en proto-kartvèle (Tuite 1998 : 89)

**m-* <+ locuteur, - interlocuteur>

**gw-* <+ locuteur, + interlocuteur>

**g-* <- locuteur, + interlocuteur>

**x-* <- locuteur, - interlocuteur>⁴⁷

Ce système est encore attesté dans les documents géorgiens du V^e au VII^e siècle (Tuite 1998 : 100-105). Dans la phrase (779), par exemple, l'indice *g-* fait référence à l'interlocuteur, sans distinction de nombre. La pluralité de l'interlocuteur est déductible du contexte.

(779) *me-ca c'ar-g-avlineb tkwen*
 1S-aussi PV-III-envoyer 2P

« Moi aussi, je vais vous envoyer. » [Jean 20:21] (Tuite 1998 : 101)

Les suffixes *-t*, *-an*, *-nan*, *-es* et *-n* du laze (ou, plus précisément, les ancêtres de ces suffixes) étaient à l'origine des suffixes de Série I (voir Tuite 1998 : 88-89). Leur emploi à la Série II est un développement ultérieur. Les documents en vieux géorgien permettent de dater au XI^e siècle l'apparition, dans cette langue, des suffixes de la Série II : « As far as the

⁴⁷ Le préfixe *x-* a disparu en laze.

phenomenon of number agreement is concerned, the 11th-12th centuries witnessed the beginnings of a major patterning shift which is still underway in the modern language : the extension of suffixal number agreement to DAT[ive] NPs⁴⁸ » (Tuite 1998 : 105).

Les documents en vieux géorgien montrent que jusqu'au XI^e siècle, un argument de 3^e personne du pluriel coréférencé par la Série II n'avait pas la possibilité d'entraîner un accord en nombre (Tuite 1998 : 100). Autrement dit, la construction directe est antérieure à la construction indirecte, définie en termes d'accord en nombre. De toute évidence, la même remarque vaut pour le laze. La plupart des formes verbales indirectes de cette langue ont la morphologie de formes applicatives, ce qui permet de penser que l'argument au datif des constructions indirectes représente un ancien argument applicatif⁴⁹, qui a acquis petit à petit des propriétés subjectales, notamment l'accord en nombre. Par exemple, une construction indirecte telle que (780) résulte de la réanalyse d'une construction applicative, dans laquelle *k'oçepes* représentait l'argument applicatif : littéralement « le poisson n'a pas pu s'attraper aux hommes / n'a pas été attrapable aux hommes ».

(780) *k'oç-epe-s* *çxomi* *var* *a-ç'op-es*
 homme-PL-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3.IIP

« Les hommes n'ont pas pu attraper le poisson. » (inf)

Pour le géorgien, on peut résumer la situation de la manière suivante : jusqu'au XI^e siècle, la Série II est composée uniquement de *préfixes* ; les arguments de 3^e personne du pluriel coréférencés par la Série II n'ont pas la capacité d'entraîner un accord en nombre. Au XI^e siècle, ces arguments acquièrent la capacité d'entraîner un accord en nombre, marqué par les suffixes de la Série II qui apparaissent à cette époque.

A la section suivante, je présente un scénario qui explique comment les suffixes de la Série I se sont étendus à la Série II, pourquoi leur distribution à la Série II dépend de la spécification <1^e/2^e personne> versus <3^e personne> de la Série I et pourquoi les suffixes *-an*, *-nan*, *-es*, *-n*, qui marquent la 3^e personne du pluriel à la Série I, fonctionnent comme marqueurs de pluralité à toutes les personnes à la Série II. Je me limite ici aux données du

⁴⁸ C'est-à-dire, les arguments coréférencés par la Série II.

⁴⁹ Je rappelle que l'argument applicatif n'a pas la possibilité d'entraîner un accord en nombre ; voir l'exemple (747c).

laze. Je laisse de côté la question du préfixe proto-kartvèle **gw-*, qui a disparu en laze et en mingrélien. Dans Lacroix (2008), je présente la même hypothèse en prenant en compte les données du mingrélien, du svane et des dialectes géorgiens de l'ouest.

9.4.6.2 Scénario

Comme nous venons de le voir, dans un état de langue ancien (« stade 1 »), les indices pronominaux suffixés appartiennent à la Série I ; la Série II ne contient que des préfixes. Le tableau 40 illustre cet état de langue avec les formes de parfait du verbe *-dzir-* « voir » (le viseur est coréférencé par les indices de la Série II). Pour clarifier la présentation, j'ai omis l'astérisque signalant qu'il s'agit de formes reconstruites et je n'ai pas segmenté le suffixe thématique *-ur*. Ces formes hypothétiques servent uniquement à expliquer le développement des indices de coréférence.

Tableau 40. Combinaisons des indices pronominaux des Séries I et II au stade 1

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-i-dzirur</i> « je t'ai vu »	<i>m-i-dziru-n</i> « je l'ai vu »		<i>m-i-dzirur-t</i> « je vous ai vus »	<i>m-i-dziru-nan</i> « je les ai vus »
	2sg	<i>g-i-dzirur</i> « tu m'as vu »		<i>g-i-dziru-n</i> « tu l'as vu »	<i>g-i-dzirur-t</i> « tu nous as vus »		<i>g-i-dziru-nan</i> « tu les as vus »
	3sg	<i>b-u-dzirur</i> « il m'a vu »	<i>u-dzirur</i> « il t'a vu »	<i>u-dziru-n</i> « il l'a vu »	<i>b-u-dzirur-t</i> « il nous a vus »	<i>u-dzirur-t</i> « il vous a vus »	<i>u-dziru-nan</i> « il les a vus »
	1pl		<i>m-i-dzirur</i> « ns t'avons vu »	<i>m-i-dziru-n</i> « ns l'avons vu »		<i>m-i-dzirur-t</i> « ns vs avons vus »	<i>m-i-dziru-nan</i> « ns les avons vus »
	2pl	<i>g-i-dzirur</i> « vs m'avez vu »		<i>g-i-dziru-n</i> « vs l'avez vu »	<i>g-i-dzirur-t</i> « vs ns avez vus »		<i>g-i-dziru-nan</i> « vs les avez vus »
	3pl	<i>b-u-dzirur</i> « ils m'ont vu »	<i>u-dzirur</i> « ils t'ont vu »	<i>u-dziru-n</i> « ils l'ont vu »	<i>b-u-dzirur-t</i> « ils ns ont vus »	<i>u-dzirur-t</i> « ils vs ont vus »	<i>u-dziru-nan</i> « ils les ont vus »

Les suffixes qui apparaissent dans ce tableau appartiennent tous à la Série I. Dans cet état de langue, les arguments coréférencés par la Série II n'ont pas la capacité d'entraîner un accord en nombre. J'illustre ceci par les exemples (781a-c). Le suffixe *-nan* est un suffixe de 3^e personne du pluriel de la Série I et renvoie à l'argument pluriel à l'absolutif *k'inçepe*. Le préfixe de Série II renvoie à l'argument au datif *coğois / coğoepes*, dont la pluralité n'est pas coréférencée, comme le montre l'exemple (781c).⁵⁰

- (781) a. *coğoi-s* ***k'inçe-pe*** *u-dziru-nan*
 chien-DAT oiseau-PL II3.VAL3-voir-I3P
 « Le chien a vu les oiseaux. »
- b. *coğo-epe-s* ***k'inçe-pe*** *u-dziru-nan*
 chien-PL-DAT oiseau-PL II3.VAL3-voir-I3P
 « Les chiens ont vu les oiseaux. »
- c. *coğo-epe-s* ***k'inçi*** *u-dziru-n*
 chien-PL-DAT oiseau II3.VAL3-voir-I3S
 « Les chiens ont vu l'oiseau. »

De même, dans l'exemple (782), le suffixe *-nan* renvoie à *k'inçepe* ; le préfixe de Série II *g-* ne donne pas d'information sur le nombre.

- (782) ***k'inçe-pe*** *g-i-dziru-nan*
 oiseau-PL II1-VAL3-voir-I3P
- 1) « Vous avez vu les oiseaux. »
 2) « Tu as vu les oiseaux. »

Dans une forme telle que *gidzirurt* (ex.783a, à comparer avec 783b), le suffixe *-t* renvoie à l'argument représentant le visé (1^e personne du pluriel) ; le préfixe de Série II *g-* ne donne pas d'information sur le nombre.

⁵⁰ Ces phrases hypothétiques ne servent qu'à illustrer le fonctionnement du système des indices pronominaux au stade 1. J'omets l'astérisque, qui me sert un peu plus bas pour indiquer une forme agrammaticale.

- (783) a. *g-i-dzirur-t*
 II2-VAL3-voir-1/2P
 1) « tu nous as vus »
 2) « vous nous avez vus »
- b. *g-i-dzirur*
 II2-VAL3-voir
 1) « tu m'as vu »
 2) « vous m'avez vu »

A une période ultérieure (« stade 2 »), les suffixes de la Série I étendent leur emploi : tout en conservant leur fonction d'origine (-*t* : Série I 1^e et 2^e pl ; -*an/nan/es/n* : Série I, 3^e pl), ils sont réanalysés comme indiquant la pluralité de l'argument coréférencé par la Série II. La signification de ces suffixes se « scinde » : les suffixes -*an/nan/es/n* sont toujours utilisés dans les formes verbales spécifiées <Série I, 3^e pl>, comme au stade 1, mais en outre, ils sont réanalysés, dans les formes où ils apparaissent, comme indiquant la pluralité de l'argument coréférencé par la Série II. Ils peuvent donc apparaître dans des formes verbales dans lesquelles l'argument coréférencé par la Série II est pluriel, même si l'argument de 3^e personne coréférencé par la Série I est singulier :

- (784) *coğo-epe-s* *k'inçi* *u-dziru-nan*
 chien-PL-DAT oiseau II3.VAL3-voir-I3.IIP
 « Les chiens ont vu l'oiseau. »

Cette forme verbale était impossible au stade 1.

La même remarque vaut pour le suffixe -*t* : il continue d'apparaître dans les formes verbales spécifiées <Série I : 1^e/2^e pl>, mais parallèlement, il est réanalysé, dans les formes où il apparaît, comme indiquant la pluralité de l'argument coréférencé par la Série II. Une forme telle que *gidzirurt* signifie « vous nous avez vus » et « tu nous as vus », comme au stade 1, mais en plus elle acquiert la signification « vous m'avez vu » ; dans cette interprétation, la Série I coréférencie un argument de 1^e personne *singulier*, et le suffixe -*t* indique la pluralité de l'argument coréférencé par la Série II.

C'est ainsi que les indices pronominaux suffixés « entrent » dans la Série II, qui acquiert le trait <± pluriel>. Au stade 1, le préfixe de Série II *g-* signifie <- locuteur, +

interlocuteur>, c'est-à-dire aussi bien « tu » que « vous » ; au stade 2, une opposition apparaît entre *g-*, qui signifie uniquement « tu », et *g-...-t*, qui signifie « vous ».

Ce scénario explique pourquoi le choix des suffixes de la Série II est dépendant de la Série I : les suffixes de Série II *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* sont utilisés uniquement dans des formes spécifiées <Série I : 3^e personne>, puisqu'ils ont leur origine dans des formes spécifiées <Série I : 3^e personne du pluriel> ; le suffixe de Série II *-t* est utilisé uniquement dans des formes spécifiées <Série I : 1^e/2^e personne>, puisqu'il a son origine dans des formes spécifiées <Série I : 1^e/2^e personne du pluriel>.

Le scénario explique également pourquoi les suffixes *-an*, *-nan*, *-es*, *-n*, qui marquent la 3^e personne du pluriel à la Série I, fonctionnent comme marqueurs de pluralité à toutes les personnes à la Série II.

Au stade 2, donc, la signification des suffixes change. Le suffixe *-nan* ne signifie plus seulement <Série I : 3^e pl>, mais <Série I : 3^e personne ; Série II : pluriel>. Le suffixe *-t* ne signifie plus seulement <Série I : 1^e/2^e pl>, mais <Série I : 1^e/2^e personne ; Série II : 1^e/2^e pluriel>.

La réanalyse qui caractérise le stade 2 va de pair avec l'acquisition de la possibilité d'entraîner un accord en nombre pour les arguments coréférencés par la Série II. Il est probable que l'acquisition de l'accord en nombre ait eu lieu d'abord auprès des arguments au datif qui avaient une prédestination à prendre des caractéristiques subjectales. Par exemple, l'argument au datif au tiroir du parfait peut représenter, selon le verbe, un humain agissant de manière consciente et volontaire et figurant en position de topique. Une fois que la Série II a développé des suffixes de pluralité à la construction indirecte, ceux-ci ont pu être utilisés dans les formes directes, pour marquer la pluralité à la 1^e et à la 2^e personne. Comme je l'ai mentionné, l'accord en nombre ne s'est pas étendu à la 3^e personne dans la construction directe.

Au stade 2, l'argument au datif acquiert une caractéristique de *codage* subjectale : l'accord en nombre. Selon Cole *et al.* (1980), les caractéristiques de codage subjectales apparaissent *après* les caractéristiques de comportement. Selon ce point de vue, on peut supposer qu'avant le stade 2, l'argument au datif devait déjà avoir des propriétés de sujet.

Le tableau 41 illustre l'état du système des indices pronominaux au stade 2. Les formes qui diffèrent d'avec le stade 1 sont en gras.

Tableau 41. Combinaisons des indices pronominaux des Séries I et II au stade 2

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-i-dzirur</i>	<i>m-i-dziru-n</i>		<i>m-i-dzirur-t</i>	<i>m-i-dziru-nan</i>
	2sg	<i>g-i-dzirur</i>		<i>g-i-dziru-n</i>	<i>g-i-dzirur-t</i>		<i>g-i-dziru-nan</i>
	3sg	<i>b-u-dzirur</i>	<i>u-dzirur</i>	<i>u-dziru-n</i>	<i>b-u-dzirur-t</i>	<i>u-dzirur-t</i>	<i>u-dziru-nan</i>
	1pl		<i>m-i-dzirur-t</i>	<i>m-i-dziru-nan</i>		<i>m-i-dzirur-t</i>	<i>m-i-dziru-nan</i>
	2pl	<i>g-i-dzirur-t</i>		<i>g-i-dziru-nan</i>	<i>g-i-dzirur-t</i>		<i>g-i-dziru-nan</i>
	3pl	<i>b-u-dzirur</i>	<i>u-dzirur</i>	<i>u-dziru-nan</i>	<i>b-u-dzirur-t</i>	<i>u-dzirur-t</i>	<i>u-dziru-nan</i>

Dans un troisième temps (« stade 3 »), l'argument de 3^e personne à l'absolutif dans une construction indirecte a perdu la capacité d'entraîner en accord en nombre. C'est l'état actuel du laze. Le suffixe *-nan* ne peut plus être utilisé, dans la phrase (785), puisque *k'inçepe* n'a plus la capacité d'entraîner un accord en nombre.

(785) **coğoi-s* ***k'inçe-pe*** *u-dziru-nan*
chien-DAT oiseau-PL II3.VAL3-voir-13P

« le chien a vu les oiseaux »

Le tableau 42 illustre le stade 3. Les formes qui diffèrent d'avec le stade 2 sont en gras.

Tableau 42. Combinaisons des indices pronominaux de Série I et II au stade 3

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-i-dzirur</i>	<i>m-i-dziru-n</i>		<i>m-i-dzirur-t</i>	<i>m-i-dziru-n</i>
	2sg	<i>g-i-dzirur</i>		<i>g-i-dziru-n</i>	<i>g-i-dzirur-t</i>		<i>g-i-dziru-n</i>
	3sg	<i>b-u-dzirur</i>	<i>u-dzirur</i>	<i>u-dziru-n</i>	<i>b-u-dzirur-t</i>	<i>u-dzirur-t</i>	<i>u-dziru-n</i>
	1pl		<i>m-i-dzirur-t</i>	<i>m-i-dziru-nan</i>		<i>m-i-dzirur-t</i>	<i>m-i-dziru-nan</i>
	2pl	<i>g-i-dzirur-t</i>		<i>g-i-dziru-nan</i>	<i>g-i-dzirur-t</i>		<i>g-i-dziru-nan</i>
	3pl	<i>b-u-dzirur</i>	<i>u-dzirur</i>	<i>u-dziru-nan</i>	<i>b-u-dzirur-t</i>	<i>u-dzirur-t</i>	<i>u-dziru-nan</i>

La complexité des données masque la relative simplicité du scénario, dont le stade 2, qui représente le tournant essentiel, peut se résumer à ceci : les suffixes de Série I sont réanalysés comme indiquant la pluralité des arguments coréférencés par la Série II.

Dans son livre de 1998, Tuite mentionne un phénomène particulièrement intéressant dans le dialecte géorgien d'Adjarie, qui s'explique très bien dans le cadre de l'hypothèse que j'ai présentée ci-dessus. Dans ce dialecte géorgien de l'ouest, la racine du verbe « venir » au futur a deux allomorphes. Lorsque le verbe coréférencie un seul argument, l'allomorphe est *-v-* avec un sujet de 3^e personne du singulier et *-vl-* avec un sujet de 3^e personne du pluriel (Tuite 1998 : 176) : *mo-v-a* « il viendra » (Série I : 3^e sg), *mo-vl-en* « ils viendront » (Série I : 3^e pl).

Dans l'exemple suivant, le verbe « venir » est à la dérivation applicative. Il coréférencie deux arguments : la Série I coréférencie l'argument de 3^e personne du singulier *k'inc'la* « la bagarre » ; la Série II coréférencie l'argument de 2^e personne du pluriel *tkven* « vous ». Bien que l'argument coréférencé par la Série I soit singulier, l'allomorphe de la racine du verbe est *-vl-* :

(786) *mara vici, tkven k'inc'la mo-g-i-vl-en*
 mais je_sais 2P bagarre PV-II2-VAL3-venir-I3.IIP
 « Mais je sais que vous allez commencer à vous battre. » (litt. « la bagarre va venir à vous ») (Gigineišvili *et al.* 1961 : 397, cité par Tuite 1998 : 176)

On peut imaginer que les allomorphes de cette racine verbale ont subi un scénario analogue à celui que j'ai présenté ci-dessus. Au stade 1, l'allomorphe *-v-* est utilisé uniquement avec un argument-I singulier, et l'allomorphe *-vl-* avec un argument-I pluriel. Au stade 2, l'allomorphe *-vl-* est réanalysé : il étend son domaine d'emploi aux formes qui coréférencient un argument-II pluriel. Il serait intéressant, évidemment, d'avoir tout le paradigme de ce verbe pour confirmer ce scénario.

Tuite (1998) propose une autre hypothèse pour expliquer l'homonymie entre les suffixes de Série I 3^e personne du pluriel et les suffixes de pluralité de la Série II (cf. Lacroix 2008). L'hypothèse de Tuite laisse plusieurs questions sans réponse, qui s'expliquent au contraire très bien dans le scénario présenté ci-dessus. Entre autres, l'hypothèse de Tuite n'explique pas pourquoi les suffixes de Série II *-an*, *-nan*, *-es*, *-n* apparaissent uniquement dans les formes spécifiées <Série I : 3^e personne> ; elle ne rend pas compte de l'allomorphie de la racine du verbe « venir » dans le dialecte d'Adjarie.

9.4.6.3 Conclusion

Le scénario présenté ci-dessus rend compte de l'origine des suffixes de la Série II et explique pourquoi le choix de ces suffixes dépend du choix de l'indice de Série I (<3^e personne> versus <1^e/2^e personne>). A ma connaissance, ce phénomène n'avait pas encore reçu d'explication diachronique.

L'hypothèse de la réanalyse des suffixes de Série I peut s'étendre aux autres langues de la famille, dans lesquelles, comme je l'ai mentionné, les mêmes suffixes apparaissent à la Série I et à la Série II. Le scénario complet doit cependant être adapté à chaque langue et dialecte. En svane, par exemple, le stade 3 n'est pas complètement achevé. Dans cette langue, avec quelques verbes indirects, un argument de 3^e personne du pluriel coréférencé par la Série I peut encore entraîner un accord en nombre (Tuite 1998 : 203) :

(787) *bepšw-s* *čuätkarwä:n-x* *xam-är*
enfant-DAT perdre.AOR-I3P cochon-PL

« L'enfant a perdu les cochons. » (Harris 1985 : 312)

En géorgien standard, seul le suffixe *-t* apparaît à la Série II. Ce suffixe est utilisé même si la forme verbale est spécifiée <Série I : 3^e personne> (ex.788). Autrement dit, les suffixes de Série I 3^e personne du pluriel n'ont pas été réanalysés et étendus à la Série II.

(788) *g-i-q'var-t*
II1-VAL3-aimer-PL

« vous l'aimez » (<Série I : 3^e sg ; Série II : 2^e pl>)

u-q'var-t
II3.VAL3-aimer-PL

« ils l'aiment » (<Série I : 3^e sg ; Série II : 3^e pl>)

J'ai également laissé de côté la question du préfixe proto-kartvèle **gw-*, qui a disparu en laze et mingrélien (voir Lacroix 2008).

9.5 Suffixes thématiques

Les « suffixes thématiques » sont des morphèmes qui apparaissent dans la position 3 à certains tiroirs verbaux : présent et tiroirs formés sur le présent (ex.789a), imparfait et tiroirs formés sur l'imparfait (ex.789b), subjonctif (ex.789c), parfait, plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif (ex.789d). Les autres tiroirs n'ont pas de suffixe thématique : aoriste et tiroirs formés sur l'aoriste (ex.790a), optatif (ex.790b), optatif passé (ex.790c), futur et tiroirs formés sur le futur (ex.790d). Les suffixes thématiques sont : *-am*, *-em*, *-im*, *-om*, *-um*, *-mer*, *-ir*, *-er* et *-ur*.

- (789) a. *gama-ç-am-an*
PV-vendre-STH-I3P
« ils le vendent » (présent)
- b. *il-om-t'es*
frapper-STH-IMPFT.I3P
« ils le frappaient » (imparfait)
- c. *mo b-o-ğur-in-am-t'a-t*
PROH PV-VAL1-mourir-CAUS-STH-SUBJ-1/2P
« ne le tuons pas ! » (subjonctif)
- d. *p'ot'e var u-dzir-u-t'u*
jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-IMPFT.I3S
« il n'en avait jamais vu » (plus-que-parfait)
- (790) a. *ko-mo-b-i-ğ-i*
PV-PV-I1-VAL2-apporter-AOR
« je l'ai apporté » (aoriste)
- b. *mo-xt-a-s*
PV-venir-OPT-I3S
« qu'il vienne ! » (optatif)
- c. *ele-b-i-k'at-at'i-t*
PV-I1-VAL2-joindre-OTPAS-1/2P
« nous le joindrions à nous » (optatif passé)
- d. *m-o-yon-are*
II1-VAL1-emmener-FUT.I1/2S
« tu m'emmèneras » (futur)

Devant les indices de 3^e personne *-n* et *-nan*, les suffixes *-ir*, *-er* et *-ur* ont la forme *-i*, *-e* et *-u* respectivement :

- (791) *b-ul-ur* I1-aller-STH « je vais »
ul-ur aller-STH « tu vas »
ul-u-n aller-STH-I3S « il vas »
ul-u-nan aller-STH-I3P « ils vont »

Il faut remarquer que le /r/ des suffixes thématiques *-er*, *-ir* et *-ur* ne peut pas être considéré comme un marqueur de 1^e ou 2^e personne, contrairement à ce qui est suggéré dans Harris (1985 : 282) et Harris (1991b : 35), puisqu'il apparaît à la 3^e personne lorsqu'il n'est pas suivi de *-n* ou *-nan*, par exemple à l'imparfait :

- (792) *y-ul-ur-t'u*
PV-monter-STH-IMPFT.I3S
« il montait »

Le suffixe thématique *-mer* (ex.793a) a la variante libre *-mel* (ex.793b).

- (793) a. *u-ts'u-mer* *p-çu-mer-t*
II3.VAL3-dire-STH I1-attendre-STH-1/2P
« tu le lui dis » « nous l'attendons »
- b. *m-i-ts'u-mel* *k-çu-mel-t*
II1-VAL3-dire-STH II1-attendre-STH-1/2P
« tu me le dis » « nous t'attendons »

Le suffixe thématique spécifié pour un verbe reste le même à tous les tiroirs verbaux, hormis aux tiroirs à construction indirecte (parfait, plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif), où le suffixe thématique est toujours *-u(r)*, quel que soit le verbe. Par exemple, le verbe *ç'ar-* « écrire » a le suffixe thématique *-um*, hormis aux tiroirs à construction indirecte :

(794)	présent	<i>ç'ar-um-s</i>	« il écrit »
	imparfait	<i>ç'ar-um-t'u</i>	« il écrivait »
	parfait	<i>u-ç'ar-u-n</i>	« il a écrit »

Avec certains verbes qui prennent un suffixe thématique en *-Vm* (où V = voyelle), on observe un flottement dans le choix du suffixe⁵¹ :

<i>içalış-om</i> ~ <i>içalış-am</i>	« travailler »
<i>için-om</i> ~ <i>için-am</i>	« connaître »
<i>ucok-om</i> ~ <i>ucok-um</i>	« appeler quelqu'un »
<i>şinax-am</i> ~ <i>şinax-um</i>	« cacher »

Une petite classe de verbes ne prend pas de suffixe thématique (► 9.9.3) :

(795)	a.	<i>i-pxor-s</i>	b.	<i>i-gzal-s</i>	c.	<i>can-s</i>
		VAL2-manger-I3S		VAL2-partir-I3S		être_couché-I3S
		« il mange »		« il part »		« il est couché »

Les suffixes *-am*, *-em*, *-im*, *-om*, *-um* et *-mer* sont ceux des verbes de la Classe 1, définis par le fait qu'au présent, ils prennent *-s* comme marque de 3^e personne du singulier à la Série I ; à cette classe appartiennent également les verbes sans suffixe thématique. Les suffixes *-er*, *-ir* et *-ur* sont ceux des verbes de la Classe 2, définis par le fait qu'au présent, ils prennent *-n* comme marque de 3^e personne du singulier à la Série I. La plus grande partie des verbes de la Classe 1 sont transitifs ; les verbes de la Classe 2 sont intransitifs. Ces questions sont reprises plus en détail à la section 9.9, où je présente une classification des verbes. A cette section, je donne également une liste de verbes pour chaque suffixe thématique.

Il est difficile de trouver une signification aux suffixes thématiques : *a priori*, il n'y a rien de commun aux tiroirs à suffixe thématique qui les distingue des tiroirs dépourvus de tels suffixes. On peut rapprocher les suffixes thématiques des « morphèmes vides » (*empty morphemes* ; Haspelmath 2002 : 33).

⁵¹ Ces exemples apparaissent chacun au moins deux fois dans le corpus ; il ne s'agit donc pas d'erreurs typographiques.

9.6 Tiroirs verbaux

9.6.1 Introduction

Les tiroirs verbaux sont marqués par des suffixes dans les positions 3 à 7 ; certains sont en outre marqués par les préverbes « affirmatifs » : *ko-* (position -4), *do-*, *o-* et *menda-* (position -3). Les préverbes affirmatifs ont d'autres fonctions que de marquer les tiroirs verbaux ; ils sont étudiés à la section 9.7.3.

Les éléments /t'/ (position 4), /a/ et /i/ (position 5) se retrouvent à plusieurs tiroirs verbaux : /t'/ figure à l'imparfait, au subjonctif et à l'optatif passé, /i/ à l'imparfait, à l'aoriste et à l'optatif passé et /a/ au subjonctif et à l'optatif. La position 3 est celle des suffixes thématiques (► 9.5) et de l'élément /a/ qui entre dans la formation de l'optatif passé :

		position 3	position 4	position 5	exemple
imparfait	<i>p-ç'op</i>	<i>-um</i>	<i>-t'</i>	<i>-i</i>	(796)
subjonctif	<i>do-b-i-mğor</i>	<i>-am</i>	<i>-t'</i>	<i>-a</i>	(797)
optatif passé	<i>me-b-l</i>	<i>-a</i>	<i>-t'</i>	<i>-i</i>	(798)
aoriste	<i>p-tkv</i>			<i>-i</i>	(799)
optatif	<i>do-b-o-çil</i>			<i>-a</i>	(780)

Dans la glose des tiroirs verbaux, les éléments qui apparaissent dans les positions 4 et 5 et l'élément /a/ de la position 3 ne sont pas segmentés, comme le montrent les exemples ci-dessous.

(796) *p-ç'op-um-t'i*
 I1-atrapper-STH-IMPFT
 « je l'attrapais »

(797) *do-b-i-mğor-am-t'a*
 PV-I1-VAL2-crier-STH-SUBJ
 « [jusqu'à ce que] je crie »

Le médiatif est fréquent dans les contes et autres récits fictifs au passé – textes dont, par définition, le narrateur n’a pas été témoin. Dans certains contes, le médiatif est utilisé du début à la fin (par exemple : « Le vent », texte 4, 2^e partie ; Dumézil 1967, textes I, II et III). Dans d’autres contes, la marque de médiatif n’apparaît que sur les premiers verbes, et disparaît ensuite, comme si le locuteur, après avoir posé le cadre de sa narration (« ce que je raconte est fictif, je n’en ai pas été témoin »), pouvait se passer de cette précision. Ainsi, dans le texte suivant, seul les deux premiers verbes prennent la marque de médiatif :

- (802) « Dans une maison vivaient (*kort’udoren*) un mari et sa femme. Tout le monde appelait (*gyok’itxamt’udoren*) le mari « Mehmet le Paresseux ». Il était (*t’u*) en effet paresseux. Jamais il n’était sorti (*gamuxtanut’u*) de sa maison. Il passait tout son temps assis (*gelaxedut’u*) devant le foyer à tisonner (*oxoktamt’u*) la cendre avec le crochet. Sa femme faisait (*ikomt’u*) le travail dans la maison et au dehors. Etc. »
(D37.IV)

Le médiatif a également une valeur inférentielle (cf. Aikhenvald 2004 : 63) :

- (803) *va xom-u-doe*
NEG sécher-AOR.I3S-MED
« [Mon informateur touche une chemise en train de sécher sur le balcon et s’aperçoit qu’elle n’est pas encore sèche. Il dit :] Elle n’a pas séché. »
- (804) *toma do-g-a-gundzan-u-doe*
cheveux PV-II2-VAL5-s’allonger-AOR.I3S-MED
« [Mon informateur, venu me chercher à l’aéroport :] Tes cheveux ont poussé. »

En règle générale, en utilisant le médiatif, c’est l’énonciateur qui indique dans quelle mesure il prend en charge l’énoncé ; il dit : « je n’ai pas été témoin des événements que je transmets » ou, dans le cas de l’inférentiel : « je n’ai pas été témoin des causes qui ont amené le résultat que je constate ». Toutefois, dans quelques exemples de formes verbales médiatives à la 3^e personne avec valeur inférentielle, l’énonciateur utilise le médiatif non pas pour indiquer comment lui-même prend en charge l’énoncé, mais comment un des personnages de son récit le prend en charge :

(805) *noğai-k guruni-muşi do-yl-u-doren*
citadin-ERG âne-POSS3S PV-tuer-AOR.I3S-MED

« [Pendant la nuit, un citadin tue ce qu’il croit être un ours. Le lendemain, il retourne sur les lieux et s’aperçoit qu’en réalité, il a tué son âne :] Le citadin se rend compte qu’il a tué son âne. » (Ž.70)

Dans cet exemple, le médiatif indique comment le citadin prend en charge l’événement (« Je constate que j’ai tué mon âne »), mais le citadin n’est pas l’énonciateur.

L’utilisation du médiatif n’est pas obligatoire pour relater des événements dont on n’est pas témoin :

(806) *zop'on-an-ki, ts'oxleney ora-pe-s*
dire-I3P-COMP d’avant temps-PL-DAT

Lazistani-s t'u ar k'oçi
Lazistan-DAT être.IMPFT.I3S un homme

« On dit qu’autrefois, un homme vivait au Lazistan. » (K’72.147)

Il faut remarquer que morphologiquement, le médiatif est marqué : il se forme en ajoutant le suffixe *-doren* à des tiroirs qui existent indépendamment.

Les suffixes *-doren* (médiatif) et *-dort’un* (plus-que-parfait I) sont moins intégrés au verbe que les autres suffixes marquant les tiroirs verbaux. En effet, ils peuvent ne pas être répétés sur deux verbes conjoints :

(807) *sey e-y-sel-i do ore çk'om-i-doren*
nuit PV-VAL1-se_lever-AOR et chou manger-AOR-MED

« [A ce que je vois,] tu t’es levé la nuit et tu as mangé du chou. » (D67.LIV)

(808) *id-e id-e id-ez-doe*
aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P-MED

« Ils marchèrent, marchèrent et marchèrent encore...⁵² » (inf)

⁵² Dans cet exemple, prononcé en débit rapide, l’informateur a abrégé la marque d’oriste 3^e personne du pluriel *-es*.

- (809) *ipti* *k'arġa-k* *mo-i-ġ-u,* *ġk'om-u-dort'u*
 avant corbeau-ERG PV-VAL2-apporter-AOR.I3S manger-AOR.I3S-PQP
 « Auparavant, le corbeau en avait apporté et elle en avait mangé. » (K'93.126)

D'autre part, ces suffixes sont les plus extérieurs du verbe. Ils suivent les indices pronominaux suffixés, alors que les autres marques de tiroirs verbaux les précèdent. Le fait que le suffixe de médiatif est attaché au verbe de manière plus lâche que les autres suffixes marquant les tiroirs verbaux est ressenti par mon informateur principal : selon lui, dans une forme telle que *a-xvets'-u-doo* VAL5-supplier-AOR.I3S-MED « il le supplia », « il faut écrire *axvets'u* et *doo* séparément ».

Le tableau suivant donne les termes utilisés par Holisky (1991) et Dumézil (1967) pour désigner les tiroirs verbaux. Holisky mentionne deux tiroirs, nommés *conjunctive III* et *conjunctive IV*, que je n'ai pas relevés dans mon corpus.

Tableau 43. La nomenclature des tiroirs verbaux

<u>Holisky (1991)</u>	<u>Dumézil (1967)</u>	<u>Ici</u>
present	présent imperfectif	présent
	présent perfectif	présent général
		présent médiatif
imperfect	imparfait	imparfait
		imparfait général
imperfect evidential	imparfait + <i>-doren</i>	imparfait médiatif
		imparfait général médiatif
conjunctive I	prohibitif	subjonctif
aorist	aoriste	aoriste
evidential I	aoriste + <i>-doren</i>	aoriste médiatif
evidential II	plus-que-parfait	plus-que-parfait I
conjunctive II	optatif	optatif
conditional III ⁵³	conditionnel passé	optatif passé
		impératif
future	futur	futur
		futur hypothétique
inverted evidential I	parfait	parfait
inverted evidential II	plus-que-parfait	plus-que-parfait II
		plus-que-parfait II médiatif

Holisky (1991 : 432) considère à tort le plus-que-parfait I, qu'elle appelle *Evidential II*, comme un tiroir à valeur médiative.

Différents auteurs (Harris 1985, Holisky 1991) groupent les tiroirs verbaux du laze en trois « Séries », comme cela se fait dans la grammaire du géorgien. Dans cette langue, le regroupement des tiroirs est justifié par des considérations syntaxiques : pour un verbe

⁵³ Les tiroirs appelés Conditional I et Conditional II par Holisky sont formés à l'aide du suffixe *-k'on*. Ce suffixe est discuté brièvement à la section 12.5.

transitif, aux tiroirs de la « Série I » (présent, imparfait, futur, ...), le sujet est à la forme non marquée et l'objet au datif ; aux tiroirs de la « Série II » (aoriste et optatif), le sujet est à l'ergatif et l'objet à la forme non marquée ; aux tiroirs de la « Série III » (parfait, plus-que-parfait), le sujet est au datif et l'objet à la forme non marquée. Ce regroupement se justifie aussi morphologiquement : les suffixes thématiques n'apparaissent qu'aux tiroirs de la Série I.

En laze, le critère syntaxique n'est pas opératoire pour distinguer Série I et Série II, puisqu'avec tous les tiroirs qu'on pourrait regrouper dans ces deux Séries, le sujet est à l'ergatif et l'objet à l'absolutif (pour les verbes transitifs). D'une manière générale, le regroupement des tiroirs en trois Séries ne m'a pas semblé permettre de généralisation pertinente dans la description du laze, et n'a pas été retenu dans le présent travail.

Nous avons déjà vu que les suffixes de Série I 3^e personne du singulier et du pluriel variaient selon les tiroirs verbaux (► 9.4.2.2). Je répète ici le tableau indiquant quels suffixes apparaissent à quels tiroirs.

Tableau 44. Série I, indices de 3^e personne singulier et pluriel

3sg	-s	optatif
		subjonctif
	-n	présent, présent général, présent médiatif
		parfait
-u	aoriste, aoriste médiatif, plus-que-parfait I imparfait, imparfait général, imparfait médiatif, imparfait général médiatif plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif optatif passé	
3pl	-an	présent, présent général, présent médiatif
	-nan	parfait
	-es	aoriste, aoriste médiatif, plus-que-parfait I imparfait, imparfait général, imparfait médiatif, imparfait général médiatif plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif optatif passé
	-n	optatif subjonctif

9.6.2 Présent

Le présent est formé des suffixes thématiques directement suivis des indices pronominaux. Le présent du verbe *ç'ar-* « écrire » se présente ainsi⁵⁴ :

⁵⁴ Dans ce tableau et les suivants, je donne les formes du verbe « écrire » telles qu'elle apparaissent dans une construction avec un objet de 3^e personne, pour lequel l'indice pronominal de Série II est \emptyset (► 9.4.3).

1sg	<i>p-ç'ar-um</i>	« je l'écris »
2sg	<i>ç'ar-um</i>	« tu l'écris »
3sg	<i>ç'ar-um-s</i>	etc.
1pl	<i>p-ç'ar-um-t</i>	
2pl	<i>ç'ar-um-t</i>	
3pl	<i>ç'ar-um-an</i>	(Dumézil 1967 :11)

Le présent désigne un événement en train de se produire au moment de l'énonciation (cf. *dziomi* « le vois-tu ? », *bdzirom* « je le vois », ex.810 ; *eşebulut* « nous montons », *ognamti* « l'entendez-vous ? », ex.811). Le présent apparaît occasionnellement dans les récits au passé (cf. *k'ank'ums* « il frappe », *dicoxams* « il crie », ex.811).

- (810) *ha guruni dzi-om-i ? Ho, b-dzir-om*
 DEM1 âne voir-STH-Q oui I1-voir-STH
 « - Vois-tu cet âne ? - Oui, je le vois. » (K'72.144)

- (811) *bere-pe « rak'ani-s eşe-b-ul-u-t-ya » do*
 enfant-PL colline-DAT PV-I1-monter-STH-1/2P-DR et

ar ç'ut'a id-es-doren do do-tk'ob-es-doren.
 un peu aller-AOR.I3P-MED et PV-se_cacher-AOR.I3P-MED

Moamedi-k ç'ak'uci-ten orsi k'ank'-um-s :
 Mohammed-ERG marteau-INSTR enclume frapper-STH-I3S

« *bere-pe, o-gn-am-t-i-ya ? » do d-i-cox-am-s*
 enfant-PL VAL1-entendre-STH-1/2P-Q-DR et PV-VAL2-crier-STH-I3S

« Les enfants dirent : 'Nous montons sur la colline'. Puis ils allèrent à une petite distance et se cachèrent. Mohammed frappa (litt. « frappe ») l'enclume avec le marteau. 'Enfants, crie-t-il, l'entendez-vous ?' » (D67.XLIII)

Le présent peut également indiquer un événement postérieur au moment de l'énonciation :

- (812) *ç'umaniş* *nop'et* *padişahi-ş* *bozo-şi* *ren*
 demain tour sultan fille-GEN être.13S
 « [Chaque année, le géant mange une jeune fille.] Demain, c'est le tour de la fille du sultan. » (D37.VIII)

Le présent est utilisé avec la négation *mot* ~ *mo* pour exprimer le prohibitif à la 2^e personne du singulier et du pluriel (► 11.6) :

- (813) *mutu* *mo* *i-kom*
 quelque_chose PROH VAL2-faire
 « Ne fais rien ! » (Ž.38)

9.6.3 Présent général

Le présent général est formé par adjonction au présent d'un préverbe affirmatif (► 9.7.3).

Le présent général a trois types d'emploi. Il désigne tout d'abord un événement général, qui se produit habituellement :

- (814) *ha* *daği-s* *mutu* *ko-b-dzir-na*, *o-b-i-bxor-ya*
 DEM1 montagne-DAT quelque_chose PV-I1-voir-si PV-I1-VAL2-manger-DR
 « Si je trouve quelque chose [à manger] sur cette montagne, je le mange. » (Ž.90)

Le présent général peut avoir la nuance d'une action qui entre « dans l'ordre des choses », par exemple dans les textes décrivant les activités traditionnelles (ex.815). Dans plusieurs de ces exemples, on trouve le sujet *k'oçi* « homme » avec une interprétation générique (ex.816).

(815) *mesvarapu tito ko-ge-y-du-me-nan do*
 planche DISTR PV-PV-VAL2-poser-STH-I3P et

cinaze-ti k-e-zd-im-an.
 mort-ADD PV-PV-prendre-STH-I3P

Çkar u-mo-şvac-in-u
 aucunement PN-PV-se_reposer-AUGM-PN

mend-o-yon-am-an mezare-şa
 PV-VAL1-emporter-STH-I3P tombe-ALL

« Ils mettent chacun une planche de bois sur leurs épaules et prennent également le mort. Ils l'emportent à la tombe sans se reposer aucunement. » (le texte décrit ce qui se passe traditionnellement quand une personne meurt) (Ž.9)

(816) *k'oçi-k ar jur tane o-y-pxor-s.*
 homme-ERG un deux unité PV-VAL2-manger-I3S

Fazla toli ko-do-skid-u-na
 trop œil PV-PV-rester-AOR.I3S-si

ar çkva tk'obaşa cebi-s ko-dol-i-du-me-s-ya
 un autre en_secret poche-DAT PV-PV-VAL2-mettre-STH-I3S-DR

« [On sert des pommes à un invité, qui en mange avec grand appétit. Son camarade lui dit à l'oreille : « Que fais-tu ? Cela ne se fait pas ! Ici, les gens ne cueillent pas les pommes librement, ils les achètent !] On n'en mange qu'une ou deux. Si on en veut plus, on en met encore une dans sa poche à la dérobée. » (D67.XL)

Ensuite, le présent général se rencontre avec une valeur de présent intemporel dans les histoires drôles :

(817) *lazi a köyi-s mend-ul-u*
 Laze un village-DAT PV-aller-STH.I3S

« C'est un Laze qui arrive dans un village. » (inf)

Enfin, le présent général indique un événement futur. La différence exacte entre cette valeur du présent général et le futur ordinaire (► 9.6.17) ne m'est pas complètement claire. Il semble que le présent général indique un événement dont la réalisation n'est pas certaine. L'énonciateur ne se porte pas totalement garant de la réalisation de l'événement :

(818) *xoca, si ha cinaze k'ap'et'i d-o-xv-i*
 hodja 2S DEM1 mort fortement PV-VAL1-enterrer-IMP

vana ko-m-ul-u-n !
 sinon PV-PV-venir-STH-I3S

« Hodja, enterre bien ce cadavre, sinon il va revenir ! » (Ž.32)

(819) *b-i-mt'-a-t-ya vana padişai-k do-mp'-il-om-an-ya*
 I1-VAL2-fuir-OPT-1/2P-DR sinon sultan-ERG PV-II1-tuer-STH-I3.IIP-DR

« Fuyons, sinon le sultan nous tuera ! »

(820) *oxoyi-s k-ama-m-o-şku-me-s-ya*
 maison-DAT PV-PV-II1-VAL1-laisser_entrer-STH-I3S-DR

« [Combien d'années il y a que je n'ai pas vu mon père ! Je vais rentrer à la maison. La colère de mon père est maintenant calmée.] Il me permettra d'entrer à la maison. » (D67.XII)

(821) *bozo-ti k-eşe-b-o-on-am-ya*
 fille-ADD PV-PV-I1-VAL1-emporter-STH-DR

« [L'oiseau dit au garçon : 'Que ma dette envers toi soit de t'emmener au bord du monde.' L'enfant dit : 'Très bien, mais je ne suis pas seul. Il y a une fille avec moi.' L'oiseau répondit :] J'emporterai aussi la fille. » (K'72.137)

De part son sémantisme, le présent général correspond à l'aoriste du turc (Bazin 1995 : 75).

Avec les verbes statiques (par exemple « avoir », « savoir », « être assis »), l'adjonction d'un préverbe affirmatif n'indique pas nécessairement un événement futur ou un événement qui se produit habituellement, mais peut indiquer un événement en cours :

(822) *doxtor-epe-k u-ts'v-es-ki :*
docteur-PL-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3P-COMP

« *hamu-s nena k-u-ğ-u-n.*
DEM1-DAT langue PV-II3.VAL3-avoir-STH-I3S

Muda var i-p'aramit-am-s ? »
pourquoi.NEG NEG VAL2-parler-STH-I3S

« Les docteurs lui dirent : ‘Il a une langue, pourquoi ne parle-t-il pas ?’ » (Ž.15)

(823) *hats' so yl-ur ko-m-i-çk-i-n*
maintenant où aller-STH PV-II1-VAL3-savoir-STH-I3S

« Je sais où tu vas maintenant. » (D37.V)

(824) *oda-s ama-xt-u-şkule*
pièce-DAT PV-entrer-AOR.I3S-après

mjoa stei a bozo ko-x-e-n
soleil comme un fille PV-être_assis-STH-I3S

« Lorsqu’il entra dans la pièce, il vit assise là une fille belle comme le soleil. » (litt.

« lorsqu’il entra dans la pièce, une fille belle comme le soleil est assise ») (K’93.130)

9.6.4 Présent médiatif

Le présent médiatif est formé par adjonction du suffixe *-doren* au présent.

Le présent médiatif indique que le locuteur rapporte un événement dont il n’a pas été témoin, mais dont il a entendu parler par une tierce personne :

(825) *hakoni div-epe-ş padişahi-s*
originaire_d’ici géant-PL-GEN sultan-DAT

ar bozo u-yon-u-n-doren
un fille II3.VAL3-avoir-STH-I3S-MED

« Le sultan des géants d’ici a une fille, à ce qu’on dit. » (D67.I)

Dans l'exemple suivant, le locuteur, Nasrettin hodja, cherche à tromper un homme. Il utilise le médiatif pour lui faire croire que l'événement qu'il rapporte (« on donne la fille du sultan à l'homme qui se suspend ici ») lui a été transmis par d'autres personnes. En réalité, c'est lui même qui invente cette histoire :

(826) *hak-na am-i-k'id-asen k'oçi-s*
 ici-SUB PV-VAL2-suspendre-FUT.I3S homme-DAT

padişahi-şi bozo me-ç-am-an-doren
 sultan-GEN fille PV-donner-STH-I3P-MED

« Il paraît qu'on donne la fille du sultan à l'homme qui se suspend ici. » (D67.XXXI)

Dans l'exemple suivant, le présent médiatif indique un événement rapporté par la coutume. Le suffixe *-doren* apparaît seulement sur le deuxième verbe, mais la valeur médiative vaut également pour le premier (voir à ce sujet la section 9.6.1).

(827) *oxorca-s a-dv-e-n do i-ç'v-e-n-doren*
 femme-DAT VAL5-prendre_feu-STH-I3S et VAL2-brûler-STH-I3S-MED

« [Quand on enterre une femme, on verse sur elle une cruche d'eau. On dit en effet que si son mari prend une nouvelle épouse,] la femme prend feu et brûle. » (Ž.9)

9.6.5 Imparfait

Le tableau suivant donne le paradigme du verbe « écrire » à l'imparfait :

1sg *p-ç'ar-um-t'i* « je l'écrivais »

2sg *ç'ar-um-t'i* « tu l'écrivais »

3sg *ç'ar-um-t'u* etc.

1pl *p-ç'ar-um-t'i-t*

2pl *ç'ar-um-t'i-t*

3pl *ç'ar-um-t'es*

(Dumézil 1967 :11)

Comme on le voit, l'imparfait est formé d'un suffixe thématique, de l'élément /t'/, qu'on retrouve à l'optatif passé et subjonctif, et des éléments /i/ (1^e et 2^e personne), /u/ (3^e personne du sg) et /es/ (3^e personne du pl), qu'on retrouve à l'aoriste et à l'optatif passé. Pour simplifier la description, j'analyse -t'i comme un tout. Je traite -t'u et -t'es comme des morphèmes porte-manteau indiquant simultanément l'imparfait et la 3^e personne du singulier et du pluriel, respectivement. A propos du tiroir de l'aoriste, je discute une autre analyse possible (► 9.6.10).

L'imparfait indique un événement passé de caractère duratif (ex.828) ou itératif (ex.829) qui n'a plus cours au moment de l'énonciation.

(828) *a ndğa-s Vits'e-s feluk'a-te mzuğa-şe ama-p-t-i.*
 un jour-DAT Vits'e-DAT bateau-INSTR mer-ALL PV-I1-entrer-AOR

Mzuğa-s çxomi p-ç'op-um-t'i. Dido mçxvapa
 mer-DAT poisson I1-atrapper-STH-IMPFT beaucoup chaud

t'u. Feluk'a-şen mzuğa-s dolo-b-i-tsk'ed-i-şi
 être.IMPFT.I3S bateau-ABL mer-DAT PV-I1-VAL2-regarder-AOR-GEN

didi çxomi feluk'a-s tude gol-i-t'u
 grand poisson bateau-DAT sous PV-passer-IMPFT.I3S

« Un jour, à Vits'e, j'ai pris la mer avec mon bateau. J'attrapais du poisson. Il faisait très chaud. Lorsque j'ai regardé dans la mer depuis mon bateau, j'ai aperçu un grand poisson qui passait sous le bateau. » (inf)

(829) *k'at'a ndğa-s mu-k ul-u-t'u avciluği-şa*
 chaque jour-DAT EMPH/REFL-ABS/ERG aller-STH-IMPFT.I3S chasse-ALL

do il-om-t'u mskver-epe,
 et tuer-STH-IMPFT.I3S cerf-PL

mtut-epe do çkva yaban-epe
 ours-PL et autre bête_sauvage-PL

« [Dans les collines du Lazistan vivait un homme. Il avait un fils et une fille.] Chaque jour, il allait à la chasse et tuait des cerfs, des ours et d'autres bêtes sauvages. » (K'72.134)

Dans quelques exemples, l'imparfait indique un événement duratif là où le français utilise un passé simple :

- (830) *sum ndğa do sum sei-s i-bax-e-t'es*
trois jour et trois nuit-DAT VAL2-frapper-STH-IMPFT.I3P
« [Le sultan alla à l'encontre de l'ennemi et commença la guerre.] Ils se battirent trois jours et trois nuits. » (K'93.85)

L'imparfait exprime également un événement passé sur le point de se produire, dont la réalisation est planifiée, mais qui finalement ne se produit pas :

- (831) *hek padişai-k y-o-nç'-am-t'u*
là_bas sultan-ERG PV-VAL1-pendre-STH-IMPFT.I3S
« [On amena cet homme à Trébizonde.] Là-bas, le sultan allait le pendre. »
(L'homme sera finalement sauvé.) (Q'39.39)

- (832) *bere-s xe d-u-k'or-es.*
enfât-DAT main PV-II3.VAL3-attacher-AOR.I3P

Ti n-o-k'vat-am-t'e-şi,
tête PV-VAL4-couper-STH-IMPFT.I3P-GEN

bere-k u-ts'-u : « *tkvan mu i-kom-t ?* »
enfant-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S 2P quoi VAL2-faire-1/2P

« Ils lièrent les mains à l'enfant. Alors qu'ils s'apprêtaient à lui couper la tête, l'enfant dit : 'Que faites-vous ?' » (L'enfant est finalement sauvé.) (Ž.13)

- (833) *demek jüri-t xol m-i-pxor-t'i-t, heşo-yi ?*
c'est_à_dire deux-ADD XOLO II1-VAL2-manger-IMPFT-1/2P ainsi-Q

« [Le garçon s'adressa au géant :] Alors, tu voulais nous manger tous les deux, n'est-ce pas ? » (Un peu plus tard, le garçon tue le géant.) (D37.VIII)

On rencontre également des exemples dans lesquels l'imparfait a une valeur de conditionnel (valeur proche des exemples précédents). Il peut apparaître dans un contexte présent (ex.834) ou passé (ex.835).

(834) *ma ar çoban b-or,*
 1s un berger 1l-être

jerneçdovit altun so b-dzir-om-t'i ?
 cinquante pièce_d'or où 1l-voir-STH-IMPFT

« Je suis un berger. Où trouverais-je cinquante pièces d'or ? » (D37.II)

(835) *k'uçxe n-i-t'ax-at'i-na, mu b-i-kom-t'i-t-ya !*
 jambe PV-VAL2-casser-OPTPASS-si quoi 1l-VAL2-faire-IMPFT-1/2P-DR

« Si tu t'étais cassé la jambe, qu'aurions-nous fait ? » (K'72.128)

Je présente à la section suivante l'imparfait général, formé sur l'imparfait par adjonction d'un préverbe affirmatif. Comme nous le verrons, la présence d'un préverbe affirmatif dépend de différents facteurs. Dans certains contextes, par exemple en phrase négative, ces préverbes sont interdits. Il y a donc annulation de l'opposition entre certains tiroirs verbaux : en phrase négative, une forme d'imparfait peut correspondre soit à une forme d'imparfait, soit à une forme d'imparfait général. Dans les exemples (831) à (835) ci-dessus, il se peut qu'on soit en face de formes d'imparfait général, dont le préverbe affirmatif est absent. Je reviens sur cette question à la section 9.7.3.2.8.

9.6.6 Imparfait général

L'imparfait général est formé par adjonction d'un préverbe affirmatif à l'imparfait. Sémantiquement, l'imparfait général correspond au présent général transposé dans le passé. Il désigne tout d'abord une action générale, qui se produit régulièrement :

(836) *didnana-k na-u-yuc-asen*
 grand_mère-ERG SUB-II3.VAL3-écouter-FUT.I3S

mit dzir-at'u-şkul
 quelqu'un voir-OPTPASS.I3S-après

beropa-muşi-ş hikaye-pe-s ko-gy-ö-çk'-am-t'u.
 enfance-POSS3S-GEN histoire-PL-DAT PV-PV-VAL4-commencer-STH-IMPFT.I3S

Ma hemoras vit'ojur ts'aner b-or-t'i.
 1S alors douze âgé 11-être-IMPFT

Didnana-ş hikaye-pe hek'o k'ay m-i-ts'on-o-t'u-ki
 grand_mère-GEN histoire-PL tant bien 11-VAL3-plaire-STH-IMPFT.I3S-COMP

heya xwala b-dzir-a-ş hemsat'is ko-me-b-a-xol-er-t'i
 DEM2 seul 11-voir-OPT-GEN aussitôt PV-PV-11-VAL5-s'approcher-STH-IMPFT

« Quand ma grand-mère trouvait quelqu'un pour l'écouter, **elle commençait** à raconter les histoires de sa jeunesse. En ce temps-là, j'avais douze ans. J'aimais tellement les histoires de ma grand-mère que, dès que je la voyais, **je m'approchais d'elle.** » (D37.XII)

L'imparfait général désigne également une action future dans le passé, ce qui correspond à un conditionnel. Dans l'exemple (837), l'imparfait général apparaît dans l'apodose d'une phrase conditionnelle ; dans l'exemple (838), il figure en emploi indépendant.

(837) *ham k'oçi-s nena-çkuni k-u-çk-i-t'u k'onay*
 DEM1 homme-DAT langue-POSS1P PV-113.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S si

ma hemu-s muntxa ko-do-b-o-gu-am-t'i-a
 1S DEM2-DAT quelque_chose PV-PV-11-VAL1-enseigner-STH-IMPFT-DR

« Si cet homme savait notre langue, je lui enseignerais quelque chose. » (K'72.144)

(838) *ma daha k'ay do-b-i-kom-t'i*
 1S plus bon PV-11-VAL2-faire-IMPFT

« [Le père tourna et retourna la petite table. Elle ne lui plut pas. 'Quelle avantage a-t-elle ?, dit-il.] J'en aurais fait une meilleure.' » (D67.XII)

9.6.7 Imparfait médiatif

L'imparfait médiatif est formé par adjonction du suffixe *-doren* à l'imparfait.

L'imparfait médiatif combine les valeurs de l'imparfait et du médiatif. Il désigne un événement passé dont le locuteur n'est pas témoin, mais qu'une tierce personne lui a relaté :

- (839) *hemu-s-ti ti var ge-dg-i-t'u-doren*
 DEM2-DAT-ADD tête NEG PV-être_debout-STH-IMPFT.I3S-MED

« [Un homme dit à une femme : 'Tu es enceinte de trois mois, mais l'enfant que tu portes n'a pas de tête.' Et il emmène la femme dans un fourré pour « remettre une tête à l'enfant ». Puis la femme court vers son mari et lui dit : 'Tu m'as mise enceinte,] mais l'enfant n'avait pas de tête.' » (Ž.12)

L'imparfait médiatif, comme l'aoriste médiatif, est utilisé dans les contes et autres textes fictifs au passé :

- (840) *ts'oxle a oxorca do a komoli k-or-t'u-doo.*
 avant un femme et un mari PV-être-IMPFT.I3S-MED

Oxorca-k komoli-muši-s diido or-om-t'u-doo
 femme-ERG mari-POSS3S-DAT beaucoup aimer-STH-IMPFT.I3S-MED

« Autrefois, il y avait une femme et son mari. La femme aimait beaucoup son mari. » (inf)

L'exemple suivant illustre la valeur inférentielle de l'imparfait médiatif :

- (841) *ti-s ha-t me-m-i-ç'ar-u-t'u-doren*
 tête-DAT DEM1-ADD PV-II1-VAL3-écrire-STH-IMPFT.I3S-MED

« [La femme de Mehmet le Paresseux le jeta dehors. Il revint, la supplia longuement, mais ne put lui faire rouvrir la porte. 'Que faire ? se dit-il.] Il faut croire que c'était mon destin.' » (litt. « cela m'était écrit à la tête ») (D37.IV)

9.6.8 Imparfait général médiatif

L'imparfait général médiatif est formé par adjonction d'un préverbe affirmatif et du suffixe *-doren* à l'imparfait. Il combine les valeurs de l'imparfait général et du médiatif. Dans les exemples suivants, ce tiroir indique une action générale ; le suffixe de médiatif indique qu'on est dans un conte :

(842) *ar didi divi m-ul-u-t'u do monç'aper uşkur-ep*
 un grand géant PV-venir-STH-IMPFT.I3S et mûr pomme-PL

ir ar seri-s o-y-pxor-t'u-doren
 tout un nuit-DAT PV-VAL2-manger-IMPFT.I3S-MED

« [Chaque année, quand les pommes étaient mûres], un géant venait et, en une nuit, mangeait les pommes mûres. » (D37.VIII)

(843) *bozo-ş e-ş'o-p-u şeni-na mo-xt-asen k'oçi*
 fille-GEN PV-prendre-NV pour-SUB PV-venir-FUT.I3S homme

hek kva d-iv-e-t'u-doren
 là_bas pierre PV-devenir-STH-IMPFT.I3S-MED

« Tout homme qui venait pour prendre la jeune fille devenait pierre en cet endroit. » (D67.I)

9.6.9 Subjonctif

Le subjonctif est formé d'un suffixe thématique suivi de *t'a* :

1sg *p-ş'ar-um-t'a* « que je l'écrive »
 2sg *ç'ar-um-t'a* « que tu l'écrives »
 3sg *ç'ar-um-t'a-s* etc.
 1pl *p-ş'ar-um-t'a-t*
 2pl *ç'ar-um-t'a-t*
 3pl *ç'ar-um-t'a-n* (inf)

Le subjonctif s'emploie en phrase indépendante précédé de la marque de prohibitif *mo* ~ *mot* pour indiquer une interdiction ou pour mettre en garde. Cet emploi n'apparaît qu'à la 1^e et à la 3^e personne (ex.844-845). A la 2^e personne, le prohibitif se construit avec une forme de présent (► 11.6).

(844) *mo go-mtsk'-im-t'a-t*
 PROH PV-I1.ouvrir-STH-SUBJ-1/2P
 « [Notre père nous a dit de ne pas ouvrir la porte.] Ne l'ouvrons pas ! » (D67.I)

(845) *mit mo am-ul-u-t'a-s !*
 quelqu'un PROH PV-entrer-STH-SUBJ-I3S
 « Que personne n'entre ! » (D37.VIII)

Le subjonctif s'utilise dans les circonstancielles marquées par *şaki(s)* « jusqu'à » et *-şkule* « après ».

Une subordonnée au subjonctif introduite par *-şkule* indique une action qui se produit habituellement (ex.846-847). L'action de la subordonnée et celle de la principale sont simultanées. La glose « après » pour *-şkule* est une glose générique pour tous les emplois de ce marqueur. *-Şkule* est avant tout une postposition qui signifie « après » (► 7.2.13).

(846) *çiçku bere onts'eli-s gy-ö-ncir-am-t'a-n-şkule*
 mou enfant berceau-DAT PV-VAL1-coucher-STH-SUBJ-I3P-après

tude p'ambuği-ş şilt'e do mbela-pe ko-go-k'or-am-an
 dessous coton-GEN matelas et linge-PL PV-PV-envelopper-STH-I3P

« Lorsqu'on couche un petit enfant au berceau, on met par dessous un matelas de coton et des linges. » (D37.XIV)

(847) *oxori-s zabun can-t'a-şkule*
 maison-DAT malade être_couché-SUBJ.I3S-après

çkar sesi var iv-e-n
 aucun bruit NEG devenir-STH-I3S

« Quand un malade est couché dans la maison, on ne fait aucun bruit. » (D37.XIII)

Dans cet emploi, le subjonctif s'oppose à l'optatif, qui indique la postériorité de l'action décrite dans la principale (► 9.6.13).

Les subordonnées en *şaki(s)* avec le subjonctif se traduisent « jusqu'à ce que... ». L'action peut se produire habituellement (ex.848) ou dans futur (ex.849).

(848) *tan-u-t'a-şakis* *bozo* *do* *biç'*
faire_jour-STH-SUBJ.I3S-jusqu'à fille et garçon

oda-s *xwala* *ko-do-skid-u-nan*
pièce-DAT seul PV-PV-rester-STH-I3P

« Jusqu'à ce qu'il fasse jour, la fille et le garçon restent seuls dans la chambre. »
(le texte décrit la cérémonie du mariage) (D37.XI)

(849) *daçxur-ya* *do* *do-b-i-mğor-am-t'a-şakis*
feu-DR et PV-I1-VAL2-crier-STH-SUBJ-jusqu'à

ge-m-o-nç'-i-t
PV-II1-VAL1-faire_descendre-IMP-1/2P

« Descendez-moi jusqu'à ce que je crie : 'Feu !' » (D37.VIII)

Les emplois du tiroir examiné ici ne correspondent pas exactement aux emplois du tiroir étiqueté « subjonctif » dans d'autres langues (par exemple les langues romanes). Le terme de subjonctif se justifie par le lien qu'entretient ce tiroir avec la notion de virtualité ou d'irréel.

9.6.10 Aoriste

A l'aoriste apparaissent les suffixes *-i* (1^e et 2^e personne), *-u* (3^e personne du singulier) et *-es* (3^e personne du pluriel) :

1sg	<i>do-p-ç'ar-i</i>	« je l'ai écrit »
2sg	<i>do-ç'ar-i</i>	« tu l'as écrit »
3sg	<i>do-ç'ar-u</i>	etc.
1pl	<i>do-p-ç'ar-i-t</i>	
2pl	<i>do-ç'ar-i-t</i>	
3pl	<i>do-ç'ar-es</i>	(Dumézil 1967 : 11)

J'analyse le morphème /i/ comme la marque d'aoriste. La 3^e personne du singulier et du pluriel peuvent s'analyser de deux façons : soit on considère qu'il s'agit de morphèmes porte-manteau indiquant simultanément la 3^e personne et le tiroir de l'aoriste (tableau 45), soit on considère qu'à ces personnes, la marque d'aoriste est zéro, et que /u/ et /es/ indiquent uniquement la 3^e personne (tableau 46).

Tableau 45. Formation de l'aoriste (1^e analyse)

		aoriste	IP
1sg	<i>do-p-ç'ar</i>	<i>-i</i>	
2sg	<i>do-ç'ar</i>	<i>-i</i>	
3sg	<i>do-ç'ar</i>	<i>-u</i>	
1pl	<i>do-p-ç'ar</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
2pl	<i>do-ç'ar</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
3pl	<i>do-ç'ar</i>	<i>-es</i>	

Tableau 46. Formation de l'aoriste (2^e analyse)

		aoriste	IP
1sg	<i>do-p-ç'ar</i>	<i>-i</i>	
2sg	<i>do-ç'ar</i>	<i>-i</i>	
3sg	<i>do-ç'ar</i>	<i>-∅</i>	<i>-u</i>
1pl	<i>do-p-ç'ar</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
2pl	<i>do-ç'ar</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
3pl	<i>do-ç'ar</i>	<i>-∅</i>	<i>-es</i>

Le système de glose que j'adopte reflète la première analyse :

- | | | |
|-------|-------------------|-------------------|
| (850) | <i>do-ç'ar-u</i> | <i>do-ç'ar-es</i> |
| | PV-écrire-AOR.I3S | PV-écrire-AOR.I3P |
| | « il a écrit » | « ils ont écrit » |

A l'aoriste apparaissent normalement les préverbes affirmatifs. Je reviens sur cette question à la section 9.7.3.2.8.

Le terme d'« aoriste » est commun dans la littérature sur les langues kartvèles pour désigner ce tiroir. L'aoriste indique un événement ponctuel dans le passé, qui peut être détaché du présent, par exemple dans un conte ou un récit au passé (ex.851-852), ou en lien avec le présent (ex.853-855). Cette deuxième valeur de l'aoriste correspond à ce qui est appelé « parfait » dans la grammaire d'autres langues.

- | | | | | |
|-------|-----------|--------------|-------------------|-----------|
| (851) | <i>ha</i> | <i>k'oçi</i> | <i>do-ğur-u</i> | <i>do</i> |
| | DEM1 | homme | PV-mourir-AOR.I3S | et |

<i>mali</i>	<i>bere-s</i>	<i>ko-do-skid-u</i>
biens	enfant-DAT	PV-PV-rester-AOR.I3S

« [Il y avait en ce monde un homme riche. Il avait beaucoup de biens. Il n'avait qu'un fils.] Cet homme mourut et les biens restèrent à son fils. » (Q'11.IV)

- | | | | | | | |
|-------|----------|---------------|-----------------|-------------------|-----------------|------------------|
| (852) | <i>a</i> | <i>ndğa-s</i> | <i>Vits'e-s</i> | <i>feluk'a-te</i> | <i>mzuğa-şe</i> | <i>ama-p-t-i</i> |
| | un | jour-DAT | Vits'e-DAT | bateau-INSTR | mer-ALL | PV-I1-entrer-AOR |

« Un jour, à Vits'e, j'ai pris la mer avec mon bateau. » (inf)

- | | |
|-------|---------------------------------|
| (853) | <i>do-m-a-çk'ind-u</i> |
| | PV-II1-VAL5-se_fatiguer-AOR.I3S |

« je suis fatigué » (Ž.47)

- | | | |
|-------|---------------|-----------------------------|
| (854) | <i>tsk'ar</i> | <i>m-a-omin-u</i> |
| | eau | II1-VAL5-avoir_soif-AOR.I3S |

« j'ai soif » (D37.IV)

- (855) *hats'iner delik'anl-epe-k hem dolokunu me-tk'oç-es*
 d'aujourd'hui jeune_homme-PL-ERG DEM2 vêtement PV-jeter-AOR.I3S
 « Les jeunes gens d'aujourd'hui ont abandonné ces vêtements. » (D37.XIV)

Dans certains exemples, l'aoriste se traduit en français par un plus-que-parfait :

- (856) *arслан-epe k'ala-na i-rd-u şen*
 lion-PL avec-SUB VAL2-grandir-AOR.I3S pour

« *arslani-ş skiri* » *ko-gy-ö-d-u-doren*
 lion-GEN enfant PV-PV-VAL4-nommer-AOR.I3S-MED

« [Le sultan adopta ce garçon.] Comme **il avait grandi** parmi les lions, il le nomma 'Fils de Lion'. » (D67.I)

- (857) *mu a-ğod-u,*
 quoi VAL5-arriver-AOR.I3S

miti-s var ox-a-ts'on-u-doren
 quelqu'un-DAT NEG PV-VAL5-comprendre-AOR.I3S-MED

« [On lui amena des docteurs, on lui fit des médicaments, mais rien n'y fit.] Personne ne put comprendre ce qui lui **était arrivé**. » (D67.I)

9.6.11 Aoriste médiatif

L'aoriste médiatif est formé par adjonction du suffixe *-doren* à l'aoriste.

L'aoriste médiatif indique un événement dont le locuteur n'a pas été témoin. J'ai déjà donné un exemple de cet emploi dans l'introduction de ce chapitre (section 9.6.1, exemple 801). Un autre exemple est (858), dans lequel l'énonciateur relate les événements qui se sont passés autour de lui alors qu'il était évanoui :

- (858) « Quand j'entrais dans la mer, les oiseaux s'en allaient, mais quand j'en sortais, ils m'attaquaient de nouveau. J'ai eu peur que ces oiseaux me tuent. Un peu plus tard, j'ai pensé que j'allais mourir. Lorsque j'ai ouvert les yeux, quatre personnes étaient autour de moi. Ces quatre personnes m'avaient vu (*komdziedzdoen*) alors que les

oiseaux me dévoraient. Ils étaient venus à la nage (*moxtezdoen*) en toute hâte et m’avaient sorti de l’eau (*kogamamionezdoen*) alors que je me noyais. » (inf)

Dans mon corpus, l’aoriste médiatif se rencontre surtout dans les contes :

(859) *ar ndğa-s padişahi-ş en k’ay avci*
 un jour-DAT sultan-GEN SUPERL bon chasseur

d-i-zabun-u-doren do do-ğur-u-doren
 PV-VAL2-tomber_malade-AOR.I3S-MED et PV-mourir-AOR.I3S-MED

« [Il y avait une fois un sultan. Il était passionné par la chasse aux oiseaux et avait beaucoup de chasseurs.] Un jour, le meilleur chasseur du sultan tomba malade et mourut. » (D67.I)

Comme je l’ai déjà remarqué, dans certains contes, seuls les premiers verbes portent une marque de médiatif ; dans d’autres, le médiatif apparaît jusqu’à la fin.

L’exemple ci-dessous illustre la valeur inférentielle de l’aoriste médiatif :

(860) *oo, bere-pe-çkimi-a,*
 oh enfant-PL-POSS1S-DR

kçini-k mu k’ai gyar-epe m-i-xen-es-doren-ya !
 vieille-ERG quoi bon nourriture-PL II1-VAL3-faire-AOR.I3.IIP-MED-DR

« [Lorsqu’il fit nuit, l’enfant et son père rentrèrent à la maison. La table était dressée. Le vieillard dit :] ‘Oh, mes enfants, quelles bonnes nourritures la vieille nous a préparées !’ » (Ž.42)

Voir aussi les exemples (803-804) dans l’introduction (section 9.6.1).

9.6.12 Plus-que-parfait I

Le plus-que-parfait I est formé par adjonction du suffixe *-dort’un* à l’aoriste. Il indique un événement antérieur à un événement passé pris comme point de référence :

- (861) *kotume-ş gverdi o-çk'om-ez-dort'un,*
 poule-GEN moitié PV-manger-AOR.I3P-PQP

xol nek'na n-i-k'ank'-u
 de_nouveau porte PV-VAL2-frapper-AOR.I3S

« [Une femme et son amant commencent à manger.] Ils avaient mangé la moitié de la poule lorsqu'on frappa de nouveau à la porte. » (D37.II)

- (862) *dolokunu hak do-b-dv-i-dort'un, so id-u ?*
 vêtement ici PV-I1-poser-AOR-PQP où aller-AOR.I3S

« [Pendant qu'une femme se lave, on lui vole ses habits. Se rendant compte que ses habits ont disparu, elle dit :] J'avais posé mes habits ici ; où sont-ils passés ? » (Ž.47)

9.6.13 Optatif

L'optatif est marqué par le suffixe *-a* :

1sg *p-ç'ar-a*
 2sg *ç'ar-a*
 3sg *ç'ar-a-s*
 1pl *p-ç'ar-a-t*
 2pl *ç'ar-a-t*
 3pl *ç'ar-a-n* (Dumézil 1967 : 11)

En phrase indépendante, l'optatif sert à exprimer un souhait ou un ordre à la 1^e et à la 3^e personne :

- (863) *biç'i-çkimi ma do-b-o-çil-a !*
 garçon-POSS1S 1S PV-I1-VAL1-marier-OPT

« Je vais marier mon fils ! » (Ž.1)

- (864) *padişai mo-xt-a-s !*
 sultan PV-venir-OPT-I3S

« Que le sultan vienne ! » (Ž.37)

L'optatif est également utilisé dans les subordonnées circonstancielles marquées par *-şkule* et *şaki(s)*. Dans une subordonnée en *-şkule*, l'optatif indique soit un événement futur (ex.865), soit un événement qui a lieu habituellement (ex.866). L'événement décrit dans la principale est postérieur à celui décrit dans la subordonnée.

- (865) *ma do-b-ğur-a-şkul si çkim t'axti-s gela-xed-ar*
 1S PV-I1-mourir-OPT-après 2S 1S.GEN trône-DAT PV-s'asseoir-FUT.I1/2S
 « Quand je mourrai, tu t'assiéras sur mon trône. » (D37.I)

- (866) *o-k'itx-u d-o-çod-in-a-şkule*
 PV-lire-NV PV-VAL1-finir-CAUS-OPT.I3S-après

ar jur çkwa ko-n-u-bar-s
 un deux autre PV-PV-II3.VAL3-souffler-I3S

« Quand [le hodja] a fini de lire, il souffle encore une ou deux fois [sur le malade]. »
 (le texte décrit ce qui se passe quand une personne est malade) (D37.XIII)

Dans une subordonnée en *şaki(s)*, l'optatif indique un événement futur. La subordonnée se traduit par « jusqu'à ce que... » :

- (867) *k'andğu va dzir-a-şaki oxo-şe mo m-ul-u !*
 fraise NEG voir-OPT-jusqu'à maison-ALL PROH PV-venir-STH
 « Ne reviens pas à la maison avant d'avoir trouvé des fraises ! » (D67.IX)

L'optatif apparaît dans quelques exemples pour marquer une forme verbale fonctionnant comme complément de « vouloir » :

- (868) *uşkui k-e-b-zd-i, p-çk'om-a m-i-n-t'u*
 pomme PV-PV-I1-prendre-AOR I1-manger-OPT I1-VAL3-vouloir-IMPFT.I3S
 « J'ai pris une pomme. Je voulais la manger. » (K'93.130)

L'optatif précédé d'un préverbe affirmatif est utilisé avec le prohibitif *vaş ~ vaşa* pour indiquer une « défense renforcée » (Dumézil 1967 : 8) :

(869) *vaşa gyari o-çk'om-a !*
 PROH nourriture PV-manger-OPT

« Ne mange pas ta nourriture ! [Ta marâtre y a mis du poison.] » (Ž.89)

(870) *Ts'ip'ut'ina, si guda-şen vaşa k-eşa-xt-a,*
 Ts'ip'ut'ina 2S outre-ABL PROH PV-PV-sortir-OPT

ma hats'i mo-p-t-are
 1S maintenant PV-I1-venir-FUT.I1/2S

« Ts'ip'ut'ina, surtout ne sors pas de l'outre. Je vais revenir tout de suite. » (D67.III)

9.6.14 Optatif passé/inactuel

L'optatif passé est formé par *-at'i* (1^e et 2^e personne), *-at'u* (3^e sg) et *-at'es* (3^e pl) :

1sg *p-ç'ar-at'i*
 2sg *ç'ar-at'i*
 3sg *ç'ar-at'u*
 1pl *p-ç'ar-at'i-t*
 2pl *ç'ar-at'i-t*
 3pl *ç'ar-at'es* (Dumézil 1967 :11)

A ce tiroir, on retrouve l'élément /t'/ qui apparaît à l'imparfait et au subjonctif et les éléments /i/, /u/, /es/ de l'aoriste et de l'imparfait. Je glose *-at'i* comme un tout (OPTPASS), et je traite les désinences *-at'u* et *-at'es* comme des désinences porte-manteau, indiquant simultanément la 3^e personne (singulier et pluriel) et le tiroir verbal.

L'optatif passé relève de l'irrealis. Les exemples (871-874) illustrent l'emploi de ce tiroir en phrase indépendante. En (871) et (872), l'optatif passé sert à exprimer un souhait. En (873), il indique une intention, une action planifiée.

(871) *ar bere do-m-a-v-at'u !*
 un enfant PV-II1-VAL5-devenir-OPTPASS.I3S

« Si seulement je pouvais avoir un enfant ! » (D67.VII)

- (872) *do-ğur-at'i* *do* *mo-b-u-çit-at'i-ya !*
 PV-mourir-OPTPASS et PV-I1-II3.VAL3-être_sauvé-OPTPASS-DR
 « Si tu pouvais mourir et que je sois délivrée [de ta présence] ! » (D67.IX)

- (873) *xomula* *ti* *gub-asen* *do* *ngyay* *v-at'u*
 sec tête cuire-FUT.I3S et nourriture faire-OPTPASS.I3S
 « [La vieille mit de l'eau sur le feu dans un chaudron.] Elle allait faire cuire le crâne et faire à manger. » (D67.V)

- (874) *ama* *ora* *gol-il-u* *do* *mu* *tkv-at'u !*
 mais temps PV-passer-AOR.I3S et quoi dire-OPTPASS.I3S
 « [Le soir des noces, il vit sa femme. Elle ne lui plut pas du tout.] Mais le temps était passé, que pouvait-il dire ! » (K'93.103)

L'optatif passé apparaît dans la complétive des verbes *-çk-* « savoir », *-xvets'* « supplier » et *-n-* « vouloir », en contexte passé :

- (875) *feket* *mi-s* *el-u-xun-at'u*
 mais qui-DAT PV-II3.VAL3-installer_auprès-OPTPASS.I3S

var *u-çk-i-t'u*
 NEG II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S

« [Un homme avait un fils, auquel il voulait faire apprendre un métier.] Mais il ne savait pas à qui le donner comme apprenti. » (D67.XIII)

- (876) *si* *ma-na* *me-b-l-at'i* *muç'o* *g-a-çk-in-u ?*
 2S 1S-SUB PV-I1-tomber-OPTPASS comment II2-VAL5-savoir-CAUS-AOR.I3S
 « Comment as-tu pu savoir que j'allais tomber ? » (D67.XXVIII)

- (877) *m-i-n-t'u* *ntsxeni-şen-na* *ge-p-t-at'i*
 II1-VAL3-vouloir-IMPFT.I3S cheval-ABL-SUB PV-I1-descendre-OPTPASS
 « [J'étais sur mon cheval et j'avais envie de faire mes besoins.] Je voulais descendre de cheval. [Alors le cheval s'est effarouché et m'a jeté à terre.] » (K'72.151)

L'optatif passé apparaît également en phrase relative, notamment dans les relatives génériques (« quoi qu'il fasse », « quoi qu'il dise », etc.) :

(878) *mçxuri, kotume, muntxa dzir-at'u*
 mouton poule quelque_chose voir-OPTPASS.I3S

iyi xolo n-i-xir-t'u-doren
 tout XOLO PV-VAL2-voler-IMPFT.I3S-MED

« [Nasrettin Hodja ennuyait un village.] Il volait moutons, poules, tout ce qu'il trouvait. » (D67.XXXI)

L'optatif passé apparaît également dans les conditionnelles irréelles (► 12.5.4) :

(879) *va i-dzğ-at'u-na, va i-ba-e-t'u-ya*
 NEG VAL2-se_rassasier-OPTPASS.I3S-si NEG VAL2-gonfler-STH-IMPFT.I3S-DR
 « S'il ne s'était pas rassasié, il n'aurait pas gonflé comme ça ! » (K'72.138)

9.6.15 Impératif

L'impératif n'existe qu'à la 2^e personne du singulier (ex.880) et du pluriel (ex.881). Il est marqué par *-i*. L'impératif indique un ordre.

(880) *nek'na go-ntsk'i !*
 porte PV-ouvrir-IMP
 « Ouvre la porte ! » (Ž.7)

(881) *o-yon-i-t do*
 VAL1-emmener-IMP-1/2P et

hamu-s daği-s ti n-o-k'vat-i-t !
 DEM1-DAT montagne-DAT tête PV-VAL4-couper-IMP-1/2P

« Emmenez-la et coupez-lui la tête dans la montagne ! » (K'93.120)

L'impératif est identique à la 2^e personne singulier et pluriel de l'aoriste.

9.6.16 Tiroirs à construction indirecte

Les tiroirs à construction indirecte sont très rares et peu productifs, ce qui suggère qu'il s'agit de vestiges.

Dans le cas des verbes transitifs, aux tiroirs verbaux que nous avons vus jusqu'à présent, le terme A est à l'ergatif (*çobanik*, ex.882a) et coréférencé par les indices de la Série I (-*u*) ; le terme O est à l'absolutif (*uşkuri*) et coréférencé par les indices de la Série II (*m-*, ex.882b) :

(882) a. *çobani-k* *k'ai* *uşkuri* *ko-dzir-u*
berger-ERG bon pommier PV-voir-AOR.I3S
« Le berger vit un beau pommier. » (Ž.56)

b. *bozo-k* *ma* *m-dzir-om-s*
fille-ERG 1S II1-voir-STH-I3S
« La fille me voit. » (inf)

En outre, le terme A entraîne un accord en nombre, comme le montre la comparaison de (883a et b), contrairement au terme O (ex.883c).

(883) a. *bozo-k* *nek'na* *ge-nk'ol-um-s*
fille-ERG porte PV-fermer-STH-I3S
« La fille ferme la porte. » (inf)

b. *bozo-pe-k* *nek'na* *ge-nk'ol-um-an*
fille-PL-ERG porte PV-fermer-STH-I3P
« Les filles ferment la porte. » (inf)

c. *bozo-k* *nek'na-pe* *ge-nk'ol-um-s*
fille-ERG porte-PL PV-fermer-STH-I3S
« La fille ferme les portes. » (inf)

Trois tiroirs verbaux – le parfait, le plus-que-parfait II et le plus-que-parfait II médiatif –, présentent une construction différente : le terme correspondant au terme A des tiroirs vus jusqu'à présent est au datif (*biç'is*, ex.884a) et coréférencé par les indices de la

Série II (*u-*) ; le terme correspondant à O est à l'absolutif (*bozo*) et coréférencé par les indices de la Série I (*-n*). En outre, le verbe présente les marqueurs *i-/u-* (glosés « VAL3 ») devant la racine, dont la fonction aux autres tiroirs est de marquer la voix applicative⁵⁵, et le suffixe thématique *-u(r)*.

(884) a. *biç'i-s bozo hala var u-dzir-u-n*
garçon-DAT fille encore NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S
« Le garçon n'a pas encore vu la fille. » (D37.XI)

b. *var m-i-dzir-u-n*
NEG II1-VAL3-voir-STH-I3S
« je ne l'ai pas vu » (Ž.52)

A ces tiroirs, l'argument coréférencé par la Série II entraîne un accord en nombre (ex.885b), contrairement à l'argument coréférencé par la Série I (ex.885c)⁵⁶ :

(885) a. *bee-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-n*
enfant-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S
« L'enfant n'a jamais vu de chien. » (inf)

b. *bee-pe-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-nan*
enfant-PL-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3.IIP
« Les enfants n'ont jamais vu de chien. » (inf)

⁵⁵ La présence de cet opérateur s'explique par le fait que les tiroirs indirects proviennent de constructions applicatives ; le terme au datif représente un ancien argument applicatif. La construction applicative en *i-/u-* est présentée à la section 9.8.4.1.

⁵⁶ En élicitation, dans les combinaisons <Série I : 3^e pl ; Série II : 3^e sg>, mon informateur est hésitant. Il accepte parfois que l'argument à l'absolutif (coréférencé par la Série I) entraîne un accord au pluriel, et parfois refuse de telles formes. Il accepte toujours les formes sans accord au pluriel. Dans les textes, je n'ai pas relevé d'accord au pluriel de l'argument à l'absolutif. Un autre informateur interrogé a refusé une forme que je lui proposais avec accord au pluriel.

Quoi qu'il en soit, la remarque cruciale est qu'aux tiroirs indirects, l'argument au datif a la capacité d'entraîner un accord en nombre, ce qui n'est pas le cas aux autres tiroirs des verbes transitifs.

- c. *bee-s* *coğo-epe* *p'ot'e* *va* *u-dzi-u-n*
 enfant-DAT chien-PL jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S

« L'enfant n'a jamais vu de chien. » (inf)

Syntaxiquement, la construction du parfait, du plus-que-parfait II et du plus-que-parfait II médiatif est donc *indirecte* ; ils contrastent avec les autres tiroirs, qui ont une construction *directe* (► 9.4.4).

La situation pour les verbes transitifs peut être représentée schématiquement de la manière suivante :

marquage casuel		
	terme A ou correspondant à A	terme O ou correspondant à O
tiroirs directs	ergatif	absolutif
tiroirs indirects	datif	absolutif

indexation		
	terme A ou correspondant à A	terme O ou correspondant à O
tiroirs directs	Série I	Série II
tiroirs indirects	Série II	Série I

Aux tiroirs indirects, il se pose la question du statut syntaxique des termes correspondant à A et O. Dans une langue telle que le géorgien, les tiroirs indirects sont fréquents. Par exemple, la manière non marquée de formuler une phrase négative au passé se fait avec le tiroir du parfait. Ce tiroir indique en outre le médiatif. Dans la description du géorgien, on peut considérer que les termes A et O ont différentes propriétés de codage selon les tiroirs verbaux. Autrement dit, le terme représentant l'agent (ou assimilé) d'un verbe

d'action prototypique a certaines propriétés de codage au présent et d'autres propriétés au parfait, mais dans les deux cas, il s'agit du terme A⁵⁷. En laze, au contraire, les tiroirs indirects sont très rares. On peut imaginer deux analyses : soit on considère que les termes A et O ont différentes propriétés de codage selon les tiroirs verbaux, comme en géorgien, soit on considère que les termes A et O ont des propriétés de codage uniques et qu'aux tiroirs indirects, les termes correspondants n'ont pas le statut de termes A et O. Selon cette seconde analyse, aux tiroirs indirects, le terme correspondant à A est à ranger dans les sujets non canoniques au datif ; la construction n'est donc pas transitive. Je retiens cette analyse, qui simplifie la description de la langue. Les propriétés des sujets non canoniques au datif sont exposées aux sections 11.1.6 et 11.2.

Seuls deux verbes intransitifs sont attestés aux tiroirs indirects : « aller » (et les verbes dérivés de « aller » par des préverbes spatiaux) et « s'asseoir ». Aux tiroirs directs, le sujet du verbe « aller » est à l'absolutif (cf. *mamuli*, ex.886) et coréférencé par les indices de la Série I (-*u*) ; aux tiroirs indirects, il est au datif (*mitis*, ex.887) et coréférencé par les indices de la Série II (*u-*). Ces formes relèvent des « constructions indirectes impersonnelles » : elles contiennent un indice de Série I 3^e personne du singulier qui n'est pas explicitable par un argument et ne renvoie à aucun référent (► 9.4.5.4).

(886) *mamuli ka-mek'a-xt-u divi-ṣ oxori-ṣa*
 coq PV-PV-passer-AOR.I3S géant-GEN maison-ALL
 « Le coq alla à la maison du géant. » (Ž.96)

(887) *miti-s-na var mek'-u-xt-im-u-n gza*
 quelqu'un-DAT-SUB NEG PV-II3.VAL3-passer-AUGM-STH-I3S chemin
 « le chemin par où personne n'était passé » (D67.I)

L'opérateur *i-/u-* qui apparaît dans la formation des tiroirs indirects est *i-* à la 1^e et à la 2^e personne de la Série II et *u-* à la 3^e personne. J'analyse *u-* comme un morphème portemanteau indiquant simultanément la 3^e personne de la Série II et l'opérateur de valence :

⁵⁷ En géorgien, les tiroirs verbaux se divisent en réalité en trois groupes, dont chacun a des propriétés de codages différentes.

<i>m-i-dzi-u-n</i>	II1-VAL3-voir-STH-I3S	« je l'ai vu »
<i>g-i-dzi-u-n</i>	II2-VAL3-voir-STH-I3S	« tu l'as vu »
<i>u-dzi-u-n</i>	II3.VAL3-voir-STH-I3S	« il l'a vu »

Aux tiroirs indirects, quelques verbes présentent un radical élargi d'un suffixe sans fonction immédiatement reconnaissable, qui sera simplement glosé AUGM pour « augment » :

-xt- « aller », les verbes dérivés de « aller » par préverbe spatial et *-zd-* « lever » prennent le suffixe *-im* (voir les exemples 887 et 1891) ;

-tkv- « dire » prend le suffixe *-al* (*u-tkv-al-u-n* « il a dit » (Ž.106) ; cf. *tkvala* « mot, expression ») ;

-gn- « entendre » prend le suffixe *-ap* (*m-i-gn-ap-u-n* « j'ai entendu » (K'93.106)) ;

-ç- « donner » prend le suffixe *-am* (*me-m-i-ç-am-u-n* « j'ai donné » (inf)).

La présence de ces augments est imprévisible. L'augment *-ap* correspond formellement au suffixe de causatif, mais ne fonctionne pas ici comme un causatif. L'augment *-al* n'apparaît nulle part ailleurs dans les formes verbales finies. Les augments *-im* et *-am* sont homonymes des suffixes thématiques *-im* et *-am*, mais n'apparaissent pas dans la même position : une forme telle que *memiçamun* (ex.888) contient l'augment *-am* suivi du suffixe thématique *-u(r)*, qui caractérise tous les tiroirs indirects.

- (888) *va me-m-i-ç-am-u-n*
 NEG PV-II1-VAL3-donner-AUGM-STH-I3S
 « je n'ai pas donné [de nourriture] » (inf)

Les augments *-ap*, *-al*, *-im* et *-am* se retrouvent dans les formes verbales non finies, là encore sans fonction identifiable (► chapitre 10).

Les occurrences de verbes aux tiroirs indirects sont très rares. Dans mon corpus, je n'ai relevé ces tiroirs qu'avec les racines *-dzir-* « voir », *-çk'om-* « manger », *-zd-* « lever », *-tkv-* « dire », *-xun-* « s'asseoir », *-gn-* « entendre » et *-xt-* « aller ».

On lit dans la littérature sur les langues kartvèles que le parfait et le plus-que-parfait II ont une valeur médiative : « Evidential forms⁵⁸ are used to report actions, events, and states not witnessed by the speaker, which one learns about from someone else or deduces from seeing a result. They are translated with ‘apparently’, ‘they say’, or English modals (e.g., ‘she must have...’ » (Holisky 1991 : 434 ; voir aussi Harris 1985 : 297). Sur la totalité de mon corpus, je n’ai relevé qu’une seule phrase dans laquelle des formes de parfait semblent pouvoir s’interpréter comme médiatives :

(889) *xolo he izmoce-na dzir-u-dort'u k'oçi*
 de_nouveau DEM2 rêve-SUB voir-AOR.I3S-PQP homme

ko-m-u-xt-im-u-n, u-tkv-al-u-n-ki
 PV-PV-II3.VAL3-venir-AUGM-STH-I3S II3.VAL3-dire-AUGM-STH-I3S-COMP

« [D’après les paroles de mon ami,] l’homme qu’il avait vu en rêve est revenu et a dit... » (Ž.106)

Il semble que la fonction principale des tiroirs indirects soit d’indiquer un *état* présent ou passé (voir ci-dessous). L’existence du plus-que-parfait II médiatif – tiroir indirect qui prend le suffixe de médiatif *-doren* –, remet en question les affirmations selon lesquelles les tiroirs indirects auraient une valeur médiative : si le plus-que-parfait II peut s’adjoindre le suffixe *-doren*, c’est que la forme sans *-doren* n’a pas de valeur médiative spécifique.

Holisky écrit d’autre part : « As in Georgian, evidential verb forms are used to report negative past events (e.g. ‘she hasn’t seen them’) » (Holisky 1991 : 434). Dans le dialecte d’Arhavi, les tiroirs indirects indiquent un état (présent ou passé), mais ne sont pas utilisés, comme en géorgien, pour indiquer un événement ponctuel passé.

⁵⁸ Le terme « evidential forms » fait ici référence aux tiroirs indirects du parfait et du plus-que-parfait II, mais également aux tiroirs à construction directe à valeur médiative (aoriste médiatif et imparfait médiatif). En outre, comme il a déjà été mentionné, Holisky inclut à tort dans les tiroirs à valeurs médiative le plus-que-parfait I.

9.6.16.1 Parfait

Le tableau ci-dessous donne la conjugaison du parfait du verbe *ç'ar-* « écrire » :

1sg	<i>m-i-ç'ar-u-n</i>	« j'ai écrit »
2sg	<i>g-i-ç'ar-u-n</i>	« tu as écrit »
3sg	<i>u-ç'ar-u-n</i>	etc.
1pl	<i>m-i-ç'ar-u-nan</i>	
2pl	<i>g-i-ç'ar-u-nan</i>	
3pl	<i>u-ç'ar-u-nan</i>	(Dumézil 1967 : 11)

Le parfait désigne un état présent résultant d'un événement passé.

- (890) *sum ndğa ren kotume var m-i-çk'om-u-n*
trois jour être.I3S poule NEG II1-VAL3-manger-STH-I3S
« Cela fait trois jours que je n'ai pas mangé de poule. » (Ž.19)

- (891) *nak'o ora ren var m-i-dzir-ur !*
combien temps être.I3S NEG II1-VAL3-voir-STH
« Combien de temps y a-t-il que je ne t'ai pas vue ! »⁵⁹ (D37.XII)

- (892) *padişai-k u-ts'-u he k'oçi-s :*
sultan-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S DEM2 homme-DAT

« *si Şahmerani ko-g-i-dzir-u-n-i ?* »
2S Şahmerani PV-II1-VAL3-voir-STH-I3S-Q

Hemu-k : « *var m-i-dzir-u-n-ya* » *u-ts'-u*
DEM2-ERG NEG II1-VAL3-voir-STH-I3S-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3S

« Le sultan dit à cet homme : 'As-tu vu Şahmerani ?' L'homme répondit :
'Je ne l'ai pas vu.' » (Ž.52)

⁵⁹ La traduction de Dumézil est « Combien de temps y a-t-il que tu ne m'es pas apparue ».

9.6.16.2 Plus-que-parfait II

Les formes de plus-que-parfait II présentent les mêmes désinences que l'imparfait. Par conséquent, le terme « plus-que-parfait » n'apparaît pas dans la glose.

Le plus-que-parfait II désigne un état passé :

- (893) *padişahi-ş bere-s haşo mskwa bozo*
sultan-GEN fils-DAT ainsi beau fille

p'ot'e var u-dzir-u-t'u
jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-IMPFT.I3S

« [C'était une fille si belle que] le fils du sultan n'avait jamais vu de fille aussi belle. » (D37.VIII)

- (894) *hak şaki p'ot'e-ti var m-u-xt-im-u-t'u*
ici jusqu'à jamais-ADD NEG PV-II3.VAL3-venir-AUGM-STH-IMPFT.I3S

« [Un homme vint à Istanbul.] Il n'était jamais venu jusque là. » (D67.LI)

9.6.16.3 Plus-que-parfait II médiatif

Le plus-que-parfait II médiatif est formé sur le plus-que-parfait II par adjonction du suffixe *-doren*.

Le plus-que-parfait II médiatif ajoute la valeur de médiatif au plus-que-parfait II. Dans les exemples ci-dessous, la présence du médiatif résulte du fait qu'on est dans un conte.

- (895) *oxorca-s p'ot'e yali var u-dzir-u-t'u-doren*
femme-DAT jamais miroir NEG II3.VAL3-voir-STH-IMPFT.I3S-MED

« La femme n'avait jamais vu de miroir. » (D67.XXXVIII)

(896) *orç'ay ar k'oçi*
d'Orç'i un homme

p'ot'e noğa-şe var gy-ü-xt-im-u-t'u-doren
jamais ville-ALL NEG PV-II3.VAL3-descendre-AUGM-STH-IMPFT.I3S-MED

« Un homme originaire d'Orç'i n'était jamais descendu à la ville. » (D67.XXXIX)

9.6.17 Futur

Du point de vue morphologique, le futur a une place à part dans le système verbal du laze. Ce tiroir d'origine récente résulte de la réanalyse d'une périphrase verbale [optatif du verbe lexical + verbe « être » à la 3^e sg] :

**bida ren* « il est que j'aille » > *bidare* « j'irai »

Le scénario qui a mené à la formation du futur est examiné à la section 9.6.17.2.

Les désinences du futur apparaissent dans la position 5. Elles sont présentées dans le tableau 47. La colonne de droite donne les allomorphes, qui sont dus au passage de /r/ à /y/ ou à sa complète disparition (► 3.2.3), à la chute des voyelles et de /n/ en fin de mot (► 3.1.2, 3.2.1) et à la simplification des groupes de voyelles (► 3.1.4). Le tableau donne les désinences des formes spécifiées uniquement pour la Série I. Le paradigme des indices de la Série II et les combinaisons des deux Séries sont présentés à la section suivante.

Tableau 47. Désinences du futur (Série I)

	<u>IP préfixés</u>	<u>IP suffixés</u>	<u>allomorphes des IP suffixés</u>
1sg	<i>b/p/p'-</i>	<i>-are</i>	<i>-aye, -ae, -ar</i>
2sg		<i>-are</i>	<i>-aye, -ae, -ar, -aa</i>
3sg		<i>-asen</i>	<i>-ase</i>
1pl	<i>b/p/p'-</i>	<i>-aten</i>	<i>-ate</i>
2pl		<i>-aten</i>	<i>-ate</i>
3pl		<i>-anoren</i>	<i>-anoyen, -anoen, -anoe, -anore, -anon</i>

La 1^e et la 2^e personne du singulier sont marquées par le même suffixe, *-are*, glosé FUT.I1/2S (« futur, Série I, 1^e et 2^e personne du singulier »). La 1^e et la 2^e personne du pluriel sont marquées par le même suffixe, *-aten*, glosé FUT.1/2P (« futur, 1^e et 2^e personne du pluriel »). La 3^e personne du singulier et la 3^e personne du pluriel sont marquées par les suffixes *-asen* et *-anoren*, glosés respectivement FUT.I3S et FUT.I3P.

Les indices pronominaux préfixés sont les mêmes qu'aux autres tiroirs verbaux et ne seront pas rediscutés ici.

Le futur se distingue des autres tiroirs par ses désinences porte-manteau qui amalgament l'indication du futur et l'indication de la personne, ceci à toutes les personnes. Au futur, contrairement aux autres tiroirs, la 2^e personne du singulier reçoit une marque (*-are*). D'autre part, on ne peut pas segmenter un suffixe de pluralité, contrairement aux autres tiroirs, où l'on a *-t*.

Le futur désigne un événement situé après le moment de l'énonciation. Cet événement peut être ponctuel (ex.897), répété (ex.898) ou duratif (ex.899).

(897) *mo-xt-i* *g-o-çil-are !*
 PV-venir-IMP II2-VAL1-marier-FUT.I1/2S
 « Reviens, je vais te marier ! » (Q'39.44)

(898) *si* *k'at'a* *ndğa-s* *oş* *jur-oş* *altun* *me-k-ç-are*
 2S chaque jour-DAT cent deux-cent pièce d'or PV-II2-donner-FUT.I1/2S
 « Chaque jour, je te donnerai cent ou deux cents pièces d'or. » (D37.VII)

(899) *ma hats' b-i-ncir-are,*
 1S maintenant 11-VAL2-dormir-FUT.11/2S

ç'umaniş ordo go-m-o-k'untsx-in-i
 demain tôt PV-II1-VAL1-se_réveiller-CAUS-IMP

« Maintenant, je vais dormir. Demain, réveille-moi tôt. » (D37.VIII)

Le futur est également utilisé dans les récits au passé. Il indique un but ou une intention et peut souvent se traduire par « dans le but de », « dans l'intention de » :

(900) *hatepe-k nek'na-şi oğine k'ui do-ntxo-es,*
 DEM1.PL-ERG porte-GEN devant trou PV-creuser-AOR.I3P

bee dolo-tk'oç-anoe
 enfant PV-jeter-FUT.I3P

« Ils creusèrent un trou devant la porte pour y jeter l'enfant / dans l'intention d'y jeter l'enfant. » (K'72.128)

(901) *bozo-k imami-s dolokunu ko-m-o-tsk'-u,*
 fille-ERG imam-DAT vêtement PV-PV-VAL1-retirer-AOR.I3S

xura u-bon-asen
 corps II3.VAL3-laver-FUT.I3S

« La fille retira ses vêtements à l'imam pour le laver. » (Ž.50)

Dans les récits au passé (ex.902-903) et les textes au présent général (ex.904-905), on rencontre le futur en phrase relative. Dans ces exemples, la notion d'intention ou de but ne ressort pas comme précédemment ; le futur indique plutôt un événement hypothétique, susceptible de se produire.

(902) *didnana-k na-u-yuc-asen*
 grand_mère-ERG SUB-II3.VAL3-écouter-FUT.I3S

mit dzir-at'u-şkul
 quelqu'un voir-OPTPASS.I3S-après

beropa-muşi-ş hikaye-pe-s ko-gy-ö-çk'-am-t'u
 enfance-POSS3S-GEN histoire-PL-DAT PV-PV-VAL4-commencer-STH-IMPFT.I3S

« Quand ma grand-mère trouvait quelqu'un pour l'écouter (litt. « quelqu'un qui l'écouterà »), elle commençait à raconter les histoires de sa jeunesse. » (D37.XII)

(903) *na-o-k'itx-ap-asen mit var u-yon-u-t'u*
 SUB-VAL1-lire-CAUS-FUT.I3S quelque'un NEG II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S

« [Le jeune homme voulait beaucoup s'instruire.] Mais il n'avait personne pour l'instruire. » (D37.VI)

(904) *na-i-p'aramit-asen oncğore-te*
 SUB-VAL2-parler-FUT.I3S honte-INSTR

ğwal-epe-na var gy-a-mç'itan-asen bozo-pe
 joue-PL-SUB NEG PV-VAL5-rougir-FUT.I3S fille-PL

k'ay var şin-om-an
 bon NEG considérer-STH-I3P

« On n'estime pas bonnes les filles qui parlent, dont les joues ne rougissent pas de honte. » (le texte décrit le mariage traditionnel) (D37.XI)

(905) « Ceux qui se mettent à hurler (*ourus-na gyöçk'anoren*) pleurent jusqu'à ce que leur force soit tombée, jusqu'à ce que leur voix soit entièrement desséchée. » (le passage décrit ce qui se passe traditionnellement quand une personne meurt) (D37.XIII)

Le futur apparaît en particulier dans les relatives libres comprenant un pronom en *-ntxa(ni)* (► 6.2.3.2) :

(906) [*k'oç-epe-k muntxa v-anoren,*]
 homme-PL-ERG quelque_chose faire-FUT.I3P

mu-k-ti heya i-kom-t'u
 EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD DEM2 VAL2-faire-IMPFT.I3S

« Tout ce que les hommes faisaient, lui aussi le faisait / Quoi que ces hommes fassent, il le faisait aussi. » (D37.X)

(907) [ha biç'i-s mintxa-k o-p'aramit-ap-ase]
 DEM1 garçon-DAT quelqu'un-ERG VAL1-parler-CAUS-FUT.I3S

ma hem k'oçi-s dido para me-b-ç-are
 1S DEM2 homme-DAT beaucoup argent PV-I1-donner-FUT.I1/2S

« Je donnerai beaucoup d'argent à tout homme qui fera parler ce garçon. » (Ž.87)

Il faut également mentionner l'emploi du futur dans les complétives des verbes *-çkond-* « oublier » et *-n-* « vouloir » :

(908) zanaxat-muşi miti-k-na d-i-gur-asen
 métier-POSS3S quelqu'un-ERG-SUB PV-VAL2-apprendre-FUT.I3S

var u-no-n
 NEG II3.VAL3-vouloir-I3S

« Il ne veut pas que quelqu'un apprenne son métier. » (D67.XIII)

(909) g-o-çk'ond-u, namu-s ge-xed-asen
 PV-VAL4-oublier-AOR.I3S INT/REL-DAT PV-s'asseoir-FUT.I3S

« Il oublia sur laquelle il devait monter. » (K'93.129)

9.6.17.1 Combinaisons d'indices au futur

Le tableau 48 donne le paradigme des indices de la Série II au futur. Les préfixes sont les mêmes qu'aux autres tiroirs verbaux (► 9.4.3) ; ils ne seront donc pas rediscutés ici. Comme aux autres tiroirs, on peut considérer les suffixes *-aten* et *-anoren* comme des suffixes de pluralité (voir ci-dessous). Le suffixe *-anoren* n'est utilisé à la 3^e personne du pluriel qu'à la construction indirecte. Les tableaux complets des combinaisons d'indices au futur sont donnés plus bas (tableaux 50 et 51).

Tableau 48. Indices de la Série II au futur

	<u>IP préfixés</u>	<u>IP suffixés</u>
1sg	<i>m-</i>	
2sg	<i>g/k/k'-</i>	
3sg	<i>(u-)</i>	
1pl	<i>m-</i>	<i>-aten</i> ou <i>-anoren</i>
2pl	<i>g/k/k'-</i>	
3pl	<i>(u-)</i>	<i>[-anoren]</i>

Au futur, on trouve une situation analogue à celle des autres tiroirs verbaux : pour indiquer la pluralité à la Série II, un suffixe (*-aten*) est utilisé lorsque la Série I est spécifiée <1^e/2^e personne> et un autre suffixe (*-anoren*) est utilisé lorsque la Série I est spécifiée <3^e personne>. Par exemple, en (910a), la 2^e personne du singulier Série II est marquée par le préfixe *g-*. En (910b), la 2^e personne du pluriel Série II est marquée par le préfixe *g-* et le suffixe *-aten*. Ce suffixe est sélectionné puisque la forme verbale est spécifiée <Série I : 1^e personne>.

- (910) a. *g-i-ts'v-are*
 II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S
 « je te dirai »
- b. *g-i-ts'v-aten*
 II2-VAL3-dire-FUT.1/2P
 « je vous dirai »

En (911a), la 1^e personne du singulier est marquée par le préfixe *m-*. En (911b), la 1^e personne du pluriel est marquée par le préfixe *m-* et le suffixe *-aten*. Ce suffixe est sélectionné puisque la forme verbale est spécifiée <Série I : 2^e personne>.

- (911) a. *m-i-ts'v-are*
 II1-VAL3-dire-FUT.I1/2S
 « tu me diras »
- b. *m-i-ts'v-aten*
 II1-VAL3-dire-FUT.1/2P
 « tu nous diras »

En (912a), la 2^e personne du singulier Série II est marquée par le préfixe *g-*. En (912b), la 2^e personne du pluriel Série II est marquée par le préfixe *g-* et le suffixe *-anoren*. Ce suffixe est sélectionné puisque la forme verbale est spécifiée <Série I : 3^e personne>. La même remarque vaut pour la forme en (913b), à comparer avec (913a).

- | | | | | |
|-------|----|---|----|--|
| (912) | a. | <i>g-i-ts'v-asen</i>
II2-VAL3-dire-FUT.I3S
« il te dira » | b. | <i>g-i-ts'v-anoren</i>
II2-VAL3-dire-FUT.I3.IIP
« il vous dira » |
| (913) | a. | <i>m-çk'om-asen</i>
II1-manger-FUT.I3S
« il me mangera » | b. | <i>m-çk'om-anoren</i>
II1-manger-FUT.I3.IIP
« il nous mangera » |

Comme aux autres tiroirs, le suffixe de pluralité *-anoren* (Série II) annule l'opposition entre Série I 3^e personne du *singulier* et Série I 3^e personne du *pluriel* :

- | | | |
|-------|--|-------------------------------|
| (914) | <i>m-çk'om-anoren</i>
II1-manger-FUT.I3.IIP
« il nous mangera » | <Série I : 3 ^e sg> |
| | « ils nous mangeront » | <Série I : 3 ^e pl> |
| (915) | <i>g-i-ts'v-anoren</i>
II2-VAL3-dire-FUT.I3.IIP
« il vous dira » | <Série I : 3 ^e sg> |
| | « ils vous diront » | <Série I : 3 ^e pl> |

Ces formes ont une troisième interprétation :

- | | | |
|-------|---|--|
| (916) | <i>m-çk'om-anoren</i>
II1-manger-FUT.I3P
« ils me mangeront » | <i>g-i-ts'v-anoren</i>
II2-VAL3-dire-FUT.I3P
« ils te diront » |
|-------|---|--|

De même, le suffixe de Série II *-aten* annule l'opposition entre Série I 1^e/2^e *singulier* et Série I 1^e/2^e *pluriel* :

- (917) *k-çk'om-aten*
 II2-manger-FUT.1/2P
 « je vous mangerai » <Série I : 1^e sg>
 « nous vous mangerons » <Série I : 1^e pl>

- (918) *m-çk'om-aten*
 II1-manger-FUT.1/2P
 « tu nous mangeras » <Série I : 2^e sg>
 « vous nous mangerez » <Série I : 2^e pl>

Ces formes ont une troisième interprétation :

- (919) *k-çk'om-aten* *m-çk'om-aten*
 II2-manger-FUT.1/2P II1-manger-FUT.1/2P
 « nous te mangerons » « vous me mangerez »

L'exemple (920) illustre une forme indirecte, spécifiée <Série II : 3^e pl>. Dans cet exemple, le suffixe *-anoren* indique la pluralité de *hentepe* :

- (920) *hentepe-s* *bozo* *mo-ts'ond-anoren*
 DEM2.PL-DAT fille PV-plaire-FUT.I3.IIP
 « La fille leur plaira. » (inf)

Au futur comme aux autres tiroirs, dans les formes indirectes, lorsque la Série I est spécifiée <1^e/2^e sg>, un argument de 3^e personne du pluriel coréférencé par la Série II (*hentepe* en 921a-b) ne peut pas entraîner d'accord en nombre.

- (921) a. *hentepe-s* *ma* *mo-p-ts'ond-ae*
 DEM2.PL-DAT 1S PV-I1-plaire-FUT.I1/2S
 « je leur plirai » (inf)
- b. *hentepe-s* *si* *mo-ts'ond-ae*
 DEM2.PL-DAT 2S PV-plaire-FUT.I1/2S
 « tu leur pliras » (inf)

Le suffixe de Série II *-anoren* peut être glossé FUT.I3.IIP, c'est-à-dire : « futur, Série I : 3^e personne + Série II : pluriel ». La glose de ce suffixe est donc la même que celle des suffixes de Série II *-an*, *-nan*, *-es*, *-n*, avec l'indication « futur » en plus.

La question se pose de savoir comment glosser le suffixe de pluralité de Série II *-aten*. Aux autres tiroirs, j'ai glossé le suffixe correspondant *-t* « 1/2P » (« 1^e et 2^e personne du pluriel »). En effet, la comparaison des exemples (922a-c) d'une part, (923a-c) d'autre part, permet de considérer que le suffixe *-t* apporte uniquement l'information « pluriel » à la 1^e et à la 2^e personne.⁶⁰ Ce suffixe « s'ajoute » à une forme déjà existante (*mdziom*, *gdziom*).

- | | | | | | | |
|-------|----|--|----|---|----|--|
| (922) | a. | <i>dzir-om</i>
voir-STH
« tu vois » | b. | <i>m-dzi-om</i>
II1-voir-STH
« tu me vois » | c. | <i>m-dzi-om-t</i>
II1-voir-STH-1/2P
« tu nous vois » |
| (923) | a. | <i>b-dzir-om</i>
I1-voir-STH
« je vois » | b. | <i>g-dzi-om</i>
II2-voir-STH
« je te vois » | c. | <i>g-dzi-om-t</i>
II1-voir-STH-1/2P
« je vous vois » |

La situation est différente avec le suffixe de pluralité *-aten*. La comparaison de (924a-c) montre que le suffixe *-aten* dans *kçk'omaten* « je vous mangerai » ne peut pas être considéré purement comme un suffixe de pluralité qui viendrait s'ajouter à une autre forme. Au contraire, le suffixe *-aten* remplace le suffixe *-are*.

- | | | | | | | |
|-------|----|--|----|--|----|--|
| (924) | a. | <i>p-çk'om-are</i>
I1-manger-FUT.I1/2S
« je mangerai » | b. | <i>k-çk'om-are</i>
II1-manger-FUT.I1/2S
« je te mangerai » | c. | <i>k-çk'om-aten</i>
II2-manger-FUT.1/2P
« je vous mangerai » |
|-------|----|--|----|--|----|--|

La même remarque vaut pour la comparaison de (925a-c).

⁶⁰ Je rappelle que l'indice de 1^e personne Série I (*b-*) tombe en présence de l'indice de 2^e personne Série II (*g-*) (► 9.4.3).

- (925) a. *çk'om-are*
 manger-FUT.I1/2S
 « tu mangeras »
- b. *m-çk'om-are*
 II1-manger-FUT.I1/2S
 « tu me mangeras »
- c. *m-çk'om-aten*
 II1-manger-FUT.1/2P
 « tu nous mangeras »

Le suffixe *-aten*, donc, est un suffixe porte-manteau qui indique, en plus du futur :

<Série I : 1^e/2^e personne + Série II : pluralité de la 1^e/2^e personne>

Indiquer toutes ces informations dans la glose rendrait celle-ci assez lourde. Pour cette raison, je choisis la glose FUT.1/2P « futur, 1^e et 2^e personne du pluriel », par analogie avec le suffixe équivalent aux autres tiroirs, *-t*.

On constate qu'au futur, comme aux autres tiroirs, le même suffixe (*-anoren*) apparaît à la Série I pour indiquer la 3^e personne du pluriel et à la Série II comme marqueur de pluralité ; le même suffixe (*-aten*) apparaît aux Série I et II comme marqueur de pluralité à la 1^e et à la 2^e personne. Le scénario présenté à la section suivante explique l'origine de ce système de coréférence.

Le tableau ci-dessous résume les fonctions des désinences de futur, avec dans la colonne de droite la glose utilisée.

Tableau 49. Désinences du futur

<i>-are</i>	Série I : 1 ^e et 2 ^e singulier	FUT.I1/2S
<hr/>		
<i>-asen</i>	Série I : 3 ^e singulier	FUT.I3S
<hr/>		
	Série I : 1 ^e et 2 ^e pluriel	
<i>-aten</i>	ou	FUT.I/2P
	Série I : 1 ^e et 2 ^e + Série II : 1 ^e et 2 ^e pluriel	
<hr/>		
	Série I : 3 ^e pluriel	FUT.I3P
<i>-anoren</i>	ou	
	Série I : 3 ^e personne + Série II : pluriel	FUT.I3.IIP
<hr/>		

Les tableaux 50 et 51 donnent les combinaisons d'indices des Séries I et II au futur dans les constructions directes et indirectes. Le tiret (-) représente la place du radical⁶¹.

⁶¹ Les désinences sont normalisées. Certaines formes ont été produites par mon informateur principal, qui élimine /r/ dans ces désinences.

Tableau 50. Combinaisons des Séries I et II au futur. Construction directe.

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-are</i>	<i>m-asen</i>		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>
	2sg	<i>g-are</i>		<i>g-asen</i>	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>
	3sg	<i>b-are</i>	<i>-are</i>	<i>-asen</i>	<i>b-aten</i>	<i>-aten</i>	<i>-anoren</i>
	1pl		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>
	2pl	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>
	3pl	<i>b-are</i>	<i>-are</i>	<i>-asen</i>	<i>b-aten</i>	<i>-aten</i>	<i>-anoren</i>

Tableau 51. Combinaisons des Séries I et II au futur. Construction indirecte.

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-are</i>	<i>m-asen</i>		<i>m-aten</i>	<i>m-asen</i>
	2sg	<i>g-are</i>		<i>g-asen</i>	<i>g-aten</i>		<i>g-asen</i>
	3sg	<i>b-are</i>	<i>-are</i>	<i>-asen</i>	<i>b-aten</i>	<i>-aten</i>	<i>-asen</i>
	1pl		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>
	2pl	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>
	3pl	<i>b-are</i>	<i>-are</i>	<i>-anoren</i>	<i>b-aten</i>	<i>-aten</i>	<i>-anoren</i>

9.6.17.2 L'origine du futur

Plusieurs éléments indiquent que le futur dans le dialecte d'Arhavi est d'origine récente. Dans les désinences du futur, on reconnaît encore de manière transparente la

périphrase à l'origine de ce tiroir. D'autre part, le dialecte d'Arhavi forme son futur différemment du dialecte voisin de Hopa.

L'observation des désinences de futur permet de penser que ce tiroir a son origine dans une périphrase verbale contenant le verbe lexical conjugué à l'optatif suivi du verbe « être » à la 3^e personne singulier du présent (cf. Marr 1910a : 53 ; Deeters 1930 : 160) :

**bida ren* « il est que j'aille » > *bidare* « j'irai »

Avant de présenter le scénario qui a mené à la formation du futur, je dirai quelques mots de l'évolution du verbe « être ».

En laze moderne, le verbe « être » au présent se conjugue de la manière suivante (je n'indique pas les variantes conditionnées phonologiquement) :

1sg	<i>b-ore</i>	« je suis »
2sg	<i>re</i>	« tu es »
3sg	<i>re-n</i>	« il est »
1pl	<i>b-ore-t</i>	« nous sommes »
2pl	<i>re-t</i>	« vous êtes »
3pl	<i>re-nan</i>	« ils sont »

Dans quelques expressions où les formes de 2^e et 3^e personne sont précédées de mots en position de focus terminés par /n/, ces formes présentent un /o/ initial (ex.926-928).⁶² Au moins dans certains de ces exemples, le mot interrogatif et le verbe forment une unité accentuelle (► 2.3.3).

⁶² Je relève un seul exemple dans lequel le mot en position de focus n'est pas terminé par /n/, mais par /t/ :

(2) *hak'o monk'a mot oren ?*
 tant lourd pourquoi être.13S
 « Pourquoi est-ce si lourd ? » (Q'39.48)

(926) *si min ore ?*
2s qui être
« Qui es-tu ? » (Ž.4)

(927) *haya mun oren ?*
DEM1 quoi être.I3S
« Qu'est-ce que cela ? » (Ž.37)

(928) *deli sin ore*
fou 2S être
« C'est toi qui es fou. » (Ž.88)

Dans ces constructions, les mots *min* « qui ? », *mun* « quoi ? » et *sin* « tu » conservent leur /n/ final, qui disparaît lorsqu'ils ne sont pas en position de focus devant le verbe « être » :

(929) *mi me-p-ç-a-t ?*
qui PV-I1-donner-OPT-1/2P
« Qui pourrions-nous lui donner ? » (K'72.152)

(930) *mu v-i ?*
quoi faire-AOR
« Qu'as-tu fait ? » (K'93.84)

(931) *si gale m-çv-i*
2S dehors II1-attendre-IMP
« Toi, attends-moi dehors. » (Q'11.VI)

Ainsi, une construction où *min*, *mun* et *sin* sont en position de focus devant « être » est une construction « protectrice », qui permet à ces mots de conserver leur /n/ final, et à « être » de conserver son /o/ initial.

Les exemples (926-928) d'une part et la comparaison avec les formes de 1^e personne d'autre part permettent de penser que les formes de 2^e et 3^e personne devaient présenter

anciennement un /o/ initial⁶³. Celui-ci a disparu, sauf lorsqu'il était « protégé » par un mot en position de focus. Le paradigme ancien du verbe « être » au présent devait donc se présenter ainsi :

1sg	<i>*b-ore</i>
2sg	<i>*ore</i>
3sg	<i>*ore-n</i>
1pl	<i>*b-ore-t</i>
2pl	<i>*ore-t</i>
3pl	<i>*ore-nan</i>

Si on rétablit la forme ancienne de la 3^e personne singulier du verbe « être », la périphrase à l'origine du futur peut se représenter comme ci-dessous. *-a* est la marque d'optatif du verbe lexical, suivie des désinences personnelles.

1sg	<i>*-a oren</i>
2sg	<i>*-a oren</i>
3sg	<i>*-a-s oren</i>
1pl	<i>*-a-t oren</i>
2pl	<i>*-a-t oren</i>
3pl	<i>*-a-n oren</i>

Dans un second temps, le /o/ initial de l'auxiliaire a disparu, sauf à la 3^e personne du pluriel :

⁶³ La même remarque vaut pour les autres tiroirs du verbe « être ». Par exemple, *t'u* « il était » vient de **ort'u*, qu'on retrouve dans *mun ort'u?* « qu'était-ce ? ».

*-a ren
 *-a ren
 *-a-s ren
 *-a-t ren
 *-a-t ren
 *-a-n oren

/o/ s'est donc maintenu au contact de /n/, alors qu'il a disparu au contact des autres consonnes. Bien que la raison du maintien de /o/ ne soit pas claire, on constate qu'il existe un autre contexte où le même phénomène s'observe : comme nous l'avons vu plus haut, dans les constructions où le verbe « être » est précédé d'un élément en position de focus terminé par /n/, le /o/ initial est maintenu (exemples (926-928)).

Le fait que /o/ se soit maintenu au contact du verbe lexical indique qu'à ce stade, l'auxiliaire et le verbe lexical devaient être liés de telle manière qu'aucun élément ne pouvait s'insérer entre eux, par exemple l'objet, dans le cas d'un verbe transitif.

Dans un troisième temps, les séquences /sr/ (dans *-a-s ren) et /tr/ (dans *-a-t ren) se sont simplifiées par élimination de /r/ :

*-aren
 *-aren
 *-asen
 *-aten
 *-aten
 *-anoren

Ceci indique qu'à ce stade, l'auxiliaire et le verbe lexical ne formaient plus deux mots indépendants. En effet, dans les constructions où le verbe « être » est précédé d'un mot terminé par /s/ ou /t/, /r/ se maintient :

(932) *oxori-s* *ren*
 maison-DAT être.I3S
 « Il est à la maison. » (Ž.103)

L'étape suivante est la chute de /n/ aux deux premières personnes du singulier :

-are
 -are
 -asen
 -aten
 -aten
 -anoren

Sur l'ensemble de mon corpus, je relève toutefois deux formes de 1^e/2^e personne du singulier dans lesquelles on trouve encore le /n/ final (ex.933-934). Ces formes sont à considérer comme des archaïsmes.

(933) *let'a-s tude ge-xt-aen*
 terre-DAT sous PV-descendre-FUT.I1/2S
 « Tu descendras sous terre. » (K'93.129)

(934) *mtk'obaša muntxani g-i-ts'v-aren*
 secrètement quelque_chose II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S
 « Je vais te dire quelque chose en secret. » (Ž.19)

Deeters (1930 : 160) propose comme explication à la chute du /n/ aux deux premières personnes du singulier l'analogie avec les verbes dans lesquels la 3^e personne du singulier se distingue des 1^e et 2^e personnes du singulier par la présence d'un /n/ :

1sg	<i>mobulur</i>	« je viens »
2sg	<i>mulur</i>	« tu viens »
3sg	<i>mulu-n</i>	etc.
1pl	<i>mobulur-t</i>	
2pl	<i>mulur-t</i>	
3pl	<i>mulu-nan</i>	

Les étapes de la grammaticalisation de la périphrase à l'origine du futur peuvent se résumer ainsi :

1. chute du /o/ initial de l’auxiliaire, sauf à la 3^e personne du pluriel. Aucun élément ne peut plus intervenir entre le verbe lexical et l’auxiliaire.

2. chute de /r/ à la 3^e personne du singulier, à la 1^e et à la 2^e personne du pluriel. L’auxiliaire et le verbe lexical ne constituent plus deux mots indépendants.

3. chute de /n/ à la 1^e et à la 2^e personne du singulier.

Dans ce processus de morphologisation, les indices pronominaux anciennement attachés au verbe lexical (-s, -t et -n) se sont trouvés « pris » entre le verbe lexical et l’auxiliaire. On les retrouve dans les désinences du futur aujourd’hui inanalysables :

3sg	- <i>asen</i>
1 ^e /2 ^e pl	- <i>aten</i>
3pl	- <i>anoren</i>

9.6.18 Futur hypothétique

Le futur hypothétique se forme en ajoutant au tiroir du futur l’un des préverbes conventionnellement désignés comme « préverbes affirmatifs » (► 9.7.3). Le futur hypothétique indique un événement futur dont la réalisation n’est pas certaine. Par exemple, selon mon informateur principal, la phrase (935a) indique un événement certain, contrairement à (935b).

(935) a. *ma oxoi b-u-kos-ae*
1S maison I1-II3.VAL3-balayer-FUT.I1/2S
« Je balayerai sa maison. »

b. *ma oxoi do-b-u-kos-ae*
1S maison PV-I1-II3.VAL3-balayer-FUT.I1/2S
« Je balayerai sa maison. »

Dans l’exemple suivant, l’événement décrit par le verbe est situé dans un monde hypothétique, n’ayant pas de lien avec le monde réel :

- (936) *na-g-i-no-n* *şey* ***o-çk'om-aye***
 SUB-II2-VAL3-vouloir-I3S chose PV-manger-FUT.I1/2S

« [Un sultan demande à ses vizirs : ‘Quel est le plus grand confort ?’ L’un des vizirs répond : ‘Tu auras une maison au milieu de la mer.] Tu mangeras ce que tu veux.’ »
 (D67.XXII)

En (937), la forme *kogdzirasen* n’est pas à traduire « il va te voir », mais « il risque de te voir » :

- (937) *tamo-tamo* *haşo* *mo-xt-i-a,* *divi-k* ***ko-g-dzir-asen !***
 lentement-lentement ainsi PV-venir-IMP-DR géant-ERG PV-II2-voir-FUT.I3S

« [Le garçon arriva à la maison d’un géant. De loin, il y vit une jeune fille et lui demanda : ‘Par où passer pour te rejoindre ?’ La fille lui montra le chemin :] Viens ainsi, tout doucement. Le géant risque de te voir ! » (Ž.77)

Le futur hypothétique apparaît en particulier dans l’apodose de phrases conditionnelles :

- (938) *ma-na* *g-i-ts'v-are* *şey* *do-v-i-na,*
 1S-SUB II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S chose PV-faire-AOR-si

belki *sağselamet* ***ko-mo-g-a-l-asen***
 peut_être sain_et_sauf PV-PV-II2-VAL5-venir-FUT.I3S

« Si tu fais ce que je vais te dire, peut-être pourras-tu revenir sain et sauf. » (D37.V)

9.7 Préverbes

D’un point de vue morphologique, il y a trois types de préverbes. Le préverbe *ko-* apparaît dans la position -4 (ex.939-940). Dans la position -3 apparaissent des préverbes simples (*mo-*, ex.939) et composés (*mola-*, ex.940) :

(939) *ko-mo-yon-i !*
PV-PV-amener-IMP
« amène-le ! »

(940) *ko-mola-xed-es-doo*
PV-PV-s'installer-AOR.I3P-MED
« ils s'installèrent »

Tous les préverbes présentent des phénomènes de morphophonologie, étudiés à la section (9.7.1).

D'un point de vue fonctionnel, il y a deux types de préverbes : les préverbes « spatiaux » (section 9.7.2) et les préverbes « affirmatifs » (section 9.7.3). *Ko-* est un préverbe affirmatif ; *do-*, *o-* et *menda-* fonctionnent aussi bien comme préverbes affirmatifs que comme préverbes spatiaux. Les autres préverbes sont des préverbes spatiaux.

Les préverbes en laze et mingrélien ont été étudiés par Asatiani (1953).

Le tableau 52 présente les préverbes simples et composés de la position -3. Les formes qui apparaissent dans une même cellule sont des allomorphes. Pour chaque cellule, les deux premières lignes donnent le ou les allomorphes qui apparaissent devant consonne (leur distribution est présentée à la section 9.7.1.2) ; la troisième ligne donne l'allomorphe qui apparaît devant voyelle. Dans les préverbes composés, on reconnaît un préverbe simple (*me-*, *mo-*, *e-*, *ge-*, *go-*, *do-*, *o-*) et un élément qui n'apparaît jamais seul : *-ša*, *-k'a*, *-la*, *-ts'a* et *-ya*. Les points d'interrogation indiquent les formes que je n'ai pas relevées dans mon corpus.

Je rappelle que les préverbes sont accentués (► 2.3.2).

Tableau 52. Liste des préverbes simples et composés

préverbes simples	préverbes composés				
	<i>-şa</i>	<i>-k'a</i>	<i>-la</i>	<i>-ts'a</i>	<i>-ya</i>
<i>me-</i>	<i>meşe-</i>	<i>mek'e-</i>	<i>mele-</i>	<i>mets'e-</i>	<i>meye-</i>
	<i>meşa-</i>	<i>mek'a-</i>	<i>mela-</i>	?	<i>meya-</i>
<i>n-</i>	<i>meş-</i>	<i>mek'-</i>	<i>mel-</i>	<i>mets'-</i>	<i>mey-</i>
<i>mo-</i>	<i>moşo-</i>	<i>mok'o-</i>	<i>molo-</i>	<i>mots'o-</i>	<i>moo-</i>
	<i>moşa-</i>	<i>mok'a-</i>	<i>mola-</i>	?	<i>moa-</i>
<i>m-</i>	<i>moş-</i>	<i>mok'-</i>	<i>mol-</i>	<i>mots'-</i>	<i>mo-</i>
<i>e-</i>	<i>eşe-</i>	<i>ek'e-</i>	<i>ele-</i>	<i>ets'e-</i>	
	<i>eşa-</i>	<i>ek'a-</i>	<i>ela-</i>	<i>ets'a-</i>	
<i>y-</i>	<i>eş-</i>	<i>ek'-</i>	<i>el-</i>	<i>ets'-</i>	
<i>ge-</i>	<i>geşe-</i>		<i>gele-</i>	<i>gets'e-</i>	
	<i>geşa-</i>		<i>gela-</i>	?	
<i>gy-</i>	<i>geş-</i>		<i>gel-</i>	<i>gets'-</i>	
<i>go-</i>	<i>goşo-</i>		<i>golo-</i>	<i>gots'o-</i>	
	<i>goşa-</i>		<i>gola-</i>	<i>gots'a-</i>	
<i>g-</i>	<i>goş-</i>		<i>gol-</i>	<i>gots'-</i>	
<i>do-</i>			<i>dolo-</i>		
<i>d-</i>			<i>dol-</i>		
<i>o-</i>		<i>ok'o-</i>			
∅		<i>ok'-</i>			
<i>mende-</i>					
<i>menda-</i>					
<i>mend-</i>					
<i>ama-</i>					
<i>am-</i>					

<i>gama-</i>					
<i>gam-</i>					
<i>oxo-</i>					
<i>ox-</i>					

Les allomorphes du préverbe *menda-* ont les variantes *mede-* ~ *meda-* ~ *med-*.

9.7.1 Morphophonologie

Les processus morphophonologiques touchant les préverbes peuvent se ranger en deux groupes : ceux qui concernent le traitement des préverbes devant voyelle (section 9.7.1.1) et ceux qui concernent l'alternance de la voyelle finale des préverbes (section 9.7.1.2).

9.7.1.1 Traitement des préverbes devant voyelle

9.7.1.1.1 Préverbes bisyllabiques, *ko-* et *do-*

Devant voyelle, les préverbes bisyllabiques ainsi que *ko-* et *do-* perdent leur voyelle finale :

<i>ko</i>	→	<i>k</i>	/ __ voyelle
<i>do</i>		<i>d</i>	
<i>meşa</i>		<i>meş</i>	
<i>moşa</i>		<i>moş</i>	
<i>eşa</i>		<i>eş</i>	
<i>geşa</i>		<i>geş</i>	
<i>goşa</i>		<i>goş</i>	
<i>mek'a</i>		<i>mek'</i>	
<i>mok'a</i>		<i>mok'</i>	
<i>ek'a</i>		<i>ek'</i>	
<i>ok'o</i>		<i>ok'</i>	

mela	mel
mola	mol
ela	el
gela	gel
gola	gol
dolo	dol
mets'e	mets'
mots'o	mots'
ets'a	ets'
gets'e	gets'
gots'a	gots'
meya	mey
moa	mo
ama	am
gama	gam
oxo	ox
menda	mend

L'exemple (941a) illustre la forme complète du préverbe *dolo-*. Les exemples (941b-c) illustrent la forme sans voyelle finale (*dol-*).

- (941) a. [dolobikunare]
 ldolo-b-i-kun-arel
 PV-I1-VAL2-revêtir-FUT.I1/2S
 « je le revêtirai »
- b. [doludzit'u]
 ldolo-u-dz-i-t'uul
 PV-II3.VAL3-être_posé-STH-IMPFT.I3S
 « il était posé dedans »
- c. [kodolak'idu]
 lko-dolo-a-k'id-ul
 PV-PV-VAL5-s'accrocher-AOR.I3S
 « il s'y accrocha »

Lorsque le préverbe *do-* précède la racine du verbe -*il-* « frapper, tuer », il ne perd pas sa voyelle finale, bien que dans la forme de surface il apparaisse devant une voyelle. Ceci s'explique par le fait que la racine de ce verbe contient un élément glottal sous-jacent (► 9.2.2) :

- (942) [doilu] ou [doylu]
 ldo-‘il-ul
 PV-tuer-AOR.I3S
 « il le tua »

9.7.1.1.2 Préverbes *mo-*, *go-*, *e-*, *ge-*

Devant /a/, /o/, /u/, les préverbes *mo-* et *go-* perdent leur voyelle ; les préverbes *e-* et *ge-* deviennent *y-* et *gy-* :

mo		m	
go	→	g	/ __ a, o, u
e		y	
ge		gy	

Devant /i/, les préverbes *mo-*, *go-*, *e-*, *ge-* conservent leur voyelle ; /i/ peut devenir /y/ :

lmo-il		[mo-i] ~ [mo-y]
lgo-il	→	[go-i] ~ [go-y]
le-il		[e-i] ~ [e-y]
lge-il		[ge-i] ~ [ge-y]

Il n’y a pas de contexte dans lequel les préverbes de la position -3 sont suivis de la voyelle /e/. Ils ne peuvent se trouver que devant un opérateur de valence (*a*, *i*, *o*, *u*) ou devant la voyelle initiale des racines verbales commençant par une voyelle ; or, dans mes données, il n’y a pas de racine commençant par /e/.

L’exemple (943a) illustre la forme complète du préverbe *mo-*. (943b) illustre l’emploi de ce préverbe devant la voyelle *i-* ; (943c-d) illustrent la forme réduite (*m-*).

- (943) a. [mobiğaten]
lmo-b-i-ğ-atenl
PV-I1-VAL2-apporter-FUT.1/2P
« nous l’apporterons »
- b. [komoyği] ou [komoği]
lko-mo-i-ğ-il
PV-PV-VAL2-apporter-IMP
« apporte-le ! »
- c. [mulun]
lmo-ul-u-nl
PV-venir-STH-I3S
« il vient »
- d. [komaşletinen]
lko-mo-a-şletin-e-nl
PV-PV-VAL5-sauver-STH-I3S
« il peut le sauver »

L’exemple (944a) illustre la forme complète du préverbe *e-*. (944b) illustre l’emploi de ce préverbe devant la voyelle *i-* ; (944c-d) illustrent la forme réduite *y-*.

- (944) a. [epti]
le-p-t-il
PV-I1-monter-AOR
« je suis monté »
- b. [eynç’en]
le-i-nç’-e-nl
PV-VAL2-pendre-STH-I3S
« il est pendu »
- c. [yoxedu]
le-o-xed-ul
PV-VAL4-s’asseoir-AOR.I3S
« il s’assit dessus »
- d. [koyabğen]
lko-e-a-bğ-e-nl
PV-PV-VAL5-se_répandre-STH-I3S
« cela se répand sur lui »

Après les préverbes *ge-* et *e-*, la voyelle /u/ est palatalisée ; de même, la voyelle /o/ après le préverbe *ge-*. La palatalisation de ces voyelles n’est pas indiquée systématiquement dans les textes publiés (► 2.1.1).

- (945) [gyünk’olu]
lge-u-nk’ol-ul
PV-II3.VAL3-fermer-AOR.I3S
« il ferma la porte sur lui »
- [yüç’opu]
le-u-ç’op-ul
PV-II3.VAL3-prendre-AOR.I3S
« il le lui prit »
- (946) [kogyöçk’es]
lko-ge-o-çk’-esl
PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3P
« ils commencèrent »

La séquence [préverbe *ko-* + préverbe *e-*] devant voyelle se réalise [koy] :

- | | | |
|-------|---|--|
| (947) | [koyoxedu]
lko-e-o-xed-ul
PV-PV-VAL4-s'asseoir-AOR.I3S
« il s'assit dessus » | [koyüç'opu]
lko-e-u-ç'op-ul
PV-PV-II3.VAL3-prendre-AOR.I3S
« il le lui prit » |
|-------|---|--|

Ces formes indiquent que la règle

$e \rightarrow y / _ a, o, u$

intervient avant la règle

$ko \rightarrow k / _ \text{voyelle}$

Lorsque la première règle s'applique, *ko-* ne se trouve plus devant une voyelle, mais devant une consonne (*ko-y-*). Pour cette raison, la deuxième règle ne peut pas s'appliquer, et *ko-* garde sa forme complète⁶⁴.

On constate que devant /i/, les préverbes *mo-*, *go-*, *e-*, *ge-* gardent leur voyelle, alors que le préverbe *do-* la perd.

9.7.1.1.3 Préverbe *me-*

Le préverbe *me-* devient *n-* devant voyelle :

$me \rightarrow n / _ \text{voyelle}$

Exemples :

- | | |
|-------|--|
| (948) | a. [mebulur]
lme-b-ul-ur
PV-I1-aller-STH
« je vais » |
|-------|--|

⁶⁴ Si ces deux règles intervenaient dans l'autre sens, les formes de surface seraient **koyoxedu* et **koyüç'opu*.

- b. [nulur] [nulun]
 lme-ul-ur| lme-ul-u-n|
 PV-aller-STH PV-aller-STH-I3S
 « tu vas » « il va »
- (949) a. [komebagi] b. [konagu]
 lko-me-b-a-g-il lko-me-a-g-ul
 PV-PV-I1-VAL5-rencontrer-AOR PV-PV-VAL5-rencontrer-AOR.I3S
 « je les ai rencontrés » « il les a rencontrés »

9.7.1.1.4 Préverbe *o-*

Le préverbe *o-* disparaît complètement devant voyelle :

$o \rightarrow \emptyset / _ \text{ voyelle}$

Les exemples en (950a) illustrent la forme *o-* ; l'exemple (950b) illustre la forme \emptyset .

- (950) a. *o-m-i-çk'om-u* *o-g-i-çk'om-u*
 PV-II1-VAL3-manger-AOR.I3S PV-II2-VAL3-manger-AOR.I3S
 « il a mangé [qch qui m'appartenait] » « il a mangé [qch qui t'appartenait] »
- b. [uçk'omu]
 lo-u-çk'om-ul
 PV-II3.VAL3-manger-AOR.I3S
 « il a mangé [qch appartenant à une autre personne] »

9.7.1.2 Alternance de la voyelle finale des préverbes

La section précédente présente les allomorphes des préverbes devant voyelle. Lorsqu'ils sont suivis d'une consonne, quelques préverbes présentent une alternance de leur seconde voyelle. L'alternance peut être entre /e/ et /a/ ou entre /o/ et /a/. Le tableau 53 liste ces préverbes.

Tableau 53. Préverbes alternants

alternance /e/ - /a/	alternance /o/ - /a/
<i>ele-/ela-</i>	<i>golo-/gola-</i>
<i>gele-/gela-</i>	<i>molo-/mola-</i>
<i>mele-/mela-</i>	<i>gošo-/goša-</i>
<i>eşe-/eşa-</i>	<i>mošo-/moşa-</i>
<i>geşe-/geşa-</i>	<i>mok'o-/mok'a-</i>
<i>meşe-/meşa-</i>	<i>gots'o-/gots'a-</i>
<i>ek'e-/ek'a-</i>	<i>moo-/moa-</i>
<i>mek'e-/mek'a-</i>	
<i>ets'e-/ets'a-</i>	
<i>meye-/meya-</i>	
<i>mende-/menda-</i>	

Comme on le voit, les préverbes présentant une variante en /o/ ont également /o/ dans leur première syllabe ; les préverbes présentant une variante en /e/ ont également /e/ dans leur première syllabe. On peut faire l'hypothèse que les variantes en /e/ et /o/ sont secondaires, et se sont développées par assimilation progressive, la première voyelle du préverbe ayant influencé la seconde.

D'après mes données, la règle conditionnant l'alternance est que, à l'exception du préverbe *gots'o-*, les variantes en /e/ et /o/ apparaissent devant un indice pronominal suivi d'une voyelle. Cette voyelle peut être un opérateur de valence ou la voyelle initiale de la racine. Partout ailleurs apparaît la variante en /a/. Ceci est illustré pour le préverbe *gele-/gela-* en (951a-b) et pour le préverbe *molo-/mola-* en (952a-b).

(951) a. variante *gele-*

gele-b-u-tk'oç-aye
PV-I1-II3.VAL3-jeter-FUT.I1/2S

« je vais l'y jeter »

ko-gele-b-i-k'id
PV-PV-I1-VAL2-suspendre

« je me le suspendis [à l'épaule] »

gele-m-a-xun-e-n
PV-II1-VAL5-s'asseoir-STH-I3S

« je peux m'asseoir »

gele-b-ul-u
PV-I1-descendre-STH

« je descends »

b. variante *gela-*

ko-gela-p-xed-i-t
PV-PV-I1-s'asseoir-AOR-1/2P

« nous nous sommes assis »

ko-gela-xed-u
PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S

« il s'assit »

(952) a. variante *molo-*

molo-m-o-kaç-u
PV-II1-VAL1-enfermer-AOR.I3S

« il m'a enfermé »

molo-b-o-kaç-am
PV-I1-VAL1-enfermer-STH

« je l'enferme »

molo-g-i-tk'oç-a-n
PV-II2-VAL3-jeter-OPT-I3P

« [lorsqu'] ils te la jetteront »

b. variante *mola-*

mola-p-tk'oç-a-t
PV-I1-jeter-OPT-1/2P

« jetons-le ! »

mola-ç'op-u
PV-surprendre-AOR.I3S

« il la surprit [avec un amant] »

Le préverbe *gots'o-* a la variante *gots'o-* aux formes finies (ex.953a) et *gots'a-* aux formes non finies (ex.953b) :

(953) a. *gots'o-m-i-x-e-n*
PV-II1-VAL3-être_assis_devant-STH-I3S

« il est assis devant moi »

gots'o-p-t-i
PV-I1-se_mettre_de_côté-AOR

« je me suis mis de côté »

b. *gots'a-ğ-u*
PV-prendre_de_force-NV

« prendre de force »

gots'a-k'or-er
PV-attacher-PART

« attaché »

Les préverbes non mentionnés dans le tableau 53 ont toujours la même forme devant consonne. Les exemples ci-dessous illustrent les préverbes *dolo-* et *ok'o-* :

- | | |
|--|--|
| <p>(954) <i>ko-dolo-b-o-bğ-are</i>
 PV-PV-I1-VAL1-verser-FUT.I1/2S
 « je le verserai »</p> | <p><i>ko-dolo-p-t-i</i>
 PV-PV-I1-descendre-AOR
 « je suis descendu »</p> |
| <p><i>dolo-tk'oç-u</i>
 PV-jeter-NV
 « jeter »</p> | <p><i>dolo-dg-im-eri</i>
 PV-enfoncer-AUGM-PART
 « enfoncé »</p> |
| <p>(955) <i>ok'o-b-i-k'at-a-t</i>
 PV-I1-VAL2-unir-OPT-1/2P
 « réunissons-nous ! »</p> | <p><i>ok'o-p-k'at-um-t</i>
 PV-I1-unir-STH-1/2P
 « nous les unissons »</p> |
| <p><i>ok'o-k'ed-in-u</i>
 PV-se_quereller-AUGM-NV
 « se quereller »</p> | <p><i>ok'o-k'at'-er</i>
 PV-unir-PART
 « joints »</p> |

9.7.2 Les préverbes spatiaux

Le tableau 54 donne la liste des préverbes spatiaux. Ceux-ci peuvent être simples ou composés. Pour les préverbes ayant deux allomorphes, je choisis comme forme de citation la forme longue (par exemple *go-* pour le préverbe *go-/g-*). Pour les préverbes ayant trois allomorphes (préverbes alternants), la forme de citation est la forme longue avec voyelle finale /a/, lorsqu'elle est attestée (par exemple *geşa-* pour le préverbe *geşe-/geşa-/geş-*).

Tableau 54. Liste des préverbes spatiaux

préverbes simples	préverbes composés				
	<i>-şa</i>	<i>-k'a</i>	<i>-la</i>	<i>-ts'a</i>	<i>-ya</i>
<i>me-</i>	<i>meşa-</i>	<i>mek'a-</i>	<i>mela-</i>	<i>mets'e-</i>	<i>meya-</i>
<i>mo-</i>	<i>moşa-</i>	<i>mok'a-</i>	<i>mola-</i>	<i>mots'-</i>	<i>moa-</i>
<i>e-</i>	<i>eşa-</i>	<i>ek'a-</i>	<i>ela-</i>	<i>ets'a-</i>	
<i>ge-</i>	<i>geşa-</i>		<i>gela-</i>	<i>gets'e-</i>	
<i>go</i>	<i>goşa-</i>		<i>gola-</i>	<i>gots'a-</i>	
<i>do-</i>			<i>dolo-</i>		
<i>o-</i>		<i>ok'o-</i>			
<i>menda-</i>					
<i>ama-</i>					
<i>gama-</i>					
<i>oxo-</i>					

Les exemples (956-959) illustrent la racine *-xt-* avec les préverbes *mo-* (mouvement vers le point de référence), *me-* (mouvement en s'éloignant du point de référence), *gama-* (sortie) et *ge-* (descente).

(956) *cumadi-muşi ko-mo-xt-u*
oncle-POSS3S PV-PV-venir-AOR.I3S

« [Nous avons attrapé Seyfi et lui avons enlevé tous ses habits. Il est resté tout nu.

Lorsqu'il a commencé à crier,] son oncle est arrivé. » (inf)

(957) *meli me-xt-u mk'yapu-şa*
renard PV-aller-AOR.I3S chacal-ALL

« Le renard alla vers le chacal. » (Ž.64)

(958) *Axmet' yemluği-s ko-gama-xt-u*
 Ahmet mangeoire-DAT PV-PV-sortir-AOR.I3S

« Ahmet sortit de la mangeoire. » (D37.XII)

(959) *noğa-şe ko-ge-xt-u-doren*
 ville-ALL PV-PV-descendre-AOR.I3S-MED

« Il descendit en ville [depuis la montagne]. » (D67.XLI)

Les préverbes spatiaux peuvent avoir des emplois lexicalisés, comme l'illustrent les exemples ci-dessous. Sur la racine *-ç-* est formé le verbe « vendre » avec le préverbe *gama-* (ex.960). Avec les préverbes *me-* et *mo-*, le sens est « donner » ; *me-* est utilisé avec un destinataire de 2^e ou 3^e personne (ex.961), *mo-* avec un destinataire de 1^e personne (ex.962). Avec le préverbe *ge-*, le sens est « frapper » (ex.963). Lorsque la racine *-ç-* est utilisée sans préverbe spatial, le sens est « donner quelque chose à manger » (ex.964).

(960) *kçin do badi-k ko-gama-ç-es he patsxa*
 vieille et vieux-ERG PV-PV-vendre-AOR.I3P DEM2 cabane

« La vieille et le vieux vendirent cette cabane. » (K'93.90)

(961) *para me-k-ç-ae dido !*
 argent PV-II2-donner-FUT.I1/2S beaucoup

« Je te donnerai beaucoup d'argent ! » (K'93.125)

(962) *skani dolokunu ma ko-mo-m-ç-i*
 2S.GEN vêtement 1S PV-PV-II1-donner-IMP

« Donne-moi tes habits. » (K'93.120)

(963) *xulexi xoci-s ge-ç-u*
 filet bœuf-DAT PV-frapper-AOR.I3S

« Il frappa le bœuf de son filet. » (inf)

(964) *k'inçi-şi guy Enesteni-s ko-ç-u-doren*
 oiseau-GEN cœur Enesteni-DAT PV-donner_à_manger-AOR.I3S-MED

« Elle donna à manger à Enesteni le cœur de l'oiseau. » (D67.IV)

A partir d'une même racine, différents verbes peuvent donc être formés à l'aide des préverbes spatiaux :

	préverbe <i>gama-</i>	« vendre »
racine <i>-ç-</i>	préverbes <i>me-</i> et <i>mo-</i>	« donner »
	préverbe <i>ge-</i>	« frapper »
	pas de préverbe	« donner à manger »

Je considère que l'adjonction d'un préverbe spatial (lexicalisé ou non) à une racine forme un verbe. Par conséquent, je ne dis pas « le verbe *-ç-* », mais « le verbe *gama-ç-* 'vendre' », « le verbe *ge-ç-* 'frapper' », etc. Je reviens plus longuement sur la formation des lexèmes verbaux à la section 9.11.

La glose de la racine représente le sens du *verbe*, et non de la *racine*. Pour cette raison, une racine telle que *-xt-* peut être glosée « venir », « aller », « sortir », « entrer », etc.

Avec les racines *-ğ-* « déplacer un inanimé » (ex.965a), *-yon-* « déplacer un animé » (ex.966a) et *-ul-/id-* « se déplacer » (ex.967a), l'absence de préverbe indique un mouvement en s'éloignant du point de référence. Ces exemples peuvent être comparés avec les verbes en (b), qui incluent le préverbe *mo-* et indiquent un mouvement en se rapprochant du point de référence.

(965) a. *ngyayi muç'o i-ğ-are-ya ?*
nourriture comment VAL2-emporter-FUT.11/2S-DR
« Comment emporteras-tu le repas [à ton père qui est à la montagne] ? » (D67.II)

b. *bere-k çxomi oxori-şa ko-mo-i-ğ-u*
enfant-ERG poisson maison-ALL PV-PV-VAL1-apporter-AOR.13S
« L'enfant apporta le poisson chez lui. » (Ž.15)

(966) a. *ha biç'i i-yon-i-t do*
DEM1 garçon VAL2-emmener-IMP-1/2P et

ti n-o-k'vat-i-t !
tête PV-VAL4-couper-IMP-1/2P
« Emmenez ce garçon et coupez-lui la tête ! » (Q'11.IV)

- b. *ha gyai-na v-u k'oç-ep*
 DEM1 nourriture-SUB faire-AOR.I3S homme-PL

ko-m-o-yon-i-t-ya !

PV-PV-VAL1-amener-IMP-1/2P-DR

« Amenez les hommes qui ont fait cette nourriture ! » (K'93.123)

- (967) a. *bere ncame-ša ul-u-n*
 enfant mosquée-ALL aller-STH-I3S

« L'enfant va à la mosquée. » (Ž.95)

- b. *div m-ul-u-n !*
 géant PV-venir-STH-I3S

« Le géant arrive ! » (D37.VIII)

La racine du verbe *ok'o-nağur-* « s'évanouir » viendrait de la réanalyse d'un ancien préverbe *ok'ona-* suivi de la racine *-ğur-*, qui signifie encore aujourd'hui « mourir » (Amse-de Jong 1989 : 90). Comme on le voit, les indices pronominaux s'insèrent entre *ok'o-* et *-nağur-* :

- | | | | | |
|-------|----|--|----|---|
| (968) | a. | <i>ok'o-nağur-u</i>
PV-s'évanouir-AOR.I3S | b. | <i>ok'o-b-nağur-i</i>
PV-I1-s'évanouir-AOR |
| | | « il s'est évanoui » | | « je me suis évanoui » |

La suite de cette section présente succinctement et de manière informelle le sens des préverbes spatiaux. Après un ou plusieurs exemples glosés, je donne d'autres exemples pour permettre de mieux cerner la valeur du préverbe. Je me concentre sur les emplois les plus clairs de ces préverbes. En outre, je laisse de côté les emplois lexicalisés.

9.7.2.1 *ama-*

Le préverbe *ama-* indique un déplacement vers l'intérieur d'un lieu :

- (969) *karmat'e-s k-ama-p-t-i*
 moulin-DAT PV-PV-I1-entrer-AOR
- « Je suis entré dans le moulin. » (D37.II)

- (970) *köi-s k-ama-p-t-i*
 village-DAT PV-PV-I1-entrer-AOR
 « Je suis entré dans le village. » (D37.II)

Autres exemples

bozoş odas kamaxtezdort'un
 « ils étaient entrés dans la chambre de la jeune fille » (D37.I)

ar oxoris kamapti
 « je suis entré dans une maison » (D37.II)

ar daulci do ar boruci ar dauliş tude kamaxtesdoren
 « un joueur de tambour et un joueur de trompette entrèrent sous chaque tambour [pour s'y cacher] » (D67.I)

hak kamamok'ides
 « ils m'ont suspendu ici [à l'intérieur de cette pièce] » (D67.I)

9.7.2.2 gama-

Le préverbe *gama-* indique un déplacement vers l'extérieur d'un lieu :

- (971) *ar sanduği-şen ar mcix elmas gam-i-ğ-u*
 un coffre-ABL un poignée diamant PV-VAL2-sortir-AOR.I3S
 « Elle sortit d'un coffre une poignée de diamants. » (D37.I)

- (972) *k'oç-epe gale gam-i-tsk'ed-e-şkule*
 homme-PL dehors PV-VAL2-regarder-AOR.I3P-après
 « Lorsque les hommes regardèrent dehors [depuis leurs fenêtres]... » (inf)

Autres exemples

bere kogamoyonu

« il sortit le garçon [du ventre du loup] » (D67.II)

postis gamaxtuši mskváaa bozo t'u

« quand elle fut sortie de sa peau [de chèvre], c'était une belle jeune fille » (D67.VII)

nuk'us gamulams

« [la nourriture] lui sort de la bouche » (Ž.42)

ǵalis gamaxtu

« il sortit de la rivière » (D37.IX)

sarayis kogamaxtu

« il sortit du palais » (D37.I)

9.7.2.3 menda-

Le préverbe spatial *menda-* apparaît avec la racine *-tsk'ed-* « regarder » :

(973) *biç'i-k bozo-s va mend-o-tsk'ed-u*
garçon-ERG fille-DAT NEG PV-VAL4-regarder-AOR.I3S

« Le garçon ne regarda pas la fille. » (Ž.37)

Nous verrons à la section 9.7.3 que le préverbe *menda-* fonctionne également comme préverbe affirmatif.

Dans ses emplois comme préverbe spatial et comme préverbe affirmatif, *menda-* indique la visée / le déplacement vers un lieu. L'exemple (973) peut être comparé avec (974), où la même racine est employée avec le préverbe *go-* indiquant un déplacement accompli dans plusieurs directions :

- (974) *id-i, skiri, go-y-tsk'ed-i*
 aller-IMP enfant PV-VAL2-regarder-IMP
 « Va, mon enfant, et regarde autour de toi. » (D67.I)

9.7.2.4 *do-*

Dans quelques exemples, le préverbe *do-* semble indiquer un déplacement vers le bas :

- (975) *oxorca ko-do-xed-u*
 femme PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S
 « La femme s'assit. » (Ž.59)

Autres exemples

berek elmasepet kodobgu
 « le jeune homme répandit les diamants » (D37.I)

bozok na-uğut'u tsk'ar kodobu
 « la jeune fille versa l'eau qu'elle avait » (D37.I)

ğureri kodoxvaman
 « ils enterrent le mort » (Ž.9)

Mais dans la plupart des emplois de *do-*, qui est l'un des préverbes les plus fréquents, on ne retrouve pas l'idée d'un déplacement vers le bas. Ces emplois sont lexicalisés :

do-u-cox- « appeler qn »
do-skid- « rester »
do-o-gur- « enseigner qch à qn »
do-i-mğor- « crier »
do-u-t'al- « laisser qn »

9.7.2.5 *dolo-*

Le préverbe *dolo-* indique un déplacement vers le bas dans un lieu exigu (ex.976), ou la position dans un lieu profond exigu (ex.977) :

- (976) *biç'i ko-dolo-xt-u k'ui-s*
garçon PV-PV-descendre-AOR.I3S puits-DAT
« Le garçon descendit dans le puits. » (K'72.142)

- (977) *ma sanduği-s dolo-p-x-er*
1S coffre-DAT PV-I1-être_assis-STH
« Je suis dans le coffre. » (Q'39.48)

Autres exemples

ğormaşe dolobulu

« j'entre dans le trou » (inf)

mezareşe dolobulu

« j'entre dans la tombe » (inf)

si ha bacaşen dologonts'aten

« nous te ferons descendre [avec une corde] par cette cheminée » (D67.LV)

xincişen ğalis kodolotk'oçu

« il le jeta depuis le pont dans la rivière » (D37.IX)

mbela ts'uk'alis kodolotk'oçu

« il jeta le linge dans le chaudron » (D37.V)

vit altun xes kodolomidu

« il me mit dans la main dix pièces d'or » (D37.II)

oxorcak ar jur lira cebis kodoludumers

« la femme lui met une ou deux livres dans la poche » (D37.XIII)

Le préverbe *dolo-* s'utilise pour indiquer la position dans une vallée (ex.978). Je reviens sur ce point plus bas (section 9.7.2.9).

(978) *xvala ar ġali-s ar karmat'e ko-dolo-dg-i-t'u*
seul un vallée-DAT un moulin PV-PV-être_debout-STH-IMPFT.I3S

« Il n'y avait qu'un moulin dans une vallée. » (D37.II)

9.7.2.6 e-

Le préverbe *e-* indique un déplacement vers le haut :

(979) *a nca-s k-e-xt-u*
un arbre-DAT PV-PV-monter-AOR.I3S

« Elle monta à un arbre. » (Ž.50)

Autres exemples

berepe ġ'eris kextes

« les enfants montèrent au grenier » (Ž.101)

maškitanis vaš kextat !

« ne montez pas sur la septième [colline] ! » (D67.I)

minares extu

« il monta au minaret » (D67.V)

mjora extuši

« quand le soleil se leva... » (D67.IX)

ma kemyonare

« tu me tireras [hors du puits] » (D37.VIII)

ntsaşa keputxu

« il s'envola vers le ciel » (D37.VIII)

9.7.2.7 *ek'a-*

Le préverbe *ek'a-* indique un événement qui a lieu vers l'arrière ou derrière le point de référence :

- (980) *me-b-ul-u-t'i-şkul*
PV-II1-aller-STH-IMPFT-après

k'ap'ula-şe *k'el* *kva* *ek'e-m-i-l-u*
dos-ALL vers pierre PV-II1-VAL3-tomber-AOR.I3S

« Alors que je marchais, une pierre est tombée dans mon dos / derrière moi. » (inf)

- (981) « Les vieillards entrèrent dans la chambre de la fille. Ne voyant ni la fille ni le garçon, ils comprirent qu'ils s'étaient enfuis et les poursuivirent par derrière (*uk'aşkendo ek'aç'işes*). La fille regarda en arrière (*bozok ek'itsk'edu*) et dit au garçon : 'Jette vite le peigne !' Il jeta le peigne et une grande montagne surgit derrière eux. Les vieillards franchirent la montagne. La fille regarda en arrière (*bozok ek'itsk'edu*) et dit de nouveau au garçon : 'Répands vite les diamants, ils nous atteignent !' Le garçon répandit alors les diamants et un grand terrain pierreux apparut derrière eux. Les vieillards restèrent en arrière (*badep kek'askides*). » (D37.I)

9.7.2.8 *ela-*

Le préverbe *ela-* indique la proximité entre deux points :

(982) *dolokunoni iyi hek ele-g-i-bğ-u-t'asen*
 vêtement tout là_bas PV-II2-VAL3-être-STH-FUT.I3S
 « Là, tu auras près de toi tous les vêtements. » (D67.XXII)

(983) *uça k'oçi-ti hantepe-s k-el-u-xed-u*
 noir homme-ADD DEM1.PL-DAT PV-PV-II3.VAL3-s'asseoir-AOR.I3S
 « L'homme en noir s'assit près d'eux. » (D67.XIII)

Autres exemples

damtiék noğamisa elik'atu
 « la belle-mère prit sa bru avec elle » (litt. « la belle-mère se joignit sa bru ») (Ž.1)

ar txomuş kyokis kelinciru
 « elle se coucha au pied d'un aulne » (D67.IV)

na-eludzit'u xutoş okk'aluğ didi g'ürzi
 « une massue de cinq cents oques qui était posée près de lui » (D37.V)

Le préverbe *ela-* semble aussi avoir un sens atténuatif. Les exemples (984a-b) illustrent la racine *-ntsk'-* « ouvrir, entrouvrir » et les exemples (985a-b), la racine *-dzits'-* « rire, sourire ».

(984) a. *oxorca-k nek'na go-ntsk'-u*
 femme-ERG porte PV-ouvrir-AOR.I3S
 « La femme ouvrit la porte. » (D37.II)

b. *ar xe-te nek'na k-ela-tsk'-u*
 un main-INSTR porte PV-PV-entrouvrir-AOR.I3S
 « D'une main, il entrebâilla la porte. » (D37.VIII)

(985) a. *Memet'i-k i-dzits'-u*
 Mehmet-ERG VAL2-rire-AOR.I3S
 « Mehmet se mit à rire. » (D37.IV)

- b. *biç'i-k el-i-dzits'-u*
garçon-ERG PV-VAL2-sourire-AOR.I3S
« Le garçon sourit. » (D37.VIII)

Le préverbe *ela-* semble également indiquer un déplacement non vertical vers le haut : *elapti* « je suis monté (sur une pente) » (inf). D'autres informateurs expliquent que *elapti* indique un déplacement sur une petite distance. On retrouve là la valeur de proximité.

9.7.2.9 *eşa-*

Le préverbe *eşa-* indique un déplacement hors d'un lieu exigu :

- (986) *dervişi-k çanta-s ar mç'ita uşkur eş-i-ğ-u*
derviche-ERG sac-DAT un rouge pomme PV-VAL2-sortir-AOR.I3S
« Le derviche tira de son sac une pomme rouge. » (D37.V)

- (987) *ipti si eşa-xt-i*
d'abord 2S PV-sortir-IMP
« [Un garçon et une fille sont au fond d'un puits. La fille dit au garçon :] Sors le premier. » (D37.VIII)

Ce préverbe est utilisé dans l'expression « ne pas souffler mot » (litt. « ne pas faire sortir de parole »), par référence à la bouche, lieu exigu d'où sortent les paroles :

- (988) *div-epe-k nena var eş-i-ğ-es*
géant-PL-ERG parole NEG PV-VAL2-sortir-AOR.I3P
« Les géants ne soufflèrent mot. » (D37.IV)

Autres exemples

biç'ik cebis ar mcix altun eşiğu
« le jeune homme tira de sa poche une poignée d'or » (D37.VIII)

biç'ik k'amate tolepe keşuğu
« le garçon arracha les yeux [au géant] avec son poignard » (D37.VIII)

xoca zembilişen keşoyonudoren

« il retira le hodja de la corbeille » (D67.XXXI)

Il semble que *eşa-* soit également utilisé pour indiquer un déplacement *vers le haut* à partir d'un lieu exigu :

(989) *ipti hantepe eşe-b-i-ğ-aten*
d'abord DEM1.PL PV-II-VAL2-retirer-FUT.1/2P

ok'açxe si eşe-g-o-yon-aten
ensuite 2S PV-II2-VAL1-faire_sortir-FUT.1/2P

« D'abord nous tirerons ces choses [par la cheminée], ensuite nous te ferons sortir. »
(D67.LV)

(990) *kçini-s eş-u-cox-u-doren*
vieille-DAT PV-II3.VAL3-crier-AOR.I3S-MED

« Il cria à la vieille [depuis le fond du puits]... » (D67.XXIV)

Un autre exemple est *ti eşiğuçkule* « lorsqu'elle ressortit sa tête [du lac] » (K'93.133).

Le préverbe *eşa-* est utilisé en particulier pour indiquer un mouvement vers le haut en venant d'une vallée :

(991) *rak'ani-s eşe-b-ul-u-t*
colline-DAT PV-I1-monter-STH-1/2P

« Nous montons sur la colline. » (D67.XLIII)

(992) *ma andğa noğa-şen köyi-şe eşa-p-t-i*
1S aujourd'hui ville-ABL village-ALL PV-I1-monter-AOR

« Aujourd'hui, je suis venu au village depuis la ville. » (inf)

Les villages lazes sont situés dans des montagnes aux flancs escarpés, et les vallées sont étroites. L'utilisation du préverbe *eşa-* semble refléter le fait que lorsqu'on monte sur une colline, on sort d'un lieu « exigu » : l'intérieur de la vallée. Cette interprétation est confirmée

par le fait que le préverbe *dolo-* « lieu profond exigü » indique la position à l'intérieur d'une vallée (► 9.7.2.5).

9.7.2.10 *ets'a-*

Le préverbe *ets'a-* indique un déplacement ou une position sous le point de référence :

(993) *uškuri-s k-ets'a-xed-u*
pommier-DAT PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S
« Il s'assit sous le pommier. » (D37.VIII)

(994) *ar ts'uk'ali-s didi daçxur ets'-u-gz-u-n*
un chaudron-DAT grand feu PV-II3.VAL3-brûler-STH-I3S
« Sous un chaudron brûle un grand feu. » (D37.V)

(995) *ets'-i-tsk'ed-u-doren*
PV-VAL2-regarder-AOR.I3S-MED
« Il regarda [en direction du plafond, depuis en bas]. » (D67.III)

Autres exemples

tude kçe xase kets'urçesdoren

« [ils suspendirent le coq dans la salle commune.] En dessous, ils étendirent un linge blanc » (D67.XVI)

butk'as tude kets'axedu

« il s'assit sous la feuille » (D67.LVI)

odaş merdeveniş tude ar mjanger k'iliç'i ets'adzin

« sous l'escalier de la chambre, il y a une épée rouillée » (D67.I)

mçxviner ngrestas mot ets'axert'i ?

« pourquoi étais-tu installé sous la plaque brûlante ? » (D37.IV)

9.7.2.11 *ge-*

Le préverbe *ge-* indique un déplacement vers le bas :

- (996) *orç'ari noğa-şe ko-ge-xt-u*
habitant_d'Orç'i ville-ALL PV-PV-descendre-AOR.I3S
« Un habitant d'Orç'i descendit en ville [depuis la montagne]. » (Ž.5)

- (997) *ko-ge-m-o-on-i-t !*
PV-PV-II1-VAL1-faire_descendre-IMP-1/2P
« [Un serpent est sur un arbre en feu. Il appelle à l'aide :] Faites-moi descendre ! »
(inf)

Autre exemple : *Jur cumak tok'i içodet'uşakis kogyonç'es* « les deux frères le firent descendre [dans le puits] jusqu'à ce que la corde fût à bout » (D37.VIII)

Le préverbe *ge-* indique également un déplacement *sur* le point de référence :

- (998) *bere-k ar kçe ntsxeni-s ko-ge-xed-u*
enfant-ERG un blanc cheval-DAT PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S
« Le jeune homme s'assit sur un cheval blanc. » (D37.I)

- (999) *arslani-ş skiri-k keçula ge-y-t-u-doren*
lion-GEN enfant-ERG fès PV-VAL2-couvrir-AOR.I3S-MED
« Le Fils de Lion coiffa le fès. » (D67.I)

Autre exemple : *selaces kogedvesdoren* « ils le mirent sur une civière » (D67.XXVIII)

9.7.2.12 *gela-*

Le préverbe *gela-* semble indiquer un déplacement non vertical vers le bas. Par exemple, Dumézil (1967 : 34) fait une distinction entre *ongrinu* « rouler à plat » et *gelangrinu* « rouler sur une pente ». (1000) est un autre exemple.

- (1000) *noğ̃a-ş̃e ko-gela-p-t-i*
 ville-ALL PV-PV-I1-descendre-AOR
 « Je redescendis en ville [de la colline où j'étais]. » (D67.LII)

Dans d'autres exemples, le préverbe *gela-* indique un déplacement ou une position sur le point de référence :

- (1001) *si çkim t'axti-s gela-xed-ar*
 2S 1S.GEN trône-DAT PV-s'asseoir-FUT.I1/2S
 « [Quand je mourrai,] tu t'assiéras sur mon trône. » (D37.I)

- (1002) *xomula t'ot'i-s gela-dgit-i*
 sec branche-DAT PV-se_mettre_debout-IMP
 « Mets-toi debout sur une branche sèche. » (D67.III)

Autre exemple : *ar k'uyiş kenayis kogeleboxuni* « je fis asseoir [la sage-femme] sur le bord d'un puits » (D67.LV)

9.7.2.13 *geşa-*

Le préverbe *geşa-* indique un déplacement vers ou une position dans le feu (ex.1003) ou un arbre (ex.1004). D'après les données de mon corpus, *geşa-* n'apparaît pas dans d'autres contextes.

- (1003) *kçini-k ts'uk'ali-ten daçxuyi-s tsk'ayi ko-geşa-dg-u*
 vieille-ERG chaudron-INSTR feu-DAT eau PV-PV-mettre-AOR.I3S
 « La vieille mit de l'eau sur le feu dans (litt. « avec ») un chaudron. » (D67.V)

- (1004) *ar bozo nca-s ko-geşa-x-e-n*
 un fille arbre-DAT PV-PV-être_assis-STH-I3S
 « Il y a une fille assise dans un arbre. » (Ž.50)

9.7.2.14 *gets'e-*

Le préverbe *gets'e-* indique un objet qui pend ou qui ressort de manière saillante :

- (1005) *çku artikati-s k'ule-şi ar kenayi-s gets'e-b-i-k'id-a-t. [...]*
1P RECIPR-DAT tour-GEN un bord-DAT PV-I1-VAL2-suspendre-OPT-1/2P

Majurani hemu-ş k'uçxe-s ko-gets'-a-k'id-u-doren
deuxième DEM2-GEN pied-DAT PV-PV-VAL5-suspendre-AOR.I3S-MED

« [Des hommes montèrent à une tour. Pour savoir quelle était la hauteur de la tour, ils décidèrent de se suspendre l'un à l'autre.] Suspendons-nous l'un à l'autre à un bord de la tour. [D'abord, celui qui était le plus fort se suspendit.] Un second se suspendit aux pieds de celui-là. » (D67.XLVII)

- (1006) *Ali-k xoca-s xami-te çxindi gets'-o-k'vat-u*
Ali-ERG hodja-DAT couteau-INSTR nez PV-VAL4-couper-AOR.I3S

« Ali coupa le nez du hodja avec un couteau. » (inf)

Autres exemples

si ibgaraşi tolepes luğepe gets'egak'idas !

« quand tu pleureras, que des figues soient suspendues à tes yeux ! » (D67.IX)

uci gets'ok'vatu

« il lui coupa l'oreille » (Ž.32)

Alik xocas k'ut'u gets'ok'vatu

« Ali coupa le sexe au hodja » (inf)

9.7.2.15 *go-*

Le préverbe *go-* indique un déplacement dans différentes directions :

(1007) *go-xt-im-u-s* *ko-gy-ö-çk'-a-şkul*
 PV-aller-AUGM-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-OPT.I3S-après
 « Quand [l'enfant] commence à marcher... » (D37.XIV)

(1008) *id-i,* *skiri,* *go-y-tsk'ed-i*
 aller-IMP enfant PV-VAL2-regarder-IMP
 « Va, mon enfant, et regarde autour de toi. » (D67.I)

Autre exemple : *lumci şakis Tabzanis kogopti* « jusqu'au soir, je me suis promené dans Trébizonde » (D67.LII)

A partir de cette valeur est dérivée la valeur d'action accomplie attentivement, dans le détail (Dumézil 1967 : 30-31) :

(1009) *baba-muşi-ş* *vesiyeti-s* *g-o-tsk'ed-u-şi*
 père-POSS3S-GEN testament-DAT PV-VAL4-regarder-AOR.I3S-GEN
 « Lorsqu'il regarda le testament de son père... » (D67.I)

9.7.2.16 *gola-*

Le préverbe *gola-* indique l'action de « passer » et « traverser » :

(1010) *biç'* *ar* *terzi-ş* *dükyani-s* *gol-i-t'u-şkul*
 garçon un tailleur-GEN boutique-DAT PV-passer-IMPFT.I3S-après
 « Alors que le garçon passait devant la boutique d'un tailleur... » (D37.VIII)

(1011) *xut-oş* *k'oç* *tito* *oğine-muş* *gol-i-şk-u*
 cinq-cent homme DISTR devant-POSS3S PV-VAL2-faire_passer-AOR.I3S
 « Elle fit passer devant elle, un par un, les cinq cents hommes. » (D37.VIII)

(1012) *ğali-şen* (ou *ğali-z*) *gol-ul-u-n*
 ruisseau-ABL (ruisseau-DAT) PV-passer-STH-I3S
 « Il traverse le ruisseau. » (inf)

Au figuré :

- (1013) *dido ora gola-xt-u*
beaucoup temps PV-passer-AOR.I3S
« Beaucoup de temps est passé. » (inf)

9.7.2.17 *goşa-*

Le préverbe *goşa-* indique un déplacement à travers un lieu avec lequel il y a contact, ou la position dans un tel lieu :

- (1014) *ma çai-s gošo-b-ul-u*
1S thé-DAT PV-I1-passer-STH
« Je passe à travers le champ de thé. » (Le théier est un arbuste qui pousse de manière drue. Quand on se fraie un chemin dans un champ de thé, on est en contact avec les arbustes⁶⁵.) (inf)

- (1015) *mzuğa-s gošo-b-ul-u*
mer-DAT PV-I1-passer-STH
« Je marche dans la mer [en écartant l'eau avec mes bras]. » (inf)

- (1016) *div nek'na-s ko-goş-i-rçak'-u-dort'un,*
géant porte-DAT PV-PV-VAL2-presser-AOR.I3S-PQP

ti dolox do gövde gale ko-d-u-skid-u-dort'un
tête dedans et corps dehors PV-PV-II3.VAL3-rester-AOR.I3S-PQP

« Le géant était resté pris dans la porte. Sa tête était restée dedans et son tronc dehors. » (D37.VIII)

⁶⁵ La culture du thé est l'une des principales activités économiques des Lazes.

9.7.2.18 *gots'a-*

Le préverbe *gots'o-* indique un déplacement devant le point de référence :

- (1017) *biç' ntsxeni-te padişahi-s ko-gots'-u-dgit'-u*
garçon cheval-INSTR sultan-DAT PV-PV-II3.VAL3-se_tenir_devant-AOR.I3S
« Le garçon s'arrêta à cheval devant le sultan. » (D37.VIII)

- (1018) *mu-k-ti daçxuri-s ko-gots'-u-xed-u*
EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD feu-DAT PV-PV-II3.VAL3-s'asseoir_devant-AOR.I3S
« Lui aussi s'assit devant le feu. » (D37.X)

Avec la racine *-xt-*, le préverbe *gots'a-* signifie « se mettre de côté » :

- (1019) *ma araba gol-ul-u-t'u-şkule gots'o-p-t-i*
1S voiture PV-passer-STH-IMPFT.I3S-après PV-I1-se_mettre_de_côté-AOR
« Alors qu'une voiture passait, je me suis mis de côté. » (inf)

- (1020) *gots'o-xt-i*
PV-se_mettre_de_côté-IMP
« Va-t-en de devant moi ! » (D67.V)

9.7.2.19 *me-*

Le préverbe *me-* indique un déplacement en s'éloignant du point de référence (ex.1021), et peut être comparé avec le préverbe *mo-*, qui indique un déplacement vers le point de référence (ex.1022).

- (1021) *ma duğuni-şa me-b-ul-ur*
1S noce-ALL PV-I1-aller-STH
« Moi, je vais à la noce. [Viens avec moi, tu verras de jolies filles !] » (D37.II)

(1022) *cumadi-muşi ko-mo-xt-u*
 oncle-POSS3S PV-PV-venir-AOR.I3S

« [Nous avons attrapé Seyfi et lui avons enlevé tous ses habits. Il est resté tout nu. Lorsqu'il a commencé à crier,] son oncle est arrivé. » (inf)

L'opposition entre *me-* et *mo-* se retrouve avec le verbe « donner ». *Me-* est utilisé avec un destinataire de 2^e ou 3^e personne (ex.1023-1024), *mo-* avec un destinataire de 1^e personne (ex.1025).

(1023) *para me-k-ç-ae dido !*
 argent PV-II2-donner-FUT.I1/2S beaucoup

« Je te donnerai beaucoup d'argent ! » (K'93.125)

(1024) *biç'i-s va me-ç-u*
 garçon-DAT NEG PV-donner-AOR.I3S

« Elle ne donna pas [la lettre] au garçon. » (K'72.129)

(1025) *skani dolokunu ma ko-mo-m-ç-i*
 2S.GEN vêtement 1S PV-PV-II1-donner-IMP

« Donne-moi tes habits. » (K'93.120)

9.7.2.20 *mek'a-* et *mok'a-*

Les préverbes *mek'a-* et *mok'a-* indiquent le passage d'un point à un autre. Le préverbe *mek'a-* semble indiquer que le déplacement se fait en s'éloignant du point de référence, alors que *mok'a-* indique que le déplacement se fait en se rapprochant du point de référence :

(1026) *k'ap'iner mok'a-xt-i do ma mele mek'e-m-yon-ya !*
 vite PV-passer-IMP et 1S en_face PV-II1-faire_traverser-DR

[...] *Divi-s a-şkurn-u do*
 géant-DAT VAL5-avoir_peur-AOR.I3S et

Memet'i-ş *meya-on-u* *şen* *ko-mok'a-xt-u*
 Mehmet-GEN PV-faire_traverser-NV pour PV-PV-passer-AOR.I3S

« [Mehmet s'adresse au géant de l'autre côté de la rivière :] 'Viens vite ici et transporte-moi de l'autre côté !' [...] Le géant prit peur et vint pour faire traverser Mehmet. » (D37.IV)

Un peu plus haut dans le texte, on a l'exemple suivant :

(1027) *ma* *tsk'ari-s* *var* *mek'e-m-a-l-e-n*
 1S eau-DAT NEG PV-II1-VAL5-passer-STH-I3S

« Je ne peux pas traverser la rivière. [Il s'agit d'une rivière qu'on peut traverser à pied] » (D37.IV)

Mon informateur principal précise que le préverbe *mek'a-* indique que le déplacement se fait à plat, et non sur une pente. D'autre part, il m'explique que le trajet se fait sur un sol plein, en dessous duquel il n'y a pas de vide, par exemple lorsqu'on traverse une rivière à pied, comme dans les exemples ci-dessus. Dans le cas contraire, si on traverse par un pont, on utilise les préverbes *meya-/moa-*. Cette distinction n'est pas respectée par tous les locuteurs que j'ai interrogés, et les textes publiés donnent des contre-exemples (voir les préverbes *meya-* et *moa-*).

9.7.2.21 *mela-*

Dans mon corpus, le préverbe *mela-* n'apparaît qu'avec les racines *-k'or-*, *-tsk'-* (une occurrence) et *-bğ-* (une occurrence). Avec *-k'or-*, le sens est « nouer, envelopper » (ex.1028) ; avec *-tsk'-*, le sens est « dénouer » (ex.1029).

(1028) *badi-k* *let'a* *ar* *mbela-s* *mela-k'or-u*
 vieillard-ERG terre un linge-DAT PV-envelopper-AOR.I3S

« Le vieillard enveloppa dans un linge la poignée de terre. » (D37.V)

(1029) *bozo-k* *hemsat'is* *mbela* *mela-tsk'-u*
 fille-ERG aussitôt linge PV-dénouer-AOR.I3S

« Aussitôt la jeune fille dénoua le linge. » (D37.I)

9.7.2.22 *mets'e-*

Ce préverbe n'est attesté qu'avec la racine *-k'ap'-*. Le verbe signifie « se jeter en bas (d'un arbre, d'un cheval, ...) »⁶⁶ :

- (1030) *orç'ayi* *škurna-ten* *nca-šen* *mets'-u-k'ap'-u*
 habitant_d'Orç'i peur-INSTR arbre-ABL PV-II3.VAL3-se_jeter_en_bas-AOR.I3S
 « De peur, l'orç'ayi se jeta en bas de l'arbre. » (D67.XXXVI)

9.7.2.23 *meşa-*

Le préverbe *meşa-* indique un déplacement vers l'intérieur d'un lieu étroit (ex.1031-1032) ou une position dans un tel lieu (ex.1033-1034) :

- (1031) *oxorca-k* *k'oç* *ntaro-s* *ko-meş-o-xun-u*
 femme-ERG homme coffre-DAT PV-PV-VAL1-asseoir-AOR.I3S
 « La femme cacha l'homme dans le coffre. » (D37.II)

- (1032) *k'at'u-k-ti* *i-mt'-u* *do* *k'aryola-ş* *tude*
 chat-ERG-ADD VAL2-fuir-AOR.I3S et lit-GEN sous

ma-na *b-ore* *yeyi-şe* *meş-il-u.*
 1S-SUB Il-être lieu-ALL PV-entrer-AOR.I3S

K'oçi-k *meş-o-tsk'ed-u-şi* *ma* *ko-m-dzir-u*
 homme-ERG PV-VAL4-regarder-AOR.I3S-GEN 1S PV-II1-voir-AOR.I3S

« Le chat s'échappa et entra sous le lit, à l'endroit où j'étais. L'homme regarda dessous et me vit. » (D67.LV)

⁶⁶ Ce verbe contient un marqueur de voix applicative, mais syntaxiquement ne spécifie pas d'argument applicatif. Quelques verbes de ce type sont discutés à la section 9.8.4.1.4.

(1033) *tabuti-s dolox div meşa-ğur-u*
cercueil-DAT dans géant PV-mourir-AOR.I3S

« Le géant mourut dans le cercueil. » (D37.IV)

(1034) *nkra-s ar kart'ali ko-meşa-dz-i-t'u-doren*
corne-DAT un papier PV-PV-être_à_plat-STH-IMPFT.I3S-MED

« [Les fils creusèrent et trouvèrent une corne de bouc.] Un papier était placé dans la corne. » (D67.XX)

Autres exemples

ğalişe meşebulu

« j'entre dans la rivière » (inf)

oncereşe / onceres meşebulu

« j'entre dans le lit » (inf)

andğa tunelişe / tunelis meşapti

« aujourd'hui, je suis entré dans le tunnel » (inf)

germak'oçik mşkeyepunas meşiludoren

« l'homme des bois alla au milieu d'un fourré de rhododendrons » (D67.III)

ntxiyis-na meşadzit'u porça

« la robe qui tenait dans une noisette » (D67.V)

Au figuré :

(1035) *nciyi toli-s var meş-ul-u-t'u*
sommeil œil-DAT NEG PV-entrer-STH-IMPFT.I3S

« Le sommeil n'entrait pas dans mes yeux. » (D67.LIV)

9.7.2.24 *meya-* et *moa-*

Les préverbes *meya-* et *moa-* indiquent le passage d'un point à un autre⁶⁷. D'après les explications de mon informateur principal, ces préverbes indiquent qu'il y a du vide en dessous du support sur lequel se fait le trajet ; par exemple, lorsqu'on traverse un pont (ex.1036a-b). Ces préverbes s'opposeraient à *mek'a-* et *mok'a-*, qui indiquent qu'il n'y a pas de vide ; par exemple, lorsqu'on traverse une rivière à gué. *Meya-* indique l'éloignement par rapport au point de référence, alors que *moa-* indique le rapprochement du point de référence :

- (1036) a. *ma xinci-s ko-mea-p-t-i*
1S pont-DAT PV-PV-I1-passer-AOR
« je suis passé par le pont [en direction de l'autre côté] » (inf)
- b. *ma xinci-s ko-moa-p-t-i*
1S pont-DAT PV-PV-I1-passer-AOR
« je suis passé par le pont [en direction d'ici] » (inf)

Si une personne se tient debout sur un fauteuil et passe sur un autre fauteuil sans toucher le sol, mon informateur dit que *meya-* est possible, à l'exclusion de *mek'a-* : *komeapti* « je suis passé [sur l'autre fauteuil] » et non **komek'apti*.

Les textes publiés et les exemples donnés par d'autres informateurs ne confirment pas cette distinction entre *meya-/moa-* et *mek'a-/mok'a-*. Par exemple, en (1037), le préverbe *mek'a-* est utilisé alors que la traversée se fait sur un pont.

- (1037) *ma xinci-s mek'e-b-ul-u*
1S pont-DAT PV-I1-passer-STH
« Je passe par le pont. » (inf)

La phrase (1038) est révélatrice : dans le même contexte (la traversée d'une rivière à pied) sont utilisés les préverbes *meya-* et *mok'a-*.

⁶⁷ Le préverbe *meya-* a la variante *mea-*. L'alternance entre /y/ et zéro est un phénomène phonologique fréquent (► 3.2.3). La variante **moya-* du préverbe *moa-* n'est pas attestée.

- (1038) *Memet'i-ş meya-on-u şen ko-mok'a-xt-u*
 Mehmet-GEN PV-faire_traverser-NV pour PV-PV-passer-AOR.I3S
 « Il vint pour faire traverser Mehmet. » (D37.IV)

Il se peut que la distinction entre *meya-/moa-* et *mek'a-/mok'a-* soit une distinction ancienne en train de disparaître, ce qui expliquerait ces contre-exemples.

Le préverbe *moa-* est apparu en séance d'élicitation avec mon informateur principal, alors que nous travaillions sur le préverbe *meya-*. Je n'ai relevé qu'un exemple de *moa-* dans mon corpus :

- (1039) *va mo-a-l-es*
 NEG PV-VAL5-passer-AOR.I3.IIP
 « Ils ne purent pas passer. » (K'93.124)

Avec un sujet de 1^e personne, la forme est :

- (1040) *va moo-m-a-l-u*
 NEG PV-II1-VAL5-passer-AOR.I3S
 « Je n'ai pas pu passer. » (inf)

9.7.2.25 *mo-*

Le préverbe *mo-* indique le rapprochement vers le point de référence (ex.1041), et s'oppose à *me-*, qui indique l'éloignement du point de référence.

- (1041) *hak mo-xt-i-t !*
 ici PV-venir-IMP-1/2P
 « Venez ici ! » (Ž.13)

9.7.2.26 *mola-*

Le préverbe *mola-* indique un déplacement vers un lieu fermé ou la position dans un tel lieu :

(1042) *haya* *çxv-in-ey* *furni-s* *mola-p-tk'oç-a-t*
DEM1 être_chaud-AUGM-PART four-DAT PV-I1-jeter-OPT-1/2P

« Jetons-le dans un four allumé ! » (D67.XIV)

(1043) *xamami-s* *ç'ink'a-pe* *mola-x-e-t'es*
hammam-DAT djinn-PL PV-être_assis-STH-IMPFT.I3P

do *i-xoron-t'es*
et VAL2-danser-IMPFT.I3P

« Les djinns étaient dans le hammam et dansaient. » (D67.XVII)

Autres exemples

munecim zindanis komoloxunapu

« il fit jeter l'astrologue au cachot » (D37.V)

juriti ar odas komoloxunesdoren

« ils les installèrent tous deux [le garçon et la fille] côte à côte dans une chambre »
(D67.I)

zamparamuşi ntaros komoloxunu

« elle fit asseoir son amant dans l'armoire » (D67.LV)

mele ar patsxa dgin, hek ar kçin molaxen

« en face, il y a une cabane. Là habite une vieille femme » (D37.VIII)

karmat'es ç'ink'ape-na molobğut'es kuçkit'u

« elle savait qu'il y avait dans le moulin des djinns en grand nombre » (D67.X)

axeris babak molamç'opez

« mon père nous surprit dans l'étable » (D37.XII)

p'eya mi molaxen ?

« Qui habite [dans ce palais] ? » (D67.I)

9.7.2.27 *mots'*-

Le préverbe *mots'*- apparaît dans deux exemples seulement, dont l'un est *mots'ok'ap'inu* « il fit s'élancer [son cheval] » (D67.I note 339).

9.7.2.28 *moša-*

Le préverbe *moša-* indique un déplacement hors d'un lieu étroit et/ou avec lequel il y a contact :

(1044) *tip-epe-s* *moša-b-l-i*
herbe-PL-DAT PV-11-surgir-AOR

« [Je suis monté dans la cabane, qui était pleine d'herbe. J'ai fait une place dans les herbes et je m'y suis couché. [...] Comme le garçon allait battre les herbes qui entouraient mon visage,] je bondis du sein des herbes. » (D37.II)

(1045) *şışı* *daçxui-s* *moş-i-ğ-u*
broche feu-DAT PV-VAL2-retirer-AOR.I3S

« Il sortit la broche du feu. » (Ž.61)

Autres exemples

padişai komoşiyonu « il sortit le sultan [de la caisse] » (Ž.51)

andğa oncez sekizde moşapti « aujourd'hui, je suis sorti du lit à 8 heures » (inf)

9.7.2.29 *o-*

Je n'ai relevé que deux verbes prenant le préverbe spatial *o-* : *o-pş-* « remplir » (ex.1046) et *o-nt'al-* « mélanger » (ex.1047).

(1046) *k'at'a ts'ana-s o-b-o-pş-am-t*
 chaque année-DAT PV-I1-VAL1-remplir-STH-1/2P
 « Nous remplissons [l'outre] chaque année. » (D37.IV)

(1047) *ma lu do xaci o-b-o-nt'al-am*
 1S chou et haricots PV-I1-VAL1-mélanger-STH
 « Je mélange du chou et des haricots. » (inf)

Le préverbe *o-* fonctionne par ailleurs comme préverbe affirmatif. Le fait que, dans les deux verbes ci-dessus, *o-* n'a pas le statut de préverbe affirmatif ressort de l'observation des exemples (1048-1049) : le préverbe *o-* apparaît dans ces verbes même à la négation (voir à ce sujet la section 9.7.3.2.1).

(1048) *va o-b-o-nt'al-am*
 NEG PV-I1-VAL1-mélanger-STH
 « je ne les mélange pas » (inf)

(1049) *va o-b-o-pş-am-t*
 NEG PV-I1-VAL1-remplir-STH-1/2P
 « nous ne les remplissons pas » (inf)

9.7.2.30 *ok'o-*

Le préverbe *ok'o-* indique l'existence de deux ou plus de deux entités, qui sont réunies (ex.1050) ou séparées (ex.1051).

(1050) *avli-s mtel memleketi-ş k'oç-ep*
 cour-DAT tout pays-GEN homme-PL

k-ok'-i-bğ-ez-dort'un
 PV-PV-VAL2-s'assembler-AOR.I3P-PQP

« Les hommes de tout le pays s'étaient rassemblés dans la cour. » (D37.V)

(1051) *badi-k* *a* *uškui* ***ok'o-k'vat-u***
vieillard-ERG un pomme PV-couper-AOR.I3S

« Le vieillard coupa une pomme [en deux]. [Il garda une moitié pour lui et coupa de nouveau l'autre moitié en deux.] » (K'72.128)

Autres exemples

xe kok'uk'oresdoren

« on lui attacha les mains » (D67.XIX)

k'ocep kok'optsk'i

« je séparerai les deux hommes [qui étaient en train de se battre] » (D37.II)

otxu parça kok'ok'vatu

« [le derviche tira de son sac une pomme rouge et] la coupa en quatre morceaux » (D37.V)

let'apeti kok'ultudoren

« [un homme avait trois fils.] Il leur distribua ses terres » (D67.XX)

9.7.2.31 *oxo-*

J'ai inclus *oxo-* dans les préverbes spatiaux, bien qu'on ne trouve pas d'emploi spatial à ce préverbe. Je range le préverbe *oxo-* parmi les préverbes spatiaux car il a le même type de comportement que ceux-ci, et ne fonctionne pas comme préverbe affirmatif (notamment, il peut apparaître après la négation *var*).

Le préverbe *oxo-* n'est attesté qu'avec quelques racines, parmi lesquelles :

ox-o-nk'an- « balancer, secouer légèrement », *ox-i-nk'an-* « se balancer, vaciller »

ox-u-škv- « laisser partir, laisser libre »

ox-o-ts'on- « comprendre » (ex.1052)

(1052) *biç'i-k* *k-ox-o-ts'on-u,*
garçon-ERG PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S

girmak'oç-ep-na *m-ul-u-nan*
homme_de_la_montagne-PL-SUB PV-venir-STH-I3P

« Le garçon comprit que c'était les hommes de la montagne qui arrivaient. »

(K'72.134)

9.7.2.32 Conclusion

Par rapport au géorgien, les préverbes lazes présentent la particularité de pouvoir s'utiliser pour indiquer la position dans un lieu (par exemple *tabutis dolox div meşağuru* « le géant mourut dans le cercueil » ; *xamamis ç'ink'ape molaxet'es* « les djinns étaient dans le hammam ») ; en géorgien, les préverbes sont utilisés uniquement pour indiquer un déplacement. D'autre part, contrairement au géorgien, les préverbes lazes renseignent sur la forme du fond : par exemple, *doloxen* « il est assis (dans une caisse, dans un panier) » vs *molaxen* « il est assis (dans une pièce, dans une maison) ».

Une étude exhaustive des préverbes lazes demanderait de prendre en compte les cas de lexicalisation, que j'ai laissés de côté. D'autre part, il faudrait mettre en parallèle les préverbes avec les postpositions et adverbes qui leur sont étymologiquement apparentés. Par exemple, le préverbe *dolo-*, qui indique un déplacement vers le bas dans un lieu exigu ou la position dans un lieu profond exigu, est à rapprocher de la postposition/adverbe *doloxe* « dans, à l'intérieur de ».

Enfin, il faudrait déterminer le sens des seconds éléments des préverbes composés (*-şa*, *-k'a*, *-la*, *-ts'a* et *-ya*). La seule généralisation sûre que je puisse faire est que les préverbes en *-şa* (*meşa-*, *moşa-*, *eşa-*, *geşa-*, *goşa-*) indiquent tous un lieu étroit ou avec lequel on est en contact. Il faudrait étudier également dans quelle mesure les préverbes simples *me-*, *mo-*, *e-*, *ge-*, *go-*, *do-* et *o-* gardent leur sens dans les préverbes composés. Dans certains préverbes composés en *me-* et *mo-* (*meya-* et *moa-*, *mek'a-* et *mok'a-*), on retrouve le sens de « déplacement vers le point de référence » et « déplacement en s'éloignant du point de référence ».

9.7.3 Les préverbes affirmatifs

L'étude des préverbes affirmatifs est l'un des aspects les plus complexes et délicats de la grammaire du laze. Je me contenterai ici d'exposer quelques régularités que j'ai pu observer quant à l'emploi de ces préverbes.

Je n'ai pas trouvé de dénominateur commun aux emplois des préverbes affirmatifs (voir toutefois la section 9.7.3.2.10). Lorsque je soumetts à mon informateur principal deux formes d'aoriste, l'une avec et l'autre sans préverbe affirmatif, et en dehors de tout contexte, il dit que la forme avec préverbe accentue le fait que l'action a bien eu lieu : *moxtu* « il est venu » vs *komoxtu* « il est vraiment venu, il est bien venu ». En outre, les préverbes affirmatifs ne peuvent pas apparaître en phrase négative. Pour ces raisons, j'ai retenu le terme de préverbe « affirmatif ». Le préverbe *ko-* est appelé დადასტურებოთი ნაწილაკი *dadast'urebiti nac'ilak'i* par Čikobava (1936 : 119), terme traduit *affirmative particle* par Amse-de Jong (1989). Le terme *affirmative particle* se retrouve chez Holisky (1991 : 437). Fähnrich (2007 : 464) parle de *Bestätigungspartikel*. L'emploi de ces préverbes dans le dialecte d'Ardeşen est étudié par Kutscher *et al.* (1995 : 61-66).

Les préverbes affirmatifs sont *ko-* (position -4), *do-*, *o-* et *menda-* (position -3). Ils n'apparaissent que sur les verbes finis. Ces préverbes sont très fréquents. Voici à titre d'exemple un passage extrait du conte « Le tueur des divs » (Dumézil 1937 : 7-9). Les verbes contenant un préverbe affirmatif sont en gras :

*Berek hantep **kodiguruş** divepeş oput'eşe k'el oxtimus **kogyoçk'u**. Kçinik-na uts'u ster vu do badepek jurneç odaş nk'ola **komeçes**. Berek eçdovit'orvo nek'na **kogontsk'udort'un**. Ham odap dunyas na var idziren şeyepete opşa t'u. Berek hentepes çkar na-reus var mendotsk'et'u. Ir bozo do mçxur na molaxen oda iduşunt'u. Jur oda doskidudort'un. « Namu gomtsk'aya ? » do iduşunt'u. Ar na-ren **kogontsk'u**, dolox bozo molaxet'u. Hek'o mskwa bozo t'u ki k'oçis tolep uçxant'ut'u. Biç' hemsat'is **daoropu**. Bozok yabancı k'oç dziruşkul : « Si hak muç'o moxtiya ? » do beres k'itxu. Berek tiz na-meyuxtu-pe **duts'u**. Bozok : « Mçxur-na molaxen oda **kogogantsk'u**-na, mobuçititya ; vana, jurit moğurinanorenya » biç'i hemsat'is yuk'ap'u do mçxur-na molaxen odaşa **mendaxtu**. Nak'o içalışu, oda var gantsk'u. Bozok tis otsxoc eşitsk'u do beres **komeçu**, ar sanduğışen ar mcix elmas gamiğu do het cebis **kodoludu** do muk ti ar ç'ut'a şuşete tsk'ar **kezdu** do uts'u-ki : « Hats' bimt'at, yokse ora*

domaçodes, badepek tipe memok'vatanorenya ». *Bozok'al ok'ik'atez do axriša kogextes. Berek ar kçe ntsxenis kogexedu, bozot kogots'ixunu do nek'nas kogamaxtes.*

« Ayant appris ces choses (*kodiguruş*), le jeune homme se mit (*kog'oçk'u*) à aller vers le pays des géants. Il fit comme avait dit la vieille femme et les vieillards lui donnèrent (*komeçes*) les clefs de quarante chambres. Il en avait déjà ouvert (*kogontsk'udort'un*) trente-huit. Ces chambres étaient remplies de choses qu'on ne voit pas au monde, mais il ne regardait rien, pensant toujours aux chambres où se trouvaient la jeune fille et le mouton. « Laquelle ouvrirai-je ? » pensait-il. Dans celle qu'il ouvrit (*kogontsk'u*), une jeune fille était assise, tellement belle que les yeux de l'homme en étaient éblouis. Le jeune homme l'aima (*daoropu*) aussitôt. Voyant un étranger, elle lui demanda : « Comment es-tu venu ici ? » Le jeune homme raconta (*duts'u*) ses aventures. Elle lui dit : « Si tu pouvais ouvrir (*kogogantsk'u*) la chambre où se trouve le mouton, nous serions sauvés. Sinon ils nous tueront ». Aussitôt le jeune homme s'élança et alla (*mendaxtu*) à la chambre où se trouvait le mouton. Malgré tous ses efforts, il ne put l'ouvrir. La jeune fille tira de sa tête un peigne et le donna (*komeçu*) au jeune homme. Elle prit d'un coffre une poignée de diamants et les lui mit dans la poche (*kodoludu*). Elle-même prit (*kezdu*) de l'eau avec une petite bouteille et dit : « Maintenant fuyons, sans quoi notre temps se perd (*domaçodes*), les vieillards nous couperont la tête ». Tous deux, le jeune homme et la jeune fille, descendirent (*kogextes*) à l'écurie. Le jeune homme s'assit (*kogexedu*) sur un cheval blanc, fit asseoir (*kogots'ixunu*) la jeune fille devant lui, et ils passèrent la porte (*kogamaxtes*). »

La section 9.7.3.1 examine ce qui détermine le choix du préverbe affirmatif. Les sections suivantes examinent les emplois de ces préverbes. A la section 9.7.3.2.10, je mets en lien les emplois des préverbes affirmatifs et la transitivité sémantique.

9.7.3.1 Choix du préverbe affirmatif

Le préverbe *ko-* apparaît avec les verbes qui ont déjà un préverbe spatial :

(1053) *ko-mo-yon-i !*
 PV-PV-amener-IMP
 « amène-le ! »

ko-mola-xed-es-doo
 PV-PV-s'installer-AOR.I3P-MED
 « ils s'installèrent »

Ko- apparaît également avec un petit nombre de verbes sans préverbe spatial :

(1054)	<i>ko-m-i-çk-i-n</i>	<i>ko-b-ore</i>
	PV-III-VAL3-savoir-STH-I3S	PV-I1-être
	« je sais »	« je suis »

Les verbes sans préverbe spatial qui prennent *ko-* sont :

- <i>şun-</i>	« se rappeler »
- <i>x-</i>	« être assis »
- <i>can-</i>	« être couché »
- <i>dg-</i>	« être debout »
- <i>yon-</i>	« avoir (un animé) »
- <i>ğ-</i>	« avoir (un inanimé) » (avec opérateur <i>u-</i>)
- <i>ğ-</i>	« emporter » (avec opérateur <i>i-</i>)
- <i>ç-</i>	« donner qch à manger » ⁶⁸
- <i>dzir-</i>	« voir »
- <i>gn-</i>	« entendre »
- <i>k'at-</i>	« joindre, mêler, mélanger à qch »

On constate qu'à l'exception des cinq derniers, ces verbes sont caractérisés par les traits [+statique], [-télique], [-ponctuel] (*state* de Vendler).

La grande majorité des verbes sans préverbe spatial prennent le préverbe affirmatif *do-*. Parmi ces verbes, on trouve :

- <i>ğur-</i>	« mourir »
- <i>orop-</i>	« aimer »
- <i>bax-</i>	« frapper, rosser »
- <i>çil-</i>	« marier (un garçon à une fille) »
- <i>k'itx-</i>	« demander »

⁶⁸ Je relève une occurrence de ce verbe avec le préverbe *o-* : *gyai minonya, a mutu omçia* « j'ai faim, donne-moi quelque chose à manger ! » (K'93.124).

- <i>k'od-</i>	« construire » (ex.1055)
- <i>çod-</i>	« finir (tr. et intr.), (se) terminer »
- <i>tkv-</i>	« dire qch »
- <i>ts'v-</i>	« dire qch à qn »
- <i>'v-</i>	« faire »
- <i>iv-</i>	« devenir » ⁶⁹
- <i>tan-</i>	« poindre (en parlant du jour) »
- <i>'il-</i>	« tuer »

- (1055) *badi-k* *ncumu-çi* *oxoi* *do-k'od-u*
 vieillard-ERG sel-GEN maison PV-construire-AOR.I3S
 « Le vieillard construisit une maison en sel. » (Ž.97)

Trois verbes prennent le préverbe *o-* :

- <i>çk'om-</i>	« manger » (ex.1056)
- <i>şv-</i>	« boire »
- <i>ç'op-</i>	« saisir »

- (1056) *k'azi* *o-p-çk'om-a-t !*
 oie PV-I1-manger-OPT-1/2P
 « Mangeons l'oie ! » (K'93.119)

Quatre verbes prennent le préverbe *menda-*. Ces verbes désignent tous une action qui s'accomplit sur une certaine distance, en s'éloignant du point de référence. *Menda-* est donc le seul préverbe affirmatif qui inclue une composante spatiale :

⁶⁹ Le verbe *-iv-* « devenir » correspond historiquement au verbe *-'v-* « faire » à la voix moyenne, marquée par *i-*.

-şkv-	« envoyer » (ex.1057)
-ğ-	« emporter »
-yon-	« emmener »
-xt-	« aller »

- (1057) *ar k'oçi-k bee-muş Fransa-şe mend-o-şk-u*
 un homme-ERG enfant-POSS3S France-ALL PV-VAL1-envoyer-AOR.I3S
 « Une homme envoya son fils en France. » (K'93.100)

Pour indiquer un déplacement vers le point de référence, ces verbes prennent le préverbe spatial *mo-* et le préverbe affirmatif *ko-* :

- (1058) *jur ntsxeni ko-m-o-yon-i-t!*
 deux cheval PV-PV-VAL1-amener-IMP-1/2P
 « Amenez deux chevaux ! » (Ž.51)

Quelques verbes ne prennent pas de préverbe affirmatif. Il s'agit de verbes moyens. A l'exception de *go-y-ç'imoş-* « s'étonner » et *go-y-şaş-* « être surpris », ces verbes ne prennent pas de préverbe spatial :

<i>i-mt'-</i>	« fuir »
<i>i-gzal-</i>	« partir »
<i>i-bgar-</i>	« pleurer »
<i>go-y-ç'imoş-</i>	« s'étonner »
<i>go-y-şaş-</i>	« être surpris »

De même, les composés du verbe *-i-* « aller » à l'imparfait ne prennent pas de préverbe affirmatif :

- | | |
|-----------------------|---------------------|
| (1059) <i>n-i-t'u</i> | <i>gam-i-t'u</i> |
| PV-aller-IMPFT.I3S | PV-sortir-IMPFT.I3S |
| « il allait » | « il sortait » |

9.7.3.2 Emplois des préverbes affirmatifs

9.7.3.2.1 Phrases négatives

L'une des seules généralisations sûres que je puisse faire quant à l'emploi des préverbes affirmatifs est qu'ils n'apparaissent jamais en présence de la négation *var* (ex.1060), sauf si la phrase est impérative (ex.1061-1062).

(1060) *cuma-čkimi va mo-xt-u*
frère-POSS1S NEG PV-venir-AOR.I3S

**cuma-čkimi va ko-mo-xt-u*
frère-POSS1S NEG PV-PV-venir-AOR.I3S

« Mon frère n'est pas venu. » (inf)

(1061) *padişahi-s vaş d-u-ts'v-a !*
sultan-DAT PROH PV-II3.VAL3-dire-OPT

« Garde-toi de le dire au sultan ! » (D67.I)

(1062) *K'afdaği-ş var menda-xt-a-ya !*
K'afdaği-ALL NEG PV-aller-OPT-DR

« Ne va pas à K'afdaği ! » (K'72.132)

L'exemple (1062) est le seul que j'aie relevé, sur la totalité de mon corpus, dans lequel un préverbe affirmatif apparaît en présence de la négation *var*.

9.7.3.2.2 Phrases interrogatives

Les questions partielles (avec proforme interrogative) n'admettent pas le préverbe *ko-* (ex.1063a et 1064a), contrairement aux questions totales (ex.1063b et 1064b).

(1063) a. *mu dzir-i ?*
quoi voir-AOR

« Qu'as-tu vu ? » (D67.I)

- b. *mskwer ko-dzir-i-yi ?*
 cerf PV-voir-AOR-Q
 « As-tu vu le cerf ? » (D37.V)

- (1064) a. *si solen m-ul-u ?*
 2S d'où PV-venir-STH
 « D'où viens-tu ? » (Ž.11)

- b. *g-o-mt'-in-a-na çkim k'ala ko-m-ul-ur-i ?*
 II2-VAL1-fuir-CAUS-OPT-si 1S.GEN avec PV-PV-venir-STH-Q
 « Si je t'aide à fuir, viendras-tu avec moi ? » (D37.XII)

9.7.3.2.3 Coordination de phrases

Lorsque plusieurs phrases sont coordonnées, le dernier verbe est souvent le seul à présenter un préverbe affirmatif. Dans les exemples ci-dessous, les verbes sans préverbe affirmatif sont en gras :

- (1065) *majura k'inçi mo-xt-u do ti-s ko-ge-xed-u*
 deuxième oiseau PV-venir-AOR.I3S et tête-DAT PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S
 « Un autre oiseau arriva et se posa sur sa tête. » (D37.V)

- (1066) *id-es, id-es do d-u-lumc-es*
 aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P et PV-II3.VAL3-faire_nuit-AOR.I3.IIP
 « Ils allèrent, allèrent, et furent pris par la nuit. » (K'93.120)

Il ne s'agit toutefois que d'une tendance. Dans l'exemple suivant, les trois verbes coordonnés prennent chacun un préverbe affirmatif :

- (1067) *artikati-s ko-d-u-uc-es do*
 RECIPR-DAT PV-PV-II3.VAL3-écouter-AOR.I3P et

razi d-iv-u biç'i
 d'accord PV-devenir-AOR.I3S garçon

do ko-gy-o-çk'-u o-çalış-u-şa
 et PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S PV-travailler-NV-ALL

« Ils s'écoutèrent l'un l'autre, l'homme fut d'accord et commença à travailler. »
 (K'93.130)

9.7.3.2.4 Subordination

Les préverbes affirmatifs n'apparaissent pas en phrase relative :

(1068) a. *hemu-s-ti na-dzir-u izmoce d-u-ts'-u*
 DEM2-DAT-ADD SUB-voir-AOR.I3S rêve PV-II3.VAL3-dire-AOR.I3S

« Elle lui raconta le rêve qu'elle avait eu. » (D37.V)

b. **hemusti na-kodziru izmoce duts'u*

D'autre part, les préverbes affirmatifs sont extrêmement rares dans les subordonnées marquées par *-şkule* « après » :

(1069) *mo-xt-u-şkule oxori-s gyari-tsk'ari xaziri t'u*
 PV-venir-AOR.I3S-après maison-DAT nourriture-eau prêt être.IMPFT.I3S

« Lorsqu'il vint à la maison, le boire et le manger étaient prêts. » (K'72.133)

9.7.3.2.5 Structure informationnelle

Il semble que la présence des préverbes affirmatifs soit liée à la structure informationnelle de l'énoncé. Les remarques faites dans cette section constituent des hypothèses et restent à vérifier.

Lorsqu'un constituant autre que le verbe principal est en position de focus, le verbe ne prend pas de préverbe affirmatif (dans les exemples ci-dessous, le constituant en position de focus est en gras) :

(1070) - *Mu* *çk'om-i,* *uşkui-yi* *mtsxuli-yi ?*
 quoi manger-AOR pomme-Q poire-Q

- *Uşkui* *p-çk'om-i* **opçk'omi*
 pomme 1l-manger-AOR

« - Qu'as-tu mangé, une pomme ou une poire ? - J'ai mangé une pomme. » (inf)

(1071) - *Ğoma* *mi* *me-g-a-g-u,* *Axmet'i-i,* *Muradi-i ?*
 hier quoi PV-III-VAL5-rencontrer-AOR.I3S Ahmet-Q Murad-Q

- *Axmet'i* *me-m-a-g-u.* **komemagu*
 Ahmet PV-III-VAL5-rencontrer-AOR.I3S

« - Hier, qui as-tu rencontré ? Ahmet ou Murad ? - J'ai rencontré Ahmet. » (inf)

En réponse à la question « Qui t'a donné cette pomme ? », on répond :

(1072) *ha* *uşkui* *ma* *Axmet'i-k* *mo-m-ç-u*
 DEM1 pomme 1S Ahmet-ERG PV-III-donner-AOR.I3S

« C'est Ahmet qui m'a donné cette pomme. » (plutôt que *komomçu*) (inf)

L'exemple suivant est tiré d'un texte publié (Dumézil 1967 : 24) :

« Le sultan dit au Lionceau : 'Cette jeune fille, moi aussi je l'ai aimée.' [...] Le Lionceau : 'Si je pars et si j'amène cette jeune fille, qu'arrivera-t-il ? Toi et ton fils, vous êtes tombés amoureux d'elle, lequel de vous la prendra ?' Le sultan dit : 'Quel sens y a-t-il pour moi à l'aimer, Lionceau ? J'ai maintenant cent ans. *C'est dans ma jeunesse que j'étais tombé amoureux d'elle (delik'anluği-çkimis baoropidort'un)*. Plût à Dieu que tu eusses pu l'amener alors !' » (la forme avec préverbe affirmatif serait *dobaoropidort'un*)

Nous avons vu également que les préverbes affirmatifs n'apparaissent pas dans les questions partielles – énoncés dans lesquels le mot interrogatif est en position de focus.

Pour insister sur le fait que le procès désigné par le verbe a bien eu lieu, on emploie les préverbes affirmatifs :

(1073) - Tu ne m'as pas appelé hier ! - Si, je t'ai appelé (*doggoi / *goi*) ! (inf)

La définitude de l'objet joue également un rôle dans l'apparition des préverbes affirmatifs. En (1074a), l'objet est indéfini et le verbe ne prend pas de préverbe affirmatif ; en (1074b), l'objet est défini et le verbe prend un tel préverbe. La définitude de l'objet n'est pas marquée en laze sur le nom lui-même, mais la traduction turque fait apparaître l'accusatif en (1074b), indiquant que l'objet est défini.

(1074) a. - *Axmet'i-k mu v-u ?*
Ahmet-ERG quoi faire-AOR.I3S

- *Axmet'i-k ma uşkui mo-m-ç-u.*
Ahmet-ERG 1S pomme PV-II1-donner-AOR.I3S

« - Qu'a fait Ahmet ? - Ahmet m'a donné **une pomme.** »

(turc *Ahmet bana elma verdi*) (inf)

b. - *Axmet'i-k mu v-u ?*
Ahmet-ERG quoi faire-AOR.I3S

- *Axmet'i-k ma uşkui ko-mo-m-ç-u.*
Ahmet-ERG 1S pomme PV-PV-II1-donner-AOR.I3S

« - Qu'a fait Ahmet ? - Ahmet m'a donné **la pomme.** »

(turc *Ahmet bana elmayı verdi*) (inf)

Dans l'exemple (1072), le verbe ne comprend pas de préverbe affirmatif bien que l'objet soit défini. Ceci est dû au fait que le constituant *Axmet'ik* est en position de focus.

Kojima et Bucak'lışı (2003 : chap. 34) donnent également des exemples liés à la structure informationnelle de l'énoncé.

9.7.3.2.6 Faible individuation de l'objet

Dans les constructions transitives où l'objet est faiblement individualisé, on constate souvent l'absence de préverbe affirmatif. Là aussi, il ne s'agit que d'une tendance. Une liste de ces constructions est donnée ci-dessous.

<i>selam me-ç-</i>	« saluer » (litt. « donner salut »)
<i>ambai me-ç-</i>	« transmettre une nouvelle »
<i>cevap me-ç-</i>	« répondre » (litt. « donner réponse »)
<i>uci me-ç-</i>	« écouter, tendre l'oreille vers » (litt. « donner oreille »)
<i>izini me-ç-</i>	« permettre, donner la permission »
<i>iddia -'v-</i>	« faire un pari »
<i>duğuni -'v-</i>	« faire la fête »
<i>izmoce dzir-</i>	« faire un rêve » (litt. « voir rêve ») (ex.1075)

- (1075) *sey izmoce dzir-u*
 nuit rêve voir-AOR.I3S
 « La nuit, elle fit un rêve. » (D67.IV)

Ces constructions sont à mettre en lien avec les exemples du type illustré en (1074a) ci-dessus, où l'indéfinitude de l'objet entraîne l'absence de préverbe affirmatif.

9.7.3.2.7 Les verbes de parole

Les verbes *-tkv-* « dire qch » et *-ts'v-* « dire qch à qn » apparaissent la plupart du temps sans préverbe. Ils prennent le préverbe affirmatif *do-* lorsque la chose dite est connue, a déjà été mentionnée précédemment :

- (1076) *hemu-s-ti na-dzir-u izmoce d-u-ts'-u*
 DEM2-DAT-ADD SUB-voir-AOR.I3S rêve PV-II3.VAL3-dire-AOR.I3S
 « Elle lui raconta le rêve qu'elle avait eu. » (D37.V)

- (1077) *ti-s-na mey-u-xt-u-pe do-tk-u-doren*
 tête-DAT-SUB PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3S-PL PV-dire-AOR.I3S-MED
 « Il dit ce qui lui était arrivé. » (D67.XXXVI) (litt. « les choses qui lui sont passées à la tête »)

Ces phrases peuvent être comparées avec (1078). Dans cet exemple, la chose dite est entièrement nouvelle et le verbe ne prend pas de préverbe affirmatif. Cette situation est la plus fréquente.

(1078) *a ndġa-s komoli-k oxorca-muši-s*
 un jour-DAT mari-ERG femme-POSS3S-DAT

u-ts'-u-doo-ki : « *Ç'umaniše si do ma*
 II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP demain 2S et 1S

açkva bee-çkuni noġa-ş b-id-ate »
 et_puis enfant-POSS1P ville-ALL I1-aller-FUT.1/2P

« Un jour, l'homme dit à sa femme : 'Demain, nous irons au marché, toi, moi et notre enfant aussi'. » (inf)

Le comportement des verbes *-tkv-* et *-ts'v-* « dire » est à rapprocher de ce qui a été dit à propos de la structure informationnelle : la présence d'un préverbe affirmatif est corrélée à la définitude de l'objet (la chose dite).

9.7.3.2.8 Tiroirs verbaux

Nous avons vu que certains tiroirs verbaux étaient formés par l'adjonction de préverbes affirmatifs : le présent général (► 9.6.3), l'imparfait général (► 9.6.6) et le futur hypothétique (► 9.6.18).

Au tiroir de l'aoriste, les préverbes affirmatifs semblent obligatoires si les conditions suivantes sont réunies : (i) on est dans la proposition principale, (ii) la phrase est déclarative et (iii) positive, (iv) elle n'est pas suivie d'une autre phrase coordonnée, (v) un constituant autre que le verbe n'est pas focalisé, (vi) l'objet n'est pas faiblement individualisé. Il apparaît donc que la forme basique de l'aoriste est avec préverbe affirmatif.

En phrase négative, en relative et dans les interrogations partielles, le contraste entre présent et présent général, imparfait et imparfait général, futur et futur hypothétique est neutralisé, puisque les préverbes affirmatifs n'apparaissent jamais dans ces contextes. Cette observation est cohérente avec le fait qu'au niveau des langues du monde, la négation et la subordination sont des contextes dans lesquels certaines oppositions tendent à être neutralisées.

9.7.3.2.9 Remarques

Nous avons vu que trois préverbes, *o-*, *do-* et *menda-*, servaient aussi bien de préverbes spatiaux que de préverbes affirmatifs. Les contextes qui interdisent la présence de préverbes affirmatifs permettent d'établir un contraste entre verbes dans lesquels *o-*, *do-* et *menda-* représentent des préverbes spatiaux et verbes dans lesquels ils représentent des préverbes affirmatifs. Par exemple, dans le verbe *mend-o-tsk'*- « regarder », *menda-* est un préverbe spatial : il apparaît en phrase négative (ex.1079) et en phrase relative (ex.1080). D'autre part, ce verbe prend le préverbe affirmatif *ko-* (ex.1081).

(1079) *çkar bozo-s var mend-o-tsk'-e-t'u*
aucun fille-DAT NEG PV-VAL4-regarder-STH-IMPFT.I3S
« Il ne regardait aucune fille. » (D67.LI)

(1080) *toli-z-na mende-b-o-tsk'ed-i k'oç-epe*
œil-DAT-SUB PV-I1-VAL4-regarder-AOR homme-PL
« Les hommes que j'ai regardés dans les yeux... » (D37.V)

(1081) *ma e-b-u-ç'op-i do ko-mende-b-o-tsk'ed-i*
1S PV-I1-II3.VAL3-prendre-AOR et PV-PV-I1-VAL4-regarder-AOR
« Je lui pris [les jumelles] et je regardai. » (Q'11.VI)

Par contraste, dans le verbe *mend-o-şkv-* « envoyer », *menda-* représente un préverbe affirmatif : il n'apparaît ni en phrase négative (ex.1082) ni en relative (ex.1083), et ne prend pas le préverbe *ko-* dans les contextes où l'on attend un préverbe affirmatif (ex.1084).

(1082) *xvala va g-o-şku-me*
seul NEG II2-VAL1-envoyer-STH
« Je ne te laisserai pas partir seul. » (K'93.124)

(1083) *si-na o-şkv-i k'oçi*
2S-SUB VAL1-envoyer-AOR homme
« l'homme que tu as envoyé » (K'72.142)

- (1084) *ar k'oçi-k bee-muş Fransa-şe mend-o-şk-u*
 un homme-ERG enfant-POSS3S France-ALL PV-VAL1-envoyer-AOR.I3S
 « Un homme envoya son fils en France. » (K'93.100)

Le verbe irrégulier « aller » présente des racines différentes selon qu'il reçoit un préverbe affirmatif ou non. Avec un préverbe affirmatif, la racine est *-xt-* (ex.1085) ; sans préverbe affirmatif, la racine est *-id-* (ex.1086) et *-i-* (ex.1087). Ce verbe est présenté à la section 9.10.3.

- (1085) *Frantsia-şe menda-xt-u*
 France-ALL PV-aller-AOR.I3S
 « Il alla en France. » (Q'39.44)

- (1086) *hek-na id-asen k'oçi kva iv-e-n*
 là_bas-SUB aller-FUT.I3S homme pierre devenir-STH-I3S
 « L'homme qui va là-bas devient pierre. » (Ž.35)

- (1087) *oxoi-muşi-şa n-i-t'u-şi*
 maison-POSS3S-ALL PV-aller-IMPFT.I3S-GEN
 « Alors qu'il allait chez lui... » (Ž.38)

9.7.3.2.10 Conclusion : la transitivité sémantique

La présence des préverbes affirmatifs est corrélée à un nombre important de facteurs. Certains représentent des contraintes absolues : en phrase négative, en phrase relative et dans les interrogations partielles, les préverbes affirmatifs n'apparaissent jamais. D'autres correspondent à des tendances : dans la coordination de phrases et dans les constructions à objet faiblement individualisé, les préverbes affirmatifs manifestent seulement une tendance à ne pas apparaître. Les contraintes qui déterminent l'apparition des préverbes affirmatifs peuvent donc se ranger hiérarchiquement : la contrainte « négation » est plus forte que la contrainte « objet faiblement individualisé ».

Une étude détaillée des préverbes spatiaux devrait aussi s'intéresser à la question de l'aspect, que j'ai laissée de côté (voir Kutscher *et al.* 1995 : 61-66).

Il semble que les notions de transitivité sémantique et de *grounding* (Hopper et Thompson 1980) soient pertinentes pour expliquer plusieurs emplois des préverbes affirmatifs. On constate en effet que l'absence de préverbe affirmatif est corrélée à un degré moindre de transitivité sémantique : plusieurs facteurs examinés ci-dessus sont liés à la faible individuation ou à l'indéfinitude de l'objet (« Individuation of O ») ; les préverbes affirmatifs sont interdits en présence de la négation *var* (« Affirmation ») ainsi que dans les relatives, qui relèvent du *backgrounding* plutôt que du *foregrounding* ; enfin, les quelques verbes qui n'admettent pas de préverbe affirmatif sont tous intransitifs (« Participants »). Inversement, nous avons vu que l'aoriste comprend normalement un préverbe affirmatif ; or, l'aoriste est un tiroir indiquant généralement une action ponctuelle (« Punctuality »).

La discussion sur le préverbe *ko-* dans le dialecte de Hopa par Amse-de Jong (1989) corrobore cette analyse : « *ko-* is introductory, the speaker wishes to introduce a new situation to the hearer, a situation that represents a clear-cut break with the situation the hearer is supposed to have in mind. The form without *ko-* is on the other hand descriptive, something is added to the situation that is already present in the hearer's mind, or is a natural continuation of it » (Amse-de Jong 1989 : 101)⁷⁰. Ces remarques reflètent directement les notions de *foregrounding* et *backgrounding* : « Narrative... is composed of two kinds of structures : temporal structure, which charts the progress of the narrative through time by presenting a series of events which are understood to occur sequentially ; and durative/descriptive structure, which provides a spatial, characterological, and durational context for which the temporal structure marks time and changes of state » (Polanyi-Bowditch 1976 : 61, cité par Hopper et Thompson 1980 : 280).

Ce qui complique l'analyse en terme de transitivité sémantique est le rôle des préverbes affirmatifs dans la formation des tiroirs verbaux. Nous avons vu que l'adjonction d'un préverbe affirmatif au présent donnait un présent général ou intemporel, tiroir qui décrit une action moins « réelle », et donc sémantiquement moins transitive, que le présent simple.

⁷⁰ J'ai mis en caractères normaux les passages en gras dans l'article. Amse-de Jong (1989) et Holisky (1991) parlent du préverbe affirmatif *ko-*, mais ne disent rien des préverbes *do-*, *o-* et *menda-*.

9.8 Les opérations sur la valence

9.8.1 Introduction

Ce chapitre examine les fonctions des « opérateurs de valence ». Il s'agit de morphèmes placés directement devant la racine verbale (position -1), qui indiquent entre autres le moyen, l'applicatif et le potentiel-déagentif. Ces morphèmes sont *o-*, *i-*, *u-* et *a-*.

Ce chapitre présente également le causatif, marqué par un suffixe placé après la racine : soit *-in* (position 1) soit *-ap* (position 2).

Mon analyse des phénomènes de valence diffère en certains points de l'analyse traditionnelle. La terminologie utilisée dans la littérature sur les langues kartvèles est restreinte à ce domaine. J'essaie au contraire de montrer que les opérations sur la valence en laze correspondent à des phénomènes répandus, et j'utilise pour les décrire une terminologie commune en linguistique. Par exemple, ce que la grammaire traditionnelle appelle « version subjective » et « version objective » peut s'analyser comme du *moyen* et de l'*applicatif*, respectivement.

L'utilisation d'étiquettes communes permet de replacer les phénomènes décrits dans des problématiques déjà bien discutées. Il y a des hypothèses sur l'origine des marqueurs de voix applicative et moyenne, qui peuvent servir de source de réflexion sur l'origine de ces marqueurs dans les langues kartvèles. Il y a des généralisations typologiques sur ces dérivations, auxquelles il est intéressant de confronter les données du laze. Enfin, on sait quel type de questions se poser pour analyser ces phénomènes en synchronie. Par exemple, dans une construction applicative, il est pertinent d'observer comment sont distribuées les propriétés objectales.

Dans la littérature sur les langues kartvèles, les opérateurs de valence sont appelés « voyelles préradicales » (Holisky 1991), « voyelles caractéristiques » (Deeters 1930, Dumézil 1967) ou encore « préfixes vocaliques » (Vogt 1971). Le terme de « voyelle » ne semble pas tout à fait approprié, puisqu'il renvoie au niveau phonologique et non au niveau morphosyntaxique. Par conséquent, j'ai préféré le terme d'« opérateurs de valence », qui a l'avantage de refléter immédiatement la fonction principale de ces morphèmes.

Les opérateurs de valence ont différentes fonctions, et il n'est pas toujours possible de trouver un terme qui recouvre tous les emplois d'un même opérateur. Par exemple, *u-* sert à dériver des formes applicatives, mais est également utilisé dans la formation de certains tiroirs

verbaux. L'opérateur *a-* sert à dériver des verbes applicatifs à partir de verbes moyens, mais il marque aussi la dérivation potentielle-déagentive, qui n'a rien à voir avec de l'applicatif.⁷¹ Pour cette raison, je glose ces opérateurs par des termes neutres : VAL1 (*o-*), VAL2 (*i-*), VAL3 (*ilu-*), VAL4 (*o-*) et VAL5 (*a-*). Le chiffre reflète l'ordre dans lequel les opérateurs sont présentés ci-dessous.

Dans la présentation des opérations sur la valence, il est utile d'avoir un terme pour désigner un verbe qui ne comprend ni les opérateurs *i-*, *u-*, *a-*, *o-* (applicatif) ni les suffixes causatifs *-in* et *-ap*. J'utilise le terme de « verbe non dérivé ». Un verbe non dérivé soit ne contient pas d'opérateur de valence (ex.1088), soit contient le marqueur de transitivité *o-* (ex.1089).

(1088) *dg-i-n*
 être_debout-STH-I3S
 « il est debout »

(1089) *do-b-o-xv-i*
 PV-I1-VAL1-enterrer-AOR
 « je l'ai enterré »

Le terme de verbe « non dérivé » a toutefois deux inconvénients. Certains verbes présentant les opérateurs de valence *i-* et *a-* sont lexicalisés, en ce sens qu'ils n'ont pas de forme simple correspondante sans ces opérateurs : *i-pxor-* « manger », *i-xoron-* « danser », *a-škurin-* « avoir peur », *a-omin-* « avoir soif », etc. Ces verbes n'appartiennent pas aux « non dérivés », puisqu'ils font apparaître les opérateurs *i-* et *a-*. Mais en synchronie, on ne peut pas considérer qu'ils sont « dérivés », puisqu'ils n'ont pas de verbe simple correspondant.

D'autre part, quand on compare un verbe présentant le marqueur de transitivité *o-* avec le verbe moyen correspondant (marqué par *i-*), il apparaît que les deux verbes sont de complexité morphologique égale :

⁷¹ Comme nous le verrons, les opérateurs *ilu-* et *a-* ont probablement servi d'abord à marquer l'applicatif. L'emploi de ces opérateurs dans la formation des tiroirs verbaux et dans la dérivation potentielle-déagentive est un développement secondaire (► 9.8.4.2, 9.8.6.2.3).

verbe « non dérivé »

verbe moyen

b-o-çil-am

I1-VAL1-marier-STH

« je le marie »

b-i-çil-e

I1-VAL2-marier-STH

« je me marie »

Dans un cas comme celui-ci, il n'est pas possible de poser un sens à la dérivation sur le seul critère de la morphologie. Autrement dit, le verbe en *o-* n'apparaît pas plus dérivé que le moyen correspondant.

Malgré les deux inconvénients théoriques mentionnés ci-dessus, j'utiliserai le terme de verbe « non dérivé », qui est pratique dans la description des phénomènes de valence.

D'autre part, le terme de « verbe absolu » sera utilisé pour désigner tout verbe, à l'exception des causatifs, qui peut servir de base à la dérivation applicative. Un verbe absolu peut être moyen ; autrement dit, un verbe moyen peut servir de base à la dérivation applicative :

(1090) a. verbe moyen *i-zabun-* « tomber malade »

he bozo d-i-zabun-u

DEM2 fille PV-VAL2-tomber_malade-AOR.I3S

« Cette fille tomba malade. » (Q'11.IV)

b. verbe applicatif dérivé de *i-zabun-*

zengini k'oçi-s oxorca d-a-dzabun-u

riche homme-DAT femme PV-VAL5-tomber_malade-AOR.I3S

« La femme de l'homme riche tomba malade. » (Ž.11)

Un verbe non dérivé est donc nécessairement absolu, mais l'inverse n'est pas vrai.

Le terme de verbe « absolu » est utilisé en grammaire géorgienne, et s'oppose à celui de verbe « relatif » (c'est-à-dire « applicatif », dans la terminologie utilisée ici).

9.8.2 Opérateur *o-*

Morphologiquement, les verbes transitifs peuvent se ranger en deux classes : ceux qui présentent le morphème *o-* devant la racine (ex.1091a-b), et ceux qui ne présentent pas ce

morphème (ex.1092a-b). L'opérateur *o-* est glosé VAL1. Je le considère comme un marqueur de transitivité.

(1091) a. *nana ar zengini k'oçi-k mend-o-yon-u*
 mère un riche homme-ERG PV-VAL1-emmener-AOR.I3S

« Un homme riche a emmené notre mère. » (Ž.54)

b. *kçini-k bere-muşi d-o-çil-u*
 vieille-ERG enfant-POSS3S PV-VAL1-marier-AOR.I3S

« La vieille femme maria son fils. » (Ž.1)

(1092) a. *bere-k otsxoc me-tk'oç-u*
 enfant-ERG peigne PV-jeter-AOR.I3S

« Le garçon jeta le peigne. » (D37.I)

b. *oxorca-k nek'na-p ge-nk'ol-u*
 femme-ERG porte-PL PV-fermer-AOR.I3S

« La femme ferma les portes. » (D37.II)

Un problème pratique se pose pour déterminer si un verbe donné présente ou non l'opérateur *o-*. Nous avons vu que les préverbes perdaient leur voyelle finale devant voyelle (► 9.7.1.1). Il en résulte des cas d'ambiguïté, dans lesquels on ne peut pas savoir *a priori* si /o/ appartient au préverbe ou s'il représente l'opérateur *o-* :

(1093) [kodobğu] [kodobğu]
 lko-do-bğ-ul ou lko-do-o-bğ-ul
 PV-PV-répandre-AOR.I3S PV-PV-VAL1-répandre-AOR.I3S

« il les répandit »

(1094) [kododu] [kododu]
 lko-do-d-ul ou lko-do-o-d-ul
 PV-PV-déposer-AOR.I3S PV-PV-VAL1-poser-AOR.I3S

« il le déposa »

Pour lever l'ambiguïté, il faut observer ce qui se passe lorsque le verbe contient un indice pronominal préfixé. Dans le cas de « répandre », l'opérateur *o-* apparaît entre l'indice et la racine ; dans le cas de « déposer », aucun opérateur n'apparaît :

(1095) *ko-do-b-o-bǵ-i*
PV-PV-II-VAL1-répandre-AOR
« je l'ai répandu »

(1096) *do-b-dv-i-dort'un*
PV-II-déposer-AOR-PQP
« je l'avais déposé »

Le problème est que dans le genre textuel le plus fréquent dans mon corpus – le conte –, les participants sont représentés majoritairement par la 3^e personne ; dans ce cas, aucun indice préfixé n'apparaît. Il n'est donc pas toujours possible de déterminer, d'après les données du corpus, si tel verbe prend ou non le marqueur de transitivité *o-*.

A l'exception des verbes causatifs (voir plus bas), la présence de l'opérateur *o-* n'est pas prévisible ; elle est spécifiée lexicalement. Je donne ci-dessous une liste de verbes transitifs présentant l'opérateur *o-* et une liste de verbes transitifs ne présentant pas cet opérateur. Les verbes sont cités, le cas échéant, avec leur préverbe spatial.

Tableau 55. Verbes transitifs présentant l'opérateur *o-*

<i>oxo-o-ts'on-</i>	« comprendre »
<i>ge-o-nç'-</i>	« faire descendre »
<i>e-o-nç'-</i>	« pendre »
<i>gela-o-k'id-</i>	« suspendre »
<i>mo-o-k'id-</i>	« suspendre (une charge) »
<i>mo-o-cgiryal-</i>	« faire courir »
<i>o-gn-</i>	« entendre »
<i>do-o-kaç-</i>	« tenir »
<i>mola-o-kaç-</i>	« enfermer »
<i>o-k'ar-</i>	« apprivoiser »
<i>o-rd-</i>	« faire grandir, élever »
<i>o-rg-</i>	« planter »
<i>o-sağ-</i>	« ranimer »
<i>o-şkid-</i>	« noyer »
<i>mo-o-t'arik'-</i>	« faire courir »
<i>do-o-xv-</i>	« enterrer »
<i>do-o-gz-</i>	« enflammer, allumer (un feu) »
<i>do-o-rin-</i>	« mettre au monde »
<i>go-o-kt-</i>	« tourner qch »
<i>mo-o-g-</i>	« gagner »
<i>oxo-o-nk'an-</i>	« balancer »
<i>o-gzal-</i>	« envoyer »
<i>o-çil-</i>	« marier (un garçon à une fille) »
<i>ama-o-yon-</i>	« faire entrer qn »

Tableau 56. Verbes transitifs ne présentant pas l'opérateur *o-*

<i>şinax-</i>	« cacher »
<i>ge-nk'ol-</i>	« fermer »
<i>txor-</i>	« creuser »
<i>e-tsk'-</i>	« arracher »
<i>e-zd-</i>	« prendre »
<i>e-z-</i>	« écraser »
<i>çv-</i>	« attendre »
<i>gor-</i>	« chercher »
<i>şin-</i>	« considérer (comme) »
<i>dzir-</i>	« voir, trouver »
<i>gub-</i>	« cuire, faire cuire »
<i>jlip'-</i>	« écraser »
<i>ç'ar-</i>	« écrire »
<i>'il-</i>	« tuer »
<i>e-stik-</i>	« arracher »
<i>şuv-</i>	« mouiller »
<i>xazir-</i>	« préparer »
<i>t'ax-</i>	« casser »
<i>nax-</i>	« laver »
<i>ç'v-</i>	« brûler »
<i>e-ç'op-</i>	« prendre »
<i>bax-</i>	« rosser, frapper »
<i>kos-</i>	« essuyer »
<i>k'orob-</i>	« rassembler »
<i>k'vat-</i>	« couper »
<i>go-ntsk'-</i>	« ouvrir »

Il n'y a qu'une seule position dans le verbe pour les opérateurs de valence. Si, à partir d'un verbe transitif présentant l'opérateur *o-*, on dérive un verbe moyen, applicatif ou potentiel-déagentif, l'opérateur marquant l'une de ces dérivations remplace l'opérateur *o-* :

(1097) a. verbe transitif non dérivé

nana ar zengini k'oçi-k mend-o-yon-u
mère un riche homme-ERG PV-VAL1-emmener-AOR.I3S

« Un homme riche a emmené notre mère. » (Ž.54)

b. verbe applicatif

padişahi-ş bere-s mend-u-yon-u
sultan-GEN enfant-DAT PV-II3.VAL3-emmener-AOR.I3S

« Il l'emmena au fils du sultan. » (D67.VIII)

(1098) a. verbe transitif non dérivé

kçini-k bere-muşi d-o-çil-u
vieille-ERG enfant-POSS3S PV-VAL1-marier-AOR.I3S

« La vieille femme maria son fils. » (Ž.1)

b. verbe moyen

bere d-i-çil-u
enfant PV-VAL2-marier-AOR.I3S

« Le garçon se maria. » (Ž.12)

On peut donc considérer que l'opérateur *o-* apparaît *par défaut* dans les verbes transitifs qui spécifient ce marqueur lexicalement.

L'opérateur *o-* apparaît également par défaut dans les verbes causatifs. En cas de double dérivation (causatif-applicatif et causatif-potentiel), l'opérateur marquant l'applicatif ou le potentiel vient remplacer l'opérateur *o-* :

(1099) a. verbe causatif

sumi-t d-o-ğur-in-ez-don
trois-ADD PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3P-MED

« Ils les tuèrent tous trois. » (D37.IX)

- b. verbe potentiel dérivé sur un verbe causatif

haya var m-a-ğur-in-anoren
DEM1 NEG II1-VAL5-mourir-CAUS-FUT.I3.IIP
« Nous ne pourrons pas le faire mourir. » (D67.LVI)

Le causatif est présenté à la section (► 9.8.8) et les doubles opérations sur la valence, à la section (► 9.8.9).

Dans le cas des verbes transitifs non dérivés, la présence de *o-* résulte d'une spécification lexicale (on ne peut pas prévoir à l'avance quel verbe transitif prend *o-*) ; dans le cas du causatif, la présence de *o-* résulte d'une spécification grammaticale (*o-* apparaît par défaut sur tous les verbes causatifs).

Dans certains cas, l'analyse de *o-* pose problème, comme nous le verrons à la section 9.8.5.

Dans la littérature sur les langues kartvèles, l'opérateur *o-* (ou son équivalent dans les autres langues de la famille) est souvent appelé « version neutre » (Tschenkéli 1958a, Vogt 1971). Je reviens sur ce point à la section 9.8.7.

9.8.3 Opérateur *i-*

9.8.3.1 Introduction

L'opérateur *i-* marque la voix moyenne. Il est glosé VAL2. Dans la littérature sur les langues kartvèles, on ne rend en général pas compte des emplois du marqueur *i-* de façon unifiée. Dans différentes grammaires géorgiennes, *i-* est appelé « version subjective » lorsqu'il indique que le sujet accomplit une action dans son propre intérêt (ex.1100b, à comparer avec 1100a). Le morphème *i-* entre également dans la formation des verbes soi-disant « passifs » (ex.1101). Enfin, avec certains verbes, le morphème *i-* sert à former le futur (ex.1102a-b).

(1100) a. *me a-v-a-šen-eb saxl-s*
1S PV-II-VAL1-construire-STH maison-DAT
« Je construirai une maison. » (Tschenkéli 1958a : 247)

- b. *me a-v-i-šen-eb saxl-s*
 1S PV-I1-VAL2-construire-STH maison-DAT

« Je construirai une maison pour moi-même / je me construirai une maison. »

(Tschenkéli 1958a : 247)

- (1101) a. *is č'am-s xil-s*
 DEM2 manger-I3S fruits-DAT

« Il mange des fruits. » (Tschenkéli 1958a : 255)

- b. *es xili ar i-č'm-eb-a*
 DEM1 fruits NEG VAL2-manger-STH-I3S

« Ces fruits ne peuvent pas être mangés / ne sont pas mangeables / comestibles. »

(Tschenkéli 1958a : 255)

- (1102) a. *v-t'rial-eb* b. *v-i-t'rial-eb*
 I1-tourner-STH I1-VAL2-tourner-STH

« je tourne (intr.) »

« je tournerai (intr.) » (Tschenkéli 1958a : 295)

Comme c'est souvent le cas, l'analyse du géorgien a été étendue aux autres langues de la famille. Ainsi, pour le laze, Holisky (1991) considère que *i-* marque la « version subjective » dans une forme telle que *diviboni* « je me suis lavé » (p.438). Selon cet auteur, *i-* sert également à dériver des formes intransitives de sens passif ou qui expriment la possibilité (p.422).

L'observation des données montre que l'opérateur *i-* couvre un ensemble d'emplois regroupés sous le nom de « moyen » en typologie. Le terme « moyen » est pris ici dans un sens large, celui de Kemmer (1993) et Creissels (2006b). Il couvre des constructions intransitives telles que l'anticausatif, l'autocausatif et l'antipassif, mais inclut également des constructions transitives telles que la « coréférence du sujet et du terme E », par exemple dans « je me suis construit une maison ».

Quand on compare un verbe transitif sans *o-* avec le verbe moyen correspondant, il apparaît que le verbe moyen est marqué morphologiquement par rapport au verbe non dérivé :

<u>verbe non dérivé</u>	>	<u>verbe moyen</u>
<i>p-xazi-um</i>		<i>b-i-xazi-am</i>
I1-préparerer-STH		I1-VAL2-préparerer-STH
« je prépare qch »		« je me prépare »

De tels exemples suggèrent que la dérivation va du verbe non dérivé au verbe moyen.

Par contraste, lorsque le verbe transitif présente l'opérateur *o-*, les deux verbes sont de complexité morphologique égale, ce qui ne permet pas de poser un sens à la dérivation sur le seul critère de la morphologie, comme nous l'avons vu :

<u>verbe non dérivé</u>	<>	<u>verbe moyen</u>
<i>b-o-çil-am</i>		<i>b-i-çil-e</i>
I1-VAL1-marier-STH		I1-VAL2-marier-STH
« je le marie »		« je me marie »

Autrement dit, dans de tels cas, il n'est pas possible de dire que le verbe moyen est « dérivé » morphologiquement.

Morphologiquement, un verbe moyen peut appartenir à la Classe 1 ou à la Classe 2.⁷² L'exemple (1103b) illustre un verbe moyen de Classe 1, qui peut être comparé avec le verbe non dérivé correspondant en (1103a).

- (1103) a. *bozo-k* *bee-s* *porça* *ko-dol-o-kun-am-s*
 fille-ERG enfant-DAT tenue PV-PV-VAL1-mettre_un_habit-STH-I3S
 « La fille met la tenue à l'enfant. » (inf)
- b. *bee-k* *porça* *ko-dol-i-kun-am-s*
 enfant-ERG tenue PV-PV-VAL2-mettre_un_habit-STH-I3S
 « L'enfant met la tenue. » (inf)

Sur la même racine verbale, on peut former un verbe moyen de Classe 2 :

⁷² Les verbes de la Classe 1, qui peuvent être transitifs et intransitifs, prennent *-s* comme indice de 3^e personne du singulier Série I ; les verbes de la Classe 2, tous intransitifs, prennent *-n* (► 9.9).

(1104) *ha porça va dol-i-kun-e-n*
DEM1 tenue NEG PV-VAL2-mettre_un_habit-STH-I3S

« Cette tenue ne peut pas être mise [parce qu'elle est trop sale, trop petite, etc.]. » (inf)

Dans ce qui suit, je présente les différents emplois du moyen dans les verbes de Classe 1 (section 9.8.3.2) puis dans les verbes de Classe 2 (section 9.8.3.3).

Les verbes moyens de Classe 1 ont une caractéristique en commun : leur sujet correspond au sujet du verbe non dérivé correspondant. D'autre part, ces verbes sont pour la plupart agentifs. Les verbes moyens de Classe 2, au contraire, sont principalement non agentifs. Ils incluent les verbes passifs et anticausatifs.

Ce chapitre reprend en grande partie ce que j'ai présenté dans Lacroix (à paraître, b).

9.8.3.2 Verbes moyens de Classe 1

9.8.3.2.1 Coréférence du sujet et de l'objet

Dans la construction examinée ici, le sujet du verbe moyen subit le même procès que l'objet du verbe non dérivé correspondant, mais il est en même temps initiateur du procès désigné par le verbe. Cette construction caractérise les verbes *autocausatifs* et les verbes *de soin du corps*.

L'exemple (1105b) illustre un verbe autocausatif. Comme dans le reste de cette section, le verbe non dérivé est illustré dans l'exemple (a) et le verbe moyen, dans l'exemple (b). En (1105b), le sujet *nana* « mère » cumule les rôles représentés par le sujet et l'objet de la construction non dérivée correspondante.

(1105) a. *nana-k bee-muşi o-nci-am-s*
mère-ERG enfant-POSS3S VAL1-coucher-STH-I3S

« La mère couche son fils. » (inf)

b. *nana i-nci-s*
mère VAL2-coucher-I3S

« La mère se couche. » (inf)

Le verbe moyen est intransitif.

Dans ce type d'exemples où le verbe non dérivé et le verbe moyen sont de complexité morphologique égale, la glose de la racine est forcément arbitraire. Ici, j'ai glosé « coucher », ce qui correspond au verbe transitif, mais la glose « se coucher » aurait aussi été possible. Cette distinction n'est pas reflétée dans la racine *laze*.

Deux autres exemples de verbes autocausatifs sont :

eysels « il se lève » vs *yoselams* « il le fait se lever »
oxink'ans « il se balance » vs *oxonk'anams* « il le balance »

Bien que les verbes autocausatifs illustrés ci-dessus apparaissent généralement avec un sujet à l'absolutif, il y a quelques rares occurrences de sujet à l'ergatif dans les textes publiés. L'un d'eux est donné en (1106). L'utilisation de l'ergatif dans cet exemple et dans l'exemple (1105b) ci-dessus n'est pas acceptée par mon informateur.

(1106) *nana-muši-k* *e-y-sel-u*
mère-POSS3S-ERG PV-VAL2-se_lever-AOR.I3S
« Sa mère se leva. » (Ž.74)

L'exemple (1107b) illustre deux verbes de soin du corps.

(1107) a. *bozo-k* *bee* *bon-um-s* *do* *tsxon-um-s*
fille-ERG enfant laver-STH-I3S et peigner-STH-I3S
« La fille lave et peigne l'enfant. » (inf)

b. *bee-k* *i-bon-s* *do* *i-txon-s*
enfant-ERG VAL2-laver-I3S et VAL2-se_peigner-I3S
« L'enfant se lave et se peigne. » (inf)

Comme nous allons le voir à la section 9.8.3.2.3, les verbes de soin du corps peuvent aussi se construire avec un objet représentant la partie du corps soignée.

Les verbes autocausatifs et les verbes de soin du corps appartiennent aux *body actions* de Kemmer (1993 : 53).

Dans les exemples ci-dessus, le verbe moyen implique la coréférence entre le sujet et l'objet du verbe non dérivé correspondant. La coréférence peut également s'exprimer à travers une construction réfléchie, qui fait intervenir le syntagme *ti* « tête » + possessif :

- (1108) *k'oçi-k* *ti-muşi* *il-om-s*
homme-ERG tête-POSS3S tuer-STH-I3S
« L'homme se tue. » (inf)

Le laze semble donc correspondre à ce que Kemmer (1993) appelle *two-form languages*. Ces langues possèdent un syntagme réfléchi en plus d'un marqueur de voix moyenne. Elles s'opposent aux *one-form languages*, où le réfléchi et le réciproque sont morphologiquement identiques au marqueur de voix moyenne. Un exemple du pronom réciproque *artikati* est donné en (1147) ci-dessous.

Le fait que l'utilisation du syntagme réfléchi *ti-muşi* en position d'objet apparaît presque exclusivement dans des expressions signifiant « se tuer » est cohérent avec l'observation de Kemmer (1993) selon laquelle, dans les *two-form languages*, le marqueur plus lourd (dans notre cas, le syntagme réfléchi) est utilisé avec des verbes réfléchis qui impliquent un degré élevé de distinguabilité des participants, alors que le marqueur plus léger (l'opérateur *i-*) apparaît avec des verbes impliquant un degré moindre de distinguabilité (*low degree of distinguishability*).

9.8.3.2.2 Coréférence du sujet et du terme E

Le « terme E » désigne tout argument au datif coréférencé par les indices de la Série II et n'entraînant pas d'accord en nombre (► 11.1.3). L'argument E apparaît notamment dans la construction applicative, illustrée en (1109b). Le verbe de cet exemple peut être comparé avec le verbe non dérivé correspondant en (1109a). L'argument applicatif *Xasanis* est au datif et coréférencé par les indices de la Série II ; dans cet exemple, le morphème *u-* devant la racine indique simultanément la voix applicative et l'indice de 3^e personne Série II. L'argument applicatif a le statut de terme E.

- (1109) a. *hemu-k* *oxoi* *k'od-um-s*
DEM2-ERG maison construire-STH-I3S
« Il construit une maison. » (inf)

- b. *hemu-k Xasani-s oxoi u-k'od-um-s*
 DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S
 « Il construit une maison pour Hasan. » (inf)

L'exemple (1110a) illustre le verbe ditransitif *dolo-o-kun-* « mettre un habit à qn ». Il ne s'agit pas d'un verbe applicatif. L'argument au datif *bees* « enfant » a également le statut de terme E. L'exemple (1110b) montre qu'il est coréférencé dans le verbe par la Série II.

- (1110) a. *bozo-k bee-s porça ko-dol-o-kun-am-s*
 fille-ERG enfant-DAT tenue PV-PV-VAL1-mettre_un_habit-STH-I3S
 « La fille met la tenue à l'enfant. » (inf)

- b. *dolo-m-o-kun-es*
 PV-II1-VAL1-mettre_un_habit-AOR.I3P
 « Ils m'ont habillée. » (K'93.133)

La voix moyenne permet d'indiquer la coréférence du sujet et du terme E. Par exemple, en (1111), l'opérateur *i-* indique que le sujet est le bénéficiaire du procès désigné par le verbe. Le sujet cumule les rôles représentés par le sujet et l'argument applicatif dans la construction applicative correspondante (ex.1109b).

- (1111) *hemu-k oxoi i-k'od-um-s*
 DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S
 « Il se construit une maison. » (inf)

De même, en (1112), l'opérateur *i-* indique que le sujet cumule les rôles représentés par le sujet et le terme E dans la construction ditransitive correspondante illustrée en (1110a).

- (1112) *bozo-k porça ko-dol-i-kun-am-s*
 fille-ERG tenue PV-PV-VAL2-mettre_un_habit-STH-I3S
 « La fille met la tenue. » (inf)

Dans ces exemples, le moyen diminue la valence du verbe correspondant (il élimine le terme E), mais le verbe reste *transitif* : l'objet de la construction non dérivée est conservé.

Le contraste entre la construction applicative en (1109b) et la construction moyenne en (1111) peut être représenté schématiquement de la manière suivante :

Construction applicative

Syntaxe	A _{erg}	O _{abs}	E _{dat}
Sémantique	agent	thème	bénéficiaire

Construction moyenne

Syntaxe	A _{erg}	O _{abs}
Sémantique	agent + bénéficiaire	thème

Un autre exemple est fourni par la comparaison de (1113a et b). En (1113a), l'argument E (*tsxeni* « cheval ») a le rôle de destination. Le sujet de la construction moyenne correspondante (*Xasanik*, ex.1113b) cumule les rôles d'agent et de destination.

(1113) a. *Xasani-k* *çxomi* *tsxeni-s* *m-o-k'id-am-s*
 Hasan-ERG poisson cheval-DAT PV-VAL1-suspendre-STH-I3S

« Hasan met le poisson sur le [dos du] cheval. » (inf)

b. *Xasani-k* *çxomi* *mo-i-k'id-am-s*
 Hasan-ERG poisson PV-VAL2-suspendre-STH-I3S

« Hasan met le poisson sur son dos. » (inf)

Un autre exemple est *Ar ç'uvali dik'a kets'ibğit* « [lorsque toi et ton mari vous coucherez,] videz sous vous un sac de blé » (D67.II).

Avec les verbes du type *mo-o-k'id-* « suspendre (une charge) », la partie du corps ou le vêtement vers lequel est dirigée l'action peut apparaître sous forme d'oblique au datif :

- (1114) *Xasani-k* *çxomi* *k'ap'ula-s* *mo-i-k'id-am-s*
 Hasan-ERG poisson dos-DAT PV-VAL2-suspendre-STH-I3S
 « Hasan met le poisson sur son dos. » (inf)

- (1115) *t'abak'a* *do* *mendil*
 tabatière et mouchoir

yeleği-ş *ceb-epe-s* *dol-i-du-mer-nan*
 gilet-GEN poche-PL-DAT PV-VAL2-mettre-STH-I3P

« Ils mettent dans les poches de leur gilet leur tabatière et leur mouchoir. »
 (D37.XIV)

On peut se demander si, dans ces exemples, la voix moyenne indique la coréférence du sujet et du terme E, ou si elle marque qu'une relation de possession existe entre le sujet et le référent du terme oblique. Nous verrons à la section suivante des exemples dans lesquels la voix moyenne indique la possession de l'objet par le sujet.

La coréférence du sujet et du terme E inclut également certains procès *réciproques*. L'exemple (1116a) illustre le verbe non dérivé *ela-purçin-* « chuchoter ». (1116b) donne le verbe applicatif correspondant et (1116c), le verbe moyen correspondant.

- (1116) a. *bee-pe-k* *muntxa* *ela-purçin-am-an*
 enfant-PL-ERG quelque_chose PV-chuchoter-STH-I3P
 « Les enfants chuchotent quelque chose. » (inf)
- b. *bee-pe-k* *bozo-pe-s* *muntxa* *el-u-purçin-am-an*
 enfant-PL-ERG fille-PL-DAT quelque_chose PV-II3.VAL3-chuchoter-STH-I3P
 « Les enfants chuchotent quelque chose aux filles. » (inf)
- c. *bee-pe-k* *muntxa* *el-i-purçin-am-an*
 enfant-PL-ERG quelque_chose PV-VAL2-chuchoter-STH-I3P
 « Les enfants se chuchotent quelque chose les uns aux autres. » (inf)

La coréférence entre le sujet et le terme E peut aussi s'exprimer avec le syntagme réfléchi en position d'argument applicatif :

(1117) a. *kyori-k u-ts'u-me-s oxorca-s...*
 aveugle-ERG II3.VAL3-dire-STH-I3S femme-DAT
 « L'aveugle dit à la femme... » (K'72.143)

b. *k'oçi-k ti-muşi-s u-ts'u-me-s-ki...*
 homme-ERG tête-POSS3S-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP
 « L'homme se dit à lui-même : ... » (inf)

On remarque que plusieurs des exemples donnés dans cette sous-section font apparaître un verbe moyen en français également : « se construire une maison », « se chuchoter qch ».

9.8.3.2.3 Possession de l'objet

Dans la construction examinée ici, le moyen indique une relation de possession entre le sujet et l'objet :

(1118) a. *hemu-k bere zincir-epe-te k'o-um-s*
 DEM2-ERG enfant chaîne-PL-INSTR attacher-STH-I3S
 « Il attache l'enfant avec des chaînes. » (inf)

b. *hemu-k pantoloni gel-i-k'o-am-s*
 DEM2-ERG pantalon PV-VAL2-attacher-STH-I3S
 « Il attache son pantalon. » (inf)

Cette construction est un cas de « possession externe » : le possesseur n'est pas exprimé sous la forme d'un dépendant génitival, mais est représenté par un argument indépendant, le sujet du verbe moyen.

Les constructions à possession de l'objet sont transitives. Il n'y a pas de diminution de la valence entre le verbe non dérivé et le verbe moyen.

La « possession de l'objet » est également illustrée par les verbes de soin du corps, dans des constructions où l'objet représente la partie du corps soignée :

- (1119) *bozo-k xua i-bon-s*
 fille-ERG corps VAL2-laver-I3S
 « La fille se lave. » (inf)

Bien que le sujet des verbes de soin du corps soit en général à l'ergatif, je relève deux exemples du verbe *i-bon-* « se laver » dans lesquels le sujet est à l'absolutif :

- (1120) *bozo nuk'u d-i-bon-u*
 fille visage PV-VAL2-laver-AOR.I3S
 « La fille s'est lavé le visage. » (Ž.45)

Ces constructions avec deux absolutifs ne sont pas acceptées par mon informateur, qui utilise l'ergatif pour marquer le sujet. L'apparition de ces deux absolutifs peut peut-être s'expliquer par le fait que le procès en question ne correspond pas à un procès agentif prototypique. Il implique un faible degré de distinguabilité des participants (*low degree of distinguishability* chez Kemmer).

D'autres exemples de la construction à possession de l'objet sont :

- k'iti mçk'oni nik'vatu*
 « il se coupa le petit doigt » (Ž.4)

- peşkirite nuk'u bikosare*
 « je vais essuyer mon visage avec la serviette » (Ž.42)

- divik k'ibirep dilasirudort'un*
 « le géant avait aiguisé ses dents » (D37.VIII)

- ti koniņaminu*
 « il se gratta la tête » (inf)

Dans la construction à possession de l'objet, l'objet est souvent représenté par une partie du corps. Mais l'exemple (1118b) montre que ce n'est pas une obligation. En élicitation, mon informateur a produit la phrase suivante :

- (1121) *k'oçi-k araba d-i-çx-u*
homme-ERG voiture PV-VAL2-laver-AOR.I3S
« L'homme a lavé sa voiture. »

9.8.3.2.4 Antipassif

L'exemple (1122) illustre le verbe ditransitif *do-gur-* « X_{erg} enseigne Y_{abs} à Z_{dat} ».

- (1122) *padişahi-k jur ç'ut'al-epe-s zanaxat' d-o-gur-am-t'u*
sultan-ERG deux petit-PL-DAT métier PV-VAL1-apprendre-STH-IMPFT.I3S
« Le sultan apprenait un métier aux deux plus jeunes fils. » (D37.I)

A ce verbe correspond le verbe moyen monotransitif *do-i-gur* « X_{erg} apprend Y_{abs} » (ex.1123). Le moyen illustre ici l'emploi que j'ai appelé « coréférence du sujet et du terme E » (► 9.8.3.2.2).

- (1123) *bere-k ir şey ko-d-i-gur-u-dort'un*
enfant-ERG tout chose PV-PV-VAL2-apprendre-I3S-PQP
« Le jeune homme avait tout appris. » (D37.VI)

L'exemple (1124) illustre un autre emploi du verbe moyen *do-i-gur-*. Le sujet (*hentebe*), qui représente la personne recevant l'apprentissage, figure à l'absolutif. Le verbe est intransitif.

- (1124) *hentebe i-gur-am-t'es Amerik'a-s*
DEM2.PL VAL2-apprendre-STH-IMPFT.I3P Amérique-DAT
« Ils étudiaient en Amérique. » (Ž.76)

Cet exemple illustre un emploi du moyen de type antipassif : l'objet de la construction transitive en (1123) est éliminé, et le sujet passe à l'absolutif. La construction devient ainsi intransitive. Je n'ai pas suffisamment de données pour savoir s'il est possible de récupérer l'objet sous forme d'oblique.

Ce qui ne permet pas de reconnaître ici un antipassif prototypique, c'est qu'il n'y a pas de marquage explicite qui différencie la construction antipassive de la construction transitive correspondante : les deux sont marquées par le moyen.

La construction transitive en (1123) et la construction antipassive en (1124) peuvent se schématiser ainsi :

Coréférence du sujet et du terme E

Syntaxe	A _{erg}	O _{abs}
Sémantique	agent + bénéficiaire	thème

Construction antipassive

Syntaxe	S _{abs}
Sémantique	agent + bénéficiaire

L'emploi antipassif d'un marqueur de voix moyenne est attesté dans d'autres langues, notamment en espagnol et, de manière marginale, en français (Creissels 2006b : 34).

9.8.3.2.5 Distinctions aspectuelles

Les verbes *-k'iy-* « chanter (coq) », *-'ur-* « crier » et *-mğor-* « crier » apparaissent avec l'opérateur *i-* et le préverbe *do-* lorsqu'ils sont utilisés perfectivement ; ils apparaissent sans opérateur ni préverbe lorsqu'ils sont utilisés imperfectivement. Ces verbes ont leur sujet à l'ergatif :

(1125) *divi-k ar zor ko-d-i-ur-u*
géant-ERG un fort PV-PV-VAL2-crier-AOR.I3S

« Le géant poussa un grand cri. » (D37.VIII)

(1126) *cinaze* *n-o-yon-am-t'a-n-ši*
 cadavre PV-VAL1-emmener-STH-SUBJ-I3P-GEN

oxorcal-epe-k *dido* *ur-am-an*
 femme-PL-ERG beaucoup crier-STH-I3P

« Quand on emporte le cadavre [à la tombe], les femmes pleurent beaucoup. » (Ž.9)

L'exemple (1127) montre que le moyen ne peut pas être utilisé en présence d'un adverbe de sens duratif :

(1127) *sum* *saat'i-s* *k'iy-asen* **d-i-k'iy-asen*
 trois heure-DAT chanter-FUT.I3S PV-VAL2-chanter-FUT.I3S

« Il criera pendant trois heures. » (inf)

L'implication du moyen dans des contrastes aspectuels existe dans d'autres langues (Creissels 2006b : 31).

9.8.3.2.6 Cas de lexicalisation

Deux types de verbes moyens peuvent être considérés comme des cas de lexicalisation. Tout d'abord, certains verbes moyens n'ont pas de forme non dérivée correspondante. Ces verbes « figés » sont comparables aux « déponents » et aux *media tantum* de la grammaire des langues classiques. Je retiens le terme de *media tantum* pour les désigner. La liste ci-dessous inclut quelques-uns de ces verbes :

<i>i-čin-</i>	« connaître, reconnaître qn »
<i>i-pxor-</i>	« manger »
<i>i-∅-</i>	« emporter (un inanimé) »
<i>i-yon-</i>	« emmener (un animé) »
<i>i-p'aramit-</i>	« parler »
<i>i-çalış-</i>	« travailler »
<i>i-xoron-</i>	« danser »

<i>i-bgar-</i>	« pleurer »
<i>i-xir-</i>	« voler (dérober) »

Comme on le voit, les *media tantum* peuvent être transitifs et intransitifs. Les *media tantum* intransitifs ont en général un sujet à l'ergatif (ex.1128). Ici aussi, cependant, on trouve quelques rares exemples de sujet à l'absolutif (ex.1129).

(1128) *bere-pe-muši-k* *i-bgar-nan*
 enfant-PL-POSS3S-ERG VAL2-pleurer-I3P
 « Ses enfants pleurent. » (Ž.54)

(1129) *Padime* *i-bgar-s*
 Padime VAL2-pleurer-I3S
 « Padime pleure. » (Ž.45)

Mon informateur utilise l'ergatif dans l'exemple (1129).

Dans les cas de lexicalisation, il faut également ranger les verbes moyens dont le sens ne peut pas être dérivé du verbe correspondant : *-k'itx-* « demander » vs *i-k'itx-* « étudier ; lire » ; *-coxon-* « s'appeler » vs *i-cox-* « crier ».

La présence du marqueur de voix moyenne dans les verbes « manger », « emporter », « emmener », « voler » et « lire » n'est pas surprenante, puisque ces verbes ont nécessairement une interprétation autobénéfactive (voir Creissels 2006b : 31). Elle ne l'est pas non plus avec « connaître, reconnaître », que Kemmer range dans la catégorie *cognition middle* (1993 : 127), « crier » (*emotion middle*, p.130) et « danser », qui a une certaine ressemblance avec les verbes du type *nontranslational motion* (p.56).

9.8.3.3 Verbes moyens de Classe 2

Le sujet des verbes moyens examinés ci-dessus correspond au sujet du verbe non dérivé. Ces verbes moyens sont principalement agentifs (une exception est le verbe lexicalisé *i-bgar-* « pleurer »). Certains d'entre eux sont transitifs. Je me tourne à présent vers les verbes moyens de la Classe 2, qui sont intransitifs et principalement non agentifs.

A l'exception des verbes moyens qui présentent le suffixe de causatif *-ap* (► 9.8.3.3.7), tous les verbes moyens de Classe 2 ont le suffixe thématique *-e(r)*.

9.8.3.3.1 Passif

La construction passive est rare. Deux exemples sont donnés en (1130b) et (1131b).

- (1130) a. *biç'i-k* *sum* *k'oç* *do-yl-u*
garçon-ERG trois homme PV-tuer-AOR.I3S
« Le garçon tua trois hommes. » (Ž.103)
- b. *tabi* *baba-muşi* *d-i-yl-u*
bien_sûr père-POSS3S PV-VAL2-tuer-AOR.I3S
« [Le garçon fit feu au moment où son père se relevait.] Evidemment, son père fut tué. » (D67.XXXIV)
- (1131) a. *oğune* *urdzeni* *gudeli-te* *p-ts'il-om-t'i-t*
avant raisin panier-INSTR I1-cueillir-STH-IMPFT-1/2P
« Avant, on récoltait le raisin dans un panier. » (inf)
- b. *uşkur* *xol* *d-i-ts'il-u-dort'un*
pomme de_nouveau PV-VAL2-cueillir-AOR.I3S-PQP
« [Chaque année, les pommes d'un sultan étaient volées. Un jour, l'un des fils alla se poster sous le pommier, pour attendre le voleur et le tuer. Une nuit, voyant un géant s'approcher du pommier, il eut peur et s'enfuit. Le lendemain, on s'aperçut que,] de nouveau, les pommes avaient été cueillies. » (D37.VIII)

Le sujet de la construction non dérivée correspondante (c'est-à-dire l'agent) ne peut pas être exprimé dans la construction passive. Sa présence, toutefois, est implicite ; ce point fait la différence entre le passif et l'anticausatif, qui ne fait pas référence à un agent (Creissels 2006b : 31 ; Dixon et Aikhenvald 2000b : 8).

Comme le marqueur *i-* permet d'exprimer le passif, en plus du moyen proprement dit, il aurait pu être étiqueté « médio-passif ». L'emploi passif de ce marqueur étant très rare, j'ai préféré utiliser simplement « moyen ».

L'histoire des langues romanes et slaves atteste un scénario dans lequel un marqueur de voix moyenne développe des emplois passifs, comme dans l'exemple espagnol *se invitaron muchos amigos* « beaucoup d'amis ont été invités » (Creissels 2006b : 32). Bien que

l'origine de l'opérateur *i-* dans les langues kartvèles ne soit pas connue, on peut penser que l'emploi passif de *i-* résulte d'un développement similaire à partir d'emplois moyens.

9.8.3.3.2 Anticausatif et facilitatif

A l'anticausatif comme au passif, l'objet de la construction non dérivée devient sujet ; le sujet de la construction non dérivée est éliminé :

(1132) a. *bozo-k nek'na ge-nk'ol-um-s*
 fille-ERG porte PV-fermer-STH-I3S

« La fille ferme la porte. » (inf)

b. *nek'na ge-i-nk'ol-e-n*
 porte PV-VAL2-fermer-STH-I3S

« La porte se ferme. » (inf)

La cause/force peut être exprimée par un oblique à l'instrumental :

(1133) *hea mjoa-te i-ç'v-e-n*
 DEM2 soleil-INSTR VAL2-brûler-STH-I3S

« Cela brûle à cause du soleil. » (inf)

(1134) *meraği-te d-i-zabun-u-doren*
 inquiétude-INSTR PV-VAL2-tomber_malade-AOR.I3S-MED

« D'inquiétude, il tomba malade. » (D67.I)

Une forme anticausative utilisée avec la négation peut prendre une nuance d'impossibilité déontique (1135-1136) ou physique (1137).

(1135) *he p'et'emezi çkva va i-çk'om-e-t'u*
 DEM2 mélasse autre NEG VAL2-manger-STH-IMPFT.I3S

« [Une souris était tombée dans la mélasse.] Cette mélasse ne pouvait plus être mangée / ne pouvait plus se manger / n'était plus mangeable. » (Ž.39)

(1136) *oncğore ren-ya, var i-tkv-e-n-ya*
 honte être.I3S-DR NEG VAL2-dire-STH-I3S-DR
 « C'est honteux, cela ne se dit pas / cela ne peut pas se dire. » (Ž.47)

(1137) *badi var eṣ-i-ğ-e-t'u*
 vieillard NEG PV-VAL2-retirer-STH-IMPFT.I3S
 « [Pendant que nous lavions le cadavre du vieillard, il glissa et tomba dans le puits. Le puits était très profond.] Le vieillard ne pouvait être retiré. » (D67.LIII)

L'exemple (1135) illustre l'emploi *facilitatif* du moyen. Sous ce terme, Kemmer (1993) inclut les « expressions of intrinsic ability of an object to undergo a particular process » (p.147). Cet emploi du moyen est également illustré par l'exemple (1138).

(1138) *k'ule-ṣen mteli Mp'oli i-dzir-e-t'u-doren*
 tour-ABL tout Istanbul VAL2-voir-STH-IMPFT.I3S-MED
 « Depuis la tour, on voyait tout Istanbul. » (D67.XLVII)

A la section 9.3, j'ai présenté le suffixe *-an*, qui permet de dériver des racines verbales à partir d'adjectifs. Les verbes transitifs construits sur ces racines peuvent se gloser « rendre *x* » (ex.1139a et 1140a) ; les verbes intransitifs correspondants présentent l'opérateur *i-* ; ils ont une signification anticausative et sont inchoatifs (« devenir *x* », ex.1139b et 1140b).

(1139) a. *d-o-mskvan-am-s*
 PV-VAL1-embellir-STH-I3S
 « elle embellit [la maison] » (cf. *mskva* « beau ») (K'93.110)

b. *i-mskvan-e-n*
 VAL2-embellir-STH-I3S
 « il s'embellit, il devient beau » (K'72.147)

(1140) a. *mjoa-k çamaşur-epe o-kçan-am-s*
 soleil-ERG linge-PL VAL1-blanchir-STH-I3S
 « Le soleil fait pâlir le linge. » (cf. *kçe* « blanc ») (inf)

- b. *k'at'a yeyi d-i-kçan-e-n*
chaque lieu PV-VAL2-blanc-STH-I3S
« [Lorsqu'il neige,] tout devient blanc. » (inf)

D'autres exemples d'emploi anticausatif du moyen sont :

mumiten iguben
« cela cuit avec une chandelle » (D67.VI)

orsi ncumu stey dipunçxoludoren
« l'enclume se cassa en mille morceaux, comme du sel » (D67.XLIII)

namazi diçoden
« la prière se termine. » (inf)

Le sujet d'un verbe anticausatif est à l'absolutif. Une exception doit être mentionnée : le verbe *i-xel-* « se réjouir » prend un sujet à l'ergatif (ex.1141). Le présent est *i-xel-e-n* « il se réjouit » et le verbe transitif correspondant *o-xel-am-s* « il le réjouit, il lui fait plaisir ».

- (1141) *oxorca-k i-xel-u-doren*
femme-ERG VAL2-se_réjouir-AOR.I3S-MED
« La femme se réjouit. » (D67.VI)

Le sujet des verbes passifs et anticausatifs n'est pas agentif. Aux sections 9.8.3.3.4 à 9.8.3.3.6, nous verrons les verbes moyens de Classe 2 avec sujet agentif.

9.8.3.3.3 Moyen impersonnel

Lorsqu'un verbe *transitif* sert de base à la dérivation passive ou anticausative-facilitative, sa valence est diminuée d'un argument : son objet devient sujet du verbe moyen, et son sujet est éliminé.

Un verbe *intransitif* peut également servir de base à la dérivation moyenne. Son unique argument est alors éliminé ; il en résulte une construction sans argument. Le verbe contient un indice de 3^e personne du singulier qui n'est pas explicité dans la construction

(ex.1142b-1143b). De tels verbes peuvent être qualifiés de « moyens impersonnels ». L'interprétation de ces verbes est générique.

(1142) a. *k'oçi mezare-şa mend-ul-u-n*
 homme tombe-ALL PV-aller-STH-I3S

« L'homme se rend à la tombe. » (inf)

b. *hats'ineri mç'ima do ixi-s*
 de_maintenant pluie et vent-DAT

mezare-şa mend-i-l-in-e-n-i ?
 tombe-ALL PV-VAL2-aller-CAUS-STH-I3S-Q

« Va-t-on à la tombe, lorsqu'il pleut et vente comme maintenant ? » (K'93.84)

(1143) a. *k'oçi i-mt'-e-n*
 homme VAL2-fuir-STH-I3S

« L'homme s'enfuit. » (Ž.61)

oxorca gam-ul-u-n
 femme PV-sortir-STH-I3S

« La femme sort [de chez elle]. » (K'93.94)

b. *sotile var i-mt'-in-e-n*
 par_quelque_part NEG VAL2-fuir-CAUS-STH-I3S

var-ti gam-i-l-e-n
 NEG-ADD PV-VAL2-sortir-STH-I3S

« [Le géant ferma la porte.] Par nulle part on ne peut fuir, ni sortir. » (Ž.61)

Plusieurs formes moyennes impersonnelles font intervenir le suffixe *-in* immédiatement après la racine ; ce suffixe marque normalement le causatif. Je reviens sur ce point à la section 9.8.3.3.7.

Le contraste entre la construction moyenne impersonnelle et la construction dont elle est dérivée peut être représenté ainsi :

construction de base	[sujet]	[verbe] _{intransitif}
construction moyenne impersonnelle	∅	[verbe] _{intransitif}

Il est également possible de dériver un moyen impersonnel à partir du verbe ditransitif *k'itx-* « demander qch à qn » :

- (1144) a. *padişahi-k* *ç'ut'a* *bere-s* *mut* *var* *k'itx-u*
 sultan-ERG petit enfant-DAT quelque_chose NEG demander-AOR.I3S
 « Le sultan ne demanda rien à son plus jeune fils. » (D37.I)

- b. *haşo* *dulya* *şeni*
 tel affaire pour

miti-şa *var* *i-k'itx-in-e-n*
 quelqu'un-ALL NEG VAL2-demander-CAUS-STH-I3S

« Ce genre de choses ne se demande pas. » (litt. « pour une telle chose, il n'est demandé à personne ») (Ž.27)

Dans cette construction impersonnelle, le sujet du verbe non dérivé est éliminé ; les deux autres arguments sont exprimés sous forme d'obliques. Il en résulte donc, là aussi, une construction impersonnelle, sans argument nucléaire (c. = construction, pers. = personne) :

c. non dérivée	[demandeur] _{erg}	[demandé] _{abs}	[pers. interrogée] _{dat}	[verbe]
c. moyenne impers.	∅	[demandé] _{şeni}	[pers. interrogée] _{all}	[verbe]

9.8.3.3.4 Coréférence du sujet et de l'objet

Nous avons vu ci-dessus des exemples de verbes autocausatifs de Classe 1. La Classe 2 a aussi quelques autocausatifs, tels que « s'en retourner » :

(1145) a. *badi-k nk'ola g-o-kt-am-s*
 vieillard-ERG clef PV-VAL1-tourner-STH-I3S
 « Le vieillard tourne la clef. » (inf)

b. *badi go-y-kt-e-n*
 vieillard PV-VAL2-tourner-STH-I3S
 « Le vieillard s'en retourne. » (inf)

Ces verbes sont agentifs. Quelques autres exemples sont :

k'oçi itk'oçen
 « l'homme bondit » (inf)

hea mt'ut'as dixven
 « il s'enfouit dans la cendre » (inf)

k'uleş kenayis kamik'idudoren
 « il se suspendit au bord de la tour » (D67.XLVII)

Parmi les verbes agentifs de Classe 2, on trouve le verbe réciproque « se battre » :

(1146) a. *Xasani-k Ali il-om-s*
 Hasan-ERG Ali frapper-STH-I3S
 « Hasan frappe Ali. » (inf)

b. *hemtepe i-il-e-nan*
 DEM2.PL VAL2-frapper-STH-I3P
 « Ils se battent. » (inf)

Le verbe « se frapper » peut être utilisé transitivement, avec le pronom réciproque *artikati* en position d'objet. Dans ce cas, le verbe appartient à la Classe 1 :

(1147) *sum bere-k biga-pe-te artikati il-om-t'es*
 trois enfant-ERG bâton-PL-INSTR RECIPR frapper-STH-IMPFT.I3P
 « Trois garçons se frappaient les uns les autres avec des bâtons. » (D67.I)

Pour « se préparer » existent deux verbes synonymes : *bixaziam* « je me prépare » (Classe 1) et *bixazie* « je me prépare » (Classe 2) (inf).

9.8.3.3.5 Le verbe « regarder »

Un autre exemple de verbe agentif de Classe 2 est *i-tsk'*- « regarder ». Ce verbe est utilisé lorsque l'action n'est pas dirigée vers un objet spécifique (ex.1148-1149). La forme de présent est *i-tsk'-e-n*. Il s'agit de l'un des rares exemples de verbe de Classe 2 dont le sujet est à l'ergatif.

(1148) *xoca-k* *hekol-hakole* *i-tsk'-e-t'u-ṣi*
 hodja-ERG par_ici-par_là VAL2-regarder-STH-IMPFT.I3S-GEN
 « Alors que le hodja regardait de côté et d'autre... » (D67.XXX)

(1149) *bozo-k* *ek'-i-tsk'ed-u*
 fille-ERG PV-VAL2-regarder-AOR.I3S
 « La fille regarda derrière elle. » (D37.I)

Le verbe correspondant avec opérateur applicatif *o-* est utilisé lorsque l'action est dirigée vers un objet spécifique (ex.1150). Le sujet est à l'ergatif et le second argument au datif :

(1150) *bere-k* *bozo-s* *mend-o-tsk'e-s*
 enfant-ERG fille-DAT PV-VAL4-regarder-I3S
 « L'enfant regarde la fille. » (inf)

Contrairement aux verbes illustrés dans les rubriques « coréférence du sujet et de l'objet » et « coréférence du sujet et du terme E », le sujet du verbe moyen *i-tsk'*- « regarder » ne cumule pas deux rôles sémantiques.

L'effet du marqueur de voix moyenne sur le verbe « regarder » rappelle l'antipassif. Syntactiquement, l'argument nucléaire représentant le visé (*bozos* en 1150) est éliminé, ce qui correspond sémantiquement au fait que le visé n'est pas important. L'antipassif est habituellement associé à ce type de contexte (Givón 2001 : 168, Dixon et Aikhenvald 2000b :

9). Toutefois, l'antipassif rétrograde l'objet, ce qui n'est pas le cas ici, puisque l'argument rétrogradé est au datif. D'autre part, le sujet du verbe moyen reste à l'ergatif.

9.8.3.3.6 Cas de lexicalisation

Un dernier exemple de verbe moyen de Classe 2 avec sujet agentif est le verbe lexicalisé *i-mt'*- « fuir, s'enfuir » (ex.1151a). Ce verbe n'a pas de correspondant non dérivé ; le verbe transitif correspondant est un causatif (ex.1151b).

- (1151) a. *k'oçi* *i-mt'-e-n*
 homme VAL2-fuir-STH-I3S
 « L'homme s'enfuit. » (Ž.61)
- b. *Xasani-k* *mç'aci* *o-mt'-in-am-s*
 Hasan-ERG mouche VAL1-fuir-CAUS-STH-I3S
 « Hasan fait fuir la mouche. » (inf)

Le verbe « fuir, s'enfuir » est attesté au moyen dans d'autres langues également (voir les verbes de type *translational motion* de Kemmer (1993 : 56)).

Appartiennent également aux moyens lexicalisés les verbes anticausatifs *i-monç'-e-n* « qch mûrit » et *i-çod-e-n* « qch prend fin, qch se termine » ; les verbes transitifs correspondants sont des causatifs : *b-o-monç'-in-am* « je le fais mûrir » ; *b-o-çod-in-am* « je le finis, je le termine ».

9.8.3.3.7 Verbes moyens avec suffixes de causatif *-in* et *-ap*

Je relève dans mon corpus quelques rares formes verbales moyennes qui font apparaître le suffixe *-ap*, qui sert normalement à former le causatif (► 9.8.8). Ces formes prennent le suffixe thématique *-u(r)*. Plusieurs d'entre elles correspondent à des formes sans suffixe *-ap*, avec lesquelles elle semblent synonymes. Dans les exemples ci-dessous, les formes en *-ap* sont illustrées en (a) et les formes correspondantes sans *-ap*, en (b).

- (1152) a. *gyari* *i-gub-ap-u-t'u*
 nourriture VAL2-cuire-CAUS-STH-IMPFT.I3S
 « De la nourriture cuisait. » (Q'11.V)

b. *xortsi i-gub-e-n*
viande VAL2-cuire-STH-I3S

« De la viande cuit. » (inf)

(1153) a. *k'atta yeri-s k-i-gn-ap-u hašo dulya*
chaque endroit-DAT PV-VAL2-entendre-CAUS-AOR.I3S ainsi affaire

« On entendit cette affaire partout. » (Ž.87)

b. *ham coxo ir yeri-s i-gn-u-dort'un*
DEM1 nom tout endroit-DAT VAL2-entendre-AOR.I3S-PQP

« Ce nom avait été entendu partout / était connu en tous lieux. » (D37.I)

(1154) a. *jur motal-epe-čkimi i-rd-ap-u-nan-ya*
deux petit_d'animal-PL-POSS1S VAL2-grandir-CAUS-STH-I3P-DR

« Mes deux petits grandissent. » (K'72.128)

b. *he biç'-epe d-i-rd-es*
DEM2 garçon-PL PV-VAL2-grandir-AOR.I3P

« Ces deux garçons grandirent. » (Ž.104)

Les exemples suivants illustrent, dans le même texte, un verbe moyen avec et sans suffixe *-ap*.

(1155) *ç'ut'a t'u-s i-čan-ap-u-t'u do*
petit être.IMPFT.I3S-DAT VAL2-pousser-CAUS-STH-IMPFT.I3S et

hats' va i-čan-e-n
maintenant NEG VAL2-pousser-STH-I3S

« [J'ai un poirier dans un champ.] Quand il était plus jeune, des poires y poussaient.

Maintenant, ça ne pousse plus. » (K'93.134)

(1156) *nca* *i-ç'v-ap-u-t'u-şkule*
 arbre VAL2-brûler-CAUS-STH-IMPFT.I3S-après

jin *a* *ts'its'ila* *ko-geşa-x-e-t'u-doo.* [...]]
 dessus un serpent PV-PV-être_assis-STH-IMPFT.I3S-MED

nca *i-ç'v-e-n,* *daçxui* *i-ç'v-e-n*
 arbre VAL2-brûler-STH-I3S feu VAL2-brûler-STH-I3S

« Il y avait un serpent dans l'arbre qui brûlait. [...] L'arbre brûle. » (inf)

Deux derniers exemples sont :

Axmet'i k'al hešo bioropaput'it

« voilà comme nous nous aimions, avec Ahmet » (D37.XII)

muşen iylaput ?

« pourquoi vous battez-vous ? » (D67.I)

Nous avons vu également quelques formes moyennes impersonnelles présentant le suffixe *-in*, qui est normalement un suffixe de causatif (► 9.8.3.3.3). Dans ces formes, le suffixe thématique est *-e(r)* :

(1157) *sotile* *var* *i-mt'-in-e-n*
 par_quelque_part NEG VAL2-fuir-CAUS-STH-I3S

« Par nulle part on ne peut fuir. » (Ž.61)

L'utilisation du causatif avec des verbes moyens se retrouve en français dans les expressions du type « il s'est fait renverser par une voiture », qui n'implique pas nécessairement une action délibérée et peut s'interpréter comme synonyme de « il a été renversé par une voiture ». On peut imaginer que, de manière semblable, un exemple tel que (1152a) ait été initialement une construction moyenne-causative, quelque chose comme « de la nourriture se laissait cuire », dont la nuance de sens par rapport à la construction sans marque de causatif a fini par s'estomper. Ceci signifie qu'on ne peut pas attribuer à une pure coïncidence la présence du suffixe *-ap* dans cette construction, et qu'il reste au moins dans

une certaine mesure justifié de le gloser CAUS, même si dans l'état actuel de la langue on ne peut plus isoler sa contribution au sens de cette forme.

9.8.3.4 La voix moyenne en laze : un phénomène fortement grammaticalisé

Les nombreux emplois de l'opérateur de voix moyenne *i-* et le nombre de verbes lexicalisés (en particulier dans la Classe 1) indiquent qu'il s'agit d'un phénomène ancien et fortement grammaticalisé. En outre, nous avons vu que les verbes moyens avaient des emplois transitifs. Kemmer (1993 : 34) note à ce propos : « Transitive middle marker verbs arise diachronically when the middle marker has been grammaticalized to the point where it no longer denotes a referential entity, but only marks middle semantics ». Cette explication, toutefois, ne vaut que si l'opérateur *i-* provient d'un élément dénotant une entité référentielle, comme un marqueur de réflexivité. Bien que ce soit l'origine la plus fréquente du moyen, d'autres sources sont possibles (Kemmer 1993 : 197-200). L'origine de *i-* dans les langues kartvèles n'est pas connue.

Les données comparatives montrent que l'opérateur *i-* est ancien. On le retrouve dans toutes les langues de la famille – mingrélien, géorgien et svane. Le svane est le membre le plus éloigné de la famille ; selon l'approximation de Klimov (1998 : IX), il se serait séparé du proto-kartvèle pas plus tard que durant les derniers siècles du 3^e millénaire avec J.-C. (cette approximation est basée sur la méthode de la glottochronologie). L'opérateur *i-* est reconstruit pour le proto-kartvèle (Fähnrich 2007 : 209). Sa position immédiatement devant la racine verbale indique en outre qu'il s'est attaché au verbe avant les indices pronominaux préfixés, qui sont eux-mêmes reconstruits pour le proto-kartvèle (► 9.4.6.1).

9.8.3.5 Conclusion

Nous avons vu que les verbes moyens pouvaient appartenir à la Classe 1 et à la Classe 2. Le sujet d'un verbe moyen de la Classe 1 correspond au sujet du verbe non dérivé correspondant, et est en général agentif. Les constructions étiquetées « coréférence du sujet et du terme E » et « possession de l'objet » sont transitives ; la construction « coréférence du sujet et de l'objet » et l'emploi antipassif sont intransitifs. Quelques verbes intransitifs incluent l'opérateur *i-* quand ils sont utilisés perfectivement.

Les verbes passifs et anticausatifs-facilitatifs appartiennent à la Classe 2. Leur sujet correspond à l'objet du verbe non dérivé correspondant ; le sujet du verbe non dérivé n'est pas exprimé. Ces verbes ne sont pas agentifs.

La Classe 2 comprend également quelques verbes agentifs, et les verbes impersonnels. Tous les verbes moyens de la Classe 2 sont intransitifs.

Les Classes 1 et 2 incluent quelques verbes moyens lexicalisés.

Les fonctions du marqueur de voix moyenne *i-* dans les deux classes de verbes sont résumées ci-dessous.

Tableau 57. Les fonctions de l'opérateur *i-* dans les verbes de Classe 1 et 2

<u>Classe 1</u>	<u>Classe 2</u>
coréférence sujet - objet	passif
coréférence sujet - terme E	anticausatif et facilitatif
possession de l'objet	moyen impersonnel
antipassif	coréférence sujet - objet
distinctions aspectuelles	verbe « regarder »
cas de lexicalisation	cas de lexicalisation

Ces emplois correspondent à des procès typiquement exprimés par le moyen dans les langues qui ont un système de voix moyenne.

9.8.4 Opérateur *u-*

L'opérateur *u-* marque l'applicatif (section 9.8.4.1) ; il se retrouve dans la formation de trois tiroirs verbaux (section 9.8.4.2) et dans quelques verbes et expressions à sujet non canonique ayant le rôle d'expérient (section 9.8.4.3). L'opérateur *u-* est glosé VAL3.

9.8.4.1 L'applicatif

9.8.4.1.1 Introduction

L'applicatif est une dérivation verbale qui ajoute un argument au verbe. J'utilise le terme de « verbe absolu » pour faire référence à tout verbe autre que causatif qui peut servir de base à la dérivation applicative (► 9.8.1).

L'exemple (1158a) illustre la construction transitive. Le terme A (*hemuk*) est à l'ergatif et coréférencé par les indices de la Série I (-s) ; le terme O (*oxoi*) est à l'absolutif et coréférencé par les indices de la Série II, qui est zéro à la 3^e personne. Un objet de 1^e ou 2^e personne est explicitement coréférencé (cf. *m-*, ex.1158b).

(1158) a. *hemu-k* *oxoi* *k'od-um-s*
DEM2-ERG maison construire-STH-I3S
« Il construit une maison. » (inf)

b. *bozo-k* *ma* *m-dzi-om-s*
fille-ERG 1S II1-voir-STH-I3S
« La fille me voit. » (inf)

Au verbe *k'od-* « construire qch » correspond le verbe applicatif *u-k'od-* « construire qch pour qn », illustré en (1159a-b). Comme dans la construction absolue correspondante, le terme A (*hemuk*) est à l'ergatif et coréférencé par les indices de la Série I, et le terme O (*oxoi*) est à l'absolutif. La construction applicative contient un argument supplémentaire, *Xasani-s*, qui figure au datif et est coréférencé par les indices de la Série II. Je fais référence à cet argument par le terme d'« argument applicatif ». Le verbe contient en outre le marqueur de voix applicative *i-/u-*. Dans cet exemple, l'argument applicatif a le rôle de bénéficiaire.

(1159) a. *hemu-k* *Xasani-s* *oxoi* *u-k'od-um-s*
DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S
« Il construit une maison pour Hasan. » (inf)

b. *hemu-k* *oxoi* *m-i-k'od-um-s*
DEM2-ERG maison II1-VAL3-construire-STH-I3S
« Il me construit une maison. » (inf)

Le marqueur de voix applicative est *i-* avec un argument applicatif de 1^e ou 2^e personne et *u-* avec un argument applicatif de 3^e personne. J’analyse *u-* comme un morphème porte-manteau indiquant simultanément la voix applicative et l’indice de 3^e personne Série II :

- (1160) *m-i-k’od-um-s* II1-VAL3-construire-STH-I3S « il me le construit »
g-i-k’od-um-s II2-VAL3-construire-STH-I3S « il te le construit »
u-k’od-um-s II3-VAL3-construire-STH-I3S « il le lui construit »

Je fais référence à l’opérateur *i-/u-* simplement par « opérateur *u-* », ce qui permet d’alléger les formulations.

Le contraste entre le verbe transitif absolu *k’od-* « construire » et le verbe applicatif correspondant se prête à la généralisation que schématisent les tableaux ci-dessous.

Verbe transitif absolu

	Terme A	Terme O
Syntaxe	ergatif	absolutif
	Série I	Série II
Sémantique	agent	patient

Verbe transitif applicatif

	Terme A	Terme O	Terme E
Syntaxe	ergatif	absolutif	datif
	Série I		Série II
Sémantique	agent	patient	bénéficiaire

La dérivation applicative peut aussi se faire à partir d’un verbe intransitif. Ce cas est moins courant, et il est plus difficile de proposer un prototype sémantique de l’applicatif des

verbes intransitifs. L'exemple (1161a) illustre le verbe *tk'ob-* « se cacher ». Son sujet (*cuma-çkimi*) est à l'absolutif et coréférencé par la Série I (-n). L'exemple (1161b) illustre le verbe applicatif correspondant, qui prend un argument de plus (*beepes*), marqué par le datif et coréférencé par la série II (*u-*). Ici, l'argument applicatif a le rôle de maléficiaire.

- (1161) a. *cuma-çkimi tk'ob-u-n*
frère-POSS1S se_cacher-STH-I3S
« Mon frère se cache. » (inf)
- b. *cuma-çkimi bee-pe-s u-tk'ob-u-n*
frère-POSS1S enfant-PL-DAT II3.VAL3-se_cacher-STH-I3S
« Mon frère se cache des enfants. » (inf)

Un verbe applicatif dérivé d'un verbe intransitif reste intransitif : l'argument ajouté par la dérivation applicative n'a pas le statut d'objet, puisqu'il figure au datif.

L'argument applicatif n'entraîne pas d'accord en nombre, comme le montre la comparaison de (1162a et b) :

- (1162) a. *bozo-k bee-s u-cox-om-s*
fille-ERG enfant-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S
« La fille appelle l'enfant. » (inf)
- b. *bozo-k bee-pe-s u-cox-om-s*
fille-ERG enfant-PL-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S
« La fille appelle les enfants. » (inf)

L'argument applicatif a un statut syntaxique particulier. Comme les termes nucléaires des constructions non dérivées (A, O, S), il est coréférencé dans le verbe, et ne peut donc pas être considéré comme un oblique. Mais il diffère de A, O, S par son marquage au datif. Ceci suggère de reconnaître un quatrième rôle syntaxique nucléaire, que l'on peut symboliser par « E » (pour *extension to core* ; Dixon et Aikhenvald 2000b : 3). Le marquage casuel seul ne différencie pas le terme E des rôles syntaxiques périphériques. En effet, le datif est utilisé pour marquer différents satellites de temps et de lieu :

(1163) *sahat'i juri-s ko-mo-xt'-i !*
 heure deux-DAT PV-PV-venir-IMP
 « Viens à deux heures ! » (Q'39.48)

(1164) *oxoi-s mit var t'u*
 maison-DAT quelqu'un NEG être.IMPFT.I3S
 « Il n'y avait personne à la maison. » (K'72.135)

Dans la littérature, le terme d'« applicatif » fait normalement référence à une dérivation qui rajoute un *objet* à la construction non dérivée correspondante (Peterson 2007 : 1, Dixon et Aikhenvald 2000b : 13-14). Or en laze, on a vu que l'argument applicatif est au datif, et n'a donc pas le statut d'objet (la conséquence étant que la dérivation applicative ne transitivise pas les verbes intransitifs). Cette dérivation a toutefois une ressemblance très nette avec l'applicatif « prototypique » : elle encode la présence d'un argument nucléaire supplémentaire, lequel a d'ailleurs une série de rôles sémantiques communément associés aux arguments applicatifs (voir la section suivante). Quelques auteurs ont d'ailleurs étendu la notion d'applicatif à des constructions qui s'éloignent du prototype (par exemple, Dixon et Aikhenvald 2000b : 15). Dans un article sur les constructions à possesseur externe, König et Haspelmath (1997 : 558-559) utilisent le terme d'applicatif à propos des langues kartvèles. Creissels (2006b : 74-75) propose d'étendre la notion d'applicatif au type de construction illustré par le laze.

Le terme d'applicatif est justifié au moins dans le dialecte laze d'Ardeşen. Ce dialecte a perdu les cas ergatif et datif (Dumézil 1972 : 32 ; Kutscher 2001a : 8, 2001b : 133). En conséquence, ni l'argument applicatif ni l'objet des verbes transitifs absolus ne sont marqués casuellement :

(1165) a. dialecte d'Ardeşen

mtuti arkadaşi-muşi uci k-el-u-d-u
 ours ami-POSS3S oreille PV-PV-II3.VAL3-mettre-AOR.I3S
 « L'ours appliqua l'oreille sur le côté de son camarade. » (D72.4)

b. dialecte d'Arhavi

mtuti-k *arkadaşi-muşi-s* *uci* *el-u-d-u*
ours-ERG ami-POSS3S-DAT oreille PV-II3.VAL3-mettre-AOR.I3S

« L'ours appliqua l'oreille sur le côté de son camarade. » (D72.4)

L'applicatif de la variété d'Ardeşen ressemble donc plus à un applicatif prototypique que celui des autres dialectes.

Dans la littérature sur les langues kartvèles, l'opérateur *u-* illustré ci-dessus est connu sous le nom de « version objective ». J'ai préféré le terme d'« applicatif », qui permet de saisir immédiatement de quel type de dérivation il s'agit. Comme je l'ai déjà mentionné, parler d'« applicatif » replace ce phénomène dans une problématique déjà bien discutée en linguistique. L'un des paramètres souvent pris en compte dans la description de l'applicatif d'une langue est celui des propriétés objectales : comment sont distribuées, dans la construction applicative, les propriétés de l'objet du verbe absolu correspondant. Ce problème est abordé à la section suivante.

9.8.4.1.2 Propriétés objectales

L'argument applicatif est coréférencé par les indices de la Série II, comme l'objet du verbe absolu. En ce sens, l'argument applicatif ressemble plus à l'objet absolu que l'objet de la construction applicative. Toutefois, mon corpus n'illustre que des constructions applicatives dans lesquelles l'objet est représenté par la 3^e personne. La question se pose de savoir ce qui se passerait si l'objet était représenté par la 1^e ou 2^e personne.⁷³ De telles constructions sont très difficiles à tester en élicitation, puisque le sens des constructions applicatives implique en général un objet non humain.

En ce qui concerne le test de la mise au passif (ici, il s'agit plutôt de la « mise au moyen »), c'est au contraire l'objet de la construction applicative qui se comporte comme l'objet de la construction absolue correspondante. Nous avons vu que la voix moyenne permettait de promouvoir au rang de sujet l'objet d'un verbe transitif :

⁷³ Le verbe « donner », qui n'est pas applicatif, admet un thème humain. La coréférence avec les indices de la Série II se fait en fonction de la hiérarchie 1^e > 2^e > 3^e personne, comme nous le verrons à la section 11.3.4.

(1166) a. *nana-k bee-muşi o-nci-am-s*
 mère-ERG enfant-POSS3S VAL1-coucher-STH-I3S
 « La mère couche son fils. » (inf)

b. *bee-muşi i-nci-s*
 enfant-POSS3S VAL2-coucher-I3S
 « Son fils se couche. » (inf)

Il est également possible de promouvoir au rang de sujet l'objet de la construction applicative. L'exemple (1167) illustre le verbe applicatif « joindre, ajouter qch à qch » (du turc *katmak*) :

(1167) *gyari-s-ti ağu k-u-k'at-u*
 nourriture-DAT-ADD poison PV-II3.VAL3-joindre-AOR.I3S
 « Elle ajouta du poison dans la nourriture. » (Ž.89)

L'argument représentant « l'entité jointe », qui remplit le rôle d'objet dans l'exemple ci-dessus (*ağu*), peut être promu au rang de sujet par la dérivation moyenne (ex.1168). Dans ce cas, le verbe contient l'opérateur *a-*, qui marque simultanément le moyen et l'applicatif (► 9.8.6.1). Dans l'exemple (1168), le moyen a une interprétation autocausative.

(1168) *bere-s padişahi-ş bere-ti el-a-k'at-u-doren*
 enfant-DAT sultan-GEN enfant-ADD PV-VAL5-joindre-AOR.I3S-MED
 « Le fils du sultan se joignit à l'enfant. » (D67.I)

En revanche, il n'est pas possible de promouvoir au rang de sujet l'argument applicatif (*gyaris* « nourriture » dans l'exemple (1167)).

Les exemples (1169a-b) illustrent le même phénomène. En (1169a), l'entité pendue (*leğeni* « cuvette ») fonctionne comme objet dans une construction applicative ; en (1169b), la personne suspendue (*majurani* « deuxième ») fonctionne comme sujet. Cet exemple illustre également l'interprétation autocausative du moyen.

- (1169) a. *majurani nkra-s-ti leğeni ko-gel-u-k'id-u*
deuxième corne-DAT-ADD cuvette PV-PV-II3.VAL3-pendre-AOR.I3S
« [La femme lui pendit les vêtements et le savon à une corne.] Elle lui pendit la
cuvette à l'autre corne. » (D67.VII)
- b. *majurani hemu-ş k'uçxe-s ko-gets'-a-k'id-u-doren*
deuxième DEM2-GEN pied-DAT PV-PV-VAL5-suspendre-AOR.I3S-MED
« [Le plus fort d'entre eux se suspendit au bord de la tour.] Un deuxième se suspendit
à ses pieds. » (D67.XLVII)

En ce qui concerne le test de la relativisation, les exemples ci-dessous montrent que l'objet de la construction applicative aussi bien que l'argument applicatif peuvent être relativisés. Pour chaque paire de phrases, l'exemple (a) illustre la construction simple et l'exemple (b), la construction avec relative.

(1170) relativisation de l'objet de la construction absolue

- a. *arkadaşı-čkimi-k hak'o para ko-m-o-g-u !*
ami-POSS1S-ERG tant argent PV-PV-VAL1-gagner-AOR.I3S
« Mon ami a gagné tellement d'argent ! » (Ž.59)
- b. [*ar ts'ana-z-na mo-b-o-g-i*] *vit altun*
un année-DAT-SUB PV-I1-VAL1-gagner-AOR dix pièce_d'or
- m-i-ğ-u-n*
II1-VAL3-avoir-STH-I3S
« J'ai dix pièces d'or, que j'ai gagnées pendant un an. » (D37.II)

(1171) relativisation de l'objet de la construction applicative

- a. *si sum nena g-i-ts'v-are*
2S trois parole II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S
« Je vais te dire trois choses. » (Ž.27)

- b. [*ağ̃a-k hamu-s-na u-ts'-u-dort'un*] **nenā**
 agha-ERG DEM1-DAT-SUB II3.VAL3-dire-AOR.I3S-PQP parole

ko-g-a-šin-u
 PV-PV-VAL5-se_rappeler-AOR.I3S

« Il se rappela les paroles que l'agha lui avait dites. » (Ž.27)

- a. *k'arğ̃a-k bozo-s gyai ko-m-u-ğ̃-u*
 corbeau-ERG fille-DAT nourriture PV-PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3S

« Le corbeau apporta de la nourriture à la fille. » (K'93.126)

- b. [*ç'ink'a-pe-k-na m-u-ğ̃-es-dort'un*] **şey-epe-ti**
 djinn-PL-ERG-SUB PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3P-PQP chose-PL-ADD

mend-i-ğ̃-u
 PV-VAL2-empporter-AOR.I3S

« Elle emporta aussi les choses que les djinns lui avaient apportées. » (D67.X)

(1172) relativisation de l'argument applicatif

- a. *enni k'ay ngyay-epe*
 SUPERL bon nourriture-PL

ham *zampara-muşi-s u-xen-am-t'u*
 DEM1 amant-POSS3S-DAT II3.VAL3-faire-STH-IMPFT.I3S

« Les meilleurs mets, elle les faisait pour cet amant. » (D67.VI)

- b. [*yei-na b-u-xen-i*] **bee-k** *i-bga-s*
 lieu-SUB I1-II3.VAL3-faire-AOR enfant-ERG VAL2-pleurer-I3S

« L'enfant auquel j'ai fait de la place pleure. » (inf)

- a. *veziri-ş bozo-k mskweri-s xe-pe gel-u-s-u*
 vizir-GEN fille-ERG cerf-DAT main-PL PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3S

« La fille du vizir caressa le cerf. » (D37.V)

b. *[xe-na gel-u-s-u] ntsxen-epe*
 main-SUB PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3S cheval-PL

iri ox-i-nk'an-t'es
 tous PV-VAL2-vaciller-IMPFT.I3P

« Tous les chevaux sur lesquels il passa la main vacillèrent. » (D67.I)

Le test de la relativisation ne permet donc pas d'établir un contraste entre l'objet et l'argument applicatif.

9.8.4.1.3 Emplois de la dérivation applicative en *u-*

L'argument applicatif peut avoir le rôle de bénéficiaire, maléficiaire, possesseur, destination et localisation. Ces différents emplois sont examinés ci-dessous.

Le laze n'a pas d'applicatif instrumental ni comitatif, contrairement à beaucoup de langues qui possèdent une dérivation applicative (Peterson 2007 : 67, 202 ; Polinsky 2005).

9.8.4.1.3.1 Bénéficiaire et maléficiaire

L'argument applicatif permet d'exprimer le bénéficiaire :

(1173) *sumi-s-ti ayi-ayi oxoyi d-u-k'od-u-doren.*
 trois-DAT-ADD un-un maison PV-II3.VAL3-construire-AOR.I3S-MED

Let'a-pe-ti k-ok'-u-lt-u-doren
 terre-PL-ADD PV-PV-II3.VAL3-distribuer-AOR.I3S-MED

« [Un homme éleva ses fils et les maria.] Pour chacun des trois, il construisit une maison. Il leur distribua également ses terres. » (D67.XX)

Ces exemples illustrent le type de bénéficiaire appelé *recipient beneficiary* par Van Valin et La Polla (1997 : 384) : l'argument applicatif est également destinataire. La polysémie bénéficiaire/destinataire dans la construction applicative est commune, comme le note Peterson : « if a language has a construction which could be characterized as an applicative, it is most common that the semantic role of the applicative object will be that of recipient and/or beneficiary/maleficiary » (Peterson 2007 : 40).

Les exemples ci-dessous semblent illustrer le type de bénéficiaire que Van Valin et LaPolla (1997 : 384) appellent *deputative beneficiary* (« faire qch à la place de qn »). Ces exemples sont toutefois ambigus avec une lecture de l'argument applicatif comme possesseur.

(1174) *mo-m-ç-i do ma do-g-i-naxv-a-ya*
 PV-II1-donner-IMP et 1S PV-II2-VAL3-laver-OPT-DR
 « Donne-moi [les vêtements], que je les lave pour toi. »(D67.VII)

(1175) *xoci-k m-i-tx-u-ya*
 bœuf-ERG II1-VAL3-filer-AOR.I3S-DR
 « Le bœuf a filé [le chanvre] pour moi. » (K'93.133)

Je liste ci-dessous quelques autres exemples d'applicatif indiquant un bénéficiaire :

si k'aay gyay gixenaeya
 « je te ferai un bon repas » (inf)

xortsi gigubaeya
 « je ferai cuire de la viande pour toi » (inf)

ntxa-çkimi komomiyoni
 « amène-moi ma chèvre » (D67.VI)

he tsk'ari gyubanoren padişais
 « ils verseront ce jus au sultan » (Ž.52)

gyari mogiğaten
 « je vais vous apporter de la nourriture » (Ž.43)

heya omiç'opa-na
 « [un enfant demande à son père de lui attraper le poisson qui a avalé sa mère.] Si tu me l'attrapes... » (D67.XI)

heya so budziraten ?

« [il veut une robe qui puisse tenir dans une coque de noisette]. Où la lui trouverons-nous ? » (D67.V)

bere-skanik jur sanduğ mogincğonu

« ton fils t'a envoyé deux caisses » (D37.VII)

k'vali kogebut'ağanaye

« je vais leur faire cuire du fromage dans la poêle » (D67.L)

bulbulişi mja domigorit

« cherchez pour moi du lait de rossignol » (Ž.89)

başka padişahpek xolo divepes mektubi nuç'aresdoren

« les autres sultans, de nouveau, écrivirent une lettre aux géants » (D67.I)

baba-mutepeşiş mali iri hemus dukades-doren

« ils lui promirent tous les biens de leur père » (D67.I)

hemus-dedi xali, kilimi dobuşumya

« je lui tisse un tapis » (K'93.123)

si mtutişi tk'ebişi ar didi porça domiç'i

« couds pour moi une grande chemise dans la fourrure d'un ours » (Ž.25)

nek'na gomintsk'itya

« ouvrez-moi la porte » (inf)

sap'oni usumes

« elle frotte [l'imam] avec du savon » (litt. « elle lui frotte le savon ») (Ž.50)

ağas vit'oxut ts'anas duxeşmet'u

« il servit l'agha pendant quinze ans » (Ž.38)

sum ts'anas ma miçalişi

« travaille pour moi pendant trois ans » (Ž.27)

Le bénéfactif peut également s'exprimer à l'aide de la postposition *şeni* « pour » (► 7.2.12). Quelques facteurs qui déterminent le choix entre la construction applicative et la postposition *şeni* sont présentés dans Lacroix (à paraître, a).

L'argument applicatif peut également avoir le rôle de maléficiaire :

(1176) *k'ui* ***g-i-ntxo-es*** *nek'na-s* *tudele*,
fosse II2-VAL3-creuser-AOR.I3P porte-DAT sous

dolo-k-tk'oç-anoe *do* *go-g-o-ndin-anoe*
PV-II2-jeter-FUT.I3P et PV-II2-VAL1-éliminer-FUT.I3P

« Ils ont creusé un trou sous la porte pour t'y jeter et t'éliminer. » (K'72.128)

(1177) *gyari-s* *ağu* ***ko-g-i-k'at-u***
nourriture-DAT poison PV-II2-VAL3-joindre-AOR.I3S

« Elle a mis du poison dans ta nourriture. » (Ž.89)

Deux autres exemples sont :

oxoriş nek'na gyünk'olu

« [la femme perdit patience et le jeta dehors.] Elle ferma sur lui la porte de la maison » (D37.IV)

arguniten kelutk'obudort'un

« il s'était caché [du loup] avec une hache » (D67.II)

Dans certains cas, l'interprétation de l'argument applicatif comme bénéficiaire ou maléficiaire dépend du contexte plutôt que du sens lexical du verbe. Les exemples ci-dessous illustrent le verbe *-il-* « tuer » à la dérivation applicative. En (1178a), l'argument applicatif a le rôle de bénéficiaire ; en (1178b), il est maléficiaire.

(1178) a. *ajdaa m-i-il-a-t-na bozo-çkimi me-k-ç-ae-a*
 dragon II1-VAL3-tuer-OPT-1/2P-si fille-POSS1S PV-II2-donner-FUT.I1/2S-DR
 « Si tu tues pour nous le dragon [qui mange nos filles], je te donnerai ma fille. »
 (K'93.131)

b. *bee mi-k g-i-il-u-ya ?*
 enfant qui-ERG II2-VAL3-tuer-AOR.I3S-DR
 « Qui a tué ton enfant ? » (K'72.129)

Dans ce dernier exemple, on peut également considérer que l'argument applicatif a le rôle de possesseur. J'aborde ce point à la section suivante.

9.8.4.1.3.2 Possesseur

L'argument applicatif peut avoir le rôle de possesseur. Ce type de construction relève de la « possession externe ». Le possesseur n'est pas exprimé sous la forme d'un dépendant génitif, mais est représenté par un constituant indépendant (l'argument applicatif, ou simplement l'indice pronominal de Série II) :

(1179) *ar padişahi-s ont'ule-s*
 un sultan-DAT jardin-DAT

ar didi oşkur u-dg-i-t'u-doren
 un grand pommier II3.VAL3-être_debout-STH-IMPFT.I3S-MED
 « Un sultan avait un grand pommier dans son jardin. » (D37.VIII)

Dans l'exemple ci-dessous, le possesseur de 1^e personne est représenté dans le verbe par l'indice *m-* :

(1180) *k'ola yastuği-s meşa-m-i-dz-i-t'u*
 clef oreiller-DAT PV-II1-VAL3-être_à_plat-STH-IMPFT.I3S
 « La clef était sous mon oreiller. » (Ž.106)

Quelques autres exemples sont :

ti dolox do gövde gale koduskidudort'un

« sa tête était restée dedans et son tronc dehors » (D37.VIII).

hati ti dut'ubun

« il se fâche » (litt. « sa tête chauffe ») (inf)

xortsepe duktsudort'un

« les chairs [de la fille décédée] avaient pourri » (D67.LII)

Ce type d'emploi de l'applicatif est attesté ailleurs, comme le remarque Polinsky (2005) : « additional semantic functions that may be associated with the applied object include possessor ».

Dans certains cas, il y a une indétermination entre une interprétation de l'argument applicatif comme bénéficiaire ou possesseur :

- (1181) *oncire d-u-pağ-u, oxori d-u-kos-u*
lit PV-II3.VAL3-nettoyer-AOR.I3S maison PV-II3.VAL3-essuyer-AOR.I3S
« Elle nettoya son lit et balaya sa maison. » (D67.IX)

Quelques autres exemples dans lesquels il y a une certaine indétermination entre ces deux interprétations sont :

ti domit'işinia !

« épouille-moi la tête ! » (K'93.133)

iris gur dobuşen

« à tous, j'ai égayé le coeur » (D37.V)

p'ap'uli domixvaten

« [Nous demandâmes à la petite fille qui pleurait ce qu'elle voulait. Elle dit :] vous enterrerez mon grand-père » (D67.LIII)

De même, il peut y avoir une indétermination entre une interprétation de l'argument applicatif comme maléficiaire ou possesseur :

(1182) *ha bere-s sufra n-u-xiy-u*
DEM1 enfant-DAT table PV-II3.VAL3-voler-AOR.I3S

« Il vola la table de cet enfant. » (D67.XII)

(1183) *k'at'a ts'ana-s uşkur divi-k m-i-pxor-nan*
chaque année-DAT pomme géant-ERG II1-VAL3-manger-I3.IIP

« Chaque année, un géant mange nos pommes. » (D37.VIII)

Quelques autres exemples de ce type sont :

xocas mçxuri obumçk'omat

« [Le hodja avait un bon mouton. Des mauvais garçons du village se consultèrent :] mangeons le mouton du hodja ! » (Ž.83)

cumaskanikya tok'i megik'vatasenya

« ton frère va te couper la corde [pour que tu ne puisses pas remonter] » (K'93.129)

si ma ti gomip'et'mezi

« tu m'as réduit la tête en bouillie » (litt. « tu m'as rendu la tête comme de la mélasse ») (D67.XLII)

ngyayi mot emizdamt, mxirsuzepe ?

« pourquoi me prenez-vous la nourriture, voleurs ? » (D67.II)

aha oxorca elegixodes

« voilà qu'on a baisé ta femme près de toi [et tu n'as rien pu faire] » (D67.XXXV)

hats' lasirer k'ibirepskan dogibğa !

« maintenant, je vais faire tomber tes dents aiguës ! » (D37.VIII)

coğorişi angi ha fuk'arapek domit'axes

« ces hommes pauvres ont cassé la gamelle du chien » (Ž.39)

ham k'oçis ma oxorca gots'obuonareya !

« cet homme, je vais lui prendre sa femme ! » (K'72.143)

cumamuşisti k'va gamut'axu

« [en tirant,] il perça aussi le front de son frère » (Ž.5)

xe kok'uk'oresdoren

« on lui attacha les mains » (D67.XIX)

otsxoc ç'uk'is kodolomilu

« mon peigne est tombé dans le chaudron » (Ž.101)

Ces exemples semblent impliquer plus que la simple possession : le participant représenté par l'argument applicatif est « touché », « affecté », « concerné » par le procès. On constate en outre que dans tous ces exemples, l'argument applicatif est représenté par un humain ; or, un non-humain ne peut pas être affecté par un procès. La phrase (1184) offre un point de comparaison intéressant : le possesseur (*baba* « père ») ne peut pas être affecté par le procès, puisqu'on apprend plus haut dans le texte qu'il est mort. Or, il n'apparaît pas comme argument applicatif, mais comme dépendant génitival.

(1184) *baba-ş tandui mi-k o-gz-u-ya ?*
père-GEN four qui-ERG VAL1-allumer-AOR.13S-DR

« Qui a allumé le four de papa ? » (K'72.129)

Ainsi, il se peut que ce qui déclenche la construction applicative ne soit pas uniquement la possession, mais également le fait que le possesseur est atteint par le procès. Ce point reste à étudier.

Dans les exemples suivants, l'« argument applicatif » représentant le possesseur entraîne un accord en nombre, marqué par le suffixe *-es*. Il s'agit donc de constructions indirectes (► 9.4.5). J'utilise le terme d'argument applicatif entre guillemets, car ce type de

construction est à distinguer de l'applicatif proprement dit, dans lequel l'argument applicatif n'entraîne pas d'accord en nombre, comme nous l'avons vu.

- (1185) *baba d-u-ğur-es-doren*
 père PV-II3.VAL3-mourir-AOR.I3.IIP-MED
 « Leur père mourut. » (K'72.133)

- (1186) *Tangri-te k-y-u-çkind-es ar bozo*
 Dieu-INSTR PV-PV-II3.VAL3-survenir-AOR.I3.IIP un fille
 « Grâce à Dieu, ils eurent une fille. » (K'93.90)

En revanche, dans l'exemple suivant, le verbe contient un indice de Série I 3^e personne du pluriel (-n). Il s'agit donc d'une construction *directe*.

- (1187) *cuma do-g-i-yl-a-n-şi*
 frère PV-II2-VAL3-tuer-OPT-I3P-GEN
 « Lorsqu'on tuera ton frère... » (K'93.86)

La construction directe est également illustrée par les exemples ci-dessous, obtenus en élicitation, dans lesquels l'accord en nombre avec le possesseur est refusé par mon informateur :

- (1188) a. *k'oçi-k hemtepe-s bee d-u-yl-u*
 homme-ERG DEM2.PL-DAT enfant PV-II3.VAL3-tuer-AOR.I3S
 « L'homme tua leur enfant. » (litt. « l'homme leur tua l'enfant ») (inf)

- b. **k'oçik hemtepes bee d-u-yl-es*
 PV-II3.VAL3-tuer-AOR.I3.IIP

- (1189) a. *k'oçi-k hemtepe-s mçxui u-çk'om-u*
 homme-ERG DEM2.PL-DAT mouton II3.VAL3-manger-AOR.I3S
 « L'homme mangea leur mouton. » (inf)

- b. **k'oçik hemtepes mçxui u-çk'om-es*
 II3.VAL3-manger-AOR.I3.IIP

(1190) a. *hemu-k cumal-epe-çkimi-s oşkui n-u-xir-u*
 DEM2-ERG frère-PL-POSS1S-DAT pomme PV-II3.VAL3-voler-AOR.I3S
 « Il a volé la pomme à mes frères. » (inf)

b. **hemuk cumalepeçkimis oşkui *n-u-xir-es*
 PV-II3.VAL3-voler-AOR.I3.IIP

(1191) a. *Xasani-k hemtepe-s oncire d-u-pağ-u,*
 Hasan-ERG DEM2.PL-DAT lit PV-II3.VAL3-nettoyer-AOR.I3S

oxoi d-u-kos-u
 maison PV-II3.VAL3-essuyer-AOR.I3S

« Hasan a nettoyé leur lit et a balayé leur maison. » (inf)

b. **Xasanik hemtepes oncire d-u-pağ-es,*
 PV-II3.VAL3-nettoyer-AOR.I3.IIP

oxoi d-u-kos-es
 PV-II3.VAL3-essuyer-AOR.I3.IIP

(1192) a. *Xasani-k cumal-epe-muşi-s k'va gam-u-t'ax-u*
 Hasan-ERG frère-PL-POSS3S-DAT front PV-II3.VAL3-percer-AOR.I3S

« Hasan a percé le front à ses frères. » (inf)

b. **Xasanik cumalepemuşis k'va gam-u-t'ax-es*
 PV-II3.VAL3-percer-AOR.I3.IIP

J'ai regroupé dans cette section les exemples dans lesquels l'« argument applicatif » a le rôle de possesseur. La plupart de ces exemples ne permettent pas de savoir s'ils relèvent de la construction directe ou indirecte. Pour ceci, il faudrait par exemple que l'« argument applicatif » soit de 3^e personne du pluriel : si, dans ce cas, il entraîne un accord en nombre, on est dans une construction indirecte. A strictement parler, les exemples qui se construisent de manière indirecte ne relèvent pas de l'applicatif, et sont à mentionner dans une rubrique distincte.

Tester systématiquement ces exemples permettrait de déterminer où se situe la limite entre construction directe et indirecte : il se peut que le facteur qui déclenche l'accord en

nombre soit le trait [\pm affecté], [\pm topique] ou [\pm transitif]. Le trait [\pm possesseur] n'entre pas en jeu, puisque selon les exemples, le possesseur peut ou non entraîner un accord en nombre. A propos du trait [\pm transitif], on remarque que dans les exemples (1185-1186), qui illustrent la construction indirecte, le verbe est intransitif ; dans les exemples (1187 à 1192), qui illustrent la construction directe, le verbe est transitif.

En résumé, il y a deux points à examiner : le facteur (ou les facteurs) qui déclenche la construction applicative (par opposition à la construction dans laquelle le possesseur est exprimé sous forme de dépendant génitif), et, lorsqu'il y a construction applicative, le facteur (ou les facteurs) qui déclenche l'accord en nombre.

Nous avons vu que l'une des fonctions de la dérivation moyenne était d'indiquer une relation de possession entre le sujet et l'objet (► 9.8.3.2.3). Dans les exemples transitifs examinés ici, la relation de possession est entre l'objet et l'argument applicatif. Le verbe non dérivé, en revanche, n'implique pas de relation de possession entre deux participants. Ce point peut être illustré par le verbe *kos-* « balayer » :

(1193) a. verbe non dérivé : pas de possesseur

ar dek'ik'e-s do-kos-u
 un minute-DAT PV-essuyer-AOR.I3S
 « Elle balaya [l'étage] en une minute. » (D67.IX)

b. verbe applicatif : l'argument applicatif possède l'objet

oxori d-u-kos-u
 maison PV-II3.VAL3-essuyer-AOR.I3S
 « Elle balaya sa maison. » (D67.IX)

c. verbe moyen : le sujet possède l'objet

peškiri-te nuk'u b-i-kos-are
 serviette-INSTR visage I1-VAL2-essuyer-FUT.I1/2S
 « Je vais essuyer mon visage avec la serviette. » (Ž.42)

Schématiquement, la relation entre ces trois verbes peut se représenter ainsi :

	A	O	E
verbe non dérivé	« essuyeur »	« entité essuyée »	
verbe applicatif	« essuyeur »	« entité essuyée »	« possesseur de O »
verbe moyen	« essuyeur » + « possesseur de O »	« entité essuyée »	

9.8.4.1.3.3 Localisation et destination

L'argument applicatif peut avoir le rôle de localisation (lieu où se déroule le procès – ex.1194) et de destination (lieu vers lequel se déplace une entité – ex.1195).

(1194) *xoca guruni-s tertsi m-u-x-e-n*
 hodja âne-DAT à_1' envers PV-II3.VAL3-être_assis-STH-I3S
 « Le hodja est assis à l'envers sur son âne. » (inf)

(1195) *bozo-s ko-gots'-u-dg-in-es*
 fille-DAT PV-PV-II3.VAL3-être_debout-CAUS-AOR.I3P
 « [On amena un garçon et] on le mit devant la fille. » (D37.VIII)

Dans certains exemples, on peut hésiter entre une interprétation de l'argument applicatif comme bénéficiaire ou destination :

(1196) *ma ar mtsxuli ko-me-m-i-tk'oç-i !*
 1S un poire PV-PV-II1-VAL3-jeter-IMP
 « Jette-moi une poire ! » (D67.III)

Les exemples ci-dessous montrent que l'argument applicatif peut être représenté par un non humain. La dérivation applicative n'est donc pas restreinte aux participants humains, comme c'est le cas dans d'autres langues (Polinsky 2005).

(1197) *ts'uk'ali-s* *gele-b-u-tk'oç-aye*
chaudron-DAT PV-I1-II3.VAL3-jeter-FUT.I1/2S

« Je vais le jeter dans le chaudron. » (D67.V)

(1198) *mu-k-ti* *daçxuri-s* *ko-gots'-u-xed-u*
EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD feu-DAT PV-PV-II3.VAL3-s'asseoir-AOR.I3S

« Lui aussi s'assit devant le feu. » (D37.X)

Quelques autres exemples dans lesquels l'argument applicatif a le rôle de destination sont :

ç'ut'a bere babamuşis gots'udgitu

« le plus jeune fils se plaça devant son père » (D37.I)

k'inçis kamudu

« il la mit dans [le bec de] l'oiseau » (D37.VIII)

daçxuris şuri nubaru

« il souffla sur le feu » (litt. « il souffla le souffle au feu ») (Ž.42)

L'applicatif en *u-* n'est pas très fréquent avec une valeur spatiale, et semble restreint aux racines qui impliquent en elles-mêmes une localisation spatiale :

- can-* « être couché »
- dz-* « être posé à plat »
- x-* « être assis »
- xed-* « s'asseoir »
- dg-* « être debout »
- dgit-* « se placer, s'arrêter »
- dv-* « mettre, poser »
- k'id-* « pendre qch »
- tk'oç-* « jeter »
- bğ-* « répandre (un ensemble d'objets) »

9.8.4.1.3.4 Autres valeurs

L'opérateur *u-* apparaît dans une quantité d'autres verbes. L'exemple suivant illustre les verbes « dire qch à qn » et « ressembler à qn » :

(1199) *hats'-na* *g-i-ts'v-aten* *dulya*
maintenant-SUB II2-VAL3-dire-FUT.1/2P affaire

mtsika *meseli-s* *ko-n-u-g-am-s*
un_peu conte-DAT PV-PV-II3.VAL3-ressembler-STH-I3S

« L'histoire que je vais vous raconter maintenant ressemble un peu à un conte. »
(K'72.134)

Outre *-ts'v-* « dire qch à qn », on peut ranger dans les « verbes de parole » :

u-p'aramit- « parler à qn »
u-becǵ- « crier contre qn »
u-lal- « aboyer contre qn »
u-ǵarǵal- « gronder qn »
u-mǵor- « crier qch à qn »

Dans ces verbes, le participant représenté par l'argument applicatif peut être considéré comme une extension métaphorique du bénéficiaire/destinataire : il reçoit les paroles/cris/etc. du locuteur.

Parmi les verbes applicatifs dans lesquels il est difficile de reconnaître l'un des rôles examinés ci-dessus, on peut citer « inviter qn » et « pardonner à qn » (ex.1200-1201). Les verbes absolus correspondants ne sont pas attestés dans mon corpus.

(1200) *amser* *g-i-ǵ'and-em*
cette_nuit II2-VAL3-inviter-STH
« Cette nuit, je t'invite. » (D37.XVI) (cf. *ǵ'anda* « invitation »)

(1201) *ham* *sefey* *şeni* *do-m-i-xat'iy-u*
DEM1 fois pour PV-II1-VAL3-pardonner-AOR.I3S
« Il me pardonna pour cette fois. » (D67.LV) (< turc *hatır* « estime, égard »)

L'exemple (1202) illustre une phrase complexe (mise en gras). L'argument applicatif (représenté par l'indice *m-*) du verbe principal « comprendre » représente sémantiquement le sujet du verbe de la complétive (-'il- « tuer »).

(1202) *hats'i* *juyi-ti* *xolo* *do-p'-il-a-na*
maintenant deux-ADD XOLO PV-II-tuer-OPT-si

k-oxo-m-i-ts'on-anoren ***ma-na*** ***p'-il-i***
PV-PV-II1-VAL3-comprendre-FUT.I3P 1S-SUB II-tuer-AOR

« Si je les tue maintenant tous les deux, on comprendra que c'est moi qui les ai tués. » (D67.XVIII)

La présence de la complétive n'est pas obligatoire. Elle peut être sous-entendue :

(1203) *hantepe-k* *oxo-m-i-ts'on-anoren*
DEM1.PL-ERG PV-PV-II1-VAL3-comprendre-FUT.I3P

« Ils comprendront que c'est moi [qui ai fait cette bêtise]. » (D67.LIV)

9.8.4.1.4 Verbes applicatifs irréguliers

J'examine dans cette section trois verbes applicatifs irréguliers, et propose une explication diachronique.

Le verbe *do-u-t'al-* « laisser qn » entre dans une construction à deux arguments. Le sujet est à l'ergatif. Lorsque le second argument de la construction, qui représente le « laissé », est de 3^e personne, il figure à l'absolutif. Bien que le verbe contienne l'opérateur *u-*, la construction n'inclut pas d'argument applicatif, et aucun argument applicatif n'est récupérable dans le contexte :

(1204) *miti* *va* *d-u-t'al-u* *padişai-k*
quelqu'un NEG PV-II3.VAL3-laisser-AOR.I3S sultan-ERG

« Le sultan ne laissa personne. » (K'72.128)

Lorsque l'argument représentant le « laissé » est de 1^e ou 2^e personne, il est indiqué dans le verbe comme un argument applicatif : *m-i-* pour la 1^e personne et *g-i-* pour la 2^e personne :

(1205) *çku ko-do-m-i-t'al-ez*
 1P PV-PV-II2-VAL3-laisser-AOR.I3.IIP
 « [Un homme riche a emmené notre mère et] nous, il nous a abandonnés. » (Ž.54)

(1206) *si hak ko-dolo-g-i-t'al-anoren*
 2S ici PV-PV-II2-VAL3-laisser-FUT.I3P
 « Ils te laisseront ici. » (D37.VIII)

Le même phénomène s'observe avec le verbe *mo-şletin-* « sauver ». En (1207-1208), l'argument de 3^e personne représentant le « sauvé » est à l'absolutif. Le verbe présente l'opérateur *u-*, mais aucun argument applicatif ne figure dans la construction. En (1209), l'argument de 1^e personne représentant le « sauvé » est marqué dans le verbe comme un applicatif. Le sujet est à l'ergatif.

(1207) *doxtoi-k Seyfi m-u-şletin-am-s*
 docteur-ERG Seyfi PV-II3.VAL3-sauver-STH-I3S
 « Le docteur sauve Seyfi (de la mort). » (inf)

(1208) *ha kva-ş k'oç-ep ir mo-b-u-şletin-aten*
 DEM1 pierre-GEN homme-PL tous PV-I1-II3.VAL3-sauver-FUT.1/2P
 « Nous sauverons tous ces hommes de pierre. » (D37.I)

(1209) *hemu-k çku mo-m-i-şletin-es*
 DEM2-ERG 1S PV-II1-VAL3-sauver-AOR.I3.IIP
 « Il nous a sauvés. » (D37.VIII)

Enfin, le verbe *oxo-şkv-* « laisser libre, laisser partir, relâcher » présente un comportement similaire. A l'exemple (1210), l'argument de 3^e personne représentant le « lâché » est à l'absolutif ; à l'exemple (1211), l'argument de 1^e personne est coréférencé comme un argument applicatif. Le sujet est à l'ergatif.

(1210) *mamuli-k mk'yapu ox-u-şk-u*
 coq-ERG chacal PV-II3.VAL3-relâcher-AOR.I3S
 « Le coq relâcha le chacal. » (Ž.96)

(1211) *ma oxo-m-i-şkv-i-d-ya*
 1S PV-II1-VAL3-relâcher-IMP-1/2P-DR
 « [Le poisson dit :] relâchez-moi ! » (Ž.104)

Le comportement de ces trois verbes présente donc une double irrégularité. D'une part, lorsque leur second argument est de 3^e personne, ils apparaissent dans des constructions sans argument applicatif, bien qu'ils présentent l'opérateur *u-*. D'autre part, ils présentent une différence de comportement selon que leur second argument est de 1^e/2^e personne ou de 3^e personne : si l'argument est de 3^e personne, il n'est pas coréférencé ; s'il est de 1^e ou 2^e personne, il est coréférencé comme un argument applicatif.

Les verbes examinés ci-dessus peuvent apparaître avec *trois* arguments, dans des constructions applicatives normales :

(1212) *do-u-t'al-* « laisser qch à qn »

a. *gverdi-ti badi-s ko-d-u-t'al-u*
 moitié-ADD vieillard-DAT PV-PV-II3.VAL3-laisser-AOR.I3S
 « Elle laissa l'autre moitié au vieillard. » (D67.V)

b. *baba-çkimi-k hemu şeni*
 père-POSS1S-ERG DEM2 pour

vesiyeti do-m-i-t'al-u-doren
 testament PV-II1-VAL3-laisser-AOR.I3S-MED

« C'est pour cela que mon père m'a laissé le testament... » (D67.I)

(1213) *mo-u-şletin-* « sauver qn pour qn »

si ts'its'ila il-i do bere-pe-çkim mo-m-i-şletin-i
 2S serpent tuer-AOR et enfant-PL-POSS1S PV-II2-VAL3-sauver-AOR

« Tu as tué le serpent et sauvé mes enfants. » (litt. « tu m'as sauvé les enfants »)
 (D37.VIII)

(1214) *me-u-şkv-* « laisser qch à qn »

oxoyi si me-g-i-şku-me
maison 2S PV-II2-VAL3-laisser-STH

« [Mon fils, je meurs.] Je te laisse la maison. » (D67.XIX)

Les deux exemples ci-dessous permettent de faire une hypothèse sur l'origine de l'irrégularité de ces verbes. Dans ces exemples, l'objet représente un participant qui n'est pas complètement indispensable à la compréhension du procès :

(1215) *ham sum k'oçi-k-ti şur-çkim mo-m-i-şletin-ez-ya*
DEM1 trois homme-ERG-ADD âme-POSS1S PV-II1-VAL3-sauver-AOR.I3P-DR

« Ces trois hommes m'ont sauvé la vie (« l'âme »). » (D37.VII)

(1216) *si xvala xe mo oxo-m-i-şku-mer*
2S seulement main PROH PV-II1-VAL3-relâcher-STH

« Seulement, toi, ne me lâche pas la main. » (D37.VIII)

On peut supposer que les constructions irrégulières examinées au début de cette section proviennent de la disparition d'un objet peu informatif dans des constructions applicatives normales :

ils m'ont sauvé la vie > ils m'ont sauvé
ne me lâche pas la main > ne me lâche pas

Après la disparition de l'objet, le second argument reste marqué comme un argument applicatif.

Toutefois, ceci n'explique pas pourquoi, dans les constructions irrégulières, le second argument de 3^e personne est à l'absolutif. Une explication possible est que cet argument a d'abord figuré au datif, puis est passé à l'absolutif par analogie avec les verbes transitifs. Les verbes examinés ici désignent en effet des procès de type plutôt agentif.

Cette hypothèse paraît confirmée par le fait que le second argument du verbe « lâcher » peut apparaître au datif comme à l'absolutif, apparemment sans différence de sens. En particulier, dans le même texte, on trouve l'exemple (1210) ci-dessus et l'exemple (1217).

(1217) *mamuli-k mtuti-s ox-u-šk-u*
 coq-ERG ours-DAT PV-II3.VAL3-relâcher-AOR.I3S

« Le coq relâcha l'ours. » (Ž.96)

Cette variation entre le datif et l'absolutif peut indiquer le passage d'un stade plus ancien (marquage au datif) à un stade plus récent (utilisation de l'absolutif par analogie avec les verbes transitifs).

L'exemple (1218) semble indiquer qu'à la 1^e personne également, le second argument des verbes irréguliers examinés ici a des caractéristiques d'objet, bien qu'il soit coréférencé comme un argument applicatif. Dans cet exemple, l'argument représentant le « laissé » est coréférent du participe *mškoyineyi*, qui figure à l'absolutif et non au datif.

(1218) *bozo-čkimi-k ma mškoyin-eyi do-m-i-t'al-am-s*
 fille-POSS1S-ERG 1S avoir_faim-PART PV-II1-VAL3-laisser-STH-I3S

« Ma fille me laisse affamé. » (D67.VI)

Toutefois, il faudrait connaître exactement le comportement des prédicats secondaires pour valider cet argument.

9.8.4.1.5 Remarques

Selon Peterson (2007), deux types d'explications ont été avancées concernant le rôle de la construction applicative. « The more morphosyntactically grounded type of explanation is based on the observation that by using an applicative construction, peripheral arguments may be accessible to constructions which normally only direct objects would have access to, such as passivization and relativization » (p.83). Cette explication ne vaut pas pour le laze, puisque l'argument applicatif ne peut pas être passivisé (► 9.8.4.1.2), et la relativisation est accessible même aux obliques (► 12.2.2). D'autre part, en laze, l'argument applicatif n'a pas le statut d'objet (► 9.8.4.1.1).

« The second, more purely discourse-based, type of explanation, [...] claims that the essential function of applicative constructions is to indicate that the entity the construction refers to has a greater discourse salience or topic continuity than would otherwise be expected

of it » (p.83). Cette explication semble probable pour le laze. C'est une question qui reste à étudier.

J'ai fait une séparation stricte entre l'opérateur *i-* marquant la voix moyenne et l'opérateur *i-* marquant l'applicatif. Cette distinction se justifie du point de vue de la syntaxe : le moyen diminue ou conserve la valence, alors que l'applicatif l'augmente.

Certains auteurs (Boeder 1969, Forest 1999, Mač'avariani 1987), travaillant principalement sur le géorgien, ont essayé de trouver un dénominateur commun à ces deux opérateurs. Selon Boeder, les marqueurs *i-* en (1219a) et (1219b) sont fonctionnellement identiques.

(1219) a. voix applicative (bénéficiaire)

hemu-k oxoi m-i-k'od-um-s
DEM2-ERG maison II1-VAL3-construire-STH-I3S

« Il me construit une maison. » (inf)

b. voix moyenne (coréférence du sujet et du terme E)

hemu-k oxoi i-k'od-um-s
DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S

« Il se construit une maison. » (inf)

En effet, dans les deux exemples, le marqueur *i-* indique que le procès est dirigé vers un bénéficiaire : l'argument applicatif de 1^e personne en (1219a) et le sujet lui-même en (1219b). De tels exemples pourraient suggérer de traiter de manière identique les deux dérivations. Cela devient beaucoup plus difficile lorsqu'on prend en compte les autres emplois de ces opérateurs de valence : une phrase telle que « la porte s'ouvre (*gointsk'en*) », avec un verbe moyen de sens anticausatif, n'a pas de bénéficiaire. De même, il n'est pas possible de trouver un bénéficiaire dans une forme de parfait telle que « je ne l'ai pas vu (*var midzirun*) ». Par conséquent, bien qu'il puisse y avoir un lien historique entre les deux opérateurs, il est préférable de les distinguer dans une perspective synchronique.

J'ai laissé de côté la question de la lexicalisation des verbes applicatifs, qui reste à étudier. Les verbes irréguliers présentés à la section précédente illustrent quelques verbes applicatifs lexicalisés : ils contiennent un marqueur de voix applicative, mais, dans certains emplois, ne spécifient pas d'argument applicatif.

9.8.4.2 Les tiroirs indirects

Trois tiroirs verbaux présentent une structure qui rappelle l'applicatif en *u-* : le parfait, le plus-que-parfait II et le plus-que-parfait II médiatif. A ces tiroirs, le sujet (non canonique) est au datif et coréférencé par les indices de la Série II, et le verbe contient l'opérateur *u-*. Ce qui distingue ces tiroirs de l'applicatif est, entre autres, le fait que l'argument au datif entraîne un accord en nombre. Ces tiroirs ont déjà été présentés à la section 9.6.16. Je rappelle brièvement leurs caractéristiques morphosyntaxiques.

L'argument qui, aux autres tiroirs, est coréférencé par les indices de la Série I est ici coréférencé par la Série II et marqué par le datif ; l'argument qui, aux autres tiroirs, est coréférencé par la Série II est ici coréférencé par la Série I et figure à l'absolutif.

Par exemple, avec le verbe transitif *-dzir-* « voir » à l'aoriste, le viseur est coréférencé par la Série I et le visé par la Série II :

(1220) a. *çobani-k k'ai uşkuri ko-dzir-u*
berger-ERG bon pommier PV-voir-AOR.I3S

« Le berger vit un beau pommier. » (Ž.56)

b. *bozo-k ma m-dzi-om-s*
fille-ERG 1S II1-voir-STH-I3S

« La fille me voit. » (inf)

Au parfait, le viseur est coréférencé par la Série II et figure au datif ; le visé est coréférencé par la Série I et figure à l'absolutif :

(1221) a. *biç'i-s bozo hala var u-dzir-u-n*
garçon-DAT fille encore NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S

« Le garçon n'a pas encore vu la fille. » (D37.XI)

b. *var m-i-dzir-u-n*
NEG II1-VAL3-voir-STH-I3S

« je ne l'ai pas vu » (D67.XII)

En outre, le viseur, représenté par l'argument au datif, entraîne un accord en nombre (ex.1222a-b), ce qui permet de considérer ces tiroirs comme indirects (► 9.4.5).

(1222) a. *bee-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-n*
 enfant-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S

« L'enfant n'a jamais vu de chien. » (inf)

b. *bee-pe-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-nan*
 enfant-PL-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3.IIP

« Les enfants n'ont jamais vu de chien. » (inf)

L'argument au datif possède d'autres caractéristiques subjectales que l'accord en nombre, comme nous le verrons à la section 11.2, où j'examine la question des sujets non canoniques.

La ressemblance entre les tiroirs indirects et la construction applicative s'explique par un scénario analogue à celui qui a donné le parfait dans les langues romanes et germaniques. Dans ces langues, le parfait a son origine dans une construction possessive résultative avec le verbe transitif « avoir ». Schématiquement :

j'ai une pomme mangée > j'ai mangé une pomme

En laze, l'expression de la possession n'implique pas une construction transitive, mais une construction intransitive applicative : à l'origine de *biç'is bozo udzirun* « le garçon a vu la fille », il devait y avoir une construction stative signifiant « la fille est-vue au garçon », avec « le garçon » dans le rôle d'argument applicatif. Cet argument a ensuite été réanalysé comme agent, et a acquis des propriétés subjectales, notamment l'accord en nombre. Un argument allant dans ce sens est que le suffixe thématique aux tiroirs indirects est *-u(r)*. Or, ce suffixe apparaît dans les verbes de sens statique (*çxant'-u-n* « qch brille », *gogobğ'-u-n* « qch est amassé sur toi »).

Ce développement a abouti à la fracture d'actance entre les tiroirs directs et indirects (► 9.6.16).

L'acquisition de l'accord en nombre correspond à l'apparition des indices pronominaux suffixés de la Série II ; c'est le « stade 2 » du scénario présenté à la section 9.4.6.2.

L'origine des tiroirs indirects dans les langues kartvèles est examiné par Harris (1985 : chap.13), qui toutefois n'utilise pas la notion d'applicatif.

9.8.4.3 Verbes et expressions indirects incluant un expérient ou un possesseur

Quelques verbes et expressions périphrastiques impliquant un expérient ou un possesseur se construisent avec l'opérateur *u-*. Comme aux tiroirs indirects, l'argument au datif a des propriétés subjectales ; notamment, il entraîne un accord en nombre. J'examine d'abord les verbes qui ont une forme absolue correspondante (9.8.4.3.1) puis les verbes lexicalisés (9.8.4.3.2). A la section (9.8.4.3.3), je fais quelques remarques concernant l'origine de ces constructions.

9.8.4.3.1 Verbes non lexicalisés

Sur quelques verbes peuvent être dérivés des verbes avec opérateur *u-* dans lesquels l'argument au datif, qui a le rôle d'expérient ou de possesseur, a la capacité d'entraîner un accord en nombre. Dans les exemples ci-dessous, le verbe absolu est illustré en (a) et le verbe applicatif, en (b-c).

(1223) a. *ar didi dzuğa k-e-çkind-u*
un grand mer PV-PV-apparaître-AOR.I3S
« [La jeune fille versa l'eau qu'elle avait et] une grande mer apparut. »
(D37.I)

b. *Tangri-te k-y-u-çkind-es ar bozo*
Dieu-INSTR PV-PV-II3.VAL3-apparaître-AOR.I3.IIP un fille
« Grâce à Dieu, ils eurent une fille. » (K'93.90)

(1224) a. *mskwer go-ndun-u*
cerf PV-disparaître-AOR.I3S
« Le cerf disparut. » (D37.V)

b. *ma gza go-m-i-ndun-u*
1S chemin PV-III1-VAL3-disparaître-AOR.I3S
« J'ai perdu mon chemin. » (litt. « à moi le chemin s'est perdu ») (D37.I)

c. *juri-s-ti* *oxor-epe-ti* *g-u-ndun-es* *do*
 deux-DAT-ADD maison-PL-ADD PV-II3.VAL3-disparaître-AOR.I3.IIP et

šuri-ti *g-u-ndun-es*
 souffle-ADD PV-II3.VAL3-disparaître-AOR.I3.IIP

« Tous deux perdirent leur maison, et perdirent également la vie. » (Ž.2)

(1225) a. *do-lumc-u*
 PV-faire_nuit-AOR.I3S

« La nuit tomba. » (K'72.131)

b. *id-es,* *id-es* *do* *d-u-lumc-es*
 aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P et PV-II3.VAL3-faire_nuit-AOR.I3.IIP

« Ils allèrent, allèrent, et furent pris par la nuit. » (K'93.120)

A la section 9.8.4.1.3.2 également, nous avons vu quelques verbes en *u-* dont l'argument au datif entraînait un accord en nombre :

(1226) *baba* *d-u-ğur-es-doren*
 père PV-II3.VAL3-mourir-AOR.I3.IIP-MED

« Leur père mourut. » (K'72.133)

9.8.4.3.2 Verbes et expressions périphrastiques lexicalisés

9.8.4.3.2.1 Verbes

Les verbes examinés ici partagent les propriétés suivantes : ils se construisent avec l'opérateur *u-* ; leur sujet datif a le rôle d'expérient ou de possesseur et entraîne un accord en nombre ; ils n'ont pas de verbe absolu correspondant.

On trouve ici les verbes fréquents *u-yon-* « avoir un animé » (ex.1227a-b) et *u-ğ-* « avoir un inanimé » (ex.1228a-b). La comparaison des exemples (a) et (b) montre que le possesseur est coréférencé par la Série II. L'exemple (1227a) montre que l'argument au datif entraîne un accord en nombre.

(1227) a. *Laz-epe-s u-yon-u-t'es ar padişaği*
 Laze-PL-DAT II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3.IIP un sultan
 « Les Lazes avaient un sultan. » (K'72.135)

b. *çkun bere var m-i-yon-u-nan*
 1P enfant NEG II1-VAL3-avoir-STH-I3.IIP
 « Nous n'avons pas d'enfant. » (Ž.33)

(1228) a. *oda-s nek'na var u-ğ-u-n*
 pièce-DAT porte NEG II3.VAL3-avoir-STH-I3S
 « La pièce n'a pas de porte. » (Ž.37)

b. *ti kçe g-i-ğ-u-n-ya*
 tête blanc II2-VAL3-avoir-STH-I3S-DR
 « Tu as la tête blanche. » (inf)

Les verbes *-çk-* « savoir (ex.1229), croire (ex.1230) » et *-n-* « vouloir » (ex.1231) indiquent des processus psychologiques. L'exemple (1229) montre que l'argument au datif entraîne un accord en nombre.

(1229) *bee-pe-s mutu va u-çk-i-nan-ya*
 enfant-PL-DAT quelque_chose NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3.IIP-DR
 « Ces enfants ne savent rien. » (K'72.144)

(1230) *bere-s u-çk-i-n-ki, baba-muşi i-dzits-am-s*
 enfant-DAT II3.VAL3-savoir-STH-I3S-COMP père-POSS3S VAL2-rire-STH-I3S
 « L'enfant croit que son père rit. » (Ž.42)

(1231) *yahudi-s k'inçi-şi o-çk'om-u u-n-t'u*
 Juif-DAT oiseau-GEN PV-manger-NV II3.VAL3-vouloir-IMPFT.I3S
 « Le Juif voulait manger l'oiseau. » (Ž.30)

L'exemple suivant indique que le verbe « vouloir » admet difficilement de se construire avec un indice de Série I 1^e ou 2^e personne du singulier. Dans cet exemple, le second argument (le « voulu ») correspond sémantiquement à la 1^e personne. Au lieu d'apparaître dans la construction comme un argument de 1^e personne, il est exprimé sous

forme de possesseur dans un syntagme de 3^e personne, où il détermine le nom *ti* « tête ». Cette construction permet d'éviter d'avoir à coréférer un argument de 1^e personne.

- (1232) *ti-čkimi* *mot* *var* *g-i-no-n ?*
 tête-POSS1S pourquoi NEG II2-VAL3-vouloir-I3S
 « Pourquoi ne veux-tu pas de moi ? » (litt. « pourquoi ne veux-tu pas ma tête ? »)
 (Ž.120)

9.8.4.3.2 Expressions périphrastiques

Plusieurs expressions métaphoriques impliquant un expérient sont construites avec les verbes *mo-xt-* « venir », *meya-xt-* « passer » et *gama-xt-* « sortir ». Au sens propre, l'argument au datif représente la destination du déplacement ou la localisation ; au sens figuré, il a le rôle d'expérient. Par exemple, « X se fâche » est rendu par « le cœur vient à X » (ex.1233) ou « l'humeur vient à X » (ex.1234). Ces constructions peuvent être qualifiées d'« expressions expérientielles périphrastiques ».

- (1233) *bozo-pe-s* *gui* *m-u-xt-es*
 fille-PL-DAT cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3.IIP
 « Les filles se fâchèrent. » (litt. « le cœur vint aux filles ») (inf)

- (1234) *padişahi-s* *xuy* *ko-m-u-xt-u-doren*
 sultan-DAT humeur PV-PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S-MED
 « Le sultan se fâcha. » (D67.V)

A ce type de construction appartiennent également les expressions illustrées en (1235-1236). (1235) peut être traduit littéralement en français.

- (1235) *ser* *onciru* *m-u-xt-u-şkule*
 nuit dormir PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S-après
 « La nuit, quand le sommeil lui vint... » (D37.VIII)

(1236) *hak'o dulya ti-s ko-me-u-xt-es !*
 tant affaire tête-DAT PV-PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3.IIP

« Il leur est arrivé tellement de choses ! » (litt. « tellement de choses sont passées par leur tête ») (K'93.121)

Les exemples (1233) et (1236) montrent que l'argument coréférencé par la Série II entraîne un accord en nombre.

Deux autres exemples sont :

ğnosi muxtu

« il retrouva la raison » (litt. « la raison lui vint ») (D37.V)

ajliyas şuri kogamuxtu

« le dragon mourut » (litt. « l'âme du dragon sortit de lui ») (K'72.137)

Ces expressions périphrastiques peuvent être considérées comme lexicalisées sur la base du fait que leur sens, métaphorique, n'est pas prévisible à partir des éléments qui les composent.

S'il est exprimé, le stimulus est à l'allatif :

(1237) *padişahi-s ham nena-şe dido gur m-u-xt-u*
 sultan-DAT DEM1 parole-ALL beaucoup cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S

« Le sultan s'irrita beaucoup de cette parole. » (D37.I)

(1238) *ar ndğa-s k'oçi-s*
 un jour-DAT homme-DAT

ar muntxani-şe xuy m-u-xt-u-doren
 un quelque_chose-ALL humeur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S-MED

« Un jour, l'homme se fâcha pour quelque chose. » (D67.XII)

L'expression illustrée en (1239) est différente des précédentes. Elle indique une perception sensorielle ; le stimulus (*ar sesi*) est représenté par l'argument à l'absolutif.

(1239) *uci-s ar sesi mo-m-i-xt-u*
 oreille-DAT un bruit PV-II1-VAL3-venir-AOR.I3S

« Un son vint à mon oreille. » (D37.II)

L'exemple suivant indique également une perception sensorielle. Il diffère des précédents par le fait que le second argument de la construction est à l'ergatif, et non à l'absolutif. Il correspond en effet au « sujet » du verbe transitif *-gn-* « entendre », qui dans cette construction ne prend pas d'objet.

(1240) *kçini-s uci-k k'ay var u-gn-am-t'u*
 vieille-DAT oreille-ERG bien NEG II3.VAL3-entendre-STH-IMPFT.I3S

« La vieille était dure d'oreille. » (litt. « à la vieille l'oreille n'entendait pas bien »)
 (D67.XXIV)

Dans les expressions expérientielles périphrastiques examinées ci-dessus, l'argument au datif représente un humain, et l'argument à l'absolutif/ergatif un non humain. L'argument au datif figure avant l'argument à l'absolutif. Il a le rôle de topique.

La plupart des exemples mentionnés dans cette section n'apparaissent pas avec un argument datif de 3^e personne du pluriel, ce qui ne permet pas de savoir si un tel argument entraînerait un accord en nombre. Je les ai testés avec mon informateur : dans tous les cas, il y a accord en nombre.

9.8.4.3.3 Origine des verbes et expressions expérientiels en *u-*

L'argument au datif des verbes et expressions périphrastiques observés ci-dessus présente plusieurs caractéristiques subjectales. Comme je l'ai montré à plusieurs reprises, il entraîne un accord en nombre. En outre, il apparaît en première position. Ces propriétés sont caractéristiques des terme A et S. D'autres propriétés subjectales seront examinées à la section 11.2. L'argument au datif peut donc être considéré comme un « sujet non canonique ».

A la question de savoir comment le marquage non canonique des arguments se développe à partir d'un marquage canonique, Haspelmath (2001) propose la réponse suivante : « The experiencer is increasingly placed in topic position because it refers to a definite human participant, and since most human topics are subjects, it is gradually assimilated to subjects with respect to its morphosyntactic behavior. [...] But why do

experiencers appear in non-subject positions in the first place ? The reason is simple : Experiential verbs normally arise metaphorically from concrete verbs, e.g. verbs of motion or physical force transmission, e.g. English *worry* < ‘strangle, seize by the throat’, *preoccupy* < ‘seize beforehand’, *stun* < ‘deprive of consciousness with a blow’, *fascinate* ‘cast a spell over’. These were originally used as normal transitive verbs with human agentive subjects, but once the metaphorical sense becomes more frequent than the literal sense (and ultimately the literal sense gets lost), the tendency for the experiencer to acquire subject properties will assert itself, eventually resulting in non-canonical subject marking » (p.78-79). Haspelmath illustre ce scénario avec des verbes transitifs, mais la même chose vaut pour les verbes intransitifs que nous avons examinés ci-dessus.

Les expressions expérientielles périphrastiques illustrent un stade relativement peu avancé dans ce scénario : elles sont encore transparentes ; les éléments qui les composent (*guri* « cœur », le verbe *mo-xt-* « venir », etc.) existent pas ailleurs dans la langue.

9.8.5 Opérateur *o-*

L’opérateur *o-*, glosé « VAL4 », sert à dériver des verbes applicatifs. Il est beaucoup moins fréquent que l’opérateur *u-*. C’est un applicatif de sens spatial : il indique la position ou le déplacement sur ou contre quelque chose. Cet opérateur est traditionnellement appelé « version superessive ».

Syntaxiquement, l’applicatif en *o-* a le même effet que l’applicatif en *u-* : il ajoute un argument à la construction absolue correspondante. Cet argument figure au datif et est coréférencé par les indices de la Série II. Les exemples (1241b et 1242b) illustrent cette dérivation. L’argument applicatif est en gras. Les exemples (1241a et 1242a) illustrent les verbes absolus correspondants.

(1241) a. *Xasani* *dido* *ora-s* *dzabuni* *can-t’u*
 Hasan beaucoup temps-DAT malade être_couché-IMPFT.I3S
 « Hasan resta longtemps alité. » (Ž.3)

b. *didii* *kva* *n-o-can-t’u* *nek’na-s*
 grand pierre PV-VAL4-être_couché-IMPFT.I3S porte-DAT
 « Il y avait une grande pierre contre la porte. » (K’72.132)

(1242) a. *ar bozo x-e-t'u*
 un fille être_assis-STH-IMPFT.I3S
 « Une jeune fille était assise [et faisait de la dentelle]. » (D37.VIII)

b. *veziri-ş bozo xol*
 vizir-GEN fille de_nouveau

pencere-s n-o-x-e-t'u
 fenêtre-DAT PV-VAL4-être_assis-STH-IMPFT.I3S

« La fille du vizir était encore assise à la fenêtre. » (D37.V)

L'exemple (1243) montre que l'argument applicatif est coréférencé par la Série II (ce qui ne se voit pas dans les exemples ci-dessus, puisque l'indice de 3^e personne est zéro) :

(1243) *k'va-s me-m-o-x-e-n*
 front-DAT PV-II1-VAL4-être_assis-STH-I3S
 « [La sauterelle] est posée sur mon front. » (Ž.5)

Les exemples (1244-1245) illustrent la dérivation applicative en *o-* à partir de verbes transitifs.

(1244) a. *bere-k otsxoc me-tk'oç-u*
 garçon-ERG peigne PV-jeter-AOR.I3S
 « Le garçon jeta le peigne. » (D37.I)

b. *ar let'a kçini-s ko-n-o-tk'oç-u*
 un terre vieille-DAT PV-PV-VAL4-jeter-AOR.I3S
 « Elle lança sur la vieille un peu de terre. » (D37.I)

(1245) a. *nok'-epe me-k'vat-u-doren*
 fil-PL PV-couper-AOR.I3S-MED
 « Il coupa les fils. » (D67.I)

b. *ha oxorca-k-ti k'inçi-s ti n-o-k'vat-u*
 DEM1 femme-ERG-ADD oiseau-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S
 « La femme coupa la tête à l'oiseau. » (Ž.30)

Lorsque le verbe est intransitif, c'est le participant représenté par le terme S qui est ou qui entre en contact avec le participant représenté par l'argument applicatif. Dans une construction transitive, c'est le participant représenté par l'objet qui est ou qui entre en contact avec le participant représenté par l'argument applicatif.

Quelques autres exemples de l'applicatif en *o-* sont :

kvas [...] noç'arut'u

« sur la pierre était écrit [...] » (D67.I)

didi cumas k'vas konoxedu

« elle se posa sur le front du grand frère » (litt. « elle se posa sur le grand frère au front ») (Ž.5)

majura k'oçik mk'oli k'vas konoylams

« un autre homme tue la sauterelle sur le front [du premier] » (Ž.5)

tolis parvi yotut'u

« des feuilles recouvraient ses yeux » (Ž.63)

nuk'uz-na emobğut'u tipepe

« les herbes qui enveloppaient mon visage » (D37.II)

axiyiçkunis oxun

« [le cadavre] est enterré dans notre étable » (D67.XIX)

k'atta ntxas k'uçxe mebot'axi

« j'ai cassé une patte à chaque chèvre » (Ž.78)

oxoris konok'odu

« il intégra la brique à la construction de la maison » (Q'11.V)

tavanis oxorcamuşişi budzepe noçk'adun

« les seins de sa femme sont cloués aux poutres du plafond » (D67.III)

karmat'eş nek'nas ar çoban nodgit'u

« un berger se tenait à la porte du moulin » (D37.II)

Nous avons vu qu'avec un certain nombre de verbes applicatifs en *u-*, l'« argument applicatif » présentait des propriétés subjectales. On observe le même phénomène avec quelques verbes applicatifs en *o-* de sens expérientiel (ex.1246-1249). Les exemples (1247b), (1248) et (1249) montrent que l'« argument applicatif » entraîne un accord en nombre. Pour les verbes *me-o-msk'-* « convenir à » et *go-o-çk'ond-* « oublier », je n'ai pas trouvé de verbe absolu correspondant.

(1246) a. *kor-um-t'a* *şaki*
refroidir-STH-SUBJ.I3S jusqu'à

« Jusqu'à ce qu'il refroidisse... » (D67.XXVII)

b. *hats'i* *baba-s* *xuy* *gy-o-kor-u*
maintenant père-DAT humeur PV-VAL4-refroidir-AOR.I3S

« La colère de mon père est maintenant calmée. » (litt. « à mon père l'humeur s'est refroidie ») (D67.XII)

(1247) a. *lumc-u-şi*
faire_soir-AOR.I3S-GEN

« Lorsque le soir tomba... » (D67.II)

b. *gza-s* *gy-o-lumc-es*
chemin-DAT PV-VAL4-faire_soir-AOR.I3.IIP

« En chemin, ils furent pris par la nuit. » (Ž.61)

(1248) *biç'-epe-s* *o-xaçk-u* *var* *n-o-msk'-u-nan*
garçon-PL-DAT PV-piocher-NV NEG PV-VAL4-convenir-STH-I3.IIP

« Piocher ne convient pas aux garçons. »⁷⁴ (D37.XII)

⁷⁴ Dumézil donne la variante *nomsk'un*, sans accord en nombre avec *biç'epes*.

(1249) *g-o-çk'ond-es-dort'un*
PV-VAL4-oublier-AOR.I3.IIP-PQP

« Ils avaient oublié [de faire la recommandation]. » (D67.I)

L'opérateur *o-* est homonyme du marqueur de transitivité *o-*. Les deux doivent cependant être distingués. Le marqueur de transitivité *o-* indique la présence d'un objet ; l'opérateur applicatif *o-* indique la présence d'un argument au datif. Les verbes transitifs avec *o-* n'ont pas de verbe non dérivé correspondant ; les verbes applicatifs, au contraire, sont dérivés. Sémantiquement, l'applicatif en *o-* a une valeur spatiale, ce qui n'est pas le cas du marqueur de transitivité.

En dehors des cas clairs, il y a un certain nombre de verbes dans lesquels il est difficile d'interpréter le *o-* qui précède la racine. L'exemple (1250) illustre le verbe « regarder ». Le viseur est à l'ergatif et le visé au datif.

(1250) *padişahi-ş* *bere-k* *hemu-şen* *başka*
sultan-GEN enfant-ERG DEM2-ABL en_dehors_de

çkar *bozo-s* *var* *mend-o-tsk'ed-u*
aucun fille-DAT NEG PV-?-regarder-AOR.I3S

« Le fils du sultan n'a pas regardé d'autre jeune fille qu'elle. » (D67.VIII)

L'exemple (1251) illustre le verbe « commencer à faire qch ». Là aussi, le sujet est à l'ergatif et le second argument (le nom verbal) au datif.

(1251) *badi-k* *o-xoron-u-s* *ko-gy-o-çk'-u*
vieillard-ERG PV-danser-NV-DAT PV-PV-?-commencer-AOR.I3S

« Le vieillard commença à danser. » (Ž.40)

Ces deux verbes ne sont pas transitifs. D'autre part, à ma connaissance ils n'ont pas de forme non dérivée correspondante.

On pourrait considérer que ces verbes sont des applicatifs en *o-* lexicalisés, qui ont perdu leur correspondant absolu. Pour *menda-o-tsk'* - « regarder », cela serait cohérent avec le fait que ce verbe désigne métaphoriquement un « déplacement sur ».

On peut également supposer que le verbe « regarder » provient d'une construction ditransitive de laquelle l'objet aurait disparu. C'est ce qui se passe avec le verbe *ge-ç-*

« frapper ». Ce verbe peut entrer dans une construction à deux arguments, avec le frappeur à l’ergatif et le frappé au datif (ex.1252). Il peut également entrer dans une construction à trois arguments, dans laquelle l’argument à l’absolutif représente l’objet ou la partie du corps avec laquelle le coup est donné (ex.1253). La racine *-ç-* se retrouve dans d’autres verbes ditransitifs, notamment « donner » et « vendre » (► 11.3).

(1252) *si ha bere-s mu şeni ge-ç-am ?*
 2S DEM1 enfant-DAT quoi pour PV-frapper-STH
 « Pourquoi frappes-tu cet enfant ? » (Ž.37)

(1253) *bere-s ar k’udeli ge-ç-u-doren*
 enfant-DAT un queue PV-frapper-AOR.I3S-MED
 « [Le dragon] donna un coup de queue à l’enfant / frappa l’enfant de sa queue. »
 (D67.I)

La valeur de *o-* dans les verbes « regarder » et « commencer à » reste à définir. En attendant, je glose *o-* comme un applicatif (VAL4), puisque syntaxiquement, ces verbes ressemblent plus à des applicatifs intransitifs qu’à des verbes transitifs : ils présentent un argument au datif et pas d’objet à l’absolutif.

Un autre problème est présenté par quelques verbes ditransitifs tels que *dolo-o-kun-* « mettre un vêtement à qn » :

(1254) *dolokun-ep-skan ma ko-dolo-m-o-kun*
 vêtement-PL-POSS2S 1S PV-PV-II1-?-revêtir
 « Revêts-moi tes vêtements. » (D37.VII)

Ce verbe ne semble pas avoir de verbe monotransitif correspondant ; l’action de « mettre un vêtement à qn » implique nécessairement trois participants. On peut considérer *o-* comme marqueur de transitivité, mais il est également possible d’en faire un applicatif, puisque ce verbe désigne un « déplacement sur ». Il s’agirait alors d’un applicatif lexicalisé, sans verbe absolu correspondant.

Le même problème se pose pour le verbe *o-ğod-* « faire qch à qn », qui n’a pas de verbe absolu correspondant. Avec ce verbe, il est plus difficile de trouver un sens spatial :

- (1255) *si hemindoras miti-k mutu var g-o-ğod-am-s !*
 2S alors quelqu'un-ERG quelque_chose NEG II2-?-faire-STH-I3S
 « Alors, personne ne te fera rien ! » (Ž.9)

Plutôt que de me baser sur un critère sémantique, je préfère gloser systématiquement *o-* comme un marqueur de transitivité dans ce type de verbes transitifs. Mais la question reste ouverte.

Un dernier problème doit être mentionné. Les verbes causatifs présentent l'opérateur *o-* par défaut. La grande majorité de ces verbes sont transitifs :

- (1256) *Lazi-k soğani-şi ti-pe d-o-xom-in-u*
 Laze-ERG oignon-GEN tête-PL PV-VAL1-sécher-CAUS-AOR.I3S
 « Le Laze fit sécher les têtes d'oignon. » (D67.XV)

- (1257) *bozo-k tk'obaşa ar ust'a-s*
 fille-ERG secrètement un artisan-DAT

ar sanduğ d-o-çk'ad-ap-u-don
 un coffre PV-VAL1-clouer-CAUS-AOR.I3S-MED

« En cachette, la jeune fille fit faire une caisse par un artisan. » (D37.VII)

Toutefois, avec quelques verbes causatifs dérivés d'intransitifs, le causataire est au datif (ex.1258-1259). Ces causatifs sont donc intransitifs.

- (1258) *bere-s dido var o-çalış-ap-asen*
 enfant-DAT beaucoup NEG VAL1-travailler-CAUS-FUT.I3S

« Elle ne fera pas beaucoup travailler mon fils. » (Ž.1)

- (1259) *ha biç'i-s mintxa-k o-p'aramit-ap-ase*
 DEM1 garçon-DAT quelqu'un-ERG VAL1-parler-CAUS-FUT.I3S

« [Je donnerai beaucoup d'argent à] quiconque fera parler ce garçon. » (Ž.87)

N'ayant pas trouvé de meilleure solution, je glose l'opérateur *o-* de ces verbes « VAL1 », par analogie avec les autres verbes causatifs. Mais là aussi, la valeur de *o-* reste à définir. Je reviens sur ce point à la section 9.8.7.

9.8.6 Opérateur *a-*

L'opérateur *a-* marque simultanément les dérivations moyenne et applicative (9.8.6.1). Il permet de dériver des verbes potentiels et déagentifs (9.8.6.2). Il apparaît également dans quelques verbes et expressions indirects impliquant un expérient ou un possesseur (9.8.6.3). Les fonctions de l'opérateur *a-* ont été présentées dans Lacroix (2007b).

L'opérateur *a-* est glosé « VAL5 ».

9.8.6.1 Dérivation simultanée moyenne et applicative

Sur la racine *-bǵ-* peuvent être formés un verbe transitif non dérivé (ex.1260a), un verbe moyen de sens anticausatif (ex.1260b) et un verbe applicatif (ex.1260c ; dans cet exemple, l'argument applicatif a le rôle de possesseur/maléficiaire).

(1260) a. verbe transitif non dérivé *do-o-bǵ-* « répandre »

bere-k *elmas-epe-t* *ko-d-o-bǵ-u*
garçon-ERG diamant-PL-ADD PV-PV-VAL1-répandre-AOR.I3S

« Le garçon répandit les diamants. » (D37.I)

b. verbe moyen *do-i-bǵ-* « se répandre »

altuni *d-i-bǵ-e-n*
or PV-VAL2-répandre-STH-I3S

« De l'or se répand. » (D67.XII)

c. verbe applicatif *do-u-bǵ-* « répandre le X de qn »

lasir-er *k'ibir-ep-skan* *do-g-i-bǵ-a !*
aiguiser-PART dent-PL-POSS2S PV-II2-VAL3-répandre-OPT

« [Le garçon s'adresse au dragon :] Je vais faire tomber tes dents aiguisées ! »
(D37.VIII)

La même racine permet de former le verbe *do-a-bǵ-*, qui indique simultanément la voix moyenne (valeur anticausative) et l'applicatif. Cette double dérivation est marquée par l'opérateur *a-*. Le verbe prend le suffixe thématique *-e(r)*. Comme avec les autres dérivations

applicatives (en *u-* et *o-*), l'argument applicatif est au datif (cf. *k'oçis*, ex.1261a) et coréférencé par les indices pronominaux de la Série II (cf. *m-*, ex.1261b).

(1261) a. *he k'oçi-s nuk'u-şen seri*
 DEM2 homme-DAT bouche-ABL nuit

okro d-a-bğ-er-t'u-doren
 or PV-VAL5-répandre-STH-IMPFT.13S-MED

« La nuit, de l'or se répandait de la bouche de cet homme. » (Ž.30)

b. *para do-m-a-bğ-anoren*
 argent PV-III-VAL5-répandre-FUT.13.IIP

« [Suspendons le chien et battons-le.] Il nous tombera de l'argent. » (D67.XVI)

La structure argumentale des quatre verbes ci-dessus peut être schématisée comme suit. Les chiffres romains indiquent la Série d'indices de coréférence. Les rôles sémantiques figurent entre guillemets.

	A	O	S	E
<i>transitif non dérivé</i>	erg-I « verseur »	abs-II « versé »		
<i>moyen</i>			abs-I « versé »	
<i>applicatif</i>	erg-I « verseur »	abs « versé »		dat-II « poss./maléf. »
<i>moyen-applicatif</i>			abs-I « versé »	dat-II « bénéf. »

La même chose peut être illustrée à partir de la racine *-k'at-* (du turc *katmak* « ajouter à, joindre à, mêler à ») :

(1262) a. verbe transitif non dérivé *ok'o-k'at-* « unir »

çku dunya-s orop-er biç' do bozo-p
1P monde-DAT aimer-PART garçon et fille-PL

ok'o-p-k'at-um-t
PV-11-joindre-STH-1/2P

« Nous unissons, en ce monde, les garçons et les filles qui s'aiment. » (D37.V)

b. verbe applicatif *u-k'at-* « joindre, ajouter à qch »

gyari-s-ti ağu k-u-k'at-u
nourriture-DAT-ADD poison PV-II3.VAL3-joindre-AOR.I3S

« Elle ajouta du poison dans la nourriture. » (Ž.89)

c. verbe moyen *ela-i-k'at-* « prendre qn avec soi » (litt. « se joindre qn »)

k'oçi-k bere-muşi el-i-k'at-u
homme-ERG enfant-POSS3S PV-VAL2-joindre-AOR.I3S

« L'homme prit son fils avec lui. » (D67.XIII)

(valeur du moyen : coréférence du sujet et du terme E)

d. verbe moyen-applicatif *ela-a-k'at-* « se joindre à qn »

bere-s padişahi-ş bere-ti el-a-k'at-u-doren
enfant-DAT sultan-GEN enfant-ADD PV-VAL5-joindre-AOR.I3S-MED

« Le fils du sultan se joignit à l'enfant. » (D67.I)

(valeur du moyen : autocausatif)

Théoriquement, la question reste ouverte de savoir si la dérivation applicative intervient avant ou après la dérivation moyenne.

Dans une forme moyenne-applicative marquée par *a-*, l'argument applicatif peut avoir le rôle de possesseur, comme le montrent les exemples suivants. Le verbe moyen est illustré en (a) et le verbe moyen-applicatif correspondant en (b).

- (1263) a. *he bozo d-i-zabun-u*
 DEM2 fille PV-VAL2-tomber_malade-AOR.I3S
 « Cette fille tomba malade. » (Q'11.IV)
- b. *zengini k'oçi-s oxorca d-a-dzabun-u*
 riche homme-DAT femme PV-VAL5-tomber_malade-AOR.I3S
 « La femme de l'homme riche tomba malade. » (Ž.11)
- (1264) a. *he bere-pe d-i-rd-es*
 DEM2 enfant-PL PV-VAL2-grandir-AOR.I3P
 « Ces enfants grandirent. » (Ž.54)
- b. *toma do-g-a-rd-u-doe*
 cheveux PV-II2-VAL5-grandir-AOR.I3S-MED
 « Tes cheveux ont poussé. » (inf)

Quelques autres exemples dans lesquels l'argument applicatif a le rôle de possesseur sont :

tolepes luğepe gets'egak'idas
 « [quand tu pleureras,] que des figues soient suspendues à tes yeux » (D67.IX)

xe gogaç'u
 « tu t'es brûlé la main » (litt. « la main s'est brûlée à toi ») (D67.XLIV)

k'uçxe daşuvu
 « il se mouilla le pied » (litt. « le pied se mouilla à lui ») (Ž.26)

pimpil ardet'u şak
 « jusqu'à ce que sa barbe eût repoussé » (D37.VII)

mgeyis korba dadzğuşi
 « quand le ventre du loup fut rassasié... » (D67.II)

toma dogagundzanudoe

« tes cheveux ont poussé » (inf)

Il faudrait tester ces exemples pour savoir s'ils relèvent de la construction directe. Si ce n'est pas le cas, ils doivent être distingués de l'applicatif proprement dit. Dans l'exemple suivant, obtenu en élicitation, mon informateur refuse l'accord en nombre avec l'argument pluriel *cumalepe* « frères », coréférencé par la Série I, ce qui indique qu'on est dans une construction indirecte.⁷⁵

(1265) a. *ma cumal-epe do-m-a-yl-u*
1S frère-PL PV-II1-VAL5-tuer-AOR.I3S
« Mes frères ont été tués. » (inf)

b. **ma cumalepe do-m-a-yl-es*
PV-II1-VAL5-tuer-AOR.I3P

Nous avons vu que quelques verbes moyens pouvaient être qualifiés de *media tantum* (► 9.8.3.2.6) : ces verbes n'ont pas de forme non dérivée correspondante. C'est le cas de *i-mt'*- « fuir », *i-çod-* « se terminer, finir (intr.) » et *i-bgar-* « pleurer ». Ces verbes peuvent servir de base à la dérivation applicative. L'opérateur *a-* apparaît alors dans le verbe :

(1266) *ordo-na e-y-sel-asen-s*
tôt-SUB PV-VAL2-se_llever-FUT.I3S-DAT

gza ordo a-çod-e-n
chemin tôt VAL5-se_terminer-STH-I3S

« Le chemin de celui qui se lève tôt se termine tôt. » (litt. « à celui qui se lève tôt, le chemin se termine tôt » (inf)

⁷⁵ Je rappelle que dans une construction indirecte, un argument-I de 3^e personne du pluriel n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre (voir par exemple la section 9.4.5.2).

(1267) *xolo* *m-a-mt'-i-yi ?*
 de_nouveau I1-VAL5-fuir-AOR-Q
 « T'es-tu encore échappé de moi ? » (D67.III)

(1268) *da* *do* *nusa-k*
 sœur et jeune_mariée-ERG

Xasani-s *dido* *gy-a-bgar-es*
 Hasan-DAT beaucoup PV-VAL5-pleurer-AOR.I3P
 « Sa sœur et sa jeune femme pleurèrent beaucoup Hasan. » (Ž.9)

Ce verbe signifie également « se plaindre auprès de quelqu'un » :

(1269) *hamu-k* *a-bgar-t'u* *arkadaş-muşi-s*
 DEM1-ERG VAL5-pleurer-IMPFT.I3S ami-POSS3S-DAT
 « Il se plaignait auprès de son ami. » (K'72.146)

Il semble que les verbes avec opérateur *a-* soient toujours intransitifs. Ces verbes sont en effet moyens, et les verbes moyens sont pour la plupart intransitifs. Toutefois, les moyens indiquant la « coréférence du sujet et du terme E » (ex.1270) et la « possession de l'objet » (ex.1271) sont transitifs.

(1270) *bee-k* *porça* *ko-dol-i-kun-am-s*
 enfant-ERG tenue PV-PV-VAL2-mettre_un_habit-STH-I3S
 « L'enfant met la tenue. » (inf)

(1271) *peşkiri-te* *nuk'u* *b-i-kos-are*
 serviette-INSTR visage I1-VAL2-essuyer-FUT.I1/2S
 « Je vais essuyer mon visage avec la serviette. » (Ž.42)

Théoriquement, on pourrait imaginer des applicatifs formés sur ces verbes, ce qui donnerait des verbes en *a-* transitifs : « L'enfant met la tenue *qui appartient à son frère* », « Je vais essuyer mon visage *pour toi* ». De tels exemples ne sont pas attestés.

L'opérateur *a-* correspond fonctionnellement et étymologiquement à *e-* en géorgien. Dans la grammaire de cette langue, *e-* est en général présenté comme un marqueur qui ajoute

un objet indirect (c'est-à-dire, dans la terminologie employée ici, un argument applicatif) à une forme « passive ».

A partir de la fonction de *a-* comme marqueur de voix moyenne-applicative se sont développées d'autres fonctions : le potentiel, le déagentif et les verbes impliquant un expérient ou un possesseur. Ces verbes sont examinés ci-dessous.

9.8.6.2 Potentiel et déagentif

Le potentiel et le déagentif sont deux dérivations verbales qui présentent les mêmes propriétés formelles, mais se distinguent d'un point de vue sémantique.

9.8.6.2.1 Le potentiel

9.8.6.2.1.1 Introduction

Le potentiel est une dérivation productive, accessible aux verbes transitifs et intransitifs. Il indique la possibilité d'accomplir un procès. Le plus souvent, les formes potentielles apparaissent en contexte négatif, et indiquent donc l'impossibilité d'accomplir un procès. L'argument représentant la personne qui peut faire l'action est au datif et coréférencé par les indices de la Série II (ex.1272a-b). Il entraîne un accord en nombre (ex.1272c). La construction de la dérivation potentielle est donc indirecte (► 9.4.5) ; autrement dit, elle implique un sujet non canonique. Le verbe contient l'opérateur *a-* et le suffixe thématique *-e(r)* (voir l'exemple 1274b).

(1272) a. *k'oçi-s* *çxom-epe* *va* *a-ç'op-u*
homme-DAT poisson-PL NEG VAL5-atrapper-AOR.I3S

« L'homme n'a pas pu attraper les poissons. » (inf)

b. *ma* *nçxom-epe* *va* *m-a-ç'op-u*
1S poisson-PL NEG II1-VAL5-atrapper-AOR.I3S

« Je n'ai pas pu attraper les poissons. » (inf)

c. *k'oç-epe-s* *çxomi* *var* *a-ç'op-es*
homme-PL-DAT poisson NEG VAL5-atrapper-AOR.I3.IIP

« Les hommes n'ont pas pu attraper de poisson. » (inf)

Le verbe transitif correspondant est illustré en (1273).

- (1273) *askeri-k mamuli o-ç'op-u*
soldat-ERG coq PV-attraper-AOR.I3S
« Les soldats attrapèrent le coq. » (Ž.96)

La modalité du potentiel s'exprime donc de manière synthétique, par une dérivation verbale, et non de façon analytique comme en français. La dérivation potentielle n'existe pas de manière productive en géorgien.

L'exemple (1274b) illustre la dérivation potentielle à partir du verbe intransitif « entrer » :

- (1274) a. *hek-ya ma k-ama-b-ul-u-ya*
là_bas-DR 1S PV-PV-I1-entrer-STH-DR
« Moi, j'entrerai là-bas. » (K'93.116)
- b. *ham ela-tsk'-er nek'na-s var ama-m-a-l-e-n*
DEM1 PV-entrouvrir-PART porte-DAT NEG PV-II1-VAL5-entrer-STH-I3S
« Je ne peux pas entrer par cette porte entrebâillée. » (D37.VIII)

Les verbes potentiels dérivés d'intransitifs contiennent un indice de Série I 3^e personne du singulier (-*n* à l'exemple 1274b) qui ne peut pas être explicité par un argument et ne renvoie à aucun référent. Il s'agit donc, en un sens, de verbes « impersonnels ».

Les exemples ci-dessous illustrent la dérivation potentielle en contexte positif :

- (1275) *beki mut do-m-a-yl-asen*
peut_être quelque_chose PV-II1-VAL5-tuer-FUT.I3S
« Peut-être pourrai-je tuer quelque bête. » (K'93.86)
- (1276) *hamu-te na-g-i-no-n ngyay-epe g-a-çk'om-e-n*
DEM1-INSTR SUB-II2-VAL3-vouloir-I3S nourriture-PL II2-VAL5-manger-STH-I3S
« Avec [cette petite table magique], tu peux manger les nourritures que tu veux. »
(D67.XII)

La construction potentielle ressemble à la construction moyenne-applicative que nous avons vue plus haut (section 9.8.6.1). Elle s'en distingue par le fait que l'argument au datif coréférencé par la Série II a la capacité d'entraîner un accord en nombre. Comme nous le verrons à la section 11.2, cet argument présente d'autres propriétés subjectales.

Je n'ai pas relevé d'emploi du potentiel avec valeur modale épistémique (« il est possible que l'homme attrape les poissons / il se peut que l'homme attrape les poissons »).

9.8.6.2.1.2 Verbes potentiels avec second argument de 1^e ou 2^e personne

Les exemples de verbes potentiels dans lesquels le second argument est de 1^e ou 2^e personne sont très rares. Dans ces exemples, on observe différents types de constructions, comme je l'ai déjà remarqué (► 9.4.5.5) :

(i) Le second argument est effectivement coréférencé par la Série I. Par exemple, la forme verbale en (1277) est spécifiée <Série I : 2^e sg>. Je rappelle que la 2^e personne du singulier de la Série I est indiquée par l'absence d'affixe (► 9.4.2).

(1277) *si hak var me-m-a-şkv-in-er*
 2S ici NEG PV-II1-VAL5-laisser-CAUS-STH
 « Je ne peux pas te laisser ici. » (D37.VIII)

Mon informateur n'accepte pas cet exemple. Je relève un autre exemple similaire :

(1278) *va oxo-m-a-şkv-er!*
 NEG PV-II1-VAL5-laisser_passer-STH
 « Je ne peux pas te laisser passer ! » (Ž.76)

(ii) Le second argument est exprimé sous la forme d'un dépendant génitival, dans un syntagme de 3^e personne. On distingue deux cas :

(ii-a) Le dépendant génitival détermine le nom *ti* « tête » :

(1279) *si çkimi ti var g-a-çk'om-e-n*
 2S 1S.GEN tête NEG II2-VAL5-manger-STH-I3S
 « Tu ne peux pas me manger. » (litt. « tu ne peux pas manger ma tête ») (Ž.96)

(ii-b) La tête du syntagme est le nom verbal correspondant au verbe principal :

(1280) *çkimi o-yil-u-ti do-g-a-il-e-n,*
 1S.GEN PV-tuer-NV-ADD PV-II2-VAL5-tuer-STH-I3S

o-k'a-u-ti do-g-a-k'ar-e-n
 PV-traiter_bien-NV-ADD PV-II2-VAL5-traiter_bien-STH-I3S

« Tu peux me tuer. Tu peux aussi me traiter bien. » (D67.VI)

(iii) Le second argument est rétrogradé au rang d'oblique marqué par l'allatif. Dans ce cas, le verbe contient un indice pronominal de Série I 3^e personne du singulier qui n'est pas explicité dans la construction :

(1281) *çkim-de miti-s var a-çk'om-e-n*
 1S-ALL quelqu'un-DAT NEG VAL5-manger-STH-I3S

« Personne ne peut me manger. » (K'72.132)

Les mécanismes illustrés en (ii) et (iii) permettent de ne pas avoir à coréférer un second argument de 1^e ou 2^e personne.

9.8.6.2.1.3 Verbes potentiels ditransitifs : la rétrogradation du terme E

Nous avons vu qu'à la dérivation potentielle, le sujet (non canonique) était marqué par le datif et coréférencé par les indices de la Série II. Lorsqu'un verbe potentiel est dérivé d'un verbe ditransitif, un conflit apparaît, puisque le terme E (cf. *ha biç'epes* en (1282)) est lui aussi au datif et coréférencé par les indices de la Série II.

(1282) *gyai d-u-xen-u ha biç'-epe-s*
 nourriture PV-II3.VAL3-faire-AOR.I3S DEM1 garçon-PL-DAT

« Elle fit à manger à ces hommes. » (K'72.129)

Dans cette situation, à la dérivation potentielle, le conflit est résolu en rétrogradant au rang d'oblique l'argument correspondant au terme E, qui figure alors à l'allatif :

(1283) *padişai-s mutu va a-xen-u he k'oçi-şe*
 sultan-DAT quelque_chose NEG VAL5-faire-AOR.I3S DEM2 homme-ALL
 « Le sultan ne put rien faire à cet homme. » (K'72.133)

(1284) *tkvan-da ma mutu var m-a-xen-u*
 2P-ALL 1S quelque_chose NEG II1-VAL5-faire-AOR.I3S
 « Je n'ai rien pu vous faire. » (Ž.34)

(1285) *biç'-epe-s xoca-şe mutu var a-tkv-es*
 garçon-PL-DAT hodja-ALL quelque_chose NEG VAL5-dire-AOR.I3.IIP
 « Les garçons ne purent rien dire au hodja. » (Ž.83)

Je relève toutefois un exemple dans lequel le terme E reste marqué au datif :

(1286) *padişari-şi bozo-s mutu var g-a-xen-u*
 sultan-GEN fille-DAT quelque_chose NEG II2-VAL5-faire-AOR.I3S
 « Tu n'as rien pu faire à la fille du sultan. » (Ž.13)

Mon informateur accepte cet exemple aussi bien avec le datif qu'avec l'allatif.

Le contraste entre un verbe ditransitif et le verbe potentiel correspondant peut se schématiser ainsi (les chiffres romains indiquent la Série d'indices de coréférence) :

	Agent	Thème	Destinataire
verbe ditransitif	ergatif-I	absolutif	datif-II
verbe ditrans. potentiel	datif-II	absolutif-I	allatif

9.8.6.2.1.4 Verbes potentiels avec suffixes de causatif *-ap* et *-in*

Certains verbes potentiels présentent le suffixe *-in* ou *-ap* après la racine. Ces suffixes marquent normalement le causatif ; ici, ils n'ont pas de sens causatif. Ces formes semblent synonymes des formes correspondantes sans *-in* / *-ap*. L'identification de *-in* / *-ap* au suffixe de causatif, de manière analogue à ce qui a été exposé en 9.8.3.3.7 à propos des verbes moyens, est justifiée au moins dans une perspective diachronique. Je reviens sur ce point à la section 9.8.6.2.3.

Les verbes avec *-in* prennent le suffixe thématique *-e(r)* ; les verbes avec *-ap* prennent le suffixe thématique *-u(r)*.

Les exemples (1287b-1288b) illustrent deux verbes potentiels avec suffixe *-ap*. La forme correspondante sans *-ap* est donnée en (a).

(1287) a. *var a-il-e-n*
 NEG VAL5-tuer-STH-I3S
 « Il ne peut pas la tuer. » (Ž.50)

b. *hea çku va m-a-il-ap-u-nan*
 DEM2 1P NEG II1-VAL5-tuer-CAUS-STH-I3.IIP
 « Nous ne pouvons pas le tuer. » (K'93.131)

(1288) a. *va a-cgin-u padişai-s*
 NEG VAL5-vaincre-AOR.I3S sultan-DAT
 « Le sultan ne put vaincre [la fille]. » (K'72.132)

b. *çku hamu-şa va m-a-cgin-ap-u-nan*
 1P DEM1-ALL NEG II1-VAL5-vaincre-CAUS-STH-I3.IIP
 « Nous ne pouvons pas le vaincre. » (K'93.131)

Les exemples ci-dessous illustrent des verbes potentiels présentant le suffixe *-in*.

(1289) a. *ma xvala var m-a-l-e-n*
 1S seul NEG II1-VAL5-aller-STH-I3S
 « Je ne peux pas y aller seul. » (D67.VII)

b. *var m-a-l-in-e-n*
 NEG II1-VAL5-aller-CAUS-STH-I3S
 « Je ne peux pas y aller. » (Ž.93)

(1290) a. *var m-a-tkv-e-n*
 NEG II1-VAL5-dire-STH-I3S
 « Je ne peux pas le dire. » (Ž.12)

b. *ma-ya var m-a-**tkv-in**-e-n*
1S-DR NEG II1-VAL5-dire-CAUS-STH-I3S
« Je ne peux pas le dire. » (Ž.93)

(1291) a. *gama-m-a-**ç**-e-n*
PV-II1-VAL5-vendre-STH-I3S
« Je peux le vendre. » (D37.VII)

b. *var gam-a-**ç-in**-u-doren*
NEG PV-VAL5-vendre-CAUS-AOR.I3S-MED
« Il ne put les vendre. » (D67.XV)

(1292) *ar çkva var go-g-a-**kt-in**-e-nan*
un autre NEG PV-II2-VAL5-retourner-CAUS-STH-I3.IIP
« Vous ne pourrez pas en revenir. » (D67.I)

(1293) *var a-mt'-**in**-u*
NEG VAL5-fuir-CAUS-AOR.I3S
« Il ne put pas s'enfuir. » (Ž.90)

(1294) *ma-t çkva Pilarget'i-s*
1S-ADD autre Pilargeti-DAT

*var do-m-a-**dg-in**-e-n*
NEG PV-II1-VAL5-être_debout-CAUS-STH-I3S
« Quant à moi, je ne peux pas rester davantage à Pilargeti [nom de village]. »
(D37.XII)

9.8.6.2.1.5 Le verbe potentiel *a-l-* « pouvoir aller »

Le verbe potentiel *a-l-* « pouvoir aller » et les verbes potentiels formés sur la même racine par adjonction d'un préverbe spatial prennent en général un sujet à l'absolutif, et non au datif :

(1295) *dik'a-š bere*
blé-GEN enfant

mutu-ten korba-šen var gam-a-l-u
quelque_chose-INSTR ventre-ABL NEG PV-VAL5-sortir-AOR.I3S

« L'enfant né du blé, par aucun moyen, ne put sortir du ventre [de la vache]. »

(D67.II)

(1296) *hem oxori-s miti var am-a-l-e-n*
DEM2 maison-DAT quelqu'un NEG PV-VAL5-entrer-STH-I3S

« Personne ne peut entrer dans cette maison. » (Ž.37)

Il se peut que ces verbes prennent un sujet à l'absolutif par analogie avec le sujet des verbes intransitifs canoniques.

Nous verrons plus bas qu'un autre verbe avec opérateur *a-*, *a-ncir-* « s'endormir », prend la plupart du temps un sujet à l'absolutif, alors qu'on attendrait le datif (► 9.8.6.2.2).

9.8.6.2.1.6 Remarques

J'ai présenté le potentiel comme une dérivation verbale. Il faut remarquer que du strict point de vue de la morphologie, les formes potentielles ne sont pas plus marquées que les formes non dérivées correspondantes, à l'exception des verbes qui prennent les suffixes *-ap* et *-in*. Sémantiquement, par contre, les verbes potentiels impliquent une structure plus complexe que les verbes non dérivés. Si l'on représente le procès par *x*, on a :

verbe non potentiel : *x*

verbe potentiel : (*x*) est possible

La dérivation potentielle n'affecte pas le nombre d'arguments du verbe non potentiel correspondant.⁷⁶ En ceci, elle diffère de l'applicatif, qui ajoute un argument à la construction correspondante, et du moyen qui, dans certains de ses emplois, enlève un argument.

⁷⁶ Je parle ici du niveau sémantique. Syntaxiquement, la dérivation potentielle rétrograde le bénéficiaire/destinataire des verbes ditransitifs, comme nous l'avons vu à la section précédente.

D'autre part, on ne peut pas dire de la dérivation potentielle qu'elle opère un « remodelage » des rôles sémantiques, comme c'est le cas au moyen (Creissels 2006b : 10) : sémantiquement, la dérivation potentielle touche non pas les arguments du verbe, mais la construction entière, ce que représente la formulation [(x) est possible].

La fonction principale de la dérivation potentielle est d'ordre sémantique plutôt que pragmatique ou syntaxique : elle apporte une spécification de type modal (le procès peut / ne peut pas avoir lieu). La même remarque vaut pour le déagentif, vers lequel je me tourne à présent.

9.8.6.2.2 Le déagentif

La dérivation qui permet de créer des verbes potentiels permet également de dériver des verbes déagentifs. Ceux-ci indiquent une action accomplie par mégarde, sans la volonté du sujet. Les exemples (1297b-1298b) illustrent cette dérivation à partir des verbes intransitifs « entrer » et « venir ». Ils peuvent être comparés avec les constructions non dérivées en (a), qui impliquent que le sujet agit de façon consciente et volontaire.⁷⁷

(1297) a. *k'uçxe-ş* *k'it-epe-te* *k-ama-xt-u*
 pied-GEN doigt-PL-INSTR PV-PV-entrer-AOR.I3S
 « Elle entra [dans la chambre] sur la pointe des pieds. » (D37.I)

b. *tersi* *oda-şe* *k-ama-m-a-l-u !*
 contraire chambre-ALL PV-PV-II1-VAL5-entrer-AOR.I3S
 « [Un garçon entre à tâtons dans ce qu'il croit être sa chambre. Au bout d'un moment, il se rend compte que ce n'est pas sa chambre et se dit :] Je suis entré dans la mauvaise chambre ! » (D67.LIV)

⁷⁷ La racine de ces verbes irréguliers change selon la dérivation : *-l-* apparaît au potentiel-déagentif et *-xt-* à la forme absolue.

(1298) a. *malte-ši oxorca tok'i-ši o-k'vand-u-še*
voisin-GEN femme corde-GEN PV-demander-NV-ALL

ko-mo-xt-u-doren
PV-PV-venir-AOR.I3S-MED

« La femme du voisin vint demander une corde. » (D67.VI)

b. *xolo ayni yeyi-še ko-m-a-l-e-n*
de_nouveau même lieu-ALL PV-PV-VAL5-venir-STH-I3S

« [Le garçon se met en route. Après avoir marché un peu, il hésite sur le chemin à prendre. Il va, il va, et] de nouveau il revient au même endroit / il se retrouve au même endroit. » (D67.XLIX)

L'exemple (1299b), à comparer avec (1299a), illustre la même dérivation à partir du verbe transitif « mettre qch (dans un lieu étroit) ».

(1299) a. *bere-k sufrā karmat'e tokmaği*
enfant-ERG table moulin maillet

t'urva-muši-s ko-dolo-d-u-doren
sac-POSS3S-DAT PV-PV-mettre-AOR.I3S-MED

« Le garçon mit dans son sac la table, le [petit] moulin et le maillet. »
(D67.XII)

b. *tertsine ko-dol-a-d-u badi-s :*
à_l'envers PV-PV-VAL5-mettre-AOR.I3S vieillard-DAT

saği toli soli-s, soli saği-s ko-dol-a-d-u
droit œil gauche-DAT gauche droit-DAT PV-PV-VAL5-mettre-AOR.I3S

« Sans le vouloir, le vieillard [lui] remit les yeux à l'envers : il remit l'œil droit dans le gauche, et le gauche dans le droit. » (K'72.130)

Le déagentif apparaît en particulier avec les verbes désignant des actions corporelles non totalement contrôlables :

(1300) *ko-d-a-çind-u*
PV-PV-VAL5-éternuer-AOR.I3S
« Elle éternua. » (K'93.116)

(1301) *guruni-s ar çkva g-a-tk'oy-n-u-doren*
âne-DAT un autre PV-VAL5-péter-AOR.I3S-MED
« L'âne péta de nouveau. » (D67.XXVIII)

(1302) *ma şkurna-ten hemora şakis dolo-m-a-dzg-u-dort'un*
1S peur-INSTR alors jusqu'à PV-II1-VAL5-déféquer-AOR.I3S-PQP
« Moi, de peur, j'avais déjà déféqué. » (D67.LV)

Le déagentif indique également un besoin physiologique incontrôlable :

(1303) *m-a-ps-e-n*
II1-VAL5-uriner-STH-I3S
« J'ai envie d'uriner. » (D67.III, note 50)

(1304) *m-a-dzgv-e-n*
II1-VAL5-déféquer-STH-I3S
« J'ai envie de déféquer. » (D67.III, note 15)

(1305) *ti m-a-nçamin-e-n*
tête II1-VAL5-gratter-STH-I3S
« La tête me gratte. » (inf)

Une manière polie d'exprimer le besoin de déféquer se fait en utilisant l'expression « avoir envie d'aller dehors » (probablement par référence aux toilettes extérieures à la maison). Cette expression illustre également le déagentif :

(1306) *ma gale m-a-l-e-n*
1S dehors II1-VAL5-sortir-STH-I3S
« J'ai besoin. » (D67.III)

Lorsque les manifestations corporelles sont exprimées par les verbes non déagentifs correspondants, le procès est volontaire et contrôlé :

(1307) [psim]
lp-ps-impl
Il-uriner-STH

« [Un homme est pris d'un besoin. Il s'approche d'un poteau téléphonique pour uriner. Une femme le voit et lui demande ce qu'il fait. Il répond :] J'urine. » (Ž.53)

(1308) « L'homme cria à son ami, qui était en train de le remonter du fond d'un puits avec une corde : 'Quelqu'un m'attrape par les pieds !' Son ami lui répondit : 'Donne lui un coup de pied !' Il donna un coup de pied, mais l'homme ne le lâcha pas. 'Il ne me lâche pas !' 'Dans ce cas, urine sur lui (*yopsi*) !' Même après avoir uriné (*yopsu-skule-ti*), l'autre ne le lâcha pas. 'Alors, défèque sur lui (*yodzgvi*) !', cria l'ami. Alors il déféqua sur lui (*yodzgu*). » (Q'39.45)

Au verbe *a-nçamin-* « (telle partie du corps) gratte X » (ex.1305 ci-dessus) correspond le verbe moyen *i-nçamin-* « X se gratte (telle partie du corps) » :

(1309) *ti* *i-nçamin-am-s*
tête VAL2-gratter-STH-I3S
« Il se gratte la tête. » (inf)

La liste ci-dessous illustre l'opposition entre quelques verbes non dérivés et déagentifs désignant des processus physiologiques. Ils ont tous été obtenus en élicitation. La différence sémantique exacte entre les formes non dérivées et déagentives reste à étudier. La plupart de ces verbes n'apparaissent pas dans mon corpus de textes. On remarque que les verbes non dérivés, qui sont intransitifs, prennent un sujet à l'ergatif (*k'oçi-k* homme-ERG).

forme non dérivée	forme déagentive	
<i>k'oçi-k çind-um-s</i>	<i>k'oçi-s a-çind-e-n</i>	« l'homme éternue »
<i>k'oçi-k xval-um-s</i>	<i>k'oçi-s a-xval-e-n</i>	« l'homme tousse »
<i>k'oçi-k xrut'in-am-s</i>	<i>k'oçi-s a-xrut'in-e-n</i>	« l'homme ronfle »
<i>k'oçi-k mko-um-s</i>	<i>k'oçi-s a-mko-e-n</i>	« l'homme bâille »

Comme à la dérivation potentielle, on trouve ici un certain nombre de verbes qui prennent le suffixe de causatif *-ap* suivi du suffixe thématique *-u(r)*, mais n'ont pas de valeur causative. Je reviens plus bas sur ce point. Les verbes ci-dessous ont été obtenus en élicitation. Le suffixe de causatif est en gras.

<i>a-çind-ap-u-t'-u</i>	« il éternuait »
<i>a-xval-ap-u-t'u</i>	« il toussait »
<i>a-boin-ap-u-t'u</i>	« il rotait »
<i>a-xrut'in-ap-u-t'u</i>	« il ronflait »
<i>a-ksin-ap-u-t'u</i>	« il pétait »
<i>a-mko-ap-u-t'u</i>	« il bâillait »

Au causatif, le suffixe *-ap* est accentué (► 2.3.2). Il est également accentué dans ces verbes avec opérateur *a-*.

Le verbe *a-ncir-* « s'endormir » présente une particularité. Son sujet apparaît en général à l'absolutif (ex.1310), mais je relève une occurrence du datif (ex.1311). Mon informateur refuse l'utilisation du datif. L'exemple (1312) montre que le « dormeur » est coréférencé par la Série II.

(1310) *divi d-a-ncir-u*
géant PV-VAL5-s'endormir-AOR.I3S
« Le géant s'endormit. » (Ž.61)

(1311) *mundesti hemu-s-ti d-a-nci-u*
quand DEM2-DAT-ADD PV-VAL5-s'endormir-AOR.I3S
« Lorsqu'elle aussi s'endormit... » (K'72.142)

(1312) *do-m-a-ncir-u*
PV-II1-VAL5-s'endormir-AOR.I3S
« je m'endormis » (D37.II)

Ce verbe devait régir à l'origine le datif ; il a dû ensuite se réaligner sur les verbes intransitifs prototypiques, avec sujet à l'absolutif.

Le potentiel et le déagentif ont en commun de désigner un procès sémantiquement moins transitif qu'un procès décrit par le verbe non dérivé correspondant. A ces deux dérivations, le sujet reçoit un marquage non canonique. Typologiquement, il est fréquent qu'une diminution de la transitivité soit corrélée à un marquage non canonique, comme le remarque Onishi (2001 : 43) : « In general, oblique case markings on core arguments reflect low transitivity status of the whole clause [...] ».

9.8.6.2.3 Origine de la dérivation potentielle-déagentive

Nous avons vu qu'une forme moyenne (marquée par *i-*) pouvait avoir une interprétation anticausative ou facilitative. En contexte négatif ressort la nuance d'impossibilité :

- (1313) *he p'et'emezi çkva va i-çk'om-e-t'u*
 DEM2 mélasse plus NEG VAL2-manger-STH-IMPFT.I3S

« [Une souris était tombée dans la mélasse.] Cette mélasse ne pouvait plus être mangée / ne pouvait plus se manger / n'était plus mangeable. » (Ž.30)

- (1314) *o-tk-u-te var ox-i-ts'on-e-n*
 PV-dire-NV-INSTR NEG PV-VAL2-comprendre-STH-I3S

« Cela ne peut se comprendre avec des mots. » (Ž.9)

- (1315) *badi var eš-i-ğ-e-t'u*
 vieillard NEG PV-VAL2-retirer-STH-IMPFT.I3S

« [Pendant que nous lavions le cadavre du vieillard, il glissa et tomba dans le puits. Le puits était très profond.] Le vieillard ne pouvait être retiré. » (D67.LIII)

Nous avons vu également qu'un verbe applicatif dérivé sur un verbe moyen était marqué par l'opérateur *a-*. Ce même opérateur se retrouve à la dérivation potentielle-déagentive. Le sujet (non canonique) des verbes potentiels et déagentifs est au datif et coréférencé par la Série II, comme l'argument applicatif. Il s'en distingue par le fait qu'il présente plusieurs propriétés subjectales, notamment l'accord en nombre. On peut suggérer que le potentiel et le déagentif sont à l'origine des constructions applicatives formées sur des verbes moyens de sens facilitatif/anticausatif. Par exemple, à l'origine de « Hasan ne peut pas attraper le poisson », il y a « le poisson n'est pas attrapable à Hasan ». Au départ, « Hasan »

avait le statut d'argument applicatif, donc marqué au datif et coréférencé par les indices de la Série II. Avec le temps, l'argument applicatif a acquis des propriétés subjectales, notamment l'accord en nombre. Le scénario proposé par Haspelmath (2001 : 78), mentionné à la section 9.8.4.3.3, s'applique ici également : l'argument au datif, qui fait référence à un participant humain et défini, apparaît de plus en plus souvent en position de topique ; comme la plupart des topiques humains sont en position de sujet, il est petit à petit assimilé aux sujets.

Plusieurs langues slaves et romanes ainsi que le grec et l'albanais attestent des constructions comprenant un verbe moyen d'interprétation anticausative et un argument au datif dans lesquelles l'argument au datif présente des propriétés subjectales (Creissels 2008a : section 6.5). De telles constructions peuvent indiquer une action accomplie par mégarde, qui échappe au contrôle du sujet (espagnol *A María se le rompieron las gafas* « María a cassé ses lunettes involontairement ») ; elles peuvent avoir également une interprétation potentielle (russe *mne rabotaets'a* « je peux faire le travail » – Onishi 2001 : 7). Ce type de construction est analogue à la dérivation potentielle-déagentive du laze. Une différence est qu'en laze, l'argument au datif est coréférencé dans le verbe.

La morphologie des verbes potentiels et déagentifs fournit d'autres arguments montrant que ces verbes sont apparentés aux verbes moyens anticausatifs-facilitatifs. Tout d'abord, ils prennent le suffixe thématique *-e(r)* et l'indice de Série I 3^e personne du singulier *-n*, tout comme les verbes moyens anticausatifs-facilitatifs :

- | | | | |
|-----------|--------------------------------|----|---------------------------|
| (1316) a. | moyen facilitatif | b. | potentiel |
| | <i>va i-çk'om-e-n</i> | | <i>var a-çk'om-e-n</i> |
| | NEG VAL2-manger-STH-I3S | | NEG VAL5-manger-STH-I3S |
| | « cela ne peut pas se manger » | | « il ne peut pas manger » |

Ensuite, pour quelques verbes à racines supplétives, c'est la même racine qui apparaît au moyen et au potentiel. Le tableau suivant donne les formes de présent, 3^e personne du singulier.

	verbe de base	verbe moyen	verbe potentiel
« faire »	<i>i-kom-s</i>	<i>i-xen-e-n</i>	<i>a-xen-e-n</i>
« manger »	<i>i-pxor-s</i>	<i>i-čk'om-e-n</i>	<i>a-čk'om-e-n</i>
« dire »	<i>zop'on-s</i>	<i>i-tkv-e-n</i>	<i>a-tkv-e-n</i>

Enfin, certains verbes moyens et potentiels-déagentifs prennent les suffixes *-in* ou *-ap*, qui marquent normalement le causatif (► 9.8.3.3.7 et 9.8.6.2.1.4). Dans ces verbes, les suffixes *-in* et *-ap* n'ont pas de valeur causative évidente :

(1317) a. verbe moyen avec suffixe *-in*

sotile *var* *i-mt'-in-e-n*
par_quelque_part NEG VAL2-fuir-CAUS-STH-I3S
« Par nulle part on ne peut fuir. » (Ž.61)

b. verbe potentiel avec suffixe *-in*

var *a-mt'-in-u*
NEG VAL5-fuir-CAUS-AOR.I3S
« Il ne put pas s'enfuir. » (Ž.90)

9.8.6.3 Verbes et expressions indirects incluant un expérient ou un possesseur

9.8.6.3.1 Verbes lexicalisés

Plusieurs verbes désignant des processus psychologiques ou physiologiques présentent l'opérateur *a-*. Leur sujet (non canonique) est au datif et coréférencé par les indices pronominaux de la Série II. Il entraîne un accord en nombre :

(1318) a. *biç'i-s* *dido* *d-a-čk'ind-u*
garçon-DAT beaucoup PV-VAL5-être_fatigué-AOR.I3S
« Le garçon fut très fatigué. » (K'72.128)

- b. *do-m-a-çk'ind-u*
 PV-III1-VAL5-être_fatigué-AOR.I3S
 « Je suis fatigué. » (K'72.135)
- c. *bere-pe-s* *d-a-çk'ind-es*
 enfant-PL-DAT PV-VAL5-être_fatigué-AOR.I3.IIP
 « Les enfants furent fatigués. » (Ž.101)

Morphosyntaxiquement, cette construction est identique à la dérivation potentielle-déagentive examinée à la section précédente. Mais la dérivation potentielle-déagentive est productive : elle peut en principe s'appliquer à n'importe quel verbe. Par contraste, pour la plupart des verbes examinés ici, la construction en *a-* est spécifiée lexicalement. L'opérateur *a-* est « figé ». Le tableau 58 liste ces verbes.

Tableau 58. Verbes avec opérateur *a-* figé

<i>a-şkurin-</i>	« avoir peur »
<i>a-çk'ind-</i>	« être fatigué »
<i>a-şin-</i>	« se rappeler de (+ absolutif) » ⁷⁸
<i>a-t'amax-</i>	« être jaloux de » (< turc <i>tamah</i> « avidité, ambition »)
<i>a-ts'on-</i>	« croire »
<i>a-nç'el-</i>	« qn manque à qn »
<i>a-tsk'un-</i>	« avoir mal à (+ absolutif) »
<i>var a-sap'r-</i>	« ne pas pouvoir patienter » (< turc <i>sabır</i> « patience »)
<i>k'ay a-ts'on-</i>	« aimer bien ; qch plaît à qn »
<i>p'at'i a-ts'on-</i>	« ne pas aimer ; qch ne plaît pas à qn »
<i>(gyari) a-mşkorin-</i>	« avoir faim »
<i>(tsk'ari) a-omin-</i>	« avoir soif »

⁷⁸ En français également, dans un style poétique, l'expérient peut être exprimé par un datif dans une construction impersonnelle : « il me souvient... ».

Le second argument des verbes *a-şin-* « se rappeler de » et *a-tsk'un-* « avoir mal à » est à l'absolutif :

- (1319) *padişai-s toli a-tsk'un-u*
 sultan-DAT œil VAL5-faire_mal-AOR.I3S
 « Le sultan commença à avoir mal aux yeux. » (K'72.128)

- (1320) *biç'i-s ko-g-a-şin-u baba-muşi-ş nena*
 garçon-DAT PV-PV-VAL5-se_rappeler-AOR.I3S père-POSS3S-GEN parole
 « Le garçon se souvint des paroles de son père. » (K'72.142)

Les verbes « avoir faim » et « avoir soif » apparaissent en général précédés de *gyari* « nourriture » et *tsk'ari* « eau » :

- (1321) *ntsxeni-s d-a-çk'ind-u-dort'un,*
 cheval-DAT PV-VAL5-être_fatigué-AOR.I3S-PQP

mu-s-ti gyar a-mşkorin-u-dort'un,
 EMPH/REFL-DAT-ADD nourriture VAL5-avoir_faim-AOR.I3S-PQP

tsk'ar a-omin-u-dort'un
 eau VAL5-avoir_soif-AOR.I3S-PQP
 « Son cheval était fatigué et lui-même avait faim et soif. » (D37.V)

Le verbe *a-ts'on-* signifie « croire » (ex.1322). Précédé de l'adverbe *k'ay* « bien », il signifie « aimer bien ; plaire à qn » (ex.1323) ; précédé de l'adverbe *p'at'i* « mal », il signifie « ne pas aimer ; ne pas plaire à qn » (ex.1324).

- (1322) *divi-s d-a-ts'on-u-ki, mçxui ren-ya*
 géant-DAT PV-VAL5-croire-AOR.I3S-COMP mouton être.I3S-DR
 « Le géant crut que c'était un mouton. » (Ž.61)

- (1323) *imami-s k'ai d-a-ts'on-u*
 imam-DAT bien PV-VAL5-plaire-AOR.I3S
 « Cela plut bien à l'imam. » (Ž.50)

- (1324) *baba-muşi-s-ti* *p'at'i* *ko-d-a-ts'on-u*
 père-POSS3S-DAT-ADD mal PV-PV-VAL5-ne_pas_plaire-AOR.I3S
 « Cela ne plut pas à son père. » (Ž.89)

Le stimulus est exprimé sous forme d'oblique à l'allatif ou à l'ablatif :

- (1325) *tsk'ari-şen* *a-şkurn-e-n*
 eau-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3S
 « Il a peur de l'eau. » (D37.I)

- (1326) *uk'açxe* *veziri-şa* *a-şkurn-es*
 ensuite vizir-ALL VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Ensuite, ils se mirent à craindre le vizir. » (Q'39.47)

- (1327) *majuran* *bozo-pe-s* *hamu-şe* *a-t'amax-e-t'es*
 deuxième fille-PL-DAT DEM1-ALL VAL5-jalouser-STH-IMPFT.I3.IIP
 « Les autres filles étaient jalouses d'elle. »⁷⁹ (D67.VIII)

Au verbe *a-şkurin-* « avoir peur » correspond le verbe transitif *o-şkuin-* « effrayer » :

- (1328) *miti-k* *m-o-şkuin-am-an*
 quelqu'un-ERG II1-VAL1-effrayer-STH-I3.IIP
 « Quelqu'un est en train de nous faire peur. » (inf)

On peut mentionner ici les expressions expérientielles périprastiques faisant intervenir le verbe *a-mt'-* « fuir » (ex.1329-1330), ainsi que le verbe *a-ğod-* « advenir à qn » (ex.1331) (utilisée transitivement, la racine *-ğod-* signifie « faire »).

- (1329) *çobani-s* *per* *a-mt'-u-dort'un*
 berger-DAT couleur VAL5-fuir-AOR.I3S-PQP
 « Le berger avait pâli. » (litt. « au berger la couleur s'était enfuie ») (D37.II)

⁷⁹ Le texte de Dumézil a la forme *at'amaxetes*.

(1330) *škurna-ten nena a-mt'-u*
 peur-INSTR parole VAL5-fuir-AOR.I3S
 « Il resta muet de peur. » (litt. « la parole s'enfuit de lui ») (D67.XXXV)

(1331) *mu g-a-ğod-u ?*
 quoi II2-VAL5-faire-AOR.I3S
 « Qu'as-tu ? / Que t'est-il arrivé ? » (Ž.14)

Au verbe *a-mt'*- correspond le *media tantum i-mt'*- « fuir » :

(1332) *divi i-mt'-u*
 géant VAL2-fuir-AOR.I3S
 « Le géant s'enfuit. » (Ž.4)

Au verbe *a-ğod-* correspond le verbe ditransitif *o-ğod-* « faire quelque chose à qn » :

(1333) *ma ham dulya mi-k m-o-ğod-u ?*
 1S DEM1 affaire qui-ERG II1-VAL1-faire-AOR.I3S
 « Qui a bien pu me jouer ce tour ? » (Ž.51)

Quelques verbes examinés ci-dessus correspondent à des verbes indirects sans opérateur de valence. Les verbes avec *a-* ont un sens inchoatif (Dumézil 1967 : 12) :

(1334) a. *m-a-mškorin-e-n* b. *m-škor-om-s*
 II1-VAL5-avoir_faim-STH-I3S II1-avoir_faim-STH-I3S
 « je commence à avoir faim » « j'ai faim »

(1335) a. *ti m-a-tsk'un-e-n* b. *ti m-tsk'un-s*
 tête II1-VAL5-faire_mal-STH-I3S tête II1-faire_mal-I3S
 « la tête commence à me faire mal » « j'ai mal à la tête »

(1336) a. *go-m-a-šin-e-n* b. *m-šin-s*
 PV-II1-VAL5-se_rappeler-STH-I3S II1-se_rappeler-I3S
 « il me revient à la mémoire » « j'ai dans la mémoire »

9.8.6.3.2 Expressions avec *a-v-* « devenir »

Un certain nombre d'expressions sont formées avec le verbe *a-v-* « (litt.) devenir à qn ». La construction comprend un terme à l'absolutif et un terme au datif. Celui-ci est coréférencé par la Série II et entraîne un accord en nombre. Il s'agit donc de constructions indirectes. Le terme au datif peut avoir le rôle d'expérient ou de possesseur :

(1337) *mu-şi* *bere-s* *murgvali* *markvali* *d-a-v-u*
 EMPH/REFL-GEN enfant-DAT rond œuf PV-VAL5-devenir-AOR.I3S

« Son fils obtint un œuf tout rond. » (Q'39.43)

(1338) *ma* *eziyet* *m-a-v-asen*
 1S supplice II1-VAL5-devenir-FUT.I3S

« Je ressentirai une grande douleur. »⁸⁰ (D67.I)

(1339) *si* *zaxmet'* *mo* *g-a-v-e-t'a-s !*
 2S peine PROH II2-VAL5-devenir-STH-SUBJ-I3S

« Ne te donne pas cette peine ! » (D37.VIII)

(1340) *ini* *m-a-v-u*
 froid II1-VAL5-devenir-AOR.I3S

« J'ai froid. » (K'72.132)

Les exemples suivants montrent que l'argument au datif entraîne un accord en nombre.

(1341) *a* *bee* *d-a-v-es*
 un enfant PV-VAL5-devenir-AOR.I3.IIP

« Ils eurent un enfant. » (K'93.126)

⁸⁰ La traduction de Dumézil est « je ressentirai de la douleur ». Mais le mot turc *eziyet* signifie « supplice, tourment, torture » ; pour cette raison, j'ai préféré la traduction « une grande douleur ».

- (1342) *hentepe-s oncğore a-v-es*
 DEM2.PL-DAT honte VAL5-devenir-AOR.I3.IIP
 « Ils eurent honte. » (Ž.89)

Ici aussi, le stimulus est un oblique à l'allatif :

- (1343) *mu-şa oncğore g-a-v-e-n ?*
 quoi-ALL honte II2-VAL5-devenir-STH-I3S
 « De quoi as-tu honte ? » (Ž.12)

Au verbe *a-v-* « (litt.) devenir à qn » correspond le verbe moyen *iv-* « devenir » :

- (1344) *he bozo hek let'a d-iv-u*
 DEM2 fille là_bas terre PV-devenir-AOR.I3S
 « Là-bas, cette fille devint pierre. » (Q'11.IV)

Dans ce verbe, on reconnaît la racine -'v- « faire », et l'opérateur de voix moyenne *i-*. Le verbe *iv-* « devenir » est donc étymologiquement *i-v-* « se faire » (cf. le français « il se fait vieux », qui correspond plus ou moins à « il devient vieux »).

L'expression *merağ* -'v- « être curieux de ; s'inquiéter » (litt. « faire curiosité ; faire inquiétude ») est un calque du turc *merak etmek*. Cette expression à verbe support peut prendre un objet ; il en résulte une construction avec deux absolutifs :

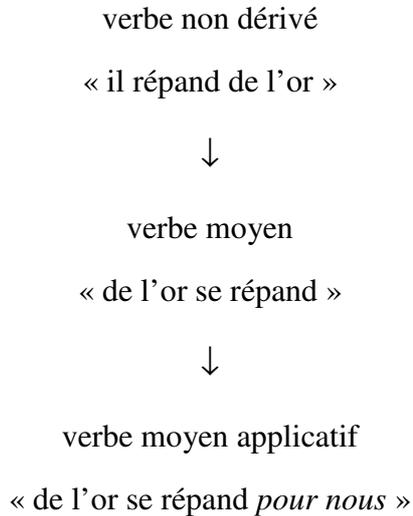
- (1345) *avci-k ha bere dido merağ v-u-doren*
 chasseur-ERG DEM1 enfant beaucoup curiosité faire-AOR.I3S-MED
 « Le chasseur fut très intrigué par ce garçon. » (D67.I)

Dans la construction correspondante avec opérateur *a-*, on retrouve les deux absolutifs :

- (1346) *bere-s haya merağ d-a-v-u*
 enfant-DAT DEM1 curiosité PV-VAL5-devenir-AOR.I3S
 « Cela intrigua le garçon. » (D67.I)

9.8.6.4 Résumé

Nous avons vu que l'opérateur *a-* servait à dériver des verbes applicatifs à partir de verbes moyens (► 9.8.6.1) :



Dans la construction moyenne-applicative, l'argument applicatif n'a pas de propriétés subjectales ; notamment, il n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre. Il s'agit donc d'une construction directe.

L'opérateur *a-* apparaît également à la dérivation potentielle-déagentive (► 9.8.6.2), et dans un certain nombre de verbes et expressions lexicalisés qui font intervenir un expérimenté ou possesseur (► 9.8.6.3). Dans ces constructions, l'argument au datif présente des propriétés subjectales ; notamment, il entraîne un accord en nombre. Il s'agit donc de constructions indirectes, avec sujet non canonique. Ces constructions sont caractérisées sémantiquement par une diminution de l'agentivité du sujet. Typologiquement, il est fréquent qu'une diminution de la transitivité soit corrélée à un marquage non canonique des arguments (Onishi 2001 : 43).

J'ai essayé de classer les verbes et expressions indirects en différentes rubriques, mais la frontière n'est pas toujours nette, notamment entre verbes déagentifs (*ti mañçaminen* « la tête me gratte ») et verbes lexicalisés (*ti matsk'unen* « la tête commence à me faire mal »). La question de la lexicalisation des verbes est un problème théorique complexe que je n'ai pas cherché à résoudre systématiquement.

Historiquement, la fonction première de l'opérateur *a-* était probablement de marquer le moyen-applicatif. A partir de cette fonction s'est développé l'emploi potentiel-déagentif, selon un scénario attesté dans d'autres langues, notamment slaves et romanes (► 9.8.6.2.3).

Ce développement s'est accompagné de l'acquisition de propriétés subjectales par l'argument au datif, notamment l'accord en nombre.

9.8.7 La terminologie traditionnelle

Dans les sections qui précèdent, j'ai utilisé des termes qui ne sont pas répandus dans la littérature sur les langues kartvèles. Comme je l'ai déjà mentionné, les opérateurs de valence sont souvent appelés « voyelles préradicales ». Selon leurs fonctions, ils sont étiquetés « version neutre », « version subjective », « version objective » et « version superessive ». Le terme de « version » traduit le géorgien ქვევა *kceva*.

La « version objective » correspond à l'opérateur de voix applicative *i-/u-*. Elle marque la présence d'un « objet indirect » ayant le rôle de bénéficiaire et indique donc un procès dirigé vers une tierce personne, vers un « objet » extérieur. La « version subjective » correspond au marqueur de voix moyenne *i-*. Elle indique que l'action est dirigée vers le sujet lui-même. La « version neutre » est indiquée soit par zéro, soit par l'opérateur *o-*, que j'ai analysé comme un marqueur de transitivité. Elle indique un procès « neutre » du point de vue du bénéficiaire. Ces trois versions sont illustrées par les exemples (1347a-c). Les versions du géorgien sont présentées dans Boeder (1969).

(1347) a. « version neutre »

hemu-k *oxoi* *k'od-um-s*
DEM2-ERG maison construire-STH-I3S

« Il construit une maison. » (inf)

b. « version objective »

hemu-k *Xasani-s* *oxoi* *u-k'od-um-s*
DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S

« Il construit une maison pour Hasan. » (inf)

c. « version subjective »

hemu-k *oxoi* *i-k'od-um-s*
DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S

« Il se construit une maison. »

D'une façon générale, j'ai préféré éviter cette terminologie, qui est confinée au domaine des langues kartvèles et reste opaque pour un lecteur extérieur. Il m'a semblé que les versions « neutre », « objective » et « superessive » correspondaient à des phénomènes déjà décrits pour un grand nombre de langues : le moyen et l'applicatif. J'ai ainsi resitué les dérivations en question dans des problématiques plus larges.⁸¹

D'autre part, la fonction des « versions » est souvent présentée dans des termes sémantiques. Pour Tschenkéli (1958a), « on appelle 'version neutre' un type de version qui ne donne pas d'indication sur le rapport entre sujet et objet ; à cette version, il n'est pas possible de savoir d'après la forme verbale elle-même pour qui en particulier est destinée l'action en question »⁸² (p.244). « La version subjective indique que l'action est destinée au sujet lui-même, que le sujet agit en faveur de lui-même. L'action revient pour ainsi dire sur le sujet lui-même »⁸³ (p.245). Enfin, la version objective « désigne une action destinée à l'autre : le sujet agit en faveur d'un tiers, ou l'action du sujet porte sur un objet possédé par un tiers »⁸⁴ (p.383).

Je me suis au contraire concentré sur les caractéristiques morphosyntaxiques des phénomènes de valence.

Plusieurs auteurs (Deeters 1930, Šanidze 1953, Schmidt 1965, Tuite 2007, Gurevich 2006) ont relevé les similarités entre l'opérateur *i-* et le moyen, en particulier dans les langues indo-européennes, mais sans aller jusqu'à considérer *i-* comme un marqueur de voix moyenne. Selon Gurevich (2006 : 176) : « there are [...] significant differences between the Greek and Georgian situations. The Georgian parallels to middle voice are much more

⁸¹ Le terme de « moyen » est utilisé dans les descriptions du géorgien, mais dans un sens différent (cf. Tschenkéli 1958a : leçon 28 : « Mittelverben »).

⁸² « Als Neutrale Version bezeichnet man diejenige Versionsart, die keine nähere Bestimmung über die Beziehung zwischen Subjekt und Objekt zum Ausdruck bringt, d.h. bei der aus der Verbform selbst nicht zu ersehen ist, für wen die betreffende Handlung im besonderen bestimmt ist. »

⁸³ « Die Subjektive Version bringt zum Ausdruck, dass eine Handlung *für das Subjekt selbst* bestimmt ist, d.h. dass das Subjekt zu Gunsten seiner eigenen Person handelt ; die Handlung kehrt sozusagen zum Subjekt selbst zurück. »

⁸⁴ « Die Objektive Version dagegen bezeichnet eine Handlung, die für den anderen bestimmt ist, d.h. das Subjekt handelt zu Gunsten eines Dritten [...] oder die Handlung des Subjekts bezieht sich auf einen im Besitze eines Dritten befindlichen Gegenstand [...]. »

heterogeneous than the Greek ones appear to be, and more lexicalized. [...] Moreover, the Georgian middle-voice formations cover only a portion of the semantic classes described for Greek middle voice [...] ». Il me semble que ces différences découlent du fait que le développement diachronique des marqueurs de voix moyenne n'est pas nécessairement le même dans différentes langues, bien qu'on puisse faire des généralisations sur l'évolution de ces marqueurs, comme l'a montré Kemmer (1993). La lexicalisation n'est pas un processus systématique ; il s'ensuit que les domaines sémantiques couverts par le moyen dans différentes langues peuvent ne pas coïncider. D'autre part, des divergences dans le nombre de verbes grammaticalisés peuvent simplement refléter des stades différents dans le processus de grammaticalisation.

Le terme d'« opération sur la valence » est quelque peu problématique dans le cas des verbes transitifs présentant le marqueur *o-*, comme *do-o-bğ-* « répandre » :

(1348) *ko-do-b-o-bğ-i*
 PV-PV-II-VAL1-répandre-AOR
 « je l'ai répandu »

Ces verbes n'ont pas de forme correspondante sans opérateur de valence. L'apparition de *o-* ne résulte donc pas d'une « opération » sur une forme plus simple.

L'analyse de *o-* comme marqueur de transitivité pose quelques problèmes. Notamment, *o-* apparaît dans des verbes causatifs intransitifs (► 9.8.8.1.2, 9.8.8.1.3). Je n'ai pas retenu la notion traditionnelle de « version neutre », mais celle-ci a un avantage par rapport à l'analyse de *o-* comme marqueur de transitivité : elle encode le fait que les verbes dans lesquels elle apparaît ne spécifient pas de bénéficiaire. S'il y a un bénéficiaire, le verbe contient l'opérateur de voix moyenne *i-* ou l'opérateur de voix applicative *u-*, qui viennent remplacer *o-*. En revanche, la notion de « version neutre » n'encode pas le fait que les verbes *intransitifs* non dérivés ne font pas apparaître *o-*, et que ce morphème a donc une affinité avec les verbes transitifs.

En attendant d'autres propositions pour rendre compte de *o-*, il est prudent de ne pas affirmer, contrairement à ce que fait Holisky (1991 : 422) : « A particular Laz verb is either transitive or intransitive. This must be listed lexically, as it is not predictable from either the form or the meaning of the verb. In particular, there is no specific morphological indicator of transitivity » (le soulignement est de moi).

Dans les sections qui précèdent, j'ai présenté les phénomènes de valence marqués par les opérateurs *o-*, *i-*, *u-* et *a-*, placés immédiatement devant la racine. Je me tourne à présent vers la dérivation causative, marquée par des suffixes, *-ap* et *-in*.

9.8.8 Causatif

Le causatif s'exprime morphologiquement, par les suffixes *-in* (position 1) et *-ap* (position 2). Le suffixe *-in* dérive des causatifs à partir de verbes intransitifs ; le suffixe *-ap* dérive des causatifs à partir de verbes transitifs et intransitifs.

Au causatif, le verbe présente par défaut le marqueur *o-* devant la racine. Dans le cas des verbes causatifs-applicatifs, ce marqueur est remplacé par l'opérateur applicatif *u-* ; dans le cas des verbes causatifs-potentiels, il est remplacé par l'opérateur potentiel *a-*. Ces doubles dérivations sont présentées à la section 9.8.9.

Les verbes causatifs présentent le suffixe thématique *-am*, plus rarement *-em*. Le suffixe *-em* est remplaçable par *-am* (► 9.9.1.5) :

- (1349) a. *b-o-xen-ap-em-t'i*
I1-VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT
« je lui faisais faire [ses exercices] » (D37.II)
- b. *o-xen-ap-am-t'es*
VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT.I3S
« ils le lui faisaient faire » (D67.VIII)

A la dérivation causative, le causateur a le rôle de sujet ; il est à l'ergatif et coréférencé par les indices de la Série I.

9.8.8.1 Causatif de verbes intransitifs

9.8.8.1.1 Verbes non dérivés de Classe 2

A la section 9.9, je propose une classification des verbes basée sur leurs caractéristiques morphologiques. Les verbes de la Classe 1 prennent *-s* comme indice de Série

I 3^e personne du singulier ; les verbes de la Classe 2 prennent *-n*. Tous les verbes de la Classe 2 sont intransitifs ; la Classe 1 contient des verbes transitifs et intransitifs.

Dans la Classe 2, on trouve un groupe de verbes qui partagent les caractéristiques suivantes :

- ils ne contiennent pas d'opérateur de valence ; il s'agit donc de verbes *non dérivés*⁸⁵ ;
- leur sujet est à l'absolutif ;
- ils prennent le suffixe thématique *-u(r)*.

La plupart de ces verbes désignent des procès non agentifs. Certains prennent un sujet inanimé. Ce groupe de verbes inclut :

<i>-ǧur-</i>	« mourir »
<i>-xrotsk-</i>	« crever (en parlant d'un animal) »
<i>-xom-</i>	« sécher (intr.) »
<i>-t'ub-</i>	« chauffer (intr.) »
<i>mo-ǧerd-</i>	« se laisser tromper, se faire avoir »
<i>-skur-</i>	« s'éteindre, s'arrêter »
<i>go-k'untsx-</i>	« s'éveiller, se réveiller »
<i>-tk'ob-</i>	« se cacher »
<i>me-ç'iş-</i>	« poursuivre (+ dat) »
<i>-putx-</i>	« voler (dans les airs) »

Ces verbes forment leur causatif avec le suffixe *-in*. Le verbe causatif est transitif. Le causateur est à l'ergatif et coréférencé par les indices pronominaux de la Série I. Le sujet basique (causataire) devient objet : il est à l'absolutif et coréférencé par les indices pronominaux de la Série II. Dans les exemples suivants, le verbe basique est illustré en (a), le verbe causatif en (b-c).

- (1350) a. *nana-skani* *ǧur-u-n*
 mère-POSS2S mourir-STH-I3S
 « Ta mère est en train de mourir. » (Ž.95)

⁸⁵ Je rappelle que j'utilise le terme « non dérivé » pour désigner un verbe qui ne contient pas l'un des opérateurs suivants : *i-*, *u-*, *o-* (verbes applicatifs) et *a-* (► 9.8.1).

- b. *hasteri fuk'ara-ŝi bere-k*
tel pauvre-GEN enfant-ERG

bere-čkimi d-o-ğur-in-u
enfant-POSS1S PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3S

« Le fils d'un homme pauvre a tué mon fils. » (Ž.51)

- c. *si g-o-ğur-in-are*
2S II2-VAL1-mourir-CAUS-FUT.I1/2S

« Je vais te tuer ! » (Ž.51)

- (1351) a. *mk'yapu xrotsk-u-n*
chacal mourir-STH-I3S

« Le chacal est en train de mourir. » (Ž.64)

- b. *hats' hak dolo-g-o-xretsk-in-are !*
maintenant ici PV-II2-VAL1-mourir-CAUS-FUT.I1/2S

« Maintenant, je vais te tuer ici-même ! »⁸⁶ (D37.IV)

- (1352) a. *ajliya mo-ğerd-u*
dragon PV-se_laisser_tromper-AOR.I3S

« Le dragon se laissa tromper [par les paroles de la fille]. » (D67.I)

- b. *Moamedi o-ğerd-in-am-an*
Mohammed VAL1-se_laisser_tromper-CAUS-STH-I3P

« [Les enfants font croire à Mohammed qu'ils n'entendent pas l'enclume sur laquelle il frappe.] Ils trompent Mohammed. » (D67.XLIII)

- (1353) a. *va xom-u-doe*
NEG sécher-AOR.I3S-MED

« [La chemise] n'a pas séché. » (inf)

⁸⁶ Sur l'alternance de la voyelle radicale (-*xrotsk-* / -*xretsk-*), voir la section 9.2.4.5.

- b. *Lazi-k soğani-şi ti-pe d-o-xom-in-u*
 Laze-ERG oignon-GEN tête-PL PV-VAL1-sécher-CAUS-AOR.I3S
 « Le Laze fit sécher les têtes d'oignon. » (D67.XV)

(1354) a. *lamba me-skur-u*
 lampe PV-s'êteindre-AOR.I3S
 « La lampe s'éteignit. » (Ž.48)

- b. *lamba n-o-skur-in-u*
 lampe PV-VAL1-s'êteindre-CAUS-AOR.I3S
 « Elle éteignit la lampe. » (D37.II)

- c. *he-ti divi-k n-o-skur-in-am-s*
 DEM2-ADD géant-ERG PV-VAL1-s'êteindre-CAUS-STH-I3S
 « [Une rivière coule dans notre pays, mais] un géant la coupe. »⁸⁷ (D37.VIII)

Autres exemples :

verbe basique

padişai gok'untsxu
 « le sultan se réveilla » (Ž.51)

dotk'obi !
 « cache-toi ! » (K'93.126)

tsk'ayi t'ubun
 « l'eau chauffe » (D67.III, note 57)

kçe k'inçepe putxut'es
 « des oiseaux blancs volaient [sur le lac] »
 (D37.V)

verbe causatif

ç'umaniş ordo gomok'untsxini
 « demain, réveille-moi tôt » (D37.VIII)

si so gotk'obina ?
 « où puis-je te cacher ? » (D37.IX)

oxorcak tsk'ay dot'ubinudoren
 « la femme fit chauffer de l'eau » (D67.III)

heya oputxinamt'ez
 « ils faisaient voler [cet oiseau]. » (D37.VII)

⁸⁷ Dumézil traduit « Un div la dessèche ».

A la Classe 2, on trouve également le verbe non dérivé *-dg-* « être debout ». Il diffère des verbes ci-dessus par le fait qu'il prend le suffixe thématique *-i(r)*. Ce verbe forme également son causatif avec le suffixe *-in* :

- (1355) a. *ha onts'eli hak mot dg-i-n ?*
 DEM1 berceau ici pourquoi être_debout-STH-I3S
 « Que fait ce berceau ici ? » (Ž.33)
- b. *nek'na k'ala ko-d-o-dg-in-u*
 porte avec PV-PV-VAL1-être_debout-CAUS-AOR.I3S
 « Il installa [les deux enfants] près de la porte. » (Ž.54)

9.8.8.1.2 *Media tantum*

J'ai examiné ci-dessus les verbes de Classe 2 non dérivés. La Classe 2 contient également un groupe important de verbes moyens (marqués par l'opérateur *i-*). A ce groupe appartient *i-mt'*- « fuir ». Il s'agit d'un *media tantum* : il n'a pas de forme non dérivée correspondante. Ce verbe prend normalement un sujet à l'absolutif. Sur l'ensemble du corpus, je relève un exemple d'emploi de l'ergatif :

- (1356) *k'at'u-k-ti i-mt'-u*
 chat-ERG-ADD VAL2-fuir-AOR.I3S
 « Le chat s'enfuit. » (D67.LV)

L'emploi de l'ergatif n'est pas accepté par mon informateur principal.

La Classe 1 contient également quelques *media tantum* intransitifs : *i-çaliş-* « travailler », *i-p'aramit-* « parler », *i-k'itx-* « étudier » et *i-bgar-* « pleurer ». Ces verbes prennent normalement un sujet à l'ergatif. Mais là aussi, on observe quelques exceptions, où le sujet est à l'absolutif :

- (1357) *Padime i-bgar-s*
 Padime VAL2-pleurer-I3S
 « Padime pleure. » (Ž.45)

L'emploi de l'absolutif avec le verbe « pleurer » n'est pas accepté par mon informateur.

Parmi les *media tantum* mentionnés ci-dessus, *i-mt'*- « fuir » et *i-bgar-* « pleurer » forment leur causatif avec le suffixe *-in*. Le verbe causatif est transitif :

- (1358) a. *bozo-k i-bgar-s*
fille-ERG VAL2-pleurer-I3S
« La fille pleure. » (inf)
- b. *o-bgar-in-es zavali bozo*
VAL1-pleurer-CAUS-AOR.I3P pauvre fille
« Ils firent pleurer la pauvre fille. » (K'93.84)
- (1359) a. *k'at'u i-mt'-u*
chat VAL2-fuir-AOR.I3S
« Le chat s'est enfui. » (inf)
- b. *Xasani-k mç'aci o-mt'-in-am-s*
Hasan-ERG mouche VAL1-fuir-CAUS-STH-I3S
« Hasan chasse la mouche. » (inf)
- c. *m-o-mt'-in-am-t'es*
II1-VAL1-fuir-CAUS-STH-IMPFT.I3P
« [Les chiens] me chassaient. » (Ž.38)

Les verbes moyens *i-çaliş-* « travailler », *i-k'itx-* « étudier » et *i-p'aramit-* « parler » forment leur causatif à l'aide du suffixe *-ap* (ex.1360-1362). Leur sujet ne devient pas objet du verbe causatif, mais est marqué par le datif. Sur ces verbes intransitifs, donc, la dérivation causative ne donne pas un verbe transitif.

- (1360) a. *a k'oçi-k i-çaliş-am-s*
un homme-ERG VAL2-travailler-STH-I3S
« Un homme travaille. » (K'93.130)
- b. *bere-s dido var o-çaliş-ap-asen*
enfant-DAT beaucoup NEG VAL1-travailler-CAUS-FUT.I3S
« Elle ne fera pas beaucoup travailler mon fils. » (Ž.1)

- (1361) a. *miti k'ala biç'i-k va i-p'aramit-am-s*
 quelqu'un avec garçon-ERG NEG VAL2-parler-STH-I3S
 « Le garçon ne parle avec personne. » (Ž.87)
- b. *ha biç'i-s mintxa-k o-p'aramit-ap-ase*
 DEM1 garçon-DAT quelqu'un-ERG VAL1-parler-CAUS-FUT.I3S
 « [Je donnerai beaucoup d'argent à] quiconque fera parler ce garçon. » (Ž.87)
- (1362) a. *bere-k dido d-i-k'itx-u-ši*
 enfant-ERG beaucoup PV-VAL2-étudier-AOR.I3S-GEN
 « Lorsque l'enfant eut beaucoup étudié... » (Ž.15)
- b. *ma bere-pe-s do-b-o-k'itx-ap-i*
 1S enfant-PL-DAT PV-I1-VAL1-étudier-CAUS-AOR
 « J'ai fait étudier mes enfants. » (Ž.37)

Comme je l'ai déjà remarqué à la section 9.8.5, ces verbes posent problème pour l'analyse du *o-* qui précède la racine.

Les *media tantum* examinés ici diffèrent sémantiquement des verbes non dérivés de Classe 2 présentés à la section précédente. Ils désignent des procès de type agentif (à l'exception de « pleurer ») accomplis par des être animés.

9.8.8.1.3 Verbes intransitifs non dérivés de Classe 1

La Classe 1 comprend un certain nombre de verbes intransitifs non dérivés qui prennent un sujet à l'ergatif. Parmi ces verbes, *-mcv-* « pâtre », forme son causatif avec le suffixe *-in*. Le causataire est à l'absolutif :

- (1363) a. *xoci-k mc-um-s*
 bœuf-ERG pâtre-STH-I3S
 « Un bœuf pâit. » (K'72.141)

- b. *çobani-k mçxur-epe o-mcv-in-am-s*
 berger-ERG mouton-PL VAL1-paître-CAUS-STH-I3S
 « Un berger fait paître des moutons. » (K'72.139)

Les verbes *k'iy-* « chanter (coq) » et *lal-* « aboyer » forment leur causatif avec le suffixe *-ap*.
 Le causataire est au datif :

- (1364) a. *mamuli-k k'iy-am-s*
 coq-ERG chanter-STH-I3S
 « Le coq chante. » (inf)

- b. *he k'irali-s mamuli steri o-k'ir-ap-i*
 DEM2 roi-DAT coq comme VAL1-chanter-CAUS-IMP
 « Fais chanter ce sultan comme un coq. » (Ž.25)

- (1365) a. *coğoi-k lal-um-s*
 chien-ERG aboyer-STH-I3S
 « Le chien aboie. » (inf)

- b. *avli-s coğori var t'u-şi,*
 cour-DAT chien NEG être.IMPFT.I3S-GEN

ğeci-s o-lal-ap-es
 cochon-DAT VAL1-aboyer-CAUS-AOR.I3P

« Comme il n'y avait pas de chien dans la cour, on a fait aboyer le cochon. »
 (proverbe) (Aksoylu 2009)

9.8.8.2 Causatif de verbes transitifs

Les verbes transitifs forment leur causatif avec le suffixe *-ap*. Le causatif ainsi formé est ditransitif. Le causateur a le rôle de sujet : il est à l'ergatif et coréférencé par les indices de la Série I. Le sujet du verbe basique (causataire) est au datif et coréférencé par les indices de la Série II. L'objet de la construction basique reste à l'absolutif.

L'exemple (1366a) illustre le verbe *oxo-o-ts'on-* « comprendre ». Le verbe causatif correspondant est illustré en (1366b-c). L'exemple (1366b) montre que le causataire est au datif ; l'exemple (1366c) montre qu'il est coréférencé par la Série II.

(1366) a. *Memet'i-k divi-ş şkurna k-ox-o-ts'on-u*
 Mehmet-ERG géant-GEN peur PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S
 « Mehmet comprit que le géant avait peur. » (litt. « Mehmet comprit la peur du géant ») (D37.IV)

b. *oxorca-muşi-s-ti hiç*
 femme-POSS3S-DAT-ADD pas_du_tout

var ox-o-ts'on-ap-em-s marifet'-epe-muşi
 NEG PV-VAL1-comprendre-CAUS-STH-I3S capacité-PL-POSS3S
 « Il ne laisse pas sa femme savoir qu'il a des pouvoirs particuliers. » (Ž.89)

c. *ma var oxo-m-o-ts'on-ap-am-s*
 1S NEG PV-II1-VAL1-comprendre-CAUS-STH-I3S
 « Il ne veut pas que je le sache. » (litt. « il ne me laisse pas le comprendre »)
 (D67.XXVIII)

Les exemples (1367b) et (1368b) illustrent le causatif des verbes transitifs *-çk'ad-* « clouer, fabriquer » et *-tkv-* « dire ».

(1367) a. *pağamberi Muhamedi-k*
 prophète Mohammed-ERG

ar didi feluk'a çk'ad-u-doren
 un grand bateau clouer-AOR.I3S-MED
 « Le Prophète Mohammed construisit un grand bateau. » (Ž.21)

b. *bozo-k tk'obaşa ar ust'a-s*
 fille-ERG secrètement un artisan-DAT

ar sanduğ d-o-çk'ad-ap-u-don
 un coffre PV-VAL1-clouer-CAUS-AOR.I3S-MED

« En cachette, la jeune fille fit faire une caisse par un artisan. » (D37.VII)

(1368) a. *didi bere-k mut var tk-u*
 grand enfant-ERG quelque_chose NEG dire-AOR.I3S

« Le fils aîné ne dit rien. » (D37.VIII)

b. *hemu-s şaka o-tkv-ap-am-t'u*
 DEM2-DAT blague VAL1-dire-CAUS-STH-IMPFT.I3S

« Il lui faisait raconter des blagues. » (Ž.57)

Le causatif d'un verbe transitif semble se comporter comme tout verbe ditransitif. Dans les exemples que j'ai relevés, l'objet est toujours de 3^e personne. Il faudrait observer ce qui se passe au niveau des indices de coréférence avec un objet de 1^e ou 2^e personne. Au moins un verbe ditransitif, « donner », peut prendre un objet de 1^e ou 2^e personne. Dans de tels exemples, la coréférence se fait en fonction de la hiérarchie 1^e > 2^e > 3^e personne (► 11.3.4).

Les exemples (1369a-b) illustrent le verbe ditransitif « couper (la tête) à qn ». Le nom « tête » a le rôle d'objet ; l'argument représentant la personne à qui la tête est coupée a le rôle de terme E : il figure au datif (*hem k'oçis*, ex.1369a) et il est coréférencé par la Série II (préfixe *g-*, ex.1369b).

(1369) a. *hem k'oçi-s veziri-k ti n-o-k'vat-u*
 DEM2 homme-DAT vizir-ERG tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S

« Le vizir coupa la tête à cet homme. » (Q'39.47)

b. *si ti me-g-o-k'vat-are*
 2S tête PV-II2-VAL4-couper-FUT.11/2S

« Je te couperai la tête. » (Ž.16)

Sur ce verbe ditransitif peut être dérivé le causatif « faire couper la tête à qn ». Les exemples ci-dessous montrent que le participant ayant le rôle de terme E dans la construction ditransitive en (1369a-b) est ici également traité comme terme E : il est au datif (*hemus-ti*, ex.1370a) et coréférencé par les indices de la Série II (préfixe *g-*, ex.1370b).

(1370) a. *padişahi-k hemu-s-ti ti n-o-k'vat-ap-u*
 sultan-ERG DEM2-DAT-ADD tête PV-VAL1-couper-CAUS-AOR.I3S
 « A celui-là aussi, le sultan fit couper la tête (= il fit qu'on coupe la tête à celui-là aussi). » (D37.VII)

b. *ti me-g-o-k'vat-ap-are*
 tête PV-II2-VAL1-couper-CAUS-FUT.II/2S
 « Je te ferai couper la tête (= je ferai qu'on te coupe la tête). » (D67.I)

Au-delà de ces exemples, je n'ai pas suffisamment de données pour faire des généralisations concernant le causatif des verbes ditransitifs.

Il ne semble pas possible de trouver une règle déterminant le choix du suffixe *-in* ou *-ap* pour former le causatif. Ni la transitivité du verbe de base, ni le marquage casuel du sujet basique ne sont corrélés à l'un des suffixes. En effet, comme nous l'avons vu aux sections 9.8.8.1.2 et 9.8.8.1.3 :

- le suffixe *-ap* est utilisé pour dériver des causatifs aussi bien à partir de verbes transitifs que de verbes intransitifs ;
- des verbes ayant leur sujet à l'ergatif forment leur causatif avec *-in*, d'autres avec *-ap*.

A la section 9.9.7.3, je montre que le choix du suffixe peut être corrélé dans une certaine mesure à la sémantique du verbe de base.

9.8.8.3 Double suffixe de causatif

Je relève quelques rares occurrences de verbes causatifs prenant simultanément les suffixes *-in* et *-ap* (ex.1371-1373). Ces deux suffixes n'apparaissent jamais dans le sens contraire (**-ap-in*). Avec un seul verbe, *o-gn-* « entendre », le suffixe *-ap* est redoublé (ex.1374). Sémantiquement, il s'agit de causatifs simples.

(1371) *gardiani-s maotxan k'oç d-o-cox-in-ap-u*
 gardien-DAT quatrième homme PV-VAL1-appeler-CAUS-CAUS-AOR.I3S
 « Il fit appeler par le gardien le quatrième homme. » (D37.VII)

(1372) *a hemu-s guruni stei do-b-o-bğor-in-ap-a-t*
 un DEM2-DAT âne comme PV-I1-VAL1-crier-CAUS-CAUS-OPT-1/2P

« Faisons-le braire comme un âne ! » (Ž.25)

(1373) *ha bere-s çxomi gam-o-ç-in-ap-am-t'es*
 DEM1 enfant-DAT poisson PV-VAL1-vendre-CAUS-CAUS-STH-IMPFT.I3P

« Ils faisaient vendre du poisson par cet enfant. » (Ž.15)

(1374) *va o-gn-ap-ap-em-s*
 NEG VAL1-entendre-CAUS-CAUS-STH-I3S

« Elle ne le leur laissa pas comprendre. » (K'72.129)

9.8.8.4 Sémantique

Le causatif peut se former aussi bien sur des verbes désignant des états (ex.1375a) que des actions (ex.1375b).

(1375) a.	<i>-xom-</i>	« sécher (intr.) »	<i>-o-xom-in-</i>	« faire sécher »
	<i>-t'ub-</i>	« chauffer (intr.) »	<i>-o-t'ub-in-</i>	« faire chauffer »
b.	<i>-çk'ad-</i>	« clouer »	<i>-o-çk'ad-ap-</i>	« faire clouer »
	<i>mo-i-ğ-</i>	« apporter »	<i>mo-o-ğ-ap-</i>	« faire apporter »
	<i>i-mt'-</i>	« fuir »	<i>-o-mt'-in-</i>	« faire fuir »

Le causatif permet d'indiquer la causation directe et indirecte :

(1376) Causation directe

a. *biga k'oçi-k ts'its'ila-z y-u-dg-am-s do*
 bâton homme-ERG serpent-DAT PV-II3.VAL3-frapper-STH-I3S et

ts'its'ila do-il-um-s, ts'its'ila d-o-ğ-u-in-am-s
 serpent PV-frapper-STH-I3S serpent PV-VAL1-mourir-CAUS-STH-I3S

« L'homme frappe le serpent avec un bâton, il le frappe et le tue. » (inf)

- b. *lamba n-o-skur-in-u*
 lampe PV-VAL1-s'êteindre-CAUS-AOR.I3S
 « Elle éteignit la lampe. » (D37.II)

(1377) Causation indirecte

- a. *ma bere-pe-s do-b-o-k'itx-ap-i*
 1S enfant-PL-DAT PV-II-VAL1-étudier-CAUS-AOR
 « J'ai fait étudier mes enfants [en les envoyant étudier]. » (Ž.37)

- b. *t'oba-s ti dolo-m-o-nts'-ap-u-ya*
 lac-DAT tête PV-II1-VAL1-plonger-CAUS-AOR.I3S-DR
 « [La vieille femme lui dit : 'Il y a deux lacs. Plonge la tête dans le lac blanc, non dans le noir'. La fille alla y plonger sa tête. Lorsqu'elle la ressortit, elle était pleine d'or. Elle rentra chez elle. On lui demanda : 'Où as-tu trouvé cela ?' Elle répondit : 'J'ai épouillé une vieille femme.] Elle m'a dit de plonger ma tête dans un lac.' » (K'93.133)

- c. *ar do-m-o-t'ub-in-i daçxuri-s*
 un PV-II1-VAL1-chauffer-CAUS-IMP feu-DAT
 « Laisse-moi me réchauffer près du feu. » (K'72.132)

Enfin, le causatif est utilisé aussi bien lorsque le causataire a le contrôle du procès (ex.1377c) que lorsqu'il n'en a pas le contrôle (ex.1376b).

Aucun de ces paramètres sémantiques ne semble corrélé de manière univoque au choix de l'un ou l'autre suffixe de causatif.

9.8.9 Opérations multiples

J'examine dans cette section les opérations multiples sur la valence qui font intervenir le causatif : les verbes causatifs-applicatifs (9.8.9.1) et les verbes causatifs-potentiels (9.8.9.2).

A la section 9.8.6.1, nous avons vu un autre moyen de marquer deux opérations simultanées : l'opérateur *a-*, qui indique le moyen et l'applicatif.

9.8.9.1 Verbes causatifs-applicatifs

9.8.9.1.1 Le verbe basique est intransitif

A partir du verbe monoactanciel *ğur-* « mourir » (ex.1378a) peut être formé le verbe causatif *o-ğur-in-* « faire mourir », qui est transitif (ex.1378b). A son tour, ce verbe causatif peut servir de base pour dériver le verbe applicatif illustré à l'exemple (1378c). Dans cet exemple, l'argument applicatif a le rôle de possesseur. L'opérateur applicatif *i-/u-* vient remplacer le marqueur de transitivité *o-*, qui apparaît par défaut dans les verbes causatifs.

(1378) a. *nana-skani* *ğur-u-n*
mère-POSS2S mourir-STH-I3S
« Ta mère est en train de mourir. » (Ž.95)

b. *hasteri* *fuk'ara-şi* *bere-k*
tel pauvre-GEN enfant-ERG

bere-čkimi *d-o-ğur-in-u*
enfant-POSS1S PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3S
« Le fils d'un homme pauvre a tué mon fils. » (Ž.51)

c. *ma* *ha* *bozo* *mot* *m-i-ğur-in-am*
1S DEM1 fille PROH II1-VAL3-mourir-CAUS-STH

« [Un homme prie Dieu de ne pas laisser mourir sa femme malade.] Ne laisse pas mourir cette fille ! » (Q'11.IV)

Le verbe applicatif ainsi dérivé est ditransitif : il comprend un sujet (le causateur), un objet (le causataire) et un argument applicatif.

Les exemples (1379a-c) et (1380a-c) illustrent le même phénomène avec les verbes *-mçv-* « paître » et *-dg-* « être debout ». En (1379c), l'argument applicatif a le rôle de possesseur ; en (1380c), il a le rôle de destination.

(1379) a. *xoci-k* *mç-um-s*
bœuf-ERG paître-STH-I3S
« Un bœuf paît. » (K'72.141)

b. *çobani-k mçxur-epe o-mcv-in-am-s*
 berger-ERG mouton-PL VAL1-paître-CAUS-STH-I3S

« Un berger fait paître des moutons. » (K'72.139)

c. *k'az-epe g-i-mcv-in-are*
 oie-PL II2-VAL3-paître-CAUS-FUT.I1/2S

litt. « Je ferai paître tes oies. » (Ž.50)

(1380) a. *fuk'ara dg-i-n*
 pauvre être_debout-STH-I3S

« Le pauvre homme reste debout. » (Ž.38)

b. *nek'na k'ala ko-d-o-dg-in-u*
 porte avec PV-PV-VAL1-être_debout-CAUS-AOR.I3S

« Il installa [les deux enfants] près de la porte. » (Ž.54)

c. *bozo-s ko-gots'-u-dg-in-es*
 fille-DAT PV-PV-II3.VAL3-être_debout-CAUS-AOR.I3P

« [On amena un garçon et] on le mit devant la jeune fille. » (D37.VIII)

Nous avons vu que le verbe *iv-* « devenir » correspondait historiquement à la forme moyenne du verbe *-v-* « faire » (► 9.8.6.3.2). Le verbe applicatif correspondant *a-v-* peut avoir le sens « aller à qn, convenir à qn » :

(1381) *çkar bozo-s p'ap'uts'i var a-v-u*
 aucun fille-DAT pantoufle NEG VAL5-devenir-AOR.I3S

« La pantoufle n'alla à aucune fille. » (D67.VIII)

Sur ce verbe peut être formé le causatif illustré en (1382).

(1382) *hemu-s u-v-in-es*
 DEM2-DAT II3.VAL3-devenir-CAUS-AOR.I3P

« Ils lui essayèrent [la pantoufle]. » (D67.VIII)

Le verbe intransitif *me-ç'iş-* « X_{abs} atteint Y_{dat} » (ex.1383a) permet de dériver le verbe causatif-applicatif *me-u-ç'iş-in-* « faire parvenir qch à qn » (ex.1383b). Le verbe intermédiaire (théoriquement *me-ç'iş-in-* « faire atteindre, faire parvenir ») n'est pas attesté. Je mentionne l'exemple (1383) car les trois arguments du verbe y sont exprimés : le causataire, le causateur et l'argument applicatif, qui a ici le rôle de destinataire.

(1383) a. *bozo me-ç'iş-u Gamsarati-s*
 fille PV-poursuivre-AOR.I3S Gamsarati-DAT

« La fille poursuit Gamsarati. » (Ž.91)

b. *veziri-k-ti ham ambay*
 vizir-ERG-ADD DEM1 nouvelle

padişahi-s n-u-ç'iş-in-u
 sultan-DAT PV-II3.VAL3-atteindre-CAUS-AOR.I3S

« Le vizir transmet cette nouvelle au sultan. » (D37.V)

9.8.9.1.2 Le verbe de base est transitif

L'exemple (1384a) illustre le verbe -'v- « faire ». A partir de ce verbe peut être dérivé le causatif *o-xen-ap-* « faire faire, laisser faire »⁸⁸. Ce verbe est ditransitif ; le causataire est marqué par le datif (ex.1384b) et coréférencé par les indices de la Série II (ex.1384c).

(1384) a. *oxorca-k ar bureği do-v-u*
 femme-ERG un grand_börek PV-faire-AOR.I3S

« La femme fit un grand börek. » (D67.L)

b. *majura-s oxori-ş dulya o-xen-ap-am-t'u*
 deuxième-DAT maison-GEN affaire VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT.I3S

« A la seconde, elle faisait faire le travail de la maison. » (D37.III)

⁸⁸ Le verbe irrégulier « faire » a plusieurs racines (► 9.10.2).

c. *duğuni va g-o-xen-ap-am-t !*
 nocés NEG II2-VAL1-faire-CAUS-STH-1/2P

« Je ne vous laisserai pas fêter leurs nocés ! » (K'72.135)

Il est possible de dériver un verbe applicatif à partir du verbe causatif *o-xen-ap-* « faire faire, laisser faire ». Mais ce verbe est déjà ditransitif ; or, on a vu que le laze accepte difficilement d'avoir deux arguments nucléaires au datif dans une même construction (► 9.8.6.2.1.3). Dans le cas du verbe applicatif dérivé de *oxenap-* « faire faire, laisser faire », le bénéficiaire peut être marqué par la postposition *şeni* « pour » (ex.1385). Mais la contrainte n'est pas absolue : il peut également conserver son marquage au datif (ex.1386). Il faut remarquer que même lorsqu'il apparaît avec *şeni* « pour », le bénéficiaire reste coréférencé dans le verbe par la Série II (ex.1387). Il n'est donc pas complètement rétrogradé au rang d'oblique.

(1385) *padişahi-k bere-muşî şen hats'i-şen don*
 sultan-ERG enfant-POSS3S pour maintenant-ABL depuis

ar t'axti d-u-xen-ap-u-dort'un
 un trône PV-II3.VAL3-faire-CAUS-AOR.I3S-PQP

« Dès ce moment, le sultan avait fait faire un trône pour son fils. » (D37.V)

(1386) *padişai-k bere-s d-u-xen-ap-u altuni-şî eyeri*
 sultan-ERG enfant-DAT PV-II3.VAL3-faire-CAUS-AOR.I3S or-GEN selle

« Le sultan fit faire pour son fils une selle d'or. » (Ž.89)

(1387) *ar k'ay dolokune do*
 un bon vêtement et

ar çkva k'ay eyeri do-m-i-xen-ap-i
 un autre bon selle PV-II1-VAL3-faire-CAUS-IMP

« Fais faire pour moi un beau vêtement et une bonne selle. » (Ž.95)

Mon informateur principal accepte aussi bien le datif que la postposition *şeni* pour marquer le bénéficiaire.

J'ai arbitrairement présenté les verbes causatifs-applicatifs comme résultant successivement d'une dérivation causative puis applicative, mais la présentation inverse aurait aussi été possible. Il s'agit d'une question théorique que je n'aborderai pas ici.

9.8.9.2 Verbes causatifs-potentiels

Il est possible de dériver des formes potentielles à partir de verbes causatifs. Dans ce cas, l'opérateur *a-* indiquant la dérivation potentielle vient remplacer l'opérateur *o-* qui apparaît par défaut dans les verbes causatifs :

(1388) a. *sumi-t d-o-ğur-in-ez-don*
trois-ADD PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3P-MED
« Ils les tuèrent tous trois. » (D37.IX)

b. *haya var m-a-ğur-in-anoren*
DEM1 NEG I1-VAL5-mourir-CAUS-FUT.I3.IIP
« Nous ne pourrions pas le faire mourir. » (D67.LVI)

L'exemple (1390) est remarquable. Nous avons vu que le causataire du verbe « faire parler » était marqué par le datif :

(1389) *ma ha biç'i-s b-o-p'aramit-ap-are*
1S DEM1 garçon-DAT I1-VAL1-parler-CAUS-FUT.I1/2S
« Moi, je ferai parler ce garçon. » (Ž.87)

A la dérivation potentielle, le sujet (non canonique) est au datif. Lorsqu'on dérive un verbe potentiel à partir du causatif « faire parler », il y a conflit entre le causataire et le causateur, qui tous deux réclament un marquage au datif. Ici, le conflit est résolu en marquant le causataire au datif et le causateur à l'ergatif (cas habituel du causateur dans les verbes causatifs) :

(1390) *he biç'i-s miti-k var a-p'aramit-ap-u*
DEM2 garçon-DAT quelqu'un-ERG NEG VAL5-parler-CAUS-AOR.I3S
« Personne ne put faire parler ce garçon. » (Ž.87)

Cet exemple est intéressant pour deux raisons : le sujet (non canonique) d'un verbe potentiel est normalement marqué par le datif ; ici, il est à l'ergatif. D'autre part, le sujet (non canonique) d'un verbe potentiel est coréférencé par les indices de la Série II. C'est ce qu'on observe dans l'exemple suivant, qui correspond à (1390), mais avec un sujet de 2^e personne :

- (1391) *sum saat'i-šk'ule var g-a-p'aramit-ap-u-na*
trois heure-après NEG II2-VAL5-parler-CAUS-AOR.I3S-si
« Si, dans trois heures, tu n'as pas réussi à le faire parler... » (Ž.15)

Dans l'exemple (1390), il semble donc que l'argument à l'ergatif *mitik* soit coréférencé par la Série II (l'indice, à la 3^e personne, est zéro). Normalement, la Série II ne coréfère jamais un argument à l'ergatif.

Là aussi, la question reste ouverte de savoir si la dérivation potentielle s'applique avant ou après la dérivation causative. Sémantiquement, on peut remarquer que le potentiel a une portée plus large que le causatif : [négation [potentiel [causatif [x]]]].

9.9 Classification des verbes

Je présente dans cette section une classification des verbes basée sur deux critères morphologiques : l'allomorphe de l'indice de Série I 3^e personne du singulier au présent et les suffixes thématiques. Comme nous le verrons, cette classification a des corrélats syntaxiques et sémantiques.

Les verbes peuvent se partager en deux grandes classes : ceux qui ont *-s* comme indice de Série I 3^e personne du singulier au présent (« Classe 1 »), et ceux qui ont *-n* (« Classe 2 »). A l'intérieur de chaque Classe, on peut séparer les verbes en différents groupes selon leur suffixe thématique. Parmi les verbes de la Classe 1, certains ont un suffixe thématique en *-Vm* (*-am, -em, -im, -om, -um*) ; quelques verbes prennent le suffixe thématique *-mer* ; d'autres n'ont pas de suffixe thématique. Les verbes de la Classe 2 prennent des suffixes thématiques en *-Vr* : *-er, -ir* et *-ur*. Ceci est résumé dans le tableau 59.

Tableau 59. Les classes de verbes

	Classe 1			Classe 2		
Série I 3 ^e sg	-s			-n		
	Classe 1a	Classe 1b	Classe 1c	Classe 2a	Classe 2b	Classe 2c
STH	-am -em -im -om -um	-mer	–	-er	-ur	-ir

Je rappelle que les suffixes thématiques *-er*, *-ir* et *-ur* ont la forme *-e*, *-i*, *-u* devant les indices *-n* et *-nan* (► 9.5).

La forme de l'indice de Série I 3^e personne du pluriel varie également selon le groupe de verbe : les verbes de la Classe 1a ont *-an*, tous les autres ont *-nan*. Ce point est illustré à la section 9.4.2.2.

La classification présentée dans ce tableau peut paraître hétérogène, dans la mesure où elle néglige le choix de la voyelle dans les suffixes en *-Vm*, alors qu'elle en tient compte dans les suffixes en *-Vr*. La justification est que le choix de la voyelle est plus nettement corrélé à d'autres propriétés des verbes dans le cas des suffixes en *-Vr* que dans celui des suffixes en *-Vm*.

La Classe 1 comprend des verbes transitifs et des verbes intransitifs ; la Classe 2 comprend uniquement des verbes intransitifs. La plupart des verbes de la Classe 1 désignent des procès contrôlables et/ou accomplis par des êtres animés et ont leur sujet à l'ergatif ; la grande majorité des verbes de la Classe 2 désignent des procès non agentifs et ont leur sujet à l'absolutif. Ces corrélations sont illustrées plus bas.

Chaque Classe de verbes est examinée dans ce qui suit. A la section 9.9.7, je fais quelques remarques sur le lien entre les Classes de verbes, la transitivité et le cas du sujet des verbes intransitifs (ergatif ou absolutif). A la section 9.9.8, je montre qu'il n'est pas possible,

sur un critère morphologique, de délimiter pour le laze une « Classe 3 » et une « Classe 4 », comme on le fait pour le géorgien.

9.9.1 Classe 1a, suffixe thématique en *-Vm*

Les verbes de la Classe 1 avec suffixe thématique en *-Vm* sont majoritairement transitifs. Quelques intransitifs sont illustrés ci-dessous.

Cris d'animaux

- (1392) *coğoi-k* *lal-um-s*
chien-ERG aboyer-STH-I3S
« Le chien aboie. » (inf)⁸⁹
- (1393) *mamuli-k* *k'iy-am-s*
coq-ERG chanter-STH-I3S
« Le coq chante. » (inf)
- (1394) *mai-k* *ğvetsk'-am-s*
grenouille-ERG coasser-STH-I3S
« La grenouille coasse. » (inf)
- (1395) *k'at'u-k* *p'e-am-s*
chat-ERG miauler-STH-I3S
« Le chat miaule. » (inf)
- (1396) *tuti-k* *murmol-um-s*
ours-ERG hurler-STH-I3S
« L'ours hurle. » (inf)

⁸⁹ Ces exemples et ceux qui désignent des manifestations corporelles ont été obtenus en élicitation.

(1397) *kotume-k* *k'arç'al-am-s*
poule-ERG glousser-STH-I3S
« La poule glousse. » (inf)

(1398) *mçxui-k* *p'et'el-am-s*
mouton-ERG bêler-STH-I3S
« Le mouton bêle. » (inf)

(1399) *puci-k* *mğo-am-s*
vache-ERG crier-STH-I3S
« La vache meugle. » (inf) (ce même verbe est utilisé avec les humains dans le sens
« crier »)

(1400) *ntsxeni-k* *xirxin-am-s*
cheval-ERG hennir-STH-I3S
« Le cheval hennit. » (inf)

Manifestations corporelles

(1401) *k'oçi-k* *xval-um-s*
homme-ERG tousser-STH-I3S
« L'homme tousse. » (inf)

(1402) *k'oçi-k* *çind-um-s*
homme-ERG éternuer-STH-I3S
« L'homme éternue. » (inf)

(1403) *k'oçi-k* *xrut'in-am-s*
homme-ERG ronfler-STH-I3S
« L'homme ronfle. » (inf)

(1404) *k'oçi-k* *ksin-um-s*
homme-ERG péter-STH-I3S
« L'homme pète. » (inf)

- (1405) *k'oçi-k* *mko-um-s*
homme-ERG bâiller-STH-I3S
« L'homme bâille. » (inf)

Autres verbes

- (1406) *xoci-k* *mc-um-s*
bœuf-ERG paître-STH-I3S
« Un bœuf paît. » (K'72.141)

- (1407) *a* *k'oçi-k* *i-çaliş-am-s*
un homme-ERG VAL2-travailler-STH-I3S
« Un homme travaille. » (K'93.130)

La grande majorité des verbes de la Classe 1a ont leur sujet à l'ergatif, qu'ils soient transitifs ou intransitifs, comme ceux que nous venons de voir. Je relève toutefois deux occurrences de verbes intransitifs avec sujet à l'absolutif : « bouillir » et « rire » (ex.1408-1409).

- (1408) *tsk'ai* *xaxal-am-s*
eau bouillir-STH-I3S
« L'eau bout. » (inf)

- (1409) *baba-muşi* *i-dzits-am-s*
père-POSS3S VAL2-rire-STH-I3S
« [L'enfant croit que] son père rit. » (Ž.42)

Les suffixes thématiques *-am*, *-om* et *-um* sont les plus représentés. Le suffixe *-im* n'apparaît que dans quelques verbes. Le suffixe *-em* est également assez rare ; il apparaît principalement dans des verbes dérivés (applicatifs et causatifs) ; il est remplaçable par *-am*.

9.9.1.1 Suffixe thématique *-am*

Le suffixe thématique *-am* apparaît dans les verbes transitifs déadjectivaux (► 9.3) :

- (1410) *d-o-mskvan-am-s* cf. *mskva* « beau »
 PV-VAL1-embellir-STH-I3S
 « elle embellit [la maison] » (K'93.110)
- (1411) *b-o-kçan-am* cf. *kçe* « blanc »
 I1-VAL1-blanchir-STH
 « je le fais blanchir » (D67.XLIX, note 16)
- (1412) *b-o-sağ-am* cf. turc *sağ* « sain, bien portant »
 I1-VAL1-ranimer-STH
 « je le ranime » (D67.I, note 356)
- (1413) *b-o-duzan-am* cf. turc *düz* « droit, plat »
 I1-VAL1-redresser-STH
 « je le redresse » (D67.XVII, note 19)

Le suffixe thématique *-am* apparaît dans les verbes causatifs :

- (1414) *o-putx-in-am-t'es*
 VAL1-voler-CAUS-STH-IMPFT.I3P
 « ils le faisaient voler (dans les airs) » (D37.VII)
- (1415) *o-xen-ap-am-t'u*
 VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT.I3S
 « il le lui faisait faire » (D67.X)
- (1416) *gam-o-ç-in-ap-am-t'es*
 PV-VAL1-vendre-CAUS-CAUS-STH-IMPFT.I3P
 « ils faisaient vendre [du poisson par cet enfant] » (Ž.15)

Quelques verbes causatifs peuvent prendre le suffixe *-am* ou *-em*, sans différence de sens (► 9.9.1.5).

Un grand nombre d'autres verbes prennent le suffixe thématique *-am*. Je n'en donne ci-dessous que quelques exemples :

- (1417) *b-o-gn-am-t*
 I1-VAL1-entendre-STH-1/2P
 « nous l’entendons » (D67.XLIII)
- (1418) *y-o-nç'-am-t'u*
 PV-VAL1-pendre-STH-IMPFT.I3S
 « il le pendait » (Q'39.39)
- (1419) *ğvetsk'-am-s*
 coasser-STH-I3S
 « [la grenouille] coasse » (inf)
- (1420) *i-p'aramit-am-s*
 VAL2-parler-STH-I3S
 « il parle » (Ž.15)

9.9.1.2 Suffixe thématique *-om*

Les exemples ci-dessous illustrent quelques verbes qui prennent le suffixe thématique *-om*.

- (1421) *b-dzir-om*
 I1-voir-STH
 « je le vois » (K'72.144)
- (1422) *gub-om-an*
 cuire-STH-I3P
 « ils le cuisent » (Ž.111)
- (1423) *şin-om-t'es*
 considérer-STH-IMPFT.I3P
 « ils le considéraient [comme un homme] » (Ž.4)

- (1424) *k'-or-om*
 II2-aimer-STH
 « je t'aime » (D67.VIII)
- (1425) *i-çin-om-s*
 VAL2-reconnaître-STH-I3S
 « il le reconnaît » (Ž.50)
- (1426) *i-k'itx-om-t'es*
 VAL2-étudier-STH-IMPFT.I3P
 « ils étudiaient » (Q'39.44)

9.9.1.3 Suffixe thématique *-um*

Le suffixe *-um* est moins fréquent que les suffixes *-am* et *-om*. J'en donne ci-dessous quelques exemples.

- (1427) *bax-um*
 frapper-STH
 « tu le frappes » (Ž.29)
- (1428) *çk'ad-um-an*
 clouer-STH-I3P
 « ils construisent [le cercueil] » (Ž.9)
- (1429) *ç'op-um-t'es*
 attraper-STH-IMPFT.I3P
 « ils attrapaient [du poisson] » (Ž.15)
- (1430) *p-ç'ar-um*
 II-écrire-STH
 « je l'écris » (Ž.29)

Certains verbes applicatifs et moyens dérivés sur des verbes en *-um* prennent le suffixe *-am* :

verbe non dérivé

e-p-xar-um « je le fends »

p-çk'ad-um « je le cloue »

p-ç'ar-um « je l'écris »

verbe dérivé

e-b-u-xar-am « je le lui fends »

me-b-o-çk'ad-am « je le cloue à qch »

xes b-u-ç'ar-am « je le lui écris sur la main »

xes b-i-ç'ar-am « je me l'écris sur la main »

9.9.1.4 Suffixe thématique *-im*

Le suffixe thématique *-im* n'apparaît qu'avec un petit nombre de verbes, parmi lesquels :

(1431) *e-zd-im-s*

PV-prendre-STH-I3S

« il le prend » (D67.VI)

(1432) *e-tsk'-im-t'es*

PV-arracher-STH-IMPFT.I3P

« il arrachaient [les arbres] » (D37.IV)

(1433) *ps-im-t'u*

uriner-STH-IMPFT.I3S

« il urinait » (Ž.53)

Certains verbes applicatifs dérivés sur des verbes en *-im* prennent le suffixe *-am* :

verbe non dérivé

e-b-zd-im « je prends »

go-mtsk'-im « je l'ouvre »

p-çx-im « je le lave »

verbe dérivé

e-b-u-zd-am « je prends qch de qn »

go-b-u-ntsk'-am « je l'ouvre pour lui »

b-u-çx-am « je lave qch lui appartenant »

9.9.1.5 Suffixe thématique *-em*

Le suffixe thématique *-em* apparaît dans quelques verbes applicatifs et causatifs. Il est remplaçable par le suffixe *-am*.

Les exemples ci-dessous illustrent quelques causatifs en *-em* ; la variante en *-am* est donnée en (b).

(1434) a. *b-o-xen-ap-em-t'i*
I1-VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT
« je lui faisais faire [ses exercices] » (D37.II)

b. *o-xen-ap-am-t'es*
VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT.I3S
« ils le lui faisaient faire » (D67.VIII)

(1435) a. *m-o-ğed-in-em-s*
PV-VAL1-se_laisser_tromper-CAUS-STH-I3S
« ils le trompent » (inf)

b. *m-o-ğerd-in-am-t*
PV-VAL1-se_laisser_tromper-CAUS-STH-1/2P
« vous le trompez » (K'93.84)

(1436) a. *o-k'itx-ap-em-an*
VAL1-lire-CAUS-STH-I3P
« on le lui fait lire » (D37.XIII)

b. *o-k'itx-ap-am-t'u*
VAL1-lire-CAUS-STH-IMPFT.I3S
« il les faisait étudier » (K'72.144)

(1437) a. *d-o-bon-ap-em-an*
PV-VAL1-laver-CAUS-STH-I3P
« on le fait laver » (D37.XIII)

- b. *o-bon-ap-am-s*
 VAL1-laver-CAUS-STH-I3S
 « il leur fait laver [leurs mains] » (Ž.95)

- (1438) a. *ox-o-ts'on-ap-em-s*
 PV-VAL1-comprendre-CAUS-STH-I3S
 « il lui laisse comprendre [ses capacités] » (Ž.89)

- b. *ox-o-ts'on-ap-am-s*
 PV-VAL1-comprendre-CAUS-STH-I3S
 « il le lui explique » (K'93.129)

Les exemples ci-dessous illustrent quelques applicatifs en *-em*. La variante en *-am* est donnée en (b).

- (1439) a. *u-uc-em-s*
 II3.VAL3-écouter-STH-I3S
 « il les écoute » (Ž.37)

- b. *u-uc-am-s*
 II3.VAL3-écouter-STH-I3S
 « il l'écoute » (Ž.99)

- (1440) a. *mo-m-i-xt-em-s*
 PV-II1-VAL3-venir-STH-I3S
 « il vient à moi » (Ž.96)

- b. *mo-m-i-xt-am-s*
 PV-II1-VAL3-venir-STH-I3S
 « cela vient à moi » (K'93.87)

- (1441) a. *n-o-k'vat-em-s*
 PV-VAL4-couper-STH-I3S
 « il lui coupe [la tête] » (Ž.59)

- b. *n-o-k'vat-am-s*
 PV-VAL4-couper-STH-I3S
 « il lui coupe [la tête] » (Ž.37)

Occasionnellement, le suffixe *-em* apparaît dans des verbes ni causatifs, ni applicatifs :

- (1442) *b-i-uc-em-t'i*
 I1-VAL2-écouter-STH-IMPFT
 « j'écoutais » (inf)
- (1443) *me-k'vat-em*
 PV-couper-STH
 « tu coupes [ma tête] »⁹⁰ (Ž.59)

9.9.2 Classe 1b, suffixe thématique *-mer*

Un petit groupe de verbes prennent le suffixe thématique *-mer*. La plupart de ces verbes ont une racine terminée par un élément labial sous-spécifié (► 9.2.3). Le suffixe *-mer* peut avoir la forme *-me*, en raison de la chute fréquente de /r/ (► 3.2.3).

- (1444) *u-ts'u-mer*
 II3.VAL3-dire-STH
 « tu le lui dis » (Q'39.46)
- (1445) *çu-mer-s*
 attendre-STH-I3S
 « il attend » (K'72.132)

⁹⁰ Cette forme est inhabituelle. En général, le verbe contient un indice de Série II qui indique à qui la tête est coupée.

(1446) *am-o-ṣku-me-t'es*
PV-VAL1-laisser_entrer-STH-IMPFT.I3P
« ils le laissaient entrer » (D67.IV)

(1447) *gel-u-su-me-s*
PV-II3.VAL3-passer-STH-I3S
« il passe [sa main sur qn] » (D67.I)

(1448) *mo-y-du-mer-nan*
PV-VAL2-mettre-STH-I3P
« ils mettent [des chaussures] » (D37.XIV)

Le verbe ci-dessus *mo-i-dv-* « mettre [un gant, un bas, une chaussure] » a une variante avec suffixe *-am* (Dumézil 1967 : 15) :

(1449) a.	<i>mo-b-i-du-me</i>	b.	<i>mo-b-i-dv-am</i>
	PV-I1-VAL2-mettre-STH		PV-I1-VAL2-mettre-STH
	« je mets »		« je mets »

Le suffixe *-mer* peut apparaître sous la forme *-mel* :

(1450) *k-ṣu-mel-t*
II2-attendre-STH-1/2P
« nous t'attendons » (D37.V)

La séquence *-mer-nan* [STH-I3P] peut se réaliser optionnellement *-melan* (► 3.2.5) :

(1451)	[komodumelan]	comparer avec :	[moydumernan]
	lko-mo-du-mer-nanl		lmo-i-du-mer-nanl
	PV-PV-mettre-STH-I3P		PV-VAL2-mettre-STH-I3P
	« ils mettent »		« ils mettent [leurs chaussures] »

Sur la racine *-ḡ-* sont formés différents verbes signifiant « emporter, apporter (un inanimé) ». La racine *-ḡ-* apparaît à certains tiroirs (aoriste, futur – ex.1452) ; aux tiroirs qui prennent un suffixe thématique (présent, imparfait), la racine disparaît (ex.1453). Dans ce cas, exceptionnellement, je fais figurer un zéro :

- (1452) a. *ko-mo-y-ğ-u*
PV-PV-VAL2-apporter-AOR.I3S
« il l'apporta »
- b. *mo-y-ğ-āsen*
PV-VAL2-apporter-FUT.I3S
« il l'apportera »
- (1453) a. *mo-y-∅-me*
PV-VAL2-apporter-STH
« tu l'apportes »
- b. *b-i-∅-me-t'i-t*
I1-VAL2-emporter-STH-IMPFT-I/2P
« nous l'emportions »

Les verbes de la Classe 1b sont transitifs.

9.9.3 Classe 1c, pas de suffixe thématique

A la Classe 1c appartiennent un certain nombre de verbes moyens :

<i>i-ncir-s</i>	« il se couche »
<i>i-xir-s</i>	« il vole (il dérobe) »
<i>i-pxor-s</i>	« il le mange » ⁹¹
<i>i-gzal-s</i>	« il repart »
<i>ox-i-nk'an-s</i>	« il bouge »
<i>e-y-sel-s</i>	« il se lève »
<i>i-tsxon-s</i>	« il se peigne »
<i>i-bgar-s</i>	« il pleure »
<i>i-bon-s</i>	« il se lave »
<i>i-mçvir-s</i>	« il nage »
<i>d-i-çxir-s</i>	« il pousse un cri aigu et long »
<i>i-bir-s</i>	« il chante »
<i>b-i-xmar</i>	« je me sers de »

⁹¹ Cette racine est utilisée au présent et à l'imparfait. A l'aoriste et au futur, la racine est *-çk'om-* et le verbe ne prend pas d'opérateur de valence (► 9.10.1).

<i>i-raxun-s</i>	« il tremble »
<i>i-duşun-s</i>	« il réfléchit à » (< turc <i>düşünmek</i>)
<i>i-dzitsin-s</i>	« il rit »

Parmi les verbes non dérivés de ce groupe, on peut citer : *can-s* « il est couché », *zop'on-s* « il dit » et quelques verbes à structure indirecte :

<i>m-coxon-s</i>	« je m'appelle [Mehmet] »
<i>gyar m-şkoron-s</i>	« j'ai faim »
<i>m-tsk'un-s</i>	« j'ai mal à »
<i>m-şun-s</i>	« j'ai dans la mémoire »
<i>mo-m-ts'on-s</i>	« cela me plaît »

Tous les verbes de ce groupe ont en commun le fait que leur base se termine par une liquide (/r/, /l/, /n/). Outre les verbes indirects, plusieurs sont intransitifs.

Les verbes de la Classe 1c désignent des procès accomplis par des êtres animés. Quelques-uns peuvent en outre s'utiliser avec des inanimés :

- (1454) *butk'a-pe ox-i-nk'an-es*
 feuille-PL PV-VAL2-bouger-AOR.I3P
 « [Quand le vent souffla,] les feuilles des arbres bougèrent. » (Ž.59)

On observe une certaine variation dans l'emploi du cas du sujet pour les verbes intransitifs directs de cette classe. Cette question est abordée plus en détail à la section 9.9.7.2 ci-dessous.

9.9.4 Classe 2a, suffixe thématique *-er*

Les verbes de la Classe 2a prennent le suffixe thématique *-e(r)*. Cette classe est productive. Elle est formée de verbes moyens et des verbes présentant l'opérateur *a-*.

A la section 9.8.3.3, j'ai déjà présenté les verbes moyens de Classe 2. En particulier, on trouve dans cette classe les verbes passifs et anticausatifs-facilitatifs :

(1455) *nek'na ge-i-nk'ol-e-n*
porte PV-VAL2-fermer-STH-I3S

« La porte se ferme. » (inf)

(1456) *k'at'a yeyi d-i-kçan-e-n*
chaque lieu PV-VAL2-blanc-STH-I3S

« [Lorsqu'il neige,] tout devient blanc. » (inf)

Les verbes avec opérateur *a-* ont été présentés à la section 9.8.6. Je redonne ci-dessous un exemple de verbe potentiel (1457) et de verbe expérientiel (1458).

(1457) *g-a-çk'om-e-n*
II2-VAL5-manger-FUT.I3S

« tu peux manger [les nourritures que tu veux] » (D67.XII)

(1458) *m-a-mşkorin-e-n*
III1-VAL5-avoir_faim-STH-I3S

« je commence à avoir faim » (Dumézil 1967 : 12)

Les verbes formés sur la racine *-x-* « être assis » prennent également le suffixe thématique *-e(r)* ; il s'agit de verbes non dérivés :

(1459) *x-e-n*
être_assis-STH-I3S

« il est assis »

dolo-x-e-n
PV-être_assis-STH-I3S

« il est assis [dans un lieu profond et étroit] »

9.9.5 Classe 2b, suffixe thématique *-ur*

Les verbes de la Classe 2b prennent le suffixe thématique *-u(r)*. La plupart de ces verbes désignent des procès non agentifs, dont le sujet n'a pas le contrôle.

Parmi les verbes non dérivés de cette classe, un certain nombre prennent un sujet inanimé. Comme je l'ai montré à la section 9.8.8.1.1, le transitif correspondant à plusieurs de ces verbes est un causatif. Dans la liste ci-dessous, j'inclus le causatif dans la colonne de droite.

<i>xom-u-n</i>	« qch sèche (intr) »	<i>o-xom-in-</i>
<i>t'ub-u-n</i>	« qch chauffe (intr) »	<i>o-t'ub-in-</i>
<i>ndğul-u-n</i>	« qch fond »	<i>o-ndğul-in-</i>
<i>me-skur-u-n</i>	« qch s'éteint »	<i>o-skur-in</i>
<i>e-çkind-u-n</i>	« qch apparaît »	
<i>çxant'-u-n</i>	« qch brille »	
<i>t'rox-u-n</i>	« qch se casse »	
<i>ts'ap'-u-n</i>	« qch goutte, qch tombe goutte à goutte »	

D'autres verbes non dérivés de la Classe 2b prennent un sujet animé. Là aussi, j'inclus le causatif correspondant dans la colonne de droite.

<i>ğur-u-n</i>	« il meurt »	<i>o-ğur-in-</i>
<i>ok'o-nağur-u-n</i>	« il s'évanouit »	<i>ok'o-o-nağur-in-</i>
<i>xrotsk-u-n</i>	« il crève (en parlant d'un animal) »	<i>o-xretsk-in-</i>
<i>mo-ğerd-u-n</i>	« il se laisse tromper, il se fait avoir »	<i>mo-o-ğerd-in-</i>
<i>e-mk'ut-u-n</i>	« il s'effarouche »	<i>e-o-mk'ut-in-</i>
<i>putx-u-n</i>	« il vole (dans les airs) »	<i>o-putx-in-</i>
<i>ç'iş-u-n</i>	« il le poursuit »	<i>me-u-ç'iş-in-</i> (causatif-applicatif)
<i>gama-st-u-n</i>	« il (humain) se glisse dehors »	<i>gama-u-stv-in-</i> (causatif-applicatif)
<i>go-ndun-u-n</i>	« il disparaît »	(voir ci-dessous)
<i>do-xed-u-n</i>	« il s'assoit »	(voir ci-dessous)
<i>skid-u-n</i>	« il vit (quelque part) »	
<i>do-dgit-u-n</i>	« il s'arrête »	
<i>ul-u-n</i>	« il va » (et tous les verbes dérivés par préverbes spatiaux)	

Au verbe *go-ndun-* « disparaître » correspond le transitif *go-o-ndin-* « faire disparaître, éliminer », qu'on ne peut pas considérer comme causatif (► 9.2.4.7). Au verbe *do-xed-* « s'asseoir » correspond le transitif *do-o-xun-* :

- (1460) *ko-d-o-xun-am-s*
 PV-PV-VAL1-asseoir-STH-I3S
 « ils font asseoir [les invités] » (D37.XI)

Pour les verbes suivants, je n'ai pas relevé de forme de 3^e personne du singulier (je rappelle que pour pouvoir être rangé dans la Classe 2, un verbe doit présenter le suffixe de Série I 3^e personne du singulier *-n*). Ces verbes prennent toutefois le suffixe thématique *-u(r)*, ce qui permet de les ranger dans la Classe 2b. La colonne de droite donne le causatif correspondant.

<i>tk'ob-u-nan</i>	« ils se cachent »	<i>o-tk'ob-in-</i>
<i>go-p-k'untsx-u</i>	« je m'éveille »	<i>go-o-k'untsx-in-</i>
<i>me-p-ç'ird-ur</i>	« je m'ennuie »	

Quelques verbes avec suffixe thématique *-u(r)* sont attestés uniquement à l'applicatif en *u-* et à l'applicatif spatial en *o-*. Ces verbes désignent des états (procès de type [+statique], [-télique], [-ponctuel]). Je mets en gras ce qui représente l'argument applicatif :

applicatif en *o-*

<i>n-o-çk'ad-u-n</i>	« qch est cloué à qch »
<i>n-o-ç'ar-u-t'u</i>	« qch était écrit sur qch »
<i>o-x-u-n</i>	« qn est enterré dans qch »
<i>g-o-kaç-u-n</i>	« tu tiens qch (litt. qch est tenu à toi) »
<i>el-o-k'at-u-n</i>	« il est avec qn , il accompagne qn »
<i>go-g-o-bğ-u-n</i>	« qch est en masse sur toi , qch grouille sur toi »
<i>gel-o-b-u-n</i>	« qch est suspendu à qch »
<i>g-o-txoz-u-n</i>	« il est tout le temps derrière qn , il poursuit qn »
<i>y-o-t-u-t'u</i>	« des feuilles recouvraient ses yeux »
<i>g-o-tk'-u-n</i>	« il porte (une ceinture, des cartouchières, ...) (litt. qch est attaché autour de lui) »

applicatif en *u-*

<i>u-nt'al-u-n</i>	« il est parmi des gens »
<i>ele-m-i-bğ-u-n</i>	« qch est en masse à côté de moi »

A ce groupe appartiennent en particulier les deux verbes indirects très fréquents « avoir (un animé) » et « avoir (un inanimé) » :

- (1461) a. *m-i-yon-u-n*
II1-VAL3-avoir-STH-I3S
« j'ai (qn) »
- b. *m-i-ğ-u-n*
II1-VAL3-avoir-STH-I3S
« j'ai (qch) »

Littéralement, ces verbes peuvent se traduire « qn/qch est à moi ».

A la Classe 2b appartiennent également les verbes moyens et les verbes avec opérateur *a-* qui prennent le suffixe de causatif *-ap* (► 9.8.3.3.7 et 9.8.6.2.1.4) :

- (1462) *i-ç'v-ap-u-t'u*
VAL2-brûler-CAUS-STH-IMPFT.I3S
« qch brûlait »

- (1463) *va m-a-il-ap-u-nan*
NEG II1-VAL5-tuer-CAUS-STH-I3.IIP
« nous ne pouvons pas le tuer »

9.9.6 Classe 2c, suffixe thématique *-ir*

Je n'ai relevé que trois racines qui se construisent avec le suffixe thématique *-i(r)* : *-dg-* « être debout », *-dz-* « être à plat » et *-çk-* « savoir » (verbe indirect). Par le jeu des préverbes, plusieurs verbes peuvent être formés sur ces racines. Ces verbes sont des verbes d'état.

- (1464) *dg-i-n*
être_debout-STH-I3S
« il est debout »

- (1465) *dz-i-n*
être_couché-STH-I3S
« il est couché »

(1466) *m-i-çk-i-n*
II1-VAL3-savoir-STH-I3S
« je sais »

A la Classe 2 appartient le verbe indirect « vouloir », qu'il n'est pas possible de ranger dans un groupe existant. Ce verbe a la racine *-n-* à l'imparfait ; au présent, /o/ apparaît entre la racine et l'indice pronominal suffixé. L'étymon est **n-* (Fähnrich 2007 : 310).

présent

m-i-no-n
II1-VAL3-vouloir-I3S
« je veux »

g-i-no-n
II2-VAL3-vouloir-I3S
« tu veux »

u-no-n
II3-VAL3-vouloir-I3S
« il veut »

u-no-nan
II3-VAL3-vouloir-I3.IIP
« ils veulent »

imparfait

m-i-n-t'u
II1-VAL3-vouloir-IMPFT.I3S
« je voulais »

g-i-n-t'u
II2-VAL3-vouloir-IMPFT.I3S
« tu voulais »

u-n-t'u
II3-VAL3-vouloir-IMPFT.I3S
« il voulait »

u-n-t'es
II3-VAL3-vouloir-IMPFT.I3.IIP
« ils voulaient »

9.9.7 Classes de verbes, transitivité, cas du sujet

La classification des verbes que nous venons de voir est basée sur des critères morphologiques : l'allomorphe de l'indice de Série I 3^e personne du singulier et le suffixe thématique. Cette classification n'est pas corrélée de manière nette avec la transitivité du verbe et le cas du sujet.

9.9.7.1 Classes de verbes et transitivité

Les verbes de la Classe 2 sont tous intransitifs ; une grande partie des verbes de la Classe 1 sont transitifs⁹², mais on trouve quelques intransitifs :

Classe 1a

- cris d'animaux ou d'humains⁹³

<i>lal-um-</i>	« aboyer »
<i>k'iy-am-</i>	« chanter (coq) »
<i>ǧvetsk'-am-</i>	« coasser »
<i>p'e-am-</i>	« miauler »
<i>murmol-um-</i>	« hurler (ours) »
<i>mǧor-am-</i>	« meugler (vache), crier (humain) »
<i>ts'iy-am-</i>	« crier (oisillon, chacal) »
<i>p'et'el-am-</i>	« bêler »
<i>k'arç'al-am-</i>	« glousser »

- manifestations corporelles

<i>xval-um-</i>	« tousser »
<i>çind-um-</i>	« éternuer »
<i>xrut'in-am-</i>	« ronfler »
<i>ksin-um-</i>	« péter »
<i>mko-um-</i>	« bâiller »
<i>i-dzits-am-</i>	« rire »

⁹² Je réserve le terme de « transitif » aux verbes dans la construction desquels figurent un terme A et un terme O. Un verbe dans la construction duquel ne figure pas un tel couple est intransitif. Les caractéristiques de A et O sont présentées à la section 11.1.2.

⁹³ Dans les listes de verbes ci-dessous, je fais figurer le suffixe thématique.

- autres verbes

<i>mc-um-</i>	« pâître »
<i>xaxal-am-</i>	« bouillir »
<i>i-çalış-am-</i>	« travailler »

Classe 1c

- verbes à construction directe

<i>i-bgar-</i>	« pleurer »
<i>i-ncir-</i>	« se coucher »
<i>i-gzal-</i>	« repartir »
<i>oxo-i-nk'an-</i>	« bouger »
<i>e-i-sel-</i>	« se lever »
<i>i-tsxon-</i>	« se peigner »
<i>i-bon-</i>	« se laver »
<i>do-i-çxir-</i>	« pousser un cri aigu et long »
<i>i-mçvir-</i>	« nager »
<i>i-bir-</i>	« chanter »
<i>i-raxun-</i>	« trembler »
<i>i-dzitsin-</i>	« rire »

- verbes à construction indirecte

<i>m-coxon-s</i>	« je m'appelle [Mehmet] »
<i>gyar m-şkoron-s</i>	« j'ai faim »
<i>m-tsk'un-s</i>	« j'ai mal à »
<i>m-şun-s</i>	« j'ai dans la mémoire »
<i>mo-m-ts'on-s</i>	« cela me plaît »

9.9.7.2 Classes de verbes et cas du sujet

La Classe 1

La grande majorité des verbes intransitifs de la Classe 1a (suffixe thématique en *-Vm*) ont leur sujet à l'ergatif. J'ai déjà mentionné deux exceptions : les verbes intransitifs « bouillir » et « rire » (ex.1408 et 1409 ci-dessus).

En ce qui concerne les intransitifs de la Classe 1c (pas de suffixe thématique), on observe une certaine variation dans le choix du cas du sujet.

Le verbe *i-bgar-* « pleurer » prend en général un sujet à l'ergatif (ex.1467) ; mais on relève de rares exceptions (ex.1468-1469). Mes informateurs utilisent l'ergatif.

(1467) *bozo-k i-bgar-s*
fille-ERG VAL2-pleurer-I3S
« La fille pleure. » (K'93.133)

(1468) *Padime i-bgar-s*
Padime VAL2-pleurer-I3S
« Padime pleure. » (Ž.45)

(1469) *hamtepe i-bgar-nan*
DEM1.PL VAL2-pleurer-I3P
« Ils pleurent. » (K'93.123)

Pour le verbe *i-bir-* « chanter », on rencontre l'absolutif et l'ergatif. Notamment, on trouve dans le même texte les deux exemples ci-dessous :

(1470) *tsana-k k'ay sersi-te i-bir-t'u*
rouge_gorge-ERG bon voix-INSTR VAL2-chanter-IMPFT.I3S
« Le rouge-gorge chantait bien. » (Ž.108)

(1471) *tsana k'ay i-bir-t'u mskva sersi-te*
rouge_gorge bien VAL2-chanter-IMPFT.I3S beau voix-INSTR
« Le rouge-gorge chantait bien. » (Ž.108)

Le sujet du verbe *i-duşun-* « réfléchir » (< turc *düşünmek*) est le plus souvent à l'ergatif (ex.1472-1473), mais on rencontre quelques occurrences de sujet à l'absolutif (ex.1474).

(1472) *Gamsarati-k i-duşun-s*
Gamsarati-ERG VAL2-réfléchir-I3S

« Gamsarati réfléchit. » (Ž.91)

(1473) *biç'i-k i-duşun-s :* « *mu p'a ?* »
garçon-ERG VAL2-réfléchir-I3S quoi faire.OPT.I1S

« Le garçon réfléchit : 'Que puis-je faire maintenant ?' » (K'72.139)

(1474) *nanaşant'işi i-duşun-s-ki :*
belle_mère VAL2-réfléchir-I3S-COMP

« *hats' mamuli o-p-çk'om-i...* »
maintenant coq PV-I1-manger-AOR

« Sa belle-mère réfléchit : 'Maintenant, j'ai mangé le coq...' » (Ž.89)

Dans la plupart des occurrences de *oxo-i-nk'an-* « bouger », le sujet est à l'absolutif, mais je relève une occurrence de sujet à l'ergatif :

(1475) *padişahi-ş ç'ut'a bere-k çkar var ox-i-nk'an-u*
sultan-GEN petit enfant-ERG aucunement NEG PV-VAL2-bouger-AOR.I3S

« [Lorsque le géant s'approcha pour manger les pommes,] le plus jeune fils du sultan ne bougea pas du tout. » (D37.VIII)

Le verbe *i-dzitsin-* « rire » apparaît toujours avec un sujet à l'ergatif :

(1476) *hemu-k i-dzitsin-s*
DEM2-ERG VAL2-rire-I3S

« Il rit. » (K'72.144)

Je relève une occurrence du verbe synonyme de Classe 1a *i-dzits-am-* avec un sujet à l'absolutif (ex.1409, répété ci-dessous).

- (1477) *baba-muři* *i-dzits-am-s*
 père-POSS3S VAL2-rire-STH-I3S
 « [L'enfant croit que] son père rit. » (Ž.42)

Dans les textes de Dumézil (1937, 1967), le verbe *i-gzal-* « partir, s'en aller » prend toujours un sujet à l'absolutif (ex.1478)⁹⁴.

- (1478) *k'oři* *Mp'oli-ře* *i-gzal-u*
 homme Istanbul-ALL VAL2-partir-AOR.I3S
 « L'homme alla à Istanbul. » (D67.IV)

La Classe 2

Parmi les verbes de la Classe 2, les seuls qui présentent régulièrement un sujet à l'ergatif sont les verbes « regarder (intr.), lancer un/des regard(s) » (ex.1479) et *a-xvets'-* « supplier (+ datif) » (ex.1480).

- (1479) *hem* *k'oři-k* *i-tsk'-e-n*
 DEM2 homme-ERG VAL2-regarder-STH-I3S
 « L'homme regarde la scène. » (Ž.61) (ergatif également utilisé par mon informateur)

- (1480) *k'oři-k* *oxorca-muři-s* *a-xvets'-e-n...*
 homme-ERG femme-POSS3S-DAT VAL5-supplier-STH-I3S
 « L'homme supplie sa femme : ... » (D67.XIX)

Les autres verbes de la Classe 2 ont normalement un sujet à l'absolutif, mais on trouve quelques exceptions. Sur l'ensemble de mon corpus, je relève une occurrence du verbe *i-mt'-* « fuir » avec sujet à l'ergatif (ex.1481). L'emploi de l'ergatif n'est pas accepté par mon informateur.

⁹⁴ Je n'ai pas fait de recherche systématique dans le reste du corpus.

(1481) *k'at'u-k-ti* *i-mt'-u*
 chat-ERG-ADD VAL2-fuir-AOR.I3S
 « Le chat s'enfuit. » (D67.LV)

(1482) *divi* *i-mt'-u*
 géant VAL2-fuir-AOR.I3S
 « Le géant s'enfuit. » (Ž.4)

Dans l'expression « être d'accord », construite avec le verbe *iv-* « devenir », on trouve quelques occurrences de l'ergatif :

(1483) *bere-k* *razi* *d-iv-u*
 enfant-ERG d'accord PV-devenir-AOR.I3S
 « Le jeune homme accepta / le jeune homme fut d'accord. » (D37.VI)

(1484) *oxorca* *razi* *d-iv-u-doren*
 femme d'accord PV-devenir-AOR.I3S-MED
 « La femme consentit. » (D67.VI)

Dans quelques exemples, le verbe « aller » prend un sujet à l'ergatif :

(1485) *k'oçi-k* *bere-ş* *xat'iyi* *şeni* *t'oba-şe* *id-u-doren*
 homme-ERG enfant-GEN égard pour lac-ALL aller-AOR.I3S-MED
 « L'homme, pour faire plaisir à l'enfant, alla au lac. » (D67.XI)

Le sujet du verbe indirect « supporter, endurer, résister » est en général au datif. Dans un texte spontané, mon informateur utilise l'ergatif :

(1486) *tuti-k-ti* *tabii* *xortsi-s* *ko-n-a-xond-in-e-n-i ?*
 ours-ERG-ADD bien_sûr viande-DAT PV-PV-VAL5-résister-CAUS-STH-I3S-Q
 « L'ours, évidemment, comment peut-il résister à la tentation de la viande ? » (inf)

9.9.7.3 Le cas du sujet des verbes intransitifs : un facteur sémantique

Nous avons vu que parmi les verbes intransitifs, certains prenaient un sujet à l'ergatif, d'autres un sujet à l'absolutif. Le choix du cas n'est pas corrélé de manière nette à la classe morphologique à laquelle appartient le verbe. En revanche, il peut être mis en relation dans une certaine mesure avec la sémantique du verbe.

On peut ranger les verbes sur un continuum de transitivité sémantique. A une extrémité, on a des verbes impliquant un agent qui agit de manière consciente et volontaire sur un patient et provoque un changement chez celui-ci. Ces verbes sont (syntaxiquement) transitifs ; ils prennent un sujet à l'ergatif :

- (1487) *he biga-te bozo-k ha bere k'ai do-bax-u*
DEM2 bâton-INSTR fille-ERG DEM1 enfant bien PV-frapper-AOR.I3S
« La fille rossa bien le garçon avec ce bâton. » (Ž.15)

A l'autre extrémité du continuum, on a des verbes désignant un état ou impliquant un participant inanimé qui représente le siège du procès décrit par le verbe. Ces verbes ont un sujet à l'absolutif. Il s'agit notamment :

- des verbes non dérivés de la Classe 2b :

- (1488) *yaği gza-s do-ndğul-u*
beurre chemin-DAT PV-fondre-AOR.I3S
« Le beurre fondit en chemin. » (D67.L)

- (1489) *txii me-t'rox-u*
noisetier PV-se_casser-AOR.I3S
« Le noisetier se cassa. » (inf)

- (1490) *ditsxir-epe ts'ap'-u-n*
sang-PL goutter-STH-I3S
« Le sang goutte. » (Ž.38)

- des verbes de Classe 2b avec opérateur applicatif *o-* figé (procès de type *state*) :

(1491) *karmat'e-s* *ç'ink'a-pe-na* *mol-o-bğ-u-t'es*
 moulin-DAT djinn-PL-SUB PV-VAL4-être_en_masse-STH-IMPFT.I3P

k-u-çk-i-t'u
 PV-II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S

« Elle savait qu'il y avait des djinns dans le moulin. » (D67.X)

(1492) *mt'iy-epe* *go-g-o-bğ-u-n*
 pou-PL PV-II2-VAL4-être_en_masse-STH-I3S

« Les poux grouillent sur toi. » (D67.IX)

- des verbes moyens de sens passif ou anticausatif :

(1493) *nek'na* *ge-i-nk'ol-e-n*
 porte PV-VAL2-fermer-STH-I3S

« La porte se ferme. » (inf)

(1494) *k'ule-şen* *mteli* *Mp'oli* *i-dzir-e-t'u-doren*
 tour-ABL tout Istanbul VAL2-voir-STH-IMPFT.I3S-MED

« Depuis la tour, on voyait tout Istanbul. » (D67.XLVII)

Entre les deux extrémités du continuum, on trouve un certain nombre de verbes syntaxiquement intransitifs qui prennent un sujet animé et désignent un procès plus ou moins contrôlable. Ces verbes n'impliquent pas la présence d'un agent affectant un patient. C'est dans cette zone intermédiaire qu'on observe une certaine variation dans le choix du cas du sujet. Les verbes en question ont déjà été illustrés ci-dessus : « rire », « pleurer », « chanter », « être d'accord », « réfléchir », « fuir », « aller », « bouger ».

Il ne semble pas que pour un verbe donné, le contraste entre l'ergatif et l'absolutif soit corrélé au trait [\pm contrôle], comme c'est le cas dans un *fluid-S system* (Dixon 1994). Le système du laze ressemble plutôt à un *split-S system* : lexicalement, chaque verbe intransitif assigne un marquage fixe à son sujet ; mais le marquage est sujet à une certaine variation. Il faut remarquer que l'attribution (lexicale) de l'ergatif ou de l'absolutif à un verbe donné n'est pas corrélée de manière nette avec le trait [\pm contrôle] : les verbes « pleurer » et « aimer » prennent l'ergatif ; les verbes « fuir » et « poursuivre, atteindre » prennent l'absolutif.

Nous avons vu qu'à la dérivation causative, le choix entre *-in* et *-ap* ne pouvait être corrélé ni à la transitivité du verbe de base, ni au marquage casuel du sujet basique. En revanche, le choix du suffixe peut être corrélé au continuum de transitivité sémantique. Les verbes transitifs, qui incluent les verbes d'action prototypiques, forment leur causatif avec le suffixe *-ap* ; les verbes non dérivés de la Classe 2b, qui incluent des verbes dont le sujet représente le siège du procès, forment leur causatif avec le suffixe *-in*. Dans la zone intermédiaire, on trouve des verbes qui forment leur causatif avec *-ap* (« travailler », « étudier », « parler », « chanter (coq) », « aboyer ») et des verbes qui le forment avec *-in* (« fuir », « pleurer », « paître »).

9.9.8 Une « Classe 3 » et une « Classe 4 » en laze ?

En grammaire géorgienne, il est commun de faire une distinction entre quatre classes de verbes. La première classe correspond en gros à la Classe 1 ci-dessus ; elle contient la majeure partie des verbes transitifs ; la deuxième classe correspond en gros à la Classe 2 ci-dessus ; elle contient entre autres les verbes appelés « passifs » (qui seraient mieux décrits sous le terme de verbes *moyens*). La classe 3 contient des verbes pour la plupart intransitifs. Ceux-ci sont parfois appelés « moyens » (par exemple, Tschenkéli 1958a : leçon 28 « Mittelverben »), mais le terme n'est pas pris dans le sens que j'ai retenu dans ce travail.⁹⁵ La classe 4 contient les verbes indirects.

Formellement, les verbes géorgiens de la classe 3 se caractérisent par le fait que ceux qui peuvent former un futur le forment avec l'opérateur *i-* et le suffixe thématique *-eb* ; quelques verbes font exception en prenant un autre suffixe thématique :

Présent

t'ir-i-s

pleurer-STH-I3S

« il pleure »

Futur

i-t'ir-eb-s

VAL2-pleurer-STH-I3S

« il pleurera »

⁹⁵ Pour éviter la confusion entre cette classe de verbes soi-disant « moyens » et le moyen au sens du grec ancien (que j'ai retenu ici), Holisky (1981 : 2) préfère le terme de *medial verbs* à celui de *middle verbs*.

<i>cxovr-ob-s</i>	<i>i-cxovr-eb-s</i>
vivre-STH-I3S	VAL2-vivre-STH-I3S
« il vit »	« il vivra »

<i>sc'avl-ob-s</i>	<i>i-sc'avl-i-s</i>
apprendre-STH-I3S	VAL2-apprendre-STH-I3S
« il apprend »	« il apprendra »

Comme c'est souvent le cas, l'analyse du géorgien a été étendue aux autres langues de la famille : Holisky (1991) et Harris (1985, 1991b) parlent des verbes lazes de la « Classe 3 ». Mais on peut se demander dans quelle mesure la délimitation d'une « Classe 3 » est pertinente. La définition des verbes géorgiens de classe 3 n'est pas applicable au laze, puisque dans cette langue, aucun verbe ne forme son futur à la manière du géorgien ; au contraire, le futur se forme par l'adjonction de suffixes réservés à ce tiroir (► 9.6.17). Harris (1985 : 55) note : « There are no morphological criteria that distinguish clearly between Class 1 and 3 ». Si on s'en tient à un critère morphologique, il n'est donc pas possible de délimiter une classe 3 en laze.

Il reste le critère sémantique. Holisky (1981) a montré que les verbes de la classe 3 en géorgien désignaient des *agentive atelic activities*. En laze, on trouve des verbes ayant une sémantique semblable, mais ces verbes ne forment pas un groupe morphologiquement homogène. Pour la « classe 3 » du laze, Holisky (1991 : 448) donne « chanter », « bêler », « aboyer », « crier », « jouer » et « travailler ». Ces verbes appartiennent à différentes classes morphologiques :

Classe 1a	<i>lal-um-s</i>	aboyer-STH-I3S	« il aboie »
	<i>p'et'el-am-s</i>	bêler-STH-I3S	« il bêle »
	<i>i-çalış-am-s</i>	VAL2-travailler-STH-I3S	« il travaille » (< turc <i>çalışmak</i>)
	<i>ur-am</i>	crier-STH	« tu cries »
Classe 1c	<i>i-bir-s</i>	VAL2-chanter-I3S	« il chante »
	<i>i-ster-s</i>	VAL2-jouer-I3S	« il joue »

En outre, ces verbes ne constituent pas une classe homogène du point de vue de la formation du causatif : *lal-* « aboyer » et *i-çalış-* « travailler » ont un causatif en *-ap* ; *i-ster-*

« jouer » correspond au transitif « laisser jouer » (*beečkimi bošteram* « je laisse jouer mon enfant »), qui n'est pas morphologiquement un causatif. Le verbe *i-bgar-* « pleurer », dont le correspondant géorgien est un verbe de classe 3, forme son causatif avec le suffixe *-in*.

D'une manière générale, il ne m'a pas semblé utile de retenir l'idée d'une classe 3 dans la description du laze.

Le même type de remarque peut être fait à propos des verbes indirects, correspondant à la classe 4 du géorgien. Les verbes indirects du laze appartiennent à différentes classes morphologiques :

Classe 1c : *ti mtsk'uns* « j'ai mal à la tête », *gyar mşkorons* « j'ai faim », *var momts'ons* « cela ne me plaît pas »

Classe 2a : *maşkurinen* « j'ai peur »

Classe 2b : *gomočk'ondun* « je l'oublie », *miyonun* « j'ai (un animé) », *miğun* « j'ai (un inanimé) »

Classe 2c : *miçkin* « je sais »

Les verbes indirects ne forment donc pas une classe morphologique homogène⁹⁶. La construction indirecte est un phénomène *syntaxique* : c'est la possibilité, pour un argument coréférencé par la Série II, d'entraîner un accord en nombre. Il n'y a pas de morphème dédié à ce type de construction.

Nous avons vu qu'historiquement, l'apparition de la construction indirecte était secondaire. Cette construction s'est développée à partir du moment où des arguments au datif coréférencés par la Série II ont commencé à entraîner un accord en nombre. Ce phénomène syntaxique a touché des verbes appartenant à différentes classes morphologiques. Par exemple, les verbes potentiels-déagentifs viennent de verbes moyens-applicatifs, qui appartiennent à la Classe 2a (ils ont le suffixe thématique *-e(r)*). Les verbes « avoir (un

⁹⁶ Dans la classification des verbes, je n'ai pris en compte que l'allomorphie de l'indice de Série I 3^e personne du singulier au présent et les suffixes thématiques. Il est possible que les verbes à construction indirecte du laze présentent des caractéristiques communes en ce qui concerne d'autres aspects de leur morphologie. Par exemple, il faudrait observer si les verbes lexicalement spécifiés comme indirects peuvent former tous les tiroirs verbaux, ou s'ils présentent une défektivité régulière à certains tiroirs. C'est le cas de « vouloir », qui n'a pas d'aoriste (► 9.10.9).

animé) » et « avoir (un inanimé) » viennent de verbes d'état de la Classe 2b (ils ont le suffixe thématique *-u(r)*). L'origine des verbes à construction indirecte explique la variété morphologique qu'ils présentent en synchronie.

Dans la description du laze, il est en revanche possible de réunir les verbes indirects dans un chapitre de syntaxe traitant de la construction indirecte, comme je le fais à la section 9.4.5.

9.10 Quelques verbes irréguliers

Quelques verbes ont des racines supplétives. La racine qui apparaît aux tiroirs présentant un suffixe thématique – présent, imparfait et subjonctif – diffère de la racine qui apparaît aux tiroirs sans suffixe thématique – aoriste, impératif, futur, optatif et optatif passé⁹⁷. Pour faire référence aux différents tiroirs sans alourdir la présentation, j'utilise les termes de « tiroirs du groupe 1 » et « tiroirs du groupe 2 » :

Groupe 1 : présent, imparfait, subjonctif

Groupe 2 : aoriste, impératif, futur, optatif, optatif passé

La racine des verbes dérivés (applicatif, moyen, potentiel-déagentif et causatif) diffère de la racine du verbe non dérivé correspondant.

Je présente également dans cette section le verbe défectif « être ».

9.10.1 Manger

Aux tiroirs du groupe 1, le verbe transitif « manger » a la racine *-pxor-* et se construit avec le marqueur de voix moyenne *i-* :

⁹⁷ Dans cette section, les termes de « présent », « imparfait » et « futur » englobent également les tiroirs formés sur le présent, l'imparfait et le futur, respectivement.

(1495) <u>présent</u>	<u>imparfait</u>	<u>subjonctif</u>
<i>i-pxor-s</i> VAL2-manger-I3S	<i>i-pxor-t'u</i> VAL2-manger-IMPFT.I3S	<i>mot b-i-pxor-t'a</i> PROH I1-VAL2-manger-SUBJ
« il le mange »	« il le mangeait »	« [il ne faut pas] que je le mange »

Aux tiroirs du groupe 2 et au parfait, la racine est *-çk'om-* et le verbe ne présente pas d'opérateur de voix moyenne :

(1496) <u>auriste</u>	<u>futur</u>	<u>optatif</u>
<i>o-çk'om-u</i> PV-manger-AOR.I3S	<i>çk'om-asen</i> manger-FUT.I3S	<i>çk'om-a-s</i> manger-OPT-I3S
« il le mangea »	« il le mangera »	« qu'il le mange ! »

parfait

u-çk'om-u-n
II3.VAL3-manger-STH-I3S
« il l'a mangé »

Au moyen et au potentiel, la racine est *-çk'om-* :

(1497) <u>moyen</u>	<u>potentiel</u>
<i>va i-çk'om-e-n</i> NEG VAL2-manger-STH-I3S	<i>g-a-çk'om-e-n</i> II2-VAL5-manger-STH-I3S
« cela ne peut pas se manger »	« tu peux le manger »

A l'applicatif en *u-*, la racine est *-pxor-* :

(1498) <i>u-pxo-t'u</i> II3.VAL3-manger-IMPFT.I3S
« il lui mangeait [son maïs] »

Le nom verbal et le participe général ont la racine *-çk'om-* : *o-çk'om-u* « manger », *çk'om-eri* « mangé ».

9.10.2 Faire

Aux tiroirs du groupe 1, le verbe transitif « faire » a la racine *-kom-* et se construit avec le marqueur de voix moyenne *i-* :

(1499) <u>présent</u>	<u>imparfait</u>	<u>subjonctif</u>
<i>i-kom-an</i> VAL2-faire-I3P	<i>i-kom-t'es</i> VAL2-faire-IMPFT.I3P	<i>i-kom-t'a</i> VAL2-faire-SUBJ
« ils le font »	« ils le faisaient »	« [avant que] tu ne le fasses »

Les données comparatives indiquent que la racine est *-kom-*, et non **-k-* suivi du suffixe thématique *-om* (Fähnrich 2007 : 456). Toutefois, les verbes sans suffixe thématique prennent l'indice de Série I 3^e personne du pluriel *-nan* (► 9.4.2.2), alors qu'ici, l'indice est *-an*. Comme je l'ai déjà remarqué, il se peut que la séquence /om/ ait été réanalysée comme un suffixe thématique, auquel cas le choix du suffixe *-an* est normal⁹⁸.

Aux tiroirs du groupe 2, la racine sous-jacente est l'vl, où l'apostrophe représente un élément glottal (► 9.2.2). Devant cet élément glottal, l'indice de Série I 1^e personne se réalise *p'*-. Lorsqu'il est précédé d'une voyelle, l'élément glottal n'apparaît pas dans la forme de surface :

<u>forme sous-jacente</u>		<u>forme de surface</u>	
ldo-p-‘v-il	PV-I1-faire-AOR	<i>dop'i</i>	« je l'ai fait »
ldo-‘v-il	PV-faire-AOR	<i>dovi</i>	« tu l'as fait »
ldo-‘v-ul	PV-faire-AOR.I3S	<i>dovu</i>	etc.
ldo-p-‘v-i-tl	PV-I1-faire-AOR-1/2P	<i>dop'it</i>	
ldo-‘v-i-tl	PV-faire-AOR-1/2P	<i>dovit</i>	
ldo-‘v-esl	PV-faire-AOR.I3P	<i>doves</i>	

⁹⁸ Une autre possibilité serait de poser une forme sous-jacente *likomnanl*, et une règle morphophonologique *lmnl* → [m], mais je n'ai pas relevé ailleurs dans la langue le passage de *mn* à *m*.

futur

p'are « je le ferai »

vare

vasen

p'aten

vaten

vanoren

optatif

p'a « que je le fasse ! »

va

vas

p'at

vat

van

Impératif : *vi* « fais-le ! », *vit* « faites-le ! »

Optatif passé : *vat'u* « il allait le faire »

Au parfait, la racine est *-xen-* :

- (1500) *m-i-xen-u-n*
II1-VAL3-faire-STH-I3S
« je l'ai fait »

On retrouve la racine *-xen-* dans les verbes applicatif, moyen, potentiel et causatif correspondants :

- (1501) applicatif

b-u-xen-am
I1-II3.VAL3-faire-STH
« je le lui fais »

g-i-xen-asen
II2-VAL3-faire-FUT.I3S
« il te le fera »

moyen

i-xen-e-n
VAL2-faire-STH-I3S
« qch peut se faire »

i-xen-are
VAL2-faire-FUT.I1/2S
« tu le feras pour toi »

potentiel

m-a-xen-e-n

II1-VAL5-faire-STH-I3S

« je peux le faire »

m-a-xen-u

II1-VAL5-faire-AOR.I3S

« j'ai pu le faire »

causatif

b-o-xen-ap-am

II1-VAL1-faire-CAUS-STH

« je le lui fais faire »

d-o-xen-ap-u

PV-VAL1-faire-CAUS-AOR.I3S

« il le lui fit faire »

Le nom verbal et le participe général ont également la racine *-xen-* : *o-xen-u* « faire », *xen-eri* « fait ».

9.10.3 Aller

Le verbe « aller » (ex.1502) et les verbes dérivés par préverbe spatial (ex.1503-1504) ont la racine *-ul-* aux tiroirs du groupe 1 :

(1502) présent

ul-u-n

aller-STH-I3S

« il va »

imparfait

ul-u-t'u

aller-STH-IMPFT.I3S

« il allait »

subjonctif

ul-u-t'a

aller-STH-SUBJ

« [lorsque] tu iras »

(1503) présent

am-ul-u-n

PV-entrer-STH-I3S

« il entre »

imparfait

am-ul-u-t'u

PV-entrer-STH-IMPFT.I3S

« il entraît »

subjonctif

mo am-ul-u-t'a-s

PROH PV-entrer-STH-SUBJ-I3S

« qu'il n'entre pas ! »

(1504) présent

m-ul-u-n

PV-venir-STH-I3S

« il vient »

imparfait

m-ul-u-t'u

PV-venir-STH-IMPFT.I3S

« il venait »

Aux tiroirs du groupe 2, le verbe « aller » (sans préverbe spatial) a deux racines : *-id-* lorsque le verbe ne présente pas de préverbe affirmatif (► 9.7.3), et *-xt-* lorsqu'il présente le préverbe affirmatif *menda-*⁹⁹.

(1505) sans préverbe affirmatif

aoriste

id-u
aller-AOR.I3S

« il alla »

impératif

id-i
aller-IMP

« va ! »

optatif

id-a-s
aller-OPT-I3S

« qu'il aille ! »

futur

b-id-are
I1-aller-FUT.I1/2S

« j'irai »

optatif passé

id-at'u
aller-OTPASS.I3S

« il allait »

(1506) avec préverbe affirmatif

aoriste

menda-xt-u
PV-aller-AOR.I3S

« il alla »

impératif

menda-xt-i
PV-aller-IMP

« va ! »

futur

menda-p-t-are
PV-I1-aller-FUT.I1/2S

« j'irai »

optatif

menda-xt-a-s
PV-aller-OPT-I3S

« qu'il aille ! »

⁹⁹ Je n'ai pas relevé d'occurrence du verbe « aller » avec préverbe affirmatif à l'optatif passé.

A ces tiroirs, les verbes préverbes ont la racine *-xt-*, qu'ils prennent ou non un préverbe affirmatif :

(1507) sans préverbe affirmatif

<u>aoriste</u>	<u>impératif</u>	<u>optatif</u>
<i>mo-xt-u</i> PV-venir-AOR.I3S « il est venu »	<i>mo-xt-i</i> PV-venir-IMP « viens ! »	<i>mo-xt-a-n</i> PV-venir-OPT-I3P « qu'ils viennent ! »

(1508) avec préverbe affirmatif

<u>aoriste</u>	<u>impératif</u>	<u>optatif</u>
<i>ko-mo-xt-u</i> PV-PV-venir-AOR.I3S « il est venu »	<i>ko-mo-xt-i</i> PV-PV-venir-IMP « viens ! »	<i>ko-mo-xt-a-n</i> PV-PV-venir-OPT-I3P « qu'ils viennent ! »

La racine *-xt-* est réduite à *-t-* à la 1^e personne du singulier et du pluriel. Les paradigmes complets de l'aoriste et de l'optatif se présentent ainsi :

	<u>aoriste</u>	<u>optatif</u>
1sg	<i>ko-mo-p-t-i</i>	<i>mo-p-t-a</i>
2sg	<i>ko-mo-xt-i</i>	<i>mo-xt-a</i>
3sg	<i>ko-mo-xt-u</i>	<i>mo-xt-a-s</i>
1pl	<i>ko-mo-p-t-i-t</i>	<i>mo-p-t-a-t</i>
2pl	<i>ko-mo-xt-i-t</i>	<i>mo-xt-a-t</i>
3pl	<i>ko-mo-xt-es</i>	<i>mo-xt-a-n</i>

Pour tous ces verbes, la racine est *-xt-* au parfait :

(1509) « aller » (sans préverbe spatial et sans préverbe affirmatif)

m-i-xt-im-u-n
II1-VAL3-aller-AUGM-STH-I3S
« je suis allé »

(1510) verbe préverbé

e-m-i-xt-im-u-n

PV-Π1-VAL3-monter-AUGM-STH-I3S

« je suis monté »

ko-m-u-xt-im-u-n

PV-PV-Π3.VAL3-venir-AUGM-STH-I3S

« il est venu »

La racine *-xt-* se retrouve au nom verbal et au participe général : *o-xt-im-u* « aller », *mo-xt-im-u* « venir », *ge-xt-im-u* « descendre », *mo-xt-im-er* « venu ».

Au potentiel-déagentif, au moyen et au causatif, la racine est *-l-* :

(1511) potentiel-déagentif

a-l-e-n

VAL5-aller-STH-I3S

« il peut aller »

ama-m-a-l-e-n

PV-Π1-VAL5-entrer-STH-I3S

« je peux entrer »

gy-a-l-e-t'u

PV-VAL5-descendre-STH-IMPFT.I3S

« il pouvait descendre »

(1512) moyen

mend-i-l-in-e-n

PV-VAL2-aller-CAUS-STH-I3S

« on va » (moyen impersonnel ; ► 9.8.3.3.3)

(1513) causatif

gol-o-l-ap-em-t

PV-VAL1-passer-CAUS-STH-1/2P

« vous le faites passer »

meş-o-l-ap-u

PV-VAL1-entrer-CAUS-AOR.I3S

« il poussa [le tiroir] » (litt. « il le fit entrer »)

A l'imparfait et au subjonctif, le verbe « aller » et les verbes dérivés par préverbe spatial peuvent avoir la racine *-i-* :

(1518) <u>aooriste</u>	<u>impératif</u>
<i>ko-mo-y-ǵ-u</i>	<i>i-ǵ-i</i>
PV-PV-VAL2-apporter-AOR.I3S	VAL2-emporter-IMP
« il l'apporta »	« emporte-le ! »

<u>futur</u>	<u>optatif</u>
<i>mo-y-ǵ-asen</i>	<i>eş-i-ǵ-a-s</i>
PV-VAL2-apporter-FUT.I3S	PV-VAL2-sortir-OPT-I3S
« il l'apportera »	« qu'il le sorte »

Aux tiroirs du groupe 1, la racine disparaît (pour simplifier la présentation, je fais figurer un zéro)¹⁰⁰. Le verbe prend le suffixe thématique *-mer* :

(1519) <u>présent</u>	<u>imparfait</u>
<i>mo-y-Ø-me</i>	<i>b-i-Ø-me-t'i-t</i>
PV-VAL2-apporter-STH	I1-VAL2-emporter-STH-IMPFT-I/2P
« tu l'apportes »	« nous l'emportions »

Lorsque le verbe ne prend pas de préverbe spatial, le sens est « emporter qch » ; les préverbes spatiaux permettent de former les verbes « apporter qch », « sortir qch (d'un lieu exigu) », etc.

L'objet représente toujours un inanimé. La racine utilisée lorsque l'objet est animé est *-yon-* (► 11.3.2) :

(1520) <i>oxorca-k</i>	<i>he</i>	<i>bozo</i>	<i>ko-m-u-yon-u</i>
femme-ERG	DEM2	filie	PV-PV-II3.VAL3-amener-AOR.I3S
« La femme lui amena cette jeune fille. » (D67.VIII)			

Le verbe « emporter (un inanimé) » et les verbes dérivés par préverbe spatial présentent l'opérateur *i-* lorsqu'ils sont utilisés monotonivement (voir les exemples ci-dessus) ; ils se construisent avec l'opérateur applicatif *u-* lorsque le destinataire est spécifié :

¹⁰⁰ Je n'ai pas relevé d'occurrence de ces verbes au subjonctif.

(1521) *m-u-Ø-mer-t'u*
PV-II3.VAL3-apporter-STH-IMPFT.I3S

« il le lui apportait »

Au causatif, au moyen et au potentiel, la racine est -ğ- :

(1522) causatif

m-o-ğ-ap-am-s
PV-VAL1-apporter-CAUS-STH-I3S

« il les fait apporter »

moyen

var *eş-i-ğ-e-t'u*
NEG PV-VAL2-retirer-STH-IMPFT.I3S

« il ne pouvait être retiré »

potentiel

var *eş-a-ğ-e-n*
NEG PV-VAL5-retirer-STH-I3S

« il ne peut pas le retirer »

Dans les quelques formes de participe général que je relève, la racine est zéro. Ces participes prennent le suffixe *-mal* (► 10.2.1) : *ge-Ø-mal-eyi* « baissé », *eşa-Ø-mal-ei* « sorti ».

Au nom verbal, on rencontre des formes avec racine zéro et des formes avec racine -ğ- :

gots'a-Ø-mal-u « ravir (dérober) »

o-ğ-mal-u « emporter »

9.10.5 Aimer

Au présent et à l'imparfait, le verbe « aimer » a la racine *-or-* (< proto-kartvèle **-q'war-* ; Fähnrich 2007 : 512) et le suffixe thématique *-om*. Le sujet est à l'ergatif et le second argument, au datif :

(1523) *çobani-k malte-ş oxorca-s or-om-t'u-doren*
berger-ERG voisin-GEN femme-DAT aimer-STH-IMPFT.I3S-MED

« Le berger aimait la femme du voisin. » (D67.VI)

A l'aoriste et au futur, la racine est *-orop-* ; le verbe se construit avec l'opérateur *a-*.
Le sujet est à l'absolutif et le second argument, au datif :

- (1524) *padişai-şi bozo he biç'i-s d-a-orop-u*
sultan-GEN fille DEM2 garçon-DAT PV-VAL5-aimer-AOR.I3S
« La fille du sultan tomba amoureuse de ce garçon. » (Ž.87)

On retrouve la racine *-orop-* à la voix moyenne :

- (1525) *Axmet'i k'al heşo b-i-orop-ap-u-t'i-t*
Ahmet avec ainsi I1-VAL2-aimer-CAUS-STH-IMPFT-1/2P
« Voilà comme nous nous aimions, Ahmet et moi. » (D37.XII)

En synchronie, il n'est pas possible de segmenter les éléments /or/ et /op/ ; je glose *-orop-* comme une unité.

9.10.6 Dire

Il y a un verbe « dire qch » (monotransitif) et un verbe « dire qch à qn » (ditransitif).

Le verbe monotransitif a la racine *-zop'on-* aux tiroirs du groupe 1 (ex.1526), et la racine *-tkv-* aux tiroirs du groupe 2 (ex.1527) :

- | | | |
|--------------------------------------|-------------------------------------|--------------------------------|
| (1526) <u>présent</u> | <u>imparfait</u> | <u>subjonctif</u> |
| <i>zop'on-s</i>
dire-I3S | <i>zop'on-t'u</i>
dire-IMPFT.I3S | <i>zop'on-t'a</i>
dire-SUBJ |
| « il le dit » | « il le disait » | « [jusqu'à ce que] tu dises » |
| (1527) <u>aoriste</u> | <u>impératif</u> | |
| <i>p-tkv-i-t</i>
I1-dire-AOR-1/2P | <i>tkv-i</i>
dire-IMP | |
| « nous l'avons dit » | « dis-le ! » | |

optatif*p-tkv-a-t*

I1-dire-OPT-1/2P

« disons-le ! »

futur*p-tkv-are*

I1-dire-FUT.I1/2S

« je le dirai »

Le verbe ditransitif a la racine *-ts'v-* aux tiroirs du groupe 1 (ex.1528) et du groupe 2 (ex.1529). C'est un verbe applicatif en *u-* :

(1528) présent*m-i-ts'u-mer-s*

II1-VAL3-dire-STH-I3S

« il me le dit »

imparfait*m-i-ts'u-mer-t'u*

II1-VAL3-dire-STH-IMPFT.I3S

« il me le disait »

(1529) aoriste*g-i-ts'-u*

II2-VAL3-dire-AOR.I3S

« il te l'a dit »

impératif*m-i-ts'v-i*

II1-VAL3-dire-IMP

« dis-le moi ! »

optatif*b-u-ts'v-a-t*

I1-II3.VAL3-dire-OPT-1/2P

« disons-le lui ! »

futur*b-u-ts'v-are*

I1-II3.VAL3-dire-FUT.I1/2S

« je le lui dirai »

Le verbe potentiel correspondant a la racine *-tkv-*, qu'il soit utilisé dans une construction monotransitive (ex.1530) ou ditransitive (ex.1531).

(1530) *haya bakkalum g-a-tkv-asen-i-ya ?*

DEM1 voyons II2-VAL5-dire-FUT.I3S-Q-DR

« Voyons voir, ceci, pourras-tu le dire ? » (D72.1)

(1531) *biç'-epe-s xoca-şe mutu var a-tkv-es*

garçon-PL-DAT hodja-ALL quelque_chose NEG VAL5-dire-AOR.I3.IIP

« Les garçons ne purent rien dire au hodja. » (Ž.83)

9.10.7 Regarder

Au présent, on rencontre trois racines partiellement identiques pour le verbe « regarder ». Dans tous les cas, la construction est la même : l'argument représentant le viseur est à l'ergatif et l'argument représentant le visé, au datif¹⁰¹.

(1) La racine est *-tsk'-*. Le verbe appartient à la Classe 2a : il prend *-n* comme indice de Série I 3^e personne du singulier et présente le suffixe thématique *-er*. Comme il a déjà été mentionné (► 9.8.3.3.5), l'opérateur de voix moyenne *i-* est utilisé lorsque l'action de regarder n'est pas dirigée vers un objet spécifique ; sinon, l'opérateur applicatif *o-* apparaît. Il s'agit d'un des rares verbes de Classe 2 qui prend un sujet à l'ergatif (► 9.9.7.2).

(1532) *k'oçi-k* *i-tsk'-e-n*
homme-ERG VAL2-regarder-STH-I3S

« L'homme regarde autour de lui / l'homme lance des regards. » (inf)

(1533) *zuğa-s* *mç'ipaša* *o-tsk'-e-n*
mer-DAT attentivement VAL4-regarder-STH-I3S

« Il regarde attentivement la mer. » (D67.XXXIV)

(2) La racine est *-tsk'er-*. Le verbe se construit comme un verbe de Classe 1c : l'indice de Série I 3^e personne du singulier est *-s*, et aucun suffixe thématique n'apparaît (ex.1534-1535).

(1534) *arkadaşi-s,* *namu-k*
ami-DAT INT/REL-ERG

p'at' *guri-ten* *o-tsk'er-s* *arkadaş-muşi-s*
mauvais cœur-INSTR VAL4-regarder-I3S ami-POSS3S-DAT

« l'ami qui regarde son ami avec un cœur mauvais » (K'72.136)

¹⁰¹ Mon corpus ne fournit que deux occurrences de la construction en (3), dans lesquelles le sujet n'est pas exprimé, ce qui ne permet pas de savoir par quel cas il serait marqué.

(1535) *bere-k* *bozo-s* *mend-o-tsk'e-s*
enfant-ERG fille-DAT PV-VAL4-regarder-I3S

« L'enfant regarde la fille. » (inf)

(3) La racine est *-tsk'ed-*. Le verbe appartient à la Classe 1a : il se construit avec le suffixe thématique *-am* et prend *-s* comme indice de Série I 3^e personne du singulier (ex.1536).

(1536) *yali-s* *gy-o-tsk'ed-am-s*
miroir-DAT PV-VAL4-regarder-STH-I3S

« Elle [se] regarde dans le miroir. » (Ž.22)

Les formes ci-dessous illustrent les deux autres tiroirs du groupe 1.

(1537) imparfait

o-tsk'er-t'es
VAL4-regarder-IMPFT.I3P

« ils le regardaient »

subjonctif

o-tsk'er-t'a
VAL4-regarder-SUBJ

« [lorsque] tu le regarderas »

Pour ces formes, deux analyses sont possibles. On peut considérer que la racine est *-tsk'er-*, comme dans le cas (2) ci-dessus. On peut aussi considérer que la racine est *-tsk'-*, et faire de *-er* un suffixe thématique, comme dans le cas (1). J'ai choisi arbitrairement la première analyse.

Aux tiroirs du groupe 2, la racine est *-tsk'ed-* :

(1538) auriste

nek'na-s *gam-i-tsk'ed-u-şkul*
porte-DAT PV-VAL2-regarder-AOR.I3S-après

« Lorsqu'elle regarda par la porte... » (D37.III)

(1539) futur

hemu-s-ti *go-b-o-tsk'ed-aye*
DEM2-DAT-ADD PV-I1-VAL4-regarder-FUT.I1/2S

« Elle aussi, je vais l'examiner. » (D67.VIII)

(1540) optatif

ar karmat'e-s ko-go-b-o-tsk'ed-a !
un moulin-DAT PV-PV-I1-VAL4-regarder-OPT

« Je vais regarder une fois le moulin ! » (D67.XII)

Le verbe potentiel « pouvoir regarder », ainsi que le nom verbal et le participe général ont la racine *-tsk'omil-* :

(1541) *ma var go-m-a-tsk'omil-e-n*
1S NEG PV-II1-VAL5-regarder-STH-I3S

« Moi, je ne peux pas regarder. » (D67.I)

(1542) <i>go-tsk'omil-u</i> PV-regarder-NV	<i>tsk'omil-ey</i> regarder-PART
« regarder » (Ž.17, Ž.105)	« en regardant » (D72.4)

9.10.8 Etre

Le verbe « être » a la conjugaison suivante :

présent

bore « je suis »
re « tu es »
ren « il est »
boret « nous sommes »
ret « vous êtes »
renan « ils sont »

imparfait

bort'i « j'étais »
t'i « tu étais »
t'u « il était »
bort'it « nous étions »
t'it « vous étiez »
t'es « ils étaient »

futur¹⁰²

<i>bort'are</i>	« je serai »
<i>t'are</i>	« tu seras »
<i>t'asen</i>	« il sera »
<i>bort'aten</i>	« nous serons »
<i>t'aten</i>	« vous serez »
<i>t'anoen</i>	« ils seront »

optatif

<i>bort'a</i>	« que je sois ! »
<i>t'a</i>	« sois ! »
<i>t'as</i>	« qu'il soit ! »
<i>bort'at</i>	« que nous soyons ! »
<i>t'at</i>	« soyez ! »
<i>t'an</i>	« qu'ils soient ! »

Les formes d'optatif servent d'impératif à la 2^e personne du singulier et du pluriel :

- (1543) *si ak t'a!*
 2S ici être.OPT.I2S
 « Reste ici ! » (inf)

Au présent, il est difficile de considérer /e/ comme un suffixe thématique, vu que cet élément n'apparaît pas à l'imparfait ; d'autre part, on ne trouve pas d'occurrence du verbe « être » avec ce qui serait la forme complète du suffixe thématique (-er).

Les formes de 2^e et 3^e personne présentent un /o/ initial dans quelques expressions où elles sont précédées d'un mot en position de focus (ex.1544-1545). Au moins dans certains de ces exemples, le mot interrogatif et le verbe forment une unité accentuelle (► 2.3.3).

- (1544) *si min ore?*
 2S qui être
 « Qui es-tu ? » (Ž.4)

- (1545) *haya mun oren?*
 DEM1 quoi être.I3S
 « Qu'est-ce que cela ? » (Ž.37)

Le verbe « être » n'a pas d'aoriste. A la place, le verbe « devenir » est utilisé :

¹⁰² On retrouve l'élément /t'/ dans la formation du futur et du subjonctif des verbes « vouloir » (voir ci-dessous) et « avoir » : *g-i-ğ-u-t'-asen* « tu auras qch », *g-i-yon-u-t'-asen* « tu auras qn », *mo g-i-ğ-u-t'a-s* « n'aies pas qch ! ».

- (1546) *na-bon-es* *tsk'ai* *ii* *altuni* *d-iv-u*
 SUB-laver-AOR.I3P eau tout or PV-devenir-AOR.I3S
 « L'eau avec laquelle ils la lavèrent devint tout or. » (K'72.130)

9.10.9 Vouloir

L'exemple (1547) illustre le verbe indirect de Classe 2 « vouloir » au présent, à l'imparfait et au futur.

(1547) <u>présent</u>	<u>imparfait</u>	<u>futur</u>
<i>m-i-no-n</i>	<i>m-i-n-t'u</i>	<i>g-i-n-t'asen</i>
II1-VAL3-vouloir-I3S	II1-VAL3-vouloir-IMPFT.I3S	II2-VAL3-vouloir-FUT.I3S
« je veux »	« je voulais »	« tu voudras »

Comme dans quelques autres verbes de type statique, le futur fait apparaître le suffixe *-t'* (voir note 102). Le verbe « vouloir » n'a pas d'aoriste.

L'étymon reconstruit pour la racine de ce verbe est **n-* (Fähnrich 2007 : 310). En laze, au présent, /o/ apparaît entre cette racine étymologique et l'indice pronominal suffixé. *A priori*, deux analyses sont possibles. On peut considérer /o/ comme un suffixe thématique, par analogie avec les autres verbes de la Classe 2. Le problème est qu'aucun suffixe thématique n'a la forme *-o* (les suffixes sont *-e*, *-i*, *-u*) ; d'autre part, l'élément /o/ n'est pas conservé à l'imparfait. Il semble préférable de considérer qu'en synchronie, la racine du présent est *-no-*.

9.11 La formation des lexèmes verbaux

9.11.1 De l'élément verbal irréductible aux formes verbales

Le lexique du laze comprend des éléments qu'on peut appeler « éléments verbaux irréductibles » : *-ç-*, *-ç'OP-*, *-BĜ-*, etc. Ces éléments verbaux passent par différentes étapes lexicales avant de pouvoir s'adjoindre des marques flexionnelles (tiroirs verbaux et indices pronominaux).

Tout d'abord, les éléments verbaux irréductibles s'adjoignent optionnellement des préverbes, donnant ainsi des unités que j'appelle par convention « unités préverbées » :

-Ç- +	GAMA-	« vendre »
	GE-	« frapper »
	ME-	« donner »
	GELA-	« jouer d'un instrument »
	∅-	« donner à manger »

-Ç'OP- +	E-	« prendre, prendre comme épouse »
	DOLO-	« prendre (dans un lieu étroit et profond) »
	MOLA-	« surprendre qn sur le fait »
	∅-	« attraper, saisir »

-BĞ- +	AMA-	pour le sens, voir ci-dessous
	DO-	
	GE-	
	DOLO-	
	OK'O-	
	ELA-	
	ETS'A-	

A leur tour, ces unités préverbées passent par une étape lexicale qui leur confère un « cadre valenciel ». Par exemple, les unités DO-BĞ- et OK'O-BĞ- peuvent entrer dans le cadre valenciel « transitif non dérivé » ; les unités ainsi formées sont spécifiées lexicalement comme prenant le marqueur de transitivité *o-*. Dans le schéma ci-dessous, les chiffres romains indiquent la Série d'indices de corréférence. X et Y, et plus bas Z et W, représentent des rôles

sémantiques. L'argument mis en gras est celui qui a la capacité d'entraîner un accord en nombre.

DO-O-BĜ- « **X_{erg-I}** déverse Y_{abs-II} » où Y = un ensemble d'objets ou
 OK'O-O-BĜ- « **X_{erg-I}** réunit Y_{abs-II} » d'êtres humains

Par contraste, lorsque l'unité préverbée E-Ç'OP- entre dans le cadre valenciel « transitif non dérivé », elle ne prend pas de marqueur explicite de transitivité :

E-Ç'OP- « **X_{erg-I}** prend Y_{abs-II} »

Les mêmes unités préverbées peuvent entrer dans le cadre valenciel « moyen absolu » :

DO-I-BĜ- « **X_{abs-I}** se déverse » (valeur anticausative)
 OK'O-I-BĜ- « **X_{abs-I}** se réunissent » (valeur réciproque)

Je considère les unités DO-O-BĜ- « X déverse Y », OK'O-O-BĜ- « X réunit Y », E-Ç'OP- « X prend Y », DO-I-BĜ- « X se déverse » et OK'O-I-BĜ- « X se réunissent » comme des « lexèmes verbaux ». Un lexème verbal est une unité qui est passée par les deux étapes ci-dessus (attribution éventuelle d'un préverbe et attribution d'un cadre valenciel) :

1. élément verbal irréductible
↓
2. choix d'un préverbe = « unité préverbée »
↓
3. choix d'un cadre valenciel = « lexème verbal »

Les lexèmes verbaux sont des entités prêtes à recevoir des marques flexionnelles. Une fois cette dernière étape franchie, on obtient des unités complètement spécifiées et utilisables dans des phrases (ex.1548-1549). Je réserve le terme de « forme verbale » à de telles unités.

(1548) verbes transitifs non dérivés

- a. DO-O-BĜ- « X déverse Y »

uškuri do-b-o-bĝ-are
pomme PV-I1-VAL1-déverser-FUT.11/2S

« Je vais faire tomber les pommes [depuis l'arbre]. » (Ž.58)

- b. OK'O-O-BĜ- « X réunit Y »

padišahi-k sarayi-ş mtel falci do munecim-ep
sultan-ERG palais-GEN tous sorcier et astrologue-PL

k-ok'-o-bĝ-u
PV-PV-VAL1-réunir-AOR.13S

« Le sultan rassembla tous les devins et astrologues du palais. » (D37.V)

(1549) verbes moyens absolus

- a. DO-I-BĜ- « X se déverse »

altuni d-i-bĝ-e-n
or PV-VAL2-déverser-STH-I3S

« De l'or se répand. » (D67.XII)

- b. OK'O-I-BĜ- « X se réunissent »

oput'e-şi k'oç-epe ok'-i-bĝ-es-doren
village-GEN homme-PL PV-VAL2-réunir-AOR.13P-MED

« Les hommes du village se réunirent. » (D67.LVI)

Je rappelle que l'ordre des morphèmes devant la racine est :

- 3 préverbes spatiaux
- 2 indices pronominaux
- 1 opérateurs de valence
- 0 racine

Contrairement à une tendance répandue dans les langues, les indices pronominaux, qui relèvent de la morphologie flexionnelle, sont plus intérieurs au verbe que les préverbes spatiaux, dont la fonction relève de la dérivation.

Les lexèmes verbaux transitifs et moyens présentés ci-dessus appartiennent aux verbes que j'ai appelés « absolus » (► 9.8.1). Les transitifs sont des verbes de Classe 1 (ils ont *-s* comme indice de Série I 3^e personne du singulier au présent) ; les moyens sont des verbes de Classe 2 (ils ont *-n*).

Par convention, j'ai utilisé le terme de « non dérivé » pour désigner les verbes qui n'incluent ni les opérateurs de valence *i-*, *u-*, *a-*, *o-* (applicatif), ni les suffixes de causatif *-in* et *-ap*. En ce sens, les verbes transitifs illustrés ci-dessus sont non dérivés, et les verbes moyens sont dérivés. Comme je l'ai déjà mentionné, le terme de « non dérivé » présente quelques inconvénients théoriques ; mais il est pratique au niveau de la description (► 9.8.1).

A côté des verbes moyens, la Classe 2 comprend des verbes non dérivés : *xen* « il est assis », *xomun* « qch sèche », etc.

Le tableau ci-dessous schématise ce qui vient d'être dit.

	Classe 1	Classe 2
verbes absolus	verbes non dérivés	verbes moyens verbes non dérivés

A partir du cadre valenciel « transitif non dérivé », il est possible de dériver un lexème verbal applicatif en *u-*. La dérivation applicative ajoute un argument au datif coréférencé par les indices de la Série II :

- DO-U-BĜ- « $X_{\text{erg-I}}$ déverse Y_{abs} , qui appartient à $Z_{\text{dat-II}}$ »
 GO-U-BĜ- « $X_{\text{erg-I}}$ déverse Y_{abs} dans $Z_{\text{dat-II}}$ »

Ces deux verbes sont illustrés ci-dessous. Dans le premier exemple, l'argument applicatif a le rôle de possesseur/maléficiaire ; dans le second, il a le rôle de destination.

(1550) *lasir-er* *k'ibir-ep-skan* *do-g-i-bğ-a !*
 aiguiser-PART dent-PL-POSS2S PV-II2-VAL3-déverser-OPT

« [Le garçon s'adresse au dragon :] Je vais faire tomber tes dents aiguisées ! »

(D37.VIII)

(1551) *daçxuri-s* *go-b-u-bğ-are*
 feu-DAT PV-I1-II3.VAL3-déverser-FUT.11/2S

« Je mettrai le bois dans le feu. » (Ž.83)

Les applicatifs illustrés ci-dessus appartiennent à la Classe 1. Ce sont des verbes « dérivés ». Dans le tableau ci-dessous, la flèche représente le sens de la dérivation :

	Classe 1
verbes absolus	transitif non dérivé
verbes dérivés	↓ applicatif

A partir du cadre valenciel « moyen absolu », il est également possible de dériver un lexème verbal applicatif, marqué par l'opérateur *a-*. Comme précédemment, l'applicatif ajoute un argument au verbe absolu correspondant :

DO-A-BĞ- « $Y_{\text{abs-I}}$ se déverse en faveur de $Z_{\text{dat-II}}$ »

GO-A-BĞ- « $Y_{\text{abs-I}}$ se répand sur $Z_{\text{dat-II}}$ »

Ces deux verbes sont illustrés ci-dessous. En (1552a-b), l'argument applicatif a le rôle de bénéficiaire ; en (1553), il a le rôle de destination.

(1552) a. *he* *k'oçi-s* *nuk'u-şen* *seri*
 DEM2 homme-DAT bouche-ABL nuit

okro d-a-bǵ-er-t'u-doren
 or PV-VAL5-déverser-STH-IMPFT.I3S-MED

« La nuit, de l'or se répandait de la bouche de cet homme. » (Ž.30)

b. *para do-m-a-bǵ-anoren*
 argent PV-III1-VAL5-déverser-FUT.I3.IIP

« [Suspendons le chien et battons-le.] Il nous tombera de l'argent. » (D67.XVI)

(1553) *yaǵi-s ǵ'aci g-a-bǵ-e-n,*
 beurre-DAT mouche PV-VAL5-déverser-STH-I3S

topuri-s dumčk'u g-a-bǵ-e-n
 miel-DAT fourmi PV-VAL5-déverser-STH-I3S

« Sur le beurre, ce sont les mouches qui se répandent ; sur le miel, ce sont les fourmis. » (Ž.37)

Ces verbes applicatifs formés sur des moyens absolus appartiennent à la Classe 2 (ils ont l'indice de Série I 3^e personne du singulier *-n* et le suffixe thématique *-e*) :

	Classe 2
verbes absolus	moyen
verbes dérivés	↓ applicatif

A partir du cadre valenciel « transitif non dérivé », il est possible de dériver un verbe moyen transitif. Ici, le moyen indique que le sujet bénéficie du procès désigné par le verbe :

AMA-I-Bǵ- « **X**_{erg-I} déverser **Y**_{abs-II} dans Z (qui appartient à X) » (ex.1554)

(1554) *divi-k ar mcix uşkur birden*
géant-ERG un poignée pomme d'un_coup

nuk'u-s am-i-bğ-am-t'u
bouche-DAT PV-VAL2-déverser-STH-IMPFT.I3S

« Le géant enfournait d'un coup une poignée de pommes dans sa bouche... » (D37.VIII)

Ce verbe moyen appartient à la Classe 1 (cf. le suffixe thématique *-am*), comme le verbe dont il est dérivé :

	Classe 1
verbes absolus	transitif non dérivé
verbes dérivés	↓ moyen

Dans le système de formation des lexèmes verbaux, le moyen apparaît donc en deux lieux différents. D'une part, une unité préverbée peut entrer dans le cadre valencielle « moyen absolu » (ex.1549 ci-dessus). D'autre part, un lexème transitif déjà formé peut servir de base pour dériver un moyen (en gras dans le tableau ci-dessous) ; c'est le cas que nous venons de voir.

	Classe 1	Classe 2
verbes absolus	transitif non dérivé	moyen
verbes dérivés	↓ moyen	

A la section 9.8.3, j'ai présenté les différentes fonctions des moyens de Classe 1 et de Classe 2. Nous avons vu que les verbes passifs, anticausatifs et facilitatifs appartenait à la Classe 2 :

<i>d-i-bğ-e-n</i>	PV-VAL2-déverser-STH-I3S	« qch se déverse »
<i>i-monç'-e-n</i>	VAL2-mûrir-STH-I3S	« qch mûrit »
<i>i-çod-e-n</i>	VAL2-finir-STH-I3S	« qch prend fin, se termine »
<i>va i-çk'om-e-n</i>	NEG VAL2-manger-STH-I3S	« cela ne peut pas se manger »

Parmi les moyens de Classe 1, on trouve des verbes indiquant que le sujet est bénéficiaire du procès désigné par le verbe (ex.1555b) et des verbes indiquant une relation de possession entre le sujet et l'objet (ex.1556b). Ces verbes sont transitifs. Ils illustrent ce que la grammaire géorgienne appelle « version subjective ». Ils peuvent être comparés avec les transitifs non dérivés correspondants en (a).

(1555) a. *hemu-k oxoi k'od-um-s*
 DEM2-ERG maison construire-STH-I3S

« Il construit une maison. » (inf)

b. *hemu-k oxoi i-k'od-um-s*
 DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S

« Il se construit une maison. » (inf)

(1556) a. *hemu-k bere zincir-epe-te k'o-um-s*
 DEM2-ERG enfant chaîne-PL-INSTR attacher-STH-I3S

« Il attache l'enfant avec des chaînes. » (inf)

b. *hemu-k pantoloni gel-i-k'o-am-s*
 DEM2-ERG pantalon PV-VAL2-attacher-STH-I3S

« Il attache son pantalon. » (inf)

A partir du cadre valencielle « transitif non dérivé », il est possible de dériver un causatif. Le causatif ajoute un argument, le causateur, qui prend le rôle de sujet :

DO-O-BĞ-AP- « **W**_{erg-I} fait que X_{dat-II} déverse Y_{abs} » (ex.1557)

(1557) *altuni-ši para do-b-o-bğ-ap-a-t*
 or-GEN argent PV-I1-VAL1-déverser-CAUS-OPT-1/2P
 « Faisons-lui déverser des pièces d'or ! » (Ž.96)

L'exemple ci-dessous illustre les trois arguments d'un verbe causatif dérivé de transitif :

(1558) *bozo-k tk'obaša ar ust'a-s*
 fille-ERG secrètement un artisan-DAT

ar sanduğ d-o-çk'ad-ap-u-don
 un coffre PV-VAL1-clouer-CAUS-AOR.I3S-MED

« En cachette, la jeune fille fit faire une caisse par un artisan. » (D37.VII)

En résumé, nous venons de voir plusieurs lexèmes verbaux dérivés de lexèmes déjà formés. A partir de verbes « transitifs non dérivés », on peut former des verbes applicatifs, moyens et causatifs :

Applicatif

DO-U-BĞ- « X déverse Y, qui appartient à Z »

GO-U-BĞ- « X déverse Y dans Z »

Moyen

AMA-I-BĞ- « X déverser Y dans Z (qui appartient à X) »

Causatif

DO-O-BĞ-AP- « W fait que X déverse Y »

A partir de verbes moyens absolus, on peut former des verbes applicatifs :

DO-A-BĞ- « Y se déverse en faveur de Z »

GO-A-BĞ- « Y se répand sur Z »

J'ai appelé « dérivés » ces verbes applicatifs, moyens et causatifs. Ils résultent de l'application successive de deux cadres valenciels (étapes 3 et 4 dans le schéma ci-dessous).

1. élément verbal irréductible
↓
2. choix d'un préverbe
↓
3. choix d'un cadre valenciél
(verbes absolus)
↓
4. **2^e choix d'un cadre valenciél**
(verbes dérivés)

Une unité préverbée peut entrer dans le cadre valenciél « potentiel », que j'ai symbolisé [(x) est possible] (► 9.8.6.2.1.6). N'ayant pas d'exemple à partir de -BĞ-, j'illustre ce point avec Ø-Ç'OP- (où Ø- représente l'absence de préverbe) :

Ø-A-Ç'OP- « (X_{dat-II} attrape Y_{abs-I}) est possible »

Ce verbe est illustré ci-dessous. La variante (1559b) montre que l'argument coréférencé par la Série II entraîne un accord en nombre, contrairement aux verbes que nous avons vus jusqu'à présent, dans lesquels l'accord en nombre était réservé à l'argument coréférencé par la Série I.

(1559) a. *k'oçi-s* *çxomi* *va* *a-ç'op-u*
homme-DAT poisson NEG VAL5-atrapper-AOR.I3S

« L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)

b. *k'oç-epe-s* *çxomi* *var* *a-ç'op-es*
homme-PL-DAT poisson NEG VAL5-atrapper-AOR.I3.IIP

« Les hommes n'ont pas pu attraper le poisson. » (inf)

Comme nous l'avons vu, les verbes potentiels peuvent être considérés comme dérivés sur la base du fait qu'ils impliquent une structure sémantique plus complexe que les verbes correspondants (► 9.8.6.2.1.6). Les potentiels sont des verbes de Classe 2 :

	Classe 2
verbes dérivés	potentiel

A partir de l'élément verbal irréductible -BĜ-, il est possible de former des lexèmes verbaux applicatifs de sens statique. Ici, l'argument applicatif a le rôle de localisation :

- MOLA-O-BĜ- « Y_{abs-I} est dans Z_{dat-II} » où Z est un lieu fermé (ex.1560)
DOLO-O-BĜ- « Y_{abs-I} est dans Z_{dat-II} » où Z est un lieu profond et étroit (ex.1561)
GO-O-BĜ- « Y_{abs-I} est tout autour de Z_{dat-II} » (ex.1562)

- (1560) *karmat'e-s* *ç'ink'a-pe-na* *mol-o-bĝ-u-t'es*
moulin-DAT djinn-PL-SUB PV-VAL4-être_en_masse-STH-IMPFT.I3P

k-u-çk-i-t'u
PV-II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S

« Elle savait qu'il y avait des djinns dans le moulin. » (D67.X)

- (1561) *alçi-na* *dol-o-bĝ-u-n* *t'urva* *ko-me-ç-u-doren*
plâtre-SUB PV-VAL4-être_en_masse-STH-I3S sac PV-PV-donner-AOR.I3S-MED
« Il lui donna un sac où était versé du plâtre. » (D67.XLIX)

- (1562) *mt'iy-epe* *go-g-o-bĝ-u-n*
pou-PL PV-II2-VAL4-être_en_masse-STH-I3S
« Les poux grouillent sur toi. » (D67.IX)

Ces verbes appartiennent à la Classe 2. Les verbes absolus correspondants ne sont pas attestés ; par exemple, il n'y a pas de lexème verbal *MOLA-BĜ- « Y_{abs-I} est », sans opérateur applicatif.

	Classe 2
verbes dérivés	applicatif

Jusqu'à présent, nous avons vu des lexèmes verbaux formés directement sur les unités préverbées (stade 3 dans le schéma ci-dessous), et des lexèmes verbaux résultant d'une double dérivation (stade 4).

2. choix d'un préverbe
↓
3. choix d'un cadre valencié
↓
4. 2^e choix d'un cadre valencié

Il est possible, pour une unité préverbée, de passer par trois stades dérivationnels successifs. Par exemple, à partir de GO-BĜ-, on forme le verbe moyen

GO-I-BĜ- « Y_{abs-I} se répand »¹⁰³ ;

sur ce moyen est formé le causatif

GO-I-BĜ-IN- « W_{erg-I} laisse Y_{abs-II} se répandre » ;

sur ce causatif est formé l'applicatif

GO-U-BĜ-IN- « W_{erg-I} laisse Y_{abs} se poser sur Z_{dat-II} » (ex.1563).

¹⁰³ Ce verbe et le suivant ne sont pas attestés dans mon corpus. Je les reconstruis pour illustrer le chemin dérivationnel qui mène à GO-U-BĜ-IN-.

- (1563) *mteli mç'aci ko-go-b-u-bğ-in-i*
 tout mouches PV-PV-I1-II3.VAL3-déverser-CAUS-AOR
 « J'ai laissé toutes les mouches se répandre [sur le sac]. » (D67.XXXV)

Entre l'élément verbal irréductible (EVI) et les formes verbales complètement spécifiées, il y a donc un certain nombre d'étapes lexicales qu'on peut résumer ainsi¹⁰⁴ :

Tableau 60. Les étapes lexicales de l'EVI aux formes verbales

1.	élément verbal irréductible	
	↓	
2.	choix d'un préverbe	= « éléments préverbés »
	↓	
3.	choix d'un cadre valencié	= « lexèmes verbaux absolus »
	↓	
4.	(2 ^e choix d'un cadre valencié)	= « lexèmes verbaux dérivés »
5.	(3 ^e choix d'un cadre valencié)	= « lexèmes verbaux dérivés »
	↓	
6.	flexion	
	↓	
7.	utilisation dans des énoncés	= « formes verbales »

Un verbe « absolu » est un verbe qui ne passe pas par les étapes 4 et 5. Un verbe « dérivé » est un verbe qui passe par l'étape 4 ou les étapes 4 et 5.

Le tableau ci-dessous résume schématiquement le système des « cadres valenciés ».

¹⁰⁴ Je laisse de côté la question des préverbes affirmatifs.

	Classe 1	Classe 2
verbes absolus	verbes non dérivés	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 20px;">moyens</div> <div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px;">verbes non dérivés</div>
verbes dérivés	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 10px;">moyens</div> <div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 10px;">applicatifs</div> <div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px;">causatifs</div>	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 20px;">applicatifs</div> <div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px;">potentiels-déagentifs</div>

Comme le montre le tableau, le moyen se retrouve en deux endroits différents : dans la Classe 2, les verbes moyens sont des verbes absolus ; dans la Classe 1, les verbes moyens sont dérivés.

9.11.2 Remarques et questions

Le système de la dérivation des lexèmes verbaux soulève plusieurs questions et remarques qu'il est difficile de ne pas évoquer, même s'il n'est pas encore possible de proposer des solutions définitives.

A partir de quel moment peut-on parler de « verbe » ?

En français, on parle du « verbe 'chanter' » ou du « verbe 'dormir' ». A quel moment peut-on parler de verbe pour le laze ? Peut-on dire « le verbe -BĜ- » (élément verbal irréductible) ? Ou « le verbe DO-BĜ- » (élément préverbé) ? Ou « le verbe DO-O-BĜ- » (lexème verbal) ? Dans ce travail, j'ai réservé le terme de « verbe » aux lexèmes verbaux, c'est-à-dire aux éléments qui ont traversés toutes les étapes dérivationnelles et sont prêts à recevoir les marques flexionnelles ; en d'autres termes, les unités résultant des étapes 3, 4 et 5.

A quel niveau apparaît le marqueur de transitivité *o-* ?

Une partie des verbes transitifs prend le marqueur *o-* (► 9.8.2). Il semble que les lexèmes verbaux transitifs formés sur l'élément verbal irréductible -BĜ- prennent toujours le marqueur *o-*. Ceci suggère que *o-* est spécifié dès l'entrée lexicale de cet élément verbal irréductible. Autrement dit, l'entrée lexicale de -BĜ- indique que les verbes transitifs formés sur cet EVI contiennent l'opérateur *o-*. Une autre composante de la grammaire indique que lorsque l'opérateur *o-* est spécifié, il l'est toujours *par défaut*. Ainsi, lorsqu'un verbe applicatif ou moyen est dérivé sur le transitif, *o-* est remplacé par *u-* ou *i-*, respectivement.

A quel niveau apparaît le suffixe thématique ?

Dans mon corpus, tous les lexèmes verbaux transitifs dérivés de -BĜ- prennent le suffixe thématique *-am*, ce qui suggère que l'attribution de ce suffixe thématique se fait dès l'entrée lexicale de l'élément verbal irréductible -BĜ-. Mais nous avons vu quelques couples de verbes dans lesquels le transitif non dérivé prend le suffixe thématique *-um* ou *-im*, alors que l'applicatif ou le moyen correspondant prend le suffixe thématique *-am* :

Transitif non dérivé

Applicatif et moyen correspondant

<i>e-p-xar-um</i>	« je le fends »	<i>e-b-u-xar-am</i>	« je le lui fends »
<i>p-çk'ad-um</i>	« je le cloue »	<i>me-b-o-çk'ad-am</i>	« je le cloue à qch »
<i>p-ç'ar-um</i>	« je l'écris »	<i>xes b-u-ç'ar-am</i>	« je le lui écris sur la main »
		<i>xes b-i-ç'ar-am</i>	« je me l'écris sur la main »
<i>e-b-zd-im</i>	« je prends »	<i>e-b-u-zd-am</i>	« je prends qch de qn »
<i>go-ntsk'-im</i>	« je l'ouvre »	<i>go-b-u-ntsk'-am</i>	« je l'ouvre pour lui »
<i>p-çx-im</i>	« je le lave »	<i>b-u-çx-am</i>	« je lave qch lui appartenant »

Pour ces verbes, donc, il ne suffit pas de préciser *-um* ou *-im* dans l'entrée lexicale de l'élément verbal irréductible. Il faut trouver un mécanisme pour rendre compte du fait que le suffixe change à l'applicatif et au moyen.

Comment organiser une entrée de dictionnaire ?

Une entrée de dictionnaire doit indiquer au moins :

- le sens qui résulte de l'attribution d'un préverbe à l'élément verbal irréductible (dans les cas de lexicalisation ; sinon, le sens est prévisible) ;
- les différents cadres valenciels qui peuvent être formés à partir de l'élément verbal irréductible (et le sens des lexèmes ainsi formés, dans les cas de lexicalisation) ; en effet, un élément verbal irréductible peut ne pas entrer dans tous les cadres valenciels (par exemple, -ĠUR- « mourir » et -ĠOD- « finir » ne sont pas attestés dans le cadre valenciel « transitif non dérivé ») ;
- la présence ou l'absence du marqueur de transitivité *o-*, qui n'est pas prévisible d'après le sens du verbe ;
- le suffixe thématique ;
- les cas régis par le verbe, lorsqu'ils ne sont pas prévisibles d'après le cadre valenciel.

Il se pose également la question de savoir quel élément du verbe est pris en compte dans le classement alphabétique. Une présentation possible consiste à lister alphabétiquement les éléments verbaux irréductibles, et non les lexèmes verbaux. C'est ce qui est fait dans le meilleur dictionnaire géorgien bilingue, celui de Tschenkéli (1965).

Dans la discussion concernant la formation des lexèmes verbaux, j'ai fait intervenir d'abord le choix du préverbe, puis le choix du cadre valenciel, ce qui me paraissait simplifier la présentation. Mais logiquement, l'ordre inverse est également possible. C'est d'ailleurs ainsi qu'est organisé le dictionnaire de Tschenkéli.

Spécifications qui résultent d'un choix et spécifications obligatoires

L'attribution d'un préverbe ou d'un cadre valenciel résultent d'un choix de la part du locuteur. Au contraire, la présence de tel ou tel suffixe thématique ou de l'opérateur de transitivité *o-* découlent de contraintes lexicales. On peut considérer de même que

l'inversion¹⁰⁵ ne résulte pas d'un choix : une fois que l'on a choisi la dérivation potentielle-déagentive ou le tiroir du parfait, l'inversion est obligatoire.

La notion d'« opération sur la valence »

Dans la présentation ci-dessus, j'ai utilisé le terme de « cadre valenciél » plutôt que celui d'« opération sur la valence ». En effet, le terme d'« opération » suggère une dérivation à partir d'une forme simple. Or, les verbes transitifs non dérivés ne peuvent pas être considérés comme résultant d'une opération sur une forme plus simple morphologiquement. La même remarque vaut pour les verbes moyens absolus qui correspondent à des verbes transitifs non dérivés avec opérateur *o-* (► 9.8.3.1).

La notion de « conjugaison » ou de « classe de verbes »

La notion de « conjugaison » ou de « classe de verbes » est très différente en français et en laze. En français, la conjugaison est un phénomène purement morphologique, et n'a pas de corrélats syntaxiques et sémantiques. En laze, les Classes de verbes, définies en termes morphologiques, ont des corrélats syntaxiques et sémantiques, comme nous l'avons vu.

D'autre part, à partir d'un même élément verbal irréductible, on peut former des lexèmes verbaux appartenant à différentes Classes : à partir de -BĜ-, le transitif DO-O-BĜ- « X déverse Y » appartient à la Classe 1a (il prend le suffixe thématique *-am*) ; le moyen DO-I-BĜ- « X se déverse » appartient à la Classe 2a (il prend le suffixe thématique *-e(r)*) ; l'applicatif spatial de sens statique DOLO-O-BĜ- « Y est dans un lieu profond et étroit » appartient à la Classe 2b (il prend le suffixe thématique *-u(r)*).

Par contraste, en français, un élément verbal irréductible n'appartient qu'à une conjugaison donnée (par exemple, CHANT- permet uniquement de former un verbe du 1^{er} groupe).

¹⁰⁵ C'est-à-dire le fait, pour un argument coréférencé par la Série II, d'entraîner un accord en nombre.

Les éléments verbaux irréductibles : quelques autres différences entre le français et le laze

En français, dans la plupart des cas, un élément verbal irréductible est prêt à recevoir de la morphologie flexionnelle. Il n'est pas nécessaire qu'il passe par différentes étapes lexicales dérivationnelles. Une conséquence est que l'élément verbal irréductible est plus « riche » en français qu'en laze. Par exemple, l'entrée lexicale de CHANT- indique que ce lexème verbal est transitif et appartient au 1^{er} groupe. Par contraste, l'entrée lexicale de -BĜ- ne contient aucune indication de transitivité et aucune indication sur la classe verbale. Ce n'est qu'après le choix d'un cadre valenciel que ces informations sont définies. En outre, une entrée lexicale en français est en général complètement spécifiée sémantiquement ; en laze, le sens n'est défini qu'après l'attribution d'un préverbe. Il résulte de cette situation qu'il est parfois difficile de donner une glose pour une racine verbale. C'est pour cette raison que dans la glose, j'indique sous la racine non pas le sens de l'élément verbal irréductible, mais le sens de l'unité préverbée.

10. Le verbe non fini

10.1 Introduction

Les formes verbales non finies sont le nom verbal, le participe général, le participe futur et le participe négatif. Le tableau 61 présente la structure morphologique des formes verbales non finies.

Tableau 61. Structure morphologique des formes verbales non finies

- 2 *u-* (participe négatif)
- 1 préverbe (facultatif pour le participe général et le participe négatif)
- 0 racine
- 1 (augments *-am, -im, -um, -in, -ap, -al, -mal*)
- 2 *-u* (nom verbal, participe négatif), *-eri* (participe général), *-oni* (participe futur)

Toutes les formes non finies ne présentent pas un augment (position 1), ce que j'ai indiqué par des parenthèses. Les augments sont des formatifs sans fonction apparente. Il n'est pas possible de prédire quel verbe prend un augment, et, le cas échéant, quel augment apparaît.

Quelques exemples de formes non finies sont :

	-2	-1	0	1	2	
nom verbal		<i>e-</i>	<i>ç'op</i>	<i>-in</i>	<i>-u</i>	« prendre »
participe général			<i>gn</i>	<i>-ap</i>	<i>-eri</i>	« entendu »
participe futur		<i>o-</i>	<i>xt</i>	<i>-im</i>	<i>-oni</i>	« devant aller »
participe négatif	<i>u-</i>	<i>mo-</i>	<i>şvac</i>	<i>-in</i>	<i>-u</i>	« sans se reposer »

J'examine dans ce qui suit la formation et les propriétés syntaxiques des différentes formes verbales non finies.

10.2 Nom verbal

10.2.1 Formation

Le nom verbal se forme de la manière suivante :

préverbe- racine (-augment) *-u*

Lorsque le nom verbal correspond à un verbe fini contenant un préverbe spatial, on retrouve le préverbe au nom verbal :

Verbe fini

e-xt-u

PV-monter-AOR.I3S

« il est monté »

gama-xt-u

PV-sortir-AOR.I3S

« il est sorti »

mo-xt-u

PV-venir-AOR.I3S

« il est venu »

do-b-o-gur-am

PV-I1-VAL1-enseigner-STH

« je le leur enseigne »

Verbe non fini

e-xt-im-u

PV-monter-AUGM-NV

« monter »

gama-xt-im-u

PV-sortir-AUGM-NV

« sortir »

mo-xt-im-u

PV-venir-AUGM-NV

« venir »

do-gur-u

PV-enseigner-NV

« enseigner qch à qn »

Lorsque le nom verbal correspond à un verbe fini sans préverbe spatial, il présente le préfixe *o-*. Je rappelle que *o-* est utilisé comme préverbe affirmatif ou spatial avec une poignée de

verbes (► 9.7.3.1, 9.7.2.29). En ce qui concerne le nom verbal, *o-* a été également glossé « préverbe », bien que l’hypothèse d’une simple homonymie ne soit pas totalement à exclure.

<u>Verbe fini</u>	<u>Verbe non fini</u>
<i>i-d-u</i> aller-AOR.I3S « il est allé »	<i>o-xt-im-u</i> PV-aller-AUGM-NV « aller »
<i>i-bgar-s</i> VAL2-pleurer-I3S « il pleure »	<i>o-bgar-in-u</i> PV-pleurer-AUGM-NV « pleurer »
<i>nax-um-t'u</i> laver-STH-IMPFT.I3S « il les lavait »	<i>o-nax-u</i> PV-laver-NV « laver »
<i>ç-u</i> attendre-AOR.I3S « il l’attendit »	<i>o-ç-um-u</i> PV-attendre-AUGM-NV « attendre »
<i>i-rd-u</i> VAL2-grandir-AOR.I3S « il grandit »	<i>o-rd-u</i> PV-grandir-NV « grandir »

Beaucoup de noms verbaux prennent un augment entre la racine et le suffixe *-u* :

<i>-am</i>	<i>me-ç-am-u</i>	« donner »
	<i>ge-ç-am-u</i>	« frapper »
	<i>o-ç-am-u</i>	« donner à manger »
	<i>o-dzir-am-u</i>	« voir, trouver »
<i>-im</i>	<i>o-xt-im-u</i>	« aller »
	<i>gama-xt-im-u</i>	« sortir »
	<i>mo-xt-im-u</i>	« venir »

	<i>go-xt-im-u</i>	« se promener »
	<i>do-kt-im-u</i>	« s'en retourner »
	<i>o-ps-im-u</i>	« uriner »
<i>-um</i>	<i>o-š-um-u</i>	« boire »
	<i>go-b-um-u</i>	« verser autour »
	<i>o-dzg-um-u</i>	« déféquer »
<i>-in</i>	<i>o-bgar-in-u</i>	« pleurer »
	<i>ok'o-k'ed-in-u</i>	« se quereller »
	<i>o-mko-in-u</i>	« bâiller »
	<i>o-mğor-in-u</i>	« crier »
	<i>o-mt'-in-u</i>	« fuir »
	<i>o-çk-in-u</i>	« savoir »
<i>-ap</i>	<i>ge-l-ap-u</i>	« s'enfoncer »
	<i>meša-l-ap-u</i>	« pénétrer »
	<i>me-l-ap-u</i>	« tomber »
	<i>dolo-l-ap-u</i>	« descendre dans un lieu étroit »
<i>-al</i>	<i>mo-ğ-al-u</i>	« apporter »
<i>-mal</i>	<i>o-çu-mal-u</i>	« attendre »
	<i>o-ğ-mal-u</i>	« emporter un inanimé »

Dans le nom verbal des verbes formés avec le suffixe *-mal* sur la racine *-ğ-*, la racine peut disparaître complètement : *gots'a-Ø-mal-u* « ravir (dérober) ».

10.2.2 Propriétés syntaxiques

10.2.2.1 Syntaxe externe

Le nom verbal se décline comme un nom, et peut apparaître dans les positions syntaxiques caractéristiques des noms :

(1564) nom verbal en fonction de sujet

gyaroba-şen *lumci* *şakis*
petit_déjeuner-ABL soir jusqu'à

gola-xt-im-u *var* *i-çod-u*
PV-passer-AUGM-NV NEG VAL2-finir-AOR.I3S

« Du matin jusqu'au soir, le passage [des hommes] ne cessa pas. » (D37.VIII)

(1565) nom verbal en fonction d'objet

tsk'ari-ş *mo-xt-im-u* *çu-mer-t'es*
eau-GEN PV-venir-AUGM-NV attendre-STH-IMPFT.I3P

« Ils attendaient la venue de l'eau. » (D37.VIII)

(1566) nom verbal en fonction de dépendant génital

sica-ş *mo-xt-im-u-ş* *seri-s*
gendre-GEN PV-venir-AUGM-NV-GEN nuit-DAT

« la nuit où doit venir le gendre » (D37.XI)

(1567) nom verbal en fonction d'oblique

a. à l'instrumental

şilya *xutoşi* *ar* *ge-ç-am-u-te* *do-p'-il-i-a*
mille cinq_cent un PV-frapper-AUGM-NV-INSTR PV-I1-tuer-AOR-DR

« J'en ai tué mille cinq cents d'un seul coup. » (litt. « avec un seul frapper »)

(K'93.131)

b. complément de la postposition *şeni* « pour »

ma k'andǵu o-gor-u şeni mo-p-t-i,
 1S fraise PV-chercher-NV pour PV-I1-venir-AOR

oda-şi o-kos-u şeni var mo-p-t-i
 pièce-GEN PV-essuyer-NV pour NEG PV-I1-venir-AOR

« Je suis venue chercher des fraises, je ne suis pas venue pour balayer une chambre. » (D67.IX)

Le nom verbal apparaît comme complément des verbes « commencer à » (ex.1568), « oublier de » (ex.1569) et « vouloir » (ex.1570).

(1568) *coǵo-epe-k-ti tabii*
 chien-PL-ERG-ADD bien_sûr

k'yapu-şi o-çk'om-u-s ko-gy-ö-çk'-am-an
 chacal-GEN PV-manger-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-STH-I3P

« Les chiens, bien sûr, commencent à manger le chacal. » (inf)

(1569) *k'uçxe tsk'ari-te o-şuv-u g-o-çk'ond-u*
 pied eau-INSTR PV-mouiller-NV PV-VAL4-oublier-AOR.I3S

« Il oublia de se mouiller le pied. » (D37.V)

(1570) *memleketi-çkimi-şa o-xt-im-u m-i-no-n*
 pays-POSS1S-ALL PV-aller-AUGM-NV I1-VAL3-vouloir-I3S

« Je veux retourner dans mon pays. » (D37.VIII)

Dans ces constructions, le sujet du verbe principal est coréférent du sujet sous-jacent du nom verbal.

Le nom verbal s'utilise également pour former des propositions circonstancielles. Les circonstancielles avec la postposition *şeni* « pour » ont un sens final (ex.1567b ci-dessus). L'allatif peut également être utilisé :

(1571) *mola-şi* *oxorca* *xura-şi* *o-bon-u-şe* *i-gzal-u*
 mollah-GEN femme corps-GEN PV-laver-NV-ALL VAL2-partir-AOR.I3S
 « La femme du mollah partit se laver. » (Ž.47)

(1572) *biç'i-ş* *o-yl-u-şe-na* *mo-y-t'u* *sumeneç* *div*
 garçon-GEN PV-tuer-NV-ALL-SUB PV-venir-IMPFT.I3S soixante géant
 « les soixante géants qui venaient pour tuer le jeune homme » (D37.V)

Les circonstancielles avec le nom verbal à l'instrumental indiquent la manière (ex.1573) et la cause (ex.1574-1575) :

(1573) *heşo-te* *sica-ş* *oxor* *şakis*
 ainsi-INSTR gendre-GEN maison jusqu'à

o-bir-u *do* *gela-ç-u-te* *mend-ul-u-nan*
 PV-chanter-NV et PV-jouer_instrument-NV-INSTR PV-aller-STH-I3P

« Ils vont ainsi, en chantant et en faisant de la musique, jusqu'à la maison du gendre. » (D37.XI)

(1574) *bozo* *o-xoron-u-te* *o-xoron-u-te* *do-stik-es*
 fille PV-danser-NV-INSTR PV-danser-NV-INSTR PV-déchirer-AOR.I3P
 « A force de danser, ils mirent la fille en morceaux. » (D67.X)

(1575) *hak* *me-p-ç'ird-i-a* *do-xun-u-te-a*
 ici PV-Il-s'ennuyer-AOR-DR PV-être_assis-NV-INSTR-DR
 « Je m'ennuie, à être assis ici. » (K'72.132)

Nous avons vu à la section 4.15 que le nom verbal au génitif indique une action future, avec une nuance modale :

(1576) *padişai-şi* *bozo-ti* *gama-tx-u-şi* *d-iv-u*
 sultan-GEN fille-ADD PV-marier-NV-GEN PV-devenir-AOR.I3S
 « Le temps vint pour la fille du sultan de se marier. » (K'93.120)

(1577) *o-yil-u-ši* *tkvan* *ret*
 PV-tuer-NV-GEN 2P être.1/2p
 « C'est vous qu'il faut tuer. » (Ž.13)

(1578) *mutu* *o-xen-u-ši* *u-ğ-u-t'a-n-ši*
 quelque_chose PV-faire-NV-GEN II3.VAL3-avoir-STH-SUBJ-I3.IIP-GEN
 « Lorsqu'ils ont quelque chose à faire... » (Q'11.I)

10.2.2.2 Syntaxe interne

Le nom verbal peut se construire avec un génitif transposant le sujet du verbe fini intransitif correspondant (ex.1579a, à comparer avec 1579b) ou l'objet du verbe fini transitif correspondant (ex.1580a, à comparer avec 1580b-c). Le sujet d'un verbe transitif n'est pas transposable dans la construction du nom verbal.

(1579) a. *sica-ş* *mo-xt-im-u-ş* *seri-s*
 gendre-GEN PV-venir-AUGM-NV-GEN nuit-DAT
 « la nuit où doit venir le gendre » (D37.XI)

b. *hem* *k'oçi* *mo-xt-u*
 DEM2 homme PV-venir-AOR.I3S
 « Cet homme arriva. » (Q'39.47)

(1580) a. *k'yapu-şi* *o-çk'om-u-s* *ko-gy-ö-çk'-am-an*
 chacal-GEN PV-manger-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-STH-I3P
 « Ils commencent à manger le chacal. » (inf)

b. *bere-k* *gyari* *var* *çk'om-u*
 enfant-ERG nourriture NEG manger-AOR.I3S
 « L'enfant ne mangea pas la nourriture. » (Ž.89)

L'objet d'un verbe transitif peut conserver la forme absolutive au lieu d'être transposé au génitif. Dans ce type de construction, le nom verbal manifeste donc un comportement de type verbal plutôt que nominal :

- (1581) a. *k'uçxe* *tsk'ari-te* *o-şuv-u* *g-o-çk'ond-u*
 pied eau-INSTR PV-mouiller-NV PV-VAL4-oublier-AOR.I3S
 « Il oublia de se mouiller le pied. » (D37.V)

- b. *bozo-şi* *porça* *ditsxiri-te* *do-şuv-u*
 fille-GEN robe sang-INSTR PV-mouiller-AOR.I3S
 « Il mouilla la robe de la fille avec du sang. » (Ž.50)

La différence entre ces deux types de construction (comportement ± nominal du nom verbal) n'est apparemment pas corrélée à une différence sémantique ; ces constructions sont en variation libre. Dans l'exemple 1567b, répété ci-dessous en 1582, on remarque que l'objet reste à l'absolutif dans la première occurrence de nom verbal, alors qu'il est marqué par le génitif dans la deuxième occurrence.

- (1582) a. *ma* *k'andğu* *o-gor-u* *şeni* *mo-p-t-i*,
 1S fraise PV-chercher-NV pour PV-I1-venir-AOR

oda-şi *o-kos-u* *şeni* *var* *mo-p-t-i*
 pièce-GEN PV-essuyer-NV pour NEG PV-I1-venir-AOR

« Je suis venue chercher des fraises, je ne suis pas venue pour balayer une chambre. » (D67.IX)

- b. *cemaeti-k* *imam* *gor-om-t'u*
 fidèles-ERG imam chercher-STH-IMPFT.I3S
 « Les fidèles cherchaient leur imam. » (D37.VII)

- c. *t'upeği* *kos-um-an*
 fusil essayer-STH-I3P
 « Ils essuient leurs fusils. » (Ž.7)

Dans les exemples ci-dessous, le verbe est ditransitif ; l'argument transposant le terme E conserve le marquage au datif qui caractérise E dans la construction finie correspondante (cf. 1583b). Ici aussi, donc, le nom verbal manifeste un comportement de type verbal.

(1583) a. *nana-čkimi-s* *pukui* *me-ç-am-u* *m-i-no-n*
 mère-POSS1S-DAT fleurs PV-donner-AUGM-NV II1-VAL3-vouloir-I3S
 « Je veux donner des fleurs à ma mère. » (inf)

b. *a* *mcixi* *çkva* *nana-muşi-s* *ko-me-ç-u*
 un poignée autre mère-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S
 « Il donna une poignée [d'argent] à sa mère. » (Ž.74)

(1584) *bere-s-ti* *ham* *zanaxati*
 enfant-DAT-ADD DEM1 métier

do-gur-u-s *ko-gy-ö-çk'-u*
 PV-enseigner-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S
 « Il commença à apprendre ce métier au garçon. » (D67.XIII)

(1585) *ts'ip'il-epe-muşi-s* *gyai* *o-go-u* *şeni*
 petit-PL-POSS3S-DAT nourriture PV-chercher-NV pour
 « Afin d'aller chercher de la nourriture pour ses petits... » (inf)

Le terme E peut également être rétrogradé au rang d'oblique, marqué par l'allatif :

(1586) *paa* *va* *m-i-ğ-u-n* *skan-da* *me-ç-am-u-şa*
 argent NEG II1-VAL3-avoir-STH-I3S 2S-ALL PV-donner-AUGM-NV-ALL
 « Je n'ai pas d'argent à te donner. » (inf)

10.3 Participe général

10.3.1 Formation

Le participe général est construit de la manière suivante :

(préverbe-) racine (-augment) *-eri*

En raisons de processus phonologiques, le suffixe *-eri* peut avoir les variantes suivantes : *-eyi*, *-ei*, *-er* et *-ey* (► 3.2.3).

Le participe partage le même préverbe spatial que le verbe fini auquel il correspond ; le participe d'un verbe fini sans préverbe spatial ne prend pas de préverbe :

Le verbe fini ne contient pas de préverbe spatial

<i>i-bgar-s</i> VAL2-pleurer-I3S « il pleure »	<i>bgay-in-ey</i> pleurer-AUGM-PART « en pleurant »
--	---

<i>d-o-t'ub-in-u</i> PV-VAL1-chauffer-CAUS-AOR.I3S « il fit chauffer [de l'eau] » (ici, <i>do-</i> est un préverbe affirmatif)	<i>t'ub-in-ey</i> chauffer-AUGM-PART « chaud »
---	--

Le verbe fini contient un préverbe spatial

<i>mo-xt-u</i> PV-venir-AOR.I3S « il vint »	<i>mo-xt-im-er</i> PV-venir-AUGM-PART « venu »
---	--

<i>me-k'vat-i</i> PV-couper-IMP « coupe-les ! »	<i>me-k'vat-eri</i> PV-couper-PART « coupé »
---	--

Plusieurs participes présentent l'augment *-in* ou *-ap* après la racine. Ces augments sont homonymes des suffixes de causatif *-in* et *-ap*. Quelques participes prennent l'augment *-im*.

Augment -in

<i>çod-in-eri</i>	« fini »
<i>do-çk'end-in-eri</i>	« fatigué »
<i>bğor-in-eri</i>	« en criant »
<i>k'us-in-er</i>	« en marmonnant »
<i>mçxv-in-er</i>	« brûlant (qui brûle) »
<i>putx-in-er</i>	« en volant »
<i>tsxuk'-in-er</i>	« ridé »
<i>bgay-in-ey</i>	« en pleurant »
<i>t'ub-in-ey</i>	« chaud »
<i>monç'-in-ey</i>	« mûr »
<i>ts'ap'-in-er</i>	« tombé goutte à goutte »
<i>me-ç'ird-in-er</i>	« qui s'ennuie »

Augment -ap

<i>xen-ap-eri</i>	« fait »
<i>monç'-ap-er</i>	« mûr »
<i>puk'ur-ap-er</i>	« fleuri »
<i>gn-ap-eri</i>	« entendu »
<i>me-l-ap-er</i>	« tombé »
<i>meya-l-ap-eri</i>	« passé »
<i>kts-ap-eri</i>	« pourri »

Augment -im

<i>dolo-dg-im-eri</i>	« enterré dans »
<i>ge-dg-im-er</i>	« posé sur »
<i>mo-xt-im-er</i>	« venu »

Les participes formés sur la racine -ğ- prennent le suffixe *-mal*. La racine disparaît :
ge-Ø-mal-eyi « baissé », *eşa-Ø-mal-ei* « sorti ».

10.3.2 Sens du participe général

Le participe général n'exprime pas de distinction de type accompli/inaccompli et n'est pas orienté relativement à un argument particulier, ce qu'illustrent les exemples ci-dessous.

Inaccompli, orienté relativement à A

(1587) *ntxa-ti* *oxorca* *do* *komol-epe* *ntor-ey-ntor-eyi*
chèvre-ADD femme et mari-PL traîner-PART-traîner-PART

k'ave-še *menda-xt-u-doren*
café-ALL PV-aller-AOR.I3S-MED

« La chèvre alla au café en traînant les femmes et les hommes. » (D67.VI)

Inaccompli, orienté relativement à S_{ao}

(1588) *t'oroci* *bozo-še* *putx-in-ey* *ko-mo-xt-u*
colombe fille-ALL voler-AUGM-PART PV-PV-venir-AOR.I3S

« La colombe vint en volant vers la jeune fille. » (D67.V)

Inaccompli, orienté relativement à S_a

(1589) *badi-k* *xoron-er-xoron-eri* *oxori-ša* *id-u*
vieillard-ERG danser-PART-danser-PART maison-ALL aller-AOR.I3S

« Le vieillard se dirigea vers la maison en dansant. » (Ž.40)

Inaccompli, orienté relativement à E

(1590) *padišahi-s* *ar* *orop-eri* *bere* *k-u-yon-u-t'u-doren*
sultan-DAT un aimer-PART enfant PV-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S-MED

« Le sultan avait un enfant qu'il aimait. » (D67.I)

(Je rappelle que dans le schème argumental du verbe « aimer », le stimulus est au datif, et a donc le statut de terme E ; ► 9.10.5.)

Accompli, orienté relativement à S_{ao}

- (1591) *tsk'ari-ša mo-xt-im-er k'oç-ep ir o-y-nt'al-es*
eau-ALL PV-venir-AUGM-PART homme-PL tous PV-VAL2-mêler-AOR.I3P
« Les gens venus à la rivière se mêlèrent les uns aux autres. » (D37.VIII)

Accompli, orienté relativement à O

- (1592) *lasir-er k'ibir-ep-skan do-g-i-bğ-a*
aiguiser-PART dent-PL-POSS2S PV-II2-VAL3-répandre-OPT
« [Le garçon s'adresse au dragon :] Je vais faire tomber tes dents aiguisées ! »
(D37.VIII)

Le fait que le participe n'est pas orienté envers un argument particulier ressort de la comparaison des deux exemples ci-dessous. En (1593a), le participe porte sur *uşkuri* « pomme », qui représente l'objet de verbe fini correspondant (« X mange la pomme ») ; en (1593b), le participe porte sur *ma* « je », qui représente le sujet du verbe fini correspondant (« je mange la nourriture »).

- (1593) a. *uşkuri çk'om-eri t'u*
pomme manger-PART être.IMPFT.I3S
« Les pommes étaient mangées. » (Ž.4)
- b. *ma gyari çk'om-eri b-ore*
1S nourriture manger-PART I1-être
« J'ai déjà mangé. » (Ž.89)

10.3.3 Propriétés syntaxiques

10.3.3.1 Emploi adjectival

Le participe général s'emploie comme dépendant de nom. Comme les autres dépendants, il est placé devant le nom :

- (1594) *haya* [çxv-in-ey] *furni-s* *mola-p-tk'oç-a-t*
 DEM1 chauffer-AUGM-PART four-DAT PV-I1-jeter-OPT-1/2P

« Jetons-le dans un four allumé. » (D67.XIV)

Si le participe reçoit lui-même un dépendant, celui-ci est placé devant le participe :

- (1595) [[*let'a-s* *do-xv-er*] *küpi*]
 terre-DAT PV-enterrer-PART jarre

« une jarre enfoncée dans la terre » (D37.IV)

- (1596) [[*tsk'ari-ş* *o-pş-u-şa* *mo-xt-im-er*] *k'oç-epe*]
 eau-GEN PV-remplir-NV-ALL PV-venir-AUGM-PART homme-PL

« les gens venus pour la provision d'eau » (D37.VIII)

- (1597) [[*didi* *zincir-epe-te* *me-k'or-eri*] *tabuti*]
 grand chaîne-PL-INSTR PV-attacher-PART cercueil

« un cercueil attaché avec de grandes chaînes » (D67.I)

- (1598) [[[*jin* *t'ot'-epe-s* *ge-dg-im-er*] *ar* *obğe-s*]
 situé_dessus branche-PL-DAT PV-être_debout-AUGM-PART un nid-DAT

ge-xun-er *k'inç-epe*
 PV-s'asseoir-PART oiseau-PL

« des oiseaux installés dans un nid situé sur les branches d'en haut » (D37.VIII)

Les exemples ci-dessus montrent que lorsqu'un participe ou un syntagme participial détermine un nom, il apparaît avant celui-ci : dans [[*ar obğes gexuner*] *k'inçepe*] « des oiseaux installés dans un nid », le syntagme participial *ar obğes gexuner* « installé dans un nid » détermine *k'inçepe* « oiseaux » et figure avant lui. Si un nom et le participe qui le détermine forment un syntagme qui sert à son tour à déterminer un nom, alors l'ordre est inversé : le participe suit le nom qu'il détermine. Par exemple, dans [*bozo doloxuner*] (ex.1599), le participe *doloxuner* « assis » porte sur *bozo* « fille », mais il apparaît après *bozo*, puisque le syntagme [*bozo doloxuner*] sert lui-même à déterminer *sanduč* « caisse ».

- (1599) *[[bozo dolo-xun-er] sanduğ]*
 fille PV-s'asseoir-PART caisse
 « la caisse où se trouvait la jeune fille » (D37.VII)

Quelques autres exemples sont :

- (1600) *[[msva go-ç'v-er] k'inçi]*
 aile PV-brûler-PART oiseau
 « l'oiseau aux ailes brûlées » (D37.V)

- (1601) *[[tol-epe eša-Ø-mal-ei] bozo]*
 œil-PL PV-enlever-AUGM-PART fille
 « la fille aux yeux arrachés » (K'72.130)

- (1602) *[[mtugi dolo-şkid-eri] p'et'mezi]*
 souris PV-noyer-PART mélasse
 « de la mélasse dans laquelle est tombée une souris » (Ž.39)

Si on définit une phrase relative comme un constituant phrastique qui restreint l'ensemble des référents potentiels du nom de domaine (Comrie 1989 : 143, Creissels 2006b : 205-207), les constructions illustrées ci-dessus correspondent à un type de relatives. Par exemple, dans *[[let'as doxver] küpi]* « une jarre enfoncée dans la terre », le constituant *[let'as doxver]*, qui a pour tête une forme verbale non finie, vient apporter une restriction sur l'ensemble représenté par le nom de domaine *küpi*.

Cette construction permet de relativiser le sujet, l'objet et le terme E. L'exemple (1603) illustre la relativisation du sujet du verbe intransitif « venir » ; l'exemple (1604) illustre la relativisation de l'objet du verbe « enterrer ». Le terme relativisé est en gras.

- (1603) *tsk'ari-ş o-pş-u-şa mo-xt-im-er k'oç-epe*
 eau-GEN PV-remplir-NV-ALL PV-venir-AUGM-PART homme-PL
 « les gens venus pour la provision d'eau » (D37.VIII)

- (1604) *let'a-s do-xv-er küpi*
 terre-DAT PV-enterrer-PART jarre
 « une jarre enfoncée dans la terre » (D37.IV)

Dans la phrase (1605), *p'et'mezis* « mélasse » a le rôle de terme E. Il fonctionne comme argument applicatif du verbe moyen-applicatif *dolo-a-şkid-* « X se noie dans Y ». En (1606), cet argument est relativisé.

(1605) *p'et'mezi-s mtugi dol-a-şkid-u*
 mélasse-DAT souris PV-VAL5-noyer-AOR.I3S
 « Une souris se noya dans la mélasse. » (Ž.39)

(1606) *mtugi dolo-şkid-eri p'et'mezi*
 souris PV-noyer-PART mélasse
 « de la mélasse dans laquelle est tombée une souris » (Ž.39)

De même, dans l'exemple (1607), la personne à qui les yeux sont arrachés fonctionne comme terme E (cf. l'indice *m-* dans le verbe). En (1608), l'argument correspondant (*bozo* « fille ») est relativisé.

(1607) *ma-ya nanaşant'işi-çkimi-k tol-epe k-eşe-m-o-ğ-u*
 1S-DR belle_mère-POSS1S-ERG œil-PL PV-PV-II1-VAL1-enlever-AOR.I3S
 « Ma belle-mère m'a arraché les yeux. » (K'72.130)

(1608) *tol-epe eşa-Ø-mal-ei bozo*
 œil-PL PV-enlever-AUGM-PART fille
 « la fille aux yeux arrachés » (K'72.130)

Enfin, l'exemple (1609) correspond à la construction applicative en (1610) :

(1609) *msva go-ç'v-er k'inçi*
 aile PV-brûler-PART oiseau
 « l'oiseau aux ailes brûlées » (D37.V)

(1610) *msva-pe g-a-ç'-u*
 aile-PL PV-VAL5-brûler-AOR.I3S
 « Ses ailes brûlèrent. » (litt. « les ailes brûlèrent à lui ») (D37.V)

Nous verrons à la section 12.2 les relatives à verbe fini construites avec le subordonnant *na*.

10.3.3.2 Emploi adverbial

Le participe général s'utilise en fonction adverbiale pour indiquer la manière :

- (1611) *t'oroci bozo-še putx-in-ey ko-mo-xt-u*
colombe fille-ALL voler-AUGM-PART PV-PV-venir-AOR.I3S
« La colombe vint en volant vers la jeune fille. » (D67.V)

- (1612) *haya gza-s n-ul-u-n duşun-ei*
DEM1 chemin-DAT PV-aller-STH-I3S penser-PART
« Il va sur le chemin, pensif. » (K'72.128)

Le participe peut être redoublé. Dans ce cas, la première occurrence apparaît souvent sans le /i/ final :

- (1613) *badi-k xoron-er-xoron-eri oxori-şa id-u*
vieillard-ERG danser-PART-danser-PART maison-ALL aller-AOR.I3S
« Le vieillard se dirigea vers la maison en dansant. » (Ž.40)

- (1614) *dzitsin-er-dzitsin-eri oxori-şa i-gzal-u*
rire-PART-rire-PART maison-ALL VAL2-partir-AOR.I3S
« Il partit chez lui en riant. » (Ž.46)

Lorsque le participe prend un complément, celui-ci est placé avant le participe :

- (1615) *ham bozo [araba-s ge-xun-eyi] sarayi-še menda-xt-u*
DEM1 fille voiture-DAT PV-s'asseoir-PART palais-ALL PV-aller-AOR.I3S
« La jeune fille alla au palais assise dans la voiture. » (D67.VIII)

- (1616) *ntxa-ti [oxorca do komol-epe ntor-ey-ntor-eyi]*
chèvre-ADD femme et mari-PL traîner-PART-traîner-PART

k'ave-še menda-xt-u-doren
café-ALL PV-aller-AOR.I3S-MED

« La chèvre alla au café en traînant les femmes et les hommes. » (D67.VI)

(1617) *didi biç'i-k*
grand garçon-ERG

[xe-s k'ama do-kaç-er] çu-mer-t'u
main-DAT poignard PV-tenir-PART attendre-STH-IMPFT.I3S

« Le fils aîné attendait, tenant son poignard. » (D37.VIII)

(1618) *div-epe [didi nts'ipur-epe ge-cin-eri]*
géant-PL grand charme-PL PV-mettre_un_fardeau_sur-PART

oxori-şe ko-mo-xt-es-doren
maison-ALL PV-PV-venir-AOR.I3P-MED

« Les géants, avec de grands charmes posés [sur l'épaule], revinrent à la maison. »
(D67.I)

(1619) *biç'-ep do bozo-p [artikati-s xe ela-k'n-er]*
garçon-PL et fille-PL RECIPR-DAT main PV-tenir-PART

o-xoron-u-s ko-gy-ö-çk'-am-an
PV-danser-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-STH-I3P

« Garçons et filles, se tenant l'un l'autre par la main, commencent à danser. »
(D37.XI)

10.3.3.3 Emploi prédicatif

En emploi prédicatif, le participe indique un état résultant d'un événement passé :

(1620) *nana-çkim ğur-eri ren*
mère-POSS1S mourir-PART être.I3S

« Ma mère est morte. » (D37.IX)

(1621) *ma gyari çk'om-eri b-ore*
1S nourriture manger-PART 1l-être

« J'ai déjà mangé. » (Ž.89)

- (1622) *tsk'ayi t'ub-in-ey t'u*
 eau chauffer-AUGM-PART être.IMPFT.I3S
 « L'eau était chaude. » (D67.IX)

10.4 Participe futur

10.4.1 Formation

Le participe futur se forme de la manière suivante :

préverbe- racine (-augment) *-oni*

Le participe futur conserve le préverbe spatial du verbe fini correspondant. Si le verbe fini n'a pas de préverbe, le participe prend le préfixe *o-* :

verbe fini avec préverbe spatial → participe futur

dol-i-kun-am-an
 PV-VAL2-revêtir-STH-I3P

« ils revêtent [un vêtement] »

dolo-kun-oni

mea-xt-u
 PV-traverser-AOR.I3S

« il traversa »

meya-xt-im-oni

verbe fini sans préverbe spatial

p-kos-um
 I1-balayer-STH

« je balaie »

o-kos-oni

i-çalış-am-s
 VAL2-travailler-STH-I3S

« il travaille »

o-çalış-oni

Quelques participes futurs prennent un augment : *gama-ç-am-oni*, *meya-xt-im-oni*, *o-mt'-in-oni*.

Le suffixe *-oni* sert également à dériver des adjectifs de sens « doté de *x* » (► 4.14.2).

10.4.2 Propriétés syntaxiques

Le participe futur n'est pas très fréquent. Il peut être utilisé comme dépendant de nom :

- (1623) *o-çalış-oni* *yer-epe* *var* *m-a-dzir-u-ya*
 PV-travailler-PF lieu-PL NEG II1-VAL5-voir-AOR.I3S-DR

« Je n'ai pas trouvé de lieu où travailler. » (Ž.38)

- (1624) *xolo* *mezare-şa* *o-xt-im-oni* *ora* *ko-mo-xt-u*
 de_nouveau tombe-ALL PV-aller-AUGM-PF temps PV-PV-venir-AOR.I3S

« [Une année passa.] Le moment où il fallait aller à la tombe revint. » (K'93.84)

- (1625) *o-mt'-in-oni* *ora* *var* *t'u*
 PV-fuir-AUGM-PF temps NEG être.IMPFT.I3S

« Il n'y avait pas le temps de fuir. » (D67.LV)

Le participe futur peut être utilisé prädicativement :

- (1626) *si* *Fransa-şa* *o-xt-im-oni* *t'i*
 2S France-ALL PV-aller-AUGM-PF être.IMPFT.I2S

« Tu devais aller en France. » (inf)

- (1627) [oç'aomboo]

o-ç'a-on *b-oo*
 PV-écrire-PF I1-être

« Il faut que je l'écrive. » (inf)

- (1628) *jın* *k'at'i* *o-kos-oni* *m-i-ğ-u-nan*
 situé_dessus étage PV-balayer-PF II1-VAL3-avoir-STH-I3.IIP

« Nous avons l'étage d'en haut à balayer. » (D67.IX)

Le nom *o-tk'oç-oni* [PV-jeter-PF] « arme à feu » est un participe futur lexicalisé.

10.5 Participe négatif

10.5.1 Formation

Le participe négatif est formé par le circonfixe *u-...-u* :

u- (préverbe-) racine (-augment) *-u*

Lorsque le participe négatif est formé sur un verbe qui contient un préverbe spatial, le préfixe *u-* se place avant le préverbe :

dol-i-kun-am-an

PV-VAL2-revêtir-STH-I3P

« ils revêtent [un vêtement] »

u-dolo-kun-u

PN-PV-revêtir-PN

« sans habits »

mo-y-şvac-u

PV-VAL2-se_reposer-AOR.I3S

« il se reposa »

u-mo-şvac-in-u

PN-PV-se_reposer-AUGM-PN

« sans se reposer »

Dans les autres cas, le préfixe *u-* précède immédiatement la racine :

i-gub-e-n

VAL2-cuire-STH-I3S

« qch cuit »

u-gub-u

PN-cuire-PN

« cru »

dzir-om-s

voir-STH-I3S

« il le voit »

u-dzir-am-u

PN-voir-AUGM-PN

« sans voir »

do-şuv-u
PV-mouiller-AOR

« il le mouilla »

(*do-* est un préverbe affirmatif)

u-şuv-u
PN-mouillé-PN

« non mouillé »

On retrouve le préfixe *u-* dans la formation du privatif (► 4.14.8).

Quelques formes de participe négatif présentent un augment : *u-mo-şvac-in-u*, *u-dzir-am-u*, *u-dzir-ap-u*.

10.5.2 Propriétés syntaxiques

Le participe négatif n'est pas fréquent. Il peut être orienté vers le sujet (*u-mo-şvac-in-u* « sans se reposer ») ou vers l'objet (*u-gub-u* « cru, qui n'a pas cuit »).

Le participe négatif peut s'utiliser comme dépendant de nom :

(1629) *ar ç'ut'a u-gub-u xortsi*
un peu PN-cuire-PN viande

« un peu de viande crue » (D67.I)

Il peut s'utiliser en fonction adverbiale. Il indique alors la manière :

(1630) *sum ndğa-s u-mo-şvac-in-u id-es*
trois jour-DAT PN-PV-se_reposer-AUGM-PN aller-AOR.I3P

« Ils firent route pendant trois jours sans se reposer. » (D67.I)

Le participe négatif s'utilise également en fonction prédicative. Il indique un état résultant du non accomplissement d'un événement passé :

(1631) *juri çil-eri t'es,*
deux marier-PART être.IMPFT.I3P

masuma-na t'u u-çil-u t'u
troisième-SUB être.IMPFT.I3S PN-marier-PN être.IMPFT.I3S

« [Il y avait trois frères.] Deux étaient mariés, le troisième était célibataire. »

(K'72.137)

Si le participe prend un complément, celui-ci le précède :

- (1632) [*dunya u-dzir-am-u*] *heşo i-k'itx-om-t'es-doren*
monde PN-voir-AUGM-PN ainsi VAL2-étudier-STH-IMPFT.I3P-MED
« [L'école de ce lieu était sous terre.] C'était ainsi, sans voir le monde, qu'on y
étudiait. » (D67.I)

Dans l'exemple ci-dessus, le dépendant *dunya* « monde » est à l'absolutif, comme le serait l'objet du verbe fini correspondant. Dans cette construction, le participe négatif manifeste donc un comportement de type verbal. Mais le dépendant peut aussi figurer au génitif :

- (1633) *xut ts'ana-s artikati-ş u-dzir-ap-u orop-er-ep*
cinq an-DAT RECIPR-GEN PN-voir-AUGM-PN aimer-PART-PL
« les amants, qui ne s'étaient pas vus pendant cinq ans » (D37.VIII)

Les exemples sont trop peu nombreux pour permettre de faire des généralisations sur les caractéristiques ± nominales ou verbales du participe futur.

11. La phrase simple

11.1 Rôles syntaxiques nucléaires et alignement

11.1.1 Introduction

On regroupe habituellement sous le terme de « propriétés de codage » le marquage des arguments (par des cas ou des adpositions), la coréférence dans le verbe et l'ordre linéaire des arguments.

En laze, l'ordre des arguments reflète la structure informationnelle de l'énoncé ; il ne sert pas à indiquer les rôles syntaxiques. Le marquage des arguments se fait par des cas : ergatif (-*k*), datif (-*s*) et absolutif (non marqué)¹⁰⁶. Les pronoms interlocutifs ont la même forme à l'ergatif, au datif et à l'absolutif (► 5.1).

En laze, dans la rubrique « coréférence dans le verbe », il faut faire une distinction entre (i) le choix entre les deux paradigmes d'indices pronominaux (« Série I » et « Série II »), présentés en détail à la section 9.4, et (ii) la capacité d'entraîner un accord en nombre. Ces deux paramètres sont indépendants l'un de l'autre. Par exemple, le sujet de la construction transitive est coréférencé par les indices de la Série I et entraîne un accord en nombre (► 9.4.4). Dans une construction potentielle telle que (1634), l'argument coréférencé par la Série I, ici *çxomi* « poisson », n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre (► 9.4.5.2).

(1634) *k'oçi-s* *çxomi* *va* *a-ç'op-u*
homme-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3S
« L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)

L'argument applicatif, coréférencé par la Série II, n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre (► 9.4.4) ; le sujet non canonique de la construction potentielle, également

¹⁰⁶ Cette propriété de codage n'est pas partagée par tous les dialectes. Comme il a déjà été mentionné, le dialecte d'Ardeşen a perdu les cas ergatif et datif (Dumézil 1972 ; Kutscher 2001a : 8, 2001b : 133).

coréférencé par la Série II (*k'oçis* dans l'exemple ci-dessus), a la capacité d'entraîner un accord en nombre (► 9.4.5.2). Par conséquent, dans la discussion des propriétés de codage, je considère le choix de la Série d'indices et l'accord en nombre comme deux paramètres distincts.

La définition des termes A et O fait intervenir la notion de « verbe d'action prototypique » (Creissels 2006a : 283) ou *primary transitive verb* (Andrews 2008 : 138). Un verbe d'action prototypique se construit avec deux arguments ; l'un a le rôle d'agent et le second, le rôle de patient.

Chaque langue possède un groupe de verbes d'action prototypiques au comportement homogène : les caractéristiques morphosyntaxiques des arguments représentant l'agent et le patient sont les mêmes pour tous ces verbes. Ces caractéristiques morphosyntaxiques sont étendues à des verbes dans la construction desquels entrent deux arguments dont les rôles sémantiques s'éloignent de ceux d'agent et de patient. Pour désigner ces arguments, on parle de « terme A » et « terme O ». Autrement dit, le terme A désigne un argument, quel que soit son rôle sémantique, dont les caractéristiques morphosyntaxiques correspondent à celles de l'agent d'un verbe d'action prototypique ; le terme O désigne un argument, quel que soit son rôle sémantique, dont les caractéristiques de codage correspondent à celles du patient d'un verbe d'action prototypique¹⁰⁷ (Creissels 2006a : 282-283, Andrews 2008 : 138, Comrie 1989 : 111 ; Creissels et Comrie utilisent P à la place de O).

Je réserve le terme de *transitif* aux verbes dans la construction desquels figurent un terme A et un terme O (comme nous le verrons à la section 11.2, les arguments peuvent ne pas être explicités s'ils sont récupérables dans le contexte). Un verbe dans la construction duquel ne figure pas un tel couple est *intransitif*. J'utilise le terme d'« objet » comme synonyme de O.

Dans certaines langues, il est utile de reconnaître un rôle syntaxique nucléaire que Dixon et Aikhenvald (2000b : 3) symbolisent par E, pour *extension to core*. Le concept de « terme E » n'a de justification que s'il est utilisé pour désigner un argument dont les caractéristiques morphosyntaxiques le distinguent à la fois de A, O, S et des rôles syntaxiques périphériques. Comme nous allons le voir, il est possible de reconnaître un terme E en laze.

¹⁰⁷ Une fois que A et O sont définis de cette manière, il n'est plus possible de parler de « termes A et O non canoniques », comme c'est le cas dans plusieurs des articles réunis dans Aikhenvald *et al.* (2001).

Selon Creissels (2006a : 300-301), la définition de S comme « unique argument des verbes monovalents n'est guère opératoire (compte tenu de la difficulté qu'il y a souvent à faire la distinction entre arguments et satellites), et la notion de terme ayant un maximum de propriétés de terme syntaxique nucléaire dans les constructions ne comportant pas un couple <A, P> est elle aussi problématique lorsqu'une construction ne comportant pas un couple <A, P> comporte deux termes ayant tous deux des propriétés de terme syntaxique nucléaire ». C'est le cas, en laze, des nombreux verbes intransitifs qui prennent un sujet à l'ergatif ou à l'absolutif coréférencé par les indices de la Série I, et un second argument au datif coréférencé par les indices de la Série II (« voir », « aimer », « se moquer de », « aboyer contre », « être posé sur », etc.).

Creissels (2006a) utilise U à la place de S¹⁰⁸. Il propose de redéfinir ce terme comme « le terme d'une construction intransitive, s'il existe, dont les caractéristiques de codage sont identiques à celles de l'un des deux termes essentiels de la construction transitive » (p.301). Dans ce travail, je me base sur cette définition, mais en l'élargissant un peu : nous verrons que dans le cas du laze, pour définir S, il est pertinent de prendre en considération les propriétés de codage non pas seulement des deux termes essentiels de la construction transitive, mais également du terme E.

Je m'en tiens à l'usage le plus répandu en utilisant les symboles A, O et S.

11.1.2 A et O

La phrase (1635a) illustre la construction transitive. Le terme A, *bozo* « fille », est à l'ergatif ; il est coréférencé par les indices de la Série I, comme le montre la comparaison avec (1635b).

¹⁰⁸ Le terme « S » est une abréviation pour « sujet ». Selon Creissels (2006a : 300), « la notion de terme S utilisée en typologie de l'alignement est logiquement indépendante de la notion classique de sujet, qu'elle ne recoupe que partiellement. Pour éviter les confusions que risque de provoquer un tel élargissement de la polysémie de 'sujet', on peut par exemple [...] désigner comme *terme U* (U pouvant au moins provisoirement être compris comme une abréviation pour (*argument*) *unique*) ce qui est couramment désigné comme 'terme S' ».

(1635) a. *bozo-k ma m-dzi-om-s*
 fille-ERG 1S II1-voir-STH-I3S
 « La fille me voit. » (inf)

b. *bozo-pe-k ma m-dzi-om-an*
 fille-PL-ERG 1S II1-voir-STH-I3P
 « Les filles me voient. » (inf)

Le terme O est à l'absolutif (cf. *k'inçi* « oiseau » en 1636a). Il est coréférencé par les indices de la Série II, ce que montre la comparaison de (1636b) et (1635a). A la 3^e personne, l'indice coréférençant l'objet est zéro.

(1636) a. *bozo-k k'inçi dzir-om-s*
 fille-ERG oiseau voir-STH-I3S
 « La fille voit l'oiseau. » (inf)

b. *bozo-k si g-dzi-om-s*
 fille-ERG 2S II2-voir-STH-I3S
 « La fille te voit. » (inf)

Le terme A a la capacité d'entraîner un accord en nombre, ce que montre la comparaison de (1637a) et (1637b) ; le terme O n'a pas cette capacité (ex.1637c). Je parle uniquement des arguments de 3^e personne. Les interlocutifs pluriels (« nous » et « vous ») entraînent toujours un accord, quel que soit leur rôle syntaxique. Par exemple, la pluralité de l'objet en (1638) est indiquée dans le verbe par le suffixe *-t*.

(1637) a. *bozo-k nek'na ge-nk'ol-um-s*
 fille-ERG porte PV-fermer-STH-I3S
 « La fille ferme la porte. » (inf)

b. *bozo-pe-k nek'na ge-nk'ol-um-an*
 fille-PL-ERG porte PV-fermer-STH-I3P
 « Les filles ferment la porte. » (inf)

- c. *bozo-k nek'na-pe ge-nk'ol-um-s*
 fille-ERG porte-PL PV-fermer-STH-I3S
 « La fille ferme les portes. » (inf)

- (1638) *ma tkva g-dzi-om-t*
 1S 2P II2-voir-STH-1/2P
 « Je vous vois. » (inf)

On peut résumer ainsi les caractéristiques de codage de A et O :

	terme A	terme O
<i>cas</i>	ergatif	absolutif
<i>indices pronominaux</i>	Série I	Série II
<i>accord en nombre</i>	oui	non

Quelques caractéristiques de comportement de A et O sont discutées aux sections 9.8.4.1.2 et 11.2.

L'ordre des constituants reflète la structure informationnelle de l'énoncé. L'ordre non marqué est AOV (ex.1635 à 1638 ci-dessus). Lorsque le terme A est en position de focus, il précède immédiatement le verbe :

- (1639) *uškuri si i-pxor-t'i-r-i ?*
 pomme 2S VAL2-manger-IMPFT-CL-Q
 « Est-ce toi qui mangeais nos pommes ? » (Ž.IV)

Lorsque le terme O est en position de topique, il apparaît avant le terme A :

- (1640) *nana-čkuni-a ar zengini-k n-i-xir-u-ya*
 mère-POSS1P-DR un riche-ERG PV-VAL2-voler-AOR.I3S-DR
 « Notre mère, un homme riche l'a emportée. » (Ž.54)

L'ordre des mots dans la phrase simple est examiné à la section 11.10.

11.1.3 E

En laze, le « terme E » peut être défini comme argument au datif, coréférencé par les indices de la Série II et qui n'entraîne pas d'accord en nombre.

Les exemples (1641a-c) illustrent la construction applicative. L'argument applicatif, *bees* « enfant » en (1641a), est au datif. La comparaison de (1641a et b) montre que l'argument applicatif est coréférencé par la Série II ; la comparaison de (1641a et c) montre que la pluralité de cet argument n'entraîne pas de changement dans le verbe. On peut reconnaître dans l'argument applicatif un terme E.

- (1641) a. *bozo-k* *bee-s* *u-cox-om-s*
fille-ERG enfant-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S
« La fille appelle l'enfant. » (inf)
- b. *baba-k* *g-i-cox-um-s*
père-ERG II2-VAL3-appeler-STH-I3S
« Mon père t'appelle. » (Ž.89)
- c. *bozo-k* *bee-pe-s* *u-cox-om-s*
fille-ERG enfant-PL-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S
« La fille appelle les enfants. » (inf)

La construction illustrée ci-dessus est intransitive. Un terme E peut également apparaître dans une construction transitive. En (1642), *hemuk* « il » fonctionne comme terme A, *oxoi* « maison » comme terme O et *Xasani-s* « pour Hasan » comme terme E.

- (1642) *hemu-k* *Xasani-s* *oxoi* *u-k'od-um-s*
DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S
« Il construit une maison pour Hasan. » (inf)

On peut résumer ainsi les caractéristiques de codage de E :

	terme E
<i>cas</i>	datif
<i>indices pronominaux</i>	Série II
<i>accord en nombre</i>	non

Les propriétés objectales de l'objet (O) et de l'argument applicatif (E) dans les constructions applicatives transitives ont été examinées à la section 9.8.4.1.2.

Le fait que le terme E soit coréférencé dans le verbe permet de le considérer comme un argument nucléaire. D'un autre côté, son marquage au datif le distingue des rôles nucléaires A, O, S_{ao} et S_a ; le fait qu'il n'entraîne pas d'accord en nombre le distingue de S_{ae} (voir ci-dessous).

Comme je l'ai déjà remarqué, le marquage casuel seul ne différencie pas le terme E des rôles syntaxiques périphériques. En effet, le datif est utilisé pour marquer différents satellites de temps et de lieu (► 11.4.2) :

(1643) *sahat'i juri-s ko-mo-xt'-i !*
 heure deux-DAT PV-PV-venir-IMP
 « Viens à deux heures ! » (Q'39.48)

(1644) *oxoi-s mit var t'u*
 maison-DAT quelqu'un NEG être.IMPFT.I3S
 « Il n'y avait personne à la maison. » (K'72.135)

A la suite de Dixon et Aikhenvald (2000b : 3), je qualifie de « construction intransitive étendue » une construction intransitive dans laquelle apparaît un terme E (ex.1641a-c), et de « construction transitive étendue » ou « construction ditransitive » une construction transitive dans laquelle figure un terme E (ex.1642).

On rencontre le terme E dans la construction (i) des verbes applicatifs, (ii) des verbes ditransitifs non dérivés et (iii) de quelques verbes non dérivés biactanciels. Les constructions applicatives ont été présentées aux sections 9.8.4.1, 9.8.5 et 9.8.6.1. Les verbes ditransitifs

non dérivés sont présentés à la section 11.3. Ils incluent *ç-* « donner qch à manger à qn », *me-ç-* « donner qch à qn », *ge-ç-* « frapper qn avec qch » et *k'itx-* « demander qch à qn ».

Les verbes non dérivés biactanciels se construisent avec un terme S_a (ergatif) ou S_{ao} (absolutif) et un terme E. Ces verbes incluent *or-* « aimer » au présent et à l'imparfait (ex.1645a-b), *me-ç'iş-* « atteindre, rejoindre, poursuivre » (ex.1646a-b) et *ge-xed-* « s'asseoir sur ». Le verbe « aimer » prend en général un sujet à l'ergatif (au présent et à l'imparfait) et « atteindre », un sujet à l'absolutif. Pour chaque verbe, l'exemple (a) montre que le terme E est au datif et l'exemple (b), qu'il est coréférencé par la Série II.

(1645) a. *çobani-k malte-ş oxorca-s or-om-t'u-doren*
 berger-ERG voisin-GEN femme-DAT aimer-STH-IMPFT.I3S-MED
 « Le berger aimait la femme du voisin. » (D67.VI)

b. *cumal-epe-çkimi-k ma dido mp'-or-om-an*
 frère-PL-POSS1S-ERG 1S beaucoup II1-aimer-STH-I3P
 « Mes frères m'aiment beaucoup. » (D37.VIII)

(1646) a. *bere-pe me-ç'iş-es hamu-s*
 enfant-PL PV-atteindre-I3P DEM1-DAT
 « Les enfants le rejoignirent. » (K'72.144)

b. *ma si me-k-ç'iş-are*
 1S 2S PV-II2-atteindre-FUT.I1/2S
 « Je te rejoindrai. » (Q'39.47)

11.1.4 S_{ao}

Les exemples (1647a-b) illustrent une construction intransitive dans laquelle figure un argument à l'absolutif, coréférencé par la Série I et qui entraîne un accord en nombre.

(1647) a. *oxorca-muşi mo-xt-u*
 femme-POSS3S PV-venir-AOR.I3S
 « Sa femme arriva. » (Ž.31)

- b. *jur mçxui mo-xt-es*
 deux mouton PV-venir-AOR.I3P
 « Deux moutons arrivèrent. » (K'72.132)

L'argument de cette construction partage avec le terme A le fait d'être coréférencé par la Série I et d'entraîner un accord en nombre ; il partage avec le terme O le fait de figurer à l'absolutif. On peut donc reconnaître ici un terme S_{ao} . Cette construction relève de l'alignement mixte : elle comprend un argument qui partage des propriétés de codage avec A et avec O. Ceci est résumé dans le tableau ci-dessous (les chiffres romains indiquent les Séries d'indices pronominaux ; AN = accord en nombre) :

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
O		+			+	
S_{ao}		+		+		+

La grande majorité des verbes intransitifs prennent un sujet à l'absolutif :

- les verbes passifs et anticausatifs-facilitatifs, qui appartiennent à la Classe 2a (► 9.9.4) ;

- les verbes de la Classe 2b. Parmi les non dérivés de cette classe, on trouve des verbes dont le sujet inanimé représente le siège du procès (« fondre (intr) », « chauffer (intr) », « sécher (intr) », « se casser »), des verbes prenant un sujet animé qui n'a pas le contrôle du procès (« mourir », « s'évanouir », « crever (en parlant d'un animal) », « s'effaroucher »), et des verbes dont le sujet animé à le contrôle du procès (« voler (dans les airs) », « poursuivre qn (+ datif) », « se glisser dehors », « s'asseoir », « s'arrêter », « se cacher »). On trouve également dans cette classe quelques verbes avec opérateur applicatif *o-* figé ; ces verbes désignent des états (« être cloué à », « être écrit sur », « être enterré dans », « être avec, accompagner », « être suspendu à », etc.). La Classe 2b est présentée à la section 9.9.5 ;

- les verbes de la Classe 2c « être debout » et « être couché » (► 9.9.6) ;

- le verbe de Classe 1a *xarxal-* « bouillir (intr.) » (► 9.9.1) ;

- certains verbes de Classe 1c (► 9.9.3) ; les verbes de cette classe prennent en général un sujet animé ; on observe une certaine variation dans le choix du cas du sujet (► 9.9.7.2).

11.1.5 S_a

L'exemple (1648a-b) illustre une construction intransitive dans laquelle apparaît un argument à l'ergatif, coréférencé par la Série I et qui entraîne un accord en nombre. Ces caractéristiques sont celles du terme A. On peut donc reconnaître ici un terme S_a.

(1648) a. *bozo-k i-bgar-s*
 fille-ERG VAL2-pleurer-I3S
 « La fille pleure. » (Ž.77)

b. *bere-pe-muši-k i-bgar-nan*
 enfant-PL-POSS3S-ERG VAL2-pleurer-I3P
 « Ses enfants pleurent. » (Ž.54)

Cette construction illustre un alignement de type accusatif : le sujet du verbe intransitif a les mêmes propriétés de codage que le sujet d'un verbe transitif. On constate que A et S_a sont tous deux marqués par un cas, alors que O est à la forme non marquée (l'absolutif).

Schématiquement, on peut résumer ainsi les caractéristiques de codage de S_a :

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
S _a	+			+		+

Les verbes intransitifs avec sujet à l'ergatif ont déjà été discutés à la section 9.9.7.2.

Ces verbes incluent :

Classe 1a

<i>i-çalış-</i>	« travailler »
<i>lal-</i>	« aboyer »
<i>k'iy-</i>	« chanter »
<i>ğvetsk'-</i>	« coasser »
<i>p'e-</i>	« miauler »
<i>murmol-</i>	« hurler (ours) »
<i>k'arç'al-</i>	« glousser »
<i>p'et'el-</i>	« bêler »
<i>mğo-</i>	« crier, meugler »
<i>xirxin-</i>	« hennir »
<i>xval-</i>	« tousser »
<i>çind-</i>	« éternuer »
<i>xrut'in-</i>	« ronfler »
<i>ksin-</i>	« péter »
<i>mko-</i>	« bâiller »
<i>mcv-</i>	« paître »

Classe 1c

<i>i-bir-</i>	« chanter »
<i>i-bgar-</i>	« pleurer »
<i>i-duşun-</i>	« réfléchir » (< turc <i>düşünmek</i>)
<i>i-dzitsin-</i>	« rire »

Tous ces verbes prennent un sujet animé. La plupart désignent des procès dont le sujet a le contrôle. La variante déagentive des verbes désignant des manifestations corporelles (« tousser », « éternuer », « ronfler », etc.) a été présentée à la section 9.8.6.2.2. Il semble que la variante déagentive insiste sur le fait que le sujet agit sans contrôle ; mais comme je l'ai

déjà remarqué, la différence exacte, pour ces procès, entre le verbe non dérivé et le verbe déagentif correspondant reste à étudier.

11.1.6 S_{ae}

Les exemples ci-dessous illustrent un troisième type de construction intransitive. Ils contiennent un argument au datif qui partage avec A la capacité d’entraîner un accord en nombre (cf. le suffixe *-es* en 1649c) et avec O le fait d’être coréférencé par les indices de la Série II (cf. *m-* en 1649a). *A priori*, on pourrait reconnaître ici un terme S_{ao}.

- (1649) a. *dido* *m-a-şkuin-es*
 beaucoup II1-VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Nous avons eu très peur. » (inf)
- b. *k'oçi-s* *a-şkuin-u*
 homme-DAT VAL5-avoir_peur-AOR.I3S
 « L’homme a eu peur. » (inf)
- c. *k'oç-epe-s* *a-şkuin-es*
 homme-PL-DAT VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Les hommes ont eu peur. » (inf)

Les caractéristiques de ce terme « S_{ao} » se résument ainsi :

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
O		+			+	
S _{ao}			+		+	+

La comparaison des propriétés de codage de l'argument au datif en (1649) avec les propriétés de codage de E montre que ces termes partagent deux propriétés : ils sont coréférencés par la Série II et figurent au datif, ce qui peut se résumer ainsi :

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
E			+		+	
S _{ae}			+		+	+

La comparaison de la construction en (1649) avec A et O aboutit à poser un terme S_{ao} qui ne partage qu'une propriété de codage avec A (l'accord en nombre), et une propriété de codage avec O (la coréférence par la Série II). La comparaison avec le terme E montre que l'argument au datif en (1649) partage *deux* propriétés avec ce terme. Il apparaît donc que l'argument de la construction en (1649) se rapproche plus de E que de O. De la même manière qu'on désigne par S_{ao} l'argument d'une construction intransitive qui présente à la fois des caractéristiques de A et de O, on peut désigner par S_{ae} l'argument d'une construction intransitive qui présente à la fois des caractéristiques de A et de E.

La reconnaissance d'un terme S_{ae} demande de prendre en compte, dans la définition de S, un terme autre que A et O. On peut se demander si ce choix est pertinent typologiquement, et s'il est approprié d'élargir la définition de S. Dans le cadre de la description du laze, la reconnaissance d'un terme S_{ae} permet de capter la ressemblance entre les arguments au datif dans les constructions du type illustré en (1649) et le terme E.

Le terme S_{ae} joue un rôle important dans la grammaire du laze. Les constructions comprenant un tel terme sont fréquentes ; elles concernent aussi bien une dérivation verbale productive, le potentiel-déagentif, qu'une partie importante du lexique (verbes et expressions périphrastiques incluant un possesseur ou un expérient).

Définir S par référence uniquement à A et O aboutit à poser, pour la construction en (1649), un terme S_{ao}. Or, le symbole est déjà utilisé pour décrire le sujet absolutif des verbes intransitifs (section 11.1.4 ci-dessus). Utiliser le symbole S_{ae} permet de remédier à ce

problème. (Mais évidemment, ceci n'est pas une justification théorique pour la reconnaissance de S_{ae} .)

Le terme S_{ae} se rencontre dans les constructions indirectes (ou « constructions à sujet non canonique »), qui ont été discutées à plusieurs reprises. Ces constructions sont :

- la dérivation verbale productive du potentiel-déagentif (► 9.8.6.2) ;
- les tiroirs du parfait, plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif (► 9.6.16) ;
- les nombreux verbes et expressions périphrastiques incluant un possesseur ou un expérient. Certains de ces verbes sont morphologiquement non dérivés (► 9.9.3) ; la plupart présentent un opérateur de valence : *u-* (► 9.8.4.3), *o-* (► 9.8.5) ou *a-* (► 9.8.6.3).

Les constructions indirectes sont corrélées à une diminution de la transitivité sémantique (Hopper et Thompson 1980). Les tiroirs verbaux à construction indirecte indiquent un état résultant d'un événement passé plutôt que l'événement lui-même. Les verbes potentiels ne décrivent pas la réalisation d'une action, mais la possibilité (ou l'impossibilité) de réaliser une action. D'autre part, ils apparaissent la plupart du temps en contexte négatif. Les verbes déagentifs indiquent une diminution de l'agentivité du sujet, qui accomplit l'action par mégarde/sans contrôle. Les verbes et expressions périphrastiques à construction indirecte s'éloignent du prototype de la transitivité sémantique, puisqu'ils désignent soit la possession, soit des émotions, sensations ou processus psychologiques. Typologiquement, il est commun qu'un marquage non canonique des arguments nucléaires soit corrélé à une diminution de la transitivité sémantique, comme le remarque Onishi (2001 : 43) : « In general, oblique case markings on core arguments reflect low transitivity status of the whole clause [...] ».

Les constructions à sujet au datif du laze sont intéressantes typologiquement. Ces sujets non canoniques sont coréférencés dans le verbe, ce qui permet certaines observations syntaxiques, telles que l'accord en nombre. D'autre part, le laze présente des traits ergatifs. Les langues présentées dans Aikhenvald *et al.* (2001) sont des langues majoritairement accusatives.

Quelques propriétés de comportement du terme S_{ae} sont examinées à la section 11.2.

La notion d'alignement fait référence à la comparaison des propriétés de S avec celles du couple $\langle A, O \rangle$. Si on élargit la définition de l'alignement pour y inclure les propriétés de E, on aboutit, pour S_{ae} , à un type d'alignement « mixte » : S_{ae} partage des propriétés avec A et avec E.

Le laze présente une variation d'alignement conditionnée par les tiroirs verbaux : aux tiroirs directs, l'alignement est accusatif (S_a) ou mixte (S_{ao}), selon les verbes. Aux tiroirs du

parfait, du plus-que-parfait II et du plus-que-parfait II médiatif, l'alignement est mixte, de type S_{ae}.

11.1.7 L'argument absolutif de la construction indirecte

La construction illustrée au début de la section précédente (ex.1649) contient un seul argument nucléaire (S_{ae}). Si le stimulus est exprimé, il apparaît sous forme d'oblique à l'ablatif ou à l'allatif (► 9.8.6.3) :

- (1650) *tsk'ari-şen a-şkurn-e-n*
 eau-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3S
 « Il a peur de l'eau. » (D37.I)

On trouve des constructions incluant un terme S_{ae} dans lesquelles figure un second terme nucléaire. C'est le cas des verbes potentiels dérivés de verbes transitifs, des tiroirs indirects, des expressions expérientielles périphrastiques incluant un terme tel que *guri* « cœur » et *xuy* « humeur » et de verbes indirects tels que « avoir » et « vouloir ».

Les exemples (1651a-c) illustrent le verbe potentiel « pouvoir attraper ». L'« attrapeur » (*k'oçis* « homme ») a le rôle de terme S_{ae} : il est au datif, coréférencé par la Série II et entraîne un accord en nombre (cf. *-es* en 1651b).

- (1651) a. *k'oçi-s çxomi var a-ç'op-u*
 homme-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3S
 « L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)
- b. *k'oç-epe-s çxomi var a-ç'op-es*
 homme-PL-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3.IIP
 « Les hommes n'ont pas pu attraper le poisson. » (inf)
- c. *k'oçi-s çxom-epe var a-ç'op-u*
 homme-DAT poisson-PL NEG VAL5-attraper-AOR.I3S
 « L'homme n'a pas pu attraper les poissons. » (inf)

La construction comporte un second argument, qui figure à l'absolutif (*çxomi* « poisson ») et n'entraîne pas d'accord en nombre (comme le montre l'exemple 1651c). Pour certains

locuteurs (► 9.8.6.2.1.2), cet argument peut varier en personne, ce qui montre qu'il est coréférencé par la Série I. Dans l'exemple ci-dessous, le verbe est spécifié <Série I: 2^e personne du singulier>. Je rappelle que la 2^e personne du singulier à la Série I n'est pas marquée (► 9.4.2) ; c'est donc l'absence de toute marque qui indique cette personne.

(1652) *si hak var me-m-a-şkv-in-er*
 2S ici NEG PV-II1-VAL5-laisser-CAUS-STH
 « Je ne peux pas te laisser ici. » (D37.VIII)

Le fait que l'argument à l'absolutif est coréférencé par la Série I est illustré également par l'exemple ci-dessous : le terme à l'absolutif *cumadepe* « oncles » est coréférencé par le préfixe de Série I *b-*. Je rappelle que « avoir » est un verbe à construction indirecte (► 9.8.4.3.2.1).

(1653) *cumad-epe-na b-u-on-u-t'i-t*
 oncle-PL-SUB II-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT-1/2P

k-u-çk-i-t'u-doren
 PV-II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S-MED

« [Ce garçon ne nous a pas oubliés.] Il savait qu'il nous avait, nous, ses oncles. »
 (Q11.IV)

Le fait que l'argument à l'absolutif soit coréférencé dans le verbe permet de le considérer comme un argument nucléaire. Les constructions examinées ici comprennent donc deux arguments nucléaires : S_{ac} , coréférencé par la Série II, et l'argument à l'absolutif, coréférencé par la Série I. Ces constructions sont intransitives, puisqu'elles ne comportent pas un couple <A, O>.

Dans les constructions examinées ici, l'argument à l'absolutif partage avec A le fait d'être coréférencé par la Série I ; il partage avec O le fait de ne pas pouvoir entraîner un accord en nombre et de figurer à l'absolutif. Ceci est résumé dans le tableau ci-dessous (où X représente l'argument à l'absolutif).

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
O		+			+	-
X		+		+		-

Le terme « X » pose problème pour la définition de S. Si on définit S comme unique argument des verbes monovalents, on ne peut pas reconnaître de terme S dans ces constructions, puisque le verbe est bivalent.

La notion de terme ayant un maximum de propriétés syntaxiques nucléaires dans une construction ne comportant pas un couple <A, O> ne permet pas non plus de reconnaître ici un unique terme S, puisque la construction comporte *deux* termes ayant des propriétés de terme syntaxique nucléaire.

Si on tire toutes les conclusions de la définition de S comme terme d'une construction intransitive dont les caractéristiques de codage sont identiques à celles de l'un des deux termes essentiels de la construction transitive, alors on doit reconnaître ici une construction avec deux termes présentant chacun une partie des propriétés pertinentes pour la reconnaissance d'un terme S. En effet, les constructions examinées ici comportent :

- un terme (au datif) qui partage avec A la capacité d'entraîner un accord en nombre et avec O la coréférence par la Série II et
- un terme (à l'absolutif) qui partage avec A le fait d'être coréférencé par la Série I et avec O le fait de figurer à l'absolutif et de ne pas pouvoir entraîner un accord en nombre.

Je n'irai pas plus loin dans la discussion de ce problème, qu'il est important de soulever.

11.1.8 Les pronoms interlocutifs

Les pronoms interlocutifs ont la même forme aux trois cas marquant les rôles syntaxiques nucléaires : absolutif, ergatif et datif (► 5.1). Les exemples ci-dessous illustrent le pronom *tkva* « vous » remplissant différents rôles syntaxiques. Dans tous les cas, il garde la même forme.

(1654) terme A

tkva ma m-dzi-om-t
2P 1S II1-voir-STH-1/2P

« Vous me voyez. » (inf)

(1655) terme O

bozo-pe-k tkva g-dzi-om-an
fille-PL-ERG 2P II2-voir-STH-I3.IIP

« Les filles vous voient. » (inf)

(1656) terme E

tkva padişai-k g-i-cox-um-an
2P sultan-ERG II3-VAL3-appeler-STH-I3.IIP

« Le sultan vous appelle. » (K'93.121)

(1657) terme S_{ao}

tkva dido k'itx-eri k'oç-epe re-t
2P beaucoup lire-PART homme-PL être-1/2P

« Vous êtes des hommes instruits. » (Ž.37)

(1658) terme S_{ae}

tkva mo g-a-şkurin-e-t'a-n !
2P PROH II2-VAL5-avoir_peur-STH-SUBJ-I3.IIP

« N'ayez pas peur ! » (K'72.137)

Les pronoms interlocutifs présentent donc un alignement de type neutre : A = O = S.

Lorsqu'un pronom interlocutif est coréférent d'un constituant déclinable, celui-ci présente le cas marquant son rôle syntaxique. En (1659), par exemple, le pronom *iri* « tous » fait référence à la 2^e personne ; il fonctionne comme terme A et figure à l'ergatif. En (1660), le syntagme *ğomaneri bere* « enfant inexpérimenté » fonctionne comme terme E et figure au datif.

(1659) *iri-k si k-çu-mel-t*
 tous-ERG 2S II2-attendre-STH-1/2P

« Tous, nous t’attendons. » (D37.V)

(1660) *si, ġomaneri bere-s, mu g-a-xen-e-n !*
 2S inexpérimenté enfant-DAT quoi II1-VAL5-faire-STH-13S

« Toi, enfant inexpérimenté, que peux-tu faire ! » (K’72.137)

11.1.9 Résumé

J’ai distingué les rôles syntaxiques nucléaires suivants : A, O, E, S_a, S_{ao} et S_{ae}. Les caractéristiques de ces rôles nucléaires sont résumées dans le tableau ci-dessous.

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
O		+			+	
E			+		+	
S _a	+			+		+
S _{ao}		+		+		+
S _{ae}			+		+	+

Les constructions intransitives comprenant un terme S_a illustrent un alignement accusatif ; les constructions intransitives avec un terme S_{ao} illustrent un alignement mixte, de même que les constructions intransitives avec un terme S_{ae}.

11.2 Sujets non canoniques

Parmi les propriétés de codage du terme A figurent la capacité d’entraîner un accord en nombre et, dans l’ordre non marqué des constituants, la position avant les autres arguments du verbe¹⁰⁹. Parmi les propriétés de comportement de A, on peut citer : (i) le contrôle de l’interprétation du pronom emphatique/réfléchi *muk*, (ii) du pronom réciproque *artikati* et (iii) du nom verbal, dans les constructions à contrôle ; (iv) l’omission sous coréférence dans les constructions à contrôle et (v) la possibilité de représenter un participant envers lequel est dirigé un ordre.

Ces caractéristiques sont partagées par les termes S_a (ergatif) et S_{ao} (absolutif). Dans ce chapitre, je montre que le terme S_{ae} (datif) manifeste les mêmes propriétés de codage et de comportement. Le fait que S_{ae} entraîne un accord en nombre a déjà été illustré à plusieurs reprises (► 9.4.5, 11.1.6) ; ce point ne sera pas rediscuté ici.

J’appelle « sujet » les termes A (ergatif), S_a (ergatif) et S_{ao} (absolutif), et « sujet non canonique » ou « sujet datif » le terme S_{ae} .

Les tests de l’omission sous coréférence et du contrôle entre phrases coordonnées ne sont pas utilisables en laze : tout argument, quel que soit son rôle syntaxique, peut être omis, et tout argument, quel que soit son rôle syntaxique, peut contrôler l’omission. J’illustre ces deux points successivement.

En (1661), le sujet du verbe transitif « apporter » est omis :

(1661) *zavali k'oçi-k seri-ndğal-eri i-çalış-om-t'u do*
 pauvre homme-ERG nuit-jour-SFX VAL2-travailler-STH-IMPFT.I3S et

∅ *bere-pe-muşi-s gyari m-u-∅-me-t'u*
 enfant-PL-POSS3S-DAT nourriture PV-II3.VAL3-apporter-STH-IMPFT.I3S

« Le pauvre homme travaillait nuit et jour et apportait de la nourriture à ses enfants. »

(K'93.84)

En (1662), le sujet du verbe intransitif « partir » est omis :

¹⁰⁹ L’ordre des arguments n’est pas à placer au même rang que le marquage casuel et la coréférence, puisqu’il n’est pas fixe. Il reflète la structure informative de l’énoncé.

(1662) *hemu-k-ti tsk'ari e-zd-u do ∅ i-gzal-u*
 DEM2-ERG-ADD eau PV-prendre-AOR.I3S et VAL2-partir-AOR.I3S
 « Il prit de l'eau et s'en alla. » (Ž.27)

Dans l'exemple (1663), le sujet non canonique du verbe « être surpris par la nuit » est omis :

(1663) *id-es, id-es do ∅ d-u-lumc-es*
 aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P et PV-II3.VAL3-faire_nuit-AOR.I3.IIP
 « Ils marchèrent, marchèrent, et furent pris par la nuit. » (K'93.120)

Dans l'exemple (1664), l'objet du verbe « engager » est omis :

(1664) *ari çobani ko-mo-xt-u do ko-d-o-kaç-u*
 un berger PV-PV-venir-AOR.I3S et PV-PV-VAL1-tenir-AOR.I3S
 « [Il était une fois un agha. Il avait beaucoup de chèvres et de moutons.] Un berger arriva ; [l'agha] l'engagea. » (Ž.56)

En (1661), le sujet ergatif d'un verbe intransitif contrôle la référence de l'argument omis ; en (1662), le sujet d'un verbe transitif contrôle la référence ; en (1663), le sujet absolutif d'un verbe intransitif (non exprimé ici) contrôle la référence. Dans l'exemple ci-dessous, l'argument applicatif contrôle la référence :

(1665) *nuk'u-s ağu k-eş-u-ğ-u do*
 bouche-DAT poison PV-PV-II3.VAL3-retirer-AOR.I3S et

∅ xolo d-i-k'a-u
 de_nouveau PV-VAL2-se_rétablir-AOR.I3S
 « Lorsqu'elle lui retira le poison de la bouche, elle se rétablit. » (litt. « elle lui_i retira le poison de la bouche et elle_i se rétablit ») (Ž.94)

En réalité, n'importe quel participant, même s'il n'est pas mentionné dans la première des phrases conjointes, peut contrôler la référence d'un argument omis, à partir du moment où il est récupérable dans le contexte. En (1666), le sujet du verbe transitif « manger » n'est

explicité ni dans la première, ni dans la seconde proposition ; il est mentionné plus haut dans le texte.

- (1666) *ipti k'arğa-k mo-i-ğ-u, çk'om-u-dort'u*
 avant corbeau-ERG PV-VAL2-apporter-AOR.I3S manger-AOR.I3S-PQP
 « Auparavant, le corbeau en avait apporté et [la fille] en avait mangé. » (K'93.126)

De même, en (1664), répété ci-dessous, le sujet du verbe transitif « engager » est mentionné plus haut dans le texte.

- (1667) *ari çobani ko-mo-xt-u do ko-d-o-kaç-u*
 un berger PV-PV-venir-AOR.I3S et PV-PV-VAL1-tenir-AOR.I3S
 « [Il était une fois un agha. Il avait beaucoup de chèvres et de moutons.] Un berger arriva ; [l'agha] l'engagea. » (Ž.56)

Le contrôle de la référence d'un argument omis n'est donc pas contraint syntaxiquement, mais plutôt pragmatiquement.

La notion de « sujet » en géorgien a été discutée par plusieurs auteurs (cf. Aronson 1970). Certains utilisent les concepts de « sujet logique » et « sujet grammatical » (Tschenkéli 1958a, Čikobava 1968). Par exemple, (1668a) illustre un verbe direct et (1668b), un verbe indirect. En (1668a), selon Tschenkéli, *deda* (coréférencé par la Série I) représente en même temps le « sujet grammatical » et le « sujet logique ». En (1668b), *dedas* (coréférencé par la Série II) est le « sujet logique », mais le « sujet grammatical » est *švili* (Série I).

- (1668) a. *deda u-yimi-s švil-s*
 mère II3.VAL3-sourire-I3S enfant-DAT
 « La mère sourit à son enfant. » (Tschenkéli 1958a : 448)
- b. *deda-s u-q'var-s švil-i*
 mère-DAT II3.VAL3-aimer-I3S enfant-NOM
 « La mère aime son enfant. » (Tschenkéli 1958a : 448)

Dans les exemples du type illustré en (1668b), « les indices personnels objectifs [= indices de la Série II] expriment ce qui, dans la traduction allemande, apparaît comme le *sujet réel* ou *logique* »¹¹⁰ (Tschenkéli 1958a : 447).

Vogt (1971 : 81) adopte un point de vue similaire : « Est sujet d'une forme verbale le terme nominal auquel renvoie un affixe de la première série. [...] Est régime d'une forme verbale le terme nominal auquel renvoie un affixe de la seconde série ».

Harris (1981, 1985) travaille dans le cadre de la grammaire relationnelle. Selon cet auteur, dans une construction indirecte telle que celle de l'exemple (1668b), *dedas* est *initial subject* et *final indirect object* ; *švili* est *initial direct object* et *final subject*.

Mon approche se distingue de celle des auteurs mentionnés ci-dessus. J'évite le concept de « sujet logique », basé sur la traduction dans une langue européenne. Dans la définition du sujet, je ne me restreins pas à l'observation du choix de la Série d'indices de coréférence : je prends également en compte l'accord en nombre et plusieurs propriétés de comportement. D'autre part, je m'en tiens à une analyse de surface des énoncés, sans poser de structures profondes.

11.2.1 Ordre des arguments

Dans l'ordre non marqué des constituants, les termes A (ex.1669), S_a (ex.1670) et S_{ao} (ex.1671) sont placés avant les autres arguments. Les termes O (ex.1669) et E (ex.1670) apparaissent en seconde position.

(1669) [bere-k]_A [otsxoc]_O me-tk'oç-u
garçon-ERG peigne PV-jeter-AOR.I3S

« Le garçon jeta le peigne. » (D37.I)

¹¹⁰ « Hier drückt dieses objektive Personalzeichen das aus, was bei einer sinngemässen Übersetzung ins Deutsche als *wirkliches* oder *logisches Subjekt* erscheint. »

(1670) [da do nusa-k]_{Sa} [Xasani-s]_E
 sœur et jeune_mariée-ERG Hasan-DAT

dido *gy-a-bgar-es*
 beaucoup PV-VAL5-pleurer-AOR.I3P

« Sa sœur et sa jeune femme pleurèrent beaucoup Hasan. » (Ž.9)

(1671) [cuma-çkimi]_{Sao} [ham daği-şe]_{oblique} menda-xt-u-doen-ya
 frère-POSS1S DEM1 montagne-ALL PV-aller-AOR.I3S-MED-DR

« Mon frère est allé à cette montagne. » (K'72.132)

Comme A, S_a et S_{ao}, le sujet datif apparaît avant les autres arguments. L'exemple (1672) illustre une expression expérientielle périphrastique ; l'exemple (1673) illustre la dérivation potentielle.

(1672) [bozo-pe-s]_{Sae} [gui] m-u-xt-es
 fille-PL-DAT cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3.IIP

« Les filles se fâchèrent. » (litt. « le cœur vint aux filles ») (inf)

(1673) [k'oçi-s]_{Sae} [çxomi] var a-ç'op-u
 homme-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3S

« L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)

Je n'ai relevé aucun exemple d'expression expérientielle périphrastique dans lequel le terme à l'absolutif (*guri* « cœur », *xuy* « humeur », etc.) serait placé avant le terme au datif. Dans la construction potentielle, en revanche, il est possible de trouver le terme au datif dans la position de focus, immédiatement devant le verbe, et précédé du terme à l'absolutif :

(1674) *Hiziyi mi-s a-dzir-e-n ?*
 Hizir qui-DAT VAL5-voir-STH-I3S

« Qui peut trouver Hizir [prénom masc.] ? » (D67.XIV)

L'ordre des mots dans la phrase simple est présenté à la section 11.10.

11.2.2 Pronom emphatique réfléchi *muk*

Le pronom emphatique/réfléchi *muk* a été présenté à la section 5.3. En fonction non subjectale, ce pronom peut tirer sa référence du sujet de la proposition dans laquelle il figure.

Dans les exemples ci-dessous, le terme A contrôle l'interprétation du pronom emphatique-réfléchi *muk* qui fonctionne comme complément de postposition en (1675) et dépendant génitival en (1676).

- (1675) *[Ali-k]_i mtsxuli [mu-şi_i şeni] k-e-zd-u*
 Ali-ERG poire EMPH/REFL-GEN pour PV-PV-prendre-AOR.I3S
 « Ali a pris la poire pour lui-même. » (inf)

- (1676) *[∅]_i hek [mu-ş_i dolokunu] çobani-s ko-me-ç-u*
 là_bas EMPH/REFL-GEN vêtement berger-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S
 « Là-bas, elle donna ses (propres) habits au berger. » (K'93.120)

Le laze n'a pas de possessif réfléchi à proprement parler, mais dans l'exemple ci-dessus, le pronom emphatique/réfléchi au génitif a le même type de fonction qu'un possessif réfléchi.

Le terme S_{ae} a également la capacité de contrôler l'interprétation du pronom *muk*. En (1677), le sujet non canonique *oxorcas* contrôle l'interprétation du pronom emphatique/réfléchi *muş_i* en fonction de dépendant génitival :

- (1677) *[he oxorca-s]_i*
 DEM2 femme-DAT

[mu-ş_i bozo-ti] k-u-on-u-t'u
 EMPH/REFL-GEN fille-ADD PV-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S

« [Une fille avait une belle-mère (deuxième épouse de son père)]. Cette femme avait sa propre fille. » (K'72.130)

Je n'ai pas relevé d'exemple dans lequel, à l'intérieur d'une proposition, un terme non subjectal (O, E, oblique) contrôlerait la coréférence du pronom *muk*. L'idéal serait évidemment de s'assurer en élicitation que de telles constructions sont agrammaticales. Le même type de remarque vaut pour les constructions examinées aux sections suivantes.

11.2.3 Pronom réciproque

Les termes A et S_{ao} peuvent contrôler l'interprétation du pronom réciproque *artikati* :

- (1678) [*sum bere-k*]_i *biga-pe-te* [*artikati*]_i *il-om-t'es*
trois enfant-ERG bâton-PL-INSTR RECIPR frapper-STH-IMPFT.I3P

« Trois garçons se frappaient les uns les autres avec des bâtons. » (D67.I)

- (1679) [*jui-ti*]_i [*artikati-s*]_i *n-u-g-am-an*
deux-ADD RECIPR-DAT PV-II3.VAL3-ressembler-STH-I3P

« Les deux se ressemblent. » (K'72.132)

L'exemple ci-dessous montre que le terme S_{ae} (*çkaris*) peut également contrôler l'interprétation du pronom réciproque.

- (1680) [*çkari-s*]_i [*artikat*]_i *var u-çk-i-t'ez-doren*
aucun-DAT RECIPR NEG II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3.IIP-MED

« [Trois hommes aimaient la même femme et la poursuivaient de leurs assiduités.]

Aucun ne connaissait l'existence des autres. » (D37.IX)

11.2.4 Constructions à contrôle

Le terme S_a (*motalpek* en 1681) a la capacité de contrôler l'interprétation du sujet sous-jacent du nom verbal fonctionnant comme complément du verbe (*kogyoçk'es*) dont S_a est le sujet :

- (1681) [*motal-epe-k*]_i [*∅*]_i *o-ts'i-u-s* *ko-gy-o-çk'-es*
petit_d'animal-PL-ERG PV-crier-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3P

« Les petits commencèrent à crier. » (D37.VIII)

Les exemples suivants montrent que le terme S_{ae} a également cette capacité.

(1682) [yahudi-s]_i [∅_i k'inçi-şi o-çk'om-u] u-n-t'u
 Juif-DAT oiseau-GEN PV-manger-NV II3.VAL3-vouloir-IMPFT.I3S

« Le Juif voulait manger l'oiseau. » (Ž.30)

(1683) [tsana-s]_i [∅_i o-mt'-in-u] u-n-t'u
 rouge_gorge-DAT PV-fuir-AUGM-NV II3.VAL3-vouloir-IMPFT.I3S

« Le rouge-gorge voulait fuir. » (K'72.140)

(1684) [limxanapuna-s-na skid-u-t'u ot'rik'e-s]_i
 fourré_d'égantiers-DAT-SUB habiter-STH-IMPFT.I3S caille-DAT

[∅_i o-putx-u] go-çk'ond-u
 PV-voler-NV PV-oublier-AOR.I3S

« La caille, qui vivait dans un fourré d'égantiers, avait oublié comment on faisait pour voler. » (K'72.140)

L'exemple suivant montre que dans la complétive, le terme omis coréférent du sujet de la matrice peut être lui-même un terme S_{ac} (« savoir » est un verbe indirect) :

(1685) [ma]_i [∅_i ii şeyi o-çk-in-u] m-i-no-n
 1S tout chose PV-savoir-AUGM-NV II1-VAL3-vouloir-I3S

« Je veux tout savoir. » (inf)

11.2.5 Impératif

Le sujet canonique peut représenter un participant vers lequel est dirigé un ordre :

(1686) terme A

ma xezmek'yari k-e-m-zd-i !
 1S domestique PV-PV-II1-prendre-IMP

« Prends-moi comme serviteur ! » (Ž.12)

(1687) terme S_{ao}

ko-mo-xt-i !

PV-PV-venir-IMP

« Viens ! » (inf)

(1688) terme S_a

mot i-bgar !

PROH VAL2-pleurer

« Ne pleure pas ! » (inf)

Le sujet non canonique peut également représenter un participant vers lequel est dirigé un ordre :

(1689) *si mo g-a-şkurn-e-t'a-s !*

2S PROH II1-VAL5-avoir_peur-STH-SUBJ-I3S

« N'aie pas peur ! » (K'93.89)

(1690) *g-i-çk-i-t'a-s, sap'ri-s selameti u-ğ-u-n !*

II2-VAL3-savoir-STH-SUBJ-I3S patience-DAT salut II3.VAL3-avoir-STH-I3S

« Sache-le : le salut est dans la patience ! » (K'72.142)

11.3 Verbes ditransitifs

Une construction ditransitive comprend un agent, un thème (la chose transmise) et un destinataire. Je prends ici le terme de destinataire dans un sens large, en y incluant le bénéficiaire (par exemple dans « acheter qch pour qn »). Maintenir la distinction entre destinataire et bénéficiaire complique la description ; ces rôles sémantiques sont exprimés tous deux sous forme de terme E.

Les constructions ditransitives en laze ont été présentées dans Lacroix (2007a).

11.3.1 Verbes ditransitifs dérivés et non dérivés

Les verbes ditransitifs peuvent être dérivés et non dérivés¹¹¹. Dans les ditransitifs dérivés, on trouve des applicatifs en *u-* :

<i>me-u-ncğon-</i>	« envoyer qch à qn »
<i>mo-u-yon-</i>	« amener qn à qn » (thème animé)
<i>mo-u-ğ-</i>	« apporter qch à qn » (thème inanimé)
<i>e-u-ç'op-</i>	« acheter qch pour qn »
<i>u-ts'v-</i>	« dire qch à qn »

Un certain nombre de verbes ditransitifs présentent l'opérateur *o-*. Comme il a déjà été mentionné, ces verbes posent problème pour l'analyse de *o-* : par exemple, dans *do-o-gur-* « enseigner qch à qn », l'opérateur *o-* peut s'analyser comme marqueur de transitivité (dans ce cas, il s'agirait d'un verbe non dérivé), mais on peut aussi le considérer comme un opérateur applicatif (il s'agirait alors d'un verbe dérivé). J'ai choisi de considérer *o-* dans ces verbes comme marqueur de transitivité, mais en laissant ouverte la possibilité d'une autre analyse (► 9.8.5). Quelques autres verbes ditransitifs présentant l'opérateur *o-* sont :

<i>o-ts'ir-</i>	« montrer qch/qn à qn »
<i>dolo-o-kun-</i>	« mettre un vêtement à qn »
<i>o-ğod-</i>	« faire qch à qn »

Les verbes ditransitifs non dérivés ne prenant pas d'opérateur de valence incluent :

<i>ç-</i>	« donner qch à manger à qn »
<i>me-ç-</i>	« donner qn/qch à qn »
<i>ge-ç-</i>	« frapper qn/qch avec qch » ¹¹²
<i>k'itx-</i>	« demander qch à qn »

¹¹¹ Le terme « dérivé » est pris dans le sens que j'ai défini à la section 9.8.1.

¹¹² Par exemple, « l'homme frappe la jarre avec sa pioche » est littéralement « l'homme donne sa pioche à la jarre ».

11.3.2 Supplétion

En laze, il n’y a pas de phénomène de supplétion conditionnée par la personne du destinataire. En revanche, on trouve de la supplétion conditionnée par le trait [\pm animé] du thème : la racine *-yon-* s’utilise dans les verbes dont le thème est animé (ex.1691) et la racine *-ğ-*, dans les verbes dont le thème est inanimé (ex.1692).

(1691) *oxorca-k he bozo ko-m-u-yon-u*
 femme-ERG DEM2 fille PV-PV-II3.VAL3-amener-AOR.I3S

« La femme lui amena cette jeune fille. » (D67.VIII)

(1692) *ar orç’ay k’oçi-k oxorca-muşi-s*
 un habitant_d’Orç’i homme-ERG femme-POSS3S-DAT

yali m-u-ğ-u-doren
 miroir PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3S-MED

« Un homme d’Orç’i apporta un miroir à sa femme. » (D67.XXXVIII)

On retrouve les racines *-yon-* et *-ğ-* dans les verbes « avoir (un animé) » et « avoir (un inanimé) » (► 9.8.4.3.2.1).

Il y a deux verbes « dire » (► 9.10.6) : *ts’v-* est utilisé lorsqu’il y a un destinataire (« dire qch à qn » – ex.1693) et *tkv-* lorsqu’il n’y a pas de destinataire (« dire qch » – ex.1694). Ici, la supplétion est conditionnée par le nombre d’arguments.

(1693) *na-m-a-şkunn-u çkar miti-s*
 SUB-II1-VAL5-avoir_peur-AOR.I3S aucunement quelqu’un-DAT

va b-u-ts’v-i
 NEG I1-II3.VAL3-dire-AOR

« Je n’ai dit absolument à personne que j’avais eu peur. » (inf)

- (1694) « *mun oren-ya ?* » *p-tkv-i*
 quoi être.I3S-DR I1-dire-AOR
 « ‘Qu’est-ce ?’ ai-je dit. » (Ž.106)

11.3.3 L’alignement des constructions ditransitives

La question de l’alignement des constructions ditransitives fait référence à la comparaison des propriétés de codage du thème et du destinataire avec celles de l’objet de la construction monotransitive.

En laze, les caractéristiques de codage du thème et du destinataire sont les suivantes : le thème (*yali* « miroir » dans l’exemple 1692, repris ci-dessous) est à l’absolutif et n’est pas coréférencé ; le destinataire (*oxorca-muši* « sa femme ») est un terme E : il est au datif, coréférencé par les indices de la Série II et n’a pas la capacité d’entraîner un accord en nombre. Le paramètre de l’accord en nombre n’entre pas en jeu pour caractériser le thème, puisque celui-ci n’est pas coréférencé. Le verbe illustré ici est un applicatif.

- (1695) *ar orç’ay k’oçi-k oxorca-muši-s*
 un habitant_d’Orç’i homme-ERG femme-POSS3S-DAT

yali m-u-ğ-u-doren
 miroir PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3S-MED

« Un homme d’Orç’i apporta un miroir à sa femme. » (D67.XXXVIII)

En ce qui concerne le marquage casuel, le thème (T) de la construction ditransitive se comporte comme l’objet de la construction monotransitive : tous deux sont à l’absolutif. Ce type d’alignement (T = O) est appelé *indirective* (Malchukov *et al.* 2007). En ce qui concerne la coréférence dans le verbe, c’est le destinataire (D) qui se comporte comme O : il est coréférencé par les indices de la Série II et n’entraîne pas d’accord en nombre. Ce type d’alignement est appelé *secundative*. Ceci est résumé dans le tableau ci-dessous.

marquage casuel	T = O (absolutif) ≠ D (datif)	→ <i>indirective</i>
coréférence	D = O (Série II) ≠ T (non coréférencé)	→ <i>secundative</i>
accord en nombre	D = O (pas d’accord en nombre)	

En résumé, l'alignement de la construction ditransitive est de type mixte : les caractéristiques de codage de O sont réparties sur le thème et le destinataire, comme le résume le tableau ci-dessous (AN = accord en nombre).

	Cas		Coréférence		AN
	abs	dat	I	II	
O	+			+	-
thème	+				
destinataire		+		+	-

L'ordre des arguments dans les constructions ditransitives est examiné à la section 11.10.5.

Je rappelle que les pronoms interlocutifs ont la même forme à l'ergatif, au datif et à l'absolutif. Par conséquent, un pronom interlocutif fonctionnant comme thème (ex.1696) ou destinataire (ex.1697) a la même forme que lorsqu'il fonctionne comme objet (ex.1698). L'alignement des pronoms interlocutifs dans une construction ditransitive est donc neutre (T = D = O).

(1696) *ma ha bere-s ko-me-m-ç-i*
 1S DEM1 enfant-DAT PV-PV-II1-donner-IMP
 « Donne-moi à ce garçon. » (Ž.15)

(1697) *xoca-k ma mo-m-ç-u kart'ali*
 hodja-ERG 1S PV-II1-donner-AOR.I3S lettre
 « Le hodja m'a donné une lettre. » (Ž.9)

(1698) *ma ko-m-dzir-u*
 1S PV-II1-voir-AOR.I3S
 « Il m'a vu. » (D67.LV)

11.3.4 La hiérarchie personnelle

Je me suis concentré ci-dessus sur les constructions ditransitives comprenant un thème de 3^e personne. C'est la situation la plus fréquente. Le verbe *me-ç-* « donner » est un des rares verbes ditransitifs qui admet comme thème un humain ; le sens est alors souvent « donner sa fille [comme épouse] à un garçon ». Avec ce verbe, la coréférence par la Série II se fait selon la hiérarchie 1^e > 2^e > 3^e personne : les indices de la Série II coréférencient celui, du thème ou du destinataire, qui est placé le plus haut dans la hiérarchie.

(1699) destinataire 1^e personne > thème 3^e personne

tsk'ar mo-m-ç-i !
eau PV-II1-donner-IMP

« Donne-moi de l'eau ! » (D37.VIII)

(1700) thème 1^e personne > destinataire 3^e personne

ma ha bere-s ko-me-m-ç-i
1S DEM1 enfant-DAT PV-PV-II1-donner-IMP

« Donne-moi à ce garçon. » (Ž.15)

(1701) destinataire 1^e personne > thème 2^e personne

baba-skani-k si ma va mo-m-ç-ase
père-POSS2S-ERG 2S 1S NEG PV-II1-donner-FUT.13S

« Ton père ne te donnera pas à moi. » (inf)

(1702) thème 1^e personne > destinataire 2^e personne

baba-k var me-m-ç-am-s
père-ERG NEG PV-II1-donner-STH-13S

« Mon père ne me donnera pas à toi. » (D37.VII)

(1703) destinataire de 2^e personne > thème de 3^e personne

bozo-k camadani me-k-ç-asen
fille-ERG valise PV-II2-donner-FUT.13S

« La fille te donnera une valise. » (Ž.35)

(1704) thème de 2^e personne > destinataire de 3^e personne

hemu-s me-k-ç-are
DEM2-DAT PV-II2-donner-FUT.II/2S

« Je te donnerai à lui. » (Ž.89)

Les phrases (1700), (1702) et (1704) figurent parmi les rares exemples de constructions ditransitives dans lesquelles l'objet, et non le terme E, est coréférencé.

Le verbe « donner » présente une autre particularité. Le préverbe varie en fonction de la personne du destinataire : il est *me-* avec un destinataire de 2^e ou 3^e personne (ex.1700, 1702, 1703 et 1704) et *mo-* avec un destinataire de 1^e personne (ex.1699-1701). Par conséquent, dans le verbe « donner », deux mécanismes indépendants – les indices pronominaux et les préverbes –, permettent de déterminer la personne du thème et celle du destinataire. Ce point est intéressant typologiquement, comme je le montre à la section suivante.

11.3.5 *Ditransitive Person-Role Constraint*

Beaucoup de langues présentent des restrictions quant aux combinaisons de pronoms liés dans les verbes ditransitifs. Haspelmath (2004) appelle ce phénomène *Ditransitive Person-Role Constraint* et le formule de la manière suivante : « Combinations of bound pronouns with the roles Recipient and Theme are disfavored if the Theme pronoun is first or second person and the Recipient pronoun is third person » (weak version). Les pronoms faibles du français illustrent ce point. La construction *Pierre me la présentera* est grammaticale ; par contre, **Pierre me lui présentera* viole la contrainte : le thème est de 1^e personne et le destinataire, de 3^e personne. La construction est acceptable si le destinataire est exprimé sous forme d'oblique, et donc non indexé dans le verbe : *Pierre me présentera à elle*.

Une langue dans laquelle seul le thème ou seul le destinataire est indexé dans le verbe ne peut être sujette à la *Ditransitive Person-Role Constraint* telle qu'elle est formulée ci-dessus. C'est le cas du laze : le verbe coréférencie soit le thème, soit le destinataire, mais jamais les deux en même temps. Toutefois, dans le cas du verbe « donner », nous avons vu que le préverbe indiquait la personne du destinataire. Une forme telle que *komemçi* « donne-moi à lui » (ex.1700) indique la personne du thème par l'indice *m-* (« 1^e personne ») et la personne du destinataire par le préverbe *me-* (« 2^e ou 3^e personne »). Ainsi, bien que le laze ne

soit pas concerné au sens strict par la *Ditransitive Person-Role Constraint*, il appartient aux quelques langues dans lesquelles se sont grammaticalisées des combinaisons de morphèmes indiquant un thème de 1^e ou 2^e personne et un destinataire de 3^e personne.

11.4 Rôles obliques

Les rôles obliques se distinguent des rôles nucléaires par le fait qu'ils ne sont pas coréférencés dans le verbe. J'examine dans cette section les emplois des différents cas marquant les rôles obliques : absolutif, datif, génitif, allatif, ablatif et instrumental.

11.4.1 Absolutif

L'absolutif (forme non marquée) se rencontre avec les compléments de temps indiquant une localisation temporelle (ex.1705) ou une durée (ex.1706-1707). Le datif est également possible (voir ci-dessous).

(1705) *he k'oçi-s nuk'u-šen [seri]*
 DEM2 homme-DAT bouche-ABL nuit

okro d-a-bğ-er-t'u-doren
 or PV-VAL5-répondre-STH-IMPFT.I3S-MED

« La nuit, de l'or se répandait de la bouche de cet homme. » (Ž.30)

(1706) *[jurneç dğa jurneç ser] duğun do-v-es*
 quarante jour quarante nuit noces PV-faire-AOR.I3P

« Ils célébrèrent les noces pendant quarante jours et quarante nuits. » (D37.I)

(1707) *[jur sum tuta] köi-šen köi g-ul-u-t'u*
 deux trois mois village-ABL village PV-se_promener-STH-IMPFT.I3S

« Pendant deux ou trois mois, il erra de village en village. » (D37.VIII)

11.4.2 Datif

Nous avons vu que le datif servait à marquer le rôle nucléaire de terme E. Il est également utilisé pour marquer différents rôles obliques de sens principalement spatial et temporel.

11.4.2.1 Lieu

Les compléments de lieu au datif indiquent :

- la localisation

- (1708) *ma [oxori-s] b-ore*
1S maison-DAT 1I-être
« Je suis à la maison. » (Ž.11)

- la destination

- (1709) *[lazi-ši oxori-s] ar k'inçi mo-xt-u*
Laze-GEN maison-DAT un homme PV-venir-AOR.I3S
« Un oiseau arriva à la maison du Laze. » (Ž.30)

- (1710) *[ar ğorma-s] meş-il-u-dort'un*
un trou-DAT PV-entrer-AOR.I3S-PQP
« Il était entré dans un trou. » (D67.II)

- plus rarement, la provenance

- (1711) *Axmet' [yemluği-s] ko-gama-xt-u*
Ahmet mangeoire-DAT PV-PV-sortir-AOR.I3S
« Ahmet sortit de la mangeoire. » (D37.XII)

- (1712) *[k'ui-s] k-eşa-xt-u*
puits-DAT PV-PV-sortir-AOR.I3S
« Il sortit du puits. » (Ž.52)

Dans l'exemple suivant, le constituant au datif indique le point servant de référence à l'action de « passer » décrite par le verbe :

- (1713) *biç' [ar terzi-ş dükyani-s] gol-i-t'u-şkul*
 garçon un tailleur-GEN boutique-DAT PV-passer-IMPFT.I3S-après
 « Alors que le garçon passait devant la boutique d'un tailleur... » (D37.VIII)

Le datif marque le constituant auquel il s'attache comme « fond » ; la relation spatiale entre le fond et la figure est précisée par le verbe, en particulier par les préverbes spatiaux : en (1709), le verbe contient le préverbe *mo-* qui indique le rapprochement du point de référence ; en (1710), le préverbe *meşa-* indique le déplacement vers un lieu étroit ; en (1711), le verbe contient le préverbe *gama-*, qui indique la sortie ; l'exemple (1712) contient le préverbe *eşa-*, qui indique le déplacement hors d'un lieu exigü.

L'allatif est également utilisé pour indiquer la destination (voir ci-dessous).

11.4.2.2 Temps

Les compléments de temps au datif indiquent :

- la durée

- (1714) *[sum dğa do sum seri-s]*
 trois jour et trois nuit-DAT

u-mo-şvac-in-u i-yl-es
 PN-PV-se_reposer-AUGM-PN VAL2-frapper-AOR.I3P
 « Ils se battirent pendant trois jours et trois nuits, sans repos. » (D37.I)

- la répétition

- (1715) *uşkuri-çkuni [k'at'a ts'ana-s] muntxani-k i-pxo-s*
 pomme-POSS1P chaque année-DAT quelqu'un-ERG VAL2-manger-I3S
 « Chaque année, quelqu'un mange nos pommes. » (Ž.4)

- la localisation temporelle

(1716) [*ar ndğ̃a-s*] *ont'ule-s*
un jour-DAT champ-DAT

cuma-çkimi do ma b-i-çalış-am-t'i-t
frère-POSS1S et 1S 11-VAL2-travailler-STH-IMPFT-1/2P

« Un jour, mon frère et moi travaillions au champ. » (D37.II)

- l'espace temporel nécessaire à l'accomplissement d'une action

(1717) [*sum dek'ik'e-s*] *ajliya-ş sarayi-şe ko-mo-xt-u-doren*
trois minute-DAT dragon-GEN palais-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S-MED

« En trois minutes, il arriva au palais du dragon. » (D67.I)

11.4.2.3 Autres

Le datif est utilisé pour indiquer le prix d'une transaction (ex.1718). Il apparaît également dans les expressions « voir quelque chose en rêve » (ex.1719) et « s'éveiller, sortir de son sommeil » (ex.1720).

(1718) [*jurneçdovit altuni-s*] *e-p-ç'op-i-dort'un*
cinquante pièce_d'or-DAT PV-I1-prendre-AOR-PQP

« Je l'avais acheté cinquante pièces d'or. » (D37.II)

(1719) [*izmoce-s*] *ar badi k'oçi ko-dzir-u*
rêve-DAT un vieux homme PV-voir-AOR.I3S

« En rêve, il vit un vieil homme. » (D67.XI)

(1720) [*nciri-s*] *go-k'untsx-u*
sommeil-DAT PV-s'éveiller-AOR.I3S

« Il s'éveilla. » (litt. « il s'éveilla de son sommeil ») (Q'39.45)

11.4.3 Génitif

Principalement, le génitif forme des dépendants de nom indiquant le possesseur :

- (1721) [*divi-ši*] *oxori*
géant-GEN maison
« la maison du géant » (Q'11.VI)

Le génitif permet également de former des compléments de temps indiquant la postériorité :

- (1722) [*jur* *ts'ana-ši*] *oxorca-ši* *komoli*
deux an-GEN femme-GEN mari

ko-mo-xt-u *k'urbeti-šen*
PV-PV-venir-AOR.13S étranger-ABL
« Deux ans plus tard, le mari de cette femme revint de l'étranger. » (Ž.47)

Le génitif est utilisé avec les verbes de parole pour indiquer le sujet de conversation :

- (1723) *hats'i* *p-tkv-a-t* [*vezii-š* *bee-ši*]
maintenant I1-dire-OPT-1/2P vizir-GEN enfant-GEN
« Maintenant, parlons du fils du vizir. » (K'72.135)

- (1724) [*guruni-ši*] *muta* *i-p'aramit-am-t ?*
âne-GEN pourquoi.NEG VAL2-parler-STH-1/2P
« Pourquoi ne parlez-vous pas de l'âne ? » (D67.XXV)

11.4.4 Allatif

L'allatif indique la destination :

(1725) [noğa-şe] ge-p-t-i-t
 ville-ALL PV-II1-descendre-AOR-1/2P
 « Nous sommes descendus en ville. » (inf)

(1726) [oxori-şe] d-u-cox-es-doren
 maison-ALL PV-II3.VAL3-appeler-AOR.I3P-MED
 « Ils l'invitèrent à la maison. » (D67.I)

Dans certains contextes, le datif et l'allatif sont tous deux possibles pour indiquer la destination, par exemple avec le verbe *ama-xt-* « entrer » :

(1727) [ar oda-s] k-ama-xt-es
 un pièce-DAT PV-PV-entrer-AOR.I3P
 « Ils entrèrent dans une pièce. » (Ž.51)

(1728) [oda-şe] k-ama-xt-es-doren
 pièce-ALL PV-PV-entrer-AOR.I3P-MED
 « Ils entrèrent dans une pièce. » (D67.XV)

Dans d'autres contextes, seul l'allatif est utilisé, par exemple avec le verbe *xt-* « aller » :

(1729) [ar cadi kçini-ş oxori-şa] menda-xt-es
 un sorcière vieille_femme-GEN maison-ALL PV-aller-AOR.I3P
 « Elles arrivèrent à la maison d'une vieille sorcière. » (Ž.98)

L'allatif indique le stimulus (ex.1730-1732). L'ablatif est également utilisé dans cette fonction (voir ci-dessous).

(1730) xaci-s guri ko-m-u-xt-u [bozo-muşi-şe]
 hadj-DAT cœur PV-PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S fille-POSS3S-ALL
 « Le hadj¹¹³ se fâcha contre sa fille. » (Ž.50)

¹¹³ Musulman ayant accompli le pèlerinage à la Mecque.

(1731) *uk'açxe [veziri-şa] a-şkurn-es*
 ensuite vizir-ALL VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Ensuite, ils se mirent à avoir peur du vizir. » (Q'39.47)

(1732) *[mu-şa] oncğore g-a-v-e-n ?*
 quoi-ALL honte II2-VAL5-devenir-STH-I3S
 « De quoi as-tu honte ? » (Ž.12)

L'allatif marque le terme E rétrogradé. La rétrogradation de E a lieu dans les contextes syntaxiques suivants :

- la dérivation potentielle (► 9.8.6.2.1.3)

(1733) *biç'-epe-s [xoca-şe] mutu var a-tkv-es*
 garçon-PL-DAT hodja-ALL quelque_chose NEG VAL5-dire-AOR.I3.IIP
 « Les garçons ne purent rien dire au hodja. » (Ž.83)

- les tiroirs indirects (► 9.6.16)

(1734) *ma [skan-da] sum dğa en*
 1S 2S-ALL trois jour être.I3S

gyai va me-m-i-ç-am-u-n
 nourriture NEG PV-II1-VAL3-donner-AUGM-STH-I3S

« Cela fait trois jours que je ne t'ai pas donné de nourriture. » (inf)

- la construction du nom verbal (► 10.2)

(1735) *paa va m-i-ğ-u-n [skan-da] me-ç-am-u-şa*
 argent NEG II1-VAL3-avoir-STH-I3S 2S-ALL PV-donner-AUGM-NV-ALL
 « Je n'ai pas d'argent à te donner. » (inf)

- la construction moyenne impersonnelle (► 9.8.3.3.3)

(1736) *hašo dulya şeni*
tel affaire pour

[miti-şa] var *i-k'itx-in-e-n*
quelqu'un-ALL NEG VAL2-demander-CAUS-STH-I3S

« Ce genre de choses ne se demande pas. » (litt. « pour une telle chose, il n'est demandé à personne ») (Ž.27)

11.4.5 Ablatif

Un complément de lieu à l'ablatif indique :

- la provenance

(1737) *[xinci-şen] tsk'ari-s ko-dolo-tk'oç-u*
pont-ABL eau-DAT PV-PV-jeter-AOR.I3S

« Il le jeta dans l'eau depuis le pont. » (Ž.32)

(1738) *duğuni-skani şeni [P'oli-şen] kart'ali mo-m-i-ç'ar-i*
noces-POSS2S pour Istanbul-ABL lettre PV-II1-VAL3-écrire-IMP

« Ecris-moi une lettre depuis Istanbul quand tu te marieras. » (Q'39.44)

- le passage

(1739) *[xinci-şen] golo-b-ul-u-t'i*
pont-ABL PV-II1-passer-STH-IMPFT

« Je passais par un pont. » (inf)

(1740) *nok'-epe-ti* [*nuk'u-šen*] *ko-ç-u*,
 fil-PL-ADD bouche-ABL PV-donner_à_manger-AOR.I3S

[*mundi-šen*] *landi* *ko-gam-u-ğ-u*
 derrière-ABL écheveau PV-PV-II3.VAL3-sortir-AOR.I3S

« Les fils, elle les donna à manger à sa vache par la bouche, et retira l'écheveau par son derrière. » (D67.X)

L'ablatif est beaucoup plus fréquent pour indiquer la provenance que le datif. Dans certains contextes, les deux cas sont possibles, sans différence de sens immédiatement perceptible :

(1741) [*ntsxeni-s*] *ge-xt-u*
 cheval-DAT PV-descendre-AOR.I3S

« Il descendit de cheval. » (Ž.94)

(1742) *ge-xt-u* [*ntsxeni-šen*]
 PV-descendre-AOR.I3S cheval-ABL

« Il descendit de cheval. » (K'93.87)

On rencontre l'ablatif dans les expressions du type « de *x* en *x* », où la première occurrence de *x* est à l'ablatif et la seconde à la forme absolutive :

(1743) *he-t* *köyi-šen* *köy* *go-xt-u-don*
 DEM2-ADD village-ABL village PV-se_promener-AOR.I3S-MED

« Il se promena de village en village. » (D37.VII)

(1744) *nena-šen* *nena* *bere-ş* *mşkwaloba*
 langue-ABL langue enfant-GEN beauté

o-y-tk-u-s *ko-ge-y-çk'-u*
 PV-VAL2-dire-NV-DAT PV-PV-VAL2-commencer-AOR.I3S

« De bouche en bouche, on se mit à parler de la beauté du jeune homme. »
 (D37.VII)

L'ablatif, comme l'allatif, marque le stimulus :

(1745) *gza-s k'at'iyi [ar muntxani-šen] e-mk'ut-u*
 chemin-DAT mulet un quelque_chose-ABL PV-s'effaroucher-AOR.I3S

« En chemin, le mulet fut effarouché par quelque chose. » (D67.LV)

(1746) *[baba-muşi-šen] oncğoe a-v-e-t'u*
 père-POSS3S-ABL honte VAL5-devenir-STH-IMPFT.I3S

« Il se sentait gêné face à son père. » (K'93.88)

Il n'y a pas de différence de sens immédiatement perceptible entre l'emploi de l'un ou l'autre cas pour indiquer le stimulus, comme le suggèrent les exemples suivants :

(1747) a. *[tsk'ari-šen] a-şkurn-e-n*
 eau-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3S

« Il a peur de l'eau. » (D37.I)

b. *uk'açxe [veziri-şa] a-şkurn-es*
 ensuite vizir-ALL VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP

« Ils se mirent à avoir peur du vizir. » (Q'39.47)

11.4.6 Instrumental

L'instrumental a un nombre important d'emplois. Il indique :

- le rôle d'instrument

(1748) *[k'iliç'i-te] divi-s ti n-o-k'vat-u*
 épée-INSTR géant-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S

« Il coupa la tête au géant avec l'épée. » (K'93.129)

L'exemple suivant peut être inclus dans cette rubrique :

(1749) *mo-xt-i do [toli-skani-te] ko-dzir-i !*
 PV-venir-IMP et œil-POSS2S-INSTR PV-voir-IMP
 « Viens et vois-le de tes propres yeux ! » (Ž.54)

- la manière

(1750) *[xoroni-te] karmat'e-ş dolox i-kt-e-t'ez*
 horon-INSTR moulin-GEN dans VAL2-tourner-STH-IMPFT.I3P
 « Ils tournaient dans le moulin en dansant. » (D37.III)

(1751) *[k'uçxe-ş k'it-epe-te] k-ama-xt-u*
 pied-GEN doigt-PL-INSTR PV-PV-entrer-AOR.I3S
 « Elle entra sur la pointe des pieds. » (D37.I)

(1752) *bere-k [komoli-ş sesi-ten] d-u-becğ-u*
 enfant-ERG homme-GEN voix-INSTR PV-II3.VAL3-crier-AOR.I3S
 « L'enfant cria contre eux avec une voix d'homme. » (D67.II)

- la cause, qui peut être négative (« à cause de », ex.1753-1754) ou positive (« grâce à », ex.1755-1756)

(1753) *[şkurna-ten] nena var eş-a-ğ-u*
 peur-INSTR parole NEG PV-VAL5-sortir-AOR.I3S
 « De peur, il ne put proférer une parole. » (D67.II)

(1754) *hak me-p-ç'ird-i-a [do-xun-u-te-a]*
 ici PV-II-s'ennuyer-AOR-DR PV-être_assis-NV-INSTR-DR
 « Je m'ennuie, à être assis ici. » (K'72.132)

(1755) *[ham uşkuri-te] k'oçi-s bere a-v-e-n-na*
 DEM1 pomme-INSTR homme-DAT enfant VAL5-devenir-STH-I3S-si
 « Puisque, grâce à cette pomme [magique], des enfants naissent aux hommes... »
 (D37.V)

(1756) *k'ay didi oxori d-o-k'od-ap-es*
 bon grand maison PV-VAL1-construire-CAUS-AOR.I3P

[p'araxoti-ş para-te]
bateau-GEN argent-INSTR

« Ils firent construire une grande et bonne maison avec l'argent du bateau (c-à-d. : l'argent qu'ils avaient gagné en vendant leur bateau). » (Ž.104)

En particulier, l'instrumental est utilisé dans les constructions moyennes anticausatives pour indiquer la force (► 9.8.3.3.2) :

(1757) *hea [mjoa-te] i-ç'v-e-n*
DEM2 soleil-INSTR VAL2-brûler-STH-I3S

« Cela brûle à cause du soleil. » (inf)

- le contenant

(1758) *izmoce-s [ç'uval-epe-ten] para u-ğ-u-t'u-doren*
rêve-DAT sac-PL-INSTR argent II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S-MED

« Dans son rêve, il avait des sacs pleins d'argent. » (D67.XXXVII)

(1759) *[ar didi sanduği-te] para ko-me-ç-u*
un grand caisse-INSTR argent PV-PV-donner-AOR.I3S

« Il lui donna une caisse pleine d'argent. »¹¹⁴ (Q'39.44)

- le comitatif (en général exprimé par la postposition *k'ala* « avec », ► 7.2.5)

(1760) *padişai [umçane sical-epe-te] oxori-şa ko-mo-xt-u*
sultan aîné gendre-PL-INSTR maison-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S

« Le sultan revint à la maison avec les gendres plus âgés. » (Ž.89)

L'instrumental apparaît dans les expressions du type « par milliers », « par millions » :

¹¹⁴ Les informateurs traduisent cette phrase en turc par *ona bir sandık dolusu para veriyor* « il lui donn[a] une caisse d'argent », et non « il lui donna de l'argent avec une caisse ».

- (1761) [šilya-pe-te] kva-ş k'oç-ep ir d-i-sağ-es
 mille-PL-INSTR pierre-GEN homme-PL tous PV-VAL2-ranimer-AOR.I3P
 « Par milliers, tous les hommes de pierre se ranimèrent. » (D37.I)

On retrouve l'instrumental dans l'expression *mututen* « aucunement, en aucune façon » (litt. « avec rien ») :

- (1762) *mutu-ten* gza var a-dzir-u
 quelque_chose-INSTR chemin NEG VAL5-voir-AOR.I3S
 « En aucune façon il ne put retrouver son chemin. » (D67.II)

Quelques autres expressions incluant l'instrumental sont :

- (1763) *ma* [para-te] var me-k-ç-am-t
 1S argent-INSTR NEG PV-II2-donner-STH-1/2P
 « Je ne vous le donnerai pas contre de l'argent. [Je désire autre chose.] » (Ž.89)

- (1764) *ma* b-id-are [ham gza-te]
 1S I1-aller-FUT.I1/2S DEM1 chemin-INSTR
 « Moi, je prendrai ce chemin / j'irai par ce chemin. » (K'72.132)

- (1765) *bozo-k* [çilamre-te]
 fille-ERG larme-INSTR

o-bgar-in-u-s ko-gy-o-çk'-u
 PV-pleurer-AUGM-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S
 « La jeune fille se mit à pleurer à chaudes larmes. » (D37.VIII)

- (1766) [ntsxeni-čkimi-şi go-xt-im-u-te]
 cheval-POSS1S-GEN PV-se_promener-AUGM-NV-INSTR

do-b-i-dzğ-a!
 PV-I1-VAL2-se_rassasier-OPT

« Puissé-je me rassasier de promenades avec mon cheval ! » (Ž.89)

La limite entre les différents emplois de l'instrumental n'est pas tranchée. Ils ne forment pas des entités discrètes, mais se situent au contraire sur un continuum, qui reflète différentes extensions sémantiques à partir d'un emploi premier qui devait être celui d'instrument. Par exemple, dans les phrases (1751 et 1752), classées dans la rubrique « manière », et (1755), classée dans la rubrique « cause », la valeur est proche du rôle d'instrument.

11.5 Constructions à deux datifs

Dans la construction illustrée en (1767) apparaissent deux termes au datif.

- (1767) *k'oçi-s* *k'va-s* *mk'oli* *n-o-xed-u-n*
homme-DAT front-DAT sauterelle PV-VAL4-s'asseoir-STH-I3S
« Une sauterelle se pose sur le front d'un homme. » (Ž.5)

Le terme *mk'oli* représente la « figure » et *k'oçis k'vas*, le « repère ». Cette construction peut être schématisée ainsi (les crochets ne représentent pas un constituant syntaxique ; ils indiquent la structure sémantique de la construction) :

$N_{\text{figure}} [N_X N_{\text{partie du corps de X}}]_{\text{repère}} V_{\text{trajectoire}}$

où N = nominal et V = verbe. Dans ce type d'expressions, N_X et $N_{\text{partie du corps de X}}$ sont au datif et apparaissent dans cet ordre. La position de N_{figure} peut varier en fonction de la structure informationnelle.

Deux autres exemples de cette construction sont :

- (1768) *hetepe-s* *guri-s* *ini* *ko-meş-u-xt-es-dort'un*
DEM2.PL-DAT cœur froid PV-PV-II3.VAL3-entrer-AOR.I3.IIP-PQP
« Le froid était entré dans leur cœur. » (Ž.30)

- (1769) *bozo-s* *ali-s* *ko-dol-a-k'id-u*
fille-DAT cou-DAT PV-PV-VAL5-pendre-AOR.I3S
« Il se suspendit au cou de la jeune fille. » (D37.VIII)

Les traductions françaises de ces exemples font intervenir un complément génitival. En laze, par contre, le rapport de possession entre N_X et $N_{\text{partie du corps de } X}$ est exprimé par une construction à possession externe, où possédé et possesseur sont représentés par deux constituants reliés indépendamment au verbe. Ces deux constituants n'ont pas le même rôle syntaxique : le possesseur est coréférencé dans le verbe par la Série II ; il a le statut de terme E. Le nom désignant la partie du corps n'est pas coréférencé ; il a le statut d'oblique. Par exemple, en (1770), le possesseur de 1^o personne est représenté dans le verbe par l'indice de Série II *m-*.

(1770) *k'va-s me-m-o-x-e-n*
 front-DAT PV-II1-VAL4-être_assis-STH-I3S
 « Elle est posée sur mon front. » (Ž.5)

Je relève un exemple où N_X , qui est connu, est placé après le verbe :

(1771) *msva-s ko-n-u-k'o-u k'azi-s*
 aile-DAT PV-PV-II3.VAL3-attacher-AOR.I3S oie-DAT
 « Il l'attacha à l'aile de l'oie. » (K'93.121)

11.6 La négation

La négation standard est *var*, placée immédiatement devant le verbe. Un groupe [*var* verbe] ne comporte qu'un accent, placé sur la négation (► 2.3.2) :

(1772) *vá ge-b-ul-u*
 NEG PV-I1-descendre-STH
 « Je ne descends pas. » (inf)

(1773) *vá do-p-xed-u-a !*
 NEG PV-I1-s'asseoir-STH-DR
 « Je ne vais pas par terre ! » (inf)

Le mot *var* peut apparaître en isolation :

(1774) « *si eṣa-xt-i-a !* » « *Var-ya, si eṣa-xt-i-a !* »
 2S PV-sortir-IMP-DR NEG-DR 2S PV-sortir-IMP-DR

« Toi, sors [du puits] ! » « Non, toi, sors ! » (K'93.129)

(1775) « *ko-ge-xt-i,* *ko-do-xed-i-a,*
 PV-PV-descendre-IMP PV-PV-s'asseoir-IMP-DR

ma si mo-g-i-ṣletin-i-a. »
 1S 2S PV-II1-VAL3-aider-AOR-DR

« *Va, va ge-b-ul-u,* *va do-p-xed-u-a !* »
 NEG NEG PV-I1-descendre-STH NEG PV-I1-s'asseoir-STH-DR

« 'Descends, va par terre, je t'ai aidé !' 'Non, je ne descends pas, je ne vais pas par terre !' » (inf)

La négation *var* sert également à nier les constituants nominaux. Les exemples (1776-1777) illustrent une construction du type « non pas seulement *x*, mais aussi *y* » ; la négation suit *x*. L'exemple (1778) illustre une construction du type « ni *x*, ni *y* » ; la négation apparaît devant *x* et devant *y*.

(1776) *si xwala ti-skani var, ḥku-t mo-m-i-ṣletin-i-t-ya*
 2S seul tête-POSS2S NEG 1P-ADD PV-II1-VAL3-sauver-AOR-1/2P-DR

« Tu ne t'es pas seulement sauvé toi-même ; nous aussi, tu nous as sauvés. » (D37.V)

(1777) *haṣo uṣkuri ar var, ma eḥi ko-ge-m-i-dg-i-n !*
 ainsi pomme un NEG 1S vingt PV-PV-II1-VAL3-être_debout-STH-I3S

« Un pommier comme ça, je n'en ai pas un, mais vingt ! » (Ž.27)

(1778) *var gyari mo-m-ḥ-am-s-ya do var tsk'ari-a*
 NEG nourriture PV-II1-donner-STH-I3S-DR et NEG eau-DR

« Il ne me donne ni nourriture, ni eau. » (Ž.90)

La tournure interro-négative « pourquoi ne pas » peut se rendre de manière analytique par *muṣeni var* (ex.1779), *mot var* (ex.1780) ou *muda var* (ex.1781), ou de manière synthétique par *muda* (ex.1782). *Muda* a les variantes *muta*, *moda* et *mota*.

(1779) *muṣeni var g-a-xen-e-n ?*
 pourquoi NEG II2-VAL5-faire-STH-I3S
 « Pourquoi ne peux-tu pas le faire ? » (Q'39.47)

(1780) *ha mtuti mot va ox-i-nk'an-z-ya ?*
 DEM1 ours pourquoi NEG PV-VAL2-bouger-I3S-DR
 « Pourquoi cet ours ne bouge-t-il pas ? » (K'93.441)

(1781) *muda var i-p'aramit-am-s ?*
 pourquoi.NEG NEG VAL2-parler-STH-I3S
 « Pourquoi ne parle-t-il pas ? » (Ž.15)

(1782) *tsk'ai muda mo-i-ğ-i-a ?*
 eau pourquoi.NEG PV-VAL2-apporter-AOR-DR
 « Pourquoi n'as-tu pas apporté d'eau ? » (K'93.110)

Comme il a déjà été mentionné (► 6.1), les constructions avec *muda* (ou ses variantes) semblent illustrer un scénario cyclique : *mot var* (expression analytique) > *moda* (fusion) > *moda var* (réadjonction de la négation).

Le prohibitif à la 2^e personne du singulier et du pluriel se forme par *mo* ~ *mot* suivi du présent :

(1783) *mutu mo i-kom !*
 quelque_chose PROH VAL2-faire
 « Ne fais rien ! » (Ž.38)

A la 1^e et à la 3^e personne, le prohibitif se forme avec *mo* ~ *mot* suivi du subjonctif :

(1784) *var mot p'-il-om-t'a-t*
 NEG PROH I1-tuer-STH-SUBJ-1/2P
 « Non, ne le tuons pas ! » (Ž.91)

(1785) *mit mo am-ul-u-t'a-s !*
 quelqu'un PROH PV-entrer-STH-SUBJ-I3S
 « Que personne n'entre ! » (D37.VIII)

Dumézil (1967 : 8) appelle « défense renforcée » les constructions avec la négation *vaş* ~ *vaşa* :

- (1786) *padişahi-s vaş d-u-ts'v-a !*
 sultan-DAT PROH PV-II3.VAL3-dire-OPT
 « Garde-toi de le dire au sultan ! » (D67.I)

11.7 L'interrogation

On distingue les questions partielles, qui incluent une proforme interrogative, et les questions totales (réponse par oui / non).

L'exemple (1787) illustre une question partielle. La proforme *so* « où ? » apparaît immédiatement devant le verbe, dans la position de focus. Les proformes interrogatives ont été présentées à la section 6.1.

- (1787) *arkadaşi-skani so ren ?*
 ami-POSS2S où être.I3S
 « Où est ton ami ? » (Q'39.47)

Les questions totales sont marquées par le clitique *-i*, attaché en général au verbe :

- (1788) *ha guruni dži-om-i ?*
 DEM1 âne voir-STH-Q
 « Vois-tu cet âne ? » (K'72.144)

Le clitique *-i* peut apparaître attaché à un mot d'une autre catégorie : adverbe (ex.1778) ou adjectif (ex.1790).

- (1789) *demek jüri-t xol m-i-pxor-t'i-t, heşo-yi ?*
 donc deux-ADD tous II1-VAL2-manger-IMPFT-1/2P ainsi-Q
 « Donc, tu voulais nous manger tous les deux, n'est-ce pas ? » (D37.VIII)

Concernant l'ordre respectif des clitiques, la marque d'interrogation *-i* précède toujours la marque de discours rapporté *-ya* (ex.1790 et 1793).

11.8 La coordination

La conjonction *do* « et » sert aussi bien à relier des phrases (ex.1794) que des noms (ex.1795) et des adjectifs (ex.1796).

(1794) *zavali k'oçi-k seri-ndğal-eri i-çalış-om-t'u do*
 pauvre homme-ERG nuit-jour-SFX VAL2-travailler-STH-IMPFT.I3S et

bere-pe-muşi-s gyari m-u-Ø-me-t'u
 enfant-PL-POSS3S-DAT nourriture PV-II3.VAL3-apporter-STH-IMPFT.I3S

« Le pauvre homme travaillait nuit et jour et apportait de la nourriture à ses enfants. » (K'93.84)

(1795) *ar yeri-s mamuli, bozo do mk'yapu k-or-t'es-doren*
 un lieu-DAT coq fille et chacal PV-être-IMPFT.I3P-MED

« En un lieu, il y avait un coq, une fille et un chacal. » (Ž.107)

(1796) *hem didi do t'abala kva*
 DEM2 grand et plat pierre

« cette grande pierre plate » (D67.I)

La conjonction *do* « et » est souvent attachée prosodiquement à l'élément qui précède. Dans l'exemple ci-dessous, tiré d'un texte spontané, les pauses sont indiquées par des barres obliques.

(1797) *ts'oxle xolo / a oxorca-do /*
 avant de_nouveau un femme-et

a komoli-do / ačkva / bee k-or-t'u-doo
 un mari-et et_puis enfant PV-être-IMPFT.I3S-MED

« Auparavant, il y avait une femme, son mari et leur enfant. » (inf)

Il arrive, plus rarement, que *do* ne soit pas lié au mot qui précède :

(1798) *ç'umanışe* / *si* / *do* *ma* /
 demain 2S et 1S

açkva / *bee-çkuni* / *noğa-ş* *b-id-ate*
 et_puis enfant-POSS1P ville-ALL 1l-aller-FUT.1/2P

« Demain, allons en ville, toi, moi et notre enfant. » (inf, texte spontané)

En outre, la conjonction *do* n'a pas d'accent propre : *oxórca-do* « femme-et ». Ces caractéristiques rapprochent *do* d'une forme liée.

D'après les données orales dont je dispose, la conjonction *do* peut s'attacher à un nom, comme en (1797) ci-dessus, et à un verbe (*geçudoe-do* « il frappa-et », *ebiselat-do* « levons-nous-et »).

Il n'y a pas de règle de positionnement de l'accent qui intervient sur le domaine [mot-*do*]. Nous avons vu que dans les nominaux, l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe. Dans *oxórca-do* « femme-et », l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe du nom *oxorca* « femme », et non sur l'avant-dernière syllabe du groupe clitique.

La conjonction *do* peut s'attacher au clitique de discours rapporté *-ya* (► 11.9) :

(1799) *ma-ya* *hamu-s* *a* *muntxa* *b-u-ts'v-a-ya-do*
 1S-DR DEM1-DAT un quelque_chose 1l-II3.VAL3-dire-OPT-DR-et

a *si* *ge-xt-i-do* *ko-do-xed-i-a*
 un 2S PV-descendre-IMP-et PV-PV-s'asseoir-IMP-DR

« Je vais lui dire quelque chose ; toi, descends et mets-toi par terre. » (inf)

Les critères ci-dessus montrent que *do* a les caractéristiques d'un clitique.

Dans la transcription des exemples, j'ai gardé la convention des textes publiés en séparant *do* du mot qui précède.

- (1803) a. *bozo-s* « *çkim iv-i-ma* » *b-u-ts'v-i*
 fille-DAT 1S.GEN devenir-IMP-DR 1I-II3.VAL3-dire-AOR
 « Je dis à la fille : ‘Sois mienne !’ » (D37.VII)
- b. *guy-çkimi-ten :* « *p'eya min oren-ma ?* » *b-zop'on-t'i*
 cœur-POSS 1S-INSTR DELIB qui être.13S-DR 1I-dire-IMPFT
 « En moi-même, je me disais : ‘Qui est-ce donc ?’ » (D67.LII)
- (1804) a. « *muntxa tkv-are*
 quelque_chose dire-FUT.1I/2S

me-g-i-uc-are-ya » *b-u-ts'v-i*
 PV-II2-VAL3-écouter-FUT.1I/2S-DR 1I-II3.VAL3-dire-AOR
 « ‘Quoi que tu dises, j’obéirai’, lui dis-je ». (D67.LII)
- b. *çku :* « *hats'i si mu gor-um,*
 1P maintenant 2S quoi chercher-STH

mu g-i-no-n-ya ? » *b-u-ts'v-i-t*
 quoi II2-VAL3-vouloir-13S-DR 1I-II3.VAL3-dire-AOR-1/2P
 « Nous lui dîmes : ‘Que cherches-tu maintenant ? Que veux-tu ?’ » (D67.LIII)

Lorsque le locuteur rapporte les paroles de l’interlocuteur, la marque est soit *-şo* (ex.1805), soit *-ya* (ex.1806a-b). Je n’ai relevé qu’une occurrence de *-şo*. Quelques exemples dans le dialecte de Hopa sont donnés par Čikobava (1936 : 186).

- (1805) « *mu g-a-ğod-u-şo ?* » *k'itx-i*
 quoi II2-VAL5-arriver-AOR.13S-DR demander-IMP
 « Demande [à la veuve] : ‘Que t’est-il arrivé ?’ » (D67.XVIII)

- (1806) a. « *si ipti do-ğur-a-na,*
 2S d’abord PV-mourir-OPT-si

hak xvala mu p'are-ya ? » *u-ts'v-i*
 ici seul quoi faire.FUT.1I1S-DR II3.VAL3-dire-IMP
 « Dis-lui : ‘Si tu meurs en premier, que ferai-je seule ici ?’ » (D67.I)

- b. *ç'ut'a oğine « of-ya » si va tkv-i-yi ?*
 un_peu devant of-DR 2S NEG dire-AOR-Q
 « Il y a un instant, n'as-tu pas dit 'of' ? » (D67.XIII)

En résumé, le clitique *-ya* est utilisé lorsque le locuteur rapporte ses propres paroles, celles de l'interlocuteur ou celles d'une tierce personne ; *-şo*, qui est en variation avec *-ya*, est utilisé lorsque le locuteur rapporte les paroles de l'interlocuteur ; *-ma*, également en variation avec *-ya*, est utilisé lorsque le locuteur rapporte ses propres paroles :

<u>1^e personne</u>	<u>2^e personne</u>	<u>3^e personne</u>
<i>-ya</i>	<i>-ya</i>	<i>-ya</i>
<i>-ma</i>	<i>-şo</i>	

La marque *-ya* a deux allomorphes : après consonne, elle se réalise [ya] (ex.1807) ; après voyelle, elle se réalise librement [a] ou [ya] (ex.1808a-c) (sur l'alternance *y ~ Ø*, voir la section 3.2.3).

- (1807) *guruni-z-ya* *b-i-gzal-a-t-ya*
 âne-DAT-DR I1-VAL2-partir-OPT-1/2P-DR

- (1808) a. après /e/

g-i-xen-ae-ya *g-i-ts'v-ae-a*
 II1-VAL3-faire-FUT.I1/2S-DR II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S-DR

- b. après /u/

m-a-mt'-u-ya *mo-xt-u-a*
 II1-VAL5-fuir-AOR.I3S-DR PV-venir-AOR.I3S-DR

- c. après /a/

ma-ya *ma-a*
 I1-DR I1-DR

La marque *-ya* peut apparaître à plusieurs reprises dans le discours rapporté :

(1809) *ntsxeni-k* *u-ts'-u-ki* :
cheval-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-COMP

« *handğa* *ma* *mp'-il-andoren-ya* *do*
aujourd'hui 1S II1-tuer-FUT.I3P-DR et

çku-ya *b-i-mt'-a-t-ya*
1P-DR I1-VAL2-fuir-OPT-1/2P-DR

vaşa *o-yl-u-çkimi-s* *razi* *d-iv-a-ya,*
PROH PV-tuer-NV-POSS1S-DAT d'accord PV-devenir-OPT-DR

uk'ul *si* *miti* *var* *g-y-on-u-n,*
ensuite 2S quelqu'un NEG II2-VAL3-avoir-STH-I3S

na-g-i-ts'v-asen-ya ;
SUB-II2-VAL3-dire-FUT.I3S-DR

si-ti *go-g-o-ndin-asen-ya* » *do* *d-i-p'aramit-es*
2S-ADD PV-II2-VAL1-éliminer-FUT.I3S-DR et PV-VAL2-parler-AOR.I3P

« Son cheval lui dit : 'Aujourd'hui, ils vont m'abattre. Fuyons, n'accepte pas que je me fasse tuer. Sinon, tu n'auras personne pour te dire [ce que ta marâtre conspire]. Toi aussi, elle va t'éliminer'. Ils parlèrent ainsi. » (Ž.89)

L'exemple (1814) ci-dessous illustre également ce point.

La marque de discours rapporté n'est pas obligatoire :

(1810) « *ma* *oxori-s* *b-ore* », *u-ts'-u* *zengini-k*
1S maison-DAT II1-être II3.VAL3-dire-AOR.I3S riche-ERG

« 'Je suis à la maison', dit l'homme riche. » (Ž.11)

(1811) « *mo-xt-i,* *tokmaği-çkimi,* *mo-xt-i!* » *tkv-i*
PV-venir-IMP maillet-POSS1S PV-venir-IMP dire-IMP

« Dis : 'Viens, mon maillet, viens !' » (D67.XII)

La marque *-ya* peut servir à elle seule à introduire le discours rapporté ; un verbe de parole n'est pas nécessaire. L'argument représentant l'énonciateur est à l'ergatif, comme lorsqu'un verbe de parole est présent :

(1812) *ipti oxorca-muşi-k :* « *vezir k-e-b-o-nç'-a-t-ya* » ;
 d'abord femme-POSS3S-ERG vizir PV-PV-I1-VAL1-pendre-OPT-1/2P-DR

didì bere-k-ti : « *oxorca do veziri-t*
 grand enfant-ERG-ADD femme et vizir-ADD

juri-t k-e-b-o-nç'-a-t-ya ».
 deux-ADD PV-PV-I1-VAL1-pendre-OPT-1/2P-DR

Ortanca cuma-k : « *didil-epe-ş ğnos daha didi ren,*
 deuxième frère-ERG grand-PL-GEN raison plus grand être.I3S

ma mut var m-a-ıkv-e-n-ya »
 1S quelque_chose NEG I1-VAL5-dire-STH-I3S-DR

« [Le sultan convoqua ses fils et sa femme et leur demanda : 'Comment allons-nous traiter cette affaire ?'] D'abord, sa femme (ergatif) répondit : 'Pendons le vizir'. Le fils aîné (ergatif) dit : 'Pendons et la femme et le vizir.' Le fils cadet (ergatif) dit : 'Mes aînés ont plus d'intelligence que moi ; moi, je ne peux rien dire'. » (D37.I)

Le discours rapporté direct est souvent introduit par le complémentiseur *-ki*, emprunté au turc :

(1813) *deli-k u-ts'-u-ki :* « *haya nana ren-ya* »
 fou-ERG I3.VAL3-dire-AOR.I3S-COMP DEM1 mère être.I3S-DR

« Le fou dit : 'C'est notre mère'. » (Ž.60)

Les emplois de *-ki* sont examinés aux sections 12.3.6 et 12.4.2.

11.9.2 Degré d'attachement de la marque de discours rapporté *-ya*

La marque de discours rapporté *-ya* n'est normalement pas séparée de son hôte par une pause. L'exemple suivant, tiré d'un texte spontané, illustre les pauses par des barres obliques :

(1814)	<i>tamam-ya</i>	<i>ma</i>	<i>si</i>	<i>va</i>	<i>g-i-pxo</i>	<i>ama-ya</i>	/	
	d'accord-DR	1S	2S	NEG	II2-VAL2-manger	mais-DR		
	<i>a</i>	<i>muntxa</i>		<i>g-i-ts'v-ae-a.</i>		/	<i>Hats'i-a,</i>	/
	un	quelque_chose		II2-VAL3-dire-FUT.II/2S-DR			maintenant-DR	
	<i>çku</i>	<i>gza-s</i>		<i>b-i-t'a-t-şkule-a</i>		/	<i>sum-na</i>	
	1P	chemin-DAT		I1-aller-SUBJ-1/2P-après-DR			trois-SUB	
	<i>me-m-a-g-anoen</i>			/	<i>şei-s</i>	<i>p-k'itx-ate-a</i>		
	PV-II1-VAL5-rencontrer-FUT.I3.IIP				chose-DAT	I1-interroger-FUT.1/2P-DR		

« D'accord, je ne te mangerai pas. Mais je vais te dire quelque chose. Maintenant, quand nous serons en chemin, nous interrogerons les trois premières personnes (« choses ») que nous rencontrerons. » (inf)

D'autre part, la marque de discours rapporté *-ya* n'a pas d'accent propre ; autrement dit, un groupe constitué de l'hôte et du clitique *-ya* n'a qu'un accent : *çkimi-a* « POSS1S-DR », *hats'i-a* « maintenant-DR ».

Ces caractéristiques permettent de considérer *-ya* comme une forme liée.

Dans les exemples de la section précédente, j'ai rattaché les marques de discours rapporté *-ma* et *-şo* à ce qui précède par analogie avec *-ya*, mais je n'ai pas de données orales sur ces deux marques.

La marque *-ya* n'impose pas de restriction à son type d'hôte ; celui-ci peut être :

- un adverbe (*hats'i-a* « maintenant-DR ») ;
- un verbe (*d-iv-a-ya* « PV-devenir-OPT-DR ») ;
- un pronom (*si-a* « 2S-DR ») ;
- un nom (*guruni-z-ya* « âne-DAT-DR ») ;
- un possessif (*çkimi-a* « POSS1S-DR ») ;
- une postposition (*şaki-a* « jusqu'à-DR »).

La marque *-ya* est moins intégrée prosodiquement qu'une marque de cas ou la marque d'additif *-ti*, en ce sens qu'il n'y a pas de règle de positionnement de l'accent qui intervienne sur le domaine [mot-*ya*] : dans *çkími-a* « POSS1S-DR », *skaní-çi-a* « POSS2S-GEN-DR » ; *ámu-g-ya* « DEM1-ERG-DR », *háts'i-a* « maintenant-DR », l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe de l'hôte, conformément à la règle générale présentée à la section 2.3.1.1, et non du groupe clitique.

La marque de discours rapporté peut s'attacher à un autre clitique :

- (1815) *guri-skani-na-ya* *or-om-s,* *heya* *ren* *mskva*
 cœur-POSS2S-SUB-DR aimer-STH-I3S DEM2 être.I3S beau
 « Ce que ton cœur aime, c'est cela qui est beau. » (Ž.62)

- (1816) *hek'o* *ç'ut'a* *mp'-or-om-i-ya ?*
 tant peu II1-aimer-STH-Q-DR
 « Tu m'aimes si peu que ça ? » (inf)

Ces caractéristiques permettent de considérer la marque *-ya* comme un clitique, et non un affixe.

11.9.3 Autres emplois des marques de discours rapporté

Dans la plupart des exemples présentés ci-dessus, les marques *-ya* et *-ma* s'utilisent pour rapporter un discours oral. Ces marques peuvent également s'utiliser pour rapporter un discours pensé (ex.1817-1818) ou écrit (ex.1819).

- (1817) « *ok'o-m-nağur-are-ma* » *m-i-çk-i-t'u*
 PV-I1-s'évanouir-FUT.I1/2S-DR II1-VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S
 « Je pensais que j'allais m'évanouir. »¹¹⁵ (D37.XII)

¹¹⁵ Le verbe *çk-* signifie aussi bien « savoir » que « croire, penser que ».

(1818) *padişahi-k* : « *bere-k* *avi* *mo-m-i-ğ-asen-ya* » *do*
 sultan-ERG enfant-ERG gibier PV-II1-VAL3-apporter-FUT.I3S-DR et

sum *ndğa-s* *mşkorin-eri* *do-skid-u-doren*
 trois jour-DAT avoir_faim-PART PV-rester-AOR.I3S-MED

« Le sultan, pensant que le garçon lui apporterait du gibier, resta trois jours à jeûner. » (D67.I)

(1819) *kva-s* : « [...] *ham* *kva* *a-t'ax-u-na*
 pierre-DAT DEM1 pierre VAL5-casser-AOR.I3S-si

sihiri *ok'-i-xv-e-n* *do*
 ensorcellement PV-VAL2-défaire-STH-I3S et

k'oçi-ti *m-u-çit-u-n-ya* » *n-o-ç'ar-u-t'u*
 homme-ADD PV-II3.VAL3-être_sauvé-STH-I3S-DR PV-VAL4-écrire-STH-IMPFT.I3S

« Sur la pierre était écrit : '[...] Si [cet homme] peut briser cette pierre, l'ensorcellement cessera et l'homme sera sauvé'. » (D67.I)

Dans l'exemple (1817), le discours direct fonctionne comme complétive du verbe « penser que ». D'autres exemples de ce type de construction sont donnés à la section 12.4.4.1.

Une construction coordonnée dans laquelle le premier conjoint contient du discours rapporté peut indiquer la succession des événements représentés par chaque conjoint :

(1820) *Memet'i-k* *divi-s* : « *d-a-mk'uts-i-ya* ! » *do*
 Mehmet-ERG géant-DAT PV-VAL5-s'accroupir-IMP-DR et

ciniki-s *ko-ge-xed-u*
 nuque-DAT PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S

« Mehmet dit au géant : 'Accroupis-toi !' et il monta sur sa nuque. » (D37.IV)

Très souvent, dans ce type de construction, les deux conjoints indiquent deux événements simultanés :

(1821) « *daçxur-ya* » *do* *do-b-i-mğor-am-t'a-şakis*
 feu-DR et PV-I1-VAL2-crier-STH-SUBJ-jusqu'à

ge-m-o-nç'-i-t
 PV-II1-VAL1-faire_descendre-IMP-1/2P

« Descendez-moi jusqu'à ce que je crie : 'Feu !' » (D37.VIII)

Dans ces constructions, le discours rapporté peut prendre une nuance causale (ex.1822) ou finale (ex.1823). Le clitique *-ya* indique un discours pensé et non verbalisé.

(1822) « *Enesteni ğur-u-n-ya* » *do*
 Enesteni mourir-STH-I3S-DR et

miti var am-o-şku-me-t'es
 quelqu'un NEG PV-VAL1-laisser_entrer-STH-IMPFT.I3P

« Enesteni étant en train de mourir, on ne laissait entrer personne. » (litt. « en disant : 'Enesteni meurt', on ne laissait entrer personne ») (D67.IV)

(1823) *k'uçxe-s abdezi-ş e-ç'op-u şen*
 pied-DAT ablution-GEN PV-prendre-NV pour

« *k'olay iv-a-z-ya* » *do*
 facile devenir-OPT-I3S-DR et

mest'i do last'ik' mo-y-du-mer-nan
 chaussures_sans_envers et caoutchoucs PV-VAL2-mettre-STH-I3P

« Ils chaussent des chaussures sans envers et des caoutchoucs pour qu'il leur soit plus facile de faire leurs ablutions. »¹¹⁶ (D37.XIV)

Il semble que la séquence *-ya do* « -DR et », dans ce type d'exemples, a été réanalysée comme une unité. On trouve en effet des constructions dans lesquelles *-ya do* apparaît en fin de phrase :

¹¹⁶ Une autre analyse possible de cette phrase est de faire commencer le discours rapporté à *abdeziş eç'opu şen*.

(1824) *jindole* *ç'ut'a* *let'a* *ko-m-o-trag-es*,
 dessus un_peu terre PV-PV-VAL1-recouvrir-AOR.I3P

« *mot o-gn-am-t'a-z-ya* » *do*.
 PROH VAL1-entendre-STH-SUBJ-I3S-DR et

« [Ils creusèrent un trou devant la porte pour y jeter l'enfant.] Ils recouvrirent le dessus avec un peu de terre, afin que l'enfant ne comprenne pas [qu'il y avait un trou]. » (K'72.128)

(1825) *a-şkuyn-es*, « *do-mp'-il-anoren-ya* » *do*.
 VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP PV-II1-tuer-FUT.I3.IIP-DR et

« Ils eurent peur, en pensant que nous allions les tuer. » (K'72.152)

Dans ce type d'exemples, on peut se demander dans quelle mesure la proposition en *-ya do* a le statut de proposition indépendante (voir Dumézil 1967 : 15-16). Cette question reste à étudier. Dans l'exemple ci-dessous, la dépendance est marquée explicitement par le complémentiseur *-ki* :

(1826) *sefili-k* *mend-o-on-u* *ngeni* *do*
 misérable-ERG PV-VAL1-emmener-AOR.I3S veau et

nca-s *ko-y-o-nç'-u-ki*,
 arbre-DAT PV-PV-VAL1-pendre-AOR.I3S-COMP

« *butk'a* *çk'om-asen-ya* » *do*.
 feuille manger-FUT.I3S-DR et

« Le garçon misérable emmena le veau et le pendit à un arbre, pour qu'il mange les feuilles. » (K'72.138)

11.10 Ordre des mots

L'ordre des mots en laze est typique des langues SOV : la langue utilise des postpositions ; l'adjectif, le complément génitif et les relatives sont placés avant la tête du syntagme ; le standard de comparaison est placé avant l'adjectif. Le laze diffère des autres

langues de la famille, où l'ordre SVO alterne avec l'ordre SOV. Selon Testelec, « the diachronic drift of Laz toward strict SOV is obviously due to the influence of Turkish » (Testelec 1998 : 239).

L'ordre des mots n'est pas utilisé pour indiquer les fonctions syntaxiques.

La section 11.10.1 présente l'ordre canonique des constructions à un et deux arguments. L'ordre canonique peut être modifié en fonction de la structure informative de l'énoncé ; les trois positions exploitables (initiale, préverbale et postverbale) sont illustrées successivement aux sections 11.10.2 à 11.10.4. A la section 11.10.5, j'examine l'ordre des arguments des verbes ditransitifs.

L'ordre des mots dans les langues kartvèles est présenté succinctement par Testelec (1998).

11.10.1 Ordre canonique

L'ordre canonique des constituants majeurs de la phrase est XYV, où X représente l'argument ayant la capacité d'entraîner un accord en nombre (A, S_a, S_{ao}, S_{ae}) et Y, l'argument n'ayant pas la capacité d'entraîner un accord en nombre (O, E, second argument d'une construction indirecte, oblique) :

(1827) A O V

[bere-k] *[otsxoc]* *me-ik'oç-u*
garçon-ERG peigne PV-jeter-AOR.I3S

« Le garçon jeta le peigne. » (D37.I)

(1828) S_{ao} V

[mk'yapu] *xrotsk-u-n*
chacal mourir-STH-I3S

« Le chacal est en train de mourir. » (Ž.64)

(1829) S_a E V

[da do nusa-k] *[Xasani-s]* *dido* *gy-a-bgar-es*
sœur et jeune_mariée-ERG Hasan-DAT beaucoup PV-VAL5-pleurer-AOR.I3P

« Sa sœur et sa jeune femme pleurèrent beaucoup Hasan. » (Ž.9)

(1830) S_{ao} oblique V

[*cuma-čkimi*] [*ham dađi-še*] *menda-xt-u-doen-ya*
frère-POSS1S DEM1 montagne-ALL PV-aller-AOR.I3S-MED-DR

« Mon frère est allé à cette montagne. » (K'72.132)

(1831) S_{ae} Y V (tiroir indirect)

biç'i-s bozo hala var u-dzir-u-n
garçon-DAT fille encore NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S

« Le garçon n'a pas encore vu la fille. » (D37.XI)

(1832) S_{ae} Y V (expression expérientielle périphrastique)

padişađi-s guy m-u-xt-u
sultan-DAT cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S

« Le sultan se fâcha. » (K'72.136)

11.10.2 Position initiale

La position initiale est la position de topique. Dans les exemples ci-dessous, le constituant en position de topique ne fonctionne pas comme sujet, mais comme terme E (argument applicatif). Il est mis entre crochets.

(1833) [*xoca-s*] *mçxuri o-b-u-mçk'om-a-t*
hodja-DAT mouton PV-I1-II3.VAL3-manger-OPT-1/2P

« [Un hodja avait un bon mouton. Des garnements du village se consultèrent :] Le hodja, mangeons-lui son mouton ! » (Ž.83)

(1834) *zengini-s u-ğ-u-t'u didi p'et'mezi.*
riche-DAT II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S grand mélasse

[*P'et'mezi-s*] *mtugi dol-a-şkid-u*
mélasse-DAT souris PV-VAL5-noyer-AOR.I3S

« Un homme riche avait beaucoup de mélasse. Dans cette mélasse, une souris s'était noyée. » (Ž.39)

Dans l'exemple ci-dessous, le terme en position de topique a le rôle d'objet :

- (1835) *[nana-çkuni-a]* *ar* *zengini-k* *n-i-xir-u-ya*
 mère-POSS1P-DR un riche-ERG PV-VAL2-voler-AOR.I3S-DR
 « Notre mère, un homme riche l'a emportée. » (Ž.54)

Dans l'exemple suivant, le terme en position de topique représente le second argument du verbe « aimer », qui figure normalement au datif (terme E). Ici, il est à l'absolutif. On rencontre en effet quelques exemples dans lesquels un argument en position de topique, qui devrait normalement figurer au datif, apparaît à l'absolutif, forme « extra-syntaxique » du nom.

- (1836) *oda-s* *i-ster-t'e-ş-kule*
 chambre-DAT VAL2-jouer-IMPFT.I3P-GEN-après

bozo *d-a-ncir-u-doren.*
 fille PV-VAL5-dormir-AOR.I3S-MED

[Bozo] *ar* *ajliya-k* *or-om-t'u-doren*
 fille un dragon-ERG aimer-STH-IMPFT.I3S-MED

« Après qu'ils se furent amusés dans la chambre, la jeune fille s'endormit. Celle-ci était aimée par un dragon. » (D67.I)

11.10.3 Position préverbale

La position préverbale est la position de focus :

- (1837) *hats'i-şkule* *nana-skani* *[ma]* *b-ore*
 maintenant-après mère-POSS2S 1S 1I-être
 « Dorénavant, ta mère, c'est moi. » (D67.XI)

- (1838) *haya* *çku* *[Ĝormoti-k]* *mo-m-i-şkv-es-ya*
 DEM1 1P Dieu-ERG PV-II1-VAL3-envoyer-AOR.I3.IIP-DR
 « C'est Dieu qui nous l'a envoyé. » (K'72.137)

- (1839) *uškuri* [si] *i-pxor-t'i-r-i* ?
 pomme 2S VAL2-manger-IMPFT-CL-Q
 « Est-ce toi qui mangeais nos pommes ? » (Ž.4)

Les proformes interrogatives, liées naturellement à la position de focus, sont également placées devant le verbe.

- (1840) *ç'e* *Mustafa*, *mtuti-k* *uci-s* [mu] *g-i-ts'-u-ya* ?
 VOC Mustafa ours-ERG oreille-DAT quoi II2-VAL3-dire-AOR.I3S-DR
 « Eh, Mustafa, que t'a dit l'ours à l'oreille ? » (D72.4)

- (1841) *he* *lamba-s* [mi-k] *n-u-dv-in-u* ?
 DEM2 lampe-DAT qui-ERG PV-II3.VAL3-allumer-CAUS-AOR.I3S
 « Qui a allumé cette lampe ? » (Ž.106)

- (1842) *he* *k'umanya-pe* [so] *i-Ø-me-ya* ?
 DEM2 provision-PL où VAL2-empporter-STH-DR
 « Où portes-tu ces provisions ? » (D67.VI)

11.10.4 Position postverbale

Un constituant peut être placé après le verbe (i) lorsqu'il est connu, (ii) lorsqu'il entre dans une expression idiomatique (laquelle peut d'ailleurs être traduite en français en utilisant l'article défini), (iii) lorsqu'il apparaît dans la phrase introductive d'un conte (« il était une fois *x* ») et (iv) lorsqu'il vient préciser un terme déjà introduit dans la phrase.

Selon Testelec (1998 : 239, 246), l'impératif favoriserait la position postverbale. Cette affirmation n'est pas vérifiée par les données de mon corpus.

11.10.4.1 Élément connu

Un élément connu placé après le verbe peut avoir la fonction de sujet, d'objet, de terme E ou d'oblique.

11.10.4.1.1 Sujet

- (1843) *orç'ai-ş oxori-şa p'anda m-ul-u-t'u [noğai]*
orç'ari-GEN maison-ALL toujours PV-aller-STH-IMPFT.I3S citadin

« [Un citadin et un orç'ari (= habitant d'Orç'i) étaient amis.] Le citadin allait tout le temps chez l'orç'ari. » (Ž.70)

- (1844) *he-ti do-yl-u [biç'i-k]*
DEM2-ADD PV-tuer-AOR.I3S garçon-ERG

« [‘Maintenant, son frère dragon va venir, va t'en !’ Le garçon : ‘Je ne m'en irai pas’. La nuit d'après, le frère dragon arriva.] Lui aussi, le garçon le tua. » (K'72.132)

- (1845) *ğinçkilluk i-kom-s [Seyfi-k]*
bêtises VAL2-faire-I3S Seyfi-ERG

« [Nous avons retiré tous ses habits à Seyfi. Quand il a commencé à crier, son oncle est arrivé : ‘Qu'y a-t-il ? Pourquoi criez-vous ?’] ‘Il y a Seyfi qui fait des bêtises.’ » (inf)

11.10.4.1.2 Objet

- (1846) *hekole ar k'oçi-k ko-dzi-u [makvali]*
vers_là_bas un homme-ERG PV-voir-AOR.I3S œuf

« [Arrivé au marché, il posa l'œuf à côté du charbon.] Un homme aperçu là-bas l'œuf. » (K'72.144)

- (1847) *ju tuta-s doloxe do-v-u [oxoi]*
deux mois-DAT dans PV-faire-AOR.I3S maison

« [‘Père, va faire construire une maison plus grande que celle de ce sultan !’ Le père prit des ouvriers et fit ce que lui avait demandé sa fille.] Il construisit la maison en deux mois. » (K'72.130)

Dans l'exemple suivant, l'objet *nek'na*, bien qu'il n'ait pas encore été mentionné, est considéré comme connu par inférence : lorsqu'on jette quelqu'un au cachot, on utilise une porte (cf. Dik 1997 : 314).

(1848) *padişaği-k ge-tk'oç-u kçini do*
 sultan-ERG PV-jetter-AOR.I3S vieille et

ge-nk'ol-u [nek'na]
 PV-fermer_à_clef-AOR.I3S porte

« Le sultan jeta la vieille [au cachot] et ferma la porte clef. » (K'72.135)

11.10.4.1.3 Terme E

(1849) *k'oçi-k dolokunu n-u-xir-u [mola-şi oxorca-s]*
 homme-ERG habit PV-II3.VAL3-voler-AOR.I3S mollah-GEN femme-DAT

« [La femme du mollah partit se laver.] L'homme vola les habits de la femme du mollah. » (Ž.47)

(1850) *lumci-s xolo ar k'uk'uma tsk'ari çkva*
 soir-DAT de_nouveau un cruche eau autre

m-u-kt-am-an [cinaze-s]
 PV-II3.VAL3-renverser-STH-I3P cadavre-DAT

« Le soir, on verse de nouveau une cruche d'eau sur la tombe. » (Ž.9)

11.10.4.1.4 Terme oblique

(1851) *hemu k'ala mektebi-s i-k'itx-om-t'es [Avropa-s]*
 DEM2 avec école-DAT VAL2-étudier-STH-IMPFT.I3P Europe-DAT

« [Un homme envoya son fils en Europe. Là-bas, il avait un ami, lequel avait un fils.]
 [Les deux enfants] étudiaient ensemble à l'école, en Europe. » (Q'39.44)

(1852) *hast'eri amba-epe dido iv-e-n [Orç'i-s]*
 tel nouvelle-PL beaucoup devenir-STH-I3S Orç'i-DAT

[A la fin d'une histoire sur un habitant d'Orç'i :] « De telles histoires, il en arrive beaucoup en Orç'i. » (Ž.5)

(1853) *mtsika mendra ko-do-d-u*
 un_peu loin PV-PV-poser-AOR.I3S

[noşkey-na ç'-um-t'u yei-şen]
 charbon-SUB brûler-STH-IMPFT.I3S endroit-ABL

« Il posa [l'œuf] un peu loin de l'endroit où il faisait brûler le charbon. » (K'72.144)

La position postverbale du syntagme postpositionnel en *-şa* est la règle dans l'expression « venons-en à, revenons à ». Cette expression permet à un personnage de récupérer le statut de topique après que le texte a narré les aventures d'un autre personnage :

(1854) *hats' mo-p-t-a-t [komoci-muşi-şa]*
 maintenant PV-I1-venir-OPT-1/2P mari-POSS3S-ALL

[...] mo-p-t-a-t [imami-şa]
 PV-I1-venir-OPT-1/2P imam-ALL

[...] mo-p-t-a-t [zapt'ie-şa]
 PV-I1-venir-OPT-1/2P gendarme-ALL

[...] mo-p-t-a-t [çxom-na]
 PV-I1-venir-OPT-1/2P poisson-SUB

ç'op-um-t'es k'oç-epe-şa]
 prendre-STH-IMPFT.I3P homme-PL-ALL

« Revenons maintenant à son mari. [...] Venons-en à l'imam. [...] Venons-en au gendarme. [...] Venons-en aux hommes qui attrapaient du poisson. » (D37.VII)

(1855) *hats'i p-tkv-a-t [vezii-ş bee-şi]*
 maintenant I1-dire-OPT-1/2P vizir-GEN enfant-GEN

« Maintenant, racontons ce qui est arrivé au fils du vizir. » (K'72.135)

11.10.4.2 Expressions idiomatiques

Dans les expressions « mettre la table », « faire les noces de quelqu'un » et « boire le thé », on observe parfois la postposition de l'objet. Il est intéressant de remarquer qu'en français, on utilise dans certaines de ces expressions l'article défini.

(1856) *do-dg-u* [*sufra*] *do* *o-çk'om-es*
PV-poser-AOR.I3S table et PV-manger-AOR.I3P

« Elle mit la table et ils mangèrent. » (Ž.45)

(1857) *hek* *do-v-es* [*didi* *duğuni*]
là_bas PV-faire-AOR.I3P grand noces

« Ils firent là-bas de grandes noces. » (Ž.95)

(1858) *hek* *ş-um-t'es* [*çai*]
là_bas boire-STH-IMPFT.I3P thé

« [Un orç'ari descendit en ville.] Là, des hommes buvaient le thé. » (Ž.72)

11.10.4.3 Prédication d'existence

Dans les constructions présentées ci-dessus, le terme placé après le verbe est connu. La postposition s'observe également dans des constructions qui prédisent l'existence d'un participant introduit pour la première fois :

(1859) *ar* *k'ave-s* *k-ama-xt-u.*
un café-DAT PV-PV-entrer-AOR.I3S

Doloxe *x-e-t'es* [*dido* *zengini* *ağa-pe*]
à_l'intérieur être_assis-STH-IMPFT.I3P très riche agha-PL

« Il entra dans un café. A l'intérieur étaient assis des aghas très riches. » (Ž.38)

En particulier, ce type de construction est fréquent dans la partie introductive des contes :

(1860) *ar yeri-s k-or-t'es [ar mk'yapu do mtuti]*
 un lieu-DAT PV-être-IMPFT.I3P un chacal et ours

« Il était une fois un chacal et un ours. » (litt. « en un lieu étaient un chacal et un ours »)
 (Ž.110)

(1861) *ar yeri-s k-or-t'es-doren [ar kçini do badi]*
 un lieu-DAT PV-être-IMPFT.I3P-MED un vieille et vieillard

« Il était une fois une vieille et un vieux. » (Ž.93)

(1862) *ts'oxleney ora-pe-s Lazistani-ş rak'an-epe-s*
 d'avant temps-PL-DAT Lazistan-GEN colline-PL-DAT

skid-u-t'u [ar k'oçi].
 vivre-STH-IMPFT.I3S un homme

Hemu-s u-yon-u-t'u [ar biç'i do bozo]
 DEM2-DAT II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S un garçon et fille

« Dans les temps anciens, un homme vivait dans les collines du Lazistan. Il avait un fils et une fille. » (K'72.134)

L'antéposition du sujet dans la phrase introductive d'un conte n'est toutefois pas systématique :

(1863) *ar yeri-s [ar kçini do badi] k-or-t'es*
 un lieu-DAT un vieille et vieillard PV-être-IMPFT.I3P

« Il était une fois une vieille et un vieux. » (Ž.97)

11.10.4.4 Précision d'un élément précédent de la phrase

On trouve également des constituants postposés dans les cas où le locuteur apporte une précision sur un participant qu'il a déjà introduit. Ce cas est beaucoup moins fréquent que les précédents. En (1864-1865), le terme précisé a la fonction de sujet ; en (1866), il a la fonction d'objet.

(1864) *uk'açxe ar yeri-şe başk'a k'oçi ko-mo-xt'-u, [ağa]*
 ensuite un lieu-ABL autre homme PV-PV-venir-AOR.I3S agha

« Et puis un autre homme arriva de quelque part, un agha. » (Q'39.47)

(1865) *ar yeri-s sum bozo-pe k-or-t'es-doren, [sum da]*
 un lieu-DAT trois fille-PL PV-être-IMPFT.I3P-MED trois sœur

« Il était une fois trois filles, qui étaient sœurs. » (Ž.104)

(1866) *ar ts'its'ila il-om-an, [ç'uç'ut'a]*
 un serpent tuer-STH-I3P tout_petit

« Des gens tuent un serpent, un tout petit serpent. » (K'93.116)

11.10.4.5 Autre

La plupart des phrases dans lesquelles un constituant apparaît après le verbe entrent dans l'un ou l'autre des cas ci-dessus. Toutefois, quelques exemples restent à expliquer, parmi lesquels (1867), où le terme postposé est nouveau.

(1867) *ha makval-epe sk-um-s [ar uça k'inçi-k]*
 DEM1 œuf-PL pondre-STH-I3S un noir oiseau-ERG

« Un oiseau noir pond ces œufs. » (K'72.144)

Il se peut que le laze ait une réticence à placer en position de topique un élément nouveau. Ceci pourrait également rendre compte de la position postverbale dans les constructions prédisant l'existence de nouveaux participants (► 11.10.4.3). Toutefois, il y a de nombreux exemples de topiques nouveaux placés devant le verbe :

(1868) *hem nek'na go-ntsk'-u-dovana go-y-ç'imoş-u.*
 DEM2 porte PV-ouvrir-AOR.I3S-à_peine PV-VAL2-étonner-AOR.I3S

[Ar bozo] x-e-t'u do tentene ş-um-t'u
 un fille être_assis-STH-IMPFT.I3S et dentelle coudre-STH-IMPFT.I3S

« Ouvrant cette porte, il s'étonna : une fille était assise et faisait de la dentelle. »

(D37.VIII)

11.10.5 Verbes ditransitifs

Les verbes ditransitifs ont été présentés à la section 11.3. Ces verbes prennent trois arguments, correspondant à l'instigateur du transfert (A pour « agent »), à l'objet transféré (T pour « thème ») et au destinataire (D). J'inclus également les verbes désignant un transfert mental (« montrer quelque chose à quelqu'un », « enseigner quelque chose à quelqu'un »).

11.10.5.1 Cas général

Lorsque le thème est défini, il apparaît avant le destinataire (ordre ATDV) :

- (1869) [*ç'uç'ut'a* *sufra*]_T [*baba-muşi-s*]_D *ko-me-ç-u-doren*
tout_petit table père-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S-MED
« Il donna à son père la toute petite table. » (D67.XII)

- (1870) [*biga-pe*]_T [*arslani-ş* *skiri-s*]_D *ko-m-u-ğ-es-doren*
bâton-PL lion-GEN enfant-DAT PV-PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3P-MED
« Ils apportèrent les bâtons au Lionceau. » (D67.I)

Lorsque le thème est indéfini, il apparaît après le destinataire (ADTV) :

- (1871) *bozo-k* [*biç'i-s*]_D [*ar matsk'indi*]_T *ko-me-ç-u*
fille-ERG garçon-DAT un bague PV-PV-donner-AOR.I3S
« La fille donna une bague au garçon. » (Ž.77)

- (1872) [*arslani-ş* *skiri-s*]_D *ge-xun-u* *şen*
lion-GEN enfant-DAT PV-asseoir-NV pour

[*ntsxen-epe*]_T *o-ts'ir-es-doren*
cheval-PL VAL1-montrer-AOR.I3P-MED

« On montra au Lionceau des chevaux pour qu'il les montât. » (D67.I)

11.10.5.2 Modification de l'ordre des mots en fonction de la structure informative

L'ordre des éléments peut être modifié en fonction de la structure informative de la phrase. Dans les deux exemples suivants, le thème, bien que défini, apparaît après le destinataire. L'antéposition du destinataire marque son statut de topique (► 11.10.2).

(1873) *bere-skani ma k-ele-m-i-xun-i.*
 enfant-POSS2S 1S PV-PV-II1-VAL3-asseoir-IMP

[Hemu-s]_D [zanaxati-çkimi]_T do-b-o-gur-aye-ya
 DEM2-DAT métier-POSS1S PV-II-VAL1-enseigner-FUT-DR

« Donne-moi ton fils en apprentissage, je lui apprendrai mon métier. » (D67.XIII)

(1874) *[cuma-muşi-s]_D [didi da]_T ko-me-ç-u,*
 frère-POSS3S-DAT grand sœur PV-PV-donner-AOR.I3S

mu-k ç'ut'a-na t'u k-e-ç'op-u
 EMPH/REFL-ABS/ERG petit-SUB être.IMPFT.I3S PV-PV-prendre-AOR.I3S

« A son frère, il donna la sœur aînée, et lui-même prit la cadette. » (K'72.144)

Inversement, un thème indéfini peut apparaître avant le destinataire s'il fonctionne comme topique :

(1875) *[ar pai]_T [oxorca-s]_D ko-ç-i-a,*
 un part femme-DAT PV-donner_à_manger-IMP-DR

[ar pai]_T [tsxeni-s]_D ko-ç-i-a
 un part cheval-DAT PV-donner_à_manger-IMP-DR

« Donnes-en une part à ta femme et une part à ton cheval. » (K'72.128)

(1876) *[para-pe-şi a mcixi]_T [baba-muşi-s]_D ko-me-ç-u,*
 argent-PL-GEN un poignée père-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S

[a mcixi]_T çkva [nana-muşi-s]_D ko-me-ç-u
 un poignée autre mère-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S

« Il donna une poignée d'argent à son père et une poignée à sa mère. » (Ž.74)

Dans la deuxième phrase de l'exemple suivant, le destinataire apparaît après le verbe. Cette position est caractéristique des constituants connus (► 11.10.4.1).

(1877) « *k'oçi-s gyari ma b-u-ğ-are-a* ».
 homme-DAT nourriture 1S I1-II3.VAL3-emporter-FUT.I1/2S-DR

Bozo-k [gyari]_T mend-u-ğ-u [k'oçi-s]_D
 fille-ERG nourriture PV-II3.VAL3-emporter-AOR.I3S homme-DAT

« 'C'est moi qui apporterai de la nourriture à l'homme'. La fille apporta la nourriture à cet homme. » (Ž.47)

11.10.5.3 Place de l'objet figée

Dans l'expression « donner / envoyer une nouvelle à quelqu'un », le mot *ambai* « nouvelle » apparaît devant le verbe, même lorsque la traduction française fait apparaître l'article défini :

(1878) *hem ora-s id-es do*
 DEM2 temps-DAT aller-AOR.I3P et

padişai-s ambai me-ç-es
 sultan-DAT nouvelle PV-donner-AOR.I3P

« Alors ils allèrent donner cette nouvelle au sultan. » (Ž.35)

L'expression « donner / envoyer une nouvelle à quelqu'un » est probablement une expression figée dans laquelle *ambai* a perdu sa liberté de mouvement. Par contraste, dans la deuxième phrase de l'exemple (1879), *ambay* est un terme indépendant, précédé du déterminant démonstratif et occupant la position normale pour un thème défini :

(1879) *hemsat'is mo-y-t'arik'-u do*
aussitôt PV-VAL2-courir-AOR.I3S et

komoc-muşı-s ambay ko-n-u-ğ-u.
mari-POSS3S-DAT nouvelle PV-PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3S

Veziiri-k-ti [ham ambay] padişahi-s n-u-ç'iş-in-u
vizir-ERG-ADD DEM1 nouvelle sultan-DAT PV-II3.VAL3-atteindre-CAUS-AOR.I3S

« Elle courut aussitôt informer son mari. A son tour, le vizir informa le sultan. » (D37.V)

12. La phrase complexe

Je présente dans ce chapitre la formation des relatives (section 12.2), des circonstancielles (section 12.3), des complétives (section 12.4) et des conditionnelles (section 12.5).

Les relatives, les conditionnelles et la plupart des complétives et des circonstancielles ont pour tête des formes verbales finies, c'est-à-dire des formes verbales qui pourraient figurer comme tête d'une proposition indépendante¹¹⁷.

Deux morphèmes sont utilisés pour marquer la subordination : *na* et *-ki*. Le subordonnant général *na* se retrouve dans les quatre types de subordonnées mentionnés ci-dessus (Lacroix, à paraître c). Il est présenté à la section 12.1. *-Ki* sert principalement à former des complétives. Certaines complétives ne font pas intervenir de marque morphologique de subordination.

12.1 Le subordonnant général *na*

12.1.1 Caractéristiques formelles

Le subordonnant *na* apparaît dans les relatives, les circonstancielles, les complétives et les conditionnelles. Dans les conditionnelles, il figure en position finale, après le verbe (ex.1880). Comme dans le reste de ce chapitre, je mets la subordonnée entre crochets.

(1880) [*zabun dido monk'a ren-na*]
malade beaucoup lourd être.I3S-si

hemsat'is ar xoca-s ko-d-u-cux-um-an
aussitôt un hodja-DAT PV-PV-II3.VAL3-appeler-STH-I3P

« Si le malade est gravement atteint, on appelle aussitôt un hodja. » (D37.XIII)

¹¹⁷ On note toutefois que les préverbes affirmatifs ne sont pas fréquents en phrase subordonnée (et même interdits, dans les relatives), alors qu'ils sont la norme en phrase indépendante positive (► 9.7.3.2).

Les autres types de subordonnées en *na* ont la structure suivante. Le verbe apparaît en position finale ; s'il est le seul constituant de la subordonnée, le subordonnant *na* lui est attaché proclitiquement : [*na*=verbe]. Ceci est illustré par les exemples (1881-1882). Ces exemples ont été volontairement prononcés lentement par mon informateur¹¹⁸ ; les barres obliques indiquent les pauses.

(1881) complétive

bozo do biç' var dzir-e-şkul /
 fille et garçon NEG voir-AOR.I3P-après

[na-i-mt'-es] / k-ox-o-ts'on-ez
 SUB-VAL2-fuir-AOR.I3P PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3P

« Ne voyant ni la fille ni le garçon, [les vieillards] comprirent qu'ils s'étaient enfuis. » (D37.I)

(1882) relative¹¹⁹

mo-p-t-i-şkul / [[na-p'-or-om] / bozo] b-dzi-i
 PV-I1-venir-AOR-après SUB-I1-aimer-STH fille I1-voir-AOR

« Quand je suis arrivé, j'ai vu la fille que j'aime. » (inf)

Ces exemples montrent que le subordonnant *na* ne s'attache pas à un constituant extérieur à la proposition à laquelle il appartient.

Si un mot précède le verbe, *na* lui est attaché enclitiquement ([*x=na* verbe]) :

¹¹⁸ En débit normal, on remarque que le subordonnant *na* n'est pas accentué, mais on ne peut pas toujours déterminer à quel mot il est attaché.

¹¹⁹ J'inclus entre crochets le constituant formé par le nom de domaine et la relative et, à l'intérieur de ce constituant, la relative elle-même.

(1883) circonstancielle

[*kçini-k-na* / *u-ts'-u* *stei*] / *v-u*
vieille-ERG-SUB II3.VAL3-dire-AOR.I3S comme faire-AOR.I3S

« Il fit comme la vieille femme lui avait dit. » (D37.I)

(1884) relative

[[*ma-na* / *e-p-ç'op-i*] / *kitabi*]
1S-SUB PV-II1-acheter-AOR livre

/ *si* / *me-k-ç-ae*
2S PV-II2-donner-FUT.I1/2S

« Je vais te donner le livre que j'ai acheté. » (inf)

La position relative des clitiques renseigne également sur le lieu de rattachement de *na*. Dans l'exemple suivant, *na* et le verbe final de la relative sont séparés par la marque de discours rapporté *-ya* (► 11.9). Cette marque est uniquement enclitique. Ainsi, même sans données orales sur cet exemple, la présence de *-ya* entre *na* et le verbe indique que *na* n'est pas rattaché au verbe.

(1885) [*guri-skani-na-ya* *or-om-s,*] *heya* *ren* *mskva*
cœur-POSS2S-SUB-DR aimer-STH-I3S DEM2 être.I3S beau

« Ce que ton cœur aime, c'est cela qui est beau. » (Ž.62)

Le subordonnant *na* n'apparaît pas en isolation. Il ne possède pas d'accent propre : *íxi-na* « vent-SUB », *k'óçi-z-na* « homme-DAT-SUB », *ç'éi-z-na* « grenier-DAT-SUB ».

Lorsque la subordonnée contient plus d'un mot devant le verbe, *na* s'attache enclitiquement à l'un d'eux. En (1886), *na* est attaché au mot qui précède immédiatement le verbe ; dans les exemples suivants, il apparaît plus haut dans la subordonnée.

(1886) relative

[[*Moamedi-k masay-na ge-ç-u*] *k'oçi*
Mohammed-ERG pieu-SUB PV-frapper-AOR.I3S homme

baba-muşi t'u
père-POSS3S être.IMPFT.I3S

« L'homme que Mohammed avait frappé avec le pieu était son père. » (D67.XLII)

(1887) relative

[[*ma-na ti me-m-o-k'vat-ase*] *k'oçi*
1S-SUB tête PV-II1-VAL4-couper-FUT.I3S homme

ham dunya-s var ren
DEM1 monde-DAT NEG être.I3S

« L'homme qui me coupera la tête n'est pas de ce monde. » (K'93.125)

(1888) complétive

miti-s var u-çk-i-n,
quelqu'un-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3S

[*he bere-k-na hamtepe v-u*]
DEM2 enfant-ERG-SUB DEM1.PL faire-AOR.I3S

« Personne ne sait que le garçon a fait ces choses. » (Ž.95)

Lorsque je demande à mon informateur de répéter une phrase complexe contenant *na*, il lui arrive souvent de changer la place du subordonnant, ce qui suggère que sa position n'est pas déterminée par une règle stricte :

(1889) circonstancielle marquée par *şeni* « pour, en raison de »

a. [*he mskva bozo-s pukui-na me-ç-u şeni*]
DEM2 beau fille-DAT fleur-SUB PV-donner-AOR.I3S pour

i-gzal-u
VAL2-partir-AOR.I3S

« Comme il a donné des fleurs à cette belle fille, il est parti. » (inf)

- b. [he mskva bozo-s-na pukui me-ç-u şeni]
 DEM2 beau fille-DAT-SUB fleur PV-donner-AOR.I3S pour

(1890) circonstancielle marquée uniquement par *na*

- a. [ha porça Parisi-z-na e-p-ç'op-i]
 DEM1 chemise Paris-DAT-SUB PV-I1-prendre-AOR

ju ndğa d-iv-u
 deux jour PV-devenir-AOR.I3S

« Cela fait deux jours que j'ai acheté cette chemise à Paris. » (inf)

- b. ju ndğa d-iv-u
 deux jour PV-devenir-AOR.I3S

[ha porça-na Parisi-z e-p-ç'op-i]
 DEM1 chemise-SUB Paris-DAT PV-I1-prendre-AOR

(1891) relative

- a. [[ordzo-s mundi-na var ets'-u-zd-im-u-t'u]
 chaise-DAT derrière-SUB NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

Memet'i]
 Mehmet

« Mehmet, qui n'avait jamais levé le derrière de sa chaise... » (D37.IV)

- b. [ordzo-s-na mundi var ets'-u-zd-im-u-t'u]
 chaise-DAT-SUB derrière NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

Quelques exemples contiennent deux occurrences du subordonnant :

(1892) relative

si re-yi-ya, [[ma-na k'ama-na go-m-o-xun-i bere] ?
 2S être-Q-DR 1S-SUB poignard-SUB PV-II1-VAL1-enfoncer-AOR enfant

« Est-ce toi le garçon qui m'a enfoncé son poignard ? » (D37.VIII)

(1893) complétive

mu *g-i-çk-i-t'es*,
quoi II2-VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3.IIP

[*heg-na* *deve-na* *gola-xt-u*] ?
là_bas-SUB chameau-SUB PV-passer-AOR.I3S

« Comment saviez-vous qu'un chameau était passé par là ? » (Ž.37)

Dans tous les exemples testés avec mon informateur, le subordonnant *na* s'attache soit au mot qui précède, soit au verbe final, selon les règles présentées ci-dessus. Dans la transcription des exemples, j'attache systématiquement *na* de cette manière, même dans les textes publiés, où la transcription est parfois différente.

12.1.2 Remarques sur l'origine de *na*

Ni le géorgien ni le svane ne possèdent de subordonnant apparenté à *na*. Le mingrélien a un subordonnant enclitique *ni* utilisé dans les complétives, les relatives, les circonstancielles et les conditionnelles (Vamling et Tchantouria 1993). Ce subordonnant apparaît toujours en position finale :

(1894) *miçku* *megobar-k* *kalak-ša* *kə-mo-rt-u-ni*
je_sais ami-ERG ville-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S-SUB

« Je sais que mon ami est venu en ville. » (Vamling et Tchantouria 1993 : 1)

(1895) *b-dzir-i* *ti* *k'oçi* *kalak-ša* *kə-mo-rt-u-ni*
I1-voir-AOR DEM2 homme ville-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S-SUB

« J'ai vu l'homme qui est venu en ville. »

« J'ai vu l'homme quand il est venu en ville. » (Vamling et Tchantouria 1993 : 1)

Drettas (à paraître) suggère que *na* est un emprunt au grec pontique, qui a été en contact avec le laze pendant plusieurs siècles. Le grec pontique a une particule préverbale *na* utilisée dans les subordonnées.

On peut imaginer un autre scénario, qui rend compte de la ressemblance entre le laze *na* et le mingrélien *ni* et de la position finale de *na* dans les conditionnelles en laze. Selon ce

scénario, *na* et *ni* auraient un ancêtre commun, qui apparaissait en position finale. La ressemblance entre ce subordonnant et le *na* du grec pontique aurait favorisé l'interférence entre les langues. Le mingrélien retiendrait la position ancienne ; en laze, la position du subordonnant aurait été influencée par le *na* grec, à l'exception des conditionnelles, où *na* apparaît toujours en position finale.

12.2 Relatives

12.2.1 Introduction

Je me base sur la définition de la relative comme constituant phrastique qui restreint l'ensemble des référents potentiels du nom de domaine (Comrie 1989 : 143, Creissels 2006b : 205-207). Cette définition m'a permis de reconnaître un type de relatives formées à l'aide du participe général, présenté à la section 10.3.3.1. J'en redonne un exemple en (1896).

- (1896) *[[msva go-ç'v-er] k'inçi]*
 aile PV-brûler-PART oiseau
 « l'oiseau aux ailes brûlées » (D37.V)

Nous avons également vu, à la section 6.2.3.2, un type de relatives libres avec nom de domaine dans le rôle relativisé :

- (1897) *[div mintxani-k il-u,] çkim-de mo-xt-a-s !*
 géant quelqu'un-ERG tuer-AOR.I3S 1S-ALL PV-venir-OPT-I3S
 « Que celui, quel qu'il soit, qui a tué le géant vienne vers moi ! » (D37.VIII)

J'examine ici les relatives formées avec le subordonnant général *na* (section 12.2.2-12.2.4) et les relatives, plus marginales, formées avec le pronom relatif/interrogatif *namu* (section 12.2.6). A la section 12.2.5, nous verrons un type de construction en voie de grammaticalisation qui fait intervenir des relatives libres.

Les relatives en *na* précèdent la tête. Le verbe est fini et apparaît à la fin de la relative. Le subordonnant *na* s'attache à l'un des mots de la relative, selon les règles présentées en

(1902) relativisation de O (verbe ditransitif)

[[*bee-k* *bozo-s-na* *me-ç-u*] *matsk'indi* *çxant'-u-n*
enfant-ERG fille-DAT-SUB PV-donner-AOR.I3S bague briller-STH-I3S

« La bague que l'enfant a donnée à la fille brille. » (inf)

(1903) relativisation de S_{ae}

Orç'i-s [[*Moamet-na* *coxon-s*] *ar* *k'oçi*] *k-or-t'u-doren*
Orç'i-DAT Mohammed-SUB s'appeler-I3S un homme PV-être-IMPFT.I3S-MED

« En Orç'i, il y avait un homme qui s'appelait Mohammed. » (D67.XLII)

(1904) relativisation de E

[[*xe-na* *gel-u-s-u*] *ntsxen-epe*]
main-SUB PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3S cheval-PL

iri *ox-i-nk'an-t'es*
tous PV-VAL2-vaciller-IMPFT.I3P

« Tous les chevaux sur lesquels il passa la main vacillèrent. » (D67.I)

(1905) relativisation du terme à l'absolutif dans une construction indirecte (► 11.1.7)

heya [[*ma-na* *m-i-no-n*] *yei*] *yen*
DEM2 1S-SUB II1-VAL3-vouloir-I3S lieu être.I3S

« C'est l'endroit que je veux. » (K'72.144)

(1906) relativisation de rôles obliques

a. lieu

[[*he* *bozo-na* *can-s*] *oda-şa*] *meda-xt-es*
DEM2 fille-SUB être_couché-I3S pièce-ALL PV-aller-AOR.I3P

« Ils arrivèrent à la chambre où dormait cette fille. » (K'93.116)

b. instrument

[[*na-bon-es*] *tsk'ai*] *ii* *altuni* *d-iv-u*
SUB-laver-AOR.I3P eau tout or PV-devenir-AOR.I3S

« L'eau avec laquelle ils la lavèrent devint tout or. » (K'72.130)

c. temps

[[*ts'its'ila-na* *gama-xt-ase*] *ndǵa-s*]
serpent-SUB PV-sortir-FUT.I3S jour-DAT

« le jour où le serpent devait sortir... » (K'93.124)

12.2.3 Relatives explicatives

Les relatives explicatives utilisent la même stratégie que les relatives restrictives :

(1907) [[*ordzo-s* *mundi-na* *var* *ets'-u-zd-im-u-t'u*]
chaise-DAT derrière-SUB NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

Memet'i
Mehmet

« Mehmet, qui n'avait jamais levé le derrière de sa chaise... » (D37.IV)

(1908) [[*ntaro-z-na* *meşa-x-e-t'u*] *zampara* *ko-dzir-u*
coffre-DAT-SUB PV-être_assis-STH-IMPFT.I3S amant PV-voir-AOR.I3S

« [Lorsque le mari arriva, la femme fit entrer son amant dans le coffre. Elle mit la table et servit une demi-poule. Le chat saisit une patte de la poule et s'enfuit derrière le coffre. En voulant reprendre la viande au chat, l'homme] vit l'amant qui était assis dans le coffre. » (D37.II)

12.2.4 Relatives libres

Les relatives libres (ou « relatives sans antécédent ») se construisent comme des relatives canoniques, la seule différence étant que le nom de domaine est absent :

(1909) *[[hem nca-s-na n-a-xol-asen] Ø] k'ala*
 DEM2 arbre-DAT-SUB PV-VAL5-s'approcher-FUT.I3S avec

hek pehlivanluğ i-kom-t'es-doren
 là_bas concours VAL2-faire-IMPFT.I3P-MED

« Ils faisaient là un concours avec celui qui s'approchait de cet arbre. » (D67.I)

Les marques qui apparaissent normalement sur le nom de domaine (pluriel et cas) viennent s'attacher au verbe fini de la relative. En (1910), par exemple, le marqueur de pluralité *-pe* s'attache au verbe de la relative, qui fait référence à plusieurs individus.

(1910) *[[na-mo-xt-es]-pe] cuma-tkvani ren*
 SUB-PV-venir-AOR.I3P-PL frère-POSS2P être.I3S

« Ceux qui sont venus sont vos frères. » (D67.I)

En (1911), le datif s'attache à la relative libre pour marquer son rôle dans la matrice comme complément du verbe « demander » :

(1911) *[[na-n-a-g-asen]-s] gza k'itx-om-s*
 SUB-PV-VAL5-rencontrer-FUT.I3S-DAT chemin demander-STH-I3S

« Il demande son chemin à ceux qu'il rencontre. » (K'93.131)

Dans les exemples suivants, le verbe s'attache la marque de pluriel et un cas :

(1912) *[[si-na çk'om-i]-pe-k] va g-o-dzğ-es-na...*
 2S-SUB manger-AOR-PL-ERG NEG II2-VAL1-rassasier-AOR.I3P-si

« Si ceux que tu as mangés ne t'ont pas rassasié... » (K'72.137)

(1913) *[[hak şakis-na dzi-u]-pe-şen] mskva*
 ici jusqu'à-SUB voir-AOR.I3S-PL-ABL beau

« plus beau que ceux qu'il avait vus jusque là » (K'72.147)

Ces exemples figurent parmi les arguments qui suggèrent que le pluriel et les marques casuelles n'ont pas les propriétés typiques d'affixes (► 4.8.2).

L'exemple ci-dessous illustre une situation différente. La relative (explicative) est détachée et figure après le nom de domaine *beres* « enfant ». La marque du datif apparaît et sur le nom de domaine et sur la relative, attachée au verbe fini.

(1914) *bozo-çkuni hem bere-s, [[si-na m-o-yon-i]-s],*
 fille-POSS1P DEM2 enfant-DAT 2S-SUB PV-VAL1-amener-AOR-DAT

d-a-orop-u-doren
 PV-VAL5-aimer-AOR.13S-MED

« Notre fille est tombée amoureuse de ce garçon que tu as amené. » (Q'39.47)

12.2.5 Relatives libres grammaticalisées

J'examine dans cette section un type de construction en voie de grammaticalisation qui fait intervenir des relatives libres. La section 12.2.5.1 présente les fonctions de la construction en question et la section 12.2.5.2, sa structure. La section 12.2.5.3 présente l'analyse de Harris (1991c), qui a étudié cette construction dans le dialecte de Hopa. Une alternative est proposée à la section 12.2.5.4.

12.2.5.1 Fonction

La construction examinée ici sert à sélectionner un référent dans un ensemble mentionné précédemment dans le texte. Elle est illustrée en gras dans l'exemple (1915). A la ligne 2, le texte mentionne quatre morceaux de pommes ; aux lignes 3, 4 et 5, chaque morceau de pomme est individué¹²⁰.

¹²⁰ Dans ce type d'exemples, en ce qui concerne la copule, je conserve la transcription des textes publiés. Parfois, la copule est attachée à ce qui précède par un trait d'union (ex.1915) ; parfois, elle en est séparée (ex.1916).

(1915) *dervişi-k* *çanta-s* *ar* *mç'ita* *uşkur* *eş-i-ğ-u* *do*
 derviche-ERG sac-DAT un rouge pomme PV-VAL2-sortir-AOR.I3S et

otxu *parça* *k-ok'o-k'vat-u.*
 quatre morceau PV-PV-couper-AOR.I3S

Padişahi-s : « *ar-na-ren* *si* *o-çk'om,*
 sultan-DAT un-SUB-être.I3S 2S PV-manger.IMP

ar-na-ren *çili-skani-s* *ko-ç-i,*
 un-SUB-être.I3S épouse-POSS2S-DAT PV-donner_à_manger-IMP

ar-na-ren-ti *ntxeni-s* *k-am-u-dv-i* *do*
 un-SUB-être.I3S-ADD cheval-DAT PV-PV-II3.VAL3-mettre_dans-IMP et

maotxan *ar* *t'oba-s* *ko-dolo-tk'oç-i-ya !* »
 quatrième un lac-DAT PV-PV-jeter-IMP-DR

« Le derviche tira de son sac une pomme rouge et la coupa en quatre. Il dit au sultan : 'Mange l'un de ces morceaux, fais-en manger un autre à ta femme, mets-en un troisième dans la bouche de ton cheval et jette le quatrième dans un lac !' »
 (D37.V)

L'extrait (1916) illustre la même construction. Les trois filles, mentionnées plus haut dans le texte, sont individuées tour à tour (lignes 1, 2 et 3).

(1916) *didi* *bozo-na* *t'u,* *gale* *k-ela-xed-u.*
 grand fille-SUB être.IMPFT.I3S dehors PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S

Orta-na *t'u,* *jin* *tavani-şe* *k-e-xt-u.*
 du_milieu-SUB être.IMPFT.I3S en_haut plafond-ALL PV-PV-monter-AOR.I3S

Ç'ut'a-na *t'u,*
 petit-SUB être.IMPFT.I3S

cadi *kçini-ş* *ordzo-ş* *tude* *ko-meşa-xed-u*
sorcière vieille-GEN chaise-GEN sous PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S

« [Le soir tomba. Les trois sœurs dirent : ‘Où irons-nous, maintenant ?’ Elles marchèrent, marchèrent, et arrivèrent à la maison d’une vieille sorcière.] La sœur aînée s’assit dehors ; la cadette monta aux planches du plafond ; quant à la benjamine, elle s’assit sous la chaise de la vieille sorcière. » (Ž.98)

Dans certains exemples, cette construction permet de réintroduire un participant qui n’a pas été mentionné dans le fragment de discours immédiatement précédent. Contrairement aux exemples ci-dessus, le participant n’est pas sélectionné parmi un ensemble. Dans l’extrait suivant, les deux occurrences du participant en question sont en gras. On voit que tout un pan de récit les sépare. La deuxième occurrence est réintroduite à l’aide de la construction illustrée dans les exemples ci-dessus. La phrase en italique est glosée en (1918).

(1917) « La fille lui donna trois cheveux et lui dit : ‘S’il t’arrive quelque chose, **frotte-les l’un contre l’autre**. Deux chevilles arriveront : une blanche et une noire. Assieds-toi sur la blanche. Lorsque tu lui diras de t’emporter au monde d’en haut, elle t’emportera. Si tu t’assois sur la noire, tu descendras sous terre d’un étage de plus.’ Le garçon attacha la fille à la corde, et ses frères, qui étaient en haut, la remontèrent. Ils dirent : ‘Vois-tu ça ! La plus belle, il l’a prise pour lui, et nous, il nous a donné les filles laides.’ Ils coupèrent alors la corde à leur petit frère, qui ne put plus remonter. Celui-ci frota l’un contre l’autre **les cheveux** (*tomape-na t’u, artikatis elusu*). » (K’93.129)

(1918) *toma-pe-na* *t’u,* *artikati-s* *el-u-s-u*
cheveu-PL-SUB être.IMPFT.3S RECIPR-DAT PV-II3.VAL3-frotter-AOR.I3S

« il frota l’un contre l’autre les cheveux »

Harris (1991c) étudie cette construction dans le dialecte de Hopa. Pour la définir, elle se base sur la typologie des topiques proposée par Keenan et Schieffelin (1973). Selon Harris, la fonction principale de la construction examinée ici est de marquer le *re-introducing topic* (p.5), défini de la manière suivante : « RE-INTRODUCING topics re-introduces a topic from a part of the narrative before the immediately preceding utterance » (p.4). L’exemple (1917) ci-dessus semble illustrer ce type de topique. Toujours selon Harris, dans quelques exemples, la

construction en question marque un *incorporating topic* (p.8), défini ainsi : « the topic of one sentence is taken from the presupposition or the comment of the preceding sentence ». Ce type de topique est illustré par les exemples (1915) et (1916).

D'après les données de mon corpus, la fonction de *incorporating topic* est plus fréquente que celle de *re-introducing topic*, contrairement à ce que Harris observe pour le dialecte de Hopa.

12.2.5.2 Structure

Les constructions présentées ci-dessus ressemblent à des relatives libres. En particulier, elles peuvent prendre une marque casuelle, qui vient s'attacher au verbe fini en l'absence de tête nominale (symbolisée par un zéro) :

(1919) « *ju t'oba en-ya,* »
deux lac être.I3S-DR

d-o-gu-u, *sontxa t'u,*
PV-VAL1-apprendre-AOR.I3S quelque_part être.IMPFT.I3S

« *[[kçe-na-en]-Ø-s] ti dol-o-nts'-i-a, u-ts'-u,*
blanc-SUB-être.I3S-Ø-DAT tête PV-VAL1-plonger-IMP-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3S

uç-a-s var, [[kçe-na-en]-Ø-z]-ya »
noir-DAT NEG blanc-SUB-être.I3S-Ø-DAT-DR

« 'Il y a deux lacs.' Elle lui montra où ils étaient. 'Plonge ta tête dans le lac blanc, pas dans le noir, dans le blanc.' » (K'93.133)

La construction de la ligne 3 peut se traduire littéralement « plonge la tête dans celui qui est blanc ». L'élément précédent le subordonnant *na* est en position prédicative.

On trouve des exemples illustrant une structure différente. Les deux phrases en italique de l'exemple (1920) sont reprises et glosées en (1921-1922).

(1920) « Jadis, un homme avait trois fils. Un jour, il se fâcha pour quelque chose et les chassa tous trois. Ils suivirent un chemin. Quand ils arrivèrent à un carrefour, l'un d'eux dit : 'Prenons ce chemin' (*ayik na yen-k : 'hem gzaş k'ele bidat-ya'*) ; le

deuxième : ‘Prenons le chemin du milieu’ ; et le troisième : ‘Prenons le chemin d’en haut’. Ils ne s’écouterent pas les uns les autres, et s’engagèrent chacun sur un chemin différent. Commençons d’abord par l’aîné (*Sifte didis na yen-s geboçk’at*). » (D67.XII)

(1921) [*ayi-k na yen-k*] : « *hem gza-ş k’ele b-id-a-t-ya* »
 un-ERG SUB être.I3S-ERG DEM2 chemin-G/A côté I1-aller-OPT-1/2P-DR
 « L’un d’eux dit : ‘Prenons ce chemin’. »

(1922) *sifte [didi-s na yen-s] ge-b-o-çk’-a-t*
 d’abord grand-DAT SUB être.I3S PV-I1-VAL4-commencer-OPT-1/2P
 « Commençons d’abord par l’aîné. »

On constate que la marque casuelle indiquant la fonction du constituant entre crochets apparaît en deux endroits, sur le mot qui précède le subordonnant et sur la copule¹²¹. Dans l’exemple ci-dessous, tiré d’un texte spontané, la marque casuelle apparaît uniquement sur le mot qui précède le subordonnant.

(1923) *arkadaş-epe k’ala çayi gy-ö-bğ-u b-i-p’aamit-am-t’i-t.*
 ami-PL avec thé PV-VAL1-déverser-NV I1-VAL2-parler-STH-IMPFT-1/2P

[*Ai-g-na-en*] : « *çku ko-ge-b-o-bğ-a-t-ya !* »
 un-ERG-SUB-être.I3S 1P PV-PV-I1-VAL1-déverser-OPT-1/2P-DR

« Avec des amis, nous parlions de nous occuper de thé. L’un de nous a dit :
 ‘Occupons-nous de thé !’ » (litt. « déversons du thé ! »¹²²) (inf)

¹²¹ Le sujet du verbe « dire » est à l’ergatif. Dans les constructions où le verbe « dire » n’est pas exprimé, comme en (1921), le sujet reste à l’ergatif (► 11.9.1). Le verbe « commencer » (ex.1922) prend un second argument au datif (► 9.8.5).

¹²² Cette tournure fait probablement référence au fait que lorsque le thé est récolté, il est déversé dans des camions pour être transporté vers les acheteurs.

Ai-g-na-en est également prononcé [aigna:n].

Dans ces exemples, il n'est pas possible de considérer le constituant entre crochets comme une relative libre dans laquelle l'élément précédant le subordonnant serait en position prédicative. En effet, un nominal en position prédicative est toujours à l'absolutif :

(1924) *padişahi-ş oxorca [dido mskva] t'u*
 sultan-GEN femme beaucoup beau être.IMPFT.I3S

« La femme du sultan était très belle. » (D37.I)

(1925) *haya [en k'ay avci-skani-şi bere] ren*
 DEM1 SUPERL bon chasseur-POSS2S-GEN enfant être.I3S

« C'est le fils de ton meilleur chasseur. » (D67.I)

A la section 12.2.5.4, je reviens sur la position des marques casuelles dans les constructions illustrées ci-dessus.

12.2.5.3 L'hypothèse de Harris

Harris (1991c) montre comment, dans le dialecte de Hopa, les constructions avec *na ren* (du type illustré en 1915) se sont grammaticalisées en un marqueur de topique *nay ~ nai*, illustré ci-dessous.

(1926) *ia k'oçi-k-nai it'een paşai-ş k'ulani-şa*
 DEM2 homme-ERG-nay il.alla sultan-GEN fille-ALL

« As for that man, he went to the ruler's daughter. » (Asatiani 1974, texte 12)

Le passage de *na ren* à la particule *nay ~ nai* fait intervenir la réduction phonétique de la copule :

na ren > na yen > nay

La particule *nay ~ nai* n'est pas attestée à Arhavi.

Pour étayer l'hypothèse que la construction en *nay* vient de la construction en *na ren*, Harris observe la place relative du cas et de la particule *nay*. Dans l'exemple (1926), le cas ergatif précède la particule. Harris relève un exemple dans lequel la marque casuelle *suit* la particule :

(1927) *patişai-nay-k*
sultan-*nay*-ERG

« En ce qui concerne le sultan, ... » (Asatiani 1974, texte 12)

A propos de cet exemple, Harris écrit : « The fact that the particle *nay* could be inserted between the noun and case marker suggests that it is undergoing further change, having totally lost its identity as complementizer plus verb. The fact that in [1927] it precedes the case suffix suggests that it has itself become a nominal suffix » (p.25). Une autre analyse est présentée à la section suivante.

12.2.5.4 Une alternative

L'exemple (1919), répété ci-dessous, illustre une relative libre.

(1928) *[[kçe-na-en]-Ø-s]* *ti* *dol-o-nts'-i-a*
blanc-SUB-être.I3S-Ø-DAT tête PV-VAL1-plonger-IMP-DR
litt. « Plonge ta tête dans [le Ø [qui est blanc]]. » (K'93.133)

Si on part de l'idée que les constructions en *nay* ont leur origine dans des relatives libres (c'est le point de vue adopté par Harris 1991c, cf. p.13), alors il est naturel de trouver la marque de cas *après* la particule *nay* :

kçe-na-en-s > *kçe-nay-s*

La construction illustrée en (1927) résulterait donc simplement de la fusion du subordonnant *na* et de la copule, et ne serait pas due à un changement dans l'ordre des éléments.

Ce sont au contraire les constructions dans lesquelles la marque de cas est attachée au constituant *précédant* le subordonnant qui sont remarquables. En (1921), répété ci-dessous, la seconde occurrence de l'ergatif s'explique si on considère qu'à l'origine de cette construction figure une relative libre. La première occurrence de l'ergatif résulterait d'un développement secondaire.

- (1929) [*ayi-k na yen-k*] : « *hem gza-ş k'ele b-id-a-t-ya* »
 un-ERG SUB être.I3S-ERG DEM2 chemin-G/A côté I1-aller-OPT-1/2P-DR
 « L'un d'eux dit : 'Prenons ce chemin'. » (D67.XII)

L'exemple (1930) illustrerait un état plus avancé du scénario : la marque casuelle apparaît uniquement sur le constituant précédant le subordonnant.

- (1930) [*Ai-g-na-en*] : « *çku ko-ge-b-o-bğ-a-t-ya !* »
 un-ERG-SUB-être.I3S 1P PV-PV-I1-VAL1-déverser-OPT-1/2P-DR
 « L'un de nous a dit : 'Occupons-nous de thé !' » (inf)

Il semblerait donc que les exemples illustrant un état plus avancé de grammaticalisation sont ceux dans lesquels la marque de cas apparaît *avant* le subordonnant (ou, dans le dialecte de Hopa, avant *nay*), contrairement à la proposition de Harris. Cette interversion de *nay* et de la marque de cas aboutit à une situation commune typologiquement, dans laquelle les marques discursives sont plus extérieures que les marques de cas.

Bien que le dialecte d'Arhavi n'ait pas été jusqu'à grammaticaliser *na ren* en une particule non segmentable telle que *nay*, les exemples dans lesquels la marque de cas précède *na ren* suggèrent qu'à Arhavi également, la construction est en voie de grammaticalisation.

12.2.6 Le pronom relatif-interrogatif *namu*

Le pronom interrogatif *namu*, illustré en (1931-1932), sert à sélectionner une entité dans un ensemble d'éléments connus.

- (1931) *hamtepe-şi namu mskva ren-ya ?*
 DEM1.PL-GEN INT/REL beau être.I3S-DR
 « [Un géant est assis là. A l'un de ses pieds est assise une belle jeune fille ; à l'autre, un crapaud. Il demande au garçon :] 'Lequel d'entre eux est beau ?' » (K'72.142)

(1932) *jur oda do-skid-u-dort'un.*
deux pièce PV-rester-AOR.I3S-PQP

« *Namu go-mtsk'-a-ya ?* » *do i-duşun-t'u*
INT/REL PV-I1.ouvrir-OPT-DR et VAL2-penser-IMPFT.I3S

« Il était resté deux pièces [à ouvrir]. Il pensait : 'Laquelle faut-il que j'ouvre ?' »
(D37.I)

Le pronom *namu* est utilisé dans les interrogatives indirectes. L'exemple ci-dessous montre que ce pronom se décline comme un nom.

(1933) *g-o-çk'ond-u,* *namu-s* *ge-xed-asen*
PV-VAL4-oublier-AOR.I3S INT/REL-DAT PV-s'asseoir-FUT.I3S

« Il oublia sur laquelle il devait s'asseoir. » (K'93.129)

Le pronom *namu* est également utilisé comme pronom relatif. Il est placé en première position dans la relative, qui suit le nom de domaine. Le pronom *namu* reçoit le cas marquant la fonction du terme relativisé dans la relative.

(1934) *ko-go-y-şin-es* *[he kçini,*
PV-PV-VAL2-se_souvenir-AOR.I3P DEM2 vieille

[namu-k uşkuri me-ç-u]]
INT/REL-ERG pomme PV-donner-AOR.I3S

« Ils se souvinrent de la vieille femme qui leur avait donné les pommes. » (K'72.135)

(1935) *[arkadaşı-s,* *[namu-k*
ami-DAT INT/REL-ERG

p'at' guri-ten o-tsk'er-s arkadaşı-muşi-s]]
mauvais cœur-INSTR VAL4-regarder-I3S ami-POSS3S-DAT

« l'ami qui regarde son ami avec un cœur mauvais » (K'72.136)

(1936) *iri xolo ntxal-epe-s ti n-o-k'vat-u*
 tous XOLO chèvre-PL-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S

[arteği-şen başka-s, [namu-s uşkuri
 un-ABL sauf-DAT INT/REL-DAT pomme

kra-s y-a-tson-u-dort'u]]
 corne-DAT PV-VAL5-s'enfoncer-AOR.I3S-PQP

« Il coupa la tête à toutes les chèvres, excepté celle à la corne de laquelle une pomme s'était enfoncée. » (Ž.85)

Je n'ai relevé que ces trois exemples de relative postposée en *namu* dans mon corpus.

Le pronom *namu* est également utilisé pour former des relatives détachées (ou corrélatives). La matrice contient un pronom distal ayant pour antécédent la relative, qui figure en position détachée à gauche et dans laquelle le nom de domaine (s'il est explicité) assume le rôle relativisé (voir Creissels 2006b : 246).

(1937) *[namu mo-g-ts'ond-asen,] heya e-ç'op-i !*
 INT/REL PV-II2-plaire-FUT.I3S DEM2 PV-prendre-IMP

« Prends celle qui te plaira ! » (Ž.27)

(1938) *[biga hak namu-k ordo mo-y-ğ-asen,]*
 bâton ici INT/REL-ERG tôt PV-VAL2-apporter-FUT.I3S

eşya hemu-şi ren-ya
 objets DEM2-GEN être.I3S-DR

« Celui de vous qui rapportera le plus tôt un bâton, les objets seront à lui. » (D67.I)

12.3 Circonstanciellles

12.3.1 Introduction

La plupart des circonstanciellles ont la structure de constituants postpositionnels dans lesquels la postposition prend pour complément un constituant phrastique au lieu d'un

constituant nominal. Ceci est illustré avec la postposition *-şkule* « après » en (1939a-b). Dans les deux constructions, la postposition a la même signification. La construction en (1939b) est identifiable à une circonstancielle.

(1939) a. complément nominal

[*ar tuta-çkule*] *hatepe-k* *tkv-es-ki*
 un mois-après DEM1.PL-ERG dire-AOR.I3P-COMP
 « Un mois plus tard, ils dirent... » (K'72.129)

b. complément phrastique

[*mektebi-s gama-xt-u-şkule*] *padişahi-şe* *ko-mo-xt-u-doren*
 école-DAT PV-sortir-AOR.I3S-après sultan-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S-MED
 « Une fois sorti de l'école, il alla trouver le sultan. » (D67.I)

Certaines circonstancielles ont une structure identique à celle de constituants nominaux marqués par un cas (génitif ou datif). La marque casuelle, au lieu de s'attacher à un constituant nominal, s'attache à un constituant phrastique (sections 12.3.2.2, 12.3.2.5 et 12.3.3.5).

Une partie des circonstancielles marquées par une postposition ou un cas prennent le subordonnant général *na* (sections 12.3.3.1 à 12.3.3.5). Certaines circonstancielles sont marquées uniquement par *na* (section 12.3.3.6).

L'ordre des mots dans les circonstancielles introduites ci-dessus est le même qu'en phrase indépendante.

Je présente également dans ce chapitre deux types de circonstancielles d'antériorité immédiate (section 13.3.5) et les circonstancielles de but marquées par *-ki* (section 12.3.6).

Il n'y a pas de contrainte nécessitant que le sujet de la subordonnée et celui de la principale soient coréférents. Les deux propositions peuvent partager le même sujet (ex.1939b ci-dessus), mais elles peuvent aussi avoir deux sujets différents :

(1940) [*na-ge-p-ç-i* *steyi*] *mdee-z* *dolo-l-u*
 SUB-PV-I1-frapper-AOR comme ruisseau-DAT PV-tomber-AOR.I3S
 « Quand je l'ai frappé, il est tombé dans le ruisseau. » (inf)

(1941) [*ma k'inç-epe-k m-i-pxor-t'e-şkule*]
 1S oiseau-PL-ERG II1-VAL2-manger-IMPFT.I3P-après

otxo bee-pe-k ma ko-m-dzi-ez-doen
 quatre enfant-PL-ERG 1S PV-II1-voir-AOR.I3P-MED

« Ces quatre personnes m'avaient vu alors que les oiseaux me dévoraient. » (inf)

Lorsque le /s/ final du verbe de la subordonnée entre en contact avec une marque de cas ou une postposition commençant par /ş/ ou /s/, il est élide :

(1942) [*moxteşi*]
lmo-xt-es-şil
 PV-venir-AOR.I3P-GEN

(1943) [*cant'aşkule*]
lcan-t'a-s-şkulel
 être_couché-SUBJ-I3S-après

(1944) [*tanut'aşakis*]
ltan-u-t'a-s şakisl
 faire_jour-STH-SUBJ-I3S jusqu'à

(1945) [*gits'vestei*]
lg-i-ts'v-es steil
 II2-VAL3-dire-AOR.I3.IIP comme

Dans les textes publiés, on trouve des exemples dans lesquels le /s/ final du verbe est maintenu, mais il n'est pas possible de savoir s'il a réellement été prononcé par l'informateur ou s'il a été ajouté par le transcripteur :

(1946) *o-çk'om-es-şk'ule*
 PV-manger-AOR.I3P-après (Ž.33)

Je me concentre ci-dessous sur les circonstancielle avec verbe fini. A la section 10.2.2.1, nous avons vu les circonstancielle faisant intervenir le nom verbal, par exemple, les

circonstancielle de sens final avec la postposition *şeni* (ex.1947). Ces circonstancielle ne seront pas discutées ici.

(1947) *ma* [k'andğu o-gor-u şeni] mo-p-t-i,
 1S fraise PV-chercher-NV pour PV-I1-venir-AOR

[oda-şi o-kos-u şeni] var mo-p-t-i
 pièce-GEN PV-balayer-NV pour NEG PV-I1-venir-AOR

« Je suis venue chercher des fraises, je ne suis pas venue pour balayer une chambre. » (D67.IX)

12.3.2 Circonstancielle sans *na*

12.3.2.1 -*şkule*

J'examine ici les circonstancielle marquées par la postposition -*şkule* « après ». Selon le tiroir du verbe subordonné, les circonstancielle en -*şkule* prennent une variété de sens.

A l'aoriste, la circonstancielle indique l'antériorité par rapport à l'événement décrit dans la principale (voir également l'ex.1939b ci-dessus) :

(1948) [k'ayi do-p-temizan-i-şkul,]
 bien PV-I1-nettoyer-AOR-après

tekrar ç'uvali-s ko-dolo-b-o-bğ-i
 de_nouveau sac-DAT PV-PV-I1-VAL1-déverser-AOR

« Après avoir bien nettoyé [le maïs], je l'ai de nouveau déversé dans mon sac. » (inf)

Parfois, la circonstancielle prend une nuance de cause :

(1949) [bozo do biç' var dzir-e-şkul]
 fille et garçon NEG voir-AOR.I3P-après

na-i-mt'-es *k-ox-o-ts'on-ez*
 SUB-VAL2-fuir-AOR.I3P PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3P

« Ne voyant ni la fille ni le garçon, [les vieillards] comprirent qu'ils s'étaient enfuis. » (D37.I)

Lorsque le verbe subordonné est à l'imparfait, la circonstancielle indique un événement duratif :

(1950) [*ma k'inç-epe-k m-i-pxor-t'e-şkule*]
 1S oiseau-PL-ERG II1-VAL2-manger-IMPFT.I3P-après

otxo bee-pe-k ma ko-m-dzi-ez-doen
 quatre enfant-PL-ERG 1S PV-II1-voir-AOR.I3P-MED

« Ces quatre personnes m'avaient vu alors que les oiseaux me dévoraient. » (inf)

L'imparfait peut également indiquer l'imminence de l'événement décrit par la principale :

(1951) *tufex mxuci-s n-i-d-u do [il-um-t'u-şkule]*
 fusil épaule-DAT PV-VAL2-appuyer-AOR.I3S et tuer-STH-IMPFT.I3S-après

mşkwer ko-do-dgit-u
 cerf PV-PV-s'arrêter-AOR.I3S

« Il épaula son fusil. Comme il s'apprêtait à tuer le cerf, celui-ci s'arrêta. » (D37.V)

A l'optatif, la circonstancielle indique soit un événement futur (ex.1952), soit un événement qui a lieu habituellement (ex.1953). L'événement décrit dans la principale est postérieur à l'événement décrit dans la subordonnée.

(1952) [*ma do-b-ğur-a-şkul*] *si çkim t'axti-s gela-xed-ar*
 1S PV-I1-mourir-OPT-après 2S 1S.GEN trône-DAT PV-s'asseoir-FUT.I1/2S

« Quand je mourrai, tu t'assiéras sur mon trône. » (D37.I)

(1953) [*o-k'itx-u d-o-çod-in-a-şkule*]
 PV-lire-NV PV-VAL1-finir-CAUS-OPT.I3S-après

ar jur çkwa ko-n-u-bar-s
 un deux autre PV-PV-II3.VAL3-souffler-I3S

« Quand [le hodja] a fini de lire, il souffle encore une ou deux fois [sur le malade]. »
 (le texte décrit ce qui se passe quand une personne est malade) (D37.XIII)

Au subjonctif, la subordonnée indique un événement qui se produit habituellement (ex.1954-1955). Celui-ci est simultanée de l'événement décrit dans la principale.

(1954) [*çiçku bere onts'eli-s gy-ö-ncir-am-t'a-n-şkule*]
 mou enfant berceau-DAT PV-VAL1-coucher-STH-SUBJ-I3P-après

tude p'ambuği-ş şilt'e do mbela-pe ko-go-k'or-am-an
 dessous coton-GEN matelas et linge-PL PV-PV-envelopper-STH-I3P

« Lorsqu'on couche un petit enfant au berceau, on met par dessous un matelas de coton et des linges. » (D37.XIV)

(1955) [*oxori-s zabun can-t'a-şkule*]
 maison-DAT malade être_couché-SUBJ.I3S-après

çkar sesi var iv-e-n
 aucun bruit NEG devenir-STH-I3S

« Quand un malade est couché dans la maison, on ne fait aucun bruit. » (D37.XIII)

D'une manière générale, l'ordre linéaire des constituants dans les circonstanciées semble plus rigide qu'en phrase indépendante. Le verbe est normalement en position finale. On peut tout de même citer l'exemple suivant, dans lequel un constituant (*cumalepes*) apparaît après le verbe :

(1956) *padişai-k* : « *k'ay-a* » *do*
 sultan-ERG bien-DR et

[*para me-ç-am-s cumal-epe-s-şk'ule*] *deli-k tk-u-ki...*
 argent PV-donner-STH-I3S frère-PL-DAT-après fou-ERG dire-AOR.I3S-COMP

« Le sultan dit : 'Bien'. Alors qu'il donnait l'argent aux deux frères, le fou dit... »

(Ž.85)

12.3.2.2 -*şi*

-*şi* est la marque de génitif (► 4.6, 4.15, 11.4.3). Ce cas sert principalement à former des dépendants de nom indiquant le possesseur (ex.1957) ; il est également utilisé pour former des compléments de temps indiquant la postériorité (ex.1958).

(1957) [*divi-şi*] *oxori*
 géant-GEN maison
 « la maison du géant » (Q'11.VI)

(1958) [*jur ts'ana-şi*] *oxorca-şi komoli*
 deux an-GEN femme-GEN mari

ko-mo-xt-u k'urbeti-şen
 PV-PV-venir-AOR.I3S étranger-ABL

« Deux ans plus tard, le mari de cette femme revint de l'étranger. » (Ž.47)

La marque de génitif peut s'attacher à un constituant phrastique pour former des circonstanciels. Lorsque le verbe subordonné est à l'aoriste, à l'imparfait ou à l'optatif, ces circonstanciels semblent synonymes des subordonnées en -*şkule* que nous venons de voir.

A l'aoriste, les circonstanciels en -*şi* indiquent l'antériorité par rapport à l'événement décrit dans la principale :

(1959) *puci* [*lumc-u-şi*] *oxo-muşi-şe menda-xt-u*
 vache faire_nuit-AOR.I3S-GEN maison-POSS3S-ALL PV-aller-AOR.I3S

« Quand la nuit tomba, la vache rentra chez elle. » (D67.II)

L'imparfait décrit un événement duratif :

(1960) [*oxoyi-ş* *oxorca-k* *puci-s* *mja* *m-u-zd-am-t'u-şi*]
 maison-GEN femme-ERG vache-DAT lait PV-II3.VAL3-traire-STH-IMPFT.I3S-GEN

bere-k *k-o-gn-u-doren*
 enfant-ERG PV-VAL1-entendre-AOR.I3S-MED

« Pendant que la femme de la maison tirait le lait de la vache, le garçon l'entendit. »

(D67.II)

L'optatif indique soit un événement futur (ex.1961), soit un événement qui a lieu habituellement (ex.1962). L'événement décrit dans la principale est postérieur à l'événement décrit dans la subordonnée.

(1961) *majuran* *ts'ana-s* [*ntoma* *g-a-xv-a-n-şi*]
 deuxième année-DAT plumes PV-VAL5-tomber-OPT-I3.IIP-GEN

ma *hemoras* *b-ğur-are*
 1S alors 1l-mourir-FUT.1l/2S

« L'année suivante, lorsqu'ils perdront leurs plumes, je mourrai. » (D67.I)

(1962) [*Laz-epe-şi* *k'oçi* *ğur-a-şi*]
 Laze-PL-GEN homme mourir-OPT.I3S-GEN

sum *ndğa* *şakis* *gyari* *var* *i-kom-an*
 trois jour jusqu'à nourriture NEG VAL2-faire-I3P

« Lorsqu'un Laze meurt, on ne prépare pas à manger pendant trois jours. » (Ž.9)

La répétition du procès décrit par la circonstancielle peut être indiquée par *k'at'a*, placé au début de la subordonnée (ex.1964-1965). Dans les exemples que j'ai relevés, ce type de construction concerne les subordonnées avec verbe à l'optatif. *K'at'a* « chaque » fonctionne par ailleurs comme dépendant de nom (ex.1963).

(1963) [*k'at'a* *ndğa-s*] *bon-um-an*
 chaque jour-DAT laver-STH-I3P

« Chaque jour, elles la lavent. » (K'72.130)

(1964) [k'at'a ti i-bon-a-şı]
chaque tête VAL2-laver-OPT-GEN

altun-epe do-g-a-bğ-a-s !
pièce_d'or-PL PV-II2-VAL5-se_répondre-OPT-I3S

« Chaque fois que tu te laveras la tête, que des pièces d'or en tombe pour toi ! »
(D67.IX)

(1965) [k'at'a id-a-şı-t]
chaque aller-OPT.I3S-GEN-ADD

oş altun baxşış e-ç'op-um-t'u
cent pièce_d'or pourboire PV-prendre-STH-IMPFT.I3S

« A chaque fois qu'il allait [voir la fille du sultan], il recevait en pourboire cent pièces d'or. » (D37.VII)

Sémantiquement, dans ces constructions, *k'at'a* quantifie l'événement décrit par la circonstancielle exactement comme il quantifie, dans un constituant nominal, le nom dont il dépend. Je reviens plus bas sur ce point (section 12.3.4).

12.3.2.3 şakis

Les exemples ci-dessous illustrent les différents emplois de la postposition *şaki(s)* avec un complément nominal (► 7.2.11) :

(1966) « jusqu'à »

a. [noğa şakis] mende-m-o-on-i-t-ya !
ville jusqu'à PV-II1-VAL1-emmener-IMP-1/2P-DR

« Emmenez-moi jusqu'en ville ! » (K'72.135)

b. [ondğe şakis] ko-go-xt-es
midi jusqu'à PV-PV-marcher-AOR.I3P

« Ils marchèrent jusqu'à midi. » (K'93.86)

(1967) « pendant »

[*jurneç ndğa şakis*]
quarante jour jusqu'à

hantepe-s mutu mo o-ğod-am-t
DEM1.PL-DAT quelque_chose PROH VAL1-faire-STH-1/2P

« Ne leur faites rien pendant quarante jours. » (D67.I)

(1968) « avant »

ma şkurna-ten [hemora şakis] dolo-m-a-dzg-u-dort'un
1S peur-INSTR alors jusqu'à PV-II1-VAL5-déféquer-AOR.I3S-PQP

« Moi, de peur, j'avais déjà déféqué. » (D67.LV)

La postposition *şakis* peut prendre un complément phrastique. On retrouve la même polysémie que lorsque *şakis* est utilisé avec un complément nominal.

Avec le verbe subordonné à l'imparfait, la circonstancielle se traduit « jusqu'à ce que » (ex.1969) et « avant de » (ex.1970-1971). L'événement complexe décrit par la subordonnée et la principale prend place dans le passé.

(1969) *jur cuma-k [tok'i i-çod-e-t'u şakis]*
deux frère-ERG corde VAL2-finir-STH-IMPFT.I3S jusqu'à

ko-gy-o-nç'-es
PV-PV-VAL1-faire_descendre-AOR.I3P

« Les deux frères le firent descendre [au fond du puits] jusqu'à ce que la corde fût à bout. » (D37.VIII)

(1970) [*ti-muş il-um-t'u şaki tk-u-doo-ki*]
tête-POSS3S tuer-STH-IMPFT.I3S jusqu'à dire-AOR.I3S-MED-COMP

« Avant de se tuer, il dit... » (inf)

(1971) [*lumc-u-t'u şakis oxo-muşi-şe ko-mo-xt-u*]
faire_nuit-STH-IMPFT.I3S jusqu'à maison-POSS3S-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S

« Il arriva à sa maison avant le soir. » (D67.XII)

Avec le verbe subordonné à l'optatif, le sens est « tant que (+ négation), avant de » (ex.1972-1973). Dans plusieurs de ces exemples, l'événement complexe décrit par la subordonnée et la principale prend place dans le futur. En règle générale, la circonstancielle est à la négation.

(1972) [*k'andğu va dzir-a şaki] oxo-şe mo m-ul-u !*
 fraise NEG voir-OPT jusqu'à maison-ALL PROH PV-venir-STH
 « Ne reviens pas à la maison avant d'avoir trouvé des fraises ! » (D67.IX)

(1973) [*var il-a şaki] var g-i-ts'u-mel-d-ya*
 NEG tuer-OPT jusqu'à NEG II2-VAL3-dire-STH-1/2P-DR
 « Tant que vous ne l'aurez pas tué, je ne vous le dirai pas. » (Ž.59)

Au subjonctif, la traduction est « jusqu'à ce que ». Le verbe est à la forme positive. L'événement complexe prend place habituellement (ex.1974) ou dans futur (ex.1975).

(1974) [*tan-u-t'a şakis] bozo do biç'*
 faire_jour-STH-SUBJ.I3S jusqu'à fille et garçon

oda-s xwala ko-do-skid-u-nan
 pièce-DAT seul PV-PV-rester-STH-I3P

« Jusqu'à ce qu'il fasse jour, la fille et le garçon restent seuls dans la chambre. »
 (le texte décrit la cérémonie du mariage) (D37.XI)

(1975) [*daçxur-ya do do-b-i-mğor-am-t'a şakis]*
 feu-DR et PV-II-VAL2-crier-STH-SUBJ jusqu'à

ge-m-o-nç'-i-t
 PV-II1-VAL1-faire_descendre-IMP-1/2P

« Descendez-moi jusqu'à ce que je crie : 'Feu !' » (D37.VIII)

Les exemples d'emploi de *şaki(s)* avec un verbe à l'aoriste sont rares. La traduction peut être « avant de » (ex.1976) et « sans » (ex.1977).

(1976) [*ğali-s va ge-p-t-i-t şakis*]
 ruisseau NEG PV-I1-descendre-AOR-1/2P jusqu'à

tiponi didi ont'ule-s goşo-b-ul-u-t'i-t
 herbeux grand champ-DAT PV-I1-passer-STH-IMPFT-1/2P

« Avant d'arriver au ruisseau, nous passons par un pré. » (inf)

(1977) *hamu-k-ti [kudi va ge-i-tsk'-u şaki]*
 DEM1-ERG-ADD chapeau NEG PV-VAL2-enlever-AOR.I3S jusqu'à

ti ko-n-i-nçamin-u
 tête PV-PV-VAL2-gratter-AOR.I3S

« Il se gratte la tête sans retirer son chapeau. » (inf)

12.3.2.4 *doni*

La postposition *doni* « de, depuis (spatial et temporel) » régit l'ablatif (► 7.2.3) :

(1978) *malte-muşi [dido ora-şen doni] Mp'oli-s t'u*
 voisin-POSS3S beaucoup temps-ABL depuis Istanbul-DAT être.IMPFT.I3S

« Son voisin était à Istanbul depuis longtemps. » (D67.LI)

La postposition *doni* peut prendre un complément de type phrastique ; le sens est là aussi « depuis (que) » :

(1979) [*e-m-ç'op-i-şen don*]
 PV-II1-prendre-AOR-ABL depuis

bere ster g-i-xezmet'-am
 enfant comme II2-VAL3-s'occuper_de_qn-STH

« Depuis que tu m'as épousée, je m'occupe de toi comme d'un enfant. » (D37.IV)

12.3.2.5 -s

La marque de datif *-s* permet de former différents compléments de temps et de lieu (► 11.4.2) :

(1980) *ma [oxori-s] b-ore*
1S maison-DAT 11-être
« Je suis à la maison. » (Ž.11)

(1981) [*sum dğa do sum seri-s*]
trois jour et trois nuit-DAT

u-mo-şvac-in-u i-yl-es
PN-PV-se_reposer-AUGM-PN VAL2-frapper-AOR.I3P

« Ils se battirent pendant trois jours et trois nuits, sans repos. » (D37.I)

Le datif peut s'attacher à un complément phrastique. Les exemples illustrant cette construction ne sont pas fréquents.

Le sens de ces subordonnées semble proche de celui des subordonnées en *-şkule*. En (1982), par exemple, le verbe est à l'imparfait ; la subordonnée indique un événement passé de caractère duratif.

(1982) [*ç'ut'a t'u-s*] *i-çan-ap-u-t'u do*
petit être.IMPFT.I3S-DAT VAL2-pousser-CAUS-STH-IMPFT.I3S et

hats' va i-çan-e-n
maintenant NEG VAL2-pousser-STH-I3S

« [J'ai un poirier dans un champ.] Quand il était plus jeune, des poires y poussaient. Maintenant, ça ne pousse plus. » (K'93.134)

On trouve de rares exemples dans lesquels le datif n'est pas attaché directement au constituant phrastique ; /i/ est inséré entre le constituant et la marque de datif :

- (1983) [*daği-şə id-u-i-s,*] *ko-dzir-u ar uşkuri*
 montagne-ALL aller-AOR.I3S-I-DAT PV-voir-AOR.I3S un pommier
 « En allant à la montagne, il vit un pommier. » (Ž.85)

- (1984) [*oxoi-s gam-i-t'u-i-s*]
 maison-DAT PV-sortir-IMPFT.I3S-I-DAT
 « Alors qu'il sortait de chez lui... » (inf)

Il est permis de penser que le *i* figurant dans ces constructions correspond au *i* qui termine une grande partie des noms. Historiquement, les noms lazes terminés par /i/ correspondent à des noms en consonne suivis de la marque de nominatif *-i* (Harris 1991b : 23). En synchronie, /i/ est la marque qu'on ajoute aux noms empruntés terminés par une consonne (► 4.1) :

turc		laze	
<i>düğün</i>	>	<i>duğuni</i>	« noces »
<i>müdür</i>		<i>mudiri</i>	« directeur »
<i>bıyık</i>		<i>buyuği</i>	« moustache »

/i/ permet également d'utiliser les cardinaux dans la position syntaxique de tête de syntagme nominal (► 4.11.1) :

- (1985) a. emploi comme dépendant

<i>sum</i>	<i>bere</i>	<i>ar</i>	<i>ğali</i>
trois	enfant	un	ruisseau
« trois enfants »		« un ruisseau »	

- b. emploi comme tête de syntagme

<i>sumi</i>	<i>jin</i>	<i>k-e-xt-u</i>	<i>do</i>
trois	dessus	PV-PV-monter-AOR.I3S	et

<i>ari-k</i>	<i>nek'na</i>	<i>ko-g-u-ntsk'-u</i>
un-ERG	porte	PV-PV-II3.VAL3-ouvrir-AOR.I3S

« Trois [des petits] montèrent, et l'un d'eux ouvrit la porte [à l'ours]. » (Ž.99)

L'apparition de *i* dans les circonstanciellees marquées par le datif semble indiquer que le constituant phrastique est traité de manière analogue à un nom. Je reviens plus bas sur ce point (section 12.3.4).

12.3.3 Circonstanciellees avec *na*

Les subordonnées présentées ici, comme celles qui ont été examinées à la section précédente, ont la structure de constituants postpositionnels ; la différence est que le constituant phrastique complément de la postposition contient le subordonnant général *na*. La position de *na* dans ces subordonnées est la même que dans les autres types de subordonnées en *na* (► 12.1.1).

12.3.3.1 *steri*

L'exemple suivant illustre la postposition *steri* « comme » prenant un complément nominal.

(1986) *bere-ş ntsxen [ixi ster] putx-ur-t'u*
 enfant-GEN cheval vent comme voler-STH-IMPFT.I3S

« Le cheval du jeune homme volait comme le vent. » (D37.I)

La postposition *steri* peut prendre comme complément un constituant phrastique, formant ainsi des circonstanciellees indiquant l'identité (« comme ») :

(1987) [*kçini-k-na u-ts'-u ster] v-u*
 vieille-ERG-SUB II3.VAL3-dire-AOR.I3S comme faire-AOR.I3S

« Il fit comme la vieille femme lui avait dit. » (D37.I)

(1988) *hemu-s-ti* *[didi-na* *t'u-s-na*
 DEM2-DAT-ADD grand-SUB être.IMPFT.I3S-DAT-SUB

n-a-ç'ar-u *stey]* *d-a-ğod-u*
 PV-VAL5-écrire-AOR.I3S comme PV-VAL5-arriver-AOR.I3S

« A lui aussi, il arriva la même chose qui était arrivée au frère aîné. » (K'72.137)

Dans l'exemple ci-dessous, la circonstancielle a une nuance de but :

(1989) *[na-var* *ox-a-nk'an-asen* *ster]*
 SUB-NEG PV-VAL5-bouger-FUT.I3S comme

k'ap'et' *ko-gy-ö-k'or-am-an*
 solide PV-PV-VAL4-attacher-STH-I3P

« On l'attache solidement, de façon qu'il ne puisse pas bouger. » (D37.XIV)

Les subordonnées en *steri* ont évolué vers un sens temporel, de manière analogue à « comme » en français :

(1990) *[na-ge-p-ç-i* *steyi]* *mdee-z* *dolo-l-u*
 SUB-PV-II-frapper-AOR comme ruisseau-DAT PV-tomber-AOR.I3S

« Quand je l'ai frappé, il est tombé dans le ruisseau. » (inf)

Un constituant postpositionnel en *steri* dans lequel la postposition prend un complément de type phrastique peut figurer comme dépendant de nom :

(1991) *mermeri-ş* *k'oç-ep,* *[[dünya-z-na* *va* *ren* *ster]*
 marbre-GEN homme-PL monde-DAT-SUB NEG être.I3S comme

meyve-p] *i-dzir-e-t'u*
 fruit-PL VAL2-voir-STH-IMPFT.I3S

« On voyait des hommes de marbre et des fruits comme il n'en est pas au monde. » (D37.VIII)

12.3.3.2 *şeni*

La postposition *şeni* indique entre autres la cause (ex.1992) et le but (ex.1992).

(1992) *hats'i p'ap'uli do-ğur-u, [hemu şeni] b-i-bgar*
maintenant grand_père PV-mourir-AOR.I3S DEM2 pour I1-VAL2-pleurer
« Maintenant, mon grand-père est mort ; c'est pour cela que je pleure. » (D67.LIII)

(1993) *malte-pe-şe id-u [daçxui şeni]*
voisin-PL-ALL aller-AOR.I3S feu pour
« Elle alla chez son voisin pour chercher du feu. » (K'72.144)

Lorsque la postposition *şeni* prend pour complément un constituant phrastique, on retrouve le sens de cause (ex.1994) et de but (ex.1995).

(1994) *[doxtori-ş yer mendra-na t'u şen]*
docteur-GEN lieu lointain-SUB être.IMPFT.I3S pour

bere k'at'a ndğa-s var a-l-e-t'u-don
enfant chaque jour-DAT NEG VAL5-aller-STH-IMPFT.I3S-MED

« Comme le docteur habitait loin, le jeune homme ne pouvait y aller chaque jour. »
(D37.VII)

(1995) *ma [arka-z-na m-ul-u-nam-pe-na m-a-dzi-a şeni]*
1S arrière-DAT-SUB PV-venir-STH-I3P-PL-SUB II1-VAL5-voir-OPT.I3S pour

tersi-z ge-p-x-e guruni-z
envers-DAT PV-I1-être_assis-STH âne-DAT

« Je suis assis à l'envers sur mon âne pour pouvoir voir ceux qui viennent derrière moi. » (inf)

12.3.3.3 *-şkule*

Je relève une occurrence de subordonnée en *-şkule* « après » faisant intervenir le subordonnant général *na* (ex.1996). N'ayant pas d'autres exemples, je ne suis pas en mesure

de dire si ces subordonnées se distinguent sémantiquement des subordonnées en *-şkule* sans *na* (► 12.3.2.1). Dans l'exemple ci-dessous, la subordonnée a une nuance causale.

(1996) [*kçini-k-na* *haşo* *u-ts'-u-şkule,*]
 vieille-ERG-SUB ainsi II3.VAL3-dire-AOR.I3S-après

k-ox-o-ts'on-u *biç'i-k-ki...*
 PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S garçon-ERG-COMP

« Lorsque la vieille dit ces choses, le garçon comprit que... » (K'72.132)

12.3.3.4 *k'onari*

La postposition *k'onari* (► 7.2.7.1) peut se glosser par « dans la même quantité que *x*, dans la quantité indiquée par *x* » (où *x* représente le complément de la postposition) :

(1997) *si* [*ar* *mcixi* *k'onay*] *altuni* *ko-mo-m-ç-i*
 2S un poignée autant or PV-PV-II1-donner-IMP

« Donne-moi une poignée d'or. » (litt. « de l'or en quantité d'une poignée »)
 (D67.XIV)

(1998) *si* [*topuy,* *şekey,* *luk'umi* *k'onay*] *k'-or-om*
 2S miel sucre loukoum autant II2-aimer-STH

« Je t'aime autant que le miel, le sucre et le loukoum. » (D67.XXI)

Lorsque la postposition *k'onari* prend un complément phrastique, le sens est le même :

(1999) [*tkva-na* *g-i-no-nan* *k'onar]-ya*
 2P-SUB II2-VAL3-vouloir-I3.IIP autant-DR

para *me-k-ç-aten-ya*
 argent PV-II2-donner-FUT.1/2P-DR

« Je vous donnerai autant d'argent que vous voulez. » (Ž.104)

(2004) [*ha k'oçi-k he tsk'ai-na ş-u-te,*]
 DEM1 homme-ERG DEM2 eau-SUB boire-AOR.I3S-INSTR

tipi-şi, butk'a-şi, ncal-epe-şi, k'inç-epe-şi
 herbe-GEN feuille-GEN arbre-PL-GEN oiseau-PL-GEN

puc-epe-şi nena k-ox-o-ts'on-u
 vache-PL-GEN langue PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S

« Comme cet homme avait bu de ce jus, il se mit à comprendre la langue de l'herbe, des feuilles, des arbres, des oiseaux et des vaches. » (Ž.52)

12.3.3.6 Circonstanciellles marquées uniquement par *na*

On rencontre des circonstanciellles marquées uniquement par *na*. Ces subordonnées peuvent avoir différentes interprétations :

- cause

(2005) *hemu-s ti me-b-o-k'vat-ate-a,*
 DEM2-DAT tête PV-I1-VAL4-couper-FUT.1/2P-DR

[*çku haşo-na m-o-ğod-es-ya*]
 1P ainsi-SUB II1-VAL1-faire-AOR.I3.IIP-DR

« Puisqu'il s'est comporté ainsi envers nous, nous lui couperons la tête. » (K'93.121)

- substitution

(2006) [*kçe mçxuri-s-na ge-xed-at'u*]
 blanc mouton-DAT-SUB PV-s'asseoir-OPTPASS.I3S

principal « enfoncer », qui illustre la dérivation déagentive (« il enfonça sa pelle à l'envers par mégarde / sans le vouloir »). J'ai inclus arbitrairement *k'oçis* dans le constituant phrastique subordonné.

uça-s ko-gy-a-xun-u
 noir-DAT PV-PV-VAL5-s'asseoir-AOR.I3S

« Au lieu de monter sur le mouton blanc, il monta sur le noir. » (D37.VIII)

- « depuis que »

(2007) *xut tuta ko-gola-xt-u, [he bozo-na ġu-u]*
 cinq mois PV-PV-passer-AOR.I3S DEM2 fille-SUB mourir-AOR.I3S

« Cinq mois ont passé depuis que cette fille est morte. » (K'72.130)

(2008) *[ha porça Parisi-z-na e-p-ç'op-i]*
 DEM1 chemise Paris-DAT-SUB PV-I1-prendre-AOR

ju ndġa d-iv-u
 deux jour PV-devenir-AOR.I3S

« Cela fait deux jours que j'ai acheté cette chemise à Paris. » (litt. « deux jours sont devenus depuis que j'ai acheté cette chemise à Paris ») (inf)

Pour cet exemple, mon informateur donne la variante ci-dessous, avec la complétive après la matrice et le subordonnant *na* dans une autre position :

(2009) *ju ndġa d-iv-u*
 deux jour PV-devenir-AOR.I3S

[ha porça-na Parisi-z e-p-ç'op-i]
 DEM1 chemise-SUB Paris-DAT PV-I1-prendre-AOR

12.3.4 Remarque

Dans les constructions examinées ci-dessus, un constituant phrastique apparaît dans la position normalement occupée par un constituant nominal. La similitude entre les constructions avec constituant nominal et les constructions avec constituant phrastique est accentuée par les circonstancielles en *-ši* dans lesquelles *k'at'a* vient quantifier le constituant phrastique de la même manière qu'il quantifie un constituant nominal (► 12.3.2.2), et par les

sa marge droite le marqueur *-dovana*, dans lequel on reconnaît *do* « et », *va* « négation » et le subordonnant général *na* :

(2012) [*karmat'e-š nek'na-s te ama-xt-u-dovana*]
 moulin-GEN porte-DAT lumière PV-entrer-AOR.I3S-à_peine

cin-ep go-ndun-es
 djinn-PL PV-disparaître-AOR.I3P

« A peine la lumière fut-elle entrée par la porte du moulin, les djinns disparurent. »

(D37.III)

On rencontre également le marqueur *-dovar*, avec le même sens d'antériorité immédiate :

(2013) [*dervişi-k hantep tk-u-dovar go-ndun-u*]
 derviche-ERG DEM1.PL dire-AOR.I3S-à_peine PV-disparaître-AOR.I3S

« A peine eut-il dit ces choses que le derviche disparut. » (D37.V)

J'ai transcrit arbitrairement les éléments *-dovana* et *-dovar* sans les segmenter. Je n'ai pas de données orales sur ces exemples, qui permettraient de savoir dans quelle mesure *-dovana* et *-dovar* sont intégrés au verbe qui précède.

12.3.5.2 Répétition du verbe à la négation

Un autre moyen d'exprimer l'antériorité immédiate est de répéter le verbe de la subordonnée en le faisant précéder de la négation :

(2014) [*hamtepe tk-u, va tk-u*]
 DEM1.PL dire-AOR.I3S NEG dire-AOR.I3S

sontxani-šen sum ntsxeni ko-mo-xt-u
 quelque_part-ABL trois cheval PV-PV-venir-AOR.I3S

« A peine eut-elle prononcé ces mots que trois chevaux arrivèrent de quelque part. »

(litt. « elle dit ces choses, elle ne les dit pas, trois chevaux arrivèrent de quelque part ») (K'93.84)

(2015) [*nek'na-s ama-p-t-i-t, va ama-p-t-i-t,*]
 porte-DAT PV-I1-entrer-AOR-1/2P NEG PV-I1-entrer-AOR-1/2P

sult'an Suleymani raxun-ei ko-mo-xt-u
 sultan Süleyman trembler-PART PV-PV-venir-AOR.I3S

« A peine sommes-nous entrés par la porte que le sultan Süleyman est venu vers nous en tremblant. » (K'72.152)

Le même type de construction existe en turc (Göksel et Kerslake 2005 : 482).

12.3.6 Circonstancielle de but en *-ki*

Le subordonnant *-ki* marque principalement les complétives (► 12.4.2). On rencontre quelques exemples dans lesquels *-ki* introduit un constituant phrastique indiquant le but :

(2016) *iy xolo ko-mol-o-xun-es xapisi-s çkva-çkva*
 tous XOLO PV-PV-VAL1-installer-AOR.I3P prison-DAT autre-autre

oda-pe-s[-ki, u-uc-anoen hamtepe-şi o-p'aamit-u-s]
 pièce-PL-DAT-COMP II3.VAL3-écouter-FUT.I3P DEM1.PL-GEN PV-parler-NV-DAT

« Ils les mirent tous en prison, dans des cellules séparées, afin d'écouter ce qu'ils allaient dire. » (K'72.143)

La construction peut faire intervenir du discours rapporté direct, marqué par *-ya do* (► 11.9.3) :

(2017) *Sefili-k mend-o-on-u ngeni do*
 misérable-ERG PV-VAL1-emmener-AOR.I3S veau et

nca-s ko-y-o-nç'-u[-ki,
 arbre-DAT PV-PV-VAL1-pendre-AOR.I3S-COMP

« *butk'a* *çk'om-asen-ya* » *do.*]
 feuille manger-FUT.I3S-DR et

« Le garçon misérable emmena le veau et le pendit à un arbre, pour qu'il mange les feuilles. » (K'72.138)

12.3.7 Un type particulier de phrase complexe

Le type de construction examiné ici est illustré par les deux exemples ci-dessous.

(2018) *k'oç-epe* *gale* *gam-i-tsk'ed-e-şkule* :
 homme-PL dehors PV-VAL2-regarder-AOR.I3P-après

xoca *guruni-s* *tertsi* *m-u-x-e-n*
 hodja âne-DAT à_l'envers PV-II3.VAL3-être_assis-STH-I3S

« Lorsque les gens regardèrent à l'extérieur, [ils virent] le hodja assis à l'envers sur son âne. » (inf)

(2019) *oda-s* *ama-xt-u-şkule*
 pièce-DAT PV-entrer-AOR.I3S-après

mjoa *stei* *a* *bozo* *ko-x-e-n*
 soleil comme un fille PV-être_assis-STH-I3S

« Lorsqu'il entra dans la pièce, [il vit] assise là une fille belle comme le soleil. »
 (K'93.130)

Ces constructions ont la structure de phrases complexes contenant une circonstancielle en *-şkule* suivie de la proposition principale. Le verbe de la principale se caractérise par le fait qu'il figure au présent, alors que le récit est au passé. Sémantiquement, un verbe « voir » est sous-entendu. La proposition principale correspond à ce qui figurerait sous forme de complétive si le verbe « voir » était exprimé.

Le même type de construction peut apparaître avec le verbe de la principale à un temps passé (*ibgart'u* dans l'exemple suivant) :

(2020) *biç' ar terzi-ş dükyani-s gol-i-t'u-şkul*
garçon un tailleur-GEN boutique-DAT PV-passer-IMPFT.I3S-après

terzi-ş bozo-k çilamre-te i-bgar-t'u
tailleur-GEN fille-ERG larme-INSTR VAL2-pleurer-IMPFT.I3S

« En passant devant la boutique d'un tailleur, le garçon vit la fille du tailleur en larmes. » (D37.VIII)

12.4 Complétives

On rencontre trois stratégies dans la formation des complétives à verbe fini. La section 12.4.1 examine les complétives marquées par le subordonnant général *na* ; la section 12.4.2 présente les complétives en *-ki* et la section 12.4.3, les complétives incluant simultanément *na* et *-ki*. A la section 12.4.4, je présente les complétives qui ne font pas intervenir de marque morphologique de subordination : les interrogatives indirectes et les complétives utilisant la stratégie du discours direct.

Certains verbes (« commencer à », « oublier de », « vouloir ») construisent leur complétive avec un nom verbal :

(2021) [*k'uçxe tsk'ari-te o-şuv-u*] *g-o-çk'ond-u*
pied eau-INSTR PV-mouiller-NV PV-VAL4-oublier-AOR.I3S

« Il oublia de se mouiller le pied. » (D37.V)

Ces constructions ont été présentées à la section 10.2.2.1 et ne seront pas rediscutées ici.

12.4.1 *na*

Les complétives en *na* ont la même structure interne que les autres types de subordonnées en *na* (► 12.1.1) : le verbe est fini et apparaît en position finale. Si le verbe est le seul constituant de la subordonnée, le subordonnant *na* lui est attaché proclitiquement. S'il y a un ou plusieurs mots précédant le verbe, *na* est attaché enclitiquement à l'un d'eux.

Les exemples ci-dessous illustrent la construction des verbes « savoir que » (ex.2022) et « comprendre que » (ex.2023).

(2022) [*çku-na tsk'ar var m-a-v-e-nan*]
 1P-SUB eau NEG II1-VAL5-devenir-STH-I3.IIP

var g-i-çk-i-n-i ?
 NEG II2-VAL3-savoir-STH-I3S-Q

« Ne sais-tu pas que nous n'avons pas d'eau ? » (D37.VIII)

(2023) *bozo do biç' var dzir-e-şkul*
 fille et garçon NEG voir-AOR.I3P-après

[*na-i-mt'-es*] *k-ox-o-ts'on-ez*
 SUB-VAL2-fuir-AOR.I3P PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3P

« Ne voyant ni la fille ni le garçon, [les vieillards] comprirent qu'ils s'étaient enfuis. » (D37.I)

Les complétives en *na* apparaissent avant le verbe principal. Elles occupent dans la matrice la place qu'occuperait un constituant nominal. Par exemple, en (2024a), la complétive occupe la place de l'objet, représenté par un constituant nominal en (2024b).

(2024) a. *bere-k [mgey-epe-na t'u] k-ox-o-ts'on-u*
 enfant-ERG loup-PL-SUB être.IMPFT.I3S PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S

« L'enfant comprit que c'était les loups. » (D67.II)

b. *Memet'i-k [divi-ş şkurna] k-ox-o-ts'on-u*
 Mehmet-ERG géant-GEN peur PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S

« Mehmet comprit que le géant avait peur. » (litt. « Mehmet comprit la peur du géant ») (D37.IV)

Dans les exemples suivants, la complétive apparaît en première position, caractéristique du topique (► 11.10.2) :

(2025) [tsxeni-k-na m-i-ts'u-me-t'u,]
cheval-ERG-SUB II1-VAL3-dire-STH-IMPFT.I3S

nana-k o-gn-u
mère-ERG VAL1-entendre-AOR.I3S

« Ma mère entendit que mon cheval me répétait [ce qu'elle faisait]. » (K'72.128)

(2026) [ntsxeni-k-na u-ts'u-me-s,]
cheval-ERG-SUB II3.VAL3-dire-STH-I3S

oxorca-s var u-çk-i-n
femme-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3S

« La femme ne sait pas que le cheval répète [ce qu'elle fait]. » (Ž.89)

J'ai mentionné à la section 9.8.4.1.3.4 un type particulier de phrase complexe dans lequel le verbe de la principale coréférencie comme un argument applicatif (cf. *m-i-* dans l'exemple ci-dessous) le sujet du verbe subordonné :

(2027) k-oxo-m-i-ts'on-anoren [ma-na p'-il-i]
PV-PV-II1-VAL3-comprendre-FUT.I3P 1S-SUB I1-tuer-AOR

« [Si je les tue maintenant tous les deux,] on comprendra que c'est moi qui les ai tués. » (D67.XVIII)

Les verbes qui admettent un complément phrastique marqué par *na* sont :

<i>çk-</i>	« savoir que »
<i>oxo-o-ts'on-</i>	« comprendre que »
<i>ts'v-</i>	« dire que »
<i>o-gn-</i>	« entendre que »
<i>dzir-</i>	« voir que »
<i>n-</i>	« vouloir que »

Plusieurs de ces verbes admettent également une complétive en *-ki* (► 12.4.2).

Le subordonnant *na* permet de former des subordonnées fonctionnant comme sujet :

(2028) [*Axmet'i-k ma-na mp'-or-om-t'u*]
 Ahmet-ERG 1S-SUB II1-aimer-STH-IMPFT.I3S

ir yeri-s i-gn-u-dort'un
 tout lieu-DAT VAL2-entendre-AOR.I3S-PQP

« Le fait qu'Ahmet m'aimait avait été entendu partout. » (D37.XII)

Dans cet exemple, la subordonnée est comparable au constituant nominal fonctionnant comme sujet en (2029).

(2029) [*ham coxo*] *ir yeri-s i-gn-u-dort'un*
 DEM1 nom tout lieu-DAT VAL2-entendre-AOR.I3S-PQP

« Ce nom avait été entendu partout. » (D37.I)

12.4.2 *-ki*

Le complémentiseur *-ki* (emprunté au turc) introduit les complétives de verbe. On peut considérer qu'il introduit également les complétives de nom et d'adverbe ; à noter toutefois que dans ce cas, la subordonnée ne forme pas avec le nom ou l'adverbe un constituant syntaxique, mais se place systématiquement après le verbe. Le complémentiseur *-ki* apparaît en général à la fin de la principale, qui précède la complétive.

L'exemple ci-dessous illustre l'adverbe *hek'o* « tant » et sa complétive.

(2030) *ngresta hek'o didi t'u[-ki]*
 plaque tant grand être.IMPFT.I3S-COMP

Memet'i-s var ox-a-nk'an-e-t'u
 Mehmet-DAT NEG PV-VAL5-bouger-STH-IMPFT.I3S

« La plaque était si grande que Mehmet ne pouvait la bouger. » (D37.IV)

Les complétives d'adverbes ont été présentées à la section 8.2 ; elles ne seront pas rediscutées ici.

Les exemples (2031-2032) illustrent des complétives de nom. La complétive fait intervenir du discours direct.

(2031) *padişai-k anbai ko-me-ç-u[-ki,*
 sultan-ERG nouvelle PV-PV-donner-AOR.I3S-COMP

he biç'i do-yil-i-t !]
 DEM2 garçon PV-tuer-IMP-1/2S

« Le sultan donna l'ordre de tuer le garçon. » (litt. « le sultan donna la nouvelle :
 'Tuez ce garçon !' ») (Ž.13)

(2032) *div-epe-s mektubi n-u-ç'ar-es-doren[-ki :*
 géant-PL-DAT lettre PV-II3.VAL3-écrire-AOR.I3P-MED-COMP

« *tkva oncğore var g-a-v-e-nan-i ? »]*
 2P honte NEG II2-VAL5-devenir-STH-I3.IIP-Q

« Ils écrivirent aux géants une lettre dans laquelle ils disaient : 'N'avez-vous pas
 honte ?' » (D67.I)

Dans le reste de cette section, je me concentre sur les complétives de verbe.

Prosodiquement, *-ki* est attaché au dernier mot de la principale, comme l'illustrent les exemples ci-dessous, où j'indique les pauses par des barres obliques. Ces exemples sont tirés de textes spontanés.

(2033) *a ndğa-s / komoli-k oxorca-muşi-s*
 un jour-DAT mari-ERG femme-POSS3S-DAT

u-ts'-u-doo[-ki : / « *ç'umanışe / si / do ma*
 II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP demain 2S et 1S

/ açkva / bee-çkuni / noğa-ş b-id-ate »]
 et_puis enfant-POSS1P ville-ALL I1-aller-FUT.1/2P

« Un jour, l'homme dit à sa femme : 'Demain, nous irons au marché, toi, moi et notre
 enfant aussi'. » (inf)

(2034) *ok'açxe mk'yapu-k /*
 ensuite chacal-ERG

ts'its'ila-z u-ts'u-me-s[-ki : / ma-ya...]
 serpent-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP 1S-DR

« Ensuite, le chacal dit au serpent : ‘Moi...’ » (inf)

Dans l'ordre non marqué des constituants, le verbe étant en position finale, le complémentiseur *-ki* est la plupart du temps attaché à un verbe. Toutefois, il peut s'attacher à un autre type de mot si un constituant suit le verbe : nom en (2035), postposition en (2036), démonstratif en (2037) et adverbe en (2038).

(2035) *deli-k u-ts'-u çami-s[-ki : « puci o-çk'om-i...]*
 fou-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S sapin-DAT-COMP vache PV-manger-AOR

« Le fou dit au sapin : ‘Tu as mangé la vache...’ » (Ž.105)

(2036) *bozo-k u-ts'u-u hem k'oçi-s çkimi şeni[-ki :*
 fille-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S DEM2 homme-DAT 1S.GEN pour-COMP

« *ma ham biç'i-k zorila m-i-yon-am-s* »]
 1S DEM1 garçon-ERG de_force II1-VAL2-emmener-STH-I3S

« A mon sujet, la fille dit à cet homme : ‘Ce garçon m’emmène de force’. » (Q'39.47)

(2037) *u-ts'-u hamu-k[-ki...]*
 II3.VAL3-dire-AOR.I3S DEM1-ERG-COMP

« Celui-ci lui dit : ... » (K'93.134)

(2038) *do-ç'a-u tk'obaşa[-ki...]*
 PV-écrire-AOR.I3S secrètement-COMP

« En cachette, elle écrivit : ... » (K'93.123)

Occasionnellement, le complémentiseur *-ki* reste attaché au verbe, même si un constituant le suit :

(2039) *tsana-k* *u-ts'-u-ki* *k'oçi-s...*
rouge_gorge-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-COMP homme-DAT
« Le rouge-gorge dit à l'homme : ... » (Ž.108)

(2040) *nana-muşi-s* *u-ts'-u-ki* *bere-k...*
mère-POSS3S-DAT II3.VAL3-dire-AOR.I3S-COMP enfant-ERG
« Un enfant dit à sa mère : ... » (K'93.135)

Le complémentiseur *-ki* peut s'attacher au clitique de discours rapporté *-ya* :

(2041) *ma* *hea* *m-i-no-n-ya[-ki,*
1S DEM2 II1-VAL3-vouloir-I3S-DR-COMP

jini *dunya-şa* *k-e-m-o-on-i-a*
supérieur monde-ALL PV-PV-II1-VAL1-emporter-IMP-DR

« Il dit : 'Ce que je veux, c'est que tu m'emportes au monde d'en haut'. » (K'93.129)

Les complétives en *-ki* se rencontrent avec :

- les verbes de parole : *tkv-* « dire qch », *ts'v-* « dire qch à qn », *k'itx-* « demander » ;
- les verbes désignant des processus psychologiques : *i-duşun-* « penser », *çk-* « croire », *oxo-o-ts'on-* « comprendre » ;
- les verbes de perception : *menda-o-tsk'ed-* « voir », *o-gn-* « entendre ».

Avec les verbes de parole, le discours rapporté est direct, comme le montrent les exemples (2033-2036) ci-dessus. Avec les verbes de pensée, la complétive peut faire intervenir du discours direct :

(2042) *kçini-k* *n-i-fik'ir-u[-ki :*
vieille-ERG PV-VAL2-penser-AOR.I3S-COMP

« *biç'i-çkimi* *ma* *do-b-o-çil-a* »]
garçon-POSS1S 1S PV-I1-VAL1-marier-OPT

« La vieille pensa : 'Je vais marier mon fils.' » (Ž.1)

(2047) *hentepe-s* *var* *u-çk-i-nan[-ki,*
 DEM2.PL-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3.IIP-COMP

padişai-şi *oxori-s* *para-na* *çk'om-u]*
 sultan-GEN maison-DAT argent-SUB manger-AOR.I3S

« Ils ne savent pas qu'il a mangé de l'argent dans la maison du sultan. » (Ž.96)

(2048) *ntsxeni-k* *k-ox-o-ts'on-u[-ki,* *heya-na* *tkv-es]*
 cheval-ERG PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S-COMP DEM2-SUB dire-AOR.I3P

« Le cheval comprit qu'ils avaient dit cela. » (Ž.89)

12.4.4 Complétives sans marque morphologique de subordination

12.4.4.1 Discours direct

Le verbe *çk-* « penser que » peut se construire avec un complément ayant les caractéristiques du discours direct et n'étant introduit par aucune marque morphologique :

(2049) [*cuma-çkun* *eşe-b-o-yon-am-t-ya* »] *u-çk-i-t'es*
 frère-POSS1P PV-I1-VAL1-sortir-STH-1/2P-DR II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3.IIP

« Ils pensaient qu'ils étaient en train de retirer [du puits] leur frère. » (litt. « ils pensaient : 'Nous retirons notre frère' » (D37.VIII))

(2050) *çkimi* *şeni* [*i-mt'-asen-ya* »] *g-i-çk-i-n-na...*
 1S.GEN pour VAL2-fuir-FUT.I3S-DR II2-VAL3-savoir-STH-I3S-si

« Si tu penses que je vais fuir... » (litt. « si tu penses à mon sujet : 'Elle va fuir' » (Ž.50))

12.4.4.2 Interrogatives indirectes

Lorsque le constituant phrastique fonctionnant comme complétive correspond à une interrogative partielle (avec proforme interrogative) ou totale (réponse par oui/non), la complétive apparaît sans marque de subordination. L'ordre des mots est le même que dans la

phrase interrogative indépendante. Par exemple, en (2051b), la complétive de « savoir » correspond à l'interrogative partielle en (2051a).

(2051) a. *ma mundes b-ğur-are ?*
 1S quand II-mourir-FUT.I1/2S
 « Quand vais-je mourir ? » (D67.XXVIII)

b. [*ma mundes b-ğur-are*] *ko-g-i-çk-i-n*
 1S quand II-mourir-FUT.I1/2S PV-II2-VAL3-savoir-STH-I3S
 « Tu sais quand je mourrai. » (D67.XXVIII)

De même, la complétive du verbe « apprendre » en (2052b) correspond à l'interrogative partielle en (2052a).

(2052) a. *si mi-şî bozo re ?*
 2S qui-GEN fille être
 « De qui es-tu la fille ? » (Ž.50)

b. [*mi-şî bozo t'u*] *var d-a-gur-u*
 qui-GEN fille être.IMPFT.I3S NEG PV-VAL5-apprendre-AOR.I3S
 « Il n'a pas pu apprendre de qui elle était la fille. » (D67.VIII)

L'interrogative indirecte apparaît souvent avant la matrice, mais cet ordre n'est pas strict. Dans l'exemple suivant, la complétive figure après la matrice.

(2053) *ma si g-i-ts'v-are,* [*mu m-a-ğod-u*]
 1S 2S II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S quoi II1-VAL5-advenir-AOR.I3S
 « Je vais te dire ce qui m'est arrivé. » (Q'39.48)

Les exemples (2054-2055) illustrent des complétives correspondant à des questions totales. On retrouve le clitique d'interrogation *-i*.

(2054) [*dunya-s mit ko-do-m-i-skid-es-i-t*]
monde-DAT quelqu'un PV-PV-II1-VAL3-rester-AOR.I3.IIP-Q-ADD

var m-i-çk-i-nan
NEG II1-VAL3-savoir-STH-I3.IIP

« Nous ne savons même pas s'il nous reste quelqu'un au monde. » (D37.I)

(2055) [*heya t'u-i,] [haya t'u-i,]*
DEM2 être.IMPFT.I3S-Q DEM1 être.IMPFT.I3S-Q

va m-i-çk-i-n
NEG II1-VAL3-savoir-STH-I3S

« Etait-ce ceci ou cela, je ne sais pas. » (K'72.138)

Les verbes qui admettent une interrogative indirecte sont : *çk-* « savoir », *i-duşun-* « penser », *oxo-o-ts'on-* « comprendre », *ts'v-* « dire », *dzir-* « voir », *do-i-gur-* « apprendre ».

12.5 Conditionnelles

Les conditionnelles font intervenir le subordonnant *na*, placé à la fin de la subordonnée, après le verbe fini.

(2056) [*ngyay g-i-no-n-na] ha nk'ola e-m-i-ç'op-i*
nourriture II2-VAL3-vouloir-I3S-si DEM1 clef PV-II1-VAL3-prendre-IMP

« Si tu veux de la nourriture, prends cette clef de moi. » (D67.V)

Certaines conditionnelles incluent le subordonnant *egere* « si », emprunt au turc *eğer*, qui apparaît au début de la conditionnelle :

(2057) [*egere hak k-oren-na,] mu p'aten ?*
si ici PV-être.I3S-si quoi faire.FUT.I1P

« S'il est là, qu'allons nous faire ? » (Q'39.49)

Une conditionnelle en *-na* peut être marquée par l'additif *-ti* (► 4.7), placée après *-na*, pour traduire « même si » :

(2058) [*ts'its'ila-pe-k va m-çk'om-es-na-ti*]
 serpent-PL-ERG NEG I1-manger-AOR.I3.IIP-si-ADD

k'oç-epe-k daçxuri-s ko-me-m-ç-am-an
 homme-PL-ERG feu-DAT PV-PV-I1-donner-STH-I3.IIP

« [Là-bas, les serpents nous mangeront.] Et même s'ils ne nous mangent pas, les hommes nous jetteront au feu. » (K'72.140)

Plus rarement que *-na*, les particules *k'o* et *k'on* sont utilisées pour marquer les conditionnelles. Comme *-na*, elles apparaissent à la fin de la conditionnelle. En (2059), le verbe de la conditionnelle est à l'imparfait ; en (2060), il est à l'optatif passé et, dans la seconde occurrence, à l'aoriste. Dans ces exemples, la conditionnelle est une irréalité.

(2059) [*mtsk'upi var t'u-k'o] hak var do-b-dgit-u-t'i!*
 obscurité NEG être.IMPFT.I3S-si ici NEG PV-I1-s'arrêter-STH-IMPFT

« N'était l'obscurité, je ne resterais pas ici ! » (D67.IX)

(2060) [*he uşkuri-s bere-çkimi k-e-xt-at'u-k'on] do*
 DEM2 pommier-DAT enfant-POSS1S PV-PV-monter-OPTPASS.I3S-si et

[*xomula t'ot'i-s gama-xt-u-k'on,*]
 sec branche-DAT PV-sortir-AOR.I3S-si

[*t'ot'i me-t'rox-at'u-k'on,*] [*bere me-l-at'u-k'on,*]
 branche PV-casser-OPTPASS.I3S-si enfant PV-tomber-OPTPASS.I3S-si

çkun mo b-i-kom-t'i-t?
 1P quoi I1-VAL2-faire-IMPFT-1/2P

« Si mon fils était monté à ce pommier, s'il s'était mis sur une branche sèche, si la branche s'était cassée et si mon fils était tombé, qu'aurions-nous fait ? » (Ž.1)

Je présente dans le reste de cette section les valeurs des conditionnelles en *-na* selon le tiroir du verbe subordonné : présent, aoriste, optatif et optatif passé.

12.5.1 Présent

Lorsque le verbe de la conditionnelle est au présent, la condition désigne un événement qui a cours au moment de l'énonciation (ex.2056 ci-dessus) ou qui a lieu généralement :

(2061) [*zabun dido monk'a ren-na*]
malade beaucoup lourd être.I3S-si

hemsat'is ar xoca-s ko-d-u-cux-um-an
aussitôt un hodja-DAT PV-PV-II3.VAL3-appeler-STH-I3P

« Si le malade est gravement atteint, on appelle aussitôt un hodja. » (D37.XIII)

Une conditionnelle au présent peut également désigner un événement futur :

(2062) [*oxori-ş nek'na-s komol-div gela-x-e-n-na,*]
maison-GEN porte-DAT homme-géant PV-être_assis-STH-I3S-si

mo am-ul-ur ; [oxorca-div gela-x-e-n-na,] ama-xt-i
PROH PV-entrer-STH femme-géant PV-être_assis-STH-I3S-si PV-entrer-IMP

« [Tu arriveras à une grande maison.] Si un géant est assis à la porte de la maison, n'entre pas ; si c'est une géante qui est assise, entre. » (D37.V)

12.5.2 Aoriste

Lorsque le verbe de la conditionnelle est à l'aoriste, l'événement décrit dans la subordonnée est présenté comme révolu au moment où prend place l'événement décrit dans la principale. L'événement décrit par la conditionnelle peut avoir lieu avant le moment de l'énonciation (ex.2063), après le moment de l'énonciation (ex.2064), ou représenter un événement général (ex.2065).

(2066) [*çkim k'al ko-mo-xt-a-na*]
1S.GEN avec PV-PV-venir-OPT-si

si muntxa g-i-no-n do-g-o-gur-are
2S quelque_chose II2-VAL3-vouloir-I3S PV-II2-VAL1-apprendre-FUT.II/2S

« Si tu viens avec moi, je t'enseignerai tout ce que tu voudras. » (D37.VI)

(2067) [*çku-ti me-p-t-a-t-na*] *m-i-çin-am-an*
1P-ADD PV-II1-aller-OPT-1/2P-si II1-VAL2-reconnaître-STH-I3.IIP

« Si nous aussi nous y allons, ils nous reconnaîtront. » (D67.I)

(2068) [*ar miti k'ala muharebe v-a-t-na,*]
un quelqu'un avec guerre faire-OPT-1/2P-si

k'iliç'i do güzzi ko-g-i-ğ-u-nan-i ?
épée et massue PV-II2-VAL3-avoir-STH-I3.IIP-Q

« Si vous faites la guerre à quelqu'un, avez-vous une épée et une massue ? » (D67.I)

A l'optatif, on rencontre des conditionnelles qui se traduisent par « si je suis amené à », « si je décide de » :

(2069) [*b-i-mt'-a-na*] *ntsxeni-te var m-a-mt'-in-e-n*
I1-VAL2-fuir-OPT-si cheval-INSTR NEG II1-VAL5-fuir-CAUS-STH-I3S

« [Le garçon pensa :] 'Si j'ai à fuir, je ne peux pas fuir à cheval', [et il descendit de cheval]. » (D67.I)

(2070) [*ma si g-a-mn-a-na*] *baba-k var me-m-ç-am-s*
1S 2S II2-VAL5-épouser-OPT-si père-ERG NEG PV-II1-donner-STH-I3S

« Même si je voulais t'épouser, mon père ne me donnerait pas à toi. » (D37.VII)

Deuxième partie : Textes

Je présente dans cette partie dix textes qui m'ont été racontés entre 2005 et 2007 par des Lazes originaires de différents villages de la région d'Arhavi. Je donne en premier le texte laze non glosé, puis la traduction française et le texte laze glosé. Dans le texte laze non glosé, je mets entre parenthèses les variantes qui sont apparues lorsque le texte a été répété plus lentement.

Comme Dumézil (1937, 1967), je transcrits les sons *ü* et *ö*, qui représentent respectivement des allophones de /u/ et /o/ (► 2.1.1).

La traduction reste le plus proche possible du texte laze, et n'est donc pas toujours bonne stylistiquement ; dans le cadre d'un travail tel que celui-ci, il m'a en effet semblé plus important de donner une traduction qui permette de comprendre au plus près le texte laze.

La ponctuation du texte laze reflète l'intonation et les pauses de l'informateur. Pour cette raison, elle ne correspond pas forcément à la ponctuation du texte français.

1. L'homme et le serpent

Ce texte, ainsi que les textes 2, 3 et 4, m'ont été racontés par Nurettin Akdemir, mon informateur principal, en avril 2007. Une des caractéristiques notables de l'usage de Nurettin est la variante *-doo* pour la marque de médiatif, qui n'est pas attestée dans les textes publiés.

Texte laze

Ts'oxle a ndğas a k'oçik dağis daçxui kodogzudoo. Ok'açxe daçxuis adudoe do ncas konants'udoe. Nca iç'vapat'uşkule jin a ts'its'ila kogeşaxet'udoo. Ts'its'ilak' urudoo :

- Ma momişletinit kogemoonitya !

A majua k'oçik kognudoo, k'oçi komoxtudoe, nca iç'ven, daçxui iç'ven ts'its'ila jin kogeşaxen, ts'its'ilak :

- Illa kogemoonia, momişletinia !

Sonunda k'oçik a biga met'axudoe, biga nunç'uşinudoe, ts'its'ila bigaz gak'oudoe gextu gextudoo ok'açxe k'oçis alis kogak'oudoo. Ok'açxe ts'its'ilak uts'udoo-ki :

- Ma si...

- Sia kogexti, hak mod geşaxeşa ?

- Va dopxedua.

- Kogexti, kodoxedia, ma si mogişletinia.

- Va, va gebulu, va dopxedua. Ma si kçk'omaea.

- Si ma muşe mçk'omaea, ma si-na mogişletinia ? Mo mipxo.

- Var, ma si illa kçk'omae.

- Vaa mo mipxo, ma si-na nak'o k'aoba goğodiaşa.

- Ma si illa kçk'omaea.

K'oçik axvets'u axvets'u axvets'udoe, ok'açxe :

- Tamamya, ma si va gipxo amaya a muntxa gits'vaea. Hats'ia, çku gzas bit'açkulea sum-na memaganoen şeis pk'itxatea. Hemtepek muç'o tkvanoen, mat ea p'aea.

- Tamamya.

Ide ide idezdoe, dağis a xoci kogeşaxet'udoo, ncumt'udoo. Xocis ducoxezdoe, xoci komoxtudoo. Xocis ts'its'ilak k'itxudoo :

- Ma a k'oçi pçk'omaea.

- Çk'omiiäsa ! Şa çk'omia !

- Muşeniaşa ?

- K'oçis k'aoba va ivenya. Maya, genci bort'işkulea biçalişamt'ia hemuas k'ai bort'ia, hats'i dobibadişkule, hak oxomişku. Dağis oxomişkua. Mutu bdziina bipxo, va bdziina mutu va. Ma gyay va momçamsya.

- Hayde bigzalatya.

Ide ide ide idezdoe, dağis a çkva tsxeni kogoşaxendoo. Tsxenis koducoxudoo. Ts'its'ilak k'itxudoo-ki :

- Ma a k'oçi pçk'omaea. Si mu zop'onişa ?

Ntsxenik uts'udoo-ki :

- Şa çk'omi, şa çk'omia !

- Muşeniaşa ?

- K'oçis k'aoba va ivenya.

K'oçik xol axvets'udoo :

- Hamus k'ai muntxanep uts'vi do mo mipxot'azyä !

- Varya, şa çk'omia. Ma genci bort'işkulea, ii k'ap'ulaz gemxet'u goboونيya. Hats'i dobibadi dobixrak'i, ne gyai momçams, ne mutu momçams, hak oxomişku, mutu bdziina bipxo vanati heşo koboea.

- Hoya tku, bigzalatya.

Ulunan ulunan ulunan ulunan, a mk'yapu konagapunan. Ts'its'ilak mk'yapus koducoxoms, k'yapu komulun :

- Si a muntxa k'iktxaea.

- Mu mk'itxae ?

- Ma a (*ha*) k'oçi pçk'omaea, pçk'omaeaşa.

K'yapuk :

- Şa çk'omia ! uts'umes.

K'oçik oxvets'un :

- Mu ivenya, ma momişletiniya ! Vana amugya mçk'omasenya.

- Va mogişletinam, va ivenya. Şa çk'omi, şa çk'omia ! ts'its'ilaz uts'umes.

Ok'açxe oxvets'un oxvets'un oxvets'un, k'yapuk :

- Tamam ma si mogişletinaea uts'umes.

Ok'açxe mk'yapuk ts'its'ilaz uts'umes-ki :

- Maya hamus a muntxa butsvaya do a si gexti do kodoxedia.

Ts'its'ila gyülun kodoxedun, k'yapuk k'oçis a biga meçams, biga k'oçik ts'its'ilaz (*k'oçik biga ts'its'ilaz*) yudgams do ts'its'ila doilums, ts'its'ila doğuinams. K'yapus uts'umes-ki k'oçik :

- Si ma nak'o k'ai-na moğodia, ma sia hats'ia kotume mogionae. Si ak (*hak*) t'aya.

K'yapuk uts'umes-ki :

- Varya, ma bigzalaya.

- Var, var, mo ulu, mo ulua, mo ulua. Illa ma si kotume mogionaea.

- Va unonya, ma bidayaşa.

- Va, si ma mobit'a şakis çoktan igzaya do, ma sia komegok'oaya.

- Mek'ou va unonya.

K'oçik illa konok'oams k'yapu do mk'yapu va alen. K'oçi ulun ulun ulun ulun, xut-aşi coğoi ok'ok'oobums, a ç'urvalis kodolobğams, ti nuk'oums komoonams. K'yapu-na nok'ou yeis heg yen. Ok'açx uts'umes-ki mk'yapus :

- Ahaya, ma sia-na k'aoba moğodi şenia nice kotume komogionia.

Ç'urvalis ti nutsk'ams, coğoeş kogamixvapunan kodibğen. Coğoepekti tabii k'yapuş (*k'yapuş*) oçk'omus kogyöçk'aman. K'yapuk zop'ons-ki :

- K'oçiz-na k'aoba va iven ma komiçkit'u ama ti-çkimis ma boğodia do coğoepek omçk'omesya.

Traduction

Un jour, il y a longtemps, un homme alluma un feu dans la montagne. Le feu prit et s'étendit à un arbre. Dans l'arbre qui brûlait, il y avait un serpent. Le serpent cria :

- Aidez-moi, faites-moi descendre !

Un homme entendit ceci. L'homme vint. L'arbre est en feu, et le serpent est dessus. Le serpent dit :

- Vraiment, aide-moi à descendre, sauve-moi !

Finalement, l'homme cassa une branche et la tendit au serpent. Le serpent s'enroula autour du bâton, descendit, descendit, et s'enroula ensuite autour du cou de l'homme. Puis il dit à l'homme :

- Je vais te...

- Toi, descends, pourquoi es-tu enroulé là ?

- Non, je ne descends pas.

- Descends, mets-toi à terre. Je t'ai sauvé.

- Non, je ne descends pas, je ne vais pas par terre. Je vais te manger.
- Pourquoi veux-tu me manger, moi qui t'ai sauvé ? Ne me mange pas.
- Si, je vais vraiment te manger.
- Non, ne me mange pas, moi qui ai été si bon envers toi.
- Moi, vraiment, je vais te manger.

L'homme supplia et supplia encore le serpent. Ensuite, celui-ci dit :

- D'accord, je ne te mangerai pas, mais je vais te dire quelque chose. Maintenant, lorsque nous serons en chemin, nous interrogerons trois personnes que nous rencontrerons. Quoi qu'ils disent, je le ferai.

- D'accord.

Ils marchèrent et marchèrent encore, et virent dans la montagne un bœuf en train de paître. Ils appelèrent le bœuf, qui arriva. Le serpent dit au bœuf :

- Moi, je vais manger cet homme.
- Mange-le ! Mange-le tout ce que tu peux !
- Pourquoi ?

- Il n'y a pas de bonté dans l'homme. Moi, quand j'étais jeune, je travaillais. En ce temps-là, j'étais bien. Maintenant que j'ai vieilli, il m'a abandonné ici. Il m'a abandonné dans la montagne. Si je trouve quelque chose, je le mange, mais si je ne trouve rien, je n'ai rien à manger. Il ne me donne pas à manger.

- Allez, on y va.

Ils allèrent et allèrent encore et virent dans la montagne un cheval. Le serpent appela le cheval et lui demanda :

- Moi, je vais manger cet homme. Qu'en dis-tu ?

Le cheval lui dit :

- Mange-le, mange-le tout ce que tu peux !
- Pourquoi ?
- Il n'y a pas de bonté dans l'homme.

L'homme recommença à supplier :

- Dis-lui de bonnes choses, qu'il ne me mange pas !

- Non, mange-le. Moi, quand j'étais jeune, il était tout le temps assis sur mon dos, et je le promenais. Maintenant, j'ai vieilli et je me suis affaibli. Il ne me donne ni nourriture, ni quoi que ce soit. Il m'a abandonné ici. Si je trouve quelque chose, je le mange, sinon, je reste comme ça.

- Bien, dit le serpent, allons-y.

Ils marchent et marchent et rencontrent un chacal. Le serpent appelle le chacal. Celui-ci s'approche.

- Je vais te demander quelque chose.

- Que vas-tu me demander ?

- Moi, je vais manger cet homme.

Le chacal lui dit :

- Mange-le !

L'homme supplie le chacal :

- Je t'en prie, sauve-moi ! Sinon, il va me manger.

Le chacal dit :

- Non, je ne te sauverai pas ; il n'y a pas moyen.

Et il s'adresse au serpent :

- Mange-le, mange-le !

Ensuite, l'homme supplie et supplie encore. Le chacal lui dit finalement :

- D'accord, je vais te sauver.

Puis il dit au serpent :

- Je vais dire quelque chose à cet homme. Toi, descends donc et va par terre.

Le serpent descend et va par terre. Le chacal donne un bâton à l'homme, l'homme frappe le serpent avec le bâton. Il frappe le serpent et le tue. Puis il dit au chacal :

- Toi qui as été si bon envers moi, je vais maintenant t'apporter une poule. Reste ici.

Le chacal lui dit :

- Non, je vais m'en aller.

- Non, non, ne t'en vas pas, ne t'en vas pas. Vraiment, je vais t'apporter une poule.

- Ce n'est pas nécessaire ; je vais m'en aller.

- Non, d'ici que je revienne, tu seras parti depuis longtemps. Je vais t'attacher.

- Ce n'est pas nécessaire de m'attacher.

L'homme finit par attacher le chacal, qui ne peut plus partir. L'homme s'en va, rassemble cinq ou six chiens, les met dans un sac, attache le sac et l'amène au chacal. Le chacal est là où il l'avait attaché. L'homme lui dit :

- Voilà, comme tu as été bon envers moi, je t'ai amené beaucoup de poules.

Il ouvre le sac, les chiens en surgissent et se répandent alentour. Bien sûr, ils commencent à manger le chacal. Le chacal dit :

- Je savais qu'il n'y a pas de bonté dans l'homme, mais ce qui m'arrive, c'est moi qui me le suis fait et maintenant, les chiens me mangent.

Texte glosé

- (1) *Ts'oxle a ndğa-s a k'oçi-k*
avant un jour-DAT un homme-ERG

daği-s daçxui ko-d-o-gz-u-doo.
montagne-DAT feu PV-PV-VAL1-allumer-AOR.I3S-MED

« Un jour, il y a longtemps, un homme alluma un feu dans la montagne.

- (2) *Ok'açxe daçxui-s a-d-u-doe do*
ensuite feu-DAT VAL5-prendre_feu-AOR.I3S-MED et

Le feu prit

- (3) *nca-s ko-n-a-nts'-u-doe.*
arbre-DAT PV-PV-VAL5-prendre_feu-AOR.I3S-MED

et s'étendit à un arbre.

- (4) *Nca i-ç'v-ap-u-t'u-şkule*
arbre VAL2-brûler-CAUS-STH-IMPFT.I3S-après

jin a ts'its'ila ko-geşa-x-e-t'u-doo.
dessus un serpent PV-PV-être_assis-STH-IMPFT.I3S-MED

Dans l'arbre qui brûlait, il y avait un serpent. (litt. « pendant que l'arbre brûlait, un serpent était installé dessus »)

- (5) *Ts'its'ila-k' ur-u-doo :*
serpent-ERG crier-AOR.I3S-MED

Le serpent cria :

- (6) « *ma mo-m-i-şletin-i-t ko-ge-m-o-on-i-t-ya !* »
1S PV-II1-VAL3-sauver-IMP-1/2P PV-PV-II1-VAL1-faire_descendre-IMP-1/2P-DR

« Aidez-moi, faites-moi descendre ! »

- (7) *A majua k'oçi-k k-o-gn-u-doo,*
 un deuxième homme-ERG PV-VAL1-entendre-AOR.I3S-MED
 Un homme entendit ceci.
- (8) *k'oçi ko-mo-xt-u-doe,*
 homme PV-PV-venir-AOR.I3S-MED
 L'homme vint.
- (9) *nca i-ç'v-e-n, daçxui i-ç'v-e-n*
 arbre VAL2-brûler-STH-I3S feu VAL2-brûler-STH-I3S
 L'arbre est en feu,
- (10) *ts'its'ila jin ko-geşa-x-e-n,*
 serpent dessus PV-PV-être_assis-STH-I3S
 et le serpent est dessus.
- (11) *ts'its'ila-k : « illa ko-ge-m-o-on-i-a,*
 serpent-ERG vraiment PV-PV-II1-VAL1-faire_descendre-IMP-DR

mo-m-i-şletin-i-a ! »
 PV-II1-VAL3-sauver-IMP-DR
 Le serpent dit : « Vraiment, aide-moi à descendre, sauve-moi ! »
- (12) *Sonunda k'oçi-k a biga me-t'ax-u-doe,*
 finalement homme-ERG un bâton PV-casser-AOR.I3S-MED
 Finalement, l'homme cassa une branche
- (13) *biga n-u-nç'uş-in-u-doe,*
 bâton PV-II3.VAL3-atteindre-CAUS-AOR.I3S-MED
 et la tendit au serpent.
- (14) *ts'its'ila biga-z g-a-k'o-u-doe*
 serpent bâton-DAT PV-VAL5-s'enrouler-AOR.I3S-MED
 Le serpent s'enroula autour du bâton,

- (15) *ge-xt-u* *ge-xt-u-doo*
 PV-descendre-AOR.I3S PV-descendre-AOR.I3S-MED
 descendit, descendit,
- (16) *ok'açxe k'oçi-s ali-s ko-g-a-k'o-u-doo.*
 ensuite homme-DAT cou-DAT PV-PV-VAL5-s'enrouler-AOR.I3S-MED
 et s'enroula ensuite autour du cou de l'homme.
- (17) *Ok'açxe ts'its'ila-k u-ts'-u-doo-ki :*
 ensuite serpent-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP
 Puis il dit à l'homme :
- (18) « *ma si...* »
 1s 2s
 « Je vais te... »
- (19) « *Si-a ko-ge-xt-i,*
 2S-DR PV-PV-descendre-IMP
 « Toi, descends,
- (20) *hak mod geşa-x-e-aşa ? » « Va do-p-xed-u-a. »*
 ici pourquoi PV-être_assis-STH-DR NEG PV-I1-s'asseoir-STH-DR
 pourquoi es-tu enroulé là ? » « Non, je ne descends pas. »
- (21) « *Ko-ge-xt-i, ko-do-xed-i-a,*
 PV-PV-descendre-IMP PV-PV-s'asseoir-IMP-DR
 « Descends, mets-toi à terre.
- (22) *ma si mo-g-i-şletin-i-a. »*
 1S 2S PV-II2-VAL3-sauver-AOR-DR
 Je t'ai sauvé. »
- (23) « *Va, va ge-b-ul-u, va do-p-xed-u-a.*
 NEG NEG PV-I1-descendre-STH NEG PV-I1-s'asseoir-STH-DR
 « Non, je ne descends pas, je ne vais pas par terre.

- (24) *Ma si k-çk'om-ae-a.* »
 1S 2S II2-manger-FUT.I1/2S-DR
 Je vais te manger. »
- (25) « *Si ma muşe m-çk'om-ae-a,*
 2S 1S pourquoi II1-manger-FUT.I1/2S-DR
 « Pourquoi veux-tu me manger,
- (26) *ma si-na mo-g-i-şletin-i-a ? Mo m-i-pxo-a.* »
 1S 2S-SUB PV-II2-VAL3-sauver-AOR-DR PROH II1-VAL2-manger-DR
 moi qui t'ai sauvé ? Ne me mange pas. »
- (27) « *Var, ma si illa k-çk'om-ae.* »
 NEG 1S 2S vraiment II2-manger-FUT.I1/2S
 « Si, je vais vraiment te manger. »
- (28) « *Va-a mo m-i-pxo-a,*
 NEG-DR PROH II1-VAL2-manger-DR
 « Non, ne me mange pas,
- (29) *ma si-na nak'o k'aoba g-o-ğod-i-aşa.* »
 1S 2S-SUB combien bienfaisance II2-VAL1-faire-AOR-DR
 moi qui ai été si bon envers toi. »
- (30) « *Ma si illa k-çk'om-ae-a.* »
 1S 2S vraiment II2-manger-FUT.I1/2S-DR
 « Moi, vraiment, je vais te manger. »
- (31) *K'oçi-k a-xvets'-u a-xvets'-u*
 homme-ERG VAL5-supplier-AOR.I3S VAL5-supplier-AOR.I3S

a-xvets'-u-doe, *ok'açxe :*
 VAL5-supplier-AOR.I3S-MED ensuite

L'homme supplia et supplia encore le serpent. Ensuite, celui-ci dit :

- (32) « *tamam-ya, ma si va g-i-pxo*
d'accord-DR 1S 2S NEG II2-VAL2-manger
« D'accord, je ne te mangerai pas,
- (33) *ama-ya a muntxa g-i-ts'v-ae-a.*
mais-DR un quelque_chose II1-VAL3-dire-FUT.I1/2S-DR
mais je vais te dire quelque chose.
- (34) *Hats'i-a, çku gza-s b-i-t'a-t-şkule-a*¹²⁴
maintenant-DR 1P chemin-DAT I1-aller-SUBJ-1/2P-après-DR
Maintenant, lorsque nous serons en chemin,
- (35) *sum-na me-m-a-g-anoen şei-s*
trois-SUB PV-II1-VAL5-rencontrer-FUT.I3.IIP chose-DAT

p-k'itx-ate-a.
I1-demander-FUT.1/2P-DR
nous interrogerons trois personnes que nous rencontrerons.
- (36) *Hemtepe-k muç'o tkv-anoen,*
DEM2.PL-ERG comment dire-FUT.I3P

ma-t ea p'-ae-a. »
1S-ADD DEM2 I1.faire-FUT.I1/2S-DR
Quoi qu'ils disent, je le ferai. »
- (37) « *Tamam-ya.* »
d'accord-DR
« D'accord. »
- (38) *Id-e id-e id-ez-doe,*
aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P-MED
Ils marchèrent et marchèrent encore

¹²⁴ prononcé [bit'açkulea]

- (39) *daği-s a xoci ko-goşa-x-e-t'u-doo,*
montagne-DAT un bœuf PV-PV-être_assis-STH-IMPFT.I3S-MED

nc-um-t'u-doo.
pâtre-STH-IMPFT.I3S-MED

et virent dans la montagne un bœuf en train de pâtre.

- (40) *Xoci-s d-u-cox-ez-doe, xoci ko-mo-xt-u-doo.*
bœuf-DAT PV-II3.VAL3-appeler-AOR.I3P-MED bœuf PV-PV-venir-AOR.I3S-MED

Ils appelèrent le bœuf, qui arriva.

- (41) *Xoci-s ts'its'ila-k k'itx-u-doo :*
bœuf-DAT serpent-ERG demander-AOR.I3S-MED

Le serpent dit au bœuf :

- (42) « *Ma a k'oçi p-çk'om-ae-a.* »
1S DEM1 homme 11-manger-FUT.I1/2S-DR

« Moi, je vais manger cet homme. »

- (43) « *Çk'om-i-iaşa ! Şa çk'om-i-a !* »
manger-IMP-DR PTCL manger-IMP-DR

« Mange-le ! Mange-le tout ce que tu peux ! »

- (44) « *Muşeni-aşa ?* »
pourquoi-DR

« Pourquoi ? »

- (45) « *K'oçi-s k'aoba va iv-e-n-ya.*
homme-DAT bienfaisance NEG devenir-STH-I3S-DR

« Il n'y a pas de bonté dans l'homme. »

- (46) *Ma-ya, genci b-or-t'i-şkule-a*
1S-DR jeune 11-être-IMPFT-après-DR

Moi, quand j'étais jeune,

- (47) *b-i-çalış-am-t'i-a* *hemuas* *k'ai* *b-or-t'i-a,*
 I1-VAL2-travailler-STH-IMPFT-DR alors bien I1-être-IMPFT-DR
 je travaillais. En ce temps-là, j'étais bien.
- (48) *hats'i* *do-b-i-bad-i-şkule,* *hak* *oxo-m-i-şk-u.*
 maintenant PV-II1-VAL2-vieillir-AOR-après ici PV-II1-VAL3-laisser-AOR.I3S
 Maintenant que j'ai vieilli, il m'a abandonné ici.
- (49) *Daği-s* *oxo-m-i-şk-u-a.*
 montagne-DAT PV-II1-VAL3-laisser-AOR.I3S-DR
 Il m'a abandonné dans la montagne.
- (50) *Mutu* *b-dzi-i-na* *b-i-pxo-a,*
 quelque_chose I1-voir-AOR-SUB I1-VAL2-manger-DR
 Si je trouve quelque chose, je le mange,
- (51) *va* *b-dzi-i-na* *mutu* *va.*
 NEG I1-voir-AOR-SUB quelque_chose NEG.être.I3S
 mais si je ne trouve rien, je n'ai rien à manger.
- (52) *Ma* *gyay* *va* *mo-m-ç-am-s-ya.* »
 1S nourriture NEG PV-II1-donner-STH-I3S-DR
 Il ne me donne pas à manger. »
- (53) « *Hayde* *b-i-gzal-a-t-ya.* »
 allons_y I1-VAL2-s'en_aller-OPT-1/2P-DR
 « Allez, on y va. »
- (54) *Id-e* *id-e* *id-e* *id-ez-doe,*
 aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P-MED
 Ils allèrent et allèrent encore
- (55) *daği-s* *a* *çkva* *tsxeni* *ko-goşa-x-e-n-doo.*
 montagne-DAT un autre cheval PV-PV-être_assis-STH-I3S-MED
 et virent dans la montagne un cheval.

- (56) *Tsxeni-s ko-d-u-cox-u-doo.*
cheval-DAT PV-PV-II3.VAL3-appeler-AOR.I3S-MED
Le serpent appela le cheval
- (57) *Ts'its'ila-k k'itx-u-doo-ki :*
serpent-ERG demander-AOR.I3S-MED-COMP
et lui demanda :
- (58) « *Ma a k'oçi p-çk'om-ae-a. Si mu zop'on-işa ?* »
1S DEM1 homme I1-manger-FUT.I1/2S-DR 2S quoi dire-DR
« Moi, je vais manger cet homme. Qu'en dis-tu ? »
- (59) *Ntsxeni-k u-ts'-u-doo-ki :*
cheval-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP
Le cheval lui dit :
- (60) « *şa çk'om-i, şa çk'om-i-a !* »
PTCL manger-IMP PTCL manger-IMP-DR
« Mange-le, mange-le tout ce que tu peux ! »
- (61) « *Muşeni-yaşa ?* » « *K'oçi-s k'aoba va iv-e-n-ya.* »
pourquoi-DR homme-DAT bienfaisance NEG devenir-STH-I3S-DR
« Pourquoi ? » « Il n'y a pas de bonté dans l'homme. »
- (62) *K'oçi-k xol a-xvets'-u-doo :*
homme-ERG de_nouveau VAL5-supplier-AOR.I3S-MED
L'homme recommença à supplier :
- (63) « *hamu-s k'ai muntxan-ep u-ts'v-i do*
DEM1-DAT bon quelque_chose-PL II3.VAL3-dire-IMP et
« Dis-lui de bonnes choses,
- (64) *mo m-i-pxo-t'a-z-ya !* »
PROH II1-VAL2-manger-SUBJ-I3S-DR
qu'il ne me mange pas ! »

- (65) « *Var-ya, şa çk'om-i-a. Ma genci b-or-t'i-şkule-a,*
 NEG-DR PTCL manger-IMP-DR 1S jeune 11-être-IMPFT-après-DR
 « Non, mange-le. Moi, quand j'étais jeune,
- (66) *ii k'ap'ula-z ge-m-x-e-t'u go-b-o-on-i-ya.*
 tout dos-DAT PV-II1-être_assis-STH-IMPFT.I3S PV-I1-VAL1-promener-AOR-DR
 il était tout le temps assis sur mon dos, et je le promenais.
- (67) *Hats'i do-b-i-bad-i do-b-i-xrak'-i,*
 maintenant PV-I1-VAL2-vieillir-AOR PV-I1-VAL2-écraser-AOR
 Maintenant, j'ai vieilli et je me suis affaibli.
- (68) *ne gyai mo-m-ç-am-s,*
 ni nourriture PV-II1-donner-STH-I3S

ne mutu mo-m-ç-am-s,
 ni quelque_chose PV-II1-donner-STH-I3S
 Il ne me donne ni nourriture, ni quoi que ce soit.
- (69) *hak oxo-m-i-şk-u,*
 ici PV-II1-VAL3-laisser-AOR.I3S
 Il m'a abandonné ici.
- (70) *mutu b-dzi-i-na b-i-pxo*
 quelque_chose 11-voir-AOR-si 11-VAL2-manger
 Si je trouve quelque chose, je le mange,
- (71) *vana-ti heşo ko-b-oe-a. »*
 sinon-ADD ainsi PV-I1-être-DR
 sinon, je reste comme ça. »
- (72) « *Ho-ya tk-u, b-i-gzal-a-t-ya. »*
 oui-DR dire-AOR.I3S 11-VAL2-s'en_aller-OPT-1/2P-DR
 « Bien, dit le serpent, allons-y. »

- (73) *Ul-u-nan ul-u-nan ul-u-nan ul-u-nan,*
 aller-STH-I3P aller-STH-I3P aller-STH-I3P aller-STH-I3P
 Ils marchent et marchent
- (74) *a mk'yapu ko-n-a-g-ap-u-nan.*
 un chacal PV-PV-VAL5-rencontrer-CAUS-STH-I3P
 et rencontrent un chacal.
- (75) *Ts'its'ila-k mk'yapu-s ko-d-u-cox-om-s,*
 serpent-ERG chacal-DAT PV-PV-II3.VAL3-appeler-STH-I3S
 Le serpent appelle le chacal.
- (76) *k'yapu ko-m-ul-u-n :*
 chacal PV-PV-venir-STH-I3S
 Celui-ci s'approche.
- (77) « *Si a muntxa k'i<k>tx-ae-a.* »
 2S un quelque_chose <II2>demander-FUT.I1/2S-DR
 « Je vais te demander quelque chose. »
- (78) « *Mu m-k'itx-ae ?* »
 quoi II1-demander-FUT.I1/2S
 « Que vas-tu me demander ? »
- (79) « *Ma a k'oçi p-çk'om-ae-a, p-çk'om-ae-aşa.* »
 1S DEM1 homme I1-manger-FUT.I1/2S-DR I1-manger-FUT.I1/2S-DR
 « Moi, je vais manger cet homme. »
- (80) *K'yapu-k :* « *şa çk'om-i-a !* » *u-ts'u-me-s.*
 chacal-ERG PTCL manger-IMP-DR II3.VAL3-dire-STH-I3S
 Le chacal lui dit : « Mange-le ! »
- (81) *K'oçi-k o-xvets'-u-n :*
 homme-ERG VAL4-supplier-STH-I3S
 L'homme supplie le chacal :

- (82) « *Mu iv-e-n-ya,* *ma mo-m-i-şletin-i-ya !*
 quoi devenir-STH-I3S-DR 1S PV-II1-VAL3-sauver-IMP-DR
 « Je t'en prie, sauve-moi !

- (83) *Vana amu-g-ya m-çk'om-asen-ya. »*
 sinon DEM1-ERG-DR II1-manger-FUT.I3S-DR
 Sinon, il va me manger. »

- (84) « *Va mo-g-i-şletin-am,* *va iv-e-n-ya. »*
 NEG PV-II2-VAL3-sauver-STH NEG devenir-STH-I3S-DR
 Le chacal dit : « Non, je ne te sauverai pas ; il n'y a pas moyen. »

- (85) « *Şa çk'om-i,* *şa çk'om-i-a ! »* *ts'its'ila-z* *u-ts'u-me-s.*
 PTCL manger-IMP PTCL manger-IMP-DR serpent-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S
 Et il s'adresse au serpent : « Mange-le, mange-le ! »

- (86) *Ok'açxe o-xvets'-u-n* *o-xvets'-u-n* *o-xvets'-u-n,*
 ensuite VAL4-supplier-STH-I3S VAL4-supplier-STH-I3S VAL4-supplier-STH-I3S
 Ensuite, l'homme supplie et supplie encore.

- (87) *k'yapu-k :* « *tamam*
 chacal-ERG d'accord

ma si mo-g-i-şletin-ae-a » *u-ts'u-me-s.*
 1S 2S PV-II2-VAL3-sauver-FUT.I1/2S-DR II3.VAL3-dire-STH-I3S
 Le chacal lui dit finalement : « D'accord, je vais te sauver. »

- (88) *Ok'açxe mk'yapu-k* *ts'its'ila-z* *u-ts'u-me-s-ki :*
 ensuite chacal-ERG serpent-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP
 Puis il dit au serpent :

- (89) « *ma-ya hamu-s* *a muntxa* *b-u-ts'v-a-ya* *do*
 1S-DR DEM1-DAT un quelque_chose I1-II3.VAL3-dire-OPT-DR et
 « Je vais dire quelque chose à cet homme.

- (90) *a si ge-xt-i do ko-do-xed-i-a.* »
 un 2S PV-descendre-IMP et PV-PV-s'asseoir-IMP-DR
 Toi, descends donc et va par terre. »
- (91) *Ts'its'ila gy-ül-u-n ko-do-xed-u-n,*
 serpent PV-descendre-STH-I3S PV-PV-s'asseoir-STH-I3S
 Le serpent descend et va par terre.
- (92) *k'yapu-k k'oçi-s a biga me-ç-am-s,*
 chacal-ERG homme-DAT un bâton PV-donner-STH-I3S
 Le chacal donne un bâton à l'homme,
- (93) *biga k'oçi-k ts'its'ila-z y-u-dg-am-s do*
 bâton homme-ERG serpent-DAT PV-II3.VAL3-frapper-STH-I3S et
 l'homme frappe le serpent avec le bâton.
- (94) *ts'its'ila do-il-um-s, ts'its'ila d-o-ğ-u-in-am-s.*
 serpent PV-frapper-STH-I3S serpent PV-VAL1-mourir-CAUS-STH-I3S
 Il frappe le serpent et le tue.
- (95) *K'yapu-s u-ts'u-me-s-ki k'oçi-k :*
 chacal-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP homme-ERG
 Puis il dit au chacal :
- (96) « *si ma nak'o k'ai-na m-o-ğod-i-a,*
 2S 1S combien bien-SUB II1-VAL1-faire-AOR-DR
 « Toi qui as été si bon envers moi,
- (97) *ma si-a hats'i-a kotume mo-g-i-on-ae.*
 1S 2S-DR maintenant-DR poule PV-II2-VAL3-amener-FUT.I1/2S
 je vais maintenant t'apporter une poule.
- (98) *Si ak t'a-ya.* »
 2S ici être.OPT.I2S-DR
 Reste ici. »

- (99) *K'yapu-k u-ts'u-me-s-ki :*
 chacal-ERG II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP
 Le chacal lui dit :
- (100) « *var-ya, ma b-i-gzal-a-ya.* »
 NEG-DR 1S I1-VAL2-s'en_aller-OPT-DR
 « Non, je vais m'en aller. »
- (101) « *Var, var, mo ul-u, mo ul-u-a, mo ul-u-a.*
 NEG NEG PROH aller-STH PROH aller-STH-DR PROH aller-STH-DR
 « Non, non, ne t'en vas pas, ne t'en vas pas.
- (102) *Illa ma si kotume mo-g-i-on-ae-a.* »
 vraiment 1S 2S poule PV-II2-VAL3-amener-FUT.I1/2S-DR
 Vraiment, je vais t'apporter une poule. »
- (103) « *Va u-no-n-ya, ma b-id-a-yaşa.* »
 NEG II3.VAL3-vouloir-I3S-DR 1S I1-aller-OPT-DR
 « Ce n'est pas nécessaire ; je vais m'en aller. »
- (104) « *Va, si ma mo-b-i-t'a şakis*
 NEG 2S 1S PV-I1-venir-SUBJ jusqu'à
 « Non, d'ici que je revienne,
- (105) *çoktan i-gza-ya do,*
 depuis_longtemps VAL2-partir-DR et
 tu seras parti depuis longtemps.
- (106) *ma si-a ko-me-g-o-k'o-a-ya.* »
 1S 2S-DR PV-PV-II2-VAL4-attacher-OPT-DR
 Je vais t'attacher. »
- (107) « *Me-k'o-u va u-no-n-ya.* »
 PV-attacher-NV NEG II3.VAL3-vouloir-I3S-DR
 « Ce n'est pas nécessaire de m'attacher. »

- (108) *K'oçi-k illa ko-n-o-k'o-am-s k'yapu*
homme-ERG vraiment PV-PV-VAL4-attacher-STH-I3S chacal
L'homme finit par attacher le chacal,
- (109) *do mk'yapu va a-l-e-n.*
et chacal NEG VAL5-aller-STH-I3S
qui ne peut plus partir.
- (110) *K'oçi ul-u-n ul-u-n ul-u-n ul-u-n,*
homme aller-STH-I3S aller-STH-I3S aller-STH-I3S aller-STH-I3S
L'homme s'en va,
- (111) *xut aşi coğoi ok'o-k'oob-um-s,*
cinq six chien PV-rassemble-STH-I3S
rassemble cinq ou six chiens,
- (112) *a ç'urvali-s ko-dol-o-bğ-am-s,*
un sac-DAT PV-PV-VAL1-déverser-STH-I3S
les met dans un sac,
- (113) *ti n-u-k'o-um-s ko-m-o-on-am-s.*
tête PV-II3.VAL3-attacher-STH-I3S PV-PV-VAL1-amener-STH-I3S
attache le sac et l'amène au chacal.
- (114) *K'yapu-na n-o-k'o-u yei-s heg yen.*
chacal-SUB PV-VAL4-attacher-AOR.I3S lieu-DAT là_bas être.I3S
Le chacal est là où il l'avait attaché.
- (115) *Ok'açx u-ts'u-me-s-ki mk'yapu-s :*
ensuite II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP chacal-DAT
L'homme lui dit :
- (116) « *aha-ya, ma si-a-na k'aoba m-o-ğod-i şeni-a*
voici-DR 1S 2S-DR-SUB bienfaisance II1-VAL1-faire-AOR pour-DR
« Voilà, comme tu as été bon envers moi,

- (117) *nice kotume ko-mo-g-i-on-i-a.* »
 beaucoup poule PV-PV-II2-VAL3-amener-AOR-DR
 je t'ai amené beaucoup de poules. »
- (118) *Ç'urvali-s ti n-u-tsk'-am-s,*
 sac-DAT tête PV-II3.VAL3-ouvrir-STH-I3S
 Il ouvre le sac,
- (119) *coğo-ep ko-gam-i-xv-ap-u-nan ko-d-i-bğ-e-n.*
 chien-PL PV-PV-VAL2-surgir-CAUS-STH-I3P PV-PV-VAL2-déverser-STH-I3S
 les chiens en surgissent et se répandent alentour.
- (120) *Coğo-epe-k-ti tabii*
 chien-PL-ERG-ADD bien_sûr

k'yapu-ş o-çk'om-u-s ko-gy-ö-çk'-am-an.
 chacal-GEN PV-manger-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-STH-I3P
 Bien sûr, ils commencent à manger le chacal.
- (121) *K'yapu-k zop'on-s-ki :*
 chacal-ERG dire-I3S-COMP
 Le chacal dit :
- (122) « *k'oçi-z-na k'aoba va iv-e-n*
 homme-DAT-SUB bienfaisance NEG devenir-STH-I3S

ma ko-m-i-çk-i-t'u ama
 1S PV-II1-VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S mais
 « Je savais qu'il n'y a pas de bonté dans l'homme, mais
- (123) *ti-çkimi-s ma b-o-ğod-i-a do*
 tête-POSS1S-DAT 1S I1-VAL1-faire-AOR-DR et
 ce qui m'arrive, c'est moi qui me le suis fait et
- (124) *coğo-epe-k o-m-çk'om-es-ya.* »
 chien-PL-ERG PV-II1-manger-AOR.I3P-DR
 maintenant, les chiens me mangent. »

2. Ts'ip'ut'ina

Texte laze

Ts'oxle a Ts'ip'ut'ina kort'udoo. He Ts'ip'ut'inasti sum ts'ip'il kuonut'udoo. A ndğas ts'ip'ilepe-muşis gyai ogou şeni, ts'ip'ilepe oonudoo do karmat'es komoloxunudoo. Ts'ip'ilepes uts'udoo-ki karmat'ez gamit'uşkule :

- Vaşaya ! Ma va mopta şakia mitiz nek'na kogunsk'atya !
- Hoya uts'vesdoo.

Nek'naz doluğezdoo do komolaxedesdoo. Ts'ip'ut'ina ts'ip'ilep-muşis gyaiş ogouş igzaludoo.

Ç'ut' oaşı a mtuti komoxtudoo. Ama ts'ip'ilepes va uçkinan. Karmat'eş nek'nas konok'ank'u. Ts'ip'ilepek uts'umenan-ki :

- Si min oeaşa ?
- Maya nana-tkvani boeya, nek'na gomintsk'itya !
- Çku nana-çkunik mits'ves-kia : 'Mitiz nek'na mo guntsk'amtya !' Si muç'o giçinatea na-nana-çkuni e ?

Hem oas tutik uts'udoo-ki :

- Ma nana-tkvani boeya, nek'na gomintsk'idyaşa !
- Nana-çkunizya tis kçe uğut'ua.

Tuti idudoe, tis k'aymax konisudoe, ti meşonç'udoe. Uts'vezdoo-ki ts'ip'ilepek :

- Tamami, hoo, ti kçe giğunya. Amaya nana-çkunizya tatepea kçe uğut'ua.

Tuti idudoe, tatepesti k'aymağ disudoo. Tude meşonç'udoe k'uçxe : tatepe kçe.

- Tamamya, uts'udoo ts'ip'ilepek, ama nana-çkunizya korba kçe uğut'ua.

Idudoo mtutik k'aymağ disudoe. Sonıçkva ts'ip'ilepek inan doveşkule nek'na kogunsk'esdoo. A çkva mu dzian ? Tuti ! Tutik amani (*hamani*) ju ts'ip'ilep-na t'u meç'opudoe, oçk'omudoe, an-na t'u ğunniz doliludoo. Tuti gamaxtu do igzaludoo.

Ok'açxe Ts'ip'ut'ina komoxtudoo. Açkva moxtuşkul mu dzias ? Karmat'es ts'ip'ilep hiç miti vaa ! A teği tude ğunnis kodoloxen. Ts'ip'ut'inak ts'ip'ilep-muşis ducoxoms, a t'eği ts'ip'ili tude ğunnis doloxen. Hea dolulun do keşoonams.

- Tkva ašo (*hašo*) mu gağodezyaşa ?

- Çku ha ndğa haşoşen haşo mağodezya. A mtuti moxtua, ‘ma nana-tkvani boe’ diye, ‘nek’na gominsk’idya !’ Çkuti buts’vit-ki : ‘Nana-çkunis ti kçe uğut’u.’ Idu, k’aymağ disu, ti memots’ies. ‘Hooya’ buts’vit. Ok’açxe xolo mits’ves, çku buts’vit-ki : ‘Nana-çkunis tatepe kçe uğut’ua’. Idu k’aymağ disu, tude meşonç’u tatepe, çkut inan dop’it, ok’açxe buts’vit-ki : ‘Nana-çkunis korba kçe uğunya.’ Idu korbas k’aymağ disu. Çku momoğedines amaxtu. Dalep-çkimi ju-na t’u oçk’omu do ma ğunnis dolobili do mobuçiti.

Ts’ip’ut’inak :

- Tamamya, uts’u. Ma hats’i hemus boğodae !

Ts’ip’ut’inak nifik’iu nifik’iu, a ndğas a muntxa kogaşinu. Epey oa kogolaxtu, uts’umes-ki ats’ ondi ts’ip’il-muşis :

- Ma hats’ia hamus a daveti boğodaea, ‘davetien’ diye. Oyun boğodae, moxtase do hea daçxuis geşapç’vae.

Epei oa golulun. Ts’ip’ut’ina a ndğa (*a ndğas*) tutiş komulun (*do*) tutis uts’umes-ki :

- Ma am sei (*ham sei*) duğun miğunya, si k’aay gyay gixenaeya, komoxtia !

Tutikti tabii xortsis konaxondineni ! Xortsi uno (*unon*), ‘xortsi gigubaeya.’

- Mudesyaşa ?

- Axçamis ha oas komoxtia.

Ts’ip’ut’inak tabii oğineşen xazirluğ dikoms. A diidi k’ui dontxoums, hek daçxui kogeşogzams, didi ç’uk’i koyodgams, ç’uk’isti xortsi kodolobğams. Hemuj jindole (*hemus jindole*) grestas gresta koyodumes, ç’ala nç’ala (*ç’alas ç’ala*) koyodumes, biziz bizi koyodumez do tutis kogyudgams. Muti yulun do ts’ip’il-muş k’ala jin ç’eis kogexedun. Ç’eis hek kogexenan.

Tuti ink’anamz do mulun. Komoxtu. A daçxuis a didi ç’uk’i kogeşadgin, xortsi iguben. Medotsk’edu Ts’ip’ut’ina do ts’ip’il-muş jin gexen. Hats’ mu vas ? Xortsiş muç’o meaxtasen ? Uts’umes-ki tutik Ts’ip’ut’inas :

- Si ek (*hek*) he nç’eişa muç’o extiaşa ?

- Maa ngresta ngresta (*ngrestas gresta*) ebodvia, ç’alan ç’ala (*nç’alas ç’ala*) ebodvi, bizis bizi ebodvi do hak keptia. Sit aşo extia do xortsi gaçk’omasenya.

Tutik nifik’iu nifik’iu nifik’iu, xortsi unon, mu vas ? Tutik : « Hats’i xortsişa meapta do epta do ok’açxe Ts’ip’ut’ina pçk’omaea »-şkule, meuk’ap’aşkule ocağı gonstun do ii şey ntutis (*ii şei tutis*) koyabğen. Punapei tsk’ai geşudgin. Xortsi va en. Punapei tsk’aiti makten diç’ven, gresta gyat’en xe nancaxen, ç’ala gyat’en ti ok’ustun, biziti mundis goxedun do, tuti daçxuis geşaç’ums. Jin ç’eiz-na gexen Ts’ip’ut’ina do ts’ip’il-muşik uts’umenan-ki :

- Sin ort'iiya na mana beep-čkimi-na čk'omia ? Oxoxodo işişişi si mupei heşo daçxuis geşakç'via !

Ts'ip'ut'inaşi ts'ip'ilikti uts'umes-ki :

- Sin ort'ii na çku momoğerdinit do (*çku na momoğerdinit do*) dalep-çkim čk'omia ? Heşo daçxuis geşiç'via !

Traduction

Autrefois, il y avait une bête appelée Ts'ip'ut'ina. Ts'ip'ut'ina avait trois petits. Un jour, pour aller leur chercher de la nourriture, elle emmena ses petits et les installa dans un moulin. En sortant du moulin, elle leur dit :

- Faites bien attention ! Tant que je ne serai pas revenue, n'ouvrez la porte à personne !

- Oui, répondirent les petits.

Ils fermèrent la porte avec le loquet et s'installèrent dans le moulin. Ts'ip'ut'ina partit chercher de la nourriture pour ses petits. Après quelque temps, un ours arriva. Mais les petits ne le savaient pas. L'ours frappa à la porte. Les petits lui demandent :

- Qui es-tu ?

- Je suis votre mère. Ouvrez-moi la porte !

- Notre mère nous a dit : 'N'ouvrez la porte à personne !' Comment allons-nous reconnaître que tu es notre mère ?

Alors, l'ours dit :

- Je suis votre mère. Ouvrez-moi la porte !

- Notre mère avait du blanc sur la tête.

L'ours s'en alla, étala de la crème sur sa tête et la fit passer sous la porte du moulin. Les petits lui dirent :

- D'accord, tu as la tête blanche. Mais notre mère avait les pattes blanches.

L'ours alla étaler de la crème sur ses pattes, puis il les fit passer par dessous la porte du moulin. Ses pattes sont blanches.

- Très bien, dirent les petits, mais notre mère avait le ventre blanc.

L'ours s'en alla étaler de la crème sur son ventre. Finalement, les petits furent convaincus et lui ouvrirent la porte. Et que voient-ils ? Un ours ! Aussitôt, l'ours attrapa deux des petits, les mangea, mais l'un des petits se cacha dans le conduit du moulin. L'ours sortit et s'en alla. Ensuite, Ts'ip'ut'ina revint. Et lorsqu'elle revint, que vit-elle ? Il n'y a aucun de ses

petits dans le moulin ! L'un est en bas, dans le conduit. Ts'ip'ut'ina appelle ses petits ; un de ses petits est en bas, dans le conduit. Ts'ip'ut'ina descend et retire son petit.

- Que vous est-il arrivé ?

- Aujourd'hui, il nous est arrivé ces choses : un ours est venu en disant : 'Je suis votre mère, ouvrez-moi la porte !' Nous lui avons répondu : 'Notre mère avait la tête blanche.' L'ours est parti, s'est étalé de la crème et nous a montré sa tête. Nous lui avons dit : 'Bien'. Ensuite, il nous a redit la même chose. Nous lui avons répondu : 'Notre mère avait les pattes blanches'. L'ours est reparti, il s'est étalé de la crème et a passé ses pattes sous la porte. Nous, nous l'avons cru. Ensuite, nous lui avons dit : 'Notre mère a le ventre blanc'. Il est parti étaler de la crème sur son ventre. Il nous a trompés et est entré. Il a mangé deux de mes sœurs, mais moi, je suis entré dans le conduit et j'ai été sauvé.

Ts'ip'ut'ina dit :

- Très bien. Moi, maintenant, je vais lui apprendre !

Ts'ip'ut'ina réfléchit bien. Un jour, quelque chose lui vint à l'esprit. Un certain temps passa. Ts'ip'ut'ina dit à son petit :

- Moi, maintenant, je vais l'inviter. Je vais le tromper. Il va venir et je vais le faire brûler dans le feu.

Un certain temps passe. Un jour, Ts'ip'ut'ina vient chez l'ours et dit à l'ours :

- Cette nuit, j'organise une fête. Je vais te préparer de la bonne nourriture, viens !

L'ours, bien sûr, peut-il résister à la viande ! Il veut de la viande. « Je vais te préparer de la viande », dit Ts'ip'ut'ina.

- Quand ?

- Ce soir, viens à telle heure.

Ts'ip'ut'ina, bien sûr, se prépare à l'avance. Elle creuse un grand trou dans lequel elle allume un feu. Elle installe dessus une grande marmite, et déverse de la viande dans la marmite. Par dessus, elle pose casserole sur casserole, pierre sur pierre, et ajoute encore des broches. Elle installe ce piège pour l'ours. Elle-même monte et s'installe avec son petit en haut, dans la soupenne. Ils sont là, dans la soupenne. L'ours arrive en se dandinant. Il est là. Il voit un feu avec une grande marmite et de la viande en train de cuire. Lorsqu'il regarda, il vit Ts'ip'ut'ina et son petit assis, en haut. Que peut-il faire maintenant ? Comment peut-il passer de l'autre côté, vers la viande ? L'ours dit à Ts'ip'ut'ina :

- Comment es-tu monté là-bas, dans la soupenne ?

- J'ai posé casserole sur casserole, pierre sur pierre, j'ai ajouté des broches et je suis montée ici. Toi aussi, monte ainsi et tu pourras manger de la viande.

L'ours réfléchit et réfléchit encore. Il veut de la viande. Que peut-il faire ? L'ours se dit : « Je vais aller vers la viande, puis je vais monter pour manger Ts'ip'ut'ina ». Lorsqu'il se précipite vers la viande, le foyer s'écroule et tout se répand sur l'ours. Sur le feu, il y a de l'eau bouillante, mais pas de viande. L'eau bouillante se renverse sur lui et il est brûlé ; les casseroles tombent sur lui, ses pattes sont écrasées ; les pierres tombent et sa tête se fend ; les broches s'enfoncent dans son derrière, et tout cela fait brûler l'ours dans le feu. Ts'ip'ut'ina et son petit, qui sont assis en haut, dans la soupente, disent à l'ours :

- N'est-ce pas toi qui a mangé mes petits ? Hahaha, vois comment je t'ai fait brûler dans le feu !

Le petit de Ts'ip'ut'ina dit à l'ours :

- N'est-ce pas toi qui nous as trompés et qui a mangé mes sœurs ? De cette manière, tu as brûlé dans le feu.

Texte glosé

- (1) *Ts'oxle a Ts'ip'ut'ina k-or-t'u-doo.*
 avant un Ts'ip'ut'ina PV-être-IMPFT.I3S-MED
 « Autrefois, il y avait une bête appelée Ts'ip'ut'ina.
- (2) *He Ts'ip'ut'ina-s-ti sum ts'ip'il k-u-on-u-t'u-doo.*
 DEM2 Ts'ip'ut'ina-DAT-ADD trois petit PV-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S-MED
 Ts'ip'ut'ina avait trois petits.
- (3) *A ndğa-s ts'ip'il-epe-muši-s gyai o-go-u şeni,*
 un jour-DAT petit-PL-POSS3S-DAT nourriture PV-chercher-NV pour
 Un jour, pour aller leur chercher de la nourriture,
- (4) *ts'ip'il-epe o-on-u-doo do*
 petit-PL VAL1-emmener-AOR.I3S-MED et
 elle emmena ses petits
- (5) *karmat'e-s ko-mol-o-xun-u-doo.*
 moulin-DAT PV-PV-VAL1-installer-AOR.I3S-MED
 et les installa dans un moulin.

- (6) *Ts'ip'il-epe-s u-ts'-u-doo-ki*
 petit-PL-DAT II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP

karmat'e-z gam-i-t'u-škule :
 moulin-DAT PV-sortir-IMPFT.I3S-après

En sortant du moulin, elle leur dit :

- (7) « *vaša-ya ! Ma va mo-p-t-a šaki-a*
 gare-DR 1S NEG PV-I1-venir-OPT jusqu'à-DR

miti-z nek'na ko-g-u-ntsk'-a-t-ya ! »
 quelqu'un-DAT porte PV-PV-II3.VAL3-ouvrir-OPT-1/2P-DR

'Faites bien attention ! Tant que je ne serai pas revenue, n'ouvrez la porte à personne !'

- (8) « *Ho-ya » u-ts'v-es-doo.*
 oui-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3P-MED

'Oui', répondirent les petits.

- (9) *Nek'na-z dol-u-ğ-ez-doo do*
 porte-DAT PV-II3.VAL3-amener_dedans-AOR.I3P-MED et

Ils fermèrent la porte avec le loquet

- (10) *ko-mola-xed-es-doo.*
 PV-PV-s'installer-AOR.I3P-MED

et s'installèrent dans le moulin.

- (11) *Ts'ip'ut'ina ts'ip'il-ep-muši-s*
 Ts'ip'ut'ina petit-PL-POSS3S-DAT

gyai-ş o-go-u-ş i-gzal-u-doo.
 nourriture-GEN PV-chercher-NV-ALL VAL2-partir-AOR.I3S-MED

Ts'ip'ut'ina partit chercher de la nourriture pour ses petits.

- (12) *Ç'ut' oa-şi a mtuti ko-mo-xt-u-doo.*
 petit temps-GEN un ours PV-PV-venir-AOR.I3S-MED

Après quelque temps, un ours arriva.

- (13) *Ama ts'ip'il-epe-s va u-çk-i-nan.*
 mais petit-PL-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3.IIP
 Mais les petits ne le savaient pas.
- (14) *Karmat'e-ş nek'na-s ko-n-o-k'ank'-u.*
 moulin-GEN porte-DAT PV-PV-VAL4-frapper-AOR.I3S
 L'ours frappa à la porte.
- (15) *Ts'ip'il-epe-k u-ts'u-me-nan-ki :* « *si min oe-aşa?* »
 petit-PL-ERG II3.VAL3-dire-STH-I3P-COMP 2S qui être-DR
 Les petits lui demandent : 'Qui es-tu ?'
- (16) « *Ma-ya nana-ıkvani b-oe-ya, nek'na go-m-i-ntsk'-i-t-ya !* »
 1S-DR mère-POSS2P I1-être-DR porte PV-II1-VAL3-ouvrir-IMP-1/2P-DR
 'Je suis votre mère. Ouvrez-moi la porte !'
- (17) « *Çku nana-çkuni-k m-i-ts'v-es-ki-a :*
 1P mère-POSS1P-ERG II1-VAL3-dire-AOR.I3.IIP-COMP-DR
 'Notre mère nous a dit :
- (18) '*miti-z nek'na mo g-u-ntsk'-am-t-ya !*'
 quelqu'un-DAT porte PROH PV-II3.VAL3-ouvrir-STH-1/2P-DR
 'N'ouvrez la porte à personne !'
- (19) *Si muç'o g-i-çin-ate-a na-nana-çkuni e ?* »
 2S comment II2-VAL2-connaître-FUT.1/2P-DR SUB-mère-POSS1P être
 Comment allons-nous reconnaître que tu es notre mère ?'
- (20) *Hem oa-s tuti-k u-ts'-u-doo-ki :*
 DEM2 temps-DAT ours-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP
 Alors, l'ours dit :
- (21) « *ma nana-ıkvani b-oe-ya, nek'na go-m-i-ntsk'-i-d-yaşa !* »
 1S mère-POSS2P I1-être-DR porte PV-II1-VAL3-ouvrir-IMP-1/2P-DR
 'Je suis votre mère. Ouvrez-moi la porte !'

- (22) « *Nana-çkuni-z-ya ti-s kçe u-ğ-u-t'u-a.* »
 mère-POSS1P-DAT-DR tête-DAT blanc II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S-DR
 ‘Notre mère avait du blanc sur la tête.’
- (23) *Tuti id-u-doe, ti-s k'aymax ko-n-i-s-u-doe,*
 ours aller-AOR.I3S-MED tête-DAT crème PV-PV-VAL2-étaler-AOR.I3S-MED
 L'ours s'en alla, étala de la crème sur sa tête
- (24) *ti meş-o-nç'-u-doe.*
 tête PV-VAL1-faire_passer-AOR.I3S-MED
 et la fit passer [sous la porte du moulin].
- (25) *U-ts'v-ez-doo-ki ts'ip'il-epe-k :*
 II3.VAL3-dire-AOR.I3P-MED-COMP petit-PL-ERG
 Les petits lui dirent :
- (26) « *tamami, hoo, ti kçe g-i-ğ-u-n-ya.* »
 d'accord oui tête blanc II2-VAL3-avoir-STH-I3S-DR
 ‘D'accord, tu as la tête blanche.’
- (27) *Ama-ya nana-çkuni-z-ya*
 mais-DR mère-POSS1P-DAT-DR

tat-epe-a kçe u-ğ-u-t'u-a. »
 patte-PL-DR blanc II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S-DR
 Mais notre mère avait les pattes blanches.’
- (28) *Tuti id-u-doe,*
 ours aller-AOR.I3S-MED

tat-epe-s-ti k'aymağ d-i-s-u-doo.
 patte-PL-DAT-ADD crème PV-VAL2-étaler-AOR.I3S-MED
 L'ours alla étaler de la crème sur ses pattes,

- (29) *Tude meş-o-nç'-u-doe k'uçxe : tat-epe kçe.*
 dessous PV-VAL1-faire_passer-AOR.I3S-MED patte¹²⁵ patte-PL blanc
 puis il les fit passer par dessous [la porte du moulin]. Ses pattes sont blanches.
- (30) « *Tamam-ya, u-ts'-u-doo ts'ip'il-epe-k,*
 d'accord-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED petit-PL-ERG
 'Très bien, dirent les petits,
- (31) *ama nana-çkuni-z-ya korba kçe u-ğ-u-t'u-a. »*
 mais mère-POSS1P-DAT-DR ventre blanc II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S-DR
 mais notre mère avait le ventre blanc.'
- (32) *Id-u-doo mtuti-k k'aymağ d-i-s-u-doe.*
 aller-AOR.I3S-MED ours-ERG crème PV-VAL2-étaler-AOR.I3S-MED
 L'ours s'en alla étaler de la crème sur son ventre.
- (33) *Soniçkva ts'ip'il-epe-k inan do-v-e-şkule,*
 finalement petit-PL-ERG croyance PV-faire-AOR.I3P-après

nek'na ko-g-u-ntsk'-es-doo.
 porte PV-PV-II3.VAL3-ouvrir-AOR.I3P-MED
 Finalement, les petits furent convaincus et lui ouvrirent la porte.
- (34) *A çkva mu dzi-a-n ? Tuti !*
 un autre quoi voir-OPT-I3P ours
 Et que voient-ils ? Un ours ! (*a çkva* « et puis »)
- (35) *Tuti-k hamani ju ts'ip'il-ep-na t'u*
 ours-ERG aussitôt deux petit-PL-SUB être.IMPFT.I3S

me-ç'op-u-doe, o-çk'om-u-doe,
 PV-attraquer-AOR.I3S-MED PV-manger-AOR.I3S-MED
 Aussitôt, l'ours attrapa deux des petits, les mangea,

¹²⁵ *K'uçxe* est toute la patte ; *tati* n'en représente que l'extrémité.

- (36) *an-na t'u ğunni-z dol-il-u-doo.*
 un-SUB être.IMPFT.I3S conduit-DAT PV-entrer-AOR.I3S-MED
 mais l'un des petits se cacha dans le conduit [du moulin].
- (37) *Tuti gama-xt-u do i-gzal-u-doo.*
 ours PV-sortir-AOR.I3S et VAL2-partir-AOR.I3S-MED
 L'ours sortit et s'en alla.
- (38) *Ok'açxe Ts'ip'ut'ina ko-mo-xt-u-doo.*
 ensuite Ts'ip'ut'ina PV-PV-venir-AOR.I3S-MED
 Ensuite, Ts'ip'ut'ina revint.
- (39) *A çkva mo-xt-u-şkul mu dzi-a-s ?*
 un autre PV-venir-AOR.I3S-après quoi voir-OPT-I3S
 Et lorsqu'elle revint, que vit-elle ?
- (40) *Karmat'e-s ts'ip'il-ep hiç miti vaa !*
 moulin-DAT petit-PL pas_du_tout quelqu'un NEG.être.I3S
 Il n'y a aucun de ses petits dans le moulin !
- (41) *A teği tude ğunni-s ko-dolo-x-e-n.*
 un unité dessous conduit-DAT PV-PV-être_assis-STH-I3S
 L'un est en bas, dans le conduit.
- (42) *Ts'ip'ut'ina-k ts'ip'il-ep-muşi-s d-u-cox-om-s,*
 Ts'ip'ut'ina-ERG petit-PL-POSS3S-DAT PV-II3.VAL3-appeler-STH-I3S
 Ts'ip'ut'ina appelle ses petits ;
- (43) *a t'eği ts'ip'ili tude ğunni-s dolo-x-e-n.*
 un unité petit dessous conduit-DAT PV-être_assis-STH-I3S
 un de ses petits est en bas, dans le conduit.
- (44) *Hea dol-ul-u-n do k-eş-o-on-am-s.*
 DEM2 PV-descendre-STH-I3S et PV-PV-VAL1-sortir-STH-I3S
 Ts'ip'ut'ina descend et retire son petit.

- (45) « *Tkva hašo mu g-a-ğod-ez-yaşa ?* »
 2P ainsi quoi II2-VAL5-faire-AOR.I3.IIP-DR
 ‘Que vous est-il arrivé ?’
- (46) « *Çku ha ndğa hašo-şen hašo m-a-ğod-ez-ya.* »
 1P DEM1 jour ainsi-ABL ainsi II1-VAL5-faire-AOR.I3.IIP-DR
 ‘Aujourd’hui, il nous est arrivé ces choses :
- (47) *A mtuti mo-xt-u-a,* ‘*ma nana-tkvani b-oe’ diye,*
 un ours PV-venir-AOR.I3S-DR 1S mère-POSS2P I1-être en_disant

‘nek’na go-m-i-ntsk’-i-d-ya !’
 porte PV-II1-VAL3-ouvrir-IMP-1/2P-DR
 un ours est venu en disant : ‘Je suis votre mère, ouvrez-moi la porte !’
- (48) *Çku-ti b-u-ts’v-i-t-ki :*
 1P-ADD I1-II3.VAL3 -dire-AOR-1/2P-COMP
 Nous lui avons répondu :
- (49) ‘*nana-çkuni-s ti kçe u-ğ-u-t’u’.*
 mère-POSS1P-DAT tête blanc II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S
 ‘Notre mère avait la tête blanche’.
- (50) *Id-u, k’aymağ d-i-s-u,*
 aller-AOR.I3S crème PV-VAL2-étaler-AOR.I3S
 L’ours est parti, s’est étalé de la crème
- (51) *ti me-m-o-ts’i-es.*
 tête PV-II1-VAL1-montrer-AOR.I3.IIP
 et nous a montré sa tête.
- (52) ‘*Hoo-ya’ b-u-ts’v-i-t.*
 oui-DR I1-II3.VAL3-dire-AOR-1/2P
 Nous lui avons dit : ‘Bien’.

- (53) *Ok'açxe xolo m-i-ts'v-es,*
ensuite de_nouveau II1-VAL3-dire-AOR.I3.IIP
Ensuite, il nous a redit la même chose.
- (54) *çku b-u-ts'v-i-t-ki :*
1P I1-II3.VAL3-dire-AOR-1/2P-COMP
Nous lui avons répondu :
- (55) *'nana-çkuni-s tat-epe kçe u-ğ-u-t'u-a'.*
mère-POSS1P-DAT patte-PL blanc II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S-DR
'Notre mère avait les pattes blanches'.
- (56) *Id-u k'aymağ d-i-s-u,*
aller-AOR.I3S crème PV-VAL2-étaler-AOR.I3S
L'ours est reparti, il s'est étalé de la crème
- (57) *tude meş-o-nç'-u tat-epe,*
dessous PV-VAL1-faire_passer-AOR.I3S patte-PL
et a passé ses pattes sous [la porte].
- (58) *çku-t inan do-p'-i-t,*
1P-ADD croyance PV-I1.faire-AOR-1/2P
Nous, nous l'avons cru.
- (59) *ok'açxe b-u-ts'v-i-t-ki :*
ensuite I1-II3.VAL3-dire-AOR-1/2P-COMP
Ensuite, nous lui avons dit :
- (60) *'nana-çkuni-s korba kçe u-ğ-u-n-ya'.*
mère-POSS1P-DAT ventre blanc II3.VAL3-avoir-STH-I3S-DR
'Notre mère a le ventre blanc'.
- (61) *Id-u korba-s k'aymağ d-i-s-u.*
aller-AOR.I3S ventre-DAT crème PV-VAL2-étaler-AOR.I3S
Il est parti étaler de la crème sur son ventre.

- (62) *Çku mo-m-o-ğed-in-es ama-xt-u.*
 1P PV-II1-VAL1-se_laisser_tromper-CAUS-AOR.I3.IIP PV-entrer-AOR.I3S
 Il nous a trompés et est entré.
- (63) *Dal-ep-çkimi ju-na t'u o-çk'om-u do*
 sœur-PL-POSS1S deux-SUB être.IMPFT.I3S PV-manger-AOR.I3S et
 Il a mangé deux de mes sœurs,
- (64) *ma ğunni-s dolo-b-il-i do mo-b-u-çit-i. »*
 1S conduit-DAT PV-I1-entrer-AOR et PV-I1-II3.VAL3-échapper-AOR
 mais moi, je suis entré dans le conduit et j'ai été sauvé.'
- (65) *Ts'ip'ut'ina-k : « tamam-ya, u-ts'-u.*
 Ts'ip'ut'ina-ERG d'accord-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3S

Ma hats'i hemu-s b-o-ğod-ae! »
 1S maintenant DEM2-DAT I1-VAL1-faire-FUT.I1/2S
 Ts'ip'ut'ina dit : 'Très bien. Moi, maintenant, je vais lui apprendre !'
- (66) *Ts'ip'ut'ina-k n-i-fik'i-u n-i-fik'i-u,*
 Ts'ip'ut'ina-ERG PV-VAL2-réfléchir-AOR.I3S PV-VAL2-réfléchir-AOR.I3S
 Ts'ip'ut'ina réfléchit bien.
- (67) *a ndğa-s a muntxa ko-g-a-şin-u.*
 un jour-DAT un quelque_chose PV-PV-VAL5-être_à_l'esprit-AOR.I3S
 Un jour, quelque chose lui vint à l'esprit.
- (68) *Epey oa ko-gola-xt-u,*
 assez temps PV-PV-passer-AOR.I3S
 Un certain temps passa.
- (69) *u-ts'u-me-s-ki hats' ondi ts'ip'il-muşi-s :*
 II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP maintenant chose petit-POSS3S-DAT
 Ts'ip'ut'ina dit à son petit :

(70) « *ma hats'i-a hamu-s a daveti b-o-ğod-ae-a,*
 1S maintenant-DR DEM1-DAT un invitation I1-VAL1-faire-FUT.I1/2S-DR

'daveti en' diye.
 invitation être.I3S en_disant

'Moi, maintenant, je vais l'inviter. (litt. « je vais lui faire une invitation, en lui disant que je l'invite »)

(71) *Oyun b-o-ğod-ae, mo-xt-ase do*
 tromperie I1-VAL1-faire-FUT.I1/2S PV-venir-FUT.I3S et

Je vais le tromper. Il va venir et

(72) *hea daçxui-s geşa-p-ç'v-ae. »*
 DEM2 feu-DAT PV-I1-brûler-FUT.I1/2S

je vais le faire brûler dans le feu.'

(73) *Epei oa gol-ul-u-n.*
 assez temps PV-passer-STH-I3S

Un certain temps passe.

(74) *Ts'ip'ut'ina a ndğa-s tuti-ş ko-m-ul-u-n do*
 Ts'ip'ut'ina un jour-DAT ours-ALL PV-PV-venir-STH-I3S et

Un jour, Ts'ip'ut'ina vient chez l'ours et

(75) *tuti-s u-ts'u-me-s-ki :*
 ours-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP

dit à l'ours :

(76) « *ma ham sei duğun m-i-ğ-u-n-ya,*
 1S DEM1 nuit noces II1-VAL3-avoir-STH-I3S-DR

'Cette nuit, j'organise une fête.

- (77) *si k'aay gyay g-i-xen-ae-ya, ko-mo-xt-i-a ! »*
 2S bon nourriture II2-VAL3-faire-FUT.I1/2S-DR PV-PV-venir-IMP-DR
 Je vais te préparer de la bonne nourriture, viens !
- (78) *Tuti-k-ti¹²⁶ tabii xortsi-s ko-n-a-xond-in-e-n-i !*
 ours-ERG-ADD bien_sûr viande-DAT PV-PV-VAL5-résister-CAUS-STH-I3S-Q
 L'ours, bien sûr, peut-il résister à la viande !
- (79) *Xortsi u-no-n, « xortsi g-i-gub-ae-ya. »*
 viande II3.VAL3-vouloir-I3S viande II2-VAL3-cuire-FUT.I1/2S-DR
 Il veut de la viande. 'Je vais te préparer de la viande', dit Ts'ip'ut'ina.
- (80) « *Mudes-yaşa ? » « Axçami-s ha oa-s ko-mo-xt-i-a. »*
 quand-DR soir-DAT DEM1 temps-DAT PV-PV-venir-IMP-DR
 'Quand ?' 'Ce soir, viens à telle heure.'
- (81) *Ts'ip'ut'ina-k tabii oğine-şen xazirluğ d-i-kom-s.*
 Ts'ip'ut'ina-ERG bien_sûr avant-ABL préparation PV-VAL2-faire-I3S
 Ts'ip'ut'ina, bien sûr, se prépare à l'avance.
- (82) *A diidi k'ui do-ntxo-um-s,*
 un grand trou PV-creuser-STH-I3S
 Elle creuse un grand trou
- (83) *hek daçxui ko-geş-o-gz-am-s,*
 là_bas feu PV-PV-VAL1-allumer-STH-I3S
 dans lequel elle allume un feu.
- (84) *didi ç'uk'i ko-y-o-dg-am-s,*
 grand marmite PV-PV-VAL1-mettre-STH-I3S
 Elle installe dessus une grande marmite,

¹²⁶ En répétant le texte, l'informateur utilise le datif sur cet argument : *tuti-s-ti* « ours-DAT-ADD ».

- (85) *ç'uk'i-s-ti* *xortsi* *ko-dol-o-bğ-am-s.*
chaudron-DAT-ADD viande PV-PV-VAL1-verser-STH-I3S
et déverse de la viande dans la marmite.
- (86) *Hemu-s* *jindole* *gresta-s* *gresta* *ko-y-o-du-me-s,*
DEM2-DAT sur casserole¹²⁷-DAT casserole PV-PV-VAL1-mettre-STH-I3S
Par dessus, elle pose casserole sur casserole,
- (87) *ç'ala-s* *ç'ala* *ko-y-o-du-me-s,*
pierre_ronde-DAT pierre_ronde PV-PV-VAL1-mettre-STH-I3S
pierre sur pierre,
- (88) *bizi-z* *bizi* *ko-y-o-du-me-z* *do*
broche-DAT broche PV-PV-VAL1-mettre-STH-I3S et
et ajoute encore des broches.
- (89) *tuti-s* *ko-gy-u-dg-am-s.*
ours-DAT PV-PV-II3.VAL3-mettre_un_piège-STH-I3S
Elle installe ce piège pour l'ours.
- (90) *Mu-ti*¹²⁸ *y-ul-u-n* *do* *ts'ip'il-muş* *k'ala* *jin*
EMPH/REFL-ADD PV-monter-STH-I3S et petit-POSS3S avec dessus

ç'ei-s *ko-ge-xed-u-n.*
souponte-DAT PV-PV-s'asseoir-STH-I3S
Elle-même monte et s'installe avec son petit en haut, dans la soupente.
- (91) *Ç'ei-s* *hek* *ko-ge-x-e-nan.*
souponte-DAT là_bas PV-PV-être_assis-STH-I3P
Ils sont là, dans la soupente.

¹²⁷ Le *gresta* est un récipient de terre utilisé sur le feu pour faire cuire de la nourriture.

¹²⁸ Ici, la forme d'absolutif du pronom emphatique/réfléchi est *mu*. Dans toutes les autres occurrences de mon corpus, l'absolutif a la forme *muk*, et ne se distingue donc pas de l'ergatif (► 5.3.1). La forme *mu* semble refaite par analogie avec le système casuel des nominaux, où l'absolutif n'est pas marqué.

- (92) *Tuti i-nk'an-am-z do m-ul-u-n. Ko-mo-xt-u.*
ours VAL2-bouger-STH-I3S et PV-venir-STH-I3S PV-PV-venir-AOR.I3S

L'ours arrive en se dandinant. Il est là.

- (93) *A daçxui-s a didi ç'uk'i ko-geşa-dg-i-n,*
un feu-DAT un grand marmite PV-PV-être_debout-STH-I3S

Il voit un feu avec une grande marmite

- (94) *xortsi i-gub-e-n.*
viande VAL2-cuire-STH-I3S

et de la viande en train de cuire.

- (95) *Med-o-tsk'ed-u*
PV-VAL4-regarder-AOR.I3S

Ts'ip'ut'ina do ts'ip'il-muş jin ge-x-e-n.
Ts'ip'ut'ina et petit-POSS3S dessus PV-être_assis-STH-I3S

Lorsqu'il regarda, il vit Ts'ip'ut'ina et son petit assis, en haut.

- (96) *Hats' mu v-a-s ? Xortsi-ş muç'o mea-xt-asen ?*
maintenant quoi faire-OPT-I3S viande-ALL comment PV-passer-FUT.I3S

Que peut-il faire maintenant ? Comment peut-il passer de l'autre côté, vers la viande ?

- (97) *U-ts'u-me-s-ki tuti-k Ts'ip'ut'ina-s :*
II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP ours-ERG Ts'ip'ut'ina-DAT

L'ours dit à Ts'ip'ut'ina :

- (98) « *si hek he nç'ei-şa muç'o e-xt-i-aşa ?* »
2S là_bas DEM2 soupente-ALL comment PV-monter-AOR-DR

'Comment es-tu monté là-bas, dans la soupente ?'

- (99) « *Ma-a ngresta-s gresta e-b-o-dv-i-a,*
I1-DR casserole-DAT casserole PV-I1-VAL1-mettre-AOR-DR

'J'ai posé casserole sur casserole,

- (100) *nç'ala-s* *ç'ala* *e-b-o-dv-i*,
 pierre_ronde-DAT pierre_ronde PV-I1-VAL1-mettre-AOR
 pierre sur pierre,
- (101) *bizi-s* *bizi* *e-b-o-dv-i* *do*
 broche-DAT broche PV-I1-VAL1-mettre-AOR et
 j'ai ajouté des broches
- (102) *hak* *k-e-p-t-i-a*.
 ici PV-PV-I1-monter-AOR-DR
 et je suis montée ici.
- (103) *Si-t* *aşo* *e-xt-i-a* *do* *xortsi* *g-a-çk'om-asen-ya.* »
 2S-ADD ainsi PV-monter-IMP-DR et viande II2-VAL5-manger-FUT.I3S-DR
 Toi aussi, monte ainsi et tu pourras manger de la viande.'
- (104) *Tuti-k* *n-i-fik'i-u* *n-i-fik'i-u*
 ours-ERG PV-VAL2-réfléchir-AOR.I3S PV-VAL2-réfléchir-AOR.I3S

n-i-fik'i-u,
 PV-VAL2-réfléchir-AOR.I3S
 L'ours réfléchit et réfléchit encore.
- (105) *xortsi* *u-no-n*, *mu* *v-a-s ?*
 viande II3.VAL3-vouloir-I3S quoi faire-OPT-I3S
 Il veut de la viande. Que peut-il faire ?
- (106) *Tuti-k* : « *hats'i* *xortsi-şa* *mea-p-t-a* *do*
 ours-ERG maintenant viande-ALL PV-I1-passer-OPT et

e-p-t-a *do*
 PV-I1-monter-OPT et

ok'açxe *Ts'ip'ut'ina* *p-çk'om-ae-a* »-şkule,
 ensuite Ts'ip'ut'ina I1-manger-FUT.I1/2S-DR-après
 L'ours se dit : 'Je vais aller vers la viande, puis je vais monter pour manger
 Ts'ip'ut'ina.'

- (107) *me-u-k'ap'-a-şkule* *ocaği* *go-nst-u-n* *do*
 PV-II3.VAL3-se_précipiter-OPT.I3S-après foyer PV-s'écrouler-STH-I3S et
 Lorsqu'il se précipite vers la viande, le foyer s'écroule
- (108) *ii* *şei* *tuti-s* *ko-y-a-bğ-e-n.*
 tout chose ours-DAT PV-PV-VAL5-se_répandre-STH-I3S
 et tout se répand sur l'ours.
- (109) *Pun-ap-ei* *tsk'ai* *geş-u-dg-i-n.*
 bouillir-AUGM-PART eau PV-II3.VAL3-être_debout-STH-I3S
 Sur le feu, il y a de l'eau bouillante,
- (110) *Xortsi* *va* *en.*
 viande NEG être.I3S
 mais pas de viande.
- (111) *Pun-ap-ei* *tsk'ai-ti* *m-a-kt-e-n*
 bouillir-AUGM-PART eau-ADD PV-VAL5-se_renverser-STH-I3S
 L'eau bouillante se renverse sur lui
- (112) *d-i-ç'v-e-n,*
 PV-VAL2-brûler-STH-I3S
 et il est brûlé ;
- (113) *gresta* *gy-a-t'-e-n* *xe* *n-a-ncax-e-n,*
 casserole PV-VAL5-tomber-STH-I3S main PV-VAL5-écraser-STH-I3S
 les casseroles tombent sur lui, ses pattes sont écrasées ;
- (114) *ç'ala* *gy-a-t'-e-n* *ti* *ok'-u-st-u-n,*
 pierre_ronde PV-VAL5-tomber-STH-I3S tête PV-II3.VAL3-se_fendre-STH-I3S
 les pierres tombent et sa tête se fend ;
- (115) *bizi-ti* *mundi-s* *g-o-xed-u-n* *do,*
 broche-ADD derrière-DAT PV-VAL4-s'enfoncer-STH-I3S et
 les broches s'enfoncent dans son derrière,

- (116) *tuti daçxui-s geşa-ç'-um-s.*
ours feu-DAT PV-brûler-STH-I3S

et tout cela fait brûler l'ours dans le feu.

- (117) *Jin ç'ei-z-na ge-x-e-n Ts'ip'ut'ina do*
dessus soupente-DAT-SUB PV-être_assis-STH-I3S Ts'ip'ut'ina et

ts'ip'il-muşi-k u-ts'u-me-nan-ki :
petit-POSS3S-ERG II3.VAL3-dire-STH-I3P-COMP

Ts'ip'ut'ina et son petit, qui sont assis en haut, dans la soupente, disent à l'ours :

- (118) « *sin or-t'i-i-ya na ma-na*
2S être-IMPFT-Q-DR SUB 1S-SUB

bee-p-çkimi-na çk'om-i-a ?
enfant-PL-POSS1S-SUB manger-AOR-DR

'N'est-ce pas toi qui a mangé mes petits ?

- (119) *Oxoxo do işişişî si mupei heşo daçxui-z geşa-k-ç'v-i-a !* »
oxoxo et ichichichi 2S comment ainsi feu-DAT PV-II2-brûler-AOR-DR

Hahaha, vois comment je t'ai fait brûler dans le feu !'

- (120) *Ts'ip'ut'ina-şi ts'ip'ili-k-ti u-ts'u-me-s-ki :*
Ts'ip'ut'ina-GEN petit-ERG-ADD II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP

Le petit de Ts'ip'ut'ina dit à l'ours :

- (121) « *sin or-t'i-i*
2S être-IMPFT-Q

na çku mo-m-o-ğerd-in-i-t do
SUB 1P PV-II1-VAL1-se_laisser_tromper-CAUS-AOR-1/2P et

'N'est-ce pas toi qui nous as trompés

- (122) *dal-ep-çkim çk'om-i-a ? Heşo daçxui-s geş-i-ç'v-i-a !* »
sœur-PL-POSS1S manger-AOR-DR ainsi feu-DAT PV-VAL2-brûler-AOR-DR

et qui a mangé mes sœurs ? De cette manière, tu as brûlé dans le feu.'

3. Nasrettin Hodja et son âne

Texte laze

A ndğaz Nasrettin Xoca guruni-muşı tertsi kogexedudoe do noğas gulun. K'oçepe gale gamitsk'edeşkule : xoca gurunis tertsi muxen. İi xolok kodzieşkule ii xol tude kogextezdoe, noğas xocas kogabğezdoe. Xoca gurunite tik tik tik tik tik nulun, soni a teğik uts'udoo-ki :

- Xoca, si gurunis hešo tertsi mot gexeşa ?
- Ma arkaz-na mulunampe-na madzia şeni tertsiz gepxe gurunizya ! uts'udoo.

Traduction

Un jour, Nasrettin Hodja s'assoit à l'envers sur son âne et se promène en ville. Lorsque les gens regardèrent par leurs fenêtres, ils virent le hodja assis à l'envers sur son âne. Voyant cela, tout le monde descendit. Dans le centre de la ville, les gens entourèrent le hodja. Le hodja avance avec son âne, « tik tik tik tik tik ». Finalement, quelqu'un lui demanda :

- Hodja, pourquoi es-tu assis à l'envers sur ton âne ?

Le hodja répondit :

- Je suis assis sur mon âne à l'envers pour pouvoir voir ceux qui viennent par derrière moi !

Texte glosé

- (1) A ndğaz Nasrettin Xoca guruni-muşı-s
un jour-DAT Nasrettin hodja âne-POSS3S-DAT

tertsi ko-ge-xed-u-doe do
à_l'envers PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S-MED et

« Un jour, Nasrettin Hodja s'assoit à l'envers sur son âne

- (2) *nođa-s g-ul-u-n.*
ville-DAT PV-se_promener-STH-I3S
et se promène en ville.
- (3) *K'oç-epe gale gam-i-tsk'ed-e-škule :*
homme-PL dehors PV-VAL2-regarder_dehors-AOR.I3P-après
Lorsque les gens regardèrent par leurs fenêtres,
- (4) *xoca guruni-s tertsi m-u-x-e-n.*
hodja âne-DAT à_l'envers PV-II3.VAL3-être_assis-STH-I3S
ils virent le hodja assis à l'envers sur son âne.
- (5) *Ii xolo-k ko-dzi-e-škule*
tous XOLO-ERG PV-voir-AOR.I3P-après
Voyant cela,
- (6) *ii xol tude ko-ge-xt-ez-doe,*
tous XOLO dessous PV-PV-descendre-AOR.I3P-MED
tout le monde descendit.
- (7) *nođa-s xoca-s ko-g-a-bğ-ez-doe.*
ville-DAT hodja-DAT PV-PV-VAL5-se_répandre-AOR.I3P-MED
Dans le centre de la ville, les gens entourèrent le hodja.
- (8) *Xoca guruni-te tik tik tik tik tik n-ul-u-n,*
hodja âne-INSTR tik tik tik tik tik PV-aller-STH-I3S
Le hodja avance avec son âne, « tik tik tik tik tik ».
- (9) *soni a teği-k u-ts'-u-doo-ki :*
finalement un unité-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP
Finalement, quelqu'un lui demanda :

- (10) « *Xoca, si guruni-s hešo tertsi mot ge-x-e-aşa ?* »
 hodja 2S âne-DAT ainsi à_l'envers pourquoi PV-être_assis-STH-DR
 'Hodja, pourquoi es-tu assis à l'envers sur ton âne ?'

- (11) « *Ma arka-z-na m-ul-u-nam-pe-na*¹²⁹
 1S arrière-DAT-SUB PV-venir-STH-I3P-PL-SUB

m-a-dzi-a şeni tertsi-z ge-p-x-e
 II1-VAL5-voir-OPT.I3S pour à_l'envers-DAT PV-I1-être_assis-STH

guruni-z-ya ! » *u-ts'-u-doo.*
 âne-DAT-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED

Le hodja répondit : 'Je suis assis sur mon âne à l'envers pour pouvoir voir ceux qui viennent par derrière moi !' »

¹²⁹ *Arkaz-na mulunam-pe* est une relative libre (► 12.2.4). On remarque que devant le suffixe de pluriel *-pe*, l'indice de Série I 3^e personne du pluriel *-an* a la forme *-am*.

4. Le vent

Texte laze

Ts'oxle a oxorca do a komoli kort'udoo. Oxorcak komoli-muşis diido oromt'udoo. A p'aat'i çxvapaşi ndğas, komolik oxorca-muşis uts'udoo-ki :

- Oxorca-çkimi, si ma nak'onai mp'oromya ?

Oxorcakti uts'udoe-ki :

- Ma si a p'aati çxvapaşi ndğas seini ixi-na elabaasen k'onai kp'oromya.

- Mu ? Hek'o ç'ut'a (*mç'ut'a*) mp'oromiya ?

Otk'oçoniz nik'apudoe, oxorcas tis geçudoe do doiludoo. Hemuşkul eyselu do ot'aik'us kogyöçk'udoo. T'aik'u t'aik'u t'aik'u t'aik'u, p'aat'i çxvapaşi ndğa t'udoo. Tam rak'anepes mustut'uşkule a ç'ut'a ixi kelabaudoo. He p'at'i çxvapaşi ndğas he sein ixi elabauşkule, oxorca-muşik-na nak'onay oromt'u kognudoo. Hemuas otk'oçoni xol elitsk'udoo, geyçudoo ti-muşiz do doiludoo. Ti-muş (-*muşi*) ilumt'u şaki (*şak*) tkudoo-ki :

- Ma oxorca-çkimik hak'o mp'oromt'u do vabogniia !

Traduction

Autrefois, il y avait une femme et un homme. La femme aimait beaucoup son mari. Un jour de grande chaleur, l'homme demanda à sa femme :

- Ma femme, combien m'aimes-tu ?

Sa femme lui répondit :

- Je t'aime autant que le vent frais qui souffle par un jour de grande chaleur.

- Quoi ? Tu m'aimes si peu que ça ?

L'homme saisit son arme, tira sur la tête de sa femme et la tua. Ensuite, il se leva et commença à courir. Il courut et courut encore. C'était un jour de grande chaleur. Alors qu'il franchissait les sommets, un petit vent souffla. Par ce jour de grande chaleur, lorsque ce vent frais souffla, l'homme comprit combien sa femme l'aimait. Il sortit de nouveau son arme et se tua en se tirant une balle dans la tête. Avant de se tuer, il dit :

- Ma femme m'aimait tant que ça. Comment n'ai-je pas pu le comprendre !

Texte glosé

- (1) *Ts'oxle a oxorca do a komoli k-or-t'u-doo.*
 avant un femme et un mari PV-être-IMPFT.I3S-MED
 « Autrefois, il y avait une femme et un homme.
- (2) *Oxorca-k komoli-muşi-s diido or-om-t'u-doo.*
 femme-ERG mari-POSS3S-DAT beaucoup aimer-STH-IMPFT.I3S-MED
 La femme aimait beaucoup son mari.
- (3) *A p'aat'i çxvapa-şi ndğa-s,*
 un mauvais chaleur-GEN jour-DAT
 Un jour de grande chaleur,
- (4) *komoli-k oxorca-muşi-s u-ts'-u-doo-ki :*
 mari-ERG femme-POSS3S-DAT II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP
 l'homme demanda à sa femme :
- (5) « *Oxorca-çkimi, si ma nak'onai mp'-or-om-ya ?* »
 femme-POSS1S 2S 1S combien II1-aimer-STH-DR
 'Ma femme, combien m'aimes-tu ?'
- (6) *Oxorca-k-ti u-ts'-u-doe-ki :*
 femme-ERG-ADD II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP
 Sa femme lui répondit :
- (7) « *Ma si a p'aat'i çxvapa-şi ndğa-s*
 1S 2S un mauvais chaleur-GEN jour-DAT

seini ixi-na ela-ba-asen k'onai kp'-or-om-ya. »
 frais vent-SUB PV-souffler-FUT.I3S autant II2-aimer-STH-DR
 'Je t'aime autant que le vent frais qui souffle par un jour de grande chaleur.'
- (8) « *Mu ? Hek'o ç'ut'a mp'-or-om-i-ya ?* »
 quoi tant peu II1-aimer-STH-Q-DR
 'Quoi ? Tu m'aimes si peu que ça ?'

- (9) *Otk'oçoni-z n-i-k'ap-u-doe,*
 arme-DAT PV-VAL2-saisir-AOR.I3S-MED
 L'homme saisit son arme,
- (10) *oxorca-s ti-s ge-ç-u-doe do do-il-u-doo.*
 femme-DAT tête-DAT PV-frapper-AOR.I3S-MED et PV-tuer-AOR.I3S-MED
 tira sur la tête de sa femme et la tua.
- (11) *Hemu-şkul e-y-sel-u do*
 DEM2-après PV-VAL2-lever-AOR.I3S et
 Ensuite, il se leva
- (12) *o-t'aik'-u-s ko-gy-ö-çk'-u-doo.*
 PV-courir-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S-MED
 et commença à courir.
- (13) *T'aik'-u t'aik'-u t'aik'-u t'aik'-u,*
 courir-AOR.I3S courir-AOR.I3S courir-AOR.I3S courir-AOR.I3S
 Il courut et courut encore.
- (14) *p'aat'i çxvapa-şi ndğa t'u-doo.*
 mauvais chaleur-GEN jour être.IMPFT.I3S-MED
 C'était un jour de grande chaleur.
- (15) *Tam rak'an-epe-s m-u-st-u-t'u-şkule*
 juste montagne-PL-DAT PV-II3.VAL3-franchir-STH-IMPFT.I3S-après
 Alors qu'il franchissait les sommets,
- (16) *a ç'ut'a ixi k-ela-ba-u-doo.*
 un petit vent PV-PV-souffler-AOR.I3S-MED
 un petit vent souffla.
- (17) *He p'at'i çxvapa-şi ndğa-s*
 DEM2 mauvais chaleur-GEN jour-DAT
 Par ce jour de grande chaleur,

- (18) *he sein ixi ela-ba-u-şkule,*
 DEM2 frais vent PV-souffler-AOR.I3S-après
 lorsque ce vent frais souffla,
- (19) *oxorca-muşi-k-na nak'onay or-om-t'u*
 femme-POSS3S-ERG-SUB combien aimer-STH-IMPFT.I3S

k-o-gn-u-doo.
 PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S-MED
 l'homme comprit combien sa femme l'aimait.
- (20) *Hemuas otk'oçoni xol el-i-tsk'-u-doo,*
 alors arme de_nouveau PV-VAL2-sortir-AOR.I3S-MED
 Il sortit de nouveau son arme
- (21) *ge-y-ç-u-doo ti-muşi-z do do-il-u-doo.*
 PV-VAL2-frapper-AOR.I3S-MED tête-POSS3S-DAT et PV-tuer-AOR.I3S-MED
 et se tua en se tirant une balle dans la tête.
- (22) *Ti-muş il-um-t'u şaki tk-u-doo-ki :*
 tête-POSS3S tuer-STH-IMPFT.I3S jusqu'à dire-AOR.I3S-MED-COMP
 Avant de se tuer, il dit :
- (23) « *Ma oxorca-çkimi-k hak'o mp'-or-om-t'u do*
 1S femme-POSS1S-ERG tant II1-aimer-STH-IMPFT.I3S et

va b-o-gn-i-i-ya ! »
 NEG I1-VAL1-comprendre-AOR-Q-DR
 'Ma femme m'aimait tant que ça. Comment n'ai-je pas pu le comprendre !' »

5. Le Laze

Ce texte m'a été raconté en juillet 2005 par un Laze du village de Yolgeçen.

Texte laze

Lazi ar şeirde gulun. Ti nañaminu. Hamukti kudi va geitsk'u şaki ti koniñaminu.
Haya hekoleşen k'oçepek kodzioms. Zop'onan :

- Haya lazi e ! Kudi va geysk'u şakis ti koniñaminu.

Hati ti dut'ubun. Mendulun k'oçepeşe. Uts'umes :

- Si mundi megançaminaşı pantalonı gelitsk'ami do niñaminami ?

Traduction

Un Laze se promène dans une ville. Sa tête le gratta. Sans retirer son chapeau, il se gratta la tête. Les gens voient ça de loin. Ils disent : « Celui-ci, c'est un Laze ! Il s'est gratté la tête sans retirer son chapeau. » Le Laze se fâche. Il va vers ces gens et dit : « Toi, quand ton derrière te gratte, est-ce que tu baisses ton pantalon pour te gratter ? »

Texte glosé

- (1) *Lazi ar şeir-de*¹³⁰ *g-ul-u-n.*
Laze un ville-LOC PV-se_promener-STH-I3S

« Un Laze se promène dans une ville.

- (2) *Ti n-a-nçamin-u.*
tête PV-VAL5-gratter-AOR.I3S

Sa tête le gratta.

¹³⁰ Le suffixe *-de* représente le cas locatif du turc.

- (3) *Hamu-k-ti kudi va ge-i-tsk'-u şaki*
 DEM1-ERG-ADD chapeau NEG PV-VAL2-enlever-AOR.I3S jusqu'à

ti ko-n-i-nçamin-u.
 tête PV-PV-VAL2-gratter-AOR.I3S

Sans retirer son chapeau, il se gratta la tête.

- (4) *Haya hekole-şen k'oç-epe-k ko-dzi-om-s.*
 DEM1 par_lâ-ABL homme-PL-ERG PV-voir-STH-I3S

Les gens voient ça de loin.

- (5) *Zop'on-an : « Haya lazi e !*
 dire-I3P DEM1 Laze être.I3S

Ils disent : 'Celui-ci, c'est un Laze !

- (6) *Kudi va ge-y-tsk'-u şakis*
 chapeau NEG PV-VAL2-enlever-AOR.I3S jusqu'à

ti ko-n-i-nçamin-u ».
 tête PV-PV-VAL2-gratter-AOR.I3S

Il s'est gratté la tête sans retirer son chapeau.'

- (7) *Ha-ti ti d-u-t'ub-u-n.*
 DEM1-ADD tête PV-II3.VAL3-chauffer-STH-I3S

Le Laze se fâche. (litt. « sa tête chauffe »)

- (8) *Mend-ul-u-n k'oç-epe-şe. U-ts'u-me-s :*
 PV-aller-STH-I3S homme-PL-ALL II3.VAL3-dire-STH-I3S

Il va vers ces gens et dit :

- (9) « *Si mundi me-g-a-nçamin-a-şi*
 2S derrière PV-II2-VAL5-gratter-OPT.I3S-GEN

'Toi, quand ton derrière te gratte,

- (10) *pantaloni gel-i-tsk'-am-i do n-i-nçamin-am-i ? »*
 pantalon PV-VAL2-baisser-STH-Q et PV-VAL2-gratter-STH-Q

est-ce que tu baisses ton pantalon pour te gratter ?'

6. Le Paresseux

Cette petite histoire drôle m'a été racontée en août 2005 par un Laze du village de Yolgeçen, plus âgé que mes autres informateurs. On constate qu'il conserve bien les /r/ (*incirare, bincirae*).

Texte laze

Temeli k'at'a ndğas incirt'udoren. A k'oçik :

- Si boyne mot can ? İçalişi !
- Muşeni ?
- Ibadaşkule raxati ivae, incirare.
- Madem bincirae, hats'i becan do mot biçalişa ?

Traduction française

Le Paresseux dormait tous les jours. Un homme lui dit :

- Pourquoi es-tu constamment couché ? Travaille !

Le Paresseux :

- Pourquoi ?
- Lorsque tu seras vieux, tu seras tranquille, tu dormiras.
- Puisque je dormirai, je dors dès à présent ! Pourquoi devrais-je travailler ?

Texte glosé

- (1) *Temeli k'at'a ndğas i-ncir-t'u-doren.*
Paresseux chaque jour-DAT VAL2-dormir-IMPFT.I3S-MED

« Le Paresseux dormait tous les jours.

- (2) *A k'oçi-k :* « *si boyne mot can ?*
un homme-ERG 2S constamment pourquoi être_couché

Un homme lui dit : 'Pourquoi es-tu constamment couché ?

- (3) *I-çalış-i !* » « *Mu şeni ?* »
 VAL2-travailler-IMP quoi pour
 'Travaille !' Le Paresseux : 'Pourquoi ?'
- (4) « *I-bad-a-şkule raxati iv-ae, i-ncir-are.* »
 VAL2-vieillir-OPT-après tranquille devenir-FUT.I1/2S VAL2-dormir-FUT.I1/2S
 'Lorsque tu seras vieux, tu seras tranquille, tu dormiras.'
- (5) « *Madem b-i-ncir-ae, hats'i b-can do*
 puisque I1-VAL2-dormir-FUT.I1/2S maintenant I1-être_couché et
 'Puisque je dormirai, je dors dès à présent !
- (6) *mot b-i-çalış-a ?* »
 pourquoi I1-VAL2-travailler-OPT
 'Pourquoi devrais-je travailler ?'

7. Le ruisseau

Ce texte et le suivant m'ont été racontés par un Laze du village de Yolgeçen.

Texte laze

A ndğas Seyfi do akadaşep k'ala Oçambreşe omçviyuşe idezdoyen. Seyfi dereşe dido aşkurnet'udoen. Akadaşepe-muşî imçvirt'eşkule Seyfi mendras k'ayaluğis yoxet'udoen. Ar teğî arkadaşî-muşîk : « Moxtia do bimçviat ! » uts'udoen. Seyfis aşkunudoen. « Deres dolomtk'oçanoenya » do imt'udoen. Imt'et'uşkule k'ayaluğis gyüstudoyen. Dido yukseğî yeişen meyoludoen. Derez dololudoen. Ti kvaz geçuşkule ok'onağurudoen. Arkadaşepe-muşî k'ap'inei k'ap'inei yani-muşîşe idezdoen. Doğuru dats'onezdoen. K'ap'iney ezdezdoen k'ap'ulaten t'aik'ei t'aik'ei doxtoişe oronezdoen. Doxtoik Seyfi muşletinams.

Traduction

Un jour, Seyfi et ses amis sont allés nager à Oçambre. Seyfi avait très peur du ruisseau. Pendant que ses amis nageaient, Seyfi était assis au loin, sur un rocher. L'un de ses amis lui a dit : « Viens nager ! » Seyfi a eu peur. Craignant qu'on le jette dans le ruisseau, il s'est enfui. En fuyant, il est tombé du rocher. Il a dégringolé d'un lieu très élevé. Il est tombé dans le ruisseau. Sa tête ayant frappé la pierre, il s'est évanoui. Ses amis sont tout de suite allés vers lui. Ils ont cru qu'il était mort. Ils l'ont pris immédiatement et l'ont emmené chez le docteur en courant, porté sur le dos. Le docteur a sauvé Seyfi.

Texte glosé

- (1) A ndğas-s Seyfi do akadaş-ep k'ala
un jour-DAT Seyfi et ami-PL avec
« Un jour, Seyfi et ses amis

- (2) *Oçambre-şe o-mçviy-u-şe id-ez-doyen.*
 Oçambre-ALL PV-nager-NV-ALL aller-AOR.I3P-MED
 sont allés nager à Oçambre.
- (3) *Seyfi dere-şe dido a-şkurn-e-t'u-doen.*
 Seyfi ruisseau-ALL beaucoup VAL5-avoir_peur-STH-IMPFT.I3S-MED
 Seyfi avait très peur du ruisseau.
- (4) *Akadaş-epe-muşî i-mçvir-t'e-şkule*
 ami-PL-POSS3S VAL2-nager-IMPFT.I3P-après
 Pendant que ses amis nageaient,
- (5) *Seyfi mendra-s k'ayaluği-s y-o-x-e-t'u-doen.*
 Seyfi loin-DAT rocher-DAT PV-VAL4-être_assis-STH-IMPFT.I3S-MED
 Seyfi était assis au loin, sur un rocher.
- (6) *Ar teği arkadaşî-muşî-k :*
 un unité ami-POSS3S-ERG
- « *mo-xt-i-a do b-i-mçvi-a-t !* » *u-ts'-u-doen.*
 PV-venir-IMP-DR et I1-VAL2-nager-OPT-1/2P II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED
 L'un de ses amis lui a dit : « Viens nager ! »
- (7) *Seyfi-s a-şkun-u-doen.*
 Seyfi-DAT VAL5-avoir_peur-AOR.I3S-MED
 Seyfi a eu peur.
- (8) « *Dere-s dolo-m-tk'oç-anoen-ya* » *do i-mt'-u-doen.*
 ruisseau-DAT PV-II1-jeter-FUT.I3P-DR et VAL2-fuir-AOR.I3S-MED
 Craignant qu'on le jette dans le ruisseau, il s'est enfui.
- (9) *I-mt'-e-t'u-şkule k'ayaluği-s gy-ü-st-u-doyen.*
 VAL2-fuir-STH-IMPFT.I3S-MED rocher-DAT PV-II3.VAL3-glisser-AOR.I3S-MED
 En fuyant, il est tombé du rocher.

- (10) *Dido yukseği yei-şen mey-o-l-u-doen.*
 beaucoup haut lieu-ABL PV-VAL4-débouler-AOR.I3S-MED
 Il a dégringolé d'un lieu très élevé.
- (11) *Dere-z dolo-l-u-doen.*
 ruisseau-DAT PV-tomber-AOR.I3S-MED
 Il est tombé dans le ruisseau.
- (12) *Ti kva-z ge-ç-u-şkule ok'o-nağur-u-doen.*
 tête pierre-DAT PV-frapper-AOR.I3S-après PV-s'évanouir-AOR.I3S-MED
 Sa tête ayant frappé la pierre, il s'est évanoui.
- (13) *Arkadaş-epe-muşı k'ap'inei k'ap'inei yani-muşı-şe id-ez-doen.*
 ami-PL-POSS3S vite vite côté-POSS3S-ALL aller-AOR.I3P-MED
 Ses amis sont tout de suite allés vers lui.
- (14) *Do-ğur-u d-a-ts'on-ez-doen.*
 PV-mourir-AOR.I3S PV-VAL5-croire-AOR.I3.IIP-MED
 Ils ont cru qu'il était mort.
- (15) *K'ap'iney e-zd-ez-doen*
 vite PV-prendre-AOR.I3P-MED
 Ils l'ont pris immédiatement
- (16) *k'ap'ula-ten t'aik'-ei t'aik'-ei*
 dos-INSTR courir-PART courir-PART

doxtoi-şe o-ron-ez-doen.
 docteur-ALL VAL1-emmener-AOR.I3P-MED
 et l'ont emmené chez le docteur en courant, porté sur le dos.
- (17) *Doxtoi-k Seyfi m-u-şletin-am-s.*
 docteur-ERG Seyfi PV-II3.VAL3-sauver-STH-I3S
 Le docteur a sauvé (litt. « sauve ») Seyfi.

8. Les djinns

Ce texte illustre un thème fréquent dans les contes lazes. Les djinns, êtres maléfiques, appellent une personne pour danser avec elle. A la fin, cette personne soit est sauvée, soit se fait tuer par les djinns.

On remarque, à la ligne 10, l'emploi du médiatif à valeur inférentielle.

Texte laze

Musa emica genci t'uşi seyi cant'uşkule ç'ink'ape mulun. Musa emicas xoronişe ucoxums. Pencereşen gyülun, hemtepe k'ala P'ağanetişe ulun. Ç'ink'ap k'ala sabaylenei ezani şaki ixoonan. Ezanişi sesi ogneşkule imt'enan. Na-meçes t'ufeği k'ala oxoşe komulun. Oda-muşis dincis. Gamalaşkule ç'ink'apek-na meçes t'ufeği xoşa t'udoyen ! Ç'ink'apek-na moğedinems oxots'onams.

Traduction

Quand oncle Musa était plus jeune, une nuit, alors qu'il était couché, les djinns arrivent. Ils invitent oncle Musa à danser le horon. Il descend par la fenêtre et va avec eux à P'ağaneti. Il danse avec eux jusqu'à l'appel à la prière du matin. Lorsque les djinns entendent l'appel, ils s'enfuient. Oncle Musa rentre chez lui avec le fusil que les djinns lui ont donné. Il se couche dans sa chambre. Lorsqu'il se réveille, il s'aperçoit que le fusil que les djinns lui ont donné est un bout de bois. Il comprend que les djinns l'ont trompé.

Texte glosé

- (1) *Musa emica genci t'u-şi*
Musa oncle jeune être.IMPFT.I3S-GEN
« Quand oncle Musa était plus jeune,

- (2) *seyi can-t'u-şkule* *ç'ink'a-pe m-ul-u-n.*
 nuit être_couché-IMPFT.I3S-après djinn-PL PV-venir-STH-I3S
 une nuit, alors qu'il était couché, les djinns arrivent.
- (3) *Musa emica-s xoroni-şe u-cox-um-s.*
 Musa oncle-DAT horon-ALL II3.VAL3-appeler-STH-I3S
 Ils invitent oncle Musa à danser le horon.
- (4) *Pencere-şen gy-ül-u-n,*
 fenêtre-ABL PV-descendre-STH-I3S
 Il descend par la fenêtre
- (5) *hemtepe k'ala P'ağaneti-şe ul-u-n.*
 DEM2.PL avec P'ağaneti-ALL aller-STH-I3S
 et va avec eux à P'ağaneti.
- (6) *Ç'ink'a-p k'ala sabaylenei ezani şaki i-xoon-an.*
 djinn-PL avec matinal appel_à_la_prière jusqu'à VAL2-danser-I3P
 Il danse avec eux jusqu'à l'appel à la prière du matin.
- (7) *Ezani-şi sesi o-gn-e-şkule i-mt'-e-nan.*
 appel_à_la_prière -GEN voix VAL1-entendre-AOR.I3P-après VAL2-fuir-STH-I3P
 Lorsque [les djinns] entendent l'appel, ils s'enfuient.
- (8) *Na-me-ç-es t'ufeği k'ala oxo-şe ko-m-ul-u-n.*
 SUB-PV-donner-AOR.I3P fusil avec maison-ALL PV-PV-venir-STH-I3S
 [Oncle Musa] rentre chez lui avec le fusil que [les djinns] lui ont donné.
- (9) *Oda-muşi-s d-i-nci-s. Gama-l-a-şkule*
 pièce-POSS3S-DAT PV-VAL2-se_coucher-I3S PV-s'éveiller-OPT.I3S-après
 Il se couche dans sa chambre. Lorsqu'il se réveille,
- (10) *ç'ink'a-pe-k-na me-ç-es t'ufeği xoşa t'u-doyen !*
 djinn-PL-ERG-SUB PV-donner-AOR.I3P fusil perche être.IMPFT.I3S-MED
 [il s'aperçoit] que le fusil que les djinns lui ont donné est un bout de bois.

- (11) *Ç'ink'a-pe-k-na* *m-o-ğed-in-em-s*
djinn-PL-ERG-SUB PV-VAL1-se_laisser_tromper-CAUS-STH-I3S

ox-o-ts'on-am-s.
PV-VAL1-comprendre-STH-I3S

Il comprend que les djinns l'ont trompé. »

9. Le fou

Cette histoire drôle m'a été racontée par un Laze du village de Yukarı Şahinler en juillet 2005.

Texte laze

Ar k'oçi hapisaneşe amaxtudon ama deli yen. Heg-na içalışams görevli k'oçik delis uts'umez :

- Si ar ts'anas, jur ts'anas, otxu ts'anas gotsk'e do iyi he ğolmaz otsk'e. Andğasti ma memaşkvi do ar ma botsk'eda.

Hemukti zop'ons-ki :

- Otsk'edi.

Molakaçeepe-na otsk'en k'oçikti ğormaz otsk'eduşkule mutu va adziu. Deliz uts'umez görevlik :

- Hak mutu va ren do muz otsk'e nak'o ts'anas ?

- Ma nak'o ts'anas botsk'edi, mutu va madziyu do si ar defa otsk'edi do mu dziae-ki ?

Traduction

Un homme entra en prison. C'était un fou. Un employé qui travaillait là lui dit : « Cela fait un an, deux ans, quatre ans que tu ne fais que regarder par ce trou. Aujourd'hui, laisse-moi regarder un coup. » Le fou lui dit : « Regarde. » Lorsque le gardien regarda par le trou, il ne put rien voir. L'employé dit au fou : « Il n'y a rien ici, que regardes-tu depuis tant d'années ? » « Moi, j'ai regardé tant d'années, et pourtant je n'ai rien pu voir. Alors toi qui n'as regardé qu'une fois, que peux-tu voir ? »

Texte glosé

- (1) Ar k'oçi hapisane-şe ama-xt-u-don
un homme prison-ALL PV-entrer-AOR.I3S-MED

« Un homme entra en prison.

- (2) *ama deli yen.*
 mais fou être.I3S

C'était un fou.

- (3) *Heg-na i-çalış-am-s görevli k'oçi-k*
 là_bas-SUB VAL2-travailler-STH-I3S employé homme-ERG

deli-s u-ts'u-me-z :
 fou-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S

Un employé qui travaillait là lui dit :

- (4) « *Si ar ts'ana-s, jur ts'ana-s,*
 2S un an-DAT deux an-DAT

otxu ts'ana-s g-o-tsk'-e do
 quatre an-DAT PV-VAL4-regarder-STH et

iyi he ğolma-z o-tsk'-e.
 tout DEM2 trou-DAT VAL4-regarder-STH

'Cela fait un an, deux ans, quatre ans que tu ne fais que regarder par ce trou.

- (5) *Andğas-ti ma me-m-a-şkv-i do*
 aujourd'hui-ADD 1S PV-II1-VAL5-laisser-IMP et

ar ma b-o-tsk'ed-a.
 un 1S I1-VAL4-regarder-OPT

Aujourd'hui, laisse-moi regarder un coup.'

- (6) *Hemu-k-ti zop'on-s-ki : « O-tsk'ed-i ».*
 DEM2-ERG-ADD dire-I3S-COMP VAL4-regarder-IMP

Le fou lui dit : 'Regarde.'

- (7) *Mola-kaç-e-epe-s-na* *o-tsk'-e-n*¹³¹ *k'oçi-k-ti*
 PV-enfermer-PART-PL-DAT-SUB VAL4-regarder-STH-I3S homme-ERG-ADD

ğorma-z *o-tsk'ed-u-şkule*
 trou-DAT VAL4-regarder-AOR.I3S-après

Lorsque le gardien regarda par le trou,

- (8) *mutu* *va* *a-dzi-u.*
 quelque_chose NEG VAL5-voir-AOR.I3S

il ne put rien voir.

- (9) *Deli-z* *u-ts'u-me-z* *görevli-k :*
 fou-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S employé-ERG

L'employé dit au fou :

- (10) « *Hak* *mutu* *va* *ren* *do*
 ici quelque_chose NEG être.I3S et

'Il n'y a rien ici,

- (11) *mu-z* *o-tsk'-e* *nak'o* *ts'ana-s ?* »
 quoi-DAT VAL4-regarder-STH combien an-DAT

que regardes-tu depuis tant d'années ?'

- (12) « *Ma* *nak'o* *ts'ana-s* *b-o-tsk'ed-i,*
 1S combien an-DAT I1-VAL4-regarder-AOR

'Moi, j'ai regardé tant d'années,

- (13) *mutu* *va* *m-a-dziy-u* *do*
 quelque_chose NEG I11-VAL5-voir-AOR.I3S et

et pourtant je n'ai rien pu voir.

¹³¹ L'informateur avait initialement prononcé ce bout de phrase en turc. Mon informateur principal (Nurettin Akdemir) l'a changé en *molakaçeepe-na otsk'en*.

- (14) *si ar defa o-tsk'ed-i do mu dzi-ae ki ? »*
2S un fois VAL4-regarder-AOR et quoi voir-FUT.11/2S COMP
Alors toi qui n'as regardé qu'une fois, que peux-tu voir ?

10. Le moulin

Ce texte m'a été raconté par un Laze du village de Balıklı. Le parler de ce locuteur se caractérise par la chute fréquente des voyelles finales, en particulier de la marque d'aoriste *-i*. La consonne finale des racines verbales se retrouve ainsi en fin de mot et est assourdie, phénomène que je n'ai pas relevé dans les textes publiés : *eşebix* (= *eşebiği*), *kogebix* (= *kogebiği*), *mobik'it* (= *mobik'idi*).

Texte laze

Andğa sabaxtan ebisel serentis epti, t'ik'inaz-na dolodzit'u lazut eşebix, t'uvras moboçodi do tude kogebix. Hem oaşkul lazut suzgis gebobği, doşatxi. K'ayi doptemizanişkul, tekrar ç'uvalis kodolobobği. Mobik'it do karmat'eşe mendebiğ. Hem oaşkul karmat'e va ikten. Bergi ebzdi, karmat'ej jindol ovles-na golulun nifosudort'un. Hea bergite k'ay eşamtxor do tsk'ar didi komobut'al. Karmat'eşe gepti, lazut ğurniz kogebudvi do k'ai komopts'opxi k'ay na-minon ster kogebudvi do hats' k'ay k'ay ikten do kums.

Traduction

Ce matin, je me suis levé et je suis monté au serenti¹³². J'ai sorti le maïs qui était dans la hotte, je l'ai mis dans un sac et je l'ai descendu. Ensuite, j'ai déversé le maïs dans l'égouttoir et je l'ai secoué [pour en enlever la poussière]. Après l'avoir bien nettoyé, je l'ai de nouveau versé dans le sac. J'ai mis le sac sur mon dos et je l'ai emporté au moulin. Mais le moulin ne tourne pas. J'ai pris la pioche. En haut du moulin, le filtre s'était bouché. Je l'ai bien gratté avec ma pioche et j'ai fait couler l'eau en abondance. Je suis redescendu au moulin. J'ai mis le maïs dans le conduit. Je l'ai bien arrangé, je l'ai mis juste comme je voulais, et maintenant, le moulin tourne et moud bien le maïs.

Texte glosé

¹³² Cabane en bois surélevée qui sert de grange.

- (1) *Andğa sabaxtan e-b-i-sel serenti-s e-p-t-i,*
 aujourd'hui matin PV-I1-VAL2-se_lever serenti-DAT PV-I1-monter-AOR

« Ce matin, je me suis levé et je suis monté au serenti.

- (2) *t'ik'ina-z-na dolo-dz-i-t'u lazut eşe-b-i-x,*
 hotte-DAT-SUB PV-être_à_plat-STH-IMPFT.I3S maïs PV-I1-VAL2-sortir

J'ai sorti le maïs qui était dans la hotte,

- (3) *t'uvra-s mo-b-o-çod-i do tude ko-ge-b-i-x.*
 sac-DAT PV-I1-VAL4-vider-AOR et sous PV-PV-I1-VAL2-descendre

je l'ai mis dans un sac et je l'ai descendu.

- (4) *Hem oa-şkul lazut suzgi-s*
 DEM2 temps-après maïs égouttoir-DAT

ge-b-o-bğ-i, do-p-şatx-i.
 PV-I1-VAL1-déverser-AOR PV-I1-secouer-AOR

Ensuite, j'ai déversé le maïs dans l'égouttoir et je l'ai secoué [pour en enlever la poussière].

- (5) *K'ayi do-p-temizan-i-şkul,*
 bien PV-I1-nettoyer-AOR-après

Après l'avoir bien nettoyé,

- (6) *tekrar ç'uvali-s ko-dolo-b-o-bğ-i.*
 de_nouveau sac-DAT PV-PV-I1-VAL1-déverser-AOR

je l'ai de nouveau versé dans le sac.

- (7) *Mo-b-i-k'it do karmat'e-şe mende-b-i-ğ.*
 PV-I1-VAL2-suspendre_sur_le_dos et moulin-ALL PV-I1-VAL2-emporter

J'ai mis le sac sur mon dos et je l'ai emporté au moulin.

- (8) *Hem oa-şkul karmat'e va i-kt-e-n.*
 DEM2 temps-après moulin NEG VAL2-tourner-STH-I3S

Mais le moulin ne tourne pas.

- (9) *Bergi e-b-zd-i, karmat'e-j jindol*
pioche PV-11-prendre-AOR moulin-GEN sur

J'ai pris la pioche. En haut du moulin,

ovle-s-na¹³³ gol-ul-u-n n-i-fos-u-dort'un.
filtre-DAT-SUB PV-passer-STH-I3S PV-VAL2-se_boucher-AOR.I3S-PQP

le filtre s'était bouché.

- (10) *Hea bergi-te k'ay eşa-mtxor do*
DEM2 pioche-INSTR bien PV-11.piocher et

Je l'ai bien gratté avec ma pioche

- (11) *tsk'ar didi ko-mo-b-u-t'al.*
eau grand PV-PV-11-II3.VAL3-envoyer

et j'ai fait couler l'eau en abondance.

- (12) *Karmat'e-şe ge-p-t-i,*
moulin-ALL PV-11-descendre-AOR

Je suis redescendu au moulin.

- (13) *lazut ğurni-z ko-ge-b-u-dv-i do*
maïs conduit-DAT PV-PV-11-II3.VAL3-mettre-AOR et

J'ai mis le maïs dans le conduit.

- (14) *k'ai ko-mo-p-ts'opx-i*
bien PV-PV-11-arranger-AOR

Je l'ai bien arrangé,

- (15) *k'ay na-m-i-no-n ster*
bien SUB-II1-VAL3-vouloir-I3S comme

ko-ge-b-u-dv-i do
PV-PV-11-II3.VAL3-mettre-AOR et

¹³³ La première version de ce passage ne m'est pas claire. Je l'ai retravaillé avec Nurettin Akdemir, qui me donne *ovles-na golulun*.

je l'ai mis juste comme je voulais,

- (16) *hats'* *k'ay* *k'ay* *i-kt-e-n* *do* *k-um-s*.
maintenant bien bien VAL2-tourner-STH-I3S et moudre-STH-I3S
et maintenant, le moulin tourne et moud bien le maïs. »

Bibliographie

- Abaşı, Nurdoğan. 2005. *Lazuri P'aramitepe. Laz Halk Masalları*. Istanbul : Kolchis
- Adjarian, Hratchia. 1899. *Etude sur la langue laze*. Paris : Emile Bouillon
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2004. *Evidentiality*. Oxford : Oxford University Press
- Aikhenvald, Alexandra Y., Dixon, Robert M.W. (éds.) 2001. *Areal diffusion and genetic inheritance : Problems in comparative linguistics*. Oxford : Oxford University Press
- Aikhenvald, Alexandra Y., Dixon, Robert M.W. et Onishi, Masayuki (éds.) 2001. *Non-canonical Marking of Subjects and Objects*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins
- Aksoylu, Kâmil. 2009. *Laz Kültürü. Tarih, Dil, Gelenek ve Toplumsal Yapı*. Phoenix
- Amiredžibi-Maleni, Rusudan, Danelia, Nana et Dundua, Inga. 2006. *K'olxuri (Megrul-Lazuri) ena*. Tbilissi : Universali
- Amse-de Jong, Tine H. 1989. The morphology of the pre-root elements in the Laz verb form, and the meaning of *ko-*. *Revue des études géorgiennes et caucasiennes* 5, 79-105
- Amse-de Jong, Tine H. 1995. Tense and mood in the Laz verb (Hopa dialect). *Der Kaukasus* 1, 1-23, Freudenstadt
- Amse-de Jong, Tine H. 1998. *Sudies in Laz*. Amsterdam. Imprimé de manière privée
- Amse-de Jong, Tine H. 2004. *Laz-English Dictionary*. Freudenstadt : Kaukasus Verlag
- Anderson, Ralph D. 1963. *A Grammar of Laz*. University of Texas at Austin dissertation
- Anderson, Stephen R. 1992. *A-Morphous Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press
- Andrews, Peter A., compiled and edited with the assistance of Rüdiger Benninghaus. 1989. *Ethnic Groups in the Republic of Turkey*. Wiesbaden : Reichert
- Arabuli, Avtandil, Babluani, Lamara et Šengelia, Važa. 2003. Kartvelur enata dialekt'ebis šedarebiti analizisatvis (Guruli da Xevsuruli, Megrul da Lazuri, Balskvemouri da Lent'exuri). *Kartvelologiuri K'rebuli* 2, 14-20
- Aronia, Inga. 2002. Pudzegaork'ecebuli k'omp'ozit'ebi Megrul-Lazurši. *Kartvelologiuri K'rebuli* 1, 18-27
- Aronia, Inga. 2003a. Xmovanmonacvleoba Megrul-Lazuris redup'licirebul pudzeebši. *Kartvelologiuri K'rebuli* 2, 21-25

- Aronia, Inga. 2003b. *K'omp'ozit'ebi Megrul-Lazurši*. Autoreferat KD (Sakartvelos Mecnierebata Ak'ademia, Enatmecnierebis Inst'it'ut'i). Tbilissi
- Aronia, Inga. 2004. Danišnulebit brunvastan dak'avširebuli zogi sak'itxi Megrul-Lazurši. *Kartvelologiuri K'rebuli* 3, 11-17
- Aronia, Inga. 2005. Dašorebiti brunvis nišnisatvis Megrul-Lazurši. *Kartvelologiuri K'rebuli* 4, 14-20
- Aronson, Howard I. 1970. Towards a semantic analysis of case and subject in Georgian. *Lingua* 25, 291-301
- Aronson, Howard I. 1990. *Georgian, a Reading Grammar*. Columbus : Slavica
- Aronson, Howard I. 1991. Modern Georgian. In Harris, Alice C. (éd.)
- Asatiani, Irine. 1953. *Preverby v zanskom (megrel'sko-čanskom) jazyke*. Avtoreferat. Tbilissi : Akademija
- Asatiani, Irine. 1974. *Č'anuri (lazuri) t'ekst'ebi*. Tbilissi : Mecniereba
- Asatiani, Irine. 1996. K'vlav Č'anur-Megruli zmnis morpologiis zogi tanxvdomis gamo. *Kartvelur enata st'rukt'uris sak'itxebi* 6, 11-16
- Asatiani, Irine. 1997. Zanuri p'reverbi da mikcevit-uk'ukcevitobis sak'itxi. In Gedenkschrift G. Rogava 1997 : 47-54
- Asatiani, Irine. 1998. Č'anuri zmnis modalobis k'ategoria. *Kartvelur enata st'rukt'uris sak'itxebi* 7, 24-30
- Asatiani, Irine. 2000. Č'anur-Megrul enobriv cvlilebata gezisa da mimartulebis zogi št'rixi. *Kartveluri memk'vidreoba* 4, 35-38
- Asatiani, Irine. 2003. Č'anuris ja-, ža- element'iani rtuli p'reverbi. *Kartvelur enata st'rukt'uris sak'itxebi* 8, 24-26
- Avcı, Yılmaz. 2000. *Şurimşine (Lazca şiirler)*. Istanbul : Kurye
- Avcı, Yılmaz. 2002. *Lazca dilbilgisi. Lazuri nenaçkina*. Istanbul : Etno-kültür kitapları
- Bazin, Louis. 1995. *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*. Paris : Adrien Maisonneuve
- Bellér-Hann, Ildikó, Hann, Chris. 2001. *Turkish region. State, market and social identities on the East Black Sea coast*. Oxford : James Currey
- Benninghaus, Rüdiger. 1989. The Laz : An Example of Multiple Identification. In Andrews, Peter A., compiled and edited with the assistance of Rüdiger Benninghaus
- Berdsena, Tucha, Feurstein, Wolfgang. 1978. Die Lazen. Eine südkaukasische Minderheit in der Türkei. *Pogrom* 129, 36-39

- Berk, Cybèle, Bozdémir, Michel. 2002. *Dictionnaire turc-français*. Paris : Langues et Mondes, L'Asiathèque
- Boeder, Winfried. 1969. Über die Versionen des georgischen Verbs. *Folia Linguistica* 2, 82-152
- Boeder, Winfried. 1979. Ergative syntax in language change : the South Caucasian languages. *In* Plank, Frans (éd.)
- Boeder, Winfried. 1980. 'Haben' in den Kartwelsprachen. *In* Brettschneider, Gunter, Lehmann, Christian (éds.)
- Boeder, Winfried. 1983. 'Und' in den südkaukasischen Sprachen. *Folia Linguistica* 17, 287-326
- Boeder, Winfried. 1987. Einfachheit und Komplexität in der Geschichte der Kartwelsprachen. *Iberiul-K'avk'asiuri enatmecnierebis c'elic'deuli* 14, 23-64
- Boeder, Winfried. 1989. Zur Typologie der Satzverknüpfung in den kaukasischen Sprachen. *Iberiul-K'avk'asiuri enatmecnierebis c'elic'deuli* 16, 67-87
- Boeder, Winfried. 1993. Lasisch. *In* Glück, Helmut (éd.)
- Boeder, Winfried. 1995. Suffixaufnahme in Kartvelian. *In* Plank, Frans (éd.)
- Boeder, Winfried. 2001. Protasis und Apodosis in den Kartwelsprachen. *In* Varlam Topuria 100. Tbilissi : Tbilisis Universit'et'is Gamomcemloba
- Boeder, Winfried. 2002. Speech and thought representation in the Kartvelian (South Caucasian) languages. *In* Güldemann, Tom, von Roncador, Manfred (éds.)
- Boeder, Winfried (éd.) 2003. *Kaukasische Sprachprobleme*. Caucasia Oldenburgensia 1. Oldenburg : Bibliotheks- und Informationssystem der Universität Oldenburg
- Boeder, Winfried. 2005. The South Caucasian languages. *Lingua* 115, 5-89
- Braithwaite, Kim. 1973. *Case shift and verb concord in Georgian*. University of Texas at Austin dissertation
- Brettschneider, Gunter, Lehmann, Christian (éds.) 1980. *Wege der Universalienforschung. Sprachwissenschaftliche Beiträge zum 60. Geburtstag von Hansjakob Seiler*. Tübingen : Narr
- Bucak'lışı, İsmail Avcı, Uzunhasanoğlu, Hasan. 1999. *Lazuri-turkuli nenapuna. Lazca-türkçe sözlük*. Istanbul : Akyüzyayıncılık
- Bucak'lışı, İsmail Avcı, Uzunhasanoğlu, Hasan et Aleksiva, İrfan. 2007. *Büyük Lazca Sözlük. Didi Lazuri Nenapuna*. Istanbul : Chiviyazıları
- Buk'ia, Manana. 2003. Lazur-Turkuli da Megrul-Apxazuri enobrivi šexvedrebi. *Kartvelur enata st'rukt'uris sak'itxebi* 8, 39-43

- Cherchi, Marcello. 2000. Variant order of surface segmentables on the border between morphology and syntax. The case of preradical verbal morphology in Kartvelian. *In* Sornicola, Rosanna, Poppe, Erich et Shisha-Halevy, Ariel (éds.)
- Cole, Peter, Harbert, Wayne, Hermon, Gabriella et Sridhar, S.N. 1980. The Acquisition of Subjecthood. *Language*, 56/4, 719-743
- Comrie, Bernard. 1989. *Language Universals and Linguistic Typology : Syntax and Morphology*. Oxford : Basil Blackwell
- Creissels, Denis. 2006a. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1. Catégories et constructions*. Paris : Lavoisier
- Creissels, Denis. 2006b. *Syntaxe générale, une introduction typologique 2. La phrase*. Paris : Lavoisier
- Creissels, Denis. 2008a. Impersonal and related constructions : a typological approach. <http://www.deniscreissels.fr/index.php?pages/autres-documents-t%C3%83%C2%A9%C3%83%C2%A9chargeables>
- Creissels, Denis. 2008b. Person variations in Akhvakh verb morphology : functional motivation and origin of an uncommon pattern. *STUF* 61/4, 309-325
- Čartolani, N. 1985. *Čvenebiti nacvalsaxelta sist'emebi Kartulši sxva Kartvelur enebtan šedarebit*. Tbilissi : Mecniereba
- Čikobava, Arnold. 1929. *Č'anuri t'ekst'ebi, xopuri k'ilok'avi*. Tbilissi : T'pilis Universit'et'is Gamocema
- Čikobava, Arnold. 1936. *Č'anuris gramat'ik'uli analizi t'ekst'ebiturt*. Tbilissi : Mecniereba
- Čikobava, Arnold. 1968. *Mart'ivi c'inadadebis p'roblema Kartulši, I*. Tbilissi : Mecniereba
- Deeters, Gerhard. 1930. *Das kharthwelische Verbum. Vergleichende Darstellung des Verbalbaus der südkaukasischen Sprachen*. Leipzig : Markert et Petters
- Dik, Simon C. (édité par Kees Hengeveld). 1997. *The Theory of Functional Grammar. Part 1 : The Structure of the Clause*. Berlin : Mouton de Gruyter
- Dirr, Adolf. 1928. *Einführung in das Studium der kaukasischen Sprachen*. Leipzig : Major
- Dixon, Robert M.W. 1994. *Ergativity*. Cambridge : Cambridge University Press
- Dixon, Robert M.W., Aikhenvald, Alexandra Y. (éds.) 2000a. *Changing Valency. Case studies in transitivity*. Cambridge : Cambridge University Press
- Dixon, Robert M.W., Aikhenvald, Alexandra Y. 2000b. Introduction. *In* Dixon, Robert M.W., Aikhenvald, Alexandra Y. (éds.)

- Drettas, Georges. A paraître. Les joncteurs subordonnants *oti* (complémentiseur) et *na* (modal) en grec pontique ont-ils été empruntés en laze et pourquoi ? Département de linguistique de l'Université de Chypre à Nicosie-Lefkosia, Cyprus University
- Dumézil, Georges. 1937. *Contes Lazes*. Paris : Institut d'Ethnologie
- Dumézil, Georges. 1967. *Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase, IV. Récits lazès (dialecte d'Arhavi)*. Paris : Presses Universitaires de France
- Dumézil, Georges. 1972. Textes en laze d'Ardeşen. *Bedi Kartlisa*, 29/30, 32-41
- Džyark'ava, Marine. 2005. Dep'onensebi Lazurši. *Kartvelologiuri k'rebuli* 4, 111-115
- Džikia, Sergi. 1954. Evlia Čelebi Lazevisa da Lazuris šesaxeb. *Iberiuł-K'avk'asiuri enatmecniereba* 6, 243-256
- Džikia, Sergi. 1964. Turkul-Lazuri enobrivi urtiertobidan. 1. Turkuli leksik'uri k'alk'ebi Lazurši. *Tbilisis Universit'et'is Šromebi* 108, 253-269
- Džikia, Sergi. 1967. Turkul-Lazuri enobrivi urtiertobidan. 2. Turkuli sint'aksuri k'alk'ebi Lazurši. *In Festschrift A. Šanidze 1967*, 367-377
- Džikia, Sergi. 1974. Turkul-lazuri enobrivi urtiertobidan. 3. Turkul bgerata gadmocemisatvis lazurši. *Tbilisis Universit'et'is Šromebi*, B8-9 (155-156), 115-128
- Džikia, Sergi. 1975. Turkul-Lazuri enobrivi urtiertobidan. 4. Turkuli leksik'uri element'ebisatvis Lazurši. *Tbilisis Universit'et'is Šromebi* 164 (Enatmecniereba), 59-72
- Džorbenadze, Besarion. 1991. *The Kartvelian Languages and Dialects (General review)*. Tbilissi : Mecniereba
- Dzidzišvili, Meri. 1958. Gramat'ik'ul movlenata t'endenciebi gurulši. *Iberiuł-k'avk'asiuri enatmecniereba*, 9/10, 193-199
- Ebert, Karen H., Zúñiga, Fernando (éds.) 2001. *Aktionsart and Aspectotemporality in Non-Indo-European Languages. Proceedings from a Workshop held at the University of Zurich, June 23–25, 2000*. Arbeiten des Seminars für Allgemeine Sprachwissenschaft, vol. 16, Zurich : Seminar für Allgemeine Sprachwissenschaft
- von Erckert, Roderich. 1895. *Die Sprachen des Kaukasischen Stammes*. Vienne : Alfred Hölder
- Ezugbaia, Lali. 2005. P'irveli subiekt'uri p'iris alomorpebi Lazurši. *Kartvelologiuri K'rebuli* 4, 45-51
- Fährnich, Heinz. 2007. *Kartwelisches Etymologisches Wörterbuch*. Leiden/Boston : Brill

- Fährnich, Heinz, Sardžveladze, Zurab. 2000. *Etymological Dictionary of the Kartvelian Languages, 2nd revised and supplemented edition*. Tbilissi : Sulxan-Saba Orbelianis saxelobis Tbilisis Saxelmc'ipo P'edagogiuri Universit'et'i
- Feuillet, Jack (éd.) 1997. *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*. Berlin : Mouton de Gruyter
- Feurstein, Wolfgang. 1983. *Untersuchungen zur materiellen Kultur der Lazen*. Travail de maîtrise non publié. Albert-Ludwigs Universität, Freiburg
- Feurstein, Wolfgang. 1992. Mingrelisch, Lazisch, Swanisch. Alte Sprachen und Kulturen der Kolchis vor dem baldigen Untergang. In Hewitt, George B. (éd.)
- Forest, Robert. 1999. *Empathie et linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France
- Friedman, Victor. 1999. Proverbial evidentiality : on the gnomic uses of the category of status in languages of the Balkans and the Caucasus. *Mediterranean Language Review* 11, 135–155
- Gabunia, K. 1993. *Zmnisartis c'armoeba da punkciebi Kartvelur enebši*. Tbilissi : Mecniereba
- Gamq'relidze, Tamaz, Mač'avariani, Givi. 1965. *Sonant'ta sist'ema da ablaut'i Kartvelur enebši. Saerto-Kartveluri st'rukt'uris t'ip'ologia. Giorgi C'eretlis redakciita da c'inasit'q'vaobit*. Tbilissi : Mecniereba
- Geiger, Bernhard, Halasi-Kun, Tibor, Kuipers, Aert H. et Menges, Karl H. 1959. *Peoples and Languages of the Caucasus. A Synopsis*. 'S-Gravenhage
- Genç, Sevim, Kutscher, Silvia et Mattissen, Johanna. 1997. Lasisch – wie lange noch ? Ein Blick hinter die Kulissen der Sprachwissenschaft. *Forschung in Köln. Berichte aus der Universität 2-1996*. Köln : Universität
- Gigineišvili, Ivane, Topuria, Varlam et Kavtaradze, Ivane (éds.) 1961. *Kartuli dialekt'ologia, I*. Tbilissi : Tbilisis Saxelmc'ipo Universit'et'is Gamomcemloba
- Givón, Talmy. 2001. *Syntax, Volume II*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins
- Glück, Helmut (éd.) 1993. *Metzler Lexikon Sprache*. Stuttgart/Weimar : Metzler
- Göksel, Ashi, Kerlake, Celia. 2005. *Turkish : A Comprehensive Grammar*. Londres/New York : Routledge
- Güldemann, Tom, von Roncador, Manfred (éds.) 2002. *Reported Discourse. A meeting ground of different linguistic domains*. Typological Studies in Language, vol. 52. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins
- Haig, Geoffrey. 2001. Linguistic diffusion in modern East Anatolia : from top to bottom. In Aikhenvald, Alexandra Y. et Dixon, Robert M.W. (éds.)

- Haig, Geoffrey. 2003. Sprachenvielfalt und Sprachenpolitik am Rande Europas : die Minderheitensprachen der Türkei. In Metzling, Dieter (éd.)
- Harris, Alice C. 1981. *Georgian Syntax : A Study in Relational Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press
- Harris, Alice C. 1985. *Diachronic Syntax : The Kartvelian Case (Syntax and Semantics, 18)*. New York : Academic Press
- Harris, Alice C. 1988. On hypotaxis in Laz. *Iberul-K'avk'asiuri enatmecnierebis c'elic'deuli* 15, 87-103
- Harris, Alice C. (éd.) 1991a. *The Indigenous Languages of the Caucasus. Volume 1 : The Kartvelian Languages*. Delmar/New York : Caravan Books
- Harris, Alice C. 1991b. Overview on the History of the Kartvelian Languages. In Harris, Alice C. (éd.)
- Harris, Alice C. 1991c. Anti-clefts and one origin of topic markers. Manuscrit non publié, Vanderbilt University
- Harris, Alice C. 1993. Toward a universal definition of clefts : problematic clefts in Mingrelian and Laz. In Xintibidze, E. (éd.)
- Harris, Alice C., Campbell, Lyle. 1995. *Historical Syntax in Cross-Linguistic Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press
- Haspelmath, Martin. 1993. The diachronic externalization of inflection. *Linguistics* 31/2, 279-309
- Haspelmath, Martin. 1997. *Indefinite pronouns*. Oxford : Oxford University Press
- Haspelmath, Martin. 2001. Non-canonical marking of core arguments in European languages. In Aikhenvald, Alexandra Y., Dixon, Robert M.W. et Onishi, Masayuki (éds.)
- Haspelmath, Martin. 2002. *Understanding Morphology*. Londres : Arnold
- Haspelmath, Martin. 2004. Explaining the Ditransitive Person-Role Constraint : A usage-based approach. *Constructions* 2
- Haspelmath, Martin, Dryer, Matthew S., Gil, David et Comrie, Bernard (éds.) 2008. *The World Atlas of Language Structures Online*. Munich : Max Planck Digital Library
- Helimişi, Xasani. 2006. *Mu P'at E Sk'iri*. Hazırlayan : İsmail Avcı Bucak'lışi. Istanbul : Chiviyazıları
- Hengeveld, Kees (éd.) 1993. *The internal structure of adverbial clauses*. Strasbourg : European Science Foundation
- Hewitt, George B. 1982. From direct to indirect speech : a South Caucasian anomaly. *Folia Slavica* 5, 206–213

- Hewitt, George B. 1987. Unerwartete Subjektmarkierung im Kartwelischen. *Georgica* 10, 13–17
- Hewitt, George B. (éd.) 1992. *Caucasian Perspectives*. Unterschleissheim/Munich : Lincom Europa
- Hewitt, George B. 2001. Convergence in language change : morphosyntactic patterns in Mingrelian (and Laz). *Transactions of the Philological Society* 99, 99–145
- Holisky, Dee Ann. 1981. *Aspect and Georgian medial verbs*. Delmar/New York : Caravan Books
- Holisky, Dee Ann. 1988. On the study of expressives in Kartvelian languages. In Xintibidze, E. (éd.)
- Holisky, Dee Ann. 1991. Laz. In Harris, Alice C. (éd.)
- Hopper, Paul J., Thompson, Sandra A. 1980. Transitivity in Grammar and Discourse. *Language* 56/2, 251-299
- İmer, Kâmile. 1997. Türkçe-Lazca konuşan ikidillilerde kod değiştirimi. In VIII. Uluslararası Türk Dilbilimi Konferansı Bildirileri, 7-9 Ağustos 1996. Ankara Üniversitesi Basımevi, 275-283
- Kemmer, Suzanne. 1993. *The middle voice*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins
- Keenan, Elinor Ochs, Schieffelin, Bambi B. 1973. Topic as a Discourse Notion : A Study of Topic in the Conversations of Children and Adults. In Li, Charles N. (éd.)
- Kırzioğlu, M.F. 1972. Lazlar / Çanarlar. In VII. Türk Tarih Kongresi, II. Seksiyon, I. cilt, 420-445. Ankara
- Kiria, Č'abuk'i. 2002. Mq'opadis nak'vtis st'at'usisatvis Lazurši (Č'anurši). *Saenatmecniero Dziejani* 12, 243-249
- Kiria, Č'abuk'i. 2003. K'avširebitis nak'vtebis mac'armoebeli Zanurši. *Saenatmecniero Dziejani* 15, 158-163
- Kiria, Č'abuk'i. 2004a. ko(n) morpemis punkciisatvis Zanuri p'irobitis nak'vtebši. *K'artvelologiuri K'rebuli* 3, 76-82
- Kiria, Č'abuk'i. 2004b. Zanuri zmnuri pormebi gaxmovanebis tvalsazrisit. *Saenatmecniero Dziejani* 17, 73-80
- Kiria, Č'abuk'i. 2004c. unon (Megr. ok'o, Kart. unda) zmnis pormobriv-punkcionaluri transpormaciisatvis Lazurši (Č'anurši). *Enatmecnierebis sak'itxebi* 1, 82-90
- Klaproth, Julius. 1823. *Asia polyglotta*. Paris : Eberhart
- Klimov, Georgij A. 1960. Kratkaja xarakteristika sklonenija v zanskom jazyke. *Voprosy grammatiki*, 71-80, Moscou

- Klimov, Georgij A. 1976. Anomalii ergativnosti v lazskom (č'anskom) jazyke. *Ay mosavluri pilologia* 4, 150-159
- Klimov, Georgij A. 1979. Kartvel'skie jazyki. *Jazyki Azii i Afriki*, vol. III. Moscou : Nauka
- Klimov, Georgij A. 1994. *Einführung in die kaukasische Sprachwissenschaft*. Traduit et adapté du russe par Jost Gippert. Hamburg : Buske
- Klimov, Georgij A. 1998. *Etymological Dictionary of the Kartvelian Languages*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter
- Koçiva, Selma. 1997. *Nena Muruntsxi*. Istanbul : Kurye
- Kojima, Gôichi, Bucak'lişi, İsmail Avcı. 2003. *Lazuri Grameri*. Istanbul : Chiviyazıları
- Koryakov, Yuri B. 2002. Atlas of Caucasian Languages, with Language Guide. *Linguarium, Atlas of the Languages of the World*. Institute of Linguistics, Russian Academy of Sciences, Moscou. <http://lingvarium.org/index.shtml>
- König, Ekkehard, Haspelmath, Martin. 1997. Les constructions à possesseur externe dans les langues d'Europe. In Feuillet, Jack (éd.)
- Kutelia, Natela. 1979. Tanxmovantk'omp'leksebi Lazurši. *Macne* 2, 122-130
- Kutelia, Natela. 1980. Lazuri vok'alizimi. *Macne* 2, 105-120
- Kutelia, Natela. 1985. Lazuri k'onsonant'izmi. *Macne* 4, 132-154
- Kutelia, Natela. 1986a. K'onsonant'ta nazaluri džgupebi Lazurši. *Tbilisis Universit'et'is Ŗromebi* 267 (Enatmecniereba 10), 297-335
- Kutelia, Natela. 1986b. *Fonematičeskaja struktura lazskogo jazyka (segmentnye fonemy i gruppy fonem : paradigmatica, sintagmatica) / Lazuri enis ponemat'uri st'rukt'ura*. Autoreferat DD. Tbilisis Saxelmc'ipo Universit'et'i. Tbilissi
- Kutelia, Natela. 1989. CCv st'rukt'uris k'onsonant'uri džgupebi Lazurši. *Macne* 1, 124-132
- Kutelia, Natela. 2001a. Deparingalizacia da misi Ŗedegebi Lazurši. *Enatmecnierebis sak'itxebi* 3 (11), 66-80
- Kutelia, Natela. 2001b. Krist'ianuli t'radicia Lazur leksik'asa da rit'ualši. *Kartveluri memk'vidreoba* 5, 243-249
- Kutelia, Natela. 2005. *Lazuris ponemat'uri st'rukt'ura*. Tbilissi : Tbilisis Universit'et'is Gamomcemloba
- Kutscher, Silvia. 2001a. *Lazuri Nena – The Language of the Laz*. <http://www.uni-koeln.de/phil-fak/ifl/asw/forschung/projekte/Lasisch/benningwd.pdf>
- Kutscher, Silvia. 2001b. *Nomen und nominales Syntagma im Lasischen. Eine deskriptive Analyse des Dialekts von ArdeŖen*. Munich : Lincom Europa

- Kutscher, Silvia. 2003. Raumkonzeptionen im Iasischen Verb : Das System der deiktischen und topologischen Präverbien. In Boeder, Winfried (éd.)
- Kutscher, Silvia. 2008. The language of the Laz in Turkey : Contact-induced change or gradual language loss ? *Turkic Languages* 12/1, 82-102
- Kutscher, Silvia, Mattissen, Johanna et Wodarg, Anke (éds.) 1995. *Das Mut'afi-Lazische*. Köln : Universität
- Kutscher, Silvia, Genç, Nuran Sevim. 1998. *Ardeşen narrates - Ardeşeni na isinapinenpe. A collection of Laz spoken texts with glosses and translations into English, German and Turkish*. Munich : Lincom Europa
- K'ač'arava, Giorgi. 1950. Sxvata sit'q'vis nac'ilak'ebi Kartulsa da Zanurši (Megrul-Č'anurši). *St'udent'ta samecniero šromebis k'rebuli* (Tbilissi Saxelmc'ipo Universit'et'i) 5, 242-257
- K'art'ozia, Guram. 1968a. Masalebi lazuri zep'irsit'q'vierebisatvis. *Kartuli lit'erat'uris sak'itxebi*, 132-78. Tbilissi : Mecniereba
- K'art'ozia, Guram. 1968b. Micemiti brunvis nišani zmnur pormastan lazurši. *Sakartvelos Samecniero Ak'ademiis Moambe*
- K'art'ozia, Guram. 1968c. Saxeluri šesit'q'veba Megrul-Lazurši. *Macne* 6, 147-166
- K'art'ozia, Guram. 1970. Lazuri t'ekst'ebi (Atinuri k'ilok'avis nimušebi). *Macne*, 213-232
- K'art'ozia, Guram. 1971. Tanc'q'obiti saxeluri džgupi megrul-lazurši. *Macne*, 143-154
- K'art'ozia, Guram. 1972. *Lazuri t'ekst'ebi*. Tbilissi : Mecniereba
- K'art'ozia, Guram. 1976. Arainversiul turmeobitta c'armoebisatvis lazurši. *Macne*, 121-130
- K'art'ozia, Guram. 1984. Sibilant'ta šesat'q'visobis daryvevata axsnisatvis Kartvelur enebši. *Macne* 2, 130-144
- K'art'ozia, Guram. 1990. Calmorpemian pudzedrek'ad zmnata uyvlilebisatvis Lazurši. *Ač'aruli dialekt'is dargoblivi leksik'a* (Tbilissi, Mecniereba) 7, 113-124
- K'art'ozia, Guram. 1993. *Lazuri t'ekst'ebi*, II. Tbilissi : Mecniereba
- K'art'ozia, Guram. 1997. K'itxvitnac'ilak'ian zmnur pormata c'armoebis ertgvarobisatvis Kartulis mtis k'iloebisa da Lazurši. *Kartuli enis k'atedris šromebi* 3, 68-73
- K'art'ozia, Guram. 1998. Zum Problem der Wechselbeziehung der zanischen Dialekte. *Caucasica* 1, 96-100
- K'art'ozia, Guram. 1999. Saerto-Kartveluri *s₁t da s₁t' k'omp'leksebi Zanurši. *Enatmecnierebis sak'itxebi* 1, 36-41

- K'art'ozia, Guram. 2000. Svanurisa da Zanuris urtiertmimartebis ist'oriisatvis. *Kartuli enis k'atedris šromebi* 5, 44-50
- K'art'ozia, Guram. 2002. Laringaluri xšulis sak'itxi Lazurši. *Enatmecnierebis sak'itxebi* 4 (16), 71-79
- K'art'ozia, Guram. 2003. Saxelta mravlobitis c'armoeba Lazurši. *Enatmecnierebis sak'itxebi* 1, 24-28
- K'art'ozia, Guram. 2004. *Lazuri ena da misi adgili Kartvelur enata sist'emaši*. Autoreferat DD (Tbilisis Saxelmc'ipo Universit'et'i). Tbilissi
- K'art'ozia, Guram. 2005. *Lazuri ena da misi adgili Kartvelur enata sist'emaši*. Tbilissi : Nek'eri
- K'iziria, Ant'on. 1967. Zanskij jazyk. *Jazyki narodov SSSR*, vol. IV
- K'iziria, Ant'on. 1982. *Mart'ivi c'inadadebis šedgeniloba Kartvelur enebši*. Tbilissi : Mecniereba
- K'iziria, Nana. 1980a. *Č'anuris bgeriti šedgeniloba (eksp'eriment'uli gamok'vleva sopel Sarp'is met'q'velebis mixedvit)*. Tbilissi : Mecniereba
- K'iziria, Nana. 1980b. Tanxmovanta c'q'vilebi č'anurši. *Iberiul-K'avk'asiuri Enatmecniereba*, 198-206
- Lacroix, René. 2007a. *Ditransitive Constructions in Laz*. Communication à : Conference on Ditransitive Constructions, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Allemagne, 23-25 novembre
- Lacroix, René. 2007b. *The preroot vowel a- in the Laz verb*. Communication à : Conference on the Languages of the Caucasus, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Allemagne, 7-9 décembre
- Lacroix, René. 2008. *The origin of Set II plural cross-referencing suffixes in the South Caucasian languages*. Communication à : Décembrettes 6, International Morphology Conference, Bordeaux, France, 4-6 décembre
- Lacroix, René. A paraître, a. Benefactives in Laz. In *Benefactives and malefactives. Case studies and typological perspectives*, Zúñiga, Fernando, Kittilä, Seppo (éds.), John Benjamins
- Lacroix, René. A paraître, b. Laz middle voice. In *Ergativity and Voice (?)*, Authier, Gilles, Haude, Katharina (éds.), Mouton de Gruyter
- Lacroix, René. A paraître, c. The multi-purpose subordinator *na* in Laz. In *Clause Combining in Cross-Linguistic Perspective*, Gast, Volker, Diessel, Holger (éds.), Mouton de Gruyter

- Lafon, René. 1931. Nasale finale inorganique en mingrélo-laze et en géorgien. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 31/1, 20-36
- Lazoğlu, Fahri, Feurstein, Wolfgang. 1984. *Lazuri alfabe. Lazca alfabe. Entwurf eines lazischen Alphabetes*. Imprimé de manière privée
- Li, Charles N. (éd.) 1976. *Subject and Topic*. New York : Academic Press
- Lomaia, Šorena. 2002. Adgilisa da drois zmnisartebisagan nac'armoebi zogierti zedsartavi saxeli Megrul-Lazurši. *Kartvelologiuri k'rebuli* 1, 52-57
- Lomaia, Šorena. 2003. Adgilis xmovantavsartuli zmnisartebi Megrul-Lazurši. *Kartvelologiuri k'rebuli* 2, 62-69
- Lüders, Ulrich J. 1992a. The Laz Verbal Complex : Principles of Organization. In Hewitt, George B. (éd.)
- Lüders, Ulrich J. 1992b. Ergativity and Variability : Actant Marking in Pazar-Laz (Kartvelian). *Languages of the World* 3, 24–35
- Mač'avariani, G. 2002. *Kartvelur enata šedarebiti gramat'ik'a (lekciebis k'ursi)*. Kartvelologiuri Bibliotek'a, vol. 9. Tbilissi : Tbilisis Saxelmc'ipo Universit'et'is Gamomcemloba
- Mač'avariani, Maia. 1987. *Kcevis gramat'ik'uli k'at'egoriis semant'ik'a*. Tbilissi : Mecniereba
- Malchukov, Andrej, Haspelmath, Martin et Comrie, Bernard. 2007. *Ditransitive constructions : a typological overview*. Manuscrit
- Mamulia, Eter. 2005. Turkul-Lazur prazeologiuri šesat'q'visobata šesaxeb. *Macne* 2004-2005, 208-214
- Marr, Nikolaj. Ja. 1910a. *Grammatika č'anskogo (lazskogo) jazyka s xrestomatieju i slovarem*. Saint-Pétersbourg : Akademija
- Marr, Nikolaj. Ja. 1910b. Iz poezdki v tureckij Lazistan (vpečatlenie i nabljudenie). *Izvestie Imperatorskoj Akademija Nauk* 6/4, 547-570, 607-632
- Mattissen, Johanna. 2001a. Aktionsartklassen im Lasischen von Artaseni. *Georgica* 23, 84–95
- Mattissen, Johanna. 2001b. Tense and aspect in Laz. In Ebert, Karen H., Zúñiga, Fernando (éds.)
- Mattissen, Johanna. 2003. Aktionale Klassen in polypersonalen Aspektsprachen – am Beispiel des Lasischen. In Boeder, Winfried (éd.)
- Megrelidze, Ioseb. 1938. *Lazskij i megrel'skij sloj v gurijskom (= Trudy Instituta jazyka i myšlenii imeni N. Ja. Marra* 12. Serija Caucasica. *Materialy i issledovanija po*

- kavkazskim jazykam pod redakciej akad. I. I. Meščaninova*. No. 1) (Akademija nauk SSSR). Moskva - Leningrad
- Memišiši, Omar. 1988. At'ribut'uli da martulmsazyvreliani k'omp'ozit'ebi Č'anurši. *Macne* 4, 155-161
- Memišiši, Omar. 1989a. *Atributivnoe slovosocetanie v Čanskom / Msazyvrel-sazyvrulis urtiertoba Č'anurši*. Autoreferat KD (Tbilisis Saxelmc'ipo Universit'et'i). Tbilissi
- Memišiši, Omar. 1989b. Gansazyvrebja Č'anurši. *Iberul-K'avk'asiuri enatmecnierebis c'elic'deuli* 16, 51-61
- Memišiši, Omar. 1996. Lazetis t'op'onimia. *Pilologiis pak'ult'et'is samecniero sesia. Mušaobis gegma da masalebi* (Tbilisis Saxelmc'ipo Universit'et'i) 28-31. V. 52-53
- Metzing, Dieter (éd.) 2003. *Sprachen in Europa : Sprachpolitik, Sprachkontakt, Sprachkultur, Sprachentwicklung, Sprachtypologie*. Bielefeld : Aisthesis
- Montaut, Annie. 2004. *A Grammar of Hindi*. Munich : Lincom Europa
- Nač'q'ebia, Merab. 2005. Megrulisa da Lazuris urtiertmimartebis sak'itxisatvis. *Kartvelologiuri k'rebuli* 4, 61-71
- Nadareišvili, L. 1962. Mimyeoba zanurši. *Iberul-k'avk'asiuri enatmecniereba* 13, 177-190
- Narak'idze, Ciala. 2000. Lazuri sagvareulo saxalebis genezisis p'roblemisatvis. *Kartveluri memk'vidreoba* 4, 263-268
- Narak'idze, Ciala. 2002. Lazuri k'omp'ozit'uri leksik'a. *Kartveluri memk'vidreoba* 6, 140-143
- Oniani, Aleksandre. 1978. *Kartvelur enata ist'oriuli morpologiis sak'itxebi*. Tbilissi : Mecniereba
- Oniani, Aleksandre. 1989. *Kartvelur enata šedarebiti gramat'ik'is sak'itxebi : saxelta morpologia*. Tbilissi : Ganatleba
- Onishi, Masayuki. 2001. Introduction : Non-canonically marked subjects and objects : Parameters and properties. In Aikhenvald, Alexandra Y., Dixon, Robert M.W. et Onishi, Masayuki (éds.)
- Özbirinci, Musa Kazim Yücel, Özbay, İsmail Muzaffer, Kök, Mehmet Ali, Erol, Muhsin et Bilgin, Metin. 2006. *Arhavi ağzı lazca dilbilgisi. Arkabur nuk'u lazur nenaçkina*. Ankara : Arhavliler Vakfı
- Peacock, 1887. *Original Vocabularies of Five West Caucasian Languages*. (Compiled on the spot by Mr. Peacock, Vice-Consul of Batúm, Trans-Caucasia, South Russia, at the

- request of, and communicated by, Dr. R.N. Cust, Hon. Sec. R.A.S., with a Note.)
Journal of the Royal Asiatic Society 19, 145-156
- Pereira, Michael. 1971. *East of Trebizond*. Londres : Geoffrey Bles
- Peterson, David A. 2007. *Applicative Constructions*. Oxford : Oxford University Press
- Polanyi-Bowditch, Livia. 1976. Why the whats are when : Mutually contextualizing realms of narrative. *Berkeley Linguistics Society* 2, 59-77
- Polinsky, Maria. 2008. Applicative Constructions. In Haspelmath, Martin, Dryer, Matthew S., Gil, David et Comrie, Bernard (éds.) Accessible en ligne sur <http://wals.info/feature/109>
- Plank, Frans (éd.) 1979. *Ergativity. Towards a Theory of Grammatical Relations*. London : Academic Press
- Plank, Frans (éd.) 1995. *Double Case. Agreement by Suffixaufnahme*. New York : Oxford University Press
- Q'ipšidze, Ioseb. 1911. *Dopolnitel'nye svedenija o č'anskom jazyke (iz lingvističeskoj ekskursii v russkij Lazistan)*. Saint-Pétersbourg : Akademija
- Q'ipšidze, Ioseb. 1939. *Č'anuri t'ekst'ebi*. Tbilissi : SSRK' Mecnierebata Ak'ademiis Sakartvelos Pilialis Gamomcemloba
- Rosen, Georg. 1844. *Über die Sprache der Lazen*. Berlin : Lemgo et Detmold
- Sag, Ivan A., Wasow, Thomas et Bender, Emily M. 2003. *Syntactic Theory, A Formal Introduction*. Stanford : Center for the Study of Language and Information
- Salia, Mak'a. 2002. Tevzis gamravlebis aymnišvneli t'erminebi Megrulsa da Lazurši. *Saenatmecniro Dziejani* 13, 242-252
- Schmidt, Karl Horst. 1962. *Studien zur Rekonstruktion des Lautstandes der südkaukasischen Grundsprache*. Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes 34, 3 : 1-160. Wiesbaden : Steiner
- Schmidt, Karl Horst. 1998. Kartvelisch und Indogermanisch. *Caucasica. The Journal of Caucasian Studies* 1, 186–194
- Schuchardt, Hugo. 1895. Über den passiven Charakter des Transitivs in den kaukasischen Sprachen (Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philologisch-historische Classe 133, 1). Vienne : Tempsky
- Sergia, Vladimer. 2005. Lazik'a da Lazi-s et'imologiisatvis. *Kartuli enis k'atedris šromebi* 6, 230-234
- Siewierska, Anna (éd.) 1998. *Constituent Order in the Languages of Europe*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter

- Sornicola, Rosanna, Poppe, Erich et Shisha-Halevy, Ariel (éds.) 2000. *Stability, Variation and Change of Word-Order Patterns over Time*. Current Issues in Linguistic Theory, vol. 213. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins
- Surmava, Nargiza. 2004. *Sxva sit'q'vis semant'ik'uri niuansebi Samxrul-Kartul dialekt'ur kvesit'emebsa da Lazurši. Saenatmecniero Dzebani* 16, 189-198
- Šanidze, Ak'ak'i. 1953. *Kartuli gramat'ik'is sapudzvlebi, I : morfologia*. Tbilissi : Tbilissi Saxeimc'ipo Universit'et'is Gamomcemloba
- Šengelia, Eter. 2006. Samoseltan dak'avširebuli dziritadi leksik'a Megrul-Lazurši. *Saenatmecniero Dzebani* 22, 320-341
- Šerozia, Revaz. 1998. St'at'ik'ur zmnata pudzis c'armoebis erti sak'itxi Megrul-Lazurši. *Kartvelur enata st'rukt'uris sak'itxebi* 7, 274-275
- Šerozia, Revaz. 1999. St'at'ik'ur da dinamik'ur zmnata uyvlilebis zogierti sak'itxisatvis Megrulši. *Kartveluri memk'vidreoba* 3, 200-201
- Šerozia, Revaz. 2000. ko- nac'ilak'sa da zmnisc'inebtan dak'avširebuli zogi sak'itxisatvis Megrul-Lazurši. *Saenatmecniero Dzebani* 10, 283-286
- Šerozia, Revaz. 2002. Čvenebiti sist'emisa da orient'aciis k'at'egoriis urtiertmimartebis sak'itxisatvis dzvel salit'erat'uro enasa da Megrul-Lazurši. *Saenatmecniero Dzebani* 13, 300-307
- Šerozia, Revaz. 2002. Sint'aksuri k'onst'rukciebis zogi sak'itxisatvis Megrul-Lazurši. *Kartvelologiuri k'rebuli* 1, 85-90
- Šerozia, Revaz. 2003a. Nasasxebi leksik'isatvis Lazur andazebsa da idiomebši. *Kartveluri memk'vidreoba* 7, 238-245
- Šerozia, Revaz. 2003b. *mollmot* zmnisart-nac'ilak'isatvis Lazurši. In Gedenkschrift B. Džorbenadze
- Šerozia, Revaz. 2003c. *ža-//žo-* zmnisc'inis sak'itxisatvis Lazurši. *Kartvelologiuri k'rebuli* 2, 108-110
- Šerozia, Revaz. 2005a. Mq'opadis c'armoebis zogi sak'itxisatvis Lazurši. *Resp'ublik'uri dialekt'ologiuri samecniero sesiis masalebi* 25, 65
- Šerozia, Revaz. 2005b. Mq'opadisatvis Lazurši. *Kartvelologiuri k'rebuli* 4, 92-98
- Šerozia, Rezo. 2003a. Die Kategorie der Orientierung im Mingrelischen und Lasischen. In Boeder, Winfried (éd.)
- Šerozia, Rezo. 2003b. Einige Fragen der Präsensstammbildung statischer Verben im Mingrelisch-Lasischen. In Boeder, Winfried (éd.)

- Šilak'adze, Ivane. 1951. Kartulisa da Somxuris enobrivi šexvedrebi. I. Nac'ilak'i -na Č'anurši da nac'ilak'i -na Hamšenurši. *Tbilisis Universit'et'is Šromebi* 43, 25-44
- Šilak'adze, Ivane. 1983. Somxur-Kartuli enobrivi šexvedrebi (Lazur-Hamšenuri leksik'uri šexvedrebi). *Ay mosavluri pilologia* 5, 32-39
- Šonia, Asmat. 2004a. Morponologiuri cvlilebebi c'ina vitarebis saxelebši (Megruli). *Kartvelologiuri k'rebuli* 3, 87-91
- Šonia, Asmat. 2004b. Danišnulebis zogiert saxelta morpologiuri cvlilebebi Zanurši. *Saenatmecniero Dziejani* 17, 33-36
- Šonia, Asmat. 2006. *Saxelta derivaciis tanmxlebi morponologiuri p'rocesebi Megrul-Lazurši*. Autoreferat KD (Sakartvelos Mecnierebata Ak'ademia, Enatmecnierebis Inst'it'ut'i). Tbilissi
- Tandilava, Lile. 2000. Turkuli element'ebis šesaxeb Lazurši. *Kartveluri memk'vidreoba* 4, 165-168
- Testelec, Jakov. G. 1998. Word order in Kartvelian languages. In Siewierska, Anna (éd.)
- Toumarkine, Alexandre. 1995. *Les Lazes en Turquie (XIX^e-XX^e siècles)*. Istanbul : Isis
- Tschenkéli, Kita. 1958a. *Einführung in die georgische Sprache. Band I. Theoretischer Teil*. Zurich : Amirani
- Tschenkéli, Kita. 1958b. *Einführung in die georgische Sprache. Band II. Praktischer Teil*. Zurich : Amirani
- Tschenkéli, Kita. 1965-1974. *Georgisch-Deutsches Wörterbuch*. 3 vol. Zurich : Amirani
- Tuite, Kevin. 1997. *Svan*. Munich/Newcastle : Lincom Europa
- Tuite, Kevin. 1998. *Kartvelian Morphosyntax. Number Agreement and Morphosyntactic Orientation in the South Caucasian Languages*. Munich : Lincom Europa
- T'amt'ruli, Osman. 1991. *Nananena*. Lazca Ders Kitabı – Lasisches Schulbuch. Freudenstadt
- Vamling, Karina, Tchantouria, Revaz. 1993. On subordinate clauses in Megrelian. In Kees Hengeveld (éd.)
- Vogt, Hans. 1971. *Grammaire de la langue géorgienne*. Oslo : Universitetsforlaget
- Xintibidze, E. (éd.) 1993. *Proceedings of the Second International Symposium in Kartvelian Studies*. Tbilissi : Tbilisis Saxelmc'ipo Universit'et'is Gamomcemloba
- Zwicky, Arnold M. 1985. Clitics and Particles. *Language* 61/2, 283-305
- Zwicky, Arnold M., Pullum, Geoffrey K. 1983. Cliticization vs. Inflection : English *n't*. *Language* 59/3, 502-513

Žyent'i, Sergi. 1938. *Č'anuri t'ekst'ebi, arkabuli k'ilok'avi*. Tbilissi : SSRK' Mecnierebata
Ak'ademiis Sakartvelos Pilialis Gamomcemloba

Žyent'i, Sergi. 1953. *Č'anur-megrulis ponet'ik'a*. Tbilissi : Tbilisis Universit'et'is
Gamomcemloba

Index

- accent, 33-43
- adjectif, 72, 91-92, 114-122
- adverbe, 243-256
- alignement, 669-687, 699-700
- antériorité, 228-229, 707, 772-773, 790-792
- anticausatif, 472-474, 479, 591, 604
- antipassif, 467-468, 478-479
- apophonie, 273-278
- applicatif, 484-511, 513, 520-533, 546-548, 555, 572-576, 586-588, 594, 629-631, 634-639, 674-675, 697
- argument rétrogradé, 476, 536-537, 575, 654, 709-710
- argument-I, 282
- argument-II, 282
- augment, 258, 368, 645-648, 654-656, 664-667
- base augmentée, 71-74, 117-118
- bénéficiaire, 461-463, 484-485, 492-497, 503, 505, 511, 575, 696
- but, 226-227, 374, 650-651, 732-733, 785, 792-793
- cas, 70-71, 77-79, 85-87, 770
- causatif, 40, 455-456, 559-577, 582, 586
- cause, 226, 472, 651, 713-714, 732-733, 772-773, 785-788
- circonstancielles, 650-651, 769-794
- classes de verbes, 577-608, 642
- clitiques nominaux, 69, 70-71, 84-90, 162-165
- comparatif, 93
- complémentiseur *-ki*, 251-254, 728, 733, 792-793, 797-802
- complétives, 251-254, 362, 376, 506, 794-804
- concessives, 809
- conditionnelles, 804-809
- consonnes, 21-23
- construction directe, 299-303
- construction indirecte, 303-305
- constructions impersonnelles, 308-309, 367, 474-476, 534
- coordination, 85-86, 89, 439-440, 722-723
- déagentif, 541-548, 555
- démonstratifs, 143-155, 162-166
- discours rapporté, 724-733
- distributif, 99-106
- Ditransitive Person-Role Constraint, 702-703
- échoïque, 122-123
- emprunts, 44-50
- expérient, 514-520, 523-524, 548-554
- facilitatif, 473
- focus, 736-737
- formation des lexèmes verbaux, 625-639
- formation des noms et adjectifs, 114-123
- hiérarchie d'accessibilité, 756-758
- hiérarchie personnelle, 701-702
- indéfinis, 176-188
- indices pronominaux, 279-299, 316-329
- interrogatifs, 169-176

interrogation, 720-722
 longueur vocalique, 43
 maléficiaire, 495-496, 498
media tantum, 469-470, 479, 563-565
 mesuratif, 113
 moyen, 456-483, 527-533, 546-548, 627-634, 639
 négation, 38, 173-174, 438, 717-720, 791-792
 nom verbal, 162-163, 536, 646-654
 numéraux, 94-99
 ordre des clitiques, 70-71, 722, 730, 800
 ordre des mots, 126-130, 691, 733-747, 770, 802-803
 opérations multiples sur la valence, 571-577
 opérations sur la valence, 448-557, 626-639
 participe futur, 664-666
 participe général, 654-664
 participe négatif, 666-668
 particule additive, 70-71, 79-83, 88, 139-140, 144-145, 177, 804-805
 passif, 456-457, 471-472
 phonotactique, 23-33, 263-266
 pluriel, 70-71, 74-75, 84, 97, 106, 110, 759
 possesseur, 75, 124-125, 465-467, 496-503, 514-516, 553, 716-717
 possessif, 70-71, 75-77, 89, 162-165, 198-199, 204-207, 693
 postpositions, 189-241, 432, 769-771
 potentiel, 305-306, 533-541, 546-548, 555, 576-577, 635-636, 639
 préverbes affirmatifs, 333, 342, 349, 352, 356, 360-361, 389, 433-447, 613-614, 646-647
 préverbes spatiaux, 401-432, 646, 655, 664, 666, 705
 privatif, 121-122
 processus phonologiques et morphophonologiques, 51-68, 393-401
 pronom emphatique/réfléchi *muk*, 75-76, 156-162, 166, 693
 pronoms interlocutifs, 131-142, 685-687, 700
 quantifieurs, 99-113
 réciproque, 464, 477, 694
 réfléchi, 157-158, 166, 459-465, 693
 relatives, 185-188, 660-661, 755-769
 relatives explicatives, 758
 relatives libres, 185-188, 758-767
 rôles syntaxiques nucléaires, 669-685, 687
 rôles syntaxiques obliques, 703-716, 734-735, 756-758
 subordonnant général *na*, 749-756, 766-767, 770, 783-789, 794-797, 801-802, 804-809
 suffixes thématiques, 330-332, 577-596, 640
 sujets non canoniques, 366-367, 513, 519-520, 546-547, 680-683, 688-696
 superlatif, 93-94
 supplétion, 608, 698-699
 syntagme génital, 124-125
 terme A, 671-673
 terme E, 674-676
 terme O, 671-673

terme S_a, 678-680
terme S_{ae}, 680-683
terme S_{ao}, 676-678
tiroirs indirects, 364-372, 512-513
tiroirs verbaux, 333-390
topique, 80-82, 510-511, 519-520, 547,
735-736, 740, 743, 760-767
verbe absolu, 450, 627-635, 638-639
verbes déadjectivaux, 278-279
verbes ditransitifs, 462, 536-537, 566, 568-
569, 572-575, 653-654, 675, 696-703
verbes irréguliers, 506-510, 539-540, 545,
608-625
verbe non dérivé, 449-450, 626-629, 639,
697
verbe non fini, 645-668
voyelles, 19-20